

La vie et les miracles de saint Edmund par Denis Piramus:
Une édition critique accompagnée d'une traduction en français moderne

by

Mark Finkelstein

A thesis

presented to the University of Waterloo

in fulfilment of the

thesis requirement for the degree of

Doctor of Philosophy

in

French Studies

Waterloo, Ontario, Canada, 2017

© Mark Finkelstein 2017

Examining Committee Membership

The following served on the Examining Committee for this thesis. The decision of the Examining Committee is by majority vote.

External Examiner

Dr. Heather Pagan
Lecturer

Supervisor(s)

Dr. Delbert Russell and Dr. Christine McWebb
Professors

Internal Member

Dr. Guy Poirier Professor

Internal-external Member

Dr. David Porreca
Associate Professor

Author's Declaration

I hereby declare that I am the sole author of this thesis. This is the true copy of the thesis, including any required final revisions, as accepted by my examiners.

I understand that my thesis may be made electronically available to the public.

Déclaration de l'auteur

Je déclare par la présente que je suis l'auteur unique de cette thèse-ci, qui comprend des révisions requises et finales, comme acceptée par mes examinateurs.

Je comprends que ma thèse est communicable électroniquement au public.

Abstract

At the end of the 12th century, Denis Piramus, a monk of the Abbey of Bury St Edmunds in England wrote of the life and miracles of the king and saint, Edmund of East Anglia, who was martyred in 869 C.E. by Vikings commanded by Ingvar the Boneless. The manuscript was written in Anglo-Norman, a dialect of French spoken in England at that time.

Little is known of the life or death of Edmund. The *Anglo-Saxon Chronicles* mention only that he was killed during a battle with the Danes. Much of what Denis bases his account on comes from the writings of earlier authors : Abbo de Fleury and his *Passio sancti Eadmundi*, *De Infantia sancti Eadmundi* by Geoffrey of Wells and *De Miraculis Sancti Eadmundi* by Herman the Archdeacon and a second account of the miracles by Goscelin of Saint-Bertin.

Until 1975, only one manuscript of this work was known and formed part of the Cottonian collection of manuscripts located in the British Library (Cotton Domitian A xi). Unfortunately the manuscript is incomplete, lacking an ending (or at least one quire). It has been edited and studied numerous times in the late 19th and early 20th centuries. In 1975 the University of Manchester's John Rylands University Library obtained a second and unfortunately also incomplete manuscript of this work. This example of the Piramus manuscript lacks both the beginning and ending quires. However, the appearance of this second older manuscript made it necessary that a new edition be produced using the newly discovered one as the basis of the edition. The Rylands manuscript also includes 42 miniatures that are closely linked to the accompanying text.

In 2014, Professor (emeritus) Delbert Russell published an edition of the Piramus work for the Anglo-Norman Text Society. While both the Russell edition and the one presented in this thesis deal with the same subject matter, the approach taken here is slightly more conservative /

bédiériste in terms of editing, following the guidelines of the Anglo-Norman Text Society as closely as possible.

I have used the Rylands manuscript as the base text and only made changes where clearly there is an error in spelling or some ambiguity that requires clarification. I have not changed the text simply to regularise the metre of the lines so that they are all octosyllabic. In fact, the poet presents lines that vary in length from as few as six to as many as ten syllables. Ian Short writes that one of the characteristics of Anglo-Norman is “*the absence of a strictly regular syllable count in Insular verse.*”¹ In addition I have only added text from the second version where those lines are needed to clarify or add certain information missing in the JRUL manuscript.

By comparison, Professor Russell has adopted a rather “interventionist” approach to his edition. Words or letters have been added or cut from the text in order to strictly maintain the octosyllabic nature of the lines of poetry in his edition. My approach has been more conservative in order to maintain the style of the original author/ scribe preserving the way that the text was originally written.

Briefly, the thesis presented here includes a new critical edition of the life of Saint Edmund by Denis Piramus, a discussion of the 42 illustrations and a translation of the Anglo-Norman text into modern French. Although the work has been edited five times previously, this is the first time that it has been translated from Anglo-Norman to a modern language, in this case French. There is a link between St. Edmund and France which will be explained in greater detail in the introduction.

In addition to the edition and translation extensive explanatory notes and glossary are included.

¹ Short (2013), p.46.

Résumé

Vers la fin du 12^e siècle, Dennis Piramus, moine de l'abbaye Bury St Edmunds en Angleterre a écrit de la vie et des miracles du roi et du saint, Edmund d'Est-Anglie. Selon Denis et ses sources, Edmund était martyrisé par les Vikings, commandés par Ingvar sans Os en 869 de notre ère. Il a écrit le manuscrit en anglo-normand, dialecte du français parlé en Angleterre à cette époque-là.

On sait peu de détails de la mort d'Edmund et encore moins de sa vie. Les *Chroniques anglo-saxonnes* nous parlent d'une bataille à Thetford pendant laquelle il a été tué par les Danois qui avaient envahi l'Angleterre. La plupart des sources sur lesquelles Denis Piramus base sa propre histoire viennent des textes écrits par d'autres auteurs précédents : la *Passio sancti Eadmundi* par Abbon de Fleury, le livre *de Infantia Sancti Eadmundi* par Geoffrey of Wells et le livre *de Miraculis Sancti Eadmundi* de l'archidiacre Herman et une version de Goscelin de Saint-Bertin.

Jusqu'en 1975, il n'y avait qu'un seul manuscrit connu de la vie et des miracles d'Edmund, roi et martyr, qui fait partie de la collection « cottonienne » à la British Library à Londres (Cotton Domitian A xi). Malheureusement, cette œuvre est incomplète, manquant le(s) dernier(s) cahier(s). On a édité et étudié ce manuscrit plusieurs fois vers la fin du XIX^e siècle et au début du XX^e. En 1975, l'Université de Manchester a obtenu un deuxième manuscrit du texte, malheureusement, aussi incomplète. Il manque le premier cahier et au moins un autre à la fin de l'œuvre. Néanmoins, la découverte de ce deuxième manuscrit plus ancien rend nécessaire la production d'une nouvelle édition avec celui-ci comme texte de base. En outre, ce manuscrit comprend 42 miniatures liées étroitement au texte accompagnant, qui n'apparaissent pas dans le manuscrit de la British Library.

En 2014, le Professeur (émérite) Delbert Russell a publié en anglais une édition critique de l'œuvre de Denis Piramus pour l'Anglo Norman Text Society. Tandis que la sienne et celle-ci touchent sur le même sujet, mon approche de l'édition du texte est plus conservatrice, voire bédieriste et suit les critères de l'Anglo-Norman Text Society aussi scrupuleusement que possible. Je respecte le texte d'un seul manuscrit (R) et je présente le texte comme écrit sauf quand le texte présente nettement une faute d'orthographe ou le changement est nécessaire afin de corriger une ambiguïté. Dans certaines instances, j'ai ajouté quelques vers du manuscrit de la British Library où ceux-ci ajoutent certains renseignements manquant dans la version de la JRUL. Et en fait, mon édition réaffirme le dicton « *to repair as little as possible* ». ² Je ne change pas le texte seulement pour des raisons métriques, en laissant les vers non-octosyllabes comme écrits. Effectivement, Ian Short écrit qu'il y a un manque de « *a strictly regular syllable count in Insular verse.* » ³

En revanche, le Professor Russell a créé une édition où il ajoute, change, ou même coupe certains mots ou lettres seulement pour maintenir rigoureusement la nature octosyllabique de tous les vers. Tandis que j'ai rendu quelques changements nécessaires au texte, son approche de l'édition est beaucoup plus « interventionniste ». Je ne critique pas le travail du Professeur Russell, pour qui j'ai beaucoup de respect. En vérité, le devoir le plus important de n'importe quel éditeur est de rendre le texte lisible à d'autres lecteurs en dépit de quelle que soit la théorie à laquelle l'éditeur souscrit. ⁴ Par contre, en employant un style plus conservateur, j'essaie de maintenir et démontrer le style de l'auteur original ou du copiste

En bref, la thèse présente une nouvelle édition critique avec le manuscrit de JRUL comme texte de bas, Je présente une discussion des 42 miniatures trouvées dans le manuscrit et une traduction de l'œuvre en français moderne. Bien qu'il existe déjà cinq éditions, c'est la

² Demboski, p.529.

³ Short (2013), p.46.

⁴ Dembowski, p.529.

première fois qu'on a traduit l'œuvre de Denis Piramus de l'anglo-normand en une langue moderne, soit anglais soit français. Dans l'introduction de ce travail-ci, je présente le lien entre St Edmund et la France, que je pense, justifie une traduction en français moderne.

Enfin, je présente un glossaire extensif et plusieurs notes qui expliquent certains faits présentés ainsi que les changements rendus au texte.

Remerciements

Un tel travail comme celui-ci ne serait pas du tout possible sans l'aide et l'appui de plusieurs personnes de cette université. D'abord, il faut reconnaître le Professeur Delbert Russell, directeur de thèse qui m'a donné des conseils très utiles au sujet de l'étude qui me pousse de plus en plus proche vers la ligne d'arrivée de ce marathon érudit.

Il faut reconnaître les membres du comité, la Professeure Christine McWebb qui a aussi revue le travail et a fait des suggestions importantes afin de l'améliorer. Bien sûr, on doit reconnaître le Professeur Guy Poirier, un autre membre du comité qui est aussi le directeur du Département des Études françaises de l'Université de Waterloo.

La vie d'un(e) professeur(e) universitaire est toujours remplie à ras bord, et ainsi il est bien apprécié quand les examinateurs externes du département consentissent à participer dans la lecture et la soutenance de ma thèse. Je dois reconnaître d'abord, le Professeur David Porreca du Département des Études classiques à l'Université de Waterloo et ensuite, la Professeure Heather Pagan de l'Université d'Aberystwith au pays des Galles

Je dois remercier le Professeur François Paré, qui au dernier moment s'est présenté comme éditeur du travail, une lourde tâche gigantesque mais en même temps tout nécessaire pour achever une œuvre digne d'un doctorat.

Enfin, il me faut remercier mon épouse, Jane LeBlanc qui a passé plusieurs journées et nuits, seule, pendant que je travaillais, enfermé dans mon bureau, enchaîné dans ma chaise devant mon ordinateur. Elle m'a apporté du thé et de la nourriture quand j'ai refusé de quitter mon travail.

Dédicace

Cette œuvre est dédiée à trois personnes importantes à cette époque de ma vie où j'ai travaillé devant mon ordinateur souvent sans interruptions..

D'abord, il est important de manifester ma gratitude pour Professeure (émérite) Madeleine Jeay, l'Université McMaster. Elle était la première personne qui m'a introduit au domaine du Moyen Âge et m'a mis sur la voie de l'étude de l'ancien français et la traduction en français moderne. En outre, elle était la directrice de mon mémoire de maîtrise et m'avait encouragé à continuer mes études de français.

Le Professeur David A. Trotter, de l'Université d'Aberystwyth, était le rédacteur en chef et chef de projet (2001-2015) du *Anglo-Norman Dictionary* (en ligne), une œuvre sans laquelle mon propre projet de thèse aurait été presque impossible. Malheureusement, il est décédé trop jeune de cancer en août 2015.

Avec une grande tristesse, je viens d'entendre que le Professeur William Rothwell est mort le 15 octobre 2016. Il a travaillé sur la première édition du *Anglo-Norman Dictionary* de 1963 jusqu'à ce que l'édition ait été achevée en 1992. En suite, il est devenu rédacteur de l'édition révisée. Ce qui est d'une importance particulière à ce travail est son article publié dans le *Bulletin of the John Rylands University Library* en 1978. Face à la découverte d'un nouveau manuscrit, il a demandé à quelqu'un de préparer une nouvelle édition de *la Vie de saint Edmund* basée sur le manuscrit récemment acquis. Dans ce même article, il a commencé une comparaison extensive des deux manuscrits dont je fais référence fréquemment dans cette œuvre-ci.

Table des Matières

Examining Committee Members.....	iii
Déclaration de l’auteur	iv
Abstract.....	v
Résumé.....	vii
Remerciements.....	x
Dédicace.....	xi
Table des matières	xii
Liste des tables.....	xiv
Liste des miniatures	xv
Liste des abréviations	xvii
Introduction.....	1
Les Sources de l’histoire de St Edmund.....	12
« <i>Jeo ay noun Denis Piramus</i> »	18
Description des deux manuscrits	27
MS British Library Cotton Domition A xi ff.3r-26v.....	27
MS JRUL fr142FR142	32
Comparaison des deux manuscrits	36
Les 42 Miniatures de MS JRUL FR 142	39
Vue d’ensemble	39
Description et relation au texte.....	50
Tableau de concordance	80
Principes de l’édition	82
Certains problèmes de la traduction du texte.....	86

L'Édition et la traduction.....	95
Notes sur le glossaire.....	331
Glossaire	334
Liste des noms propres	405
Notes explicatives.....	409
Bibliographie	491
Appendice 1 - Les rois d'Est-Anglie (avant 600 à 869).....	501

Liste des tables

1. La composition du manuscrit B.....	28
2. Tableau de concordance et comparaison des deux manuscrits.....	80
3. Les rois d'Est-Anglie (avant 600 à 869)	501

Liste des miniatures

1. Les dimensions d'un folio et du réglage de Manuscrit B.....	31
2. Les dimensions d'un folio et du réglage de Manuscrit R.....	35
3. La grande lettre <i>I</i> de fol.26r.....	41
4. Les queues trilobées des lettres <i>Q</i> et <i>I</i> (fol.14r et 24v).....	41
5. La forme trilobée des flèches de l'église (fol.40r)	42
6. Un sceptre avec une forme lobée (fol.63v)	42
7. MS Pierpont Morgan M.736 fol.14r.....	44
8. Manuscrit R fol.28v.....	45
9. Manuscrit R fol.31v.....	47
10. MS Pierpont Morgan M.736 fol.14v	48
11. Symboles/ lettres trouvés aux fol. 50r	48
12. Symboles trouvés aux fol. 64v.....	49
12. Les Miniatures du manuscrit R	
Fol.1v Le roi Offa meurt dans son lit.....	50
Fol.4r Le sénéchal d'Offa se présente devant le roi de Saxe	50
Fol.8v La dame prophétique rend visite au roi de Saxe.....	51
Fol.10v L'évêque interprète la vision de la dame romaine.....	51
Fol.12r Le voyage d'Edmund en Angleterre	52
Fol.13v L'arrivée d'Edmund à Maidenenes Bures En Est-Anglie	52
Fol.14r a) L'arrivée d'Edmund à Hunestanestune.....	53
Fol.14r b) Edmund s'agenouille	53
Fol.15v Edmund étudie son psautier.....	54
Fol.18v L'évêque Hubert de Bures couronne Edmund	55
Fol.23v Le débarquement des Danois.....	55
Fol.26r Le messager d'Ingvar se présente au roi Edmund.....	56
Fol.28r Poignets liés, Edmund est mené devant Ingvar.....	57
Fol.28v Edmund est ligoté à l'arbre et est tué par les archers	58
Fol.29r La tête d'Edmund tranchée par le bourreau	58
Fol.31v La tête d'Edmund jetée dans les buissons	59
Fol.33v Les trois hommes cherchent la tête d'Edmund.....	60
Fol.34r Le loup qui garde la tête qui dit « HER ».....	60

Fol.33v et 34r Comparaison des deux folios présentés ensemble	61
Fol.35r Un miracle quand les hommes rattachent la tête.....	62
Fol.40r Les cambrioleurs enfoncent dans l'église	63
Fol.41r La pendaison des cambrioleurs	64
Fol.47r Lefstan préside la cour judiciaire	65
Fol.47v La dame s'enfuit de Lesftan dans l'église	66
Fol.48r La dame menée de l'église, les mains liées.....	66
Fol.48v Lefstan dans le chevet de mourant et le démon de l'enfer	67
Fol.49r On met le corps de Lefstan dans un sac	68
Fol.50r Swein fait voile en Angleterre.....	68
Fol.50v Une bataille entre Swein et Ulfketel.....	69
Fol.51v Swein fait voile au Danemark	70
Fol.52v Trois messagers des barons anglais devant Swein	70
Fol.54r Swein retourne en Angleterre.....	71
Fol.55v Ulfketel parle à l'ermite, Suneman.....	72
Fol.56r Suneman livre un message à Swein	72
Fol.57r Un évêque parle à Swein.....	73
Fol.59r Ælwin parle aux percepteurs de Swein	73
Fol.61r St Edmund vient à Ælwine dans un rêve	74
Fol.63r Ælwine livre le message d'Edmund à Swein	75
Fol.63v Ælwine menace Swein	75
Fol.64r Saint Edmund tue Swein	76
Fol.65r Pendant qu'Ælwine dort, Edmund lui parle dans son rêve	77
Fol.66v Les gens de Swein poursuivent Ælwine	78
Fol.67v Le corps de Swein retourne au Danemark.....	79
13. Une photo d'un des grands portails de <i>Notre Dame de Paris</i>	66
14. Image d'un besant.....	457
15. Le réclame en bas du fol.52v et le premier vers du fol.53r	478

Liste des Abréviations

Les manuscrits de *La Vie et les miracles de seint Edmund*

B MS British Library Cotton Domitian A xi, ff.3r-26v

R MS John Rylands University Library Fr.142

AA Ancien anglais

AN Ancien norrois

AND *Anglo-Norman Dictionary*, <http://www.anglo-norman.net/>

Abbon Abbo de Fleury. "The Life of St. Edmund." *Three Lives of English Saints*, Édité par Michael Winterbottom, PIMS, 1972, 65-94.

ANTS Anglo-Norman Text Society

ASC *The Anglo-Saxon Chronicle (2e éd.)*. Édité et traduit par M.J. Swanton, Phoenix, 2000.

Asser *Life of Alfred Together with the Annals of Saint Neots Erroneously Ascribed to Asser*. édité par William Henry Stevenson, Clarendon Press, 1959.

Buridant Buridant, C. *Grammaire nouvelle de l'ancien français*. SEDES, 2000.

DEAF *Dictionnaire étymologique de l'ancien français*, édité par K. Baldinger, F. Möhren, T. Städtler et al., De Gruyter, 1974. Édition en ligne <http://www.deaf-page.de/fr/woerterbuch.php>.

Dean Dean, R. J., with M. Boulton. *Anglo-Norman Literature: Guide to Texts and Manuscripts*, ANTS OPS 3. ANTS, 1999.

De Infantia Thomson, R. M., éd., 'Geoffrey of Wells, De Infantia Sancti Edmundi (BHL 2393)', *Analecta Bollandiana* 95 (1977), 25-42.

DHLF Rey, Alain. *Dictionnaire historique de la langue française*. Le Robert, 2012.

DMF *Dictionnaire du Moyen Français (1330-1500)*. <http://www.atilf.fr/dmf/>.

Election *The Chronicle of the Election of Hugh, Abbot of Bury St. Edmunds and Later Bishop of Ely*, édition et traduction par R.M. Thomson, Oxford University Press, 1974.

FEW Wartburg, Walther von. *Französisches etymologisches Wörterbuch: eine*

darstellung des galloromanisches Sprachschatzes. JCB Mohr, 1948. Édition en ligne, 2017, <https://apps.atilf.fr/lecteurFEW/>.

- Gaimar Geffrei Gaimar, *Estoire des Engleis: History of the English*. Édition et traduction par Ian Short, Oxford University Press, 2009.
- Godefroy Godefroy, Frédéric. *Dictionnaire de l'ancienne langue française, et de tous ses dialectes du IXe au XVe siècle, composé d'après le dépouillement de tous les plus importants documents, manuscrits ou imprimés, qui se trouvent dans les grands bibliothèques de la France et de l'Europe, et dans les principales archives départementales, municipales, hospitalières ou privées*. New York : Kraus Reprint 1961.
- Haxo Haxo, H. E. ‘Denis Piramus: “La Vie Seint Edmund”’ *Modern Philology*, 12 (1914-15), pp. 345-66, 559-83; reprinted with additions, Ph.D. Dissertation, University of Chicago, 1915.
- Herman Herman the Archdeacon. *Miracles of St Edmund Herman the Archdeacon and Goscelin of Saint-Bertin: Miracles of St Edmund*. Édité et traduit par Tom Licence, Oxford University Press, 2014, pp.1-125.
- Hervey *Corolla Sancti Eadmundi, the Garland of Saint Edmund, King and Martyr*. Édité par Francis Hervey, Dutton, New York, 1907.
- JRUL John Rylands University Library – University of Manchester
- Kalendar *The Kalendar of Abbott Samson of Bury St. Edmunds and Related Documents*. Édité par R.H.C. Davis, Offices of the Royal Historical Society, 1954.
- Kjellman Denis Piramus. *La Vie seint Edmund le Rei: poème anglo-normand du XIIIe siècle*. Édité par Hilding Kjellman, Slatkine, 1974.
- Licence *Herman the Archdeacon and Goscelin of Saint-Bertin: Miracles of St Edmund*. Édité et traduit par Tom Licence, Oxford University Press, 2014.
- LMSE Rothwell, Wm., “The Life and Miracles of St. Edmund: A Recently Discovered Manuscript.” *Bulletin of the John Rylands University Library of Manchester*, Vol. 60 (1977) pp.135-180.
- MED *Middle English Dictionary*. <http://ets.umdl.umich.edu/m/med/> .
- MEM *Memorials of St. Edmund’s Abbey (3 tomes)*. Édité par Thomas Arnold, London: Eyre and Spottiswoode, 1896.
- ODBPN Mills, A.D. *Dictionary of British Place Names*. Oxford University Press, 2011.
- ODNB *Oxford Dictionary of National Biography*. <http://www.oxforddnb.com> .

- OED *Oxford English Dictionary*, <http://www.oed.com/> .
- OET Bosworth-Toller Dictionary <http://bosworth.ff.cuni.cz>
- Pope Pope, M. K. *From Latin to Modern French, with Especial Consideration of Anglo-Norman*. Manchester University Press, 1973.
- Prou Prou, Maurice. *Manuel de Paléographie latine et française*. Auguste Picard, 1924.
- Samson “Samsonis Abbatis Opus de Miraculis Sancti Ædmundi.” *Memorials of St. Edmund’s Abbey* (t.1), édité par Thomas Arnold, London, Eyre and Spottiswoode, 1896, 107-208
- TL Tobler, Adolf et Lommatzsch, Erhard. *Tobler Lommatzsch altfranzösisches Wörterbuch*. Steiner, 1951.
- Williams et al. Williams, A., Smyth, A.P. et Kirby, D.P. *A Biographical Dictionary of Dark Ages Britain – England, Scotland and Wales, c.500 – c.1050*. Seaby, 1991.

Introduction

Vers 1190, à l'abbaye de Bury St Edmunds, un moine composa une œuvre consacrée au saint patron de cette abbaye. Le texte était écrit en anglo-normand, une des trois langues principales de l'Angleterre à cette époque-là. Le poète, Denis Pirus, qui s'identifia dans les premiers vers de son poème hagiographique, combina alors trois textes latins existants. L'œuvre inclut le martyre du roi Edmond aux mains des Danois, qui était basé sur la *Passio Sancti Eadmundi* d'Abbon de Fleury⁵, la vie de saint Edmond avant son arrivée en Angleterre suivie de son règne sur les Est Angles qui était basée sur le *Liber de Infantia Sancti Eadmundi* de Geoffrey of Wells⁶ ainsi que le récit des miracles, qui lui furent attribués après sa mort, à partir du *Liber de Miraculis Sancti Eadmundi* de l'archidiacre Herman.⁷

Seuls deux manuscrits de l'œuvre de Pirus sont connus ; l'un se trouve à la British Library à Londres où il porte la cote MS Cotton Domitian A xi (dorénavant B). Ce que l'on sait de la provenance de cette version de la *Vie*, c'est qu'elle faisait partie de la grande collection de manuscrits amassés par Sir Robert Bruce Cotton au XVI^e siècle. Il y a eu cinq transcriptions ou éditions de B⁸ achevées entre la fin du XIX^e siècle et le début du XX^e.

En 1975, la *John Rylands University Library* annonça l'acquisition d'une deuxième et plus ancienne version de l'œuvre de Pirus.⁹ Conservé à Manchester, ce manuscrit identifié par la cote MS FR142 sera cité dans cette thèse sous la lettre R.

⁵ Abbon de Fleury (n.945 – m.1004). La date de l'œuvre est inconnue, mais on peut déduire qu'il a écrit la *Passio* pendant ses années en Angleterre quand il est enseignant à Ramsey et la mort de Dunstan en 988.

⁶ Geoffrey of Wells. Les dates précises de sa naissance, et de sa mort sont inconnues mais l'œuvre a été écrite probablement entre 1148 et 1156 où Ording était l'abbé et Sithric était le prieur (Hayward p.65).

⁷ Herman (n.?- m.1100) On sait peu de sa vie. Avant d'arriver en Angleterre, en 1060, il était le prieur en Alsace à l'abbaye de Lièpvre. Il semble qu'il ait écrit des miracles en étapes, qui commença en 1170, et se termina vers 1196.

⁸ Des éditions furent publiées par Arnold (1892), Ravenel (1906) et Hervey (1907). Une édition récente de Kjellman (1935) présente en bas de page la transcription d'Axel Erdmann, faite en 1890. L'édition la plus récente est celle de Delbert Russell (2014).

⁹ Taylor, p.1.

La problématique qui nous intéresse ici relève de la découverte de ce manuscrit plus ancien qui, à elle seule, rend nécessaire une nouvelle édition critique du texte. En fait, en 1935, Kjellmann reconnaissait déjà la nature provisoire de sa propre édition et des corrections qu'il avait apportées parce qu'il n'avait pas en sa possession d'autres manuscrits du poème. Il écrivait alors : « *Je ne me fais pas d'illusion sur le résultat de ce travail... je ne crains que trop que le poème de Denis Piramus, si l'on arrivait à en découvrir un beau jour l'original, ne se présentât sous un aspect assez différent de mon texte.* »¹⁰ Tandis que le manuscrit original hypothétique et envisagé par Kjellmann reste encore perdu, R nous donne un état du texte plus ancien que B. Ruth Dean suggère savoir que R date du premier quart du XIV^e siècle, elle fait remonter B à la deuxième moitié du même siècle.¹¹

Pourquoi une nouvelle édition est-elle souhaitable ?

En 1978, après avoir fait une étude préliminaire du nouveau manuscrit, le professeur William Rothwell de l'Université de Manchester¹² identifie maintes raisons pour lesquelles on devait parachever une nouvelle édition critique basée sur R et non sur B. Il suggère que l'on doit se servir de R comme texte de base puisque ce manuscrit est la plus ancienne copie du poème, d'autant plus qu'elle contient 926 vers qui manquent à la fin du texte dans le manuscrit B. Dembowski¹³ raconte le principe « *antiores sunt meliores* », c'est-à-dire que dans la tradition française d'éditer, on présente la version existante la plus ancienne qu'on corrige où nécessaire en empruntant les changements aux autres manuscrits.

Pour les 684 premiers vers du poème manquants à R après la perte de son premier cahier, la nouvelle édition doit évidemment les prélever du manuscrit B. Les deux manuscrits

¹⁰ Kjellmann, p. cxxxii.

¹¹ Dean, p.288.

¹² Rothwell, pp.135-180.

¹³ Dembowski, p.513.

partagent cependant quelque 3600 vers sur lesquels on peut faire des comparaisons morphologiques, syntaxiques, stylistiques et orthographiques.

Dans la partie commune du poème partagée par les deux versions, on constate de nombreux vers dans R que l'on ne trouve pas dans B. Dans la plupart des cas, il s'agit de rubriques qui, écrites en rouge, sont généralement des vers en couplets. Mais on trouve aussi certains vers ajoutés à R ou peut-être omis par le scribe de B. En outre, quand on compare les deux versions, on constate que certains des vers sont inversés dans l'une ou l'autre copie.¹⁴

L'étude des différences entre R et B, que fait Rothwell, est extensive et soutient le choix de R comme texte de base. L'analyse de Rothwell montre que R est plus ancien que B. Le langage employé dans le texte de R retient des formes plus proches de l'ancien français, où les atteintes au système de déclinaison des substantifs sont moins nombreuses. C'est-à-dire que B remplace plus fréquemment que R la forme du cas sujet par la forme du cas régime. Bien que cet emploi des deux cas advienne dans les deux textes, il a lieu beaucoup plus fréquemment dans B que dans R.¹⁵ Il cite 82 exemples de cette différence entre R et B et raconte qu'en fait dans R l'emploi de l'article *ly* et du démonstratif *cil* contre *le* et *cels* dans B trop fréquent pour le présenter en détail.

Dans B on trouve très souvent un accord fautif (selon le paradigme de l'ancien français) entre nom et adjectif. Rothwell indique que souvent Kjellmann a corrigé la faute qu'il avait trouvée dans B à la forme correcte.¹⁶ Cette forme corrigée correspond souvent à la forme trouvée dans R, manuscrit inconnu à Kjellmann. Par exemple – v.1876 *par icele odur* (R) est *par icel odur* (B) que Kjellman corrige à *icele*, v.3009 *le chief colpé* (R), *le chief culpee* (B) est corrigé à *le chief culpé*. Au total, Rothwell cite 54 exemples de cette faute.

¹⁴ Rothwell, p.137.

¹⁵ Rothwell, p.137.

¹⁶ Rothwell, p.140.

Dans B, on voit parfois l'emploi d'un genre fautif tandis que R présente le genre correct. Kjellmann corrige aussi ces erreurs dans son édition. Par exemple au v.763 *sa prisun* (R) - *son prison* (B) est corrigé par Kjellmann à *sa prison* et v.3713 *une orde putel ke ert parfund* (B) – *un ord putel qu'ert parfunz*(R). Kjellman corrige le genre de l'article *une* et le nom *orde* à *un ord* et ainsi corrige l'accord. Dans plusieurs cas, B emploie le pronom à l'accusatif *les* au lieu du pronom au datif, *lur* par exemple : v.1051 *Si les donez mult largement* (B) au lieu de *Si lur donez mult largement* (R).

L'analyse de Rothwell comprend aussi une étude de l'orthographe et de l'emploi des formes dialectales que Kjellmann corrige. En outre il examine les formes verbales. En citant le travail de M. K. Pope¹⁷, il suggère que les formes trouvées dans le manuscrit Rylands indiquent, en fait, que les formes dans le manuscrit sont celles courantes à l'époque où Denis Piramus composait la *Vie de saint Edmund*.

La dernière raison donnée par Rothwell, qui, à ses yeux, justifie une nouvelle édition de *la Vie de saint Edmund*, c'est que Kjellmann faisait souvent face à des difficultés textuelles qui l'ont mené à faire des corrections afin de donner un sens aux vers. Or, il arrive fréquemment que le texte de R ne demande pas de corrections pour être compris.

*This state of affairs is confirmed by very numerous cases where R may be seen to have preserved the reading in Old French without need of modification, whilst B has to be amended before satisfactory sense can be obtained.*¹⁸

En revanche, il était fréquemment nécessaire que Kjellmann corrige le texte de B, afin de le rendre plus compréhensible.¹⁹ Rothwell fournit vingt-deux pages des différences textuelles

¹⁷ Pope, M.K. §998, p.372.

¹⁸ Rothwell, p.147.

¹⁹ Rothwell, p.147.

entre B et R et explique que la découverte de R aidera à résoudre beaucoup de difficultés textuelles rencontrées par Kjellmann.²⁰

Rothwell conclut son étude et sa comparaison des deux manuscrits en disant :

*... the foregoing catalogue of a large number of significant improvements to be found in R gives more than adequate support to the claim that the discovery of this new manuscript renders all previous editions of the Life of St. Edmund obsolete and makes necessary a completely new edition.*²¹

Mais les arguments de Rothwell en vue d'une nouvelle édition critique ne sont pas les seuls. Même si un nouveau manuscrit n'avait pas été découvert, il aurait été nécessaire de préparer une nouvelle édition en jugeant seulement l'âge de celles déjà existantes. Publiées entre 1890 et 1935, ces éditions antérieures reflètent les critères du jour et un point de vue propre à chaque époque et à chaque éditeur. En 1938, Joseph Bédier remarqua :

*Certaines éditions d'un ouvrage illustre s'opposent en effet à certaines autres comme le noir au blanc, et cela parce qu'elles représentent chacune, outre le tempérament individuel de celui qui la procure, un ensemble de principes plus ou moins accrédités de son temps, parfois des idola tribus²², des modes, que les uns ont suivies tandis que d'autres réagissent contre elles. Il est entendu que ce perpétuel renouvellement des points de vue de la critique est chose bonne et salutaire.*²³

Plus récemment, suivant les modèles de Foulet et Speer (1979) et ceux résumés par Cerquilini (1989), Yvan Lepage (2001) divisait l'évolution de la science de l'édition des textes médiévaux depuis 1830 en cinq périodes distinctes : la période empirique (1830-1865), la période scientifique (1866-1912), la crise (1913-1928), la période bédérienne (1929-1979), et la période de la recherche d'une synthèse (1980→), aussi connue comme néo-lachmanisme ou foulettisme. Les éditions existantes de *la Vie de saint Edmund* suivent tout à fait les critères de

²⁰ Rothwell, pp.147-180.

²¹ Rothwell, p.180.

²² *Idola tribus* - Idoles et idées fausses bien établies dans l'entendement humain. Une des quatre « Idoles de l'esprit » qui contrecarrent le raisonnement scientifique, postulé par Sir Francis Bacon dans son œuvre *Novum Organum* en 1620.

²³ Bédier, J. « De l'édition princeps de la *Chanson de Roland* aux éditions le plus récentes : nouvelles remarques sur l'art d'établir les anciens textes. » *Romania*, 64 (1938) p.152. Cité dans Foulet et Speer, p.1.

la période durant laquelle chacune était rédigée, mais elles sont loin de la pratique courante de l'édition critique moderne. Par conséquent, en plus des raisons présentées par Rothwell, l'état des éditions précédentes rend nécessaire la préparation d'une nouvelle.

Muzerelle définit une édition critique : « édition d'un texte fondée sur la comparaison des différents états de ce texte dans différents exemplaires et qui rend compte de ces différences. »²⁴ En 2014, D. Russell a créé une édition critique où il ajoute, change, ou même coupe certains mots ou lettres seulement pour maintenir rigoureusement la nature octosyllabique de tous les vers. Bien que dans cette édition présentée ici, on trouve quelques changements nécessaires au texte, son approche de l'édition est beaucoup plus « interventionniste ». Ceci n'est pas du tout un critique du travail du Professeur Russell, pour qui j'ai beaucoup de respect. En vérité, le devoir le plus important de n'importe quel éditeur est de rendre le texte lisible à d'autres lecteurs en dépit de quel que soit la théorie à laquelle l'éditeur souscrit.²⁵ Surtout, en employant un style plus conservateur, j'essaie de maintenir et démontrer le style de l'auteur original ou du copiste. Il restera toujours nécessaire d'ajouter certains éléments au texte manuscrit pour rendre plus clair le sens du texte – la ponctuation moderne, l'emploi de lettres majuscules, la résolution des abréviations – un travail qu'on appelle : *la toilette du texte*.²⁶ Mais, on devrait appliquer le dicton : *réparer au moins que possible*.

Dembowski définit une édition critique moderne :

*A modern critical edition should preserve the authenticity and flavor of the base manuscript ; should be corrected according to all reasonable criteria, including literary-critical considerations ; and should also offer as good a view of other manuscripts as it physically possible to present within a printed volume.*²⁷

²⁴ Muzerelle, §443.03, p.143.

²⁵ Dembowski, p.529.

²⁶ Dembowski, p.529.

²⁷ Dembowski, p.531.

Souvent, la présentation des variantes dans une édition critique pose une difficulté pratique – trop de manuscrits et trop de variantes. Dans ce cas-ci, il n'existe que deux versions de l'œuvre de Denis Piramus. Ainsi, les variantes sont présentées en bas de la page correspondante au lieu d' à la fin du livre, comme dans le cas de l'édition du Professeur Russell publiée en 2014.

La direction suivie par le professeur Russell est celle du chercheur beaucoup plus expérimenté que moi. Il est interventionniste, qui a choisi de changer ce qui soit nécessaire pour rendre un poème idéal — syllabation de chaque vers est la même partout dans le poème, un mètre et la rime des distiques parfait — en fait, choses qui sont plus typiques de la poésie du continent que de celle insulaire. À ce but, on observe qu'il a ajouté ou a enlevé des lettres, des mots, a corrigé des fautes de grammaire et d'orthographe et a employé beaucoup plus d'accents. L'édition présente un poème comme si le poète a suivi toutes les règles et a créé un poème idéal. Mais, je suis emphatique quand je dis que ce n'en est pas du tout une critique.

En revanche, mon approche de l'édition est beaucoup plus conservatrice. En fait je conserve la numérotation originale du manuscrit Cotton Domitian Axi au lieu de celle employée après la reliure du tome. Cette approche d'éditer le texte n'était pas du tout moins difficile et surtout j'ai dû faire plusieurs décisions éditoriales. Mon édition est basée sur le manuscrit Rylands et est plus proche du texte de la fin du 13^e siècle ou début du 14^e. Je travaillais indépendamment du prof Russell et j'ai basé la décision d'éditer de cette manière en partie à cause de mes observations de l'édition de Kjellmann. Dans son texte, on peut lire non seulement son édition, mais aussi la transcription d'Axel Erdmann (commencé avant 1890) en bas de la page au-dessous du texte correspondant de l'édition. On peut voir comment Kjellmann a corrigé, ajouté au ou enlevé du texte de Cotton Domitian A xi pour en essayant de créer un texte idéal. En le lisant et comme éditeur, j'ai décidé de présenter une œuvre plus

proche de ce que les scribes ont créé pendant le XIV^e siècle et de plus, suivant pour la plupart les critères de l'Anglo-Norman Text Society. — c'est-à-dire j'allais rendre une édition plus authentique —, mais je souligne que ce n'est pas une édition plus juste. Le devoir le plus important de n'importe quel éditeur est de rendre le texte lisible aux autres lecteurs en dépit de quel que soit la théorie à laquelle l'éditeur souscrit. Ni l'une ni l'autre n'est correcte. Il s'agit seulement de point de vue.

Eh bien, pour la mienne, il me reste nécessaire de corriger certains aspects du manuscrit qui ne remanie pas, en effet, le sens du texte — ponctuation, l'emploi des lettres majuscules, allongement des abréviations, etc. — un travail qu'on appelle : *la toilette du texte*. Je corrige aussi des fautes du scribe qui sont apparentes, faute d'orthographe, un mot répété, par exemple. En appliquant le dicton : réparer seulement le moins que possible, et seulement ce qui est nécessaire, je présente mon édition.

Au moyen de comparaison entre l'édition de professeur Russell et la mienne, j'ai trouvé 163 différences entre les deux dans les 684 premiers vers (c'est-à-dire la partie de l'édition qui appartient exclusivement au manuscrit Cotton Domitian A xi). Dans les 409 premiers vers (v.4055 à 4464) qui appartiennent exclusivement du manuscrit John Rylands, on trouve 80 différences entre les deux éditions. On observe la plus grande différence entre les deux éditions dans la partie partagée par les deux versions du manuscrit. Dans les 400 premiers vers de cette partie (v.685-1086), on trouve 115 différences entre les deux éditions. Au total, parmi les 1495 vers examinés, on trouve 368 différences, de l'orthographe, du lexique, de l'emploi des accents, de l'addition de mots, de l'effacement des mots. Tout cela indique une différence de 25 % entre les deux versions et dans les vers examinés.

Tournons maintenant à certaines questions autour de la traduction. D'abord pourquoi une traduction est-elle nécessaire ? Pourquoi une traduction en français au lieu d'anglais ? À quelle théorie de traduction est-ce que je souscris ?

Une traduction est-elle nécessaire ?

Cette œuvre inclut une traduction en français moderne du poème. On pourrait se demander pour quoi une traduction en français moderne ? Le raisonnement d'une traduction de cette œuvre est en fait assez simple... lisibilité et compréhension d'un texte écrit il y a sept cents ans dans une langue indéchiffrable sauf à une personne spécifiquement formée. La raison pour une traduction de ce texte, c'est qu'en dépit d'être édité six fois, c'est la première fois que l'on a traduit l'œuvre complète dans n'importe quelle langue moderne. Sans une formation de cette langue ancienne ou une traduction l'œuvre reste inaccessible. Ainsi, du point de vue d'un chercheur ou d'un historien qui ne comprend pas l'anglo-normand, une traduction serait utile dans leurs études.

Après avoir assisté à un colloque au Pays des Galles²⁸ il y a cinq ans, il était apparent que ce ne fût pas seulement les Anglais qui s'intéressent au monde et à la langue anglo-normands. En revanche, j'y ai rencontré des chercheurs qui viennent de partout en Europe et en Amérique du Nord. Tandis que je n'ai pas de statistiques, à mon avis il semble logique et fort probable que quelqu'un qui étudie l'anglo-normand pourrait parler français. Certes, une traduction ou une édition/traduction bilingue même si elle est rendue en français moderne pourrait les aider dans leur recherche. Bien qu'il semble probable que le saint soit plus vénéré par les Anglais que par les Français, en réalité, il existe un lien étroit et historique entre Saint Edmund et la France, et en particulier le sud de France, qui justifie aussi une traduction en français.

²⁸ *La recherche actuelle et future sur l'anglo-normand* - Colloque d'Aberystwyth, juillet 2011.

On trouve dans la crypte de la Basilique de Saint-Sernin à Toulouse un sépulcre avec l'inscription : « *Icy repose le venerable Corps de Sainct Edmond Roy d'Angleterre* ». ²⁹ Dans le transept de la basilique sur un des quatre piliers, on observe une peinture du roi « *cuirassé de fer, couronne d'or, revêtu d'un manteau de pourpre et tenant le sceptre* », qui est accompagnée du nom « *S.EADMVNDVS REX ANGLIAE* ». ³⁰ Son image partage le même pilier qui porte les images de sainte Suzanne de Babylon, de saint Hilaire, et de saint Honorat et se trouve parmi neuf saints, ³¹ qui ornent le chœur et qui étaient les protecteurs de la ville. ³² On suggère que les images datent de l'époque du roi Henri III de France (1574-89). ³³

Certains croient que le dauphin Louis a enlevé le squelette d'Edmund de son tombeau à Bury St Edmunds en 1216. ³⁴ Dans l'*Étude sur la vie et la règne de Louis VIII* par Charles Petit-Dutaillis ³⁵, écrit en 1894, l'auteur cite le *Monasticon angliconum* quand il raconte, « *que Louis pillà le monastère de St Edmond et rapporta en France le corps du Saint.* ». ³⁶ La translation des reliques du martyr « *jusqu'à Toulouse s'explique très simplement par la protection que le dauphin escomptait sûrement du Saint pour son armée, pour lui-même et pour la cause qui le mit en marche contre les Albigeois, pendant la croisade en 1219* ». ³⁷

En 1631, la ville de Toulouse souffrait de la peste. Selon la tradition toulousaine, un vœu fait à Dieu de réparer le lieu où se trouvaient les restes du saint, la peste s'est terminée.

²⁹ Bordier, p. 80. Dans un courriel électronique reçu récemment (11 jan 17), le curé Vincent de la Basilique de Saint-Sernin confirme l'existence de la peinture ainsi que les reliques censées être celles de saint Edmund dans la crypte bien qu'il ne sache pas leur origine. Il ne connaît pas de culte de saint Edmund qui existe encore à Toulouse.

³⁰ Bordier, p.109, L'image se trouve dans Houghton *fig.vi*, p.24.

³¹ Bordier, p.109 Les autres sont saint Saturnin, saint Papoul, saint Georges, sainte Juliette, et le petit saint Cyr.

³² Scarfe, p.306.

³³ Bordier, p.109.

³⁴ Scarfe, p.304.

³⁵ Cité par Bordier p.93. p.124 dans l'*Étude*.

³⁶ Bordier, p.93. MacKinlay (p.227) donne une date plus précise où le corps est transféré d'Angleterre en France: le 11 septembre 1217.

³⁷ Bordier, p.94. Il s'agit de la croisade contre les Cathars et leurs amateurs.

Est-ce que c'était un autre miracle qu'on peut attribuer au saint ? Bordier³⁸ indique qu'il y avait un culte de saint Edmond qui célébrait une messe le 20 novembre dans la crypte depuis trois cents ans. J'avoue que le lien de saint Edmund avec le sud de France est au mieux faible, néanmoins le lien existe ou il existait.

Bien que cette thèse ne soit jamais publiée, il semble qu'il y ait une tendance aux traductions des textes médiévaux en forme d'un livre de poche bilingue. Visitez Paris et entrez dans une librairie, Gilbert Jaune par exemple. Il semble qu'il y a une pléthore de textes médiévaux qui apparaissent comme éditions bilingues — l'ancien français et français moderne. Publié par des imprimeurs Gallimard, Livres de Poche, Pochothèque, Babel, etc. on trouve par exemple *la Chanson de Roland*, *le Roman de la Rose*, *Eric et Enid*, *Aucassin et Nicolette*. On trouve des tas d'éditions bilingues qui ne sont pas visées seulement aux étudiants ou aux lettrés. Leur format - livre de poche les fait plus accessibles et moins chers. Leur format bilingue les fait lisibles et compréhensibles à n'importe qui.

Les Miniatures

Une des choses intéressantes du manuscrit est la présence de 42 miniatures qui attendent une description et explication détaillée de la relation entre les miniatures et le texte. A priori, il semble qu'il existe un lien direct entre les deux. Une étude préliminaire démontre que, dans tous les cas sauf un seul, il y a en fait une relation entre les enluminures et certaines rubriques ou le texte qu'il faudra étudier d'une manière plus détaillée dont on va lire plus tard dans la thèse.

³⁸ Bordier, p.95. Bordier a publié son livre en 1961. Selon le curé de Saint-Sernin, on ne sait pas si un tel culte existe encore.

Les sources de l'histoire de saint Edmund

La plupart de ce qui est écrit sur saint Edmund est en réalité l'invention des auteurs, Abbon de Fleury, l'archidiacre Herman et Geoffrey of Wells et de certains autres y inclus Denis Piramus, l'auteur du manuscrit lui-même. On en sait peu de sa vie, sauf ce qu'on peut lire dans la *Chronique anglo-saxonne* où on découvre seulement qu'il est tué pendant une bataille contre les Danois qui avaient envahi l'Est-Anglie en 870.³⁹ Écrit vers 893, le *De Rebus Gestis Ælfredi* d'Asser décrit aussi la mort d'Edmund et beaucoup de ses gens dans une bataille - ... *ipso cum magna suorum parte ibidem occiso*⁴⁰ « lui avec beaucoup de ses gens est tué dans ce lieu à ce temps-là » pendant l'*Anno Dominicae Incarnationis* DCCCLXX (soit l'année 870 de l'incarnation du Seigneur - 870 apr. J.-C.). Ni l'un ni l'autre ne parle du martyr d'Edmund aux mains des Danois, bien qu'Asser ne ait écrit que environ vingt-trois ans après sa mort.

Denis lui-même nous dit comment il a composé la *Vie de seint Edmund* et pour qui :

*Translaté l'ay deske a la fin
E de l'engleis e del latin
Ke en franceis le poent entendre
Ly granz, ly maien e le mendre. (v.3277-80)*

Pour sa part, Haxo⁴¹ suggère d'où provient chaque partie de l'œuvre de Denis. Du début jusqu'au vers 432, Denis a emprunté l'information à l'*Historia regum Britanniae* de Geoffrey of Monmouth⁴² et à la *Passio sancti Edmundi* d'Abbon de Fleury. La partie suivante (v.433-2020) est basée sur le *Liber de infantia Sancti Edmundi* de Geoffrey of Wells. Ensuite, Denis fait le récit du supplice d'Edmund aux mains des Danois, section qui découle de l'œuvre d'Abbon (v.2021-3254). Enfin, la section restante (v.3255 - à la fin) est basée sur l'œuvre

³⁹ Bien que la *Chronique anglo-saxonne* et la *Vie d'Alfred* raconte que la bataille et la mort d'Edmund arrivent en 870, la vraie date en est novembre 869 selon notre calendrier moderne. Cependant dans la *Chronique anglo-saxonne* l'année commence en septembre qui explique la différence. La fête de saint Edmund est le 20 novembre.

⁴⁰ Asser, p. 26.

⁴¹ Haxo, p.345-46.

⁴² Geoffrey of Monmouth (n.1100 – m.1155).

d’Herman et celle de Goscelin de Saint-Bertin. Par ailleurs, Haxo cite d’autres œuvres de l’époque auxquelles Denis Piramus aurait pu faire appel – la chronique faisant suite à Bède, l’*Historia regum Anglorum et Dacorum* de Symeon de Durham, la *Historia Anglorum* d’Henri de Huntingdon, les *Gesta regum Anglorum* de John de Worcester.

Vers la fin du X^e siècle et plus de cent ans après la mort d’Edmund, c’est Abbon de Fleury qui décrit pour la première fois le supplice et martyre du roi Edmund. Pendant sa visite chez l’archevêque Dunstan à Cantorbéry, il entend l’histoire de la passion de saint Edmund qui avait été racontée au roi Athelstan par un *sene decrepito* (un vieillard faible), porteur d’armures auprès du roi Edmund pendant sa jeunesse. Abbon était un des plus grands érudits d’Europe à cette époque-là. Entre 985 et 987, il avait été invité à l’abbaye de Ramsey comme enseignant. Ce sont les moines de Ramsey qui le pressent de mettre à l’écrit la vie et la passion d’Edmund, roi et martyr.

Notant que les sources anglaises mentionnées par Denis sont inconnues, Haxo suggère la possibilité que l’œuvre d’Ælfric⁴³ ait été une des sources. Dans son désir de faire comprendre à ses compatriotes d’acquérir des leçons spirituelles de la littérature de l’Église, le moine entreprend de rédiger en langue vernaculaire certaines œuvres écrites en latin. Le but était double — faire du bien aux âmes ainsi qu’enseigner la langue dans laquelle les œuvres étaient écrites, c’est-à-dire le latin.⁴⁴ Il est impossible de dater ces œuvres précisément, mais les premières homélies paraissent vers 992, une deuxième série en 995, et une troisième œuvre, *la Vie des saints*, en 996-997.⁴⁵

⁴³ Ælfric of Enysham (n.950-m.1010).

⁴⁴ Needham, p.15.

⁴⁵ Hervey p.61n. Cependant Needham (p.19) suggère des dates différentes – 991-2 pour les deux séries d’*Homélies catholiques* et quelque temps après pour *la Vie des saints* après 993, mais bien avant 1002.

Ælfric se décrit comme un traducteur et indique que l'homélie sur saint Edmund est basée sur la *Passio Sancti Eadmundi* d'Abbon de Fleury. Dans sa brève introduction, il explique qui est Abbon et comment il a été informé du martyre de saint Edmund.

On doit aussi ajouter à la liste des sources le *Chronicon Fani Sancti Neoti*.⁴⁶ Tandis que le chroniqueur emprunta ou plutôt copia une grande part de cette œuvre à la *Chronique anglo-saxonne*, il précisa certains des détails de la vie d'Edmund. Il indique qu'Edmund commença son règne le huitième jour avant les calendes de janvier 855,⁴⁷ à l'âge de quatorze ans et était couronné roi par l'évêque Hubert, à Noël,⁴⁸ l'année suivante. Il donne aussi la date précise de son martyre, douze jours avant les calendes de décembre 870⁴⁹ — soit le vingt novembre.

Sur une commande de l'abbé Baldwin et des moines qui lui sont soumis, l'archidiacre Herman écrit à son tour un traité des miracles de saint Edmund. Il est probable que le *Liber de Miraculis Sancti Eadmundi* ait visé à coïncider avec la translation de saint Edmund dans la nouvelle grande basilique en 1095. Il était commun à cette époque que la construction d'un grand édifice, suivie de la translation et accompagnée d'une grande cérémonie, servait à honorer le saint et à promouvoir son culte. On pouvait aussi souligner l'importance d'un saint en composant de grands textes hagiographiques pour proclamer ses actes merveilleux;⁵⁰ à l'abbaye de Bury, c'est Herman qui avait été chargé de le faire. Vers 1099 et 1100, Goscelin

⁴⁶ Au départ l'œuvre est attribuée à Asser, mais en fait la date et l'auteur de la compilation sont inconnus. Stevenson suggère que le texte a été écrit au début du XII^e siècle. La chronique commence par l'empereur romain Claudius et se termine en 914.

⁴⁷ Hervey, p.119 *viii Kal Ianurii, id est, die Natalis Domini* – le huitième jour avant les calendes de janvier, c'est-à-dire, la journée de la naissance du Seigneur.

⁴⁸ Hervey, p.119 *sexta feria, luna xxiiii die Natalis Domini* – le sixième jour de la semaine de la 24^e journée du mois, journée de la naissance du Seigneur. On trouve dans la *Vie de saint Edmund* des cas où Denis Piramus crée une comparaison entre Jésus Christ et Edmund. Dans cette section du *Chronicon*, l'auteur établit aussi ce lien entre les deux personnages. Edmund arrive et est sacré roi la journée même de la naissance de Jésus. Essentiellement, sa 'renaissance' en Angleterre survient le même jour.

⁴⁹ Hervey, p.119 *xii kal. Decembris anno Christi Incarnationis DCCCLXX* - le douzième jour avant les calendes de décembre - soit le 20 novembre.

⁵⁰ Licence (2014), p. xxxv.

de Saint-Bertin⁵¹ a remanié les miracles qu’Herman avait déjà mis en texte. Bien que Goscelin n’indique pas dans son travail pour qui il l’aurait entrepris, Licence suggère que Herbert de Losinga⁵² l’avait commandé.⁵³ Cependant, après le départ de Losinga qui a perdu son autorité sur Bury, Osbert de Clare⁵⁴ révisé les miracles pendant les années 1130. L’œuvre était revue de nouveau par Samson, abbé de Bury entre 1182 et 1211.

La troisième œuvre qui a influencé le travail de Denis est le *Liber de Infantia Sancti Eadmundi* de Geoffrey of Wells (Gaufridus de Fontibus). On ne connaît rien de la vie de cet auteur, sauf ce qu’on en lit dans le prologue de son œuvre. Les dates de sa naissance et de sa mort sont aussi inconnues. On sait qu’il écrit le *Liber* et le dédie à l’abbé Ording⁵⁵ de Bury St Edmunds. Il explique que le prieur Sihtric et le sous-prieur Goscelin, ainsi que les frères lui ordonnèrent d’enregistrer tout ce qu’il avait entendu sur la vie de saint Edmund — dont des renseignements sur sa jeunesse généralement méconnus. Certains des manuscrits, qui existent, identifient le père d’Edmund seulement comme *regnum saxonum*. Tandis que dans certains d’autres ses parents ainsi que son lieu de naissance sont nommés précisément.⁵⁶

Dans la chronique de Geoffrei Gaimar, *Estoire des Engleis*,⁵⁷ dont Short situe fort probablement la rédaction à 1136-1137,⁵⁸ l’auteur consacre une soixantaine de vers à la mort d’Edmund. Bien que cette œuvre fût écrite bien avant celle de Denis, il est peu probable que Denis s’y réfère. Gaimar lui-même en fournit la raison : *pur ço que aillurs en est la vie e les lesçons e l’estorie*⁵⁹ sa vie, son histoire et les lectures d’office sont disponibles ailleurs. Dans

⁵¹ Goscelin de Saint-Bertin (n.1020x35 – m. après 1107).

⁵² Herbert de Losinga (n.? – m.1119) abbé de Ramsey et évêque de Norwich.

⁵³ Licence (2014), p. cxv.

⁵⁴ Osbert de Clare (m.1158?) prieur de l’abbaye de Westminster et hagiographe.

⁵⁵ Ording - l’abbé de Bury St Edmunds entre 1148 et 1156.

⁵⁶ Dans MS Bodleian Tanner 15 le *Liber de Infantia* (Hervey p.558) nomme les deux parents Alkmund et Siwara. Le texte renchérit sur l’histoire d’Edmund en identifiant un frère, Edwold.

⁵⁷ Geoffrei Gaimar dit que son histoire commence avec les Troyens et Jason et la quête de la Toison d’or. L’œuvre se termine à la mort de William Rufus et au règne d’Henri I.

⁵⁸ Short (2009) p.xii.

⁵⁹ Short, (2009) p.160 v.2925-6.

ce texte, Gaimar décrit la bataille contre les Danois qui manque aux textes d'Abbon et de Denis. En outre, il change les circonstances de la capture d'Edmund et identifie le bourreau, Coran Colbe, qui a tranché la tête du roi et qui n'apparaît dans aucun autre texte.

Il vivait un contemporain de Gaimar, Geoffrey of Monmouth, clerc séculier. Selon sa dédicace du livre *Historia Regum Britanniae* écrit en latin vers 1136, Geoffrey indique que Walter, l'archidiacre d'Oxford, lui a donné *quendam Britannici sermonis librum vetustissimum* « un livre en ancien britannique » pour traduire en latin.⁶⁰ L'histoire commence à l'arrivée de Brutus, petit-fils d'Énée en Grande-Bretagne et se termine à la fuite en Bretagne de Cadwaladr et le règne de Loegria⁶¹ par le roi des Saxons, Adelstan. Il est même allé jusqu'à interdire aux autres auteurs d'écrire des rois des Bretons. En revanche, il a laissé Cadaroc of Llancarfan⁶² écrire des rois des Gallois et Henry of Huntingdon⁶³ et William of Malmesbury⁶⁴ écrire des rois des Saxons.⁶⁵

Bien que ce soient les textes les plus probables sur lesquels Denis ait basé son œuvre, les écrits littéraires à propos d'Edmund ont continué d'être créés longtemps après l'œuvre de Denis Piramus. Même s'ils ne font pas partie de cette étude, les textes suivants augmentent l'intérêt envers le saint et embellissent son histoire.

⁶⁰ Geoffrey of Monmouth, *History of the Kings of Britain*. Trad. N. Wright. Boydell, 2007, §2, p.4.

⁶¹ Loegria était la partie de l'Angleterre, donnée le nom de Locrinus, fils aîné de Brut. Geoffrey n'emploie jamais *Anglia*, la forme latine, de l'Angleterre. Les deux autres parties de l'île de Grande-Bretagne étaient *Kambria* (le Pays des Galles), donnée le nom du fils, Kamber et *Albania* (l'Écosse), donnée le nom du fils, Albanactus, selon Geoffrey of Monmouth (Wright §23).

⁶² Cadaroc of Llancarfan, contemporain de Geoffrey of Monmouth écrit *Vita Sancti Gildae* (1130-1150).

⁶³ Henry of Huntingdon (c.1088 - c.1155) contemporain de Geoffrey of Monmouth, écrit *Historia Anglorum*.

⁶⁴ William of Malmesbury (c.1095 - c.1143) contemporain de Geoffrey of Monmouth, écrit *Gesta Pontificum Anglorum*.

⁶⁵ Geoffrey of Monmouth, §208 p.280.

Un peu après l'œuvre de Denis fut écrite, un auteur anonyme a écrit *la Passiun de seint Edmund*. Impossible de daté avec précision, Grant, dans son édition du texte, suggère qu'il fut écrit indique que vers 1200, bien que la date soit probablement après 1200 au lieu d'avant.⁶⁶

Vers 1235, Roger de Wendover⁶⁷ écrit *Flores historiarum – les Fleurs d'histoire*, une chronique qui commence par l'arrivée des Saxons, Hengist et Horsa en 447 et se termine en 1235 pendant le règne d'Henri III. Ce qui est d'importance pour saint Edmund, c'est son explication des raisons de l'invasion de l'Angleterre par Ingvar et Hubbe. Roger explique en effet qu'ils se vengent du meurtre de leur père, Ragnar Lothbroc, aux mains d'Edmund,⁶⁸ un mensonge raconté par Berne, chasseur d'Edmund qui a tué Ragnar lui-même.

Le dernier texte, dont il faut parler, ne parut que deux-cent-cinquante ans environ après celui de Denis. Sous les ordres de l'abbé William Curteys, John Lydgate⁶⁹ composa un poème, *les Vies de saints Edmund et Fremund*, en anglais et le présenta au jeune Henri VI. L'œuvre établit astucieusement un parallèle entre le pieux roi et Edmund. Comme Denis, Lydgate emprunte aux auteurs précédents pour créer son propre récit.

⁶⁶ Dans l'édition de *la Passiun de seint Edmund*, Grant indique que la versification, le vocabulaire et des aspects de la morphologie et la syntax sont, en general, des caractéristiques au tournant du siècle. ANTS XXXVI, p.53.

⁶⁷ Roger de Wendover (? - m.1237) moine de l'Abbaye de St. Albans.

⁶⁸ Cette histoire est en fait complètement différente des sagas norroises plus connues qui parlent de la mort de Ragnar. Pris pendant une bataille avec le roi de Northumbrie, Ælle (n.?-m.867) fait jeter Ragnar dans une fosse remplie de serpents venimeux.

⁶⁹ John Lydgate (n. c1370-m.1449).

« *Jeo ay noun Denis Pirusus.* »

En accord avec le topos médiéval typique des œuvres hagiographiques,⁷⁰ l'auteur de ce poème s'identifie lui-même dans le prologue; il évoque brièvement sa vie, et pourquoi et pour qui il écrit cette œuvre. Il proteste modestement de son manque de mérite. Puis, il défend son travail en même temps qu'il critique ceux d'autres contemporains. Il sollicite l'attention de ses lecteurs et une réception favorable à son œuvre. Or ce *Jeo ai noun Denis Pirusus* – qui était-il ? Dans quel milieu a-t-il vécu et créé l'histoire vernaculaire du saint patron de son abbaye ?

Comme pour la plupart des auteurs du Moyen Âge, on connaît mal Denis Pirusus, car une bonne part de ce que l'on sait de lui provient de ce qu'il nous dit lui-même dans le prologue (vers 1-94) du manuscrit B de *la Vie de seint Edmund*. Si l'on accepte que l'identification du cellérier, *magister Dionysus*, soit Denis Pirusus, on peut aussi déduire, peut-être, des renseignements supplémentaires sur l'auteur grâce à *la Chronique de Jocelin de Brakelond*,⁷¹ à *la Chronique de l'élection de l'abbé Hugues (Electio Hugonis)* et enfin, au *Kalendar* de l'abbé Samson.

Dans ses propres mots, Denis Pirusus se présente d'abord au lecteur comme un pécheur qui a gaspillé sa vie en folie. Quand il a fréquenté la cour au milieu des courtisans, nous savons qu'il a composé il des serventois,⁷² des chansonnettes,⁷³ des rimes et saluts d'amour,⁷⁴ à la manière des troubadours, entre les amants :

⁷⁰ Sayce, p. 232

⁷¹ Jocelin de Brakelond nous dit qu'il entra dans le couvent de Bury St Edmunds en 1173 et peu après se trouva sous la tutelle de Samson, maître des novices. En 1180, il devint chapelain du prieur Robert. Après la mort de l'abbé Hugh, le prieur devint provisoirement l'abbé jusqu'à ce qu'un autre soit élu à ce poste. En 1182, Samson était choisi. Jocelin est resté son chapelain pendant six ans. Il était cellérier de 1198 à 1209. La *Chronica* raconte l'histoire de l'abbaye de 1173 à 1202. On ne sait pas la date de sa mort, mais son nom apparaît dans la charte du couvent en 1213 et pour la dernière fois dans une lettre de l'abbé en 1215 Gasquet, Abbot Francis Aidan. *Jocelin de Brakelond.: Chronicle of the Abbey of St. Edmunds* [<http://sourcebooks.fordham.edu/basis/jocelin.asp>] 11 jan 2017.

⁷² *Serventeis* (AN) –Serventois (FR)- « Poème moral ou satirique, inspiré le plus souvent de l'actualité politique, divisé en couplets que chantait le troubadour ou le trouvère. » – *TLF*.

*Mult ay usé cum pechere
 Ma vie en trop fole manere,
 E trop ay usé ma vie
 En peché e en folie.
 Kant courte hantey of les curteis
 Si fesei les serventeis,
 Chauceunettes, rymes, saluz,
 Entre les drues et les druz.
 Mult me penay de teles vers fere
 Ke assemble les piuse treire,
 E k'ensemble fussent justez
 Pur accomplir lur volentez.
 Ceo me fist fere l'ennemi,
 Si me tynt ore a mal baily.
 James ne me burderay plus. (v.1-15)*

Il explique que sa vie de folie est le fait de l'*ennemi*, le Diable, qui le fit écrire de telles œuvres et ainsi, il se tient actuellement dans un mauvais état. Aussi ne plaisantera-t-il jamais plus. Le pécheur veut se repentir de sa vie précédente. Short se demande pourtant : s'agit-il dans cette introduction d'une biographique sincère ou plutôt d'un topos de rhétorique ?⁷⁵ Ce chercheur rappelle les introductions de deux autres œuvres qui suivent, plus ou moins, le même format et épouse la même thématique - soit la confession d'une carrière passée et gaspillée pour une poursuite vaine et littéraire⁷⁶ avant de se tourner vers la vie religieuse. Olive Sayce indique que ce topos est en fait commun dans les œuvres religieuses médiévales.⁷⁷ Elle cite des écrits en latin, en allemand, en ancien français ainsi que l'œuvre de Denis Piramus où elle fait remarquer que, parmi de nombreux exemples, tous partagent un lexique péjoratif – soit en anglo-normand / ancien français : *en folie*, *vaniteit*, *legerie*, *en peché*, *pechere*, *repente*, *en vaine mantire*, *en fole manere le deslitz del monde*, soit en latin : *inanis* (vide, vaine, fou) *levitas* (légèreté, inconstance, frivolité), *stultus* (sot, fou), soit en allemand : *sünde* (péché, crime), *diu tumber jâr* (ses années

⁷³ *Chaunceunette* (AN) - Chansonette (FM) –« Petite chanson sur un sujet léger » – TLF

⁷⁴ *Saluz*- « Saluts d'amour. Une épître en vers adressée à sa dame par l'amant courtois, et qui tire son nom de la formule de salutation par laquelle elle débute. » *Dictionnaire des lettres françaises*. p.1362.

⁷⁵ Short (2007), p.321.

⁷⁶ Short (2007), p.321.

⁷⁷ Sayce, p.240.

folles), *der werlde lôn* (le monde cupide).⁷⁸ Short (2007, p.321) cite deux autres œuvres où l'auteur anonyme de la *Vie Saint Andrier l'Apostle* et Guillaume et le clerc de Normandie, l'auteur du *Besant de Dieu* commencent leur poème avec une apologie.

Dans les vers qui suivent, l'écrivain s'identifie comme Denis Pirus et nous indique son âge avancé et que les jours heureux de sa jeunesse sont révolus. À ses yeux, il est juste qu'il se repente. Il compte s'orienter désormais vers un autre travail, meilleur et plus important :

*Jeo ai noun Denis Pirus ;
Mes jurs jolifs de ma joefnesce
S'en vunt si trei jeo a vielesce,
Si est bien dreit ke me repente.
En autre ovre mettrai m'entente,
Ke mult mielre est e plus nutable. (v.16-21)*

Et c'est un travail pour lequel il invoque l'aide de Dieu et du Saint-Esprit:

*Dieus me ayde espiritable ;
E la grace seint esprit
Seit of moy e si ayt. (v.21-24)*

Il critique ses deux contemporains, l'auteur anonyme du récit de *Partonopeu de Blois* et « *dame Marie* », mieux connu comme Marie de France. À propos du premier et son œuvre, il explique que « *[c]ume de fable e de menceonge, la matire ressemble souenge...* » (v.29-30) et en rapport à Marie de France, il déclare qu'elle « *en ryme fist e basti e compensa les vers de lays, ke ne sunt pas de tut verais.* » (v.37-38). Cependant, il remarque que les « *cuntes, chanceuns e fables e bon diz qui sunt dilitables* » servent à chasser du cœur les sentiments « *puer, doel, enuy et travail* » et ainsi faire « *ires ublier et del quer hostent le penser.* » (v.53-56)

Or, il suggère ici qu'il a une histoire d'un meilleur mérite à raconter, si l'on veut l'écouter :

*Si vus volez entendre a mei
Jeo vus dirray par dreit fei
Un deduit qui milez valut,*

⁷⁸ Sayce, p.241.

*Ke ces autres ke tant amez
E plus delitable a oyr.* (v.59-63)

Merveilleuse à entendre, cette histoire vaut bien mieux que ces autres que l'on aime tant.

C'est un récit plein de sagesse, nous assure-t-il :

*Un dedut par vers vus dirray
Ke sunt de sen e si verray
K'unkes rien ne pout plus veir estre.* (v.69-71)

Enfin, il introduit le sujet de son histoire

*Les vers que vus dirray si sunt
Des enfances de seint Edmund
E de miracles autresi...* (v.79-81)

Or, dès le XVIII^e siècle, la question se pose – qui est Denis Pirus ? Dans une thèse consacrée à la vie et aux œuvres de quelques poètes anglo-normands⁷⁹ du XIII^e siècle, l'abbé Gervais de la Rue⁸⁰ écrit à John Henniker-Major⁸¹ au sujet de Denis Pirus. Dans une lettre datée du 21 juin 1797, il fait remonter à tort Denis et son œuvre au XIII^e siècle pendant le règne d'Henri III.⁸² Il décrit en détail les deux parties du poème, trouvées dans les collections du British Museum et, sur la base du vers *Kar bien le virent nostre ancestre* (v.72) – qu'il traduit par *nos ancêtres ont été les témoins*, il conclut à la fin de son étude que Denis était sans aucun doute un Anglais. En 1914, dans sa thèse de doctorat, Haxo propose que « *it seems permissible to identify Dionisus of the Chronicles with Denis Pirus of La Vie de seint Edmund...* », ⁸³ afin d'expliquer ensuite ses raisons. Par conséquent, si l'on accepte cette hypothèse, on peut glaner plus de renseignements sur Denis Pirus des *Chroniques*.

⁷⁹ *Archeologia or Miscellaneous Tracts relating to Antiquity* v.XIII (London: T.Benesley, 1800) p.248-250

⁸⁰ L'abbé Gervais de la Rue (n.1751, m.1835) professeur et doyen de la Faculté des lettres de Caen qui écrit les *Essais historiques sur les bardes, les jongleurs et les troubadours normands et anglo-normand*. Il s'est enfui la Révolution en Angleterre où il a étudié les œuvres de Wace, Marie de France et les poètes anglo-normands du XII^e siècle. http://www.persee.fr/doc/bec_0373-6237_1939_num_1_449191_11_0199_0000_2/.

⁸¹ John Henniker-Major, 2e Lord Henniker (n.1752-m.1821).

⁸² Henri III (n.1207– règne 1227- m.1272).

⁸³ Haxo, p.21 Les *Chroniques* auxquelles il fait référence sont les *Chroniques de l'abbaye de Bury St Edmunds* par Jocelyn de Brakelond.

En outre, Short remarque que l'abbé Samson fait mention de lui seize fois dans son *Kalendar*.⁸⁴ En outre, il nous présente une vue d'ensemble sur les occurrences du nom *Piramus* dans la littérature de cette époque. Tandis qu'il indique que le nom est peu commun, il cite toutefois l'histoire de *Pyrame et Thisbé* d'Ovide⁸⁵ et *Lancelot de Chrétien de Troyes*⁸⁶. Dans l'*Historia Regnum* de Geoffrey of Monmouth, *Piramus* est le chapelain du roi Arthur (Livre 9 §151) qui le nomme au poste d'archevêque de York.⁸⁷ Haxo associe aussi le nom de *Piramus* avec le saint Piran⁸⁸ et Hugo Pirramus.⁸⁹

Par ailleurs, le nom de Dionysus apparaît pour la première fois dans les *Chroniques* en 1174, au moment où le maître Samson⁹⁰ explique que lui, Denis et deux autres se sont retrouvés en exil au Château d'Acre⁹¹ pour avoir plaidé pour le bien de l'Église et contre l'abbé. En 1176, Jocelyn l'appelle maître Denis et remarque que, devenu cellérier du couvent, il a pu réduire la dette encourue par le cellérier précédent. En 1182, après la mort de l'abbé Hugues, Denis et onze autres personnes se présentent devant Henri II⁹² pour s'enquérir de l'élection d'un nouvel abbé. Parmi les noms de trois moines avancés au roi, on trouve celui de Samson ; mais parce qu'Henri ne les connaît

⁸⁴ Short (2007) p.326.

⁸⁵ Pyramus en anglais et en latin. L'histoire de Pyramus se trouve dans *Metamorphoses – Liber IV* d'Ovide.

⁸⁶ Chrétien de Troyes cite l'histoire de Pyrame (3802-3) *Donc le dut bien Lancelot faire/ Qui plus ama Piramus*, Chrétien de Troyes, *Romans*, Pochothèque, (1994) p.610.

⁸⁷ « *Piramum, capellanum suum metropolitanae sedi destinavit* »

Geoffrey of Monmouth, *Historia regum Britanniae, a variant version*. Éd. Jacob Hammer, Medieval Academy Books, No. 57(1951).

http://www.medievalacademy.org/resource/resmgr/maa_books_online/hammer_0057.htm#hd_ma0057_head_019 28 oct 2016.

⁸⁸ Saint Piran (m. circa 480) ermite qui est mort en Cornouailles. Il est le saint patron des mineurs cournouaillais d'étain.

⁸⁹ Hugo Pirramus et sa femme, Idonia apparaissent en 1199-1200 dans les "*Rolls and records of the court held before the King's justiciars or justices.*"

Rotuli Curiae Regis (v.2), Édité par Sir Francis Palgrave, London : Commissioner of Public Records of the Kingdom, 1835.

http://archive.org/stream/rotulicurieregis02commgoog/rotulicurieregis02commgoog_djvu.txt 28 oct.16.

⁹⁰ Samson est devenu abbé du couvent en 1182. *Le rôle et registre de la cour des justiciers et juges dès la sixième année du règne du roi Richard I à l'ascension du roi Jean*

⁹¹ Le Château d'Acre se trouve 35 milles de Bury St Edmunds au prieuré clunisien d'Acre.

⁹² Henri II (Plantagenet) n.1130-m.1189.

pas, il demande trois noms additionnels, incluant celui de Denis. Il est possible de conclure que Denis était un membre très respecté de cette communauté religieuse. En outre, parce qu'Henri II avait accepté son nom et l'avait reconnu, on en déduit que ce « Denis » était le même qui, selon le texte, « *Kant courte hantey of les curteis/ Si fesei le serventeis,/ Chanceunettes rymes e saluz/ Entre les drues e les druz.* » (v.5-9). De plus, pendant le processus de sélection du nouvel abbé et après que leurs noms sauf deux aient été éliminés, Denis parla au roi et à l'évêque de Winchester au nom des autres membres présents. Dans les *Cronica Jocelini Brakelondi*, Jocelin écrit que, pendant le discours, il apparut que Denis montrait une préférence pour Samson.⁹³ Haxo suggère que Denis avait été choisi comme porte-parole du groupe pour deux raisons : il parlait couramment le français, langue de la cour d'Henri, et il possédait une confiance en soi, acquise pendant ses années à la cour.⁹⁴

Néanmoins, un indice plus convaincant que Denis Pirus est le « *Dionisius* » des *Chroniques* de Jocelin Brakelond et du *Kalendar* de l'abbaye Samson se trouve dans le manuscrit R. Rappelons que le premier cahier de R est perdu, et par conséquent, l'identité de l'auteur, annoncée dans le prologue n'est repérable que dans B, « *Jeo ai noun Denis Pirus* » (16). En revanche, dans la deuxième partie des deux manuscrits, on trouve que l'auteur s'identifie encore une fois au vers 3279 dans B, « *Denis Pirus kil ad translaté* », mais dans R, il s'appelle Dionis : « *Dionis Pirus kil translaté* » (3250 - R). On y voit que Denis était cellérier de 1175 à 1182. Il devint ensuite chambellan⁹⁵ de l'abbaye jusqu'en 1188, quand il revint au poste de cellérier. De 1186 à

⁹³ *Chronicle of the Abbey of Bury St Edmunds*, p.21.

⁹⁴ Haxo, p.22.

⁹⁵ **Chambellan** – le moine qui a pour fonction tous les besoins quotidiens des autres moines du couvent.

1188 et de 1189 à 1197, il était chapelain à l'abbaye. Le *Kalendar*⁹⁶ indique qu'il revint au poste de cellérier en 1198.

La dernière fois que l'on fait mention de Denis est en 1201⁹⁷ en rapport à une dispute entre Denis et Samson à propos d'un « *serjeanty* »⁹⁸ vendu pour 10 marks à un domestique. Denis critiqua l'action de l'abbé Samson et la réponse de ce dernier nous donne un indice de l'âge de Denis :

Non desinam facere voluntatem meam magis pro te quam pro iuencello illo.
« Je ne renoncerai pas à faire mon gré plus pour toi que pour ce jeune homme. »
99

Après 1201, il n'y a plus de références à Denis. L'abbé Samson meurt en 1211 et après sa mort, il y a dispute parmi les membres du couvent sur un successeur à son poste. Dans les « *Chronicles of the Election of Hugh, Abbot of Bury St. Edmonds and later Bishop of Ely* », l'auteur anonyme nous présente une liste de 62 moines¹⁰⁰ qui participèrent à la discussion pour ou contre l'élection d'Hugues. Après avoir participé si activement à l'élection de l'abbé Samson et puisque le nom de maître Denis n'apparaît pas dans cette liste, on peut conjecturer qu'il quitte le couvent ou plus probablement, qu'il meurt entre 1201 et 1214.

Selon Haxo, il est permis d'identifier Dionisius des *Chroniques* de Jocelin comme le *Denis Pirus* dont le nom apparaît dans *la Vie*,¹⁰¹ hypothèse que Short considère tout

⁹⁶ Dans le *Kalendar*- l'abbé Samson a enregistré les affaires de l'abbaye qui incluent les chartes octroyées. C'est ici que l'on trouve le nom Dionisius (ou la variation orthographique – Deonsius). Le nom est toujours lié à un poste dans la hiérarchie du couvent. Cinq fois - *magister*, quatre fois - *cellarius*, 2 fois - *camerarius* et cinq fois - *capellanus*.

⁹⁷ En fait, il semble que Haxo ait déduit la date en fonction de la dernière date enregistrée dans les *Chroniques* avant la référence à Denis, 1199 et la prochaine date enregistrée, soit 1201.

⁹⁸ **Serjeanty** (*sergancia* Lat.) En Angleterre au Moyen Âge, il s'agissait de l'allocation d'un terrain en échange d'un service à la personne qui octroie le terrain, mais ce ne l'était pas dans le cas des chevaliers.

⁹⁹ Jocelin de Brakelond. *Chronicles of the Abbey of Bury St Edmunds*. Édité par H.R. Butler, Nelson & sons. 1949, p.130 .

¹⁰⁰ Voir Appendice III, p.184 de la *Chronique de l'élection de l'abbé Hugues*.

¹⁰¹ Haxo p.356.

aussi plausible.¹⁰² Cependant, pour Antonia Gransden, l'identité de Denis Piramus n'est pas nécessairement concluante.¹⁰³ Tandis qu'il est sans doute l'auteur de la *Vie*, elle se demande s'il est le *Dionisius celarius*, *Dionisius camerarius*, *Dionisio capellanis*, *Magistro Dionisio*, *Dionisius et Deonisius* noté dans le *Kalendar* de Samson.¹⁰⁴ Elle suggère que parmi la soixante-dizaine de moines de l'abbaye de saint Edmunds, il y avait peut-être plus d'un *Denis*.

Quoiqu'il soit difficile de dater de façon précise l'œuvre de Denis, les chercheurs antérieurs ont daté *La Vie* entre 1170 et 1200. Selon Ravenel, qui se base sur l'analyse du langage, le texte était composé entre ces dates, mais les indices trouvés dans le contenu du poème¹⁰⁵ suggèrent que la composition a eu lieu plutôt entre 1190 et 1200.¹⁰⁶ Deux autres faits permettent de réduire la période de rédaction de cette œuvre : la restitution de la ville d'Attleborough à la famille Mortimer par la couronne en 1194 et le fait qu'après 1188 Denis n'est plus chambellan de l'abbaye.

Short indique enfin qu'avant 1194, les terres des Mortimer de Norfolk (qui comprenaient la ville d'Attleborough) furent confisqués.¹⁰⁷ De cette ville, Denis écrit : *Uncore i ad vile champestre / A ceus de Mortimer sout estre* (1569-70), ce qui implique qu'elle n'est pas encore restituée aux Mortimer. On sait aussi qu'après 1188 *Dionisius* n'est plus chambellan et aurait eu le temps de justement composer la *Vie*.

Bien qu'il soit impossible de dater l'œuvre de Denis avec précision, on peut deviner qu'il a écrit la *Vie* après 1188 et avant 1194. De façon similaire, on ne peut que

¹⁰² Short 2007, p.320.

¹⁰³ Gransden (2007), p.131.

¹⁰⁴ *Kalendar* p.176.

¹⁰⁵ Denis parle des *Lais* de Marie de France, écrit entre 1170 et 1180 et ne fait pas référence à l'*Espurgatoire seint Patrice* c.1190. Mais, il parle aussi de *Partenopeu de Blois* c.1170 ou 1182-85 (selon Rychner p.xi pendant les années 1180).

¹⁰⁶ Ravenel, p.53.

¹⁰⁷ Short (2007), p.327.

présumer sa motivation d'écrire de saint Edmund, basé sur ce qu'il a écrit lui-même dans le texte. Tandis que Legge et Gransden¹⁰⁸ suggèrent certaines raisons possibles pour la composition de ce poème, Victoria Jordan offre une explication du point de vue de Denis.

Néanmoins, ses suppositions sont basées sur une date de composition en 1170.¹⁰⁹ Elle suggère que Denis a composé l'œuvre avec une leçon important pour la cour du roi ainsi que l'église.¹¹⁰ Elle dit que Denis aurait été conscient de la discorde entre l'Église et la couronne. Jordan suggère que l'introduction de certaines leçons dans le poème par Denis réfute la proposition de Legge (and Gransden) que le poème a été écrit pour célébrer un événement important. Bien que Jordan suggère à tort que les leçons sont dirigées à Henri II, Denis présente des leçons importantes à n'importe quel roi ou noble, de son époque, qui lisent *La Vie*. Les miracles leur démontrent que St Edmund se vengera de celui qui taxerait l'abbaye de Bury St Edmunds comme il s'est vengé du roi Swein, de ceux qui voleraient à son tombeau, de celui qui abuserait de sa puissance et violerait le droit de l'asile dans une église, comme il s'est vengé du shérif, Leofstan. En outre il dirige les leçons aux religieux et démontre qu'ils doivent avoir pitié des pécheurs et les pardonner au lieu de les punir, comme il explique dans l'histoire de l'évêque Theodred et les cambrioleurs du tombeau du saint.

Quelle que soit la motivation de Denis, elle restera un mystère peut-être jusqu'à ce qu'une troisième version plus complète soit enfin trouvée.

¹⁰⁸ Voir n.104.

¹⁰⁹ Cette date est basé sur ce que Kjellmann a écrit: "*il me semble donc vraisemblable que Denis Piramus écrivait son poème aux environs de 1170*" p.CXXVII.

¹¹⁰ Jordan, p.348. Elle parle de la dissension augmentante "*with every manoeuvre from the major players, Henry II and Beckett.*" Mais Beckett a été assassiné en 1170 (ODNB), selon certains d'autres au moins vingt ans avant la composition de *La Vie*.

La Description des deux manuscrits

On a déjà mentionné qu'avant 1975, il n'existait qu'une seule version connue de la vie et des miracles de saint Edmund. La version la plus connue est celle de la British Library à Londres : MS British Library, Cotton Domitian A xi. En 1975, la Bibliothèque John Rylands à l'Université de Manchester a acquis une deuxième version jusque-là inconnue.

Le manuscrit B – British Library Cotton Domitian A xi¹¹¹

'*La Vie seint Edmund le rey*', premier texte dans le tome fait partie d'un recueil d'œuvres, la provenance duquel est pour la plupart inconnue avant 1631. Le recueil peut, en fait, être divisé en deux parties. Dans la première, on trouve *Vita sancti Edmundi regis* « *la Vie seint Edmund le rey* » ainsi que d'autres œuvres écrites en anglo-normand (fol.3r-108v) et Dean propose¹¹² qu'elles datent du premier quart du XIV^e siècle. Dans l'autre (fol.109-182), on trouve une petite œuvre en français (fol.135v-37v), une en latin de la fin de XIII^e siècle ou du début du XIV^e siècle (fol.109-155v) et une autre de la première moitié du XIV^e siècle (voir le tableau 'Les textes français du manuscrit B').

Ce tome est en parchemin relié en cuir brun avec un dos brun foncé et un sigle qui indique 'Cotton Domitian A XI'. Le tome comprend ces œuvres ainsi que deux pages ajoutées au début du livre, qu'on a paginée 1 et 2 et une autre, 182 à la fin. La pagination des œuvres du tome a été changée pour tenir compte de ces feuilles ajoutées. Tandis que la pagination originale de *seint Edmund* reste encore visible, elle est biffée et le nouveau

¹¹¹ La bibliothèque de Sir Robert Cotton (1571-1631), trouvée aujourd'hui à la British Library à Londres comprend des œuvres les plus importantes de la littérature et l'histoire britannique – *les Évangiles de Lindesfarne, la Grande Charte, Beowulf* – au total, plus de 1400 manuscrits et plus de 1500 chartes, registres et sceaux. La collection, augmentée par son fils et petit-fils a été léguée au pays et les peuples de l'Angleterre à perpétuité.

Cotton Manuscripts, <http://www.bl.uk/reshelp/findhelpprestype/manuscripts/cottonmss/cottonmss.html> 28 oct 2016.

¹¹² Dean, §520 p.288.

chiffre inséré. La première page sans pagination comprend une liste moderne des articles écrits à propos des œuvres incluses dans le tome, y compris les éditions précédentes ainsi que la thèse de Haxo sur cette œuvre dans *Modern Philology* (1915).¹¹³ La deuxième page (1) est la page de titre (*Domitian A 11, écrit à la main*) et la troisième énumère toutes les œuvres qui constituent le tome (*Elenchus contentorum in hoc codice*)¹¹⁴, y compris le titre des œuvres en latin. La pagination de *seint Edmund* commence à 3r et se termine à 26v au lieu de la pagination originale (1r-24v) qui reste visible. Dans toutes les autres transcriptions, celle de Ravenel (1906), Hervey (1907) et Arnold (1892), aucune des transcriptions n’inclut la pagination, à l’exception de celle d’Axel Erdmann (1890) dont le travail apparaît en bas des pages de l’édition de Kjellmann et qui renvoie à la pagination originale du manuscrit.

Table 1 : Les Textes français du MS BL Cotton Domitian A xi

Folio ¹¹⁵	Œuvre	Auteur	§Anglo-Norman Literature - Dean
3r-26v	<i>La vie seint Edmund le rey</i>	Denis Piramus	520
27r-45v	<i>La vie seint Thomas de Canterbury</i>	Guernes de Pont Sainte-Maxence	508
45v-82r	<i>La vie de Christ</i>	Anonyme	484
82v-88v	<i>Roman de Dieu et de sa mere</i>	Herman de Valenciennes	484
89r-93r	<i>Evangel translate de Latin en Franceys</i>	Anonyme	636
93r-108v	<i>La vie de neuf saintes</i>	Toutes attribuées à Nicholas Bozon	582
93r-94r	<i>La vie seinte Lucie virgine</i>		
94r-97r	<i>La vie la Marie magdalene</i>		
97r-99r	<i>La vie seinte Margarete</i>		
99r-101r	<i>La vie seinte Martha</i>		
101r-103r	<i>La vie seinte Elizabeth, la fill du roy de Ungarie</i>		
103v-104v	<i>La vie seinte Christine virgine</i>		
104v-105v	<i>La vie seinte Juliana virgine</i>		
105v-107v	<i>La vie seinte Augneys</i>		
107v-108v	<i>La vie seinte Agate virgine</i>		

¹¹³ Haxo écrit: “*The following work deals with the personality, language and versification of Denis Piramus...*”

¹¹⁴ Il est difficile à déterminer la date de cette page. MS BL Cotton Domitian A xi a été relié en 1966 par le Musée britannique à Londres. Les détails n’indiquent que ff. 1 & 2 sont “*early modern endleaves*” (voir n.78). Dans *Catalogue of the Manuscripts in the Cottonian Library* (1777) la *Vita S.Edmundi Regis* est trouvée parmi les œuvres qui font partie de la bibliothèque Cottonian en 1696 et il est possible que l’*Elenchus* date au moins de 1696 ou auparavant.

¹¹⁵ The British Library Archives, <http://searcharchives.bl.uk/>

Ces œuvres anglo-normandes sont suivies de trois autres textes rédigés soit en latin soit en français. À la différence des écrits en anglo-normand, on sait que ces trois œuvres ont pour origine l'abbaye bénédictine de Bec en Normandie et ont été ajoutées à la collection cottonienne. Trois textes du catalogue de la British Library apparaissent comme : '*Formulary relating to the abbey of Bec and its affaires in England*'.¹¹⁶ La première partie en latin (fol.109r-155v) provient du dernier quart du XIII^e ou du premier quart du XIV^e siècle. Une deuxième partie en latin (fol.157r-181v) remonte à la première moitié du XIV^e siècle. On trouve aussi une partie (fol.135v-137v) écrite en ancien français et insérée au milieu du texte latin.

Le manuscrit de la *vie seint Edmund* comprend deux cahiers dont chacun est composé de six bifeuillets (deux sénions) ou vingt-quatre folios (recto et verso – 48 pages) et chaque folio contient deux colonnes de 42 vers sauf la première colonne du texte qui commence avec le titre de l'œuvre '*la vie seint edmund le rey*' en encre rouge. Le texte comprend 4032 vers et de plus, en bas dans le coin droit du folio 14v (12v pagination originale) et 26v (24v) on trouve deux réclames : *E le rey edmund tut* et *E ses amis li respundi*. On trouve aussi les lettres *A* et *B*, écrites en bas des deux premiers folios de chaque cahier.

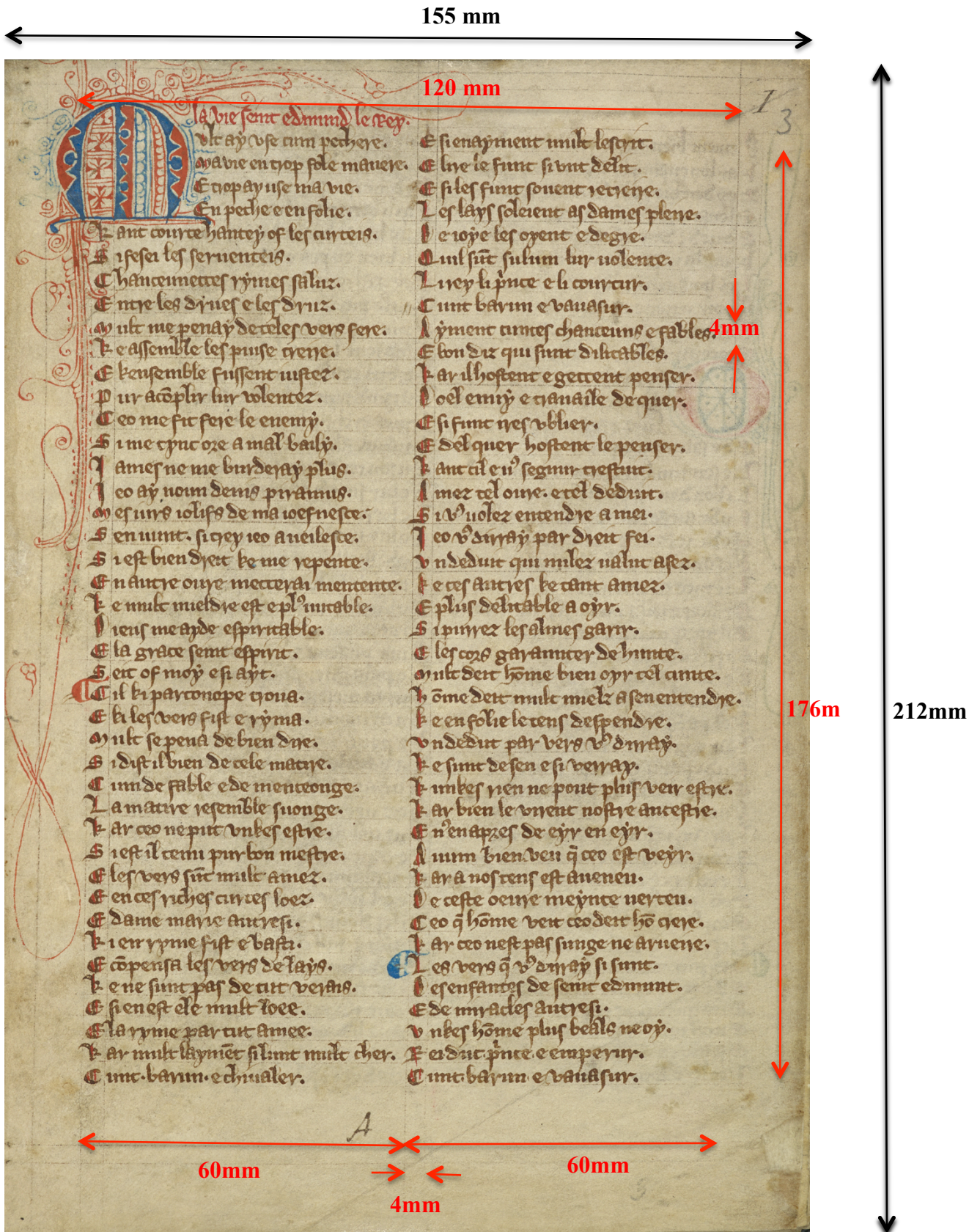
L'œuvre commence par une grande lettre filigranée et colorée en bleu et rouge d'une hauteur de cinq lignes. La décoration de cette lettre s'étend sur plus d'une moitié de la page en haut et recouvre trois quarts de la marge de gauche. Grâce à cette lettre où une partie de la décoration est manquante, on peut voir que les pages ont été taillées.

Les différentes sections du texte commencent aussi par une lettre filigranée, mais plus petite, d'une hauteur de trois lignes. Les couleurs prédominantes de ces lettres, bleu

¹¹⁶ The British Library Archives <http://searcharchives.bl.uk/> 28 oct 2016.

ou rouge, se succèdent en alternance. Chaque subdivision commence par un pied-de-mouche bleu ou rouge en alternance. Les lettres majuscules à la tête des autres vers sont écrites en encre brune et rehaussées par une touche de rouge en surcharge. Toutes les autres lettres du texte sont écrites en encre brune. Aussi notable, on trouve dans les marges et écrits en encre rouge des mots titres : *miraculm* (fol.18r), *miraculum* (fol.19r), *miraclm* (fol.21r), *miracle* (fol.22v et 25v). Entre les deux colonnes de fol.22v, on trouve *la date de la passion de seint edmund* indiquée à l'encre rouge.

L'image annotée sur la page qui suit montre la plupart des caractéristiques du manuscrit B (présentées ci-dessus) ainsi que les dimensions d'une page et la mise en page du texte.



Les dimensions du folio 1r (ancienne numérotation) et du réglage de BL Cotton Domitian A xi (Toutes les mesures sont approximatives)

Le manuscrit R – MS John Rylands University Library FR142

Les images numérisées de tout ce manuscrit sont disponibles en ligne sur le site Web de l'Université de Manchester, John Rylands University Library.¹¹⁷ La provenance de ce manuscrit est inconnue à l'exception de la date trouvée sur la page titre qui contient la mention qu'en 1642 il appartenait à James Cobbes Esq. (*Jacobum Cobbes Armigerum*). Le manuscrit comprend '*La vie et Les miracles De Saint Edmund Roy & Martir Anglois – escrit en vers*' *deest principium & finis* « le début et la fin sont manquants ». La page titre indique aussi deux œuvres médicales - *Adiectus est ad calcem/ Tractatus de Cauteriis* « Pamphlet de cautérisation » / *Item alius de ventositatibus/ Incerti Authoris* « à propos de la flatulence par un auteur incertain ». Cependant, ces deux textes ont été barrés et ne sont pas inclus dans le tome. On a aussi écrit au crayon '*14 th century script*' en haut de la page et '*Rebound in*' en bas de la page à côté de la date de '*1642*'.

Justicier de la paix à Bury St Edmunds, James Cobbes (n.1602-m.1685) était non seulement bien connu comme collectionneur de manuscrits médiévaux¹¹⁸ mais aussi comme dramaturge jacobin et traducteur.¹¹⁹ Bien qu'il ait été un amateur de manuscrits médiévaux selon Beadle,¹²⁰ Cobbes n'était un collectionneur ni à grande échelle ni systématique. Néanmoins, il reconnaît le besoin de préserver ceux qu'il a acquis. La page de titre se termine sur la mention '*omnia Tineis & Blattis erepta per Jacobum Cobbes Armigerum*' « tous les phalènes et toutes les blattes enlevés par Jacques Cobbes,

¹¹⁷ La vie de saint Edmund MS John Rylands University Library FR 142 en ligne <http://luna.manchester.ac.uk/luna/servlet/view/search?q=St.+Edmund&os=0>. 28 oct 2016.

¹¹⁸ Kuczynski, Michael, P. "Another Medieval Manuscript Owned and Annotated by James Cobbes." *The Author*, (2012) Oxford University Press, p.160-63. <http://nq.oxfordjournals.org/> 05 avril 2016.
Edwards, A.S.G. "Further medieval Manuscripts Owned by James Cobbes." *The Author* (2013), Oxford University Press p.65-66. <http://nq.oxfordjournals.org/> 05 avril 2016.

¹¹⁹ Schuler, Robert M. "James Cobbes: Jacobean Dramatist and Translator. La pièce *Romanus* ainsi que d'autres écrits se trouvent à la British Library et la Bibliothèque bodléienne." *The Papers of the Bibliographical Society of America*, vol.72, no.1, First Quarter, 1978, pp. 68-74. *JSTOR*, <http://www.jstor.org/stable/24302220>, 04 avril 2016.

¹²⁰ Beadle, p.438.

Esquire »), notant un réel effort de préserver le manuscrit des insectes. Dans certains cas, il est possible de déterminer la provenance précise de ces manuscrits achetés par Cobbes. Comme on pouvait s’y attendre, nombres appartiennent aux couvents qui avaient prospéré autour de sa résidence à Bury St Edmunds et à Grand Saxham. De plus, Beadle (p.438) suggère la possibilité que manuscrit R aurait appartenu à l’Abbaye de Bury St Edmunds.¹²¹

À sa mort en 1685, Cobbes a légué par testament ses livres à son petit-fils James Harvey.¹²² Il y a trois exemplaires de ce testament déposés aux Archives de Suffolk à Ipswich. Le sort du manuscrit R reste inconnu entre le moment de sa mort où son petit-fils en prend sans doute possession et l’achat au mois de mars 1975 par Mme J.C. Campbell de Wick dans le Caithness (en Écosse) pour 4000 £.

Protégé par une couverture de vélin blanc, le manuscrit comprend cinq cahiers. Malheureusement certains sont perdus - un au début et au moins un autre à la fin. Certains des cahiers restants comprennent douze folios et les autres en comptent seize. Dans la marge, en bas des dernières pages des cahiers 4, 5 et 6, on trouve des réclames et des chiffres arabes correspondants.

Cahier ¹²³	Bifeuillets	Folios	Pages
1 (perdu)	6 (un sénion) ?	12	-
2	6 (un sénion)	12	1r-12v
4	8 (un octonion)	16	25r-40v
5	6 (un sénion)	12	41r-52v
6	8 (un octonion)	16	53r-68v
7 (perdu)	?	?	-

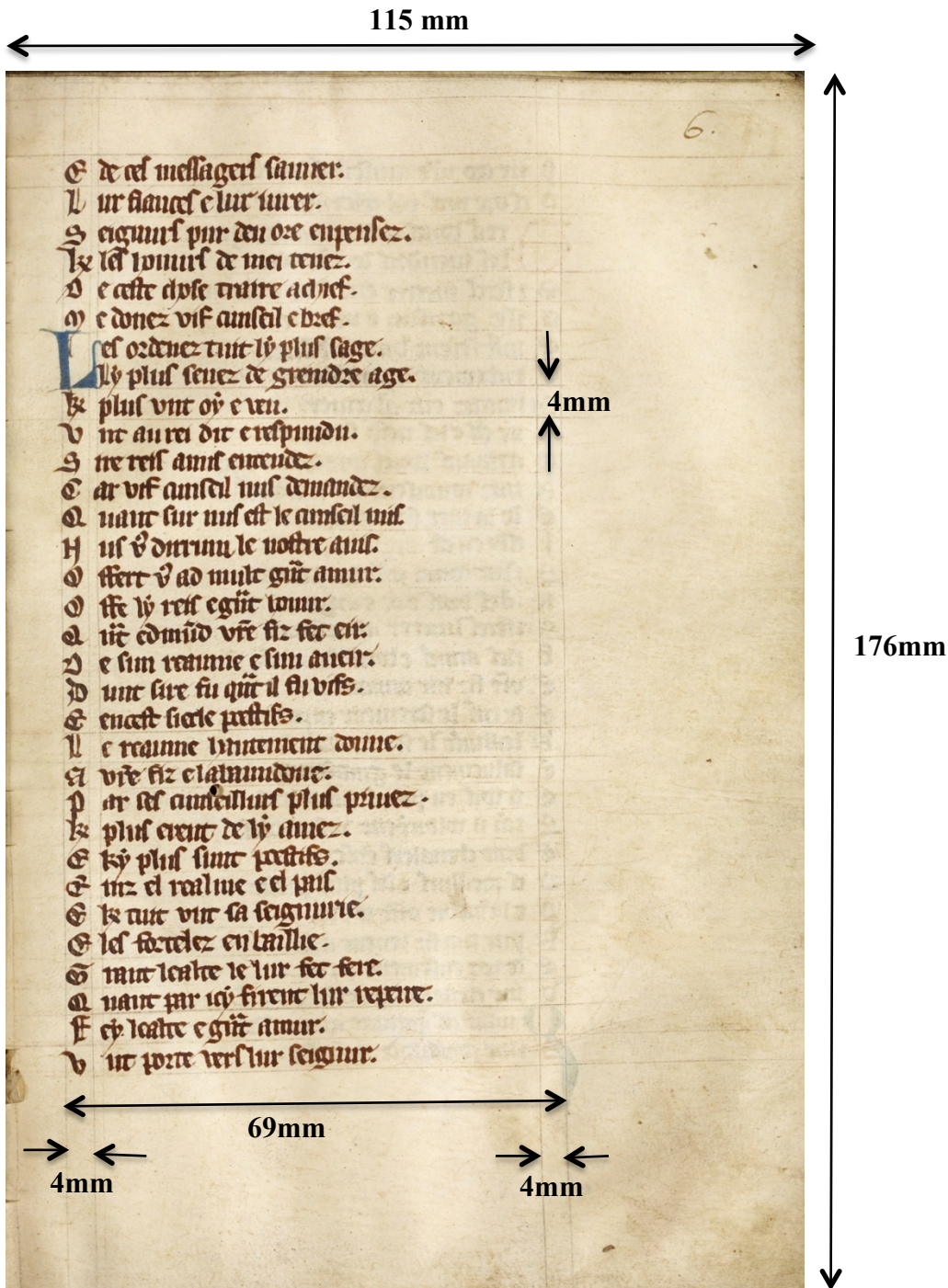
¹²¹ Sharpe, p.204-227. Dans cet article, il présente le catalogue de la bibliothèque créé par Henry of Kirkstead à Bury St Edmunds. La *Vie de St Edmund* ne fait partie de la collection du XIVe siècle à la bibliothèque.

¹²² <http://discovery.nationalarchives.gov.uk/details/rd/12882b71-6799-45fb-b4b3-083d677209e2> 04 avril 16.

¹²³ Selon Muzerelle (pp.94-95) Un cahier est un ensemble de bifeuillets emboîtés les uns dans les autres et unis par un même passage du fil de reliure. En outre, un bifeuillet = deux folios = quatre pages.

Au total, le manuscrit comprend soixante-huit folios de parchemin ou cent trente-six pages de texte dont les vers sont présentés dans une seule colonne. Dans l'ensemble, on compte trente-deux lignes de poésie par page, sauf les folios 14r et 14v, qui n'en ont que trente et un à cause d'un accroc d'à peu près 4 centimètres de longueur. En outre, les fol. 40r et 51v, les deux ont trente-trois lignes de poésie. On peut observer que le copiste a ajouté ces lignes supplémentaires au-dessous du réglage.

Bien qu'il soit impossible de préciser combien de bifeuillets comprend le premier cahier perdu, on peut estimer qu'il s'agit d'un sénion. Les autres pages ont trente-deux lignes alors les 24 pages perdues nous auraient présenté 768 vers incluant les vers de l'histoire et les rubriques. Si l'on considère que le premier vers du manuscrit R est le vers 685 du manuscrit B, il reste un espace de quatre-vingt-quatre lignes pour des rubriques et peut-être une grande illustration en tête. Un cahier de dix folios ne produirait que six cent quarante vers : ce serait un peu trop court.



Les dimensions du folio 6r et du réglage de JRUL FR142
 (Toutes les mesures sont approximatives.)

Comparaison des deux manuscrits

Tandis que les différences physiques sont toutes apparentes, une comparaison textuelle révèle maintes divergences entre les deux versions. En 1978, le professeur William Rothwell de l'Université de Manchester a fait paraître un article (LMSE) très détaillé d'environ cinquante pages où il compare les deux textes au niveau textuel et linguistique. Cet article est mentionné brièvement dans l'édition de Russell.

Comme nous l'avons déjà indiqué, le premier cahier manque au manuscrit R qui commence au vers 685 du manuscrit B. Tandis que le(s) dernier(s) cahier(s) sont absents des deux manuscrits, le manuscrit R continue sur 926 vers de plus que B, complétant le miracle à propos de Swein et introduisant un autre miracle qui arrive au moment où celui-ci meurt. Une des différences, la plus apparente, est que R emploie des rubriques qui comptent soixante-dix vers de distiques rimés dont vingt-huit sont un distique unique, deux sont des rubriques de deux distiques (2204, 2318) et un seul (3270) comprend trois distiques.

Tandis que le texte des deux manuscrits est semblable, on constate que vingt vers trouvés dans R ne se trouvent pas dans B. De même, il y a des lignes omises dans R qu'on retrouve dans B et que j'ai incluses dans cette édition. Au vers 1360 de R, le scribe a laissé vide une ligne et le correcteur a indiqué l'omission avec un *X* dans la marge, mais personne n'a fait la correction. Au vers 3142, on insère de B les mots *Seurement sanz encumbrier* afin d'assurer la rime manquante avec *A la pareie del muster* (3141). Au vers 3862, la rime correspondant à *Des feluns des engrés Daneis* manque à R. Pour corriger cette omission, on ajoute à l'aide de B : *E per centeines occiant* après *Ke a dos les vont ensiwant*, tout en changeant *Tant en occistrent enchaçant* à *Tant en occistrent les Engleis*.

En outre, douze vers manquants ou omis de R sont tirés de B et ajoutés au texte critique (v.3195-98, 3295-98, 3909-10 et 3919-20). Les distiques, v.1477-78, 2739-40 et 3921-22, sont renversés dans B mais ne sont pas altérés dans le texte critique.

On a déjà parlé de la comparaison linguistique établie par Rothwell par laquelle il déduit que B est une plus jeune copie de l'histoire que R. Les vers de B qui manquent à R démontrent que B n'a pas été directement copié de R, et cependant les deux textes sont si semblables que l'on peut supposer selon Russell¹²⁴ qu'ils ont pour origine un exemplaire O. Si l'on examine les deux manuscrits afin de déterminer s'il existe une correspondance entre les rubriques de R et les sections ou subdivisions dans B, on se rend compte que dix-sept rubriques (57%) correspondent aux grandes lettres capitulaires, dix autres (33%) aux marqueurs d'une subdivision du texte indiquée par un pied-de-mouche et trois (10%) ne correspondent pas. Parmi les vers recensés dans les deux manuscrits (685-4055 de l'édition), on compte 174 sections divisées soit par rubriques, soit par lettres capitulaires, soit par pieds-de-mouche. Parmi celles-ci, seules 86 (49.4%) correspondent dans les deux manuscrits, 59 (33.9%) sont uniquement dans R et 29 (16.7%) uniquement dans B. Tandis que la division des deux manuscrits en sections et subdivisions est semblable, moins de cinquante pour cent sont identiques. Il est donc probable qu'il ait existé des exemplaires intermédiaires entre O, R et B. Étant donné que Denis Piramus a écrit le texte original vers la fin du XII^e siècle et on estime que ces manuscrits remontent au XIV^e siècle¹²⁵ tout en notant également l'importance du saint en Angleterre, on pourrait penser qu'il y aurait eu en effet plusieurs exemplaires de *la Vie de saint Edmund*. En revanche, Gransden suggère que la rareté de manuscrits implique que la *Vie* a été composée pour un

¹²⁴ Russell, p.19.

¹²⁵ Dean, §520 p.288.

patron royal ou aristocratique.¹²⁶ En outre, elle conjecture que peut-être Denis l'a écrite pour une grande occasion. Legge¹²⁷ dit que c'est possible que la *Vie* soit écrite pour amuser les laïcs pendant la grande fête qui a célébré l'installation de l'abbé Samson en 1182. Entre les autres raisons pour la composition, Gransden suggère que la *Vie* soit commandée pour une visite du roi.¹²⁸ Quelle que soit la raison pour la composition de la *Vie de seint Edmund*, il est possible qu'elle soit perdue avec les derniers cahiers manquants des deux versions de la *Vie*.

¹²⁶ Gransden (2007), p.132.

¹²⁷ Legge (1950), p.8.

¹²⁸ Gransden (2007), p.133. L'abbaye a été visitée par Henri II (en 1177 & 1188) par Richard I (en 1189 et 1194) et John (en 1199, 1201 et 1203). Elle fait un parallèle entre l'oeuvre de Piramus et la *Vie* de John Lydgate présentée à Henri VI en 1433-4.

Les 42 miniatures de MS JRUL FR142

Avant 1975, il n'existait qu'un seul manuscrit connu de la vie et des miracles de saint Edmund, celui qu'avait rédigé en anglo-normand Denis Piramus (BL MS. Cotton Domitian A xii). Le manuscrit est seulement orné des lettres filigranées en rouge et bleu à la tête de chaque section. Ce texte fait contraste si l'on le compare à d'autres Manuscrits, joliment ornés de peintures luxueuses, qui portent aussi sur la vie et les miracles du saint. L'un de ces manuscrits, écrit en latin et illuminé à l'abbaye de Bury St Edmunds, vers 1130, se trouve dans la collection de la Bibliothèque Pierpont Morgan (M.736) à New York. Il y a aussi douze manuscrits et plusieurs fragments de l'autre texte écrit en moyen anglais aussi à Bury St Edmunds par John Lydgate trois cents ans plus tard, dont un se trouve à la British Library à Londres (MS. Harley 2278). La découverte et l'acquisition par la John Rylands University Library à l'Université de Manchester en 1975 d'une deuxième version anglo-normande écrite par Piramus ont constitué un événement important et passionnant, non seulement parce qu'il s'agit d'une version plus ancienne et ainsi plus proche du texte original que celle de la British Library, mais aussi parce qu'elle est enluminée par quarante-deux miniatures qui illustrent dans la majorité des cas le texte correspondant. L'enlumineur a d'ailleurs tissé un lien étroit entre ces illustrations (à l'exception d'une seule miniature - fol.57r) et le texte contigu et souvent avec les rubriques. Les miniatures servent à illustrer ainsi qu'à souligner ces parties du texte qu'on considère comme importantes dans l'histoire du saint : d'abord les épisodes de sa vie, mais également les miracles après son martyre.

L'enluminure du JRUL Fr142 est assez mystérieuse et digne d'une étude supplémentaire. Quelque temps après la rédaction finale de ce manuscrit, quelqu'un a inséré ces miniatures partout dans les pages. Évidemment, la question de savoir quand,

qui et pour qui on a enluminé le texte viennent à l'esprit. Malheureusement, si l'on considère l'enluminure des manuscrits de la Bibliothèque Pierpont Morgan et celle de Harley 2278, il est fort probable que les cahiers perdus au début et à la fin du manuscrit nous en diraient plus et nous aideraient à répondre à ces questions.

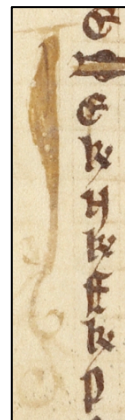
On sait¹²⁹ que dans l'ordre normal de la production d'un manuscrit, on écrit d'abord le texte, dans le cas du manuscrit R, à l'encre brune. Le copiste laisse de la place (la réserve) pour les rubriques et les lettres capitulaires (les réservés) et rédige probablement une petite lettre d'attente à l'encre brun pâle (par exemple **P** - 1195). L'emploi de ces lettres est particulièrement observable partout où le bleu des lettres capitulaires a perdu son éclat (par exemple : **V** - 3331, **A** - 3973). En outre, le copiste indique les erreurs ou les vers manquants s'il y en a, là où le correcteur retournera et insèrera le texte manquant. On peut observer, par exemple, un **X** écrit à côté du vers 1360 (fol.11v) qu'on n'a pas corrigé. Ensuite, c'est le rubricateur qui remplira normalement la réserve – les initiales capitulaires, en alternance rouge et bleu, les rubriques en rouge. De plus, on peut observer des lettres rehaussées (fol.1r-4r, 12v, 16v-18r) où il a placé une simple touche de rouge en surcharge sur les lettres initiales des vers de ces folios.

Qui a illustré le manuscrit et à quel moment ? L'analyse de Smith¹³⁰ propose qu'il s'agisse de la même personne, dite un '*scribal architect*', qui a rendu les grandes lettres et le cycle des illustrations. Cette conclusion est basée d'abord sur les couleurs de deux lettres capitulaires (**I** - fol.4r et **I** - fol.26r) aux couleurs semblables à celles des miniatures ainsi que basée sur une forme trilobée trouvée à la queue de deux lettres capitulaires, **Q** (fol.14r) et **I** (fol.24v), le sceptre de Swein (fol.63v) et deux petites flèches de l'église (fol.40r).

¹²⁹ Clemens et Graham, p.21

¹³⁰ Dans l'édition de Russell, p.44.

Cependant, si l'on compare le bleu pâle de la lettre *I* et le bleu tirant sur le vert de la tunique du personnage dans la miniature, à mon avis les couleurs ne sont pas du tout semblables. Quant au fol.26r, ici, on observe une large lettre capitulaire, *I* dans la marge gauche, d'un brun pâle qui ressemble au brun de la tunique d'un homme dans la miniature. Ce qui est inhabituel, c'est la couleur de cette lettre. Partout dans le manuscrit, toutes les autres lettres capitulaires sont soit rouges soit une nuance de bleu, de vif à pâle. La lettre *I* est suivie par la lettre *N*, qui apparaît mal formée et colorée de la même couleur brune. En outre, c'est le seul *N* de cette forme qui semble couvrir une autre lettre, peut-être pour corriger une erreur. La miniature d'accompagnement est aussi la seule où on trouve des personnages aux vêtements de couleur bleue. Il est possible que l'enlumineur a employé bleu dans les vêtements du Danois pour faire la différence entre lui et les Anglais.

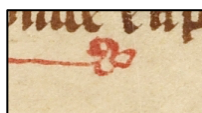


Fol.26r

Si l'on examine les lettres *Q* et *I*, on trouve trente-cinq exemples de *Q* et six de la lettre *I* dont une seule de chacune possède cette marque trilobée au bout de leur longue queue. En outre, il y a huit exemples de la lettre *A* qui présentent cette même forme de queue, mais toutes manquent cette forme trilobée.



Fol.14r



Fol. 24v

Quant à l'église et au sceptre surmonté de cette forme trilobée, il y a quatre images de l'église (fol. 40r, 47v, 48r, 55r) et neuf d'un sceptre (fol. 4r, 10v, 26r, 47r, 52v, 57v, 61r, 63r et 63v). Parmi les quatre images de l'église, la seule (fol. 40r) qui présente une forme trilobée s'apparente aux formes liées aux lettres, quoiqu'elle ne comporte pas les points insérés au milieu des lobes du fol.14r. Deux autres images de l'église présentent la

forme trilobée (fol. 48r et 55r). Tandis que ces formes ressemblent à celles des lettres, elles font partie aussi des structures architecturales de plusieurs églises en Angleterre et en Europe. On peut encore observer les arcs et autres ornements architecturaux à trois lobes ou trèfles dans certaines églises, par exemple, à Southwark à Londres.¹³¹ En outre, Smith¹³² propose que le sceptre de l'image du folio 63v soit un autre indice que celui qui a rendu les lettres capitulaires et les rubriques, et celui qui a enluminé le manuscrit sont la même personne. Selon cette chercheuse, bien que le sceptre soit surmonté d'une forme trilobée, on peut noter, si on l'examine avec soin, qu'il y a en fait cinq lobes qui surmontent le sceptre de Swein. Aucun des huit autres sceptres ne présente cette forme trilobée bien qu'il soit possible que celui du roi Offe (fol.4r) ait pu être trilobé avant que la feuille ne soit rognée.



Fol. 40r



Fol. 63v

Sandler¹³³ suggère que parce que les miniatures sont dessinées à l'encre brune dans *Lumere as Lais* (MS Pierpont Morgan, M761) ces images sont '*scribal*', une technique fréquemment employée au XIII^e et XIV^e siècle, mais encore peu étudiée. Cependant, les dessins dans le manuscrit Pierpont Morgan ne sont pas colorés comme ceux du manuscrit JRUL. En outre, elle suggère que le but et la fonction des dessins ne sont pas immédiatement apparents, mais restent indéterminés. Par contre, ceux du manuscrit R

¹³¹ L'emploi des structures de trèfle (3), quadrilobe (4), de cinq, six ou multilobes était un caractère commun de l'architecture gothique. Elles sont souvent employées dans les arches d'un édifice ou pour orner les fenêtres, les embrasures de la porte et dans les niches. Le trèfle se présente dans des formes pointues ou arrondies. Stevens, James and Wilson, Susan. *The Oxford Dictionary of Architecture (3 ed.)*, Oxford University Press, 2015. Édition en ligne <http://www.oxfordreference.com>. 30 oct 2016.

¹³² Smith, Kathryn, p.44 dans Russell.

¹³³ Sandler, p.109.

sont nettement liés au texte. Bien qu'il soit possible que ce soit la même personne qui ait peint les rubriques, les grandes lettres capitulaires et les miniatures, les indices ne sont pas suffisants pour l'affirmer de façon concluante. L'emploi de l'encre brune dans les miniatures ainsi que des détails semblables trouvés seulement dans deux lettres et deux images parmi les nombreuses autres lettres capitulaires et les quarante-deux images présentées ne soutiennent guère cette théorie avec certitude.

Bien qu'il n'est pas possible de déterminer de façon absolue si la même personne a rendu les lettres capitulaires et les miniatures, on peut dire avec certitude que la peinture des images a été ajoutée après que le texte ait été achevé. On arrive à cette conclusion non seulement parce que c'est l'ordre normal de la production d'un manuscrit, mais aussi parce que dans bien des cas, l'enlumineur étend les miniatures dans la réglure et recouvre certaines lettres du texte (ex : fol.8v, 13v, 23v, 31v, 40r, 41r, et autres). Néanmoins, l'emploi de la technique du lavis, c'est-à-dire de l'utilisation d'une peinture largement délayée, laisse apparaître le fond sur lequel elle est appliquée¹³⁴ et permet la lecture des lettres recouvertes. Cette technique a été fréquemment employée dans les textes anglo-normands et latins – les bestiaires, les Apocalypses, les chroniques et les compilations religieuses, littéraires et administratives au début du XIV^e siècle en Angleterre.¹³⁵

Smith¹³⁶ suggère aussi que certaines des peintures ont été réalisées d'une façon hâtive. En fait, on peut observer que la bataille dépeinte (fol. 50v) est inachevée, les dessins tracés d'un cheval et un casque n'étant pas colorés. Certaines scènes sont très détaillées, les images de l'église par exemple. La palette des couleurs employées dans les miniatures est limitée au brun, vert, rouge, ocre et dans seulement deux cas, au bleu, ainsi que des variations de teinte allant du vif au pâle.

¹³⁴ Muzerelle, p.166.

¹³⁵ Smith, p.43 dans Russell.

¹³⁶ Smith, p.45 dans Russell.

Cela dit, certaines questions persistent. Au moment de sa conception, les miniatures faisaient-elles partie du plan original du manuscrit ? Bien sûr, la largeur des marges permet l'illumination du manuscrit, mais qui a décidé du travail et du choix des miniatures qui seraient incluses ? Bien qu'on sache où, quand et pourquoi le texte original a été composé par Denis Piramus, on ne sait rien de celui qui a commandé cette œuvre ni du lieu de sa création. Reliée en 1642 selon la date trouvée à la première page, sa provenance avant cette date est perdue. Repéré souvent à la fin d'un manuscrit, un colophon pourrait identifier le lieu d'origine, le copiste ou même l'enlumineur. Puisque les deux manuscrits ne comportent pas le(s) dernier(s) cahier(s), un tel colophon, s'il existait, est aussi disparu. Cependant, on peut conclure certaines choses de la technique de l'artiste qu'il soit copiste ou enlumineur. Comme nous l'avons déjà indiqué, le manuscrit R est un des deux manuscrits de la vie de saint Edmund produit avant le XV^e siècle qui est illustré. L'autre est le manuscrit, MS Pierpont-Morgan M.736. Clairement, l'enluminure complexe et luxueuse du manuscrit Pierpont-Morgan est l'œuvre d'un professionnel, alors qu'aussi nettement celle de R n'est pas aussi détaillée et vive comme



on peut le constater dans les deux images suivantes qui dépeignent le même aspect de la vie ou plutôt de la mort de saint Edmund. La qualité de l'enluminure de R soutient peut-être la théorie de Smith, à savoir que les peintures dans R ont été créées par un « scribal draftsman »¹³⁷ plutôt que par un enlumineur professionnel.

L'Anthologie de la vie de saint Edmund, Bury St Edmunds, ca. 1130 MS M.736 fol.14r
<http://ica.themorgan.org/manuscript/page/16/143847>

¹³⁷ Smith (p. 45 dans Russell) emprunte ce terme-ci à Sandler (p.109). Elle explique que pendant le XIII^e et XIV^e siècles il était commun que le scribe aurait rendu les images après avoir fini l'écriture.

La scène du martyre de saint Edmund occupe une page complète du manuscrit Pierpont-Morgan. Les couleurs sont vives. Les archers sont placés à portée du roi pendant qu'ils lui tirent les flèches. Edmund fixe vers le haut la main de Dieu, introduite dans la scène dans le coin gauche en haut de l'image. Néanmoins, toutes les enluminures du manuscrit Pierpont-Morgan apparaissent ensemble et séparées du texte correspondant. Dans ce cas-ci, l'explication de l'image arrive plus tard dans le texte du Chapitre X (*Christum inclamentem jugitur* – « appelant Christ sans arrêt » - Hervey p.35).

La Vie de saint Edmund, rei e martyr MS
JRUL Fr.142 fol.28v.



En comparaison, les miniatures du manuscrit R,

bien que d'une qualité moins luxueuse, accompagnent à chaque fois les vers ou les rubriques correspondants et servent en quelque sorte de signet pour le lecteur. Dans ce cas-ci, les miniatures et le texte sont étroitement liés - *Cil funt seint Edmund saeter/ Ly enemi, averser* (Rub.2396) et *Tuit en un bruit/ Lur arcs et lur setes unt pris [...] E lur gavelocs esmuluz* (v.2401-04). De plus, on peut comparer le sujet des peintures trouvées dans les deux

manuscrits. Tandis que le manuscrit R présente quarante-deux images de la vie et des miracles, le manuscrit Pierpont Morgan ne compte que trente-deux illustrations, dont quatorze (44%) sont communes aux deux. Smith¹³⁸ suggère que, grâce aux similitudes entre ces images, il est possible que celles de R aient été créées sur la base d'une connaissance de l'œuvre plus ancienne.

¹³⁸ Smith p.61 dans Russell.

Tandis que la qualité des miniatures du manuscrit R semble beaucoup moins professionnelle, cet enlumineur a employé une palette limitée dans un espace réduit pour accompagner les vers et les souligner. Il a bien réfléchi au placement des miniatures dans les marges par rapport au texte qu'elles représentent. En outre, certaines de ses techniques feront l'objet d'une description ici, tandis que la description et l'analyse détaillée de chacune des miniatures suivront. Les miniatures sont toujours liées au texte qu'elles accompagnent (à l'exception d'une seule – fol.57v) et l'enlumineur les situe dans la marge près du texte ou de la rubrique qu'elles représentent. Toutefois, dans certaines scènes, il a eu besoin de créer plus d'espace pour dépeindre le texte, par exemple dans le fol.28v où il place les archers dans un coin de la page et Edmund attaché à l'arbre dans l'autre. De même, il a recours aux coins opposés d'une page où la dame fuit Leofstan étendu sur son lit de mort (fol.48v) et l'entourage de Swein poursuit le moine Ælwine (fol.66v). Quand l'enlumineur veut cacher la tête d'Edmund aux chercheurs, il place ces derniers dans la marge de gauche du fol.33v alors que le loup et la tête sont réservés à la marge de droite du folio opposé, aussi loin que possible de l'autre.

Dans le manuscrit, on trouve huit miniatures de navires grâce auxquelles l'enlumineur indique la direction du voyage. Si le visage du roi, soit celui d'Edmund soit celui de Swein, est tourné vers la gauche (fol.13v, 14r, 23v, 50r, 54r), le navire se dirigeait vers l'Angleterre. Si le visage du roi est tourné vers la droite (fol.12r, 51v, 67r), ils s'éloignent de la côte anglaise. Au fol.67v, le visage du défunt, Swein, est tourné vers à la droite en direction du Danemark et hors de l'Angleterre. Impossible de montrer toute une flotte ou toute une armée, on emploie un seul navire ou deux pour représenter l'ensemble, et de trois à six personnes pour représenter toute l'armée ou tout l'entourage du roi.

L'enlumineur se sert de certaines parties de l'image pour nous guider vers le texte important. Au fol.10v, même si la miniature est liée à la rubrique, elle est placée plus bas dans le coin gauche de la page, là où le sceptre du roi touche le mot *regne*. Au fol.33v, la main du chercheur nous amène aux premiers vers de la page *Oez miracle et grant vertu/ Unt tel en siecle oy ne veu* (2707-08) ainsi qu'au ciel d'où surviennent les miracles. Si le haut de la page représente le ciel, il s'ensuit que le bas de la page doit aussi représenter l'enfer. Un démon infernal apparaît ainsi en bas du fol. 48v et l'épée, ou le bâton qu'il porte touche le cou de Leofstan.

Dans maintes miniatures, les mains des personnages renvoient à celui qui parle et celui qui écoute. Le doigt d'un personnage dirigé vers un autre indique celui qui parle. Une main ouverte vers un locuteur montre celui qui l'écoute, même s'il dort et celui qui parle lui rend visite dans un rêve (fol.65r). Bien que le style des miniatures soit plutôt



JRUL Fr142 fol 31v

simpliste en comparaison avec celles du manuscrit Pierpont Morgan, l'enlumineur a pu exprimer dans certaines miniatures des émotions sur les visages des personnages - la peur de Swein (fol. 64r), la férocité des Danois (fol.23v).

Toutes les images témoignent de la scène dont nous lisons la description dans le texte correspondant, mais Smith (p.59) explique que dans le cas du fol.31v, l'enlumineur place le lecteur dans la scène comme s'il était un des chercheurs. Le texte évoque la présence d'un homme caché dans un arbre, témoin de la disparition de la tête d'Edmund - *Uns home de crestiene lei, [...] Ke deus avait fet eschapper/ Pur ceste grant chose mustrer* (v.2581-2588). Puisque cet homme n'est pas

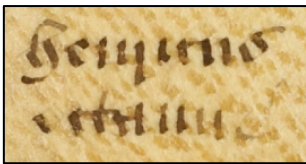
montré dans la miniature, le lecteur devient lui-même celui qui, caché, contemple la scène.

Par contre, la peinture correspondante dans le manuscrit Pierpont Morgan (fol.14v) dépeint cet individu caché dans le buisson en train d'observer l'un des hommes d'Ingvar qui cache la tête du roi. De la même manière, l'enlumineur présente le loup et la tête (fol.34r) sans aucun autre détail. Le lecteur semble alors faire partie du groupe qui cherche la tête. Il peut apercevoir cette scène sur la page opposée et se prendre à appeler les participants en criant « là-bas, là-bas, là-bas ! »



Pierpont Morgan MS M736 fol 14v

Dans les miniatures c'est toujours le roi ou une autre personne puissante qui est assis pendant que les autres se tiennent debout et parlent, les yeux au même niveau que ceux du roi. (fol.4r, 26r, 28r - Ingvar, 47r - Leofstan, 52v, 55r, 56r, 63r, 63v). Cependant, l'enlumineur a choisi de placer un évêque plus haut dans deux miniatures (fol.10v et fol.57r), forçant alors le roi assis à lever les yeux vers l'évêque, le représentant de l'Église et de Dieu sur terre, et peut-être plus haut encore vers le ciel. Le roi, normalement plus puissant, se trouve ainsi placé dans une position subordonnée à l'évêque et, en fait, à Dieu même.



Finalement, dans les marges de deux pages, on trouve des inscriptions qui restent inexplicées. Au fol.50r, on trouve deux lignes de symboles/lettres incompréhensibles dans la marge de droite au-dessous de la miniature. Il s'agit,

peut-être, d'un essai de plume¹³⁹ tracé par le scribe pour vérifier que sa plume est correctement taillée.

En outre, on trouve, dans la marge en bas du fol.64v, ce symbole qui ressemble un griffonnage (aussi connu comme gribouillage ou gribouillis)¹⁴⁰ et qui n'est pas du tout lié au texte au-dessous duquel il apparaît. Ces traits de plume apparaissent dépourvus de signification, et sont le seul exemple de cette forme d'écriture dans R.



On peut aussi noter que la couleur du griffonnage est similaire à la couleur des lettres capitulaires trouvées dans R tandis que la couleur de l'essai de plume est semblable à la couleur des vers du manuscrit.

¹³⁹ Muzerelle, §435.21, p.138. Selon Clemens & Graham (p.45) après avoir taillé la plume, le scribe normalement la vérifie en faisant quelques traits fréquemment employés.

¹⁴⁰ Muzerelle, §435.22, p.138. De plus, Clemens & Graham (p.45) suggère que cette sorte de marque peut-être représente l'écriture d'un lecteur ou scribe distrait ou qui s'ennuie.

Une Description et la relation des miniatures au texte de MS JRUL Fr142

1. **Folio 1v** La première image apparaît à droite dans la marge en bas du folio et dépeint

le roi Offa qui gît dans son lit, mourant. À son chevet, on voit trois figures. Il semble que le roi tende la main droite vers la figure au milieu du groupe. Dans le texte, des groupes de personnes sont décrits par l'auteur – un prélat qui



reçoit la confession du roi et *Li reis fist ses privez mander/Et ils vyndrent erraument* (v.670-671) et leur fait prêter serment qu'ils mèneront Edmund, le fils de son cousin, le roi de Saxe, en Est-Anglie pour qu'il y soit couronné. Même si le texte nous informe que sa bouche et ses yeux sont fermés, l'image suit le sens du vers : *Car il moert en tel creaunce* (v.748) et précède *Ke il out ces treis choses en sei; Charité, esperaunce e fei.* (v.749-750)

2. **Folio 4r** La deuxième miniature est relativement grande et occupe plus ou moins un sixième du folio au milieu de la marge de droite. Le sénéchal du défunt roi et deux compagnons arrivent devant le roi de Saxe, dont le nom reste inconnu dans le texte, pour lui expliquer leur serment et la promesse faite à Offa : *Il nus*



commanda finement/Ke nus par itel serement/Ke il nus devant lui fist jurer, c'est-à-dire celle de mener Edmund en Est-Anglie pour son couronnement. La figure du sénéchal, qui pointe vers le roi, parle tandis que ce dernier, main levée, l'écoute et prête attention à ses paroles.

3. **Folio 8v** Une grande image occupe le tiers le plus bas de la marge de gauche de ce folio. On constate aussi qu'une petite partie déborde et couvre le début du dernier vers



du folio. Le roi de Saxe fait un pèlerinage à Rome où pendant une nuit, une dame prophétie de la ville entre dans sa chambre et a des visions d'une lumière éclatante qui va de la poitrine du roi jusqu'au soleil et ensuite vers les quatre points cardinaux. Elle se rend plus tard à la cour du roi en Saxe où elle explique ce qu'elle a vu. L'image indique, par le

plafond voûté et les remparts crénelés, que la chambre du roi se trouve dans un palais ou un château.

4. **Folio 10v** Une image plus petite, que les précédentes, se trouve au coin droit en bas du folio. Le sceptre du roi dépasse et couvre une partie du mot *règne*. L'image est liée précisément à la rubrique *Ly vesques hubberz de burres espunt ici les aventures* et le texte qui la suit. Encore une fois, on identifie l'interlocuteur, dans ce cas-ci, l'évêque Hubert de Bures, par son doigt pointant vers le roi de Saxe



qui a la main levée, indiquant, dans l'image, son rôle comme auditeur. L'évêque est nettement identifié par sa mitre et sa crosse. Il interprète la vision de la dame romaine, expliquant que le rayon qui vient de la poitrine représente son fils Edmund, son âme emportée au ciel par la compagnie de saint Michel et les rayons qui s'étendent jusqu'aux quatre points cardinaux symbolisent sa renommée partout dans le monde.

5. **Folio 12r** L'image de trois navires se trouve au coin droit en bas du folio, évoquant le voyage d'Edmund de Saxe en Est-Anglie. Edmund, qu'on peut identifier par sa couronne, est accompagné par trois autres personnages. Les navires dans lesquels ils



voyagent tous montrent une poupe et une proue arrondies, un seul mât en haut duquel il y a une croix. L'image suggère un navire du style viking dont l'auteur écrit : *La nef était une sneke bele* (v.1371). Il emploie des variantes orthographiques dans le texte : *esnecke* (v.1377) et *sneckes* (v.2033) qui viennent du mot d'ancien norrois *snekkja* (DEAF sub *esnesche*).

6. **Folio 13v** Même si l'image ne présente que deux navires, le texte indique l'arrivée de trois — *Les nefz tutes trettes arrivees/Sunt a la tere aveyerrés/A meismes d'un petit terrel* (v.1492-1493) — à Maidenés Bures en Est-Anglie. Le navire à l'arrière-plan transporte Edmund, la figure couronnée. Au premier plan, le vaisseau montre trois guerriers, vêtus en mailles et deux d'entre eux portent les casques. L'image



occupe un tiers de la marge de gauche et se situe à côté des vers qui décrivent l'arrivée, plus bas dans le folio. Comme dans certains autres cas, cette miniature déborde sur une partie du texte. La raison, qu'il change la couleur des voiles entre fol.12r et 13v, n'est pas claire.

7. **Folio 14r a)** Il y a deux images que l'on trouve sur ce folio dans la marge de droite. La première dépeint ce qu'on lit dans la rubrique au début de la page : *Ici arive le barun Edmund a Hunestanestun.* (rub.1502). Le navire transporte trois figures, mais aucune ne revêt une couronne. Il n'est donc pas

clair si Edmund est dans ce navire. Mais la voile est la même que celle du navire d'Edmund dans la miniature précédente ; en outre, la position à la poupe est celle occupée par Edmund dans le Folio 13v. Au milieu du navire, un homme pointe vers celui qui se tient à la poupe même s'il n'y a



pas de discours dans cette partie du texte. Le doigt pointé indique peut-être Edmund.

On peut aussi voir les remparts crénelés ou la tour et les drapeaux de la ville de Hunestanestun en arrière-plan. Cela suggère un topo générique au lieu d'une connaissance du port. À la suite de la coupure du bord de la page, il manque la poupe du navire dans la miniature précédente.

8. **Folio 14r b)** Se trouvant dans la marge de droite en bas de la page, cette miniature représente Edmund, à genoux, portant une couronne et priant devant une fontaine. Cette miniature



correspond à la rubrique – *Ci dit des funteines ke i furent/ke cuntre seint Edmun cururent* (rub.1520), un peu au-dessus et à gauche de l’image. Dans cette miniature comme dans les autres où il y a de l’eau, l’enlumineur l’a coloré en vert avec des rehauts en brun. L’eau s’élève en des fontaines où, agenouillé, Edmund prie. À la suite de la coupure du bord de la page, il ne reste de visible qu’une petite partie des fontaines.

9. **Folio 15v** Cette miniature apparaît en haut dans la marge de gauche du folio et recouvre une moitié, plus ou moins, de la colonne de texte, à côté de la rubrique : *Ci sujurne Edmund l’ami Christ/Ke sun sauter ci paraprist.* (rub.1590). Edmund s’est installé devant un lutrin où il étudie son psautier. On peut aussi voir que l’enlumineur a peint des lettres indéchiffrables dans le livre. Tandis que la miniature se trouve près de la rubrique, en fait, on trouve l’explication sur la page précédente. *Edmund tut un an enterin/E sun psauter i paraprist* (v.1572-73) à Atleburc, une étude qu’il a commencée en Saxe et qu’il a déjà appris une moitié du psautier.



10. **Folio 18v** Dans la marge de gauche en haut du folio se trouve une grande miniature qui en couvre la moitié. L’image dépeint le couronnement d’Edmund par l’évêque Hubert de Bures. Il semble qu’Hubert place la couronne sur la tête d’Edmund. Bien que la miniature se trouve dans ce folio, la description du couronnement appartient en fait au folio 18r qui suit la rubrique : *Ci meinent la gent de fey/Seint Ædmund si le*

funt rei (rub.1752). Le texte décrit comment Edmund se rend d'Atleburc à Bures *Mult honorablement mené* (v.1762). À côté de la miniature, l'auteur décrit Bures,



ville importante où, depuis l'antiquité, les rois d'Est-Anglie sont sacrés – *Car la soleit l'om coruner/Reis e enoindre e sacrer/D'Est Angle furent eslu* (v.1773-1775). La miniature suggère que le couronnement a lieu dans un bâtiment, tout probablement une église, puisque le texte explique qu'Hubert de Bures *I fist le service a la feste* (v.1767). Au-dessus de la voûte verte, des structures semblent faire partie de l'architecture de l'église et incluent une clé de voûte au milieu de l'arc.

11. **Folio 23v** Cette miniature est la seule que l'enlumineur a insérée dans la réglure d'un folio verso et non pas dans la marge. Toutes les autres observées dans un folio verso sont situées dans la marge de gauche ou en bas de la réglure. Quant à celle-ci, on la trouve à droite de la rubrique, *Icy vet Ingvar ly felun/En est Angle la regiun* (rub.2086) qui introduit l'invasion des Danois. Un navire amène six hommes en Est-Anglie. Chacun se tenant à la poupe du navire fait une mine, le front plissé, plus féroce que ceux que l'on observe dans les navires qui transportent Edmund en Angleterre dans les folios précédents. Un des matelots étend



une échelle ou passerelle de débarquement du navire au vers 2101 *Tant ke il vindrent a un port/Ke la gent cleiment Orefort*. En outre, on peut observer qu'une croix trouvée en haut des mâts des navires d'Edmund ne se trouve pas dans l'embarcation les païens. La couleur de la voile est la même da la voile d'Edmund dans fol.12r. Il semble qu'il n'y ait pas de signification à la/aux couleur(s) des voiles.

12. **Folio 26r** Dans cette grande miniature qui occupe plus d'une moitié de la marge de droite et qui s'étend sur la réglure, le messenger d'Ingvar se présente au roi Edmund et lui présente les demandes d'Ingvar. Edmund est assis et l'évêque Hubert de Bures est à sa droite. Le messenger tient une hache, arme typiquement nordique, dans la main droite en même temps qu'il pointe le doigt vers Edmund. Celui-ci l'écoute, la main ouverte. Le discours commence au vers 2249 : « *Rei* » fet il, « *Entendez a moi...* » et continue jusqu'au vers 2284 du folio 26v. On



observe que les premières paroles du messenger commencent exactement à gauche de la tête du messenger. Au nom d'Ingvar, l'homme demande qu'Edmund devienne le vassal d'Ingvar, qu'il renie le christianisme, lui donne tout son trésor et lui paie un tribut chaque année. Les conséquences d'un refus seront : *Granz turmenz vus estot suffrir/Et puis de orible mort morir*. (v.2281-82) Cette miniature est une des rares où l'enlumineur emploie le bleu. Comme dans les illustrations précédentes, le plafond voûté, les remparts crénelés, les tours et le drapeau indiquent que la rencontre entre les trois personnages a lieu dans un château. On trouve que parmi les miniatures, les

personnages sont encadrés par un édifice tandis que treize réunions de personnages ne sont pas.

13. **Folio 28r** Cette grande miniature occupe une moitié de la marge de droite et dépeint le roi Edmund lié aux poignets et mené devant Ingvar.

Bien que l'image soit placée à côté de la rubrique *Ci unt mené par grant eschar/Le seint lyé devant Yngvar* (rub.2374), les vers les plus importants sont ceux qui apparaissent juste avant la rubrique et qui sont nettement une comparaison à Jésus Christ : *Cume le membré Jhesu Christ* (v.2359) et *Cumme fist Jhesu devant Pilate* (v.2368). Edmund est mené par un des gardes devant



Ingvar : il est déshabillé de ses vêtements royaux, symboles de son pouvoir. Les deux Danois portent des haches de guerre. Ingvar est assis, les jambes croisées, à la manière d'un seigneur ou d'un souverain.

14. **Folio 28v** Comme Jésus, Edmund est flagellé avant son exécution: *Al arbre lié fermement/Et puis le turmenterent et batirent e flaelerent/Et d'escurges et de verganz* (fol.28r v.2386-2389). Quand il continue à invoquer le nom de Jésus, comme indiqué dans la rubrique : *Ci funt seint Edmund saeter/Ly enemi ly averser* (rub.2396) qui est suivie d'une description du supplice d'Edmund. Ce folio nous présente deux miniatures dans les coins opposés en bas de la page. Ainsi, l'enlumineur a pu donner l'impression de la distance qui sépare le roi Edmund de ceux qui tirent des flèches et lancent d'autres armes vers lui : *Un poy s'esloinent del seint rey* (v.2405). Comme

dans d'autres miniatures, on peut aussi noter qu'une partie a été perdue pendant la



reliure du manuscrit. Dans ce cas-ci, c'est le guerrier à l'extrême gauche qui a été retranché. À gauche, on peut voir trois guerriers d'Ingvar, casqués et munis d'arcs. À droite, Edmund se tient debout,

lié à l'arbre où il avait été ligoté et fouetté plus tôt. Son corps est transpercé par huit flèches. Le sang coule de ses nombreuses plaies. Les vers, qui adjoignent la miniature d'Edmund (v.2407-2423) décrivent en menus détails les blessures qu'il reçoit. En outre, la description continue au vers 2436 sur le folio 29r jusqu'à la prochaine rubrique.

15. **Folio 29r** Située dans la seconde moitié de la marge de droite à côté du texte et s'étendant dans la réglure, cette miniature et la rubrique, *Ore poez oïr del felun/Ke fet decoler seint Edmund* (v.2436), marquent le début de la section du texte qui décrit la décapitation d'Edmund par le bourreau. Le roi est détaché de l'arbre. En dépit de toutes les flèches, des lances et de tous les dards qui ont transpercé son corps, il est



toujours vivant. Il invoque le nom de Christ. Au milieu de ces oraisons : *ly decolere ad de s'espee/ A un colp la teste colpee.* (fol 30r v.2495-2496). L'exécuteur d'Edmund porte un casque, des mailles sous une tunique, alors que dans la main droite il tient une épée sanglante. Il est plus probable que l'enlumineur dépeint l'armure d'un chevalier anglais au lieu d'un Viking. Dans sa main gauche, le sang gicle du cou du roi. Le corps s'affaisse et on peut voir que le sang continue à couler des plaies.

16. **Folio 31v** Dans cette grande miniature qui occupe la moitié en haut de la marge de gauche, deux hommes portent la tête encore sanglante d'Edmund dans la forêt selon les ordres d'Ingvar, et la jettent dans les buissons afin de la garder séparée du corps pour que l'entourage du roi ne puisse la rattacher à son corps dans un grand sépulcre (v.2565-2580). La miniature côtoie le témoignage d'un homme qui a échappé aux Danois et s'est caché dans des buissons dans les bois de Haylesdun. (v.2581-2600). Ayant observé la mort



d'Edmund, il a vu que les Danois ont transporté la tête du roi dans la forêt, mais il ne connaît pas l'endroit où ils l'ont jetée. Comme pour d'autres miniatures, celle-ci s'est trouvée légèrement amputée pendant la reliure de sorte qu'une partie de l'arbre manque. En outre, une section de la miniature s'étend dans la réglure. Quant aux deux hommes, ni l'un ni l'autre ne portent d'arme ou d'armure comme dans les images précédentes.

17. **Folio 33v** Dans un tiers de la marge de gauche en bas de la page, trois hommes cherchent la tête d'Edmund. Le folio commence par l'appel de l'auteur au lecteur : *Oez miracle et grant vertu/Unc tel el siecle oy ne veü* (v.2707-2708). Les trois hommes entendent une voix qui provient de la tête tranchée d'Edmund. (v.2713). Par conséquent, l'homme à la gauche touche sa tempe du doigt gauche et son coude de la main droite, comme s'il réfléchissait à ce qu'il venait d'entendre. Au milieu du groupe un autre homme fixe le ciel, la main gauche levée, la bouche ouverte comme s'il avait lui aussi entendu la voix du roi ou peut-être comme s'il invoquait l'aide de Dieu, ce qui représente le discours dans le texte : *E tuit entur en halt criant : « Ou est tun chief, martyr e rei/ La plus principale part de toi ?/U est, U est martyr Edmund? »* (v.2716-2719). En fait, si l'on trace une ligne droite de la main jusqu'au texte, on est dirigé vers ce discours (voir la page suivante). Ce même homme tient un bâton fourchu, dont la fonction reste inconnue, peut-être pour battre les buissons en cherchant la tête, peut-être un talisman

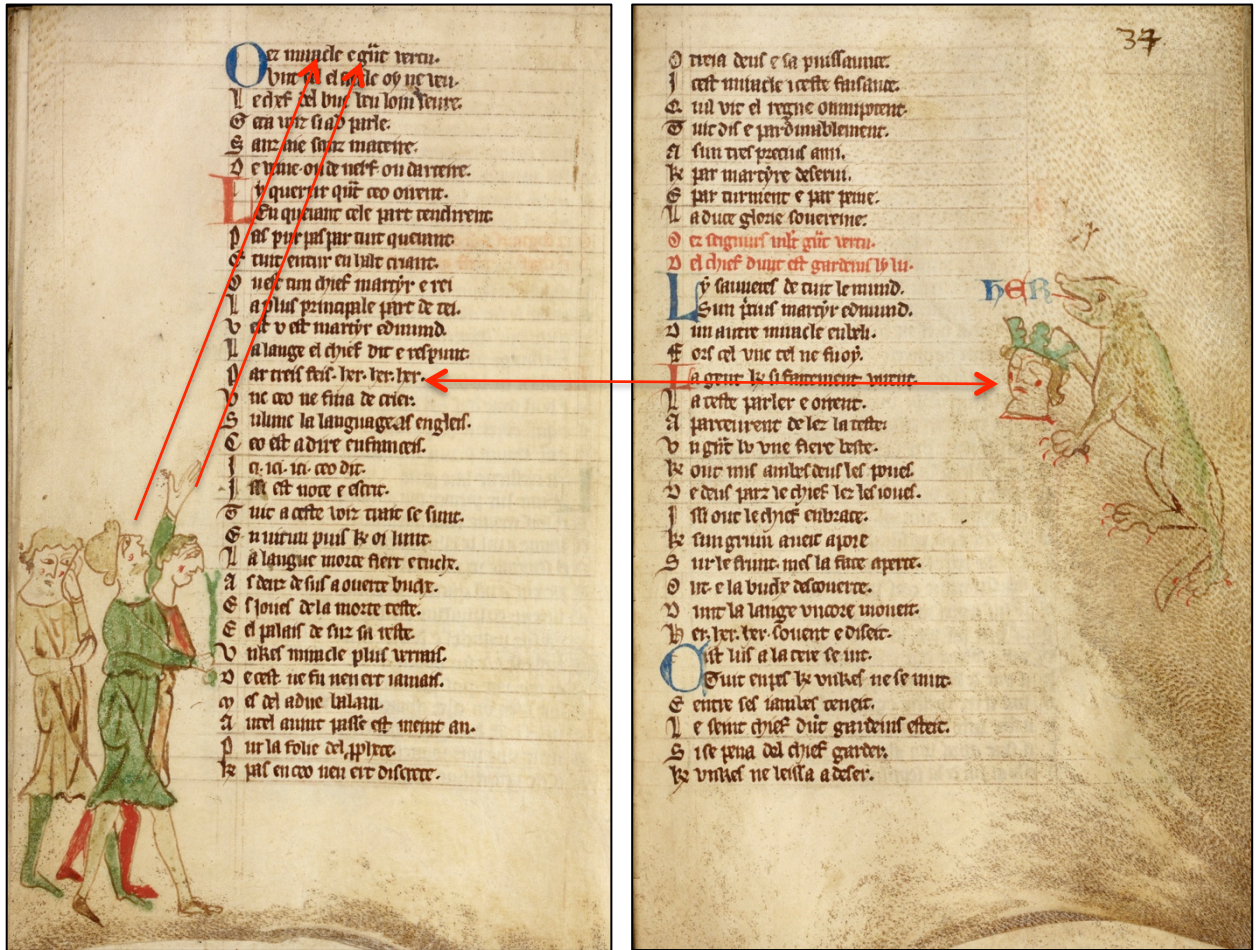


qui protège contre les méfaits ou même un bâton de divination.



18. **Folio 34r** Celle-ci est au milieu du folio 34r. à droite de la rubrique (rub.2746) : *Oez seignurs mult grant vertu/Del chef dunt est gardeins ly lu*. Cette miniature occupe un tiers de la marge au milieu. Un grand loup garde la tête du roi entre ses pattes. Au-dessus, il est écrit

le mot HER, adverbe en ancien et moyen anglais qui veut dire ICI en français



(v.2725). En bleu et rouge, les caractères alternent comme les grandes lettres capitulaires du texte. En outre, c'est la deuxième miniature où l'enlumineur a utilisé le bleu. Le texte évoque la tête qui parle et prononce le mot « her, her, her » est au vers 2721 du folio 33v directement à gauche de la tête (voir la page suivante). En outre, le positionnement des deux miniatures sur les pages et dans les marges opposées suggère l'état spatial entre les amateurs de saint Edmund et l'objet de leur quête. On observe une ligne rouge là où la tête a été coupée du corps, ce qui sera expliqué plus tard au moment où elle sera rattachée.

Si on compare les deux miniatures et le texte des folios 33v et 34r, on peut déceler une relation plus complexe entre le texte et les images. En effet, les chercheurs

apparaissent sur la page opposée, loin de la tête du roi à l'instant où elle parle : *Le chef del buc ben loin sevré/Geta voiz si ad parlé* (v.2709-10). Au premier plan, l'homme lève la main et les yeux vers le ciel et par-là conduit le regard du lecteur au premier vers de la page *Oez miracle et grant vertu* (v.2707). Quand les chercheurs hèlent la tête du roi *Ou est tun chief, martyr et rei/La plus principal part de tei?* (v.2717-18), ils pointent vers le ciel d'où viennent tous les miracles. Le roi, ou plutôt sa tête, répond de loin, en réalité, à la page opposée, *Par treis feis : her, her, her* (v.2721). On peut voir que cette réponse apparaît en droite ligne de ce point vers l'image de la tête et du mot *HER* sur la page opposée.

19. **Folio 35r** Cette grande miniature occupe une partie importante de ce folio, au moins deux tiers de la marge et s'étend considérablement dans la réglure et sa taille reflète



sans doute l'importance de cet événement. Elle se place sur la page à côté de l'explication sur la manière de recoudre la tête du roi à son corps, les hommes étant surveillés par le loup *si hydus, si fort ne si grant* (v.2814) qui les a suivis au lieu du sépulcre *cum un agneil* (v.2803). Un miracle se produit quand ils rattachent la tête au corps. : *E la char et la pel dehors/Del col se joint si ferm al cors/Cum fu anceis quant il vif fu; Ceo fu miracle e grant vertu.* (v.2827-2830). La ligne qui marque la trace de la coupure de l'épée est légèrement

visible.

20. **Folio 40r** Introduite par la rubrique au folio 39v, *Des oit laruns vus voil cunter/Ke*

Deu fist pur sun seint lier (rub.3112), cette grande miniature occupe presque toute la

marge de droite du folio 40 et s'étend loin dans la réglure. Armés d'outils, pelle, pioche, marteau et lime et croyant que s'y trouve un grand trésor, huit cambrioleurs enfoncent les portes de l'église où se trouve le tombeau de saint Edmund. La miniature occupe la plus grande partie de la marge de droite et ne dépeint que quatre des huit cambrioleurs qui transportent des outils. Il semble plus probable que l'enlumineur a voulu limiter le nombre de voleurs à dépeindre à cause de l'espace disponible, comme on peut l'observer dans les illustrations des navires dont



les passagers semblent peu nombreux. Près des vers se trouve une description des gestes des criminels pendant une nuit très sombre au moment où tous dorment. Évidemment, les figures humaines et l'église dans cette miniature ne sont pas rapportées à l'échelle. En outre, l'église semble être en fait un édifice très grand et très complexe, muni de trois tours, trois niveaux de fenêtres et un grand portail. On note, surtout, que la taille du bâtiment est disproportionnée par rapport à celle des cambrioleurs.

21. **Folio 41r** Pendant la nuit, un miracle a lieu grâce à Dieu et à saint Edmund. Les voleurs sont tous paralysés sur place. Ils ne peuvent ni bouger ni parler jusqu'au matin quand on vient les arrêter, les mettre aux fers et les emprisonner. *Jesk'al demein k'il fu cler/Ke la gent vindrent de entur/Ke unt apertement veü/Cele miracle e cele vertu/Des laruns ke si sunt lyé/En l'ovre ke orent commencé.* (fol.40r v.3174-3182) Condamnés à la peine de mort par l'évêque Theodred, les huit hommes sont pendus. *Theodred ke les mist tuiz a la hart* (v.3187) La miniature qui dépeint l'exécution des cambrioleurs occupe un tiers de la marge de droite et s'étend dans la réglure. Les couleurs ou plutôt l'achromatisme reflètent le ton sombre de la scène. Seuls les pagnes portés par certains des condamnés affichent des couleurs. On voit que l'enlumineur n'en a inclus que sept sur les huit. On peut aussi noter que la

barre transversale de l'échafaud touche le vers 3194 : *Ne les eust pas a mort liverez.*

En fait, l'évêque regrette plus tard de les avoir fait pendre. Au moment de leur arrestation, ils étaient tous vêtus et comme le voulait la coutume au Moyen Âge, les condamnés vont à la potence et



quittent ce monde presque nus et sans aucun indice de rang. Les vêtements des condamnés deviennent souvent d'ailleurs la possession du bourreau.

22. **Folio 47r** L'histoire d'*un miracle, une vertu* impliquant Lestan, le shérif, commence vers la fin du fol.46r (v.3534). Bien qu'il soit shérif du comté où se trouve le corps de saint Edmund, Lestan n'honore jamais le saint. Décrit comme un homme méchant, il



pense toujours à tromper les pauvres gens de la région. Cette miniature, trouvée au coin droit en bas de la page, représente Lestan assis et tenant un sceptre, qui préside la cour selon le texte : *Ceo fu le premer jur de may* (v.3561) à Thinghoe, près de *la vile seint Edmund*. Deux hommes comparaissent devant le tribunal. Même s'il n'y avait pas de discours dans le texte, deux des hommes se montrent du doigt pendant que Lestan écoute, la main ouverte vers eux. Un troisième individu fait face à Lestan, vêtu de rouge et de vert, dans la partie droite de l'illustration. Son rôle est inconnu, il est peut-être un témoin dans le procès qui se déroule devant Lestan. Il n'y a pas de référence directe à cette miniature qui expliquerait ce qu'on y voit. Tout ce qu'on comprend de cette rencontre c'est que : *Ilokes tint il sun cunté/Sicume il fu acustumé* (v.3671), c'est-à-dire qu'il préside le tribunal.

23. **Folio 47v** Dans le registre de la cour de Lestan, se trouve, selon le texte, l'histoire d'une femme, trouvée coupable d'un crime non précisé. *Si trovent escrit en leur rolle/Une femme ke ert vers ly forfet/E sulunc leur escrit enfrait.* (fol.47r v.3578-3580). Craignant d'être condamnée à la peine de mort, elle se réfugie dans l'église où se trouve le tombeau de saint Edmund. Devant le sépulcre, elle prie à la fois Dieu et saint Edmund de la protéger. Il s'agit ici d'une grande miniature qui occupe une moitié de la marge de gauche du fol.47v, et qui est placée à côté des premiers vers de cette

page : *Quant ly felun Lestan le sout/Ke la femme ke en play mis out/S'en fu fuie desqu'al mustier* (fol.47r v.3603-3605). On y aperçoit une femme dans une église. Certains détails architecturaux de l'église de saint Edmund apparaissent. Une grande tour est encerclée de deux autres moins hautes et on voit le toit en arrière-plan. La femme est debout dans un coin de l'église ornée de voûtes, tournée vers trois rangs possiblement de fenêtres cintrées, comme on l'observe dans le fol. 40r.



24. **Folio 48r** Les vers indiquent que plusieurs partisans de Lestan amènent la femme, les



mains liées, hors de l'église, — *Il la pristrent mult cruelment/E traistrent felunissement/ La chaitive povre mulier/Par poinz, par piez hors del muster.* (v.3639-3642). Cependant, la miniature ne dépeint qu'un seul de ces hommes près de la femme. Cette grande miniature occupe presque toute



Un des grands portails de Notre Dame de Paris
(avril 2015)

la marge de droite et pénètre un peu dans la réglure. À gauche de la femme, l'enlumineur présente une moitié du grand portail de l'église. On peut observer le détail complexe des volutes en fer de la porte. En fait, on peut voir, de nos jours, un détail semblable sur les portails de la cathédrale de Notre-Dame de Paris.

25. **Folio 48v** En bas de cette page, l'enlumineur présente deux miracles qui attestent du pouvoir de Dieu et de saint Edmund. *A cel ure Deus ly poisanz/I fist deus miracles*



mult granz (v.3685-3686). Dans le coin droit en bas de la page – *L'un k'il delivra le mulier/De peril de mort e*

d'encumbrer (v.3687-3688). Dans le coin gauche, la scène est plus complexe. *E l'autre fu ke ly vesquens/Fu si sudeinement hors de sun sens/Par seint Edmund le tresseint rei.* (v.3689-3691). Tournant la tête, la femme apparaît dans la marge de droite de la page, séparée de Lestan au loin, ce qui implique sa libération. L'enlumineur a placé deux figures près de Lestan. L'une est un serviteur qui vient à son chevet pour l'aider à se coucher sur son lit. Bien que la page soit coupée, une partie d'une deuxième figure se trouve dans le coin. *E ly diable l'unt resecue/Veierement en leur cumpaignie/Pur sun peché, pur sa folie.* (v.3674-75) Un démon tend le bras pour toucher le cou de Lestan avec son bâton (ou peut-être son épée) soit pour le tourmenter soit pour le tirer vers l'enfer avec lui. Ici, l'enlumineur a placé le démon et Lestan au bas de la page où l'on s'attendrait à trouver le monde infernal.

26. **Folio 49r** Lestan est mort à cause de ses méfaits. *De ceste vie ci party; /Male fin out et male mort/Par ses culpes e par sun tort* (v.3694-3696). Cette miniature occupe un tiers



de la marge de droite près de la description des efforts pour se débarrasser du corps malodorant de Lestan. Il ne peut pas être enterré à cause du mal qu'il a causé dans sa vie *A sun ord cors e sa caroine/Ke tere nel poit souffrir/Ne sepulture retenir.* (v.3700-3702) L'illustration présente deux hommes en train de le déposer dans une sorte de réceptacle, mais il n'est pas clair si la chose cylindrique

est *le quir de un tor mult grant* (v.3707) — la peau d'un très grand taureau ou *En un ord putel ke ert parfund* (v.3713) – dans un puits profond/une fosse profond(e) et puant(e). L'image montre aussi la pierre autour du cou de Lestan. On doit noter que dans le manuscrit de JRUL le mot *piere* ne se trouve pas. On n'y lit que : *Une a sun col pendu* (v.3715). Le mot a été ajouté au texte critique suivant, ce qu'on découvre dans le manuscrit de la British Library selon ce qu'on voit dans cette image.

27. **Folio 50r** Swein, dit à la barbe fourchue, quitta son pays pour envahir l'Angleterre. Selon les *Chroniques anglo-saxonnes* (Swanton p.134), en 1004, il arriva, d'abord, à Norwich où il pilla et incendia la ville. Après une trêve de courte durée, il navigua jusqu'à Thetford où il fit un raid et incendia la ville. La miniature se trouve en haut de la page où elle occupe



un tiers de la marge de droite, juste à côté des vers qui décrivent la scène : *Tant*

s'esloinerent de lur port/Ke il sunt venu dreit a Theford (v.3761-62). Elle dépeint le roi Swein, couronné et assis au milieu de quatre de ses gens dans un navire.

28. **Folio 50v** Cette scène occupe une moitié de la marge en bas à gauche de la page et s'étend dans la marge de gauche. Elle dépeint deux armées opposées — l'une commandée par le roi Swein et l'autre de l'Est-Anglie par le comte Ulfketel. Le texte au-dessus de la miniature décrit les deux armées (v.3765-3772) et la grande bataille qui les oppose.

L'enlumineur nous présente la gamme des armes qu'ils portent —



haches, lances, épées. En outre, à droite dans la marge en bas de la page, on observe une ébauche à peine visible d'un cheval et un objet qui ressemble au casque d'un chevalier. On ne peut que faire des conjectures sur le but de ces dessins. Il est possible que ce soit des ébauches préparatoires et que l'artiste ait eu l'intention de remplir toute la marge des scènes d'une grande bataille.

29. **Folio 51v** Vaincu par Ulfketel et ses gens, Swein et la part de son armée qui a survécu à la bataille de Thedford s'enfuient au Danemark. Comme dans la miniature 27 (fol. 50r), le roi Swein porte une couronne et est installé au milieu d'un petit nombre de ses gens, le seul navire représentant tous les Danois. À la différence de l'autre peinture, Swein regarde vers la droite, vers son pays. Cette petite miniature occupe la marge de gauche. Elle se trouve à côté de la description de la défaite de Swein : *Tant*

*perdirent iloeck la vie/Tant i out mort et tant occis/De set mil n'eschaperent vifs/Fors
sulement seisante set* (v.3866-69). Cinq vers plus
bas, les lignes : *En halte mer tost mis se sunt/E
vers sun païs s'en revont* (v.3875-76), décrivent ce
que la miniature représente. Selon les *Chroniques
anglo-saxonnes*, si toute l'armée anglaise avait
assisté à la bataille, ces survivants de l'armée de
Swein ne seraient jamais arrivés jusqu'aux navires
et n'auraient jamais pu s'échapper et atteindre le Danemark. (Swanton, p.136)



30. **Folio 52v** Cette petite miniature se trouve dans le coin gauche en bas de la page et s'étend dans la marge de gauche. Trois messagers, debout devant le roi Swein, lui parlent. Les doigts de deux d'entre eux sont levés, ce qui indique qu'ils sont en train de parler. Ils apportent les messages de quatre barons qui trahissent le roi Ælwine et qui invitent Swein à venir en Angleterre pour y être sacré roi. Swein, assis et portant couronne et sceptre, a aussi le doigt levé en signe de parole. Le sceptre du roi touche la lettre *L* majuscule et nous oriente vers le début de la section qui décrit l'arrivée des messagers au Danemark et la conversation avec Swein qui s'en suit : *Les messagers sunt turné/En Denemarche dreit sunt alé/Al rei unt dit tuit lur avis/Purquey il erent la tramis* (v.3957-3960)



31. **Folio 54r** En 1013, Swein revient avec sa flotte et son armée. Comme dans d'autres images, un seul navire, où se trouvent le roi et quelques personnes, représente tous les

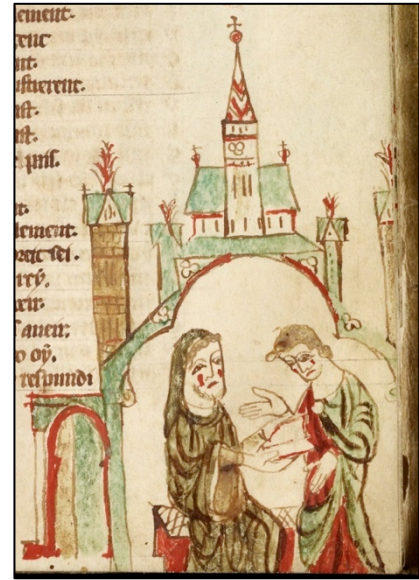
envahisseurs danois. Encore une fois, l'orientation du regard indique la direction de l'action : dans ce cas-ci vers la gauche, c'est-à-dire l'Angleterre. L'image occupe un tiers de la marge de droite et s'étend dans la réglure. Elle apparaît un peu au-dessus des premiers vers de la page qui décrit la scène où les Danois arrivent à Gernemue (Yarmouth) : *Ly notiners issi le fist/Cume Sweins*



le dist./Od lur estoire sunt entré/En Gernemue et arivé. (v.4023-26) Ce qui est aussi clair, c'est le style de cette miniature. Dans toutes les autres illustrations, les lignes sont nettement tracées : en particulier, les visages. Dans celle-ci, les figures humaines semblent incomplètes, en particulier, celle à la droite du roi et l'autre à la proue du navire. Une autre possibilité serait que la miniature est en partie égratignée ou même abîmée. Il y a plusieurs explications pour la perte de coloration, - la condition/qualité du parchemin, la couleur (certaines sont plus prédisposées que certaines d'autres en particulier vert et bleu), même le frottement par le folio opposé. (Clemens et Graham, p.103)

32. **Folio 55v** Cette grande miniature dépeint deux hommes à l'intérieur d'un grand

bâtiment complexe. Elle occupe une moitié de la marge de droite ainsi que celle du bas de la page. Le bâtiment comprend quatre grandes tours et au milieu de l'image, une grande flèche ou un grand clocher. À l'intérieur de l'édifice, l'enlumineur a dépeint une structure voûtée en berceau au milieu et deux voûtes en demi-berceau. À droite et se tenant debout, le comte Ulfketel parle à l'ermite, la paume ouverte. Identifié dans le folio



précédent (v.4077-78) *Suneman esteit apellez/Cist reclus dunt parler me oez*. Suneman est assis, portant un livre ouvert. Ulfketel explique le sort de ses gens et la tête penchée, il le supplie de parler à Swein. *Ulfketel ad dunc aresuné/E a parler ad comencé...Ke il al rei Swein s'en alast/E lur message ly portas* (v.4101-08).

33. **Folio 56r** Suneman a livré le message à Swein : *Ly reis a Suneman entent/Si ly ad dit tut erraument*. (v.4153-54) et lui demande de le mener à Ulfketel. « *Suneman* », dist il, « *tost alez/A Ulfketel sil me menez.* » (v.4155-56)

Suneman et Ulfketel arrivent à la cour du roi Swein. Cette miniature occupe un tiers de la marge de droite et s'étend dans la réglure à côté de : *Pur Ulfketel dreit en ala/Devant le rei Swein le mena.* (v.4163-64). Ulfketel et le moine tonsuré se tiennent debout devant le roi. Assis sur son trône,



Swein parle, le doigt pointé vers les deux figurants qui l'écoutent, les paumes

ouvertes. Swein explique comment se fera la paix entre les deux pays : « *Si pais volez a vos Engleis... Pur pais aver en vos cuntrez!* » Les paroles de Swein commencent dans le dernier vers du folio (4182) et continuent au vers 4188 du folio 56v.

34 **Folio 57r** Cette miniature, trouvée dans le tiers en haut de la marge de droite, nous présente le roi Swein assis sur le trône, les jambes croisées, portant son sceptre. Il



écoute un homme portant les habits d'un évêque et tenant sa mitre et une crosse. Le doigt pointé vers Swein indique qu'il parle. Il est plus grand que Swein et est placé plus haut que Swein dans la miniature et ainsi, il regarde Swein plus bas. En même temps, Swein doit lever les yeux vers lui. Si l'on compare cette miniature-ci et la précédente où toutes les figures se trouvent au même niveau dans

l'image et sont de la même taille plus ou moins, l'enlumineur voulait suggérer une puissance dépassant celle de Swein. Donc, qui est ce personnage? C'est une question énigmatique, puisqu'il n'y a pas de mention d'un évêque dans le texte adjacent. En fait, c'est Ulfketel qui parle de l'honneur de saint Edmund, du pouvoir de Dieu et du fait qu'il ne prendra jamais de tribut. Il est possible que l'homme dominant représente le pouvoir de l'église, de Dieu, de saint Edmund ou l'abbé mitré de Bury St Edmunds. Une autre possibilité est que cette miniature est copiée à partir d'un modèle/manuscrit préexistant.

35. Folio 59r. Ælwine, moine qui garde le tombeau de saint Edmund, est assis sur une estrade et tient un livre dans la main gauche. Il pointe le doigt

de la main droite vers deux percepteurs envoyés par Swein.

[...] *les coilleurs/Demanderent la cum aillurs/ La tenserie al rei Swein* (fol.58v v.4337-39). L'un des deux porte quelque

chose qui ressemble à une branche fleurie, peut-être une verge, qui symbolise l'autorité. En arrière-plan, un homme

pointe le doigt vers Ælwine tandis que l'autre se tient debout devant le moine, la main ouverte, pour l'écouter. La



miniature occupe deux tiers de la marge de droite et se trouve à côté du texte : *En cel tens*

uns moines esteit/ Del liu, ky Ælwin aveit nun/ Ke gardeins esteit del barun/ De seint Eadmund dunt dit avum. (v.4351-54). L'enlumineur a orienté l'image afin que la tête

tonsurée du moine soit directement à droite de ces vers.

36. **Folio 61r** Le moine Ælwine dort dans son lit, fatigué par la prière et les oraisons.

Le roi Edmund, portant sa couronne et son sceptre, lui apparaît dans un rêve. Il se penche

au-dessus du moine endormi et lui parle. Le doigt de la

main droite d'Edmund est visible au-dessus de la tête

d'Ælwine, indiquant qu'il lui parle. Il lui demande de

se lever et de prendre courage. Le texte *Si ly dist*

« Cher frere levez/ Al rei Swein si vus alez/ E ben dites mun message/ Ne celez ren vostre curage/Des paroles

ke vus diray/ ly dirrez tuz sanz nul delay » (v.4491-95)



invite Ælwine à se livrer à Swein tout de suite. La miniature, qui occupe une moitié de la

marge de droite et s'étend dans la réglure, se trouve à côté du texte : *Issi advint cum dit*

l'escrit/Ke Ælwine jut en sun lit/Une nuit pur sei reposer... Al moine ke dormir se duit.
(v.4481-88)

37. **Folio 63r** Ælwine livre le message de saint Edmund au roi Swein. Il se tient devant le roi, qui est assis, les jambes croisées. Swein porte son sceptre et écoute le message d'Edmund. Deux des hommes de Swein se trouvent à l'arrière-plan de la miniature, l'un vêtu en vert tandis que l'autre en rouge est presque

entièrement invisible. Quand Swein apprend que le moine n'a pas apporté le tribut demandé, il le menace, mais Ælwine réplique, le doigt pointant vers Swein plus haut et indiquant qu'il parle. La miniature occupe un tiers de la marge de droite en bas de la page. La tête d'Ælwine est à droite du texte : *Dunc dist al fel, al sudiant/Ly moines sun message erraunt* (v.4623-24)



comme instruit par Edmund dans le rêve. Il continue, « *Reis Sweins* » fet il « *Ore escutez/E les paroles entendez/Ke seint Eadmund ly treseint rei/Vous mande en haste par mei/Si entendez al mandement/Vus et tute vostre gent.* » Ælwine semble placé à un niveau plus bas que Swein et par conséquent, le moine doit lever les yeux pour lui parler.

38. **Folio 63v** En contraste avec la miniature précédente, le moine Ælwine, tenant un livre, regarde directement dans les yeux de Swein quand il lui présente le message de saint Edmund, comme s'il détenait la puissance du saint. Il pointe directement à la figure de Swein et le menace. Si Swein ne cesse pas d'exiger de nouveaux tributs de

Bury et ne laisse pas l'abbaye en paix, il provoquera le mécontentement de Dieu et de saint Edmund qui viendront à leur défense. Le doigt d'Ælwine nous oriente vers le texte à la droite où on lit les vers : *Il vus mande certainement/Ke il defendra sa gent/E ke a curt terme, sanz mentir/Saverez ke a Deu e al martyr/Despleisez mult en ceste rien.* (v.4647-51) La mine fâchée de Swein reflète sa réaction aux paroles du moine que l'on découvre dans le texte : *Quant ly felun rei ceo oÿ/Frunchi del frunt, les denz croissi/Juinst des surcils, des oils roile/Plus devint leid ke frog a moine* (v.4653-56). La miniature occupe un quart de la marge de gauche au milieu de la page à côté du texte déjà discuté.

39. **Folio 64r** En entendant les paroles d'Ælwine, Swein commence à le réprimander sévèrement et lui commande de partir au plus vite. La miniature dépeint le roi Swein dans son lit. Edmund lui rend visite pendant la nuit et le tue, par les pouvoirs que Dieu lui a accordés à cause de ce qu'il avait souffert pendant son martyre et sa grande foi.

La miniature représente Edmund, penché au-dessus de Swein, en train de transpercer sa poitrine de sa lance. Si on se concentre sur le coude plié d'Edmund, l'attention est dirigée vers les lignes : *A sun martyr par sa creance/Granta Dieu pois si grant poissance/qu'il quaiissa ses enemis* (v.4681-4683). Le troisième vers se termine



d'ailleurs juste à côté de la main qui tient le bout de la lance : *E nommement ly esquaiissa/De tuit en tuit e abaissa/Le rei Swein k'il ruad a mort.* (v.4685-87) Ce n'est

qu'à la page suivante qu'on apprend dans le texte qu'Edmund a tué Swein de la même manière que saint Mercure avait tué l'empereur romain Julien l'Apostat – c'est-à-dire, avec une lance. *Seint Mercurie le bon martyr/Ke de sa lance fist finir/Julien ke en fu occis/Desur la rive d'Eufratis* (v.4695-98). Les mines des deux personnages dans l'illustration expriment nettement leurs émotions. Edmund semble être en colère et bien décidé à tuer Swein, tandis que le visage de Swein exprime l'horreur à la vue d'Edmund et de sa propre mort. Cette miniature occupe un tiers de la marge de droite et s'étend dans la réglure de la page.

40. **Folio 65r** Encore une fois, Edmund vient chez Ælwine dans un rêve. Cette fois, l'enlumineur nous présente clairement la communication entre les deux hommes. En plus des indices de communication visibles dans plusieurs des miniatures de ce

manuscrit – le doigt pointé par le locuteur et la main ouverte de l'auditeur, on voit aussi l'échange non verbal entre Edmund et Ælwine dans les lignes qui vont de la couronne d'Edmund à la tête d'Ælwine. Même si ce dernier dort, la main est ouverte indiquant qu'il



écoute Edmund, qui, en même temps pointe le doigt de la main gauche vers le moine et communique avec lui sans parler. En comparaison avec la miniature du fol.61r, Edmund parle, le doigt pointé, mais la main d'Ælwine n'est pas visible. Edmund lui dit qu'il ne doit pas être triste ou en colère à propos des paroles de Swein parce qu'il

n’y restera plus et, à l’avenir, de bonnes nouvelles lui feront plaisir. Il doit se lever et retourner dans son pays. « *Ælwine,* » fait il, « *Bels cher fiz/Ne seez tristes ne marriz/Des paroles que Swein her dist/... Je vus commande ke [vus] levez/.... Sanz nule demure, a grand espleit.* » (v.4749-4762). On doit aussi noter que l’enlumineur reste prudent en ne recouvrant pas le mot *païs* par les rayons des pensées d’Edmund, ce qui a pour effet de souligner ce mot.

41. **Folio 66v** Encore une fois, l’enlumineur occupe la largeur de la page pour dépeindre la distance entre *Ælwine* et les Danois qui le poursuivent. Une conversation advient entre les trois personnages trouvés en bas de la page. Un des Danois, se tenant à l’arrière, discourt pendant que l’autre l’écoute. De même, le moine pointe son doigt et répond à ses questions. Le chevalier apporte les bonnes nouvelles dont saint Edmund avait parlé dans le rêve d’*Ælwine*. En haut de la page, les premiers vers décrivent la scène et la conversation qui commence : *Ly chevalers donc s’aproça/ A Ælwine si demanda...* (v.4823-24). Celle-ci se poursuit jusqu’au milieu du folio suivant quand le chevalier explique de quelle manière Swein est mort. En dépit des gardes ayant été auprès de Swein, il a été transpercé: *Si fu d’une lance feru parmi la coraille del bu.* Le

chevalier
répète les
paroles de
Swein juste
avant sa
mort:



« *Ædmond durement m’ad feru!* ». (v.4870)

42. **Folio 67v** La dernière miniature trouvée dans ce manuscrit occupe le coin gauche en bas de la page et s'étend dans la marge. Le corps de Swein, tué par la lance de saint Edmund, gît dans un navire où il est accompagné par quatre de ses hommes. Comme dans d'autres miniatures, la direction de la tête du personnage le plus important oriente l'action. Dans ce cas-ci, même s'il est mort, le défunt fait face à la gauche, à son pays, son regard détourné de l'Angleterre. Les autres personnages du navire sont penchés et se lamentent

au-dessus du corps de leur roi. Si on regarde la scène avec soin, on peut aussi constater que la croix, qui apparaît en haut du mât dans toutes les autres scènes où Swein se trouve dans son navire, est absente de cette miniature. L'enlumineur a-t-il oublié de l'insérer dans la scène ou s'agit-il d'une



omission intentionnelle de la part de l'enlumineur qui cherche peut-être à refléter un comportement contraire à l'esprit chrétien ? Bien que cette miniature se trouve en bas du folio 67v, on trouve le texte correspondant vers la fin de la page précédente : *Ben savums que en mer se sunt mis, / Si porterunt en lur païs/ Le corps leur seignur veirement/ Dunt mult sunt mariz e dolent.* (v.4883-86)

Tableau de concordance et comparaison des deux manuscrits

Cette édition	BL Cotton Domitian A xi	JRUL Fr142
1-684	1-684	-
685-1064	685-1064	685(?) -1064
1065-1066	-	1065-1066
1067-2780	1065-2778	1067-2780
2781-2782	-	2781-2782
2783-3004	2779-3000	2783-3004
3005-3006	-	3005-3006
3007-3141	3001-3135	3007-3141
3142	3136	-
3143-3164	3137-3158	3142-3163
3165-3166	-	3164-3165
3167-3230	3159-3222	3166-3229
3231-3232	-	3230-3231
3233-3292	3233-3282	3232-3291
3293-3294	-	3292-3293
3295-3298	3283-3286	-
3299-3536	3287-3524	3294-3531
3537-3540	-	3532-3535
3541-3556	3525-3540	3536-3551
3557-3558	-	3552-3553
3559-3582	3541-3564	3554-3577
3583-3584	-	3578-3579
3585-3908	3565-3996	3580-3903
3909-3910	3889-3890	-
3911-4016	3891-3996	3904-4009
4017-4018	-	4010-4011
4019-4055	3897-4033	4012-4048
4056-4981	-	4049-4975

Ce tableau indique la relation entre les deux manuscrits et l'édition présentée. Tandis que les rubriques du manuscrit JRUL ont été incluses dans cette édition, elles ne sont ni dans ce tableau ni dans le numérotage de l'édition. Il y a vingt-huit rubriques qui comprennent un seul distique, deux rubriques de 2 distiques et un seul qui comprend trois distiques. On les trouve après les vers indiqués :

1. Un distique après les vers: 1140, 1160, 1226, 1296, 1306, 1332, 1366, 1502, 1558, 1590, 1626, 1634, 1692, 1720, 1752, 1790, 1950, 2086, 2284, 2374, 2396, 2436, 2562, 2746, 3112, 3716, 4962
2. Deux distiques après les vers: 2204, 2318
3. Trois distiques après le vers: 3270

De plus, les rubriques n'existent pas dans le manuscrit de la British Library. Les tirets indiquent le(s) vers qui manque(nt) d'un manuscrit ou de l'autre, bien qu'ils soient inclus dans l'édition.

Puisque le premier cahier de JRUL est perdu, on a créé ce tableau en supposant que le premier vers commence à 685. En réalité, sans accès au cahier perdu, il est impossible de déterminer précisément combien de vers sont manquants.

On pourrait supposer si le cahier comprend le même nombre de folios que les deux suivants (deux sénions) et basé sur le nombre de lignes dans les autres folios, c'est-à-dire 32, 768 lignes - vers et rubriques – sont absentes du manuscrit. C'est moins probable que le cahier perdu comprenait dix folios (puisque avec 32 vers par page, il s'agit de seulement 640 lignes qui comprendraient les vers ainsi que des rubriques). Basé sur ce qu'on lit dans les folios de R qui restent et tous les événements sur lesquels on lit dans les 684 vers de B, il est fort probable qu'il y ait eu plusieurs rubriques.

Les principes de l'édition

L'édition critique emploie le manuscrit R (MS John Rylands University Library FR142) comme texte de base. Tandis que le premier cahier manque au manuscrit, il est plus complet que le seul autre manuscrit anglo-normand connu de la vie et des miracles de saint Edmund. Ainsi, les 684 premiers vers de l'édition viennent du manuscrit B (British Library Cotton Domitian A xi ff.3r-26v). Lorsque le manuscrit B se termine au vers 4033, suite à la perte de cahier(s), R contient approximativement neuf cent cinquante vers de plus. Malheureusement, R aussi est incomplet, le(s) cahier(s) final(s) étant manquant. Ni l'un ni l'autre n'est le texte original, mais, Rothwell (LMSE p.136) indique que R, daté par Dean¹⁴¹ au premier quart du XIV^e siècle, est en fait plus proche, en termes d'âge, de l'original que B, était entre le deuxième et le quatrième quart du XIV^e.

On a évité les libertés prises par Kjellman dans son édition de B en 1935 et dans celle de Russell. On a adhéré autant que possible aux critères de l'*Anglo-Norman Text Society* qui reflète pour la plupart les recommandations du comité nommé par la Société des Anciens Textes en 1926 (*Romania* 52 (1926) pp.243-245).

L'orthographe des premiers 684 vers de B et le texte de base, c'est-à-dire R, a été conservée soigneusement sauf où il y a nettement une faute et il est nécessaire de la corriger – par exemple v.1513 *Pa vertu* est corrigé à *Pa[r] vertu* et *Ulsketel* (v.3768) est corrigé à *Ulfketel*.

Toutes les corrections sont discutées dans la section, *Notes explicatives*. En bas des pages de l'édition, on trouve les lectures corrigées ou rejetées en caractères gras suivis des variantes du manuscrit B. Les corrections du texte rendues par l'adjonction

¹⁴¹ Dean, §520, p.288.

d'une lettre ainsi que les adjonctions éditoriales c'est-à-dire des vers de B ajoutés au texte de base sont indiquées entre les crochets.

On n'a pas corrigé l'orthographe où la seule raison est de rétablir la nature octosyllabe d'un vers. Tandis qu'il y a des vers hypo- et hypersyllabes, partout dans le texte, Short prend note que l'un des caractères de la poésie insulaire est "*the absence of a strictly regular syllable count.*"¹⁴² Ainsi, en plus des vers octosyllabes, on va lire des hexasyllabes ou même des décasyllabes. De la même façon, on n'a ni ajouté ni effacé les conjonctions coordonnées qui apparaissent au début d'un vers pour cette même raison.

Tous les noms propres sont transcrits (avec certaines exceptions), tels qu'ils apparaissent dans les textes avec la première lettre mise en majuscule. Short, dans l'introduction à Gaimar, *Estoire des Engleis*, nous rappelle "*the anarchic tendency of English personal names and place names which can change their syllable count at whim and rhyme in different often contradictory ways.*"¹⁴³ Ainsi, on lira huit variantes du nom 'Edmund' dans l'édition, mais toutes ces variantes, comme tous les autres noms propres dans les manuscrits, ont été normalisées dans la traduction. Où l'orthographe est nettement fautive, on l'a corrigée et notée. Par exemple, le nom *Ulsketel*, où il semble que le copiste ait manqué de faire la distinction entre les lettres, *s* et *f*, est corrigé à *Ulfketel*.

Puisque la ponctuation des manuscrits est limitée (avec peu d'exceptions) à un point à la fin de chaque vers, toute la ponctuation trouvée dans l'édition est éditoriale, basée sur le contexte et l'usage moderne. Arn¹⁴⁴ indique que parce que la ponctuation du Moyen Âge manque de standardisation, il est impossible de mettre en corrélation les signes de ponctuation médiévaux et modernes. L'emploi des lettres majuscules, ainsi que la distinction entre les lettres *i/j*, *u/v* et *c/ç* est aussi une décision éditoriale.

¹⁴² Short (2013), p.46.

¹⁴³ Short (2009), p.1.

¹⁴⁴ Arn, p.162.

Pour les instances de discours direct, on emploie les guillemets français et seulement au début et à la fin du discours ou sauf si le copiste insère l'identité du locuteur – par exemple: *fet il* ou *fet le rei*. On emploie les lettres majuscules, bien sûr, au début de chaque vers, mais aussi comme en français moderne, avec les noms propres des personnes et des lieux.

Comme d'habitude, l'emploi des signes diacritiques dans une transcription d'un manuscrit écrit en ancien français est limité à l'accent aigu et au tréma. Ainsi, tandis que l'on s'attendrait à lire *après* (français moderne), on trouvera *après* – *Aprés Arthur la tere avint* (139). En outre, cet accent est employé pour montrer la perte de la lettre *s* finale de certains mots monosyllabes: *lé* (=les 1537) *dé* (=des 37) et pour dénoter un participe passé masculin d'un verbe en *-er* soit à la fin soit au milieu d'un vers: *Unt porté vers lur seignur* (1036) et *La teste del martyr ad porté* (2565). En revanche, l'accent n'est pas employé avec un participe passé féminin comme employé en français moderne: *Une dame ... fu de Rome nee*. (1118-9). L'accent aigu marque la lettre *-e-* accentuée pour la distinguer de la lettre *-e-* atone (par exemple *après* = FM *après* vs. *apres* = FM *âpres*).

Pour la plupart, l'emploi du tréma dans cette édition fait la distinction entre les homographes - par exemple *païs* (pays)/ *pais* (paix), *liez* (heureux)/ *liez* (part. passé de *lier*). On trouve aussi nécessaire de l'employer afin de distinguer les voyelles consécutives qui ne sont pas les diphtongues et en particulier à la fin d'un vers pour faire rimer les deux vers d'un distique - par exemple: *Si nostre seint pere Jhesu/ Ad mon repairer purveu* (557-8).

Dans les deux manuscrits, le début d'une nouvelle section est indiqué par une grande lettre majuscule colorée soit rouge soit bleue ou un pied-de-mouche. Dans

l'édition, cependant, le premier vers de la section est mis en alinéa sauf après une rubrique. La première lettre de la section est en gras.

Certains problèmes de la traduction du texte

Tandis qu'on a créé quelques éditions du manuscrit B depuis le XIX^e siècle, c'est la première fois qu'on a entrepris une traduction de ce texte en français moderne. Il s'agit donc ici d'une traduction de l'édition, disposée de façon à ce qu'elle se trouve dans la page opposée du texte correspondant. La traduction suit ainsi étroitement le texte et est divisée selon ses sections là où c'était approprié. On a ajouté la numérotation des vers après chaque section de la traduction correspondante.

Dépourvu de l'habileté poétique nécessaire pour créer des vers, je présente une traduction en prose qui n'est ni complètement littérale, ni entièrement moderne. Une telle approche aide à maintenir et refléter le style du poète, ainsi que l'interprétation de la structure syntaxique, souvent difficile, de la poésie de cette époque. En réfléchissant à la question des théories de traductions soit en anglais soit en français et en lisant les introductions aux certaines traductions soit en anglais soit en français – *la Chanson de Roland*, *Romans de Chretien de Troyes*, *The works of Chadri*, *L'estoire des Engleis*, *Le Livre de seyntz medicines*, *Verse Saint lives* - comme ma traduction de *la Vie de seint Edmund*, j'ai d'abord remarqué que tous ont traduit la poésie de l'œuvre étudiée en prose. Selon Bédier dans son introduction à *la Chanson de Roland*, cette transposition de l'œuvre est une inexactitude et en fait : « la pire des inexactitudes, du seul fait que l'on transcrit en prose un ouvrage de la poésie. »¹⁴⁵

Pierre Jonin¹⁴⁶ nous rappelle le vieux dicton : *Traduttore, traditore*, c'est-à-dire l'idée qu'il est impossible de traduire d'une langue en une autre et en même temps de maintenir le vrai sens de l'œuvre qu'on voulait traduire. Cependant, il indique qu'il n'est

¹⁴⁵ *La Chanson de Roland*, éd et trad. Bédier, p. xi.

¹⁴⁶ *La Chanson de Roland*, éd et trad. Jonin, p.29.

plus nécessaire d'aborder une traduction avec inquiétude. Les « universaux du langage », la théorie de Georges Mounin, rendent dépassé l'idée que la traduction d'un texte d'une langue en une autre ne peut jamais respecter parfaitement le texte de l'œuvre originale.

Les problèmes associés à la traduction d'une langue en une autre existaient bien avant le Moyen Âge. Cicéron¹⁴⁷ parle de préférer une traduction rhétorique, comme un *orator* au lieu de celle d'un *interpres* - c'est-à-dire une traduction selon le sens au lieu d'une traduction littérale.¹⁴⁸ En traduisant l'ancien grec en latin, Horace¹⁴⁹ emploie le terme *fidus interpres* « traducteur fidèle » quand il a recommandé : *nec verbo verbum curabis reddere fidus interpres*¹⁵⁰ « de ne pas traduire mot à mot comme un traducteur fidèle ». Kelly interprète le mot, *fidus*, d'une façon plus péjorative quand il traduit le terme d'Horace comme *slavish translator*¹⁵¹ « sans aucune originalité ». Au Moyen Âge, la méthode de la traduction de grec en latin était essentiellement mot à mot si bien qu'il a eu lieu une décadence du style latin.¹⁵²

Les traducteurs du Moyen Âge faisaient face aux mêmes problèmes quand ils ont essayé de traduire les œuvres latines — soit religieuses, soit scientifiques, soit en prose, soit en poésie — en langues vernaculaires. Beer et Lloyd-Jones écrivent qu'à cette époque-là, les traducteurs devaient aussi faire face aux polémiques — créativité contre réplification, littéralité contre liberté de traduire le sens, devoir envers le texte original contre devoir envers les lecteurs.¹⁵³

¹⁴⁷ Cicéron (Marcus Tullius Cicero) n. 106–m. 43 av. J.-C. Homme d'État romain et auteur latin.

¹⁴⁸ Schwartz, p. 74.

¹⁴⁹ Horace (Quintus Horatius Flaccus) n. 65 av. J.-C. – m. 8 av. J.-C. Poète romain célèbre de l'époque de l'empereur Auguste.

¹⁵⁰ Cité dans Kelly p. 47.

¹⁵¹ Kelly, p. 47.

¹⁵² Schwartz, p. 78.

¹⁵³ Beer et Lloyd-Jones, p. vii.

En parlant de la traduction médiévale, la traduction du latin en ancien français, Buridant indique qu'une telle traduction était une « trahison fidèle ». À cette époque-là, il s'agissait du traitement de l'ouvrage non pas du sens de ce qui est écrit, mais du sens de ce qui doit être dit. Par contre, il indique que l'on exige qu'une traduction moderne soit « le miroir fidèle » de l'original.¹⁵⁴

Dans une traduction de *St Brendan*, en même temps que les traducteurs, Short et Merilees identifient les problèmes, ils reconnaissent que « tout traducteur, si scrupuleux qu'il soit, se voit obligé de se résigner à de petites pertes ». ¹⁵⁵ Ils soulignent la difficulté de maintenir un équilibre « entre les exigences de la fidélité due à un poème médiéval d'un langage parfois dense et les ressources expressives de la prose française moderne ». ¹⁵⁶

Quelques années plus tard, Short indique, en expliquant sa méthodologie dans *l'Estoire des Engleis*, que :

Translating for a twelfth-century public, Gaimar used a range of vocabulary which was consonant with that of his audiences and that of his age whilst I share with the twenty-first century readers a quite different order of lexical resources. In such circumstances it seems to me a literal English rendering would have given a misleading and anachronistic impression of Gaimar's invariably and sometimes elegant literary French. ¹⁵⁷

Nettement, on peut aussi appliquer cette méthodologie pour rendre une traduction de *la Vie de saint Edmund*. Denis se vante de son habilité et la démontre. Si l'on traduit son œuvre d'une façon littérale, on présenterait son style littéraire d'une façon trompeuse et anachronique.

¹⁵⁴ Buridant, C. *Translatio Medievalis*, p.136.

¹⁵⁵ *Benedeit : Le Voyage anglo-normand de saint Brendan*, p.26.

¹⁵⁶ *Benedeit : Le Voyage anglo-normand de saint Brendan*, p.26.

¹⁵⁷ Short(2009), p. li.

Les traducteurs des œuvres susdites expliquent les problèmes rencontrés et comment ils les ont résolus. Cependant, les difficultés rencontrées semblent presque universelles.

Un des premiers problèmes qu'on doit aborder est le manque de ponctuation qui délimite nettement une « phrase ». Selon Arn (p.162) dans son étude de la ponctuation des textes médiévaux :

... its syntactical function is not often primary. Because medieval punctuation was unstandardized, there is no simple correlation between specific medieval and modern marks of punctuation [...] Medieval punctuation is therefore a most unreliable guide to modern editorial punctuation of medieval texts.

Dans les manuscrits B et R, on n'observe qu'un point à la fin de chaque vers. Pour rendre une édition ainsi qu'une traduction moderne, la ponctuation semble être en fonction du contexte et de la subjectivité de l'éditeur ou du traducteur.

En plus d'un manque de ponctuation précise, l'ordre des mots complique la traduction du texte. Par exemple :

*Seint Edmund mult ferm lié,
Devant le tyrant enragé,
De meinte manere gabbé
L'unt leidi e buffeté. (v.2375-79)*

Le verbe principal du phrase, *unt leidi et buffeté*, se trouve à la fin de la « phrase » est précédé par l'objet direct *L'* qui remplace *Seint Edmund mult ferm lié* trouvé au début. Les compléments adverbiaux, *Devant le tyrant enragé* et *De meinte manere gabbé* précèdent aussi le verbe principal. De plus, on observe le manque d'un pronom sujet. Il serait difficile de traduire ces vers comme présentés de façon *fidus interpretes*, mais si l'on réarrange l'ordre des vers, on peut rendre une phrase plus logique et plus facile à traduire :

*[Ils] unt leidi et buffeté
De meinte manere gabbé
Seint Edmund, mult ferm lié,
Devant le tyrant enragé.*

Ici, le pronom, complément d'objet direct, *l'*, est omis et remplacé par *[Ils]*, tandis que *Seint Edmund* au troisième vers devient le complément du verbe qui se trouve à la première ligne. Même si l'on change l'ordre des mots il reste encore nécessaire à ajouter ou à effacer certains mots pour transmettre un vrai sens aux vers qui seraient autrement compréhensibles au lecteur : *Ils mènent saint Edmund, bien ligoté, devant le tyran enragé; ils l'ont humilié et souffleté et se sont moqués de lui de maintes manières.*

En plus d'une syntaxe compliquée, *La Vie de seint Edmund* présente plusieurs autres différences qui font une traduction difficile. L'auteur et les scribes postérieurs ont employé un lexique dont l'orthographe de noms et de noms propres varie à l'intérieur de chaque manuscrit et on peut observer une variation d'orthographe entre les deux manuscrits. La variation est liée à ces deux facteurs — par exemple, le mot *homme* (FM) apparaît dans chacun des deux manuscrits environ cent quatre-vingts fois. Dans R on trouve sept variations d'orthographe. Dans B on n'en trouve que six et entre les deux manuscrits, au total on compte neuf variantes.

Quant aux noms propres, on lit huit variantes orthographiques du nom *Edmund* dans R et trois dans B. Dans R, les huit variantes reflètent les influences - anglo-normande, latine et anglo-saxonne - dans l'écriture de Denis. Il ne s'agit dans B que d'une variation d'ordre plutôt phonétique. Dans le processus de traduction, on doit évidemment choisir une seule forme de variantes qui sera employée partout dans la traduction. On remarque aussi que, là où les variantes ne sont pas le résultat du

plurilinguisme, l'orthographe reflète plutôt la phonétique. Les six variantes de Sessoine « la Saxe », Sessoyne, Sessoigne, Suesoine, Suessoigne et Suessune, le démontrent.

Les traducteurs médiévaux ont souvent rencontré les termes techniques et intraduisibles et les ont laissés comme écrits et accompagnés des gloses explicatives. Le lexique de *la Vie* comprend de tels termes qui sont, pour la plupart, intraduisibles. Beaucoup d'entre eux relèvent du domaine nautique et ont pour origine l'ancienne langue norroise. D'autres incluent des boissons typiques de l'époque. Ces expressions sont laissées telles qu'elles sont dans les manuscrits et sont annotées dans les notes explicatives. Le lexique comprend aussi des mots anglo-saxons ainsi que latins. Contrairement aux termes nautiques, ceux-ci peuvent être traduits, mais on les laisse comme écrit dans l'original, parce que leur inclusion dans la traduction renforce la nature plurilinguistique du pays où le texte a d'abord été écrit et l'environnement particulier des moines qui ont copié le texte plusieurs années après. Pour ces mots, on trouvera une traduction et une explication dans les notes.

En ancien français ou en anglo-normand, les auteurs omettent le pronom sujet et s'appuient sur la morphologie du verbe pour indiquer le sujet de la phrase. Un exemple se trouve dans les premiers vers du poème. Entre le vers 1 - *Mult ay usé cum pechere...* et le vers 20 - *En autre ovre mettrai m'entente*, l'auteur emploie des verbes à la première personne du singulier onze fois, mais n'utilise le pronom sujet *jeo* que deux fois. L'absence d'un pronom personnel sujet est en fait la norme en latin et dans d'autres langues romanes, l'italien, l'espagnol et le portugais, par exemple, mais la morphologie du verbe aide l'identification de la personne et du nombre du verbe. Cependant, dans *la Vie*, il y a aussi des variantes dans les terminaisons des verbes. Dans les mêmes vingt premiers vers, la première personne du singulier se présente avec les terminaisons, - *ay*,

ey, et ai. En outre, certains verbes partagent les mêmes formes, ce qui augmente les difficultés. Dans le vers 1965 la forme *out* apparaît, soit l'indicatif du présent à la troisième personne du singulier du verbe *oir*, en même temps que *out*, la troisième personne du singulier du verbe *aveir* au passé simple, repérée plusieurs fois dans le texte. L'emploi de l'imparfait du subjonctif est fréquent, mais comme il est employé moins souvent dans la langue moderne, nous le traduisons par le conditionnel du passé. On trouve aussi que souvent l'auteur mêle les temps passés des verbes dans la même « phrase » — le passé simple est souvent employé dans la même phrase avec le passé composé. Tous les verbes au passé et à l'indicatif ont été changés soit au passé composé, soit à l'imparfait, soit au plus-que-parfait selon le contexte de la phrase.

L'emploi de listes de substantifs (*Riches, povres communalment, / Vielz e jeofnes, petitz e granz, / Humes e femmes e enfanz*, v.2021-23), d'adjectifs (*Cum il est beaus e escheviz, / Sages e pruz, duz e membrez, / Curteis, enseignez e senez*, v.883-85), ou de verbes (*Detrencherent e abuelerent / E occistrent e a mort livererent* v.2155-56) est commun et, en réalité, très répandu dans la littérature médiévale. Bien que cet usage puisse faire preuve de la prouesse technique du poète,¹⁵⁸ de sa capacité verbale, il rend difficile une traduction en français moderne, où une telle technique est moins encouragée et alourdit l'œuvre. Néanmoins, si l'on avait enlevé ces listes, on aurait perdu un élément du style de l'auteur.

On trouve souvent que l'auteur n'emploie pas de pronoms sujets, ou il emploie le même pronom plusieurs fois dans la même phrase au point où il devient nécessaire d'insérer des noms propres pour enlever de l'ambiguïté dans la phrase.

¹⁵⁸ Jeay, p.8.

L'auteur utilise des phrases souvent très longues. Il emploie plusieurs propositions enchâssées ou de même, s'enchaînant par des conjonctions coordonnées au point où le sens d'une phrase devient difficile à comprendre ou ambigu. Dans ces cas, il était nécessaire de couper ces longues phrases en deux ou même trois phrases plus courtes.

Il arrive aussi que le poète répète certains vers à l'intérieur d'une même section. Par exemple, l'auteur parle de la création de la ville de Baderiches Worthe. Dans trois phrases, l'une après l'autre, il explique, de la même façon chaque fois, que cette ville est fondée par un roi qui s'appelait Baderiz. Il décrit d'abord, v.2905-10 la fondation de Baderiches Worthe et plus tard, v.4311 et v.4321, il explique deux fois de la même façon la fondation la ville. Alors, dans la traduction il est acceptable, à mon avis, d'enlever la troisième description.

Je présente une traduction en français moderne de l'œuvre de Denis Piramus qui n'est pas littérale, *fidus interpres* – mot à mot – mais qui reflète le sens que Denis voulait nous présenter. Tandis qu'il est possible qu'il y ait de petites pertes comme expliquées par Short et Merilees, et selon l'avis de Bédier, la transformation de poésie en prose est la pire d'inexactitudes, cette traduction reflète le sens de ses mots ainsi que son style aussi proche que possible du « miroir fidèle » de Buridant.

L'Édition et la Traduction
de la Vie seint Edmund le roi et martyr

Denis Pirus: *La Vie saint Edmund le rey*

MS London, British Library, Cotton Domitian A.XI, fols. 1-5ra (v. 1-684) et
MS Manchester, John Rylands University Library, French 142, fols 1-68(v.685-4975)

Mult ay usé cum pechere

MS B fol. 1ra

 Ma vie en trop fole manere,

 E trop ay usé ma vie

4 En peché e en folie

 Kant courte hantey of les curteis,

 Si fesei les serventeis,

 Chaunceunettes, rymes, saluz

8 Entre les drues e les druz.

 Mult me penay de teles vers fere

 Ke assemble les puise treire

 E k'ensemble fussent justez

12 Pur acomplir lur volentez.

 Ceo me fist fere le Enemy,

 Si me tync ore a malbaily,

 Jamés ne me burderay plus.

16 Jeo ay noun Denis Pirus.

 Mes jours jolifs de ma joefnesce

 S'en vunt, si trey jeo a veilesce,

 Si est bien dreit ke me repente.

20 En autre ovre mettrai m'entente,

 Ke mult mielldre est e plus nutable.

 Dieus me ayde espiritale

 E la grace Seint Espirit

24 Seit of moy e si aýt.

 Cil ki Partonopé trova

 E ki les vers fist e ryma,

 Mult se pena de bien dire,

28 Si dist il bien de cele matire ;

 Cum de fable e de menceonge

 La matire ressemble suonge,

 Kar ceo ne put unkes estre.

32 Si est il tenu pur bon mestre

 E les vers sunt mult amez

 E en ces riches curtes loëz.

 E Dame Marie autresi,

36 Ki en ryme fist e basti

 E compensa les vers dé lays

 Ki ne sunt pas de tut verais,

 E si en est ele mult loee,

40 E la ryme par tut amee,

 Kar mult l'ayment, si l'unt mult cher

La vie de saint Edmund, le roi par Denis Piramus

J'ai beaucoup passé ma vie d'une trop folle manière et j'ai trop gaspillé ma vie dans le péché et en folie quand je fréquentais les courtisans et la cour où je faisais les serventois, les chansonnettes, les rimes et les saluts parmi les amantes et les amants. Je me souciais beaucoup de faire de tels vers pour que je puisse les faire se rencontrer et leur permettre d'accomplir leur volonté. Le Diable me l'a fait faire, et ainsi, à présent, il me rend malheureux. Je ne plaisanterai jamais plus. Je m'appelle Denis Piramus. Les journées joviales de ma jeunesse s'en vont donc, je vieillis et par conséquent, il est bien juste que je me repente. Je mettrai mon effort dans un autre travail qui est beaucoup mieux et plus notable. L'esprit de Dieu, aide-moi et que la grâce du Saint-Esprit soit avec moi pour m'aider. (16-24)

Celui, qui a écrit *Partonopeus de Blois* et qui a composé et rimé les vers, se donnait de la peine de bien s'exprimer et même s'il a bien écrit sur ce sujet, elle ressemble à un songe, comme une fable et un mensonge, car ceci n'a pu jamais être. Donc, on le tient pour un bon maître et les vers sont bien aimés et dans ces cours riches, ils sont loués. Et de la même façon, Dame Marie, qui a fait et produit et composé les vers des lais qui ne sont pas du tout vrais, est bien louée et la rime est aimée par tout le monde. Car les comtes, les barons et les chevaliers l'aiment et la chérissent beaucoup. ...

Cunt, barun e chivaler;
 E si en ayment mult l'escrit fol. 1rb
 44 E lire le funt, si unt delit,
 E si les funt sovent retreire.
 Les lays soleient as dames pleire,
 De joye les oyent, e de gré,
 48 Qu'il sunt sulum lur volenté.
 Li rey, li prince e li courtur,
 Cunt, barun e vavasur
 Ayment cuntes, chanceuns e fables,
 52 E bon diz qui sunt dilitables,
 Kar il hostent e gettent penser,
 Doel, enuy e travaile de quer,
 E si funt ires ublier,
 56 E del quer hostent le penser.
 Kant cil e vus, segnur, trestuit
 Amez tel ovre e tel deduit,
 Si vus volez entendre a mei
 60 Jeo vus dirray par dreit fei
 Un deduit qui mielz valut asez
 Ke ces autres ke tant amez,
 E plus delitable a tenir,
 64 Si purrez les almes garir,
 E les cors garaunter de hunte.
 Mult deit homme bien oÿr tel cunte:
 Homme deit mult mielz a sen entendre
 68 Ke en folie le tens despendre.
 Un dedut pars vers vus dirray
 Ke sunt de sen e si verray
 K'unkes rien ne pout plus veir estre,
 72 Kar bien le virent nostre ancestre,
 E nus en après de eyr en eyr
 Avum bien veü que ceo est veyr,
 Kar a nos tens est aveneu
 76 De ceste oevre meynte verteu.
 Ceo que homme veit, ceo deit hom crere,
 Kar ceo n'est pas sunge ne arveire.
 Les vers que vus dirray si sunt
 80 Des enfances de saint Edmunt,
 E de miracles autresi.
 Unkes homme plus beals ne oÿ.
 Rei, duc, prince e emperur,
 84 Cunt, barun e vavasur
 Deivent bien a ceste œvre entendre, fol. 1va
 Kar bon ensample il purrunt prendre.
 Rey deit bien oÿr de autre rey

... Et ils en aiment beaucoup l'écrit et ils le font lire et ont du plaisir et ainsi, ils les font souvent raconter encore une fois. Les lais ont coutume de plaire surtout aux dames. Elles les écoutent volontiers et avec joie, car ils sont à leur goût. Les rois, les princes, les courtisans, les comtes, les barons et les vassaux aiment les contes, les chansons et les fables et de bons récits qui sont charmants, car ils ôtent et ils se libèrent de la pensée, du deuil, de l'ennui et de la souffrance du cœur et font oublier l'ire et ôtent des soucis. Et puisque, vous tous, seigneurs, comme ces gens-là, aimez de telles œuvres et de tels récits si vous voulez m'écouter, je vous raconterai en toute bonne foi un récit qui vaut assez mieux que ces autres que vous aimez tant et qui sont plus agréables à ouïr, et ainsi vous pourrez guérir les âmes et protéger les corps de la honte. Maint homme bien doit écouter un tel conte. Maint homme doit mieux saisir la sagesse de ce récit au lieu de passer du temps en folie. Je vous dirai un récit en vers, qui est plein de sagesse et si vrai que rien ne peut jamais être plus véritable, parce que nos ancêtres le virent et nous l'avons bien vu que c'est vrai, car, à nos jours, maint miracle est advenu de cette histoire. Ce que l'on voit des propres yeux, on doit le croire parce que ce n'est ni songe ni création de l'imagination. (25-78)

Les vers que je vous dirai ici sont de l'enfance de saint Edmund et aussi des miracles. Je n'ai jamais entendu parler d'un plus bel homme. Rois, ducs, princes, empereurs, comtes, barons et vassaux doivent bien écouter cette histoire, car ils pourront y prendre bon exemple. Un roi doit entendre bien d'un autre roi et se tenir à l'exemple et un duc d'un duc et un comte d'un autre comte, car l'exemple est bon. Les bonnes gens doivent aimer entendre, rapporter et raconter de bons gestes et des histoires, et les retenir dans leur mémoire. (79-94)

88 E l'ensample tenir a sey,
 E duc de duc, e quens de cunte,
 Kant la reison a bien amunte.
 Les bons genz deivent amer
 92 De oïr retreire e recunter
 Des bons gestes e les estoyres
 E retenir e lur memoyres.
 Ore oyez, cristiene gent,
 96 Vus qui en Dieu omnipotent
 Avez e fey e esperance,
 E de salvaciun fiance.
 Le seintim ber dunt jeo cunt,
 100 Li bon duc, li plus Edmunt
 Fu de Suessoyne veirement
 Né de reys e de halte gent,
 Des ancienes Sethnes fu né,
 104 Li e tute sa parenté.
 Princes e reis furent ses ancestres,
 E il après, cum il dut estre,
 Si fu en Engleterre reys
 108 De une partie des Engleys.
 Reys e dutre fu de la gent
 Del pays devers orient,
 Kar Engleterre en icel tens
 112 Fu departi en treys sens,
 E treys princes les segnuries
 Aveient de ces treys parties,
 Kar un rey aveit en chescune.
 116 Seint Edmund esteit rei del une,
 De cele parte ou l'aube crieve
 E ou l'esteile journal lieve,
 E ou li soleile lieve e nest,
 120 Les peï sanz le clayment est.
 Ore purreit acun doter
 Et de cest oevre demander
 Pur quey treis reys out en pays
 124 En cel tens ensemble estays,
 E seint Edmunt était un de treys.
 Jeo le vus dirray sempres maneys,
 Kar ainz aveit sanz mesprisun
 128 Engleterre Bretaygne a noun
 De Brut, qui sa gent i mena,
 E qui la tere poplia.
 Pus la tyndrent de rey en rey,
 132 En bien, en pes e en requey
 Dekes al tens de Vortigerne

fol. 1vb

Or, entendez, gens chrétiens, vous qui avez, en Dieu omnipotent, la foi, l'espérance et la confiance dans la salvation. Le saint baron dont je parle — le bon duc, le pieux Edmund — en réalité était de la Saxe. Il est né de rois et de hautes gens. Lui et toute sa parenté sont nés d'anciens Saxons. Ses ancêtres étaient des rois et des princes et lui, après eux, comme de raison, il était roi d'une partie d'Angleterre. Il était roi et chef des gens du pays vers l'orient, car l'Angleterre, à cette époque-là, était été divisée en trois parties et il y avait trois princes, chacun ayant une seigneurie d'une partie de ces trois. Le saint Edmund était le roi de la partie où l'aube crève, où l'étoile journalière se lève et où le soleil se lève à l'est. Les paysans le nomment l'est. (95-120)

Certains pourraient douter de ce récit, et demander pourquoi à cette époque-là, il y avait trois rois établis dans le pays et dont le saint Edmund était un des trois. Je vous le dirai tout de suite, car auparavant l'Angleterre avait, tout à fait, le nom, Bretagne, pris du nom, Brut. Il y avait mené ses gens qui ont peuplé le pays. Puis, de roi en roi, ils le tenaient en sécurité, en paix et en tranquillité jusqu'au temps de Vortigerne qui a étendu le pays vers le nord et puis, jusqu'à Unterpdragon, les Bretons tenaient le pays. ...

Qui le pays mist devers galerne,
 E pus jesqu'a Uterpendragun
 136 Tindrent la tere li Bretun.
 De Uterpendragun jesqu'Arthur
 La tyndrent il bald e seur.
 Après Arthur la tere avint
 140 A Kadwaladre qui la tynt.
 En son tens vint une murine
 Ke lur surt de une famine
 Ke les seisante parz e mais
 144 De la faym mururent a fais.
 Kadewalladre, qui reys fu,
 Fu mult dolent e irascu
 De la gent que morerent de faym,
 148 Ki ne aveient ne blé ne payn
 Dunt pussent vivre un repast.
 Le païs guerpirent tut gast.
 Pur la mesese, qu'il unt
 152 En Armoniche tuz s'en vunt,
 Ke Petit Bretaygne ad a noun.
 La vait li reys e li Bretun,
 Plurant, criant, fesant gran doel,
 156 Morz voleient estre a lur voil.
 Suz ciel ne ad mesese endroit sey
 Ke tant greef cum faym e sey.
 Meis Alayn, qui sires esteit
 160 De cel pays, bel les resceit,
 Ki les doune assez guarisun,
 Payn e vin, char a fuisun,
 E richement fist sujurner
 164 Tant cum il i voldrent ester.
 Dunc remist Bretaygne la grant
 Sanz homme e femme e sanz enfant.
 Trestut le pays fu gastine
 168 Fors des oyselse de salvagine.
Kant les poeples ultremaryns
 Qui a Bretaygne furent enclyns
 Oyerent la nouvele dire,
 172 Que les Bretuns unt lur empire
 Issi deguerpi e leissé,
 Mult en furent joyuse e lee.
 Tost unt apresté lur navies,
 176 De vitaille e de blé garnies.
 Ceus de Suessune, e les Engleis,

fol. 2ra

D'Untependragon jusqu'au roi Arthur, ils régnaient le pays. Après Arthur, le pays est passé à Kadewaladre qui le régnait en bonheur et en sécurité. Pendant son temps, une peste leur est arrivée qui à cause d'une famine les soixante parts et plus moururent, en fait, de faim. Le roi Kadewaladre était tout triste et affligé des gens qui mourraient de faim et qui n'avaient ni blé ni pain dont ils avaient besoin pour pouvoir avoir assez de nourriture pour un repas. Ils ont quitté le pays tout anéanti. À cause de la privation qu'ils souffrent, ils s'en vont tous en Armoniche qui s'appelle Petite-Bretagne. Le roi et les Bretons y vont pleurant, criant et peinant, se disant que la mort serait préférable à leur souffrance ; sous le ciel, il n'y a de souffrance plus grande que la faim et la soif. Mais Alain, qui était sire de ce pays, les reçoit bien et leur a donné assez de vivres – pain, et vin, viande en abondance et magnifiquement, et leur dit de séjourner autant qu'ils voudraient y rester. Alors, dans la Grande-Bretagne il ne restait ni homme et ni femme et ni enfant. Tout le pays devenait une terre en friche — rien d'autre à l'exception des oiseaux de la terre à l'abandon (121-168).

Quand les peuples d'outre-mer, qui étaient bien enclins à posséder la Bretagne, entendaient la nouvelle que les Bretons avaient abandonné et laissé leur empire, ils en étaient tout joyeux et bien contents. Ils ont vite préparé leurs navires garnis de vivres et de blé. Ceux de Saxe et les Angles...

E de Gutlande les Gutteis
Lur neefes aprestent e aturnent,
180 E lur peise ke tant sujournent.
Vitaile i amenant a delivre
Dunt il purrunt bien set anz vivre,
E riches armes a plenté
184 E tute manere de blé.
De ces treis teres finement
I vunt mult de la viste gent,
Li pruz, li joefne bacheler,
188 Pur los e pur pris conquerer.
Attendu unt e demuré
Tanque Dieus lur tramist.
Kant il virent le vent estable
192 E que le ouré fu covenable,
E ke de errer apresté sunt,
En mer se mettent si s'en vunt.
Tant se penerent de sigler
196 Qu'il s'entreateinstrent en la mer,
E kant il pres aproiciez erent
Les uns des autres se doterent,
Kar nule de ces treis navies
200 Ki en mer sunt departies
Ne saveit d'autre, ceo est la veire,
Que en Bretaygne tenisent eire.
Il s'enterdemanderent qu'il sunt,
204 Dunt il vienent, et où vunt.
Tant unt enquis, tant demandé
Qu'il s'entredient verité
Ke en Bretaygne vunt pur conquere
208 Hors de lur pays et lur tere.
Tant unt parlé les chevetaygnes
Dé treys genz e dé treis compaynes
Ki trestuz ensemble se alient,
212 E compaynie entr'els se afient,
E qu'il ensemble se tendrunt
E jamés ne s'entrefaudrunt.
Tant unt siglé, tant unt curu
216 Qu'il sunt en Bretaygne venu.
Dreit vers la maryne del north
Siglent, nagent e prenent port.
Le païs trovent delitable
220 E la tere bien gaynable.
Il trovent les granz gayneries,
Boise e forest e praeries,

fol. 2rb

214 **sentrefauderunt**

...et les Jutes équipent et préparent leurs bateaux et il leur pèse qu'ils sont lents à partir. Ils y amènent, en totalité, les victuailles dont ils pourront vivre bien durant sept ans et des armes puissantes en abondance et toutes sortes de blé. Enfin, de ces trois pays, beaucoup de gens y vont vite — dont de jeunes chevaliers vaillants — pour gagner de l'estime et de la récompense. Ils ont attendu et demeuré jusqu'à ce que Dieu leur envoie le vent. Quand ils ont vu que le vent était stable et convenable et qu'ils étaient prêts à partir, ils se mettent en mer et s'en vont. Ils faisaient de leur mieux de voyager vite jusqu'à ce qu'ils aient rencontré d'autres navires en haute mer, et ils se méfiaient chacun de l'autre, car aucune des trois flottes ne savait en fait que les autres allaient aussi en Bretagne — c'est la vérité! Ils se demandent qui sont les autres, d'où ils viennent et où ils vont. Ils se sont tant renseignés et ont tant demandé qu'ils aient su la vérité et qu'ils aillent hors de leur pays et leur royaume en Bretagne pour la conquérir. Après avoir parlé ensemble, les chefs des trois gens et des trois compagnies ont fini par s'allier. Les compagnies se fient, de se tenir ensemble et de ne jamais se décevoir les uns les autres. Ils ont tant navigué à la voile qu'ils sont venus en Bretagne. Ils naviguent et rament droit vers la mer du Nord et arrivent au port. Ils trouvent le pays charmant et la terre arable. Ils trouvent les grands terrains cultivés, les bois, les forêts et les prairies, les bonnes pêcheries fines et sur la mer, les bonnes salines. Un mois après leur arrivée, ils étaient bien établis dans le pays. (168-226)

224 Pescheries bons e fines,
 E sur la mer bons salynes.
 Un meis il unt ja demuré
 Tant qu'el païs sunt acerté.
 Dunc funt les granz fossés lever
 228 Pur eus e rescetter ;
 Levent bresteches od kernels
 Ke cuntrevalent bons chastels.
 De heriçuns e de paliz
 232 Les ceynent, si funt riuleïz
 Del quer des cheygues forz e halz,
 Ki ne criement sieges ne asalz.
 Bon chastel i funt e bon burg
 236 K'um clayme uncore Escardeburg.
 Pus ne se sunt pas alongni,
 Kar de blé furent bien garni.
 Les teres laborent e erent
 240 E richement les cultiverent,
 Kar mult par furent a cel jour
 Cele gent bon gaygnour.
 Tant unt en tere travaylé
 244 E laboré e gaygné
 Qu'il aveient en tens grant plentez
 E de l'un e de tuz blez.
 En Armoniche est tost venu
 248 La novele e tost expandeu.
 Kant les Bretuns l'oyerent dire,
 Grant doel en aveient e grant ire.
 Si tost cum poent, ariere vindrent
 252 En Bretayne, qu'il primes tindrent,
 Od tant de gent cum il aveient
 E cum il areimer purreient.
 Il se aprochent vers cele gent,
 256 Si les mandent mult cointement
 E lur messages les tramettent
 Ke de lur tere se demettent,
 Ke est lur dreit e lur heritage.
 260 Algent d'eluc, si frunt que sage,
 E s'il ne volent pur amour
 Tost issir hors de lur honour,
 Par force les ferunt aler,
 264 Si serra pis le demurer.
 Kant les foreyns de ultre mer
 Oyerent les messagers parler
 E il escultent e entendent

fol. 2va

239 *teres* se trouve à la fin du vers avec des marques qui indiquent qu'on doit insérer le mot après *Les*

Donc, ils font lever de grands fossés pour se protéger et pour s'y réfugier ; ils lèvent des parapets en bois avec créneaux qui encerclent les bons châteaux. Ils les entourent et ainsi font les barricades de palissades pointues et de pieux, faits du cœur de chêne, fort et haut qui ne craignent ni sièges ni assauts. Ils y font un bon château et une bonne ville que l'on nomme encore Escardebürg. Puis ils ne se sont pas éloignés parce qu'ils étaient bien approvisionnés de blé. Ils travaillent et labourent leurs terrains et les cultivent magnifiquement parce qu'à cette époque, ces gens étaient d'extrêmement bons agriculteurs. Ils ont tant travaillé et labouré et cultivé la terre qu'ils avaient, à la longue, une abondance de blé et de tous les grains. (227-246)

En Bretagne, la nouvelle est vite venue et elle s'est répandue à toute vitesse. Quand les Bretons l'ont entendu dire, ils avaient une grande peine et une grande ire. Aussi vite qu'ils pouvaient, ils sont retournés en Bretagne, qu'ils tenaient au début, avec tant de gens qu'ils avaient et qu'ils pourraient rassembler. Ils s'approchent de ces gens et les appellent prudemment et leur transmettent leurs messages qu'ils se retirent de leur terre qui est l'héritage des Bretons et leur appartient légitimement. S'ils agissent judicieusement, ils iront de là et s'ils ne veulent pas, pour leur honneur, vite partir, ils les feront aller par force et ainsi y demeurer sera pire. (247-264)

268 K'il la tere les defendent,
 Il remadent hardiement,
 E as Bretuns e a lur gent,
 Ke tost s'en algent del païs,
 272 Ou, si ceo noun, si serra pis.
 Le demurer as branz d'ascer
 Lur covendra a desrayner.
 As branz de ascer e od la lance
 276 Dereynerent la demurance.
 Il sunt del dereygnier tut prest,
 Ke ceo est lur tere e lur conquest,
 Kar, kant il en la tere entrent,
 280 Homme ne femme ni troverent
 Ki de rien lur contredist,
 Ne qui a reisun les mist.
 Kar en la tere dunt vivant
 284 Ne out homme ne femme ne enfant.
 Les Bretuns i sunt pus entrez,
 Folement i sunt arivez.
 Ceo les mandent bien li foreyn :
 288 La batayle averunt eus demayn.
 Kant les foreyns unt respundeu
 E les Bretuns unt entendeu
 K'il la batayle requerent,
 292 Sachez que mult s'en esmaierent,
 Kar les foreyns sunt bien armez
 E plus gent unt qu'il n'unt de asez :
 Encuntre un de eus il en unt katre, fol. 2vb
 296 N'est pas ouwel itel cumbatre.
 Nepurkant les Bretuns
 S'esbaudirent cum baruns.
 L'endemayn funt lur chivaliers
 300 Armer e munter lur destriers
 Od tant de gent cum il orent
 E cum il aramir poerent.
 Od les foreyns dunt se asemblerent
 304 E meynt rude coupe donerent.
 E les foreyns ensement
 Se cumbatirent fierement.
 Od branz, od haches, od espeies,
 308 Coupent testes e poynes e piez,
 Gettent lur grant pieres roundes
 Od lur eslinges, od lur fundes;
 Od les haches les vunt requere,
 312 Ke tuz les fendent desk'en tere.
 Lancent gavelocs enpennez,

Quand les étrangers d'outre-mer entendent parler les messagers et ils les écoutent et comprennent qu'ils leur demandent la terre, ils répliquent audacieusement aux Bretons et à leur gens qu'ils s'en aillent vite du pays ou sinon pour eux, il sera pire. Afin de demeurer, il faudra se défendre en bataille par épées en acier. Par épées en acier et avec la lance, ils défendront le droit de séjour. Ils sont tout prêts de prouver que c'est leur terre et leur conquête, car, quand ils sont entrés dans la terre, ils n'ont trouvé ni homme ni femme qui leur contredise de rien ni personne pour les contrecarrer, parce qu'il n'y avait alors ni homme, ni femme, ni enfant vivant en la terre. Puis les Bretons y sont arrivés. Follement, ils y sont arrivés. Les étrangers leur mandent fort ceci : eux, ils auront la bataille demain (265-288).

Quand les étrangers ont répondu et les Bretons ont compris qu'ils exigeaient la bataille, sachez qu'ils avaient peur, car les étrangers sont bien armés et ils ont beaucoup plus de gens et qu'ils n'en ont pas assez — contre un d'eux, ils en ont quatre — un tel combat n'est pas égal. Néanmoins, les Bretons se réjouissaient comme barons. Le lendemain, ils font armer leurs chevaliers et les font monter leurs destriers avec autant de gens qu'ils pouvaient rassembler. Donc, ils ont joint les étrangers en bataille et ont échangé maints rudes coups. Et de la même façon, les étrangers se sont combattus tenacement. Avec des lames, avec des haches et des épées, ils coupent des têtes et des poignes et des pieds. Ils jettent leurs grandes pierres rondes avec leurs frondes et leurs catapultes ; ils vont les attaquer avec leurs haches, les lames desquelles passent à travers le corps jusqu'à la terre. Ils lancent les javelots empennés qui percent tout au premier vol, donc ils ont éventré mille hommes. Le haubert ne vaut pas une feuille de chou. (289-316)

Dunt il unt mil esboueliez,
Ke tut tresperce al primer vol,
316 Hauberc ne vaut un foilede chol.
 Kant les Bretuns ne purrent més
De foreyns sustenir le fes,
En cumbatant tienent lur veie
320 Issi que nul ne se desreie.
Avant enveient la rascaile
E les bestes od lur vitaile
Dreit a Gales, les chiés enclins,
324 Tienent e veies e chimins,
Que Vortigerne ot poplié
Kant de Bretayne fu chacié
Par Hors e Henge e lur gent,
328 Que Vortigerne veirement
Out aincés atraiz el pays
Cum soldeers de grant pris.
Tenu les out e nutes e jours,
332 Feit lur out biens e grant honours,
E richement les soldea
E real solde les dona.
E cil garderent le païs
336 Bien de uthlages e de enemis.
Pus feseient mult grant treisun
Horse e Henge e son compaynun.
Le rey mandent a Ambresbire
340 E les plus halz de son empire,
E il i vindrent veirement
Sanz arme cum a parlement.
Meis Horse e Henge e lur mesné,
344 Pur la tere qu'il unt coveité,
Vortigerne unt iluc pris,
E les autres unt tuz occis
Des knivez que unt en musceouns,
348 Que riches cunttes, que baruns,
Katre cent e ceisantet plus.
Fors soul li rei ne eschapa nuls.
Vortigerne, qui s'en embla,
352 E dreit en Guals s'en ala,
Si i hanta, il e sa gent,
Ke a li vyndrent coiemment
Pur seurté de cele gent
356 E qu'il sunt de lur parent.
Il unt ceste gent descumfit.
Li rei ki el païs abit

fol. 3ra

Quand les Bretons ne pouvaient plus soutenir le fardeau des étrangers, ils ont poursuivi leur route en combattant pour que personne ne rompe les rangs. Ils envoient en avant les paysans, les têtes baissées et avec leur cheptel et leurs provisions, droit au Pays de Galles. Ils suivent les routes et les chemins que Vortigern avait suivis quand il avait été chassé de Bretagne par Horsa et Hengist et leurs gens, les mêmes en fait, que Vortigern avait auparavant invités au pays comme soldats de grande renommée. Il les a soutenus nuit et jour et leur a donné des biens et de grands honneurs et les a payés richement et leur a donné une solde magnifique. Et ceux-ci avaient bien protégé le pays des hors-la-loi et des ennemis. Puis, Horsa et Hengist et sa compagnie ont fait une très grande trahison. Ils convoquent le roi et les plus hauts de son empire à Ambresbire où ils venaient en bonne foi et sans armes comme au parlement. Mais Horsa et Hengist et leurs partisans ont pris Vortigern à cet endroit, pour la terre qu'ils convoitaient et ils ont tué tous les autres, les comtes riches et les barons, tous les deux, plus de quatre-cent-soixante avec les couteaux qu'ils avaient en cachette. Personne n'est échappé sauf le roi, Vortigern, qui s'en est esquivé et allé droit au Pays de Galles où lui et ses gens, qui lui venaient en secret, y vivaient en sécurité parmi leur parenté. Le roi de ce pays les a bien reçus et d'une manière noble comme on doit recevoir des parents. Les Bretons sont restés là et les étrangers sont retournés de la victoire, joyeux et contents qu'ils aient expulsé les Bretons. Ainsi, les Bretons ont perdu la Bretagne et la Bretagne a perdu son nom et pour ceci les Gallois haïssent les Anglais avec une rancune mortelle. (317-368)

Et les étrangers d'outre-mer, qui étaient véritablement sages, sont retournés vers la côte où ils avaient laissé le menu peuple comme les femmes et les enfants et les demoiselles et les serviteurs. Et ils ont agi sagement. Puisqu'ils sont de trois langues, ils ont élu entre eux trois rois, un pour chacune des trois langues, afin que personne ne puisse dire qu'il eût une plus grande seigneurie. Après ceci, ils ont tiré au sort et divisé la terre en trois. À ceux d'Angle tombe le sud et ils en étaient joyeux. Le sud leur était beau puisque la mer l'encercle de la Tamise jusqu'à Southampton. Certes, l'Angleterre a reçu son nom de ceux d'Angle. (v.369-388)

De même, le pays au nord, de l'Écosse au Humber, tombe à ceux du pays des Jutes. Ils étaient nombreux, mais je n'en sais pas combien (389-391).

Entre eux, ils ont octroyé Lindsey à un baron courageux d'Allemagne, qui était venu avec l'armée, pour sa galanterie fervente. Le baron s'appelait Lynde et de lui Lindsey a pris son nom. (392-398)

404 E bon e douce e delitable,
 Mult par i fait bon habiter.
 A l'un coste i feirt la mer,
 De l'autre parte est li mareis.
 408 Asez i a del pessun freis.
 Devant est de grant fosses ceynt,
 Ke de l'une euwe a l'autre ateynt.
 Est Angle apelent le païs
 412 La gent ki i sunt estaïs,
 Ki sunt asazes de tuz biens :
 Tut sunt manant, ne lur faut riens.
 Le païs est de treis cuntrees
 416 Establi, de bien esazees:
 Northfolke, Suthfolke, Estsex unt noun,
 De tuz biens i ad grant fuisun.
 Les Suesunes furent bauz e leez
 420 Kar mult furent bien herbergiez. fol. 3va
 Bien garderent cel est païs
 Après long tens, e anz e dis.
 E pus tramistrent sans esoyne
 424 Lur messages deske a Sessoyne
 Pur lur freres, pur lur cosins,
 Pur lur amys, pur lur veisins.
 Kant il vyndrent, bien venuz
 428 Sunt en païs e receüz,
 Si poeplierent la cuntree
 Ou gaste fu e desertee.
 En richesce e joye e en pes
 432 Vesquierent, e lur eirs après.
 Un rey aveient, ceo fu le veir,
 Prodhomme mult de grant saveir,
 Offe out noun, si fu apellé.
 436 Bon chivaler sage e sené,
 E cristienté mult ama
 E Seinte Eglise enhaucea.
 Cil fu de Est Angle rei secund
 440 Devant le rey saint Edmund.
 Le rey Offe fu mult marriz
 De ceo qu'il ne out fille ne fiz
 A qui il puse deviser
 444 Le regiun a sun finer.
 Plusurs pensés aveiten curage ;
 Al parfin pensa que sage
 Ke a Jerusalem irra
 448 E Jhesu Crist depriera

À ceux de Saxe tombe, de la même façon, le pays de l'orient, comme la mer le divise, de la rivière Witham jusqu'à la Tamise — un pays riche et arable et bon et doux et splendide et où il fait bon vivre. La mer bat une des côtes et de l'autre côté, c'est le marais. Il y a assez de poisson frais. Devant, il est entouré d'une grande fosse qui va d'une eau à l'autre. Les habitants, qui sont fournis de tous biens, appellent le pays Est-Anglie. Tout le monde est riche ; ils n'ont besoin de rien. Le pays est établi de trois contrées, assouvies de biens. Elles ont les noms, Northfolke, Suthfolke et Est-Sexe. Il y a une grande abondance de tous biens. (399-418)

Les Saxons étaient joyeux et contents, car ils étaient très bien hébergés. Ils ont gardé bien ce pays à l'est pendant longtemps et pendant maintes années. Et puis, ils ont envoyé sans délai leurs messages à leurs frères, à leurs cousins, à leurs amis et à leurs voisins en Saxe. Quand ils y sont venus, ils sont les accueillis en paix et reçus et ils ont peuplé la contrée où elle était abandonnée et désertée. Eux et leurs héritiers, après eux, vivaient en richesse, joie et paix. (419-432)

Ils avaient un roi — c'est la vérité — un grand homme de valeur et de grande connaissance, nommé Offa, un bon chevalier sage et raisonnable qui aimait bien le christianisme et exaltait la Sainte Église. Celui-ci était le deuxième roi d'Est-Anglie, avant le roi saint Edmund. Le roi, Offa, était très triste qu'il n'ait ni fille ni fils à qui il pourrait donner la région à sa mort comme legs. Il avait plusieurs pensées qui passaient par la tête. Enfin, il a sagement envisagé qu'il irait à Jérusalem et prierait Jésus Christ...

Ke Jhesu Crist li doyne tel eir
Ki digne seit del regne avoir.
Si purposa a la parfin
452 Ke par Sessoyne ert sun chemin,
Par son cusin qui reis esteit
E qui Sessoyne maynteneit.
Il fet tost son eire aprester
456 Kar il ne vout plus séjourner.
Primerement ad pris cungé
A Seinte Église e al clergié,
Pus prist cungé a ses princers,
460 As baruns e a chivalers,
E son regne les commanda
E mult doucement les pria
Qu'il tenisent dreit justise
464 E enhaueasent Seinte Eglise.
Dunc se met en mer, si s'en turne,
Dekes Sessoyne ne séjourne.
 Li reis, qui son cosin esteit,
468 Bel e hautement le resceit ;
Mult se pena de li joïr
E richement le fist servir
Des brauns e de veneysuns
472 E des cyngnes e des pouïns,
De vessel de or e d'argent,
De vyn, de claree e de pyement.
Servir le fait de vint dancels,
476 Des plus nobles e des plus bels,
E qui mielz sunt enparenté
E les plus halz de son regné.
Son filz demene fist li reis
480 Le rei Offe servir adeis.
E Edmund nomerent le meschyn,
Mult par esteit beals de grant fyn ;
Suz ciel n'ad homme vivant
484 Ki unke veit plus bel enfant.
E od les bealtés qu'il aveit
Sur tut rien curteis esteit,
E pleyn de grant enseignement,
488 Suz ciel n'ad afaitement
Dunt il ne était endoctriné.
De tute genz esteit amé
E si out une rien en sei ;
492 Dieu e cristienté e fey
Ama sur tutes autres riens.
Tant out en li bounté e biens

fol. 3vb

... que Jésus Christ lui donne un héritier qui soit digne d'avoir le royaume. Puis, il a proposé enfin que son chemin le mène à Saxe, dont son cousin était le roi et protecteur. Il fait préparer tout de suite son voyage, car il voulait ne plus séjourner. D'abord, il a pris congé de la Sainte Église et du clergé, ensuite de ses chefs, des barons et des chevaliers et il leur a confié son règne et les a priés tout doucement qu'ils règnent selon la loi et qu'ils exaltent la Sainte Église. Donc, il se met en mer et il s'en tourne et il ne s'arrête pas avant d'arriver en Saxe. (431-466)

Le roi, qui était son cousin, le recevait bien et noblement ; il s'efforça de l'accueillir et le faisait servir magnifiquement de rôtis, de venaison et de cygnes et de paons sur des vaisselles d'or et d'argent et il y avait du vin, du claret et du piment. Il le fait servir par vingt écuyers qui se sont bien apparentés aux plus nobles et aux plus beaux et aux plus dignes de son royaume. Le roi faisait servir le roi Offa par son propre fils. Et le jeune homme nommé Edmund était véritablement beau ; sous le ciel, il n'y a pas d'homme vivant qui n'aurait jamais vu un plus bel enfant. Et avec la beauté qu'il avait, surtout, il était courtois et plein de grand savoir. Sous le ciel, il n'y a pas de talent dont il ne soit pas instruit. Il était aimé de tous les gens et cependant, il tenait à une chose en particulier ; il aimait Dieu et le christianisme et la foi au-dessus de toutes autres choses. Il avait tant de bonté et de vertu en lui qu'il me serait difficile de le raconter. En plus de cela, il était si débonnaire qu'il aimait toutes les bonnes gens et de même, tous les gens l'aimaient. L'enfant s'efforçait beaucoup — autant qu'il pouvait, il y mettait toute son attention à bien servir le roi pèlerin. Le jeune homme le servait bel et bien. (467-502)

Ke fort me serreit le retreire.
 496 Tant fu estre ceo deboneire
 Qu'il ama tut bone gent,
 E tute gent li ensement.
 Li enfant mult se penout ;
 500 Sa cure il mist de tant qu'il pout
 De se[r]vir le rei peleryn ;
 Mult le servit bel le meschin.
 Li rei Offe mult ayme e prise
 504 Edmund l'enfant e son servise.
 Ses paroles e son semblant
 E sa baealtéque tant ert grant
 Sovent recorde en son purpense
 508 Si se mervaile de son sens
 E ke enfant de si tendre age
 Est si pruz, si cointe, si sage ;
 E ke servir vit le danzel
 512 Tant asenement e bel.
 Mult recorda ses fez, ses diz,
 Si desira qu'il fust son fiz.
 Kant le rei Offe out sujourné
 516 En Sessayne a sa volenté,
 Son eire volt tenir avant,
 Ke mult esteit e long e grant.
 Cungé ad demandé al rey
 520 E as barunes qu'il out od sey.
 E cels deprient Dieu le grant
 Pitousement en plurant
 Que Dampnedieus par son pleisir
 524 Li doyne salve veie tenir,
 E saf venir e saf aller
 E en son pays retourner.
 Le enfant Edmund tendrement
 528 Plure pur Offe son parent,
 Li rei Offe, qui s'en veit,
 Pitié en ad e grant doel feit.
 E li rei Offe a sey le apele,
 532 De ses mayns terst sa face bele
 Si li dist : « Beu fiz Edmund,
 Dieus bone cresance vus doynd. »
 Devant els trestuz l'enbrascea
 536 E sovent fez le beisa.
 De son dei treist un anel de or,
 La pierre valust grant tresor.

fol. 4ra

Le roi Offa aime l'enfant Edmund et prise son service. Il rappelle souvent dans ses pensées les paroles et la manière et la beauté d'Edmund — toutes étaient tellement grandes, et il s'émerveille du bon sens d'Edmund et du fait qu'un enfant d'un tel âge tendre soit si méritant, si habile et si sage ; et qu'il le voyait le servir bien et si sagement. Il s'est souvenu de ses actes et de ses paroles et ainsi il aurait voulu qu'il soit son fils. (503-514)

Quand le roi Offa avait séjourné à sa volonté en Saxe, il voulait continuer son voyage qui était non seulement très long, mais aussi difficile et il a demandé congé au roi et aux barons qu'il avait avec lui. (515-520)

Ceux-ci prient Dieu le Grand, en pleurant piteusement, qu'à son gré, Dieu lui octroie qu'il tienne une voie sûre et un départ et une arrivée sans danger et de rentrer dans son pays. (521-526)

L'enfant, Edmund pleure tendrement pour Offa, son parent. Le roi Offa, qui s'en va, a pitié de lui et a fait grand deuil. (527-531)

Puis le roi Offa l'appelle devant lui, de ses mains propres il lui essuie son beau visage et lui dit, « Beau fils Edmund, Dieu vous donne la bonne croissance. » Devant eux tous, il l'a embrassé et lui a donné des baisers. Du doigt, il a tiré un anneau d'or duquel la pierre valait un grand trésor...

Il tendi avant cel anel
 540 Si l'ad doné al damisel
 E dist: « Beal fiz, cest doun tenez,
 Pur la moy amur le gardez.
 Cest doun vus doygne en remembrance :
 544 Entre nus deus seit conuisance
 De parenté, de cusinage,
 E que nus sumes de un linyage,
 E ke vus remembrez de mey.
 548 Par cest anel de nostre dey
 Graces e grant merci vus rent,
 De Dampnedieu omnipotent,
 Del bel service e del bel het
 552 E del honur que me avez fet.
 Jeo vus estui mult greniur doun
 En curage e entenciun,
 Si ariere puse repaier ;
 556 Durray vus paternel louwer
 Si nostre seint pere Jhesu
 Ad mon repaier purveu. »
 Kant l'enfant le anel receust
 560 Mult li mercie cum il dust.
 Son pere charnel, qui ceo vit,
 Enbrancha sey e si s'en rit.
 Par geu li dist en gabant :
 564 « Ai ! Ore, Edmund, bien est atant !
 Pur pierre me avez deguerpi,
 E le rey Offa avez chosi !
 Il vus gard des ore en avant,
 568 Cum pere deit fere enfant,
 E vus le servez matyn et seyr
 Cum pere a vostre poeir.
 Ne ai son de nurer pur le myen
 572 Aultri enfant, ceo sachez bien ! »
 Offa le rey mult se delite
 De la parole qu'il ad dite.
 L'enfant tost apellast
 576 A sey, sil prist e enbrasceast,
 Si treit hors de sa almonere
 Un anel de or od une pierre,
 Ke mult ert riche de grant fin.
 580 A Edmund le mustra, son cosin.
 Le anel li ad Offa mustré,
 Qu'il receust kant il fu cur

Fol. 4rb

Il a présenté cet anneau et puis il l'a donné au jeune homme et dit, « Tenez ce don, beau fils. Gardez-le pour l'amour de moi. Je vous donne ce cadeau en mémoire : qu'il soit la preuve entre nous deux de parenté, de cousinage et que nous sommes d'un seul lignage et que vous vous souvenez de moi. Par cet anneau de mon doigt, je vous rends la grâce et le grand merci de Dieu omnipotent, pour le bon service et la grande joie et l'honneur que vous m'avez fait. Je vous réserve un don beaucoup plus grand dans ma pensée et dans mon intention si je peux retourner ; je vous donnerai le royaume comme héritage si Notre Saint-Père, Jésus a prévu mon retour. » (532-558)

Quand l'enfant a reçu l'anneau, il le remercie comme il devait. (559-560)

Son père, la chair de sa chair, qui avait vu ceci, s'est baissé la tête et s'en est ri. De bon cœur, il lui dit, par plaisanterie : « Ah ! Alors, Edmund, c'est bon maintenant ! Pour une pierre précieuse, vous m'avez quitté et vous avez choisi le roi Offa ! Qu'il vous garde dorénavant comme ce qu'un père doit faire pour un enfant, et servez-le comme votre père de votre mieux le matin et le soir. Je n'ai aucune envie d'élever l'enfant d'un autre comme le mien, sachez cela bien ! » (560-572)

Offa le roi se complait dans les paroles qu'il a entendues. Il a appelé vite l'enfant à lui, et il l'a pris et embrassé, puis il tire de son aumônière un anneau d'or avec une pierre précieuse qui était très riche et de grande pureté. Il le montre à Edmund, son cousin. C'est l'anneau qu'il avait reçu quand il a été couronné. ...

De l'evesque qu'il benesqui
 584 E de son ceptre le seisi.
 « Edmund, fiz », fist il, « esgardez
 Cest anel e bien le avisez,
 E le semblant e la feiture,
 588 Cum il est fet e en quele mesure,
 Ke bien conustre le puissez
 E que vus bien le connoissez,
 Kar si jeo mester de vus ay,
 592 Ces enseignes vus trametteray
 Ke facez mon commandement.
 Si ne vus retreiez nient,
 Tut le faites de chief en chief
 596 Kanke vus manderay par brief.
 Le anel gardez par dreit fey
 Si vus ja vivez plus de mey.
 Beals fiz chers, des ore en avant
 600 Vus amerey cum mon enfant,
 E durrey vostre gareysun
 Si puse aver possessiun. »
 Li enfant mult le mercie.
 604 Li rey Offa, od sa cumpanie,
 Fist trusser ses sumers aneire ;
 Cungé ad pris, si tint son eire.
 Li rey de Sessoine le conveie
 608 Dedenz Sessoyne bien grant veie.
 A Dampnedieu l'ad commandé,
 Si s'en est atant returné.
 Offa li reis, il e sa gent,
 612 Of mult noble aparaillement,
 Od bele gent, od grant aver
 Erre e chimine, matin e seir.
 Tant se pena li ber d'errer,
 616 Ke par tere, ke par mer,
 Ke en Jerusalem est venuz,
 Tut sein, tut halegre, tut druz
 K'il unkes homme ne perdy,
 620 Ne cumpaygnun, la Dieu mercy !
 Offe od granz afflictions
 Fist almoynes e urisuns
 Cum pelerin fin e plus
 624 As eglises e as seinz lius,
 Ou Jhesu Crist fu mort e vifs.
 E al sepulcre ou il fu mis
 Son offerende fit riche e real,
 628 E al Temple e al Hospital,

fol. 4va

... de l'évêque qui l'a béni de son sceptre et l'a sacré roi. « Edmund, fils », dit-il, « Regardez cet anneau, et regardez-le bien et la manière et la forme comment et de quelle manière il est fait que vous puissiez le reconnaître bien et que vous le connaissiez bien, car si j'ai besoin de vous, je vous enverrai ces signes que vous fassiez mon commandement. Et ne retirez-vous de rien, faites complètement, tout ce que je vous commanderai par lettre sous scellés. Gardez l'anneau en bonne foi, si vous vivez plus longtemps que moi. Beau fils cher, dorénavant je vous aimerai comme mon enfant et vous serez mon protégé si je peux avoir cette possession. » (573-599)

L'enfant le remercie beaucoup. Le roi Offa, avec sa compagnie, a fait charger ses chevaux de somme ; il a pris congé et ainsi il s'est mis en route. (603-606)

Le roi l'accompagne pendant longtemps en Saxe, puis il le recommande à Dieu et puis est retourné. (607-610)

Offa, le roi, accompagné de ses gens très bien équipés et approvisionnés, il erre et chemine le matin et le soir. Le seigneur s'est efforcé tant d'errer par terre et par mer qu'il est venu à Jérusalem tout sain, plein de vigueur et content qu'il n'ait perdu ni homme ni compagnon — Dieu merci! Offa faisait les aumônes et les oraisons avec grandes supplications comme pèlerin fin et pieux aux églises et aux lieux saints où Jésus Christ avait vécu et est mort. Et il a fait son offrande riche et magnifique et au sépulcre où il a été mis et à l'Hôpital et au Temple...

A chapels e a musters,
 Ou bosoyne esteit et mestiers.
 As pelerins, a boseynuses fol. 4vb
 632 Ki de aver erent suffreituses
 Fist li rei, Offe, tant doner
 K'en lur païs porent realer.
 Kant li reis out par tut ouré
 636 E en tuz les bons lius esté,
 Ne voleit plus tenir sujour,
 Vers son païs prist le retour.
 Il erra tant par ses journez,
 640 Ke par chimins, ke par estrez,
 Ke al Brace Seint Jorge vint tut dreit,
 Kar par iluc son chemin esteit.
 Iluc li prist maladie si grant,
 644 Si angususe e si pesant
 K'il ne put avant errer.
 Iluc li estuet sujourner.
 Veirs est k'um dit en l'Escripture:
 648 Sage est ki en Dieu met sa cure,
 Ki en son quer ad confermé
 Fey, esperance e charité,
 Par tut put aller asez seur ;
 652 S'il murt, si murge a bon eur,
 Kar en l'omme n'est pas sa veie,
 Ainz est en Dieu, qui le conveie.
 Homme soleit dire e sovent avent:
 656 Til vait hors qui ne pas revent.
 Si fu de cest rei peleryn
 Ki Dampnedieu prist en chemin
 De Jerusalem, ou Jhesu Crist
 660 Ala, marcha e nus conquist.
 Dieus vit que cesti fu fet
 De trestuz ses pechez net
 E aveit ces treis en sey:
 664 Charité, esperance e fey.
 Pur ceo le vult Dieus à sei prendre
 E en sa glorie seinement rendre.
 Li rei Offe fu malades fort.
 668 Nul ne le put garir del mort
 Fors Dieus qu'ad tuz a gouverner.
 Li reis fist ses privez mander
 E il i vyndrent errantement
 672 Pur lur segnur triste e dolent.
 « Segnurs, » fist il, « mes chers amys, fol. 5ra
 Le mal est fort dunt jeo languis.

... et aux chapelles et aux monastères où il y avait du besoin où il fallait le faire. Le roi Offa faisait donner tant aux pèlerins et aux indigents qui étaient dans le besoin d'argent qu'ils pouvaient retourner dans leur pays. Quand le roi avait prié partout et avait été dans tous les bons lieux, il ne voulait plus rester et il est retourné vers son pays. Il a erré tant pendant ses voyages, que par les chemins, que par les routes qu'il est venu tout droit au Bras de Saint Georges parce que son chemin était par là. Et une maladie si grande, si angoissée et si grave l'a frappé qu'il ne pouvait pas voyager plus loin. Il lui fallait y rester. Ce que dit l'Écriture sainte est la vérité : « Sage est celui qui en Dieu met son soin, et celui qui a confirmé dans son cœur la foi, l'espérance et la charité, peut aller partout assez sûr ; s'il meurt, il meurt volontiers, car sa voie n'est pas dans la vie terrestre, mais avec Dieu qui l'accompagne. » Le proverbe le dit et souvent il advient ainsi : la voie d'un homme n'est pas selon son choix. C'est ainsi de ce roi pèlerin que Dieu a pris sur le chemin de retour de Jérusalem où Jésus Christ a marché et vécu et où il nous a rédimés. Dieu a vu qu'Offa avait été lavé de tous ses péchés puisqu'il avait en lui-même ces trois — la charité, l'espérance et la foi. Dieu a voulu le prendre à lui-même et le récompenser complètement en sa gloire pour ceci. (611-666)

Le roi Offa était fort malade. Personne ne pouvait le guérir de la mort sauf Dieu qui a tout à gouverner. Le roi a fait mander ses intimes et ils sont venus à lui immédiatement, tristes et éplorés pour leur seigneur (667-672).

Ne vey autre rien fors la morte,
676 Envers kei ne est nul resorte.
Mult me avez lealment servi
E bien e bel entresque ci,
E uncore ay mester mult grant
680 Ke vus me reservez avant
E vos feyes m'e afeyerez
Ke mon comandement frez.
Veez vus, segnurs, cest anel,
684 Ke jeo mustray al damisel
Ædmund, le fiz mun cusin,
Quant çaundreit pris le chemin
Par Sessoine ou jeo sojurnay,
688 E cest anel ly mustray.
De cest bref ly ferez present
E de cest anel ensement.
Dites ly ke saluz ly maund,
692 E par cest anel ly comaund
Trestuit mun regne a gouverner
En Est Angle, outre la mer,
Ke il en seit sire, prince e rei
696 E k'il prie pur l'alme de mei.
Seignurs, sovent avez veü,
Si en estes aparceü,
Quant en un reaume ad seignur
700 Kepar justise e par amur
La gent gouverne sagement,
Ke il nes blesme de nient ;
Si en cel point mort e dechiet,
704 Ne quide nuls ke al pople griet? »
« Si est il, » fet ly reis, « de mei,
Ke jeske cy ay esté rei
De Est Angle ; ore ne puis avant,
708 Mesa Dampnedeu le comaund.
Beau les ay gardé cea en arere
E bien en dreiture plenere
Ke unkes par ma coveitise,
712 Ne pur suffreite de justise
Ne perdi nuls, rien de sun dreit.
Dampnedeu merciez en seit!
Des ore i avreit grant mester
716 De rei sage e bon justiser,
Ky pais e justise maintenge

fol. 1r [MS Manchester, JRUL Fr 142]

fol. 1v

676 **reforte**

685 A edmund 688 Ou cest 689 freez 695 Quil seit e prince e rey 700 Ki 702 Kil ne
704 Ne quidez vus 707 ne puse avant 708 la comant 713 perdi nul 716 De sage rey

« Seigneurs, » dit-il, « Mes chers amis, la maladie dont je languis est forte. Je ne vois rien d'autre sauf la mort à laquelle il n'y a aucun recours. Vous m'avez servi tout loyalement et parfaitement jusqu'à ce moment et cependant, j'ai un très grand besoin que vous me serviez toujours à l'avenir et que vous me juriez votre fidélité que vous ferez mon commandement. Regardez, seigneurs, cet anneau que j'ai montré au jeune homme **[MS JRUL Fr142 commence ici]** Edmund, le fils de mon cousin, quand j'ai pris à cet endroit le chemin en Saxe où je séjournais. Et je lui ai montré cet anneau. Vous lui ferez présent de cette lettre scellée conjointement avec cet anneau. Dites-lui que je lui envoie mon salut et par cet anneau je le charge de gouverner mon royaume, outremer, en Est-Anglie, qu'il en soit sire, prince et roi et qu'il prie pour mon âme. Seigneurs, vous avez souvent vu et vous vous en êtes aperçus quand il y a dans un royaume un seigneur, qui gouverne les gens sagement par justice et amour, qu'il ne leur fait tort de rien ; et ainsi, s'il meurt et décède à ce moment, ne pensez-vous pas qu'il soit pénible au peuple. « Ainsi est-il de moi », fait-il, « qui ai été roi d'Est-Anglie jusqu'à ce moment, et cependant, je ne peux pas aller plus loin sauf au royaume de Dieu. Je les ai bien gardés jusqu'ici et bien tout légitimement que jamais par ma convoitise ni pour manque de justice, personne n'a perdu rien de son droit. Que Dieu en soit remercié ! Dorénavant, on y aura grand besoin d'un roi sage, d'un bon souverain et roi, qui maintienne la paix et la justice...

E en amur le pople tienge.
 Jeo ne say nul plus acceptable,
 720 Ne al pople plus convenable,
 Quant jeo moir e trais a ma fin,
 Ke Ædmund, le fiz mun cusin.
 Bels est de cors, duz en saveir,
 724 Pruz, e forz, e de grant poer,
 E de real lignage est nez.
 Par Sessoine vus en irez,
 Sanz essoignie tuit a estrus.
 728 Le menez en Est Angle od vus,
 E ceo m'afierez vus bien
 Ke vus, pur aver ne pur rien,
 Ne serrez en liu ne en estal
 732 Ou ja ly mien ceptre real
 Seit otrié ou doné,
 Si la nun ou l'ay comaundé. »
 Ly reis prist d'eus le serement
 736 E les feiz mult parfundement
 A Dieu après comaunda
 E sa beneiçun les dona.
 Quant ly reis out fet sa devise
 740 E des prelaz de Seint Eglise
 Resceü out confessiun,
 E de tuz ses pecchez pardun,
 Unk puis a eus ne parla mot.
 744 Ly reis sa boche e ses oilz clot ;
 Entre lur meins ilukes fini
 E l'amne del cors ly departi.
 Unk Enemi n'i out puissance
 748 Car il moert en tele creaunce
 Ke il out ces treis choses en sei :
 Charité, esperance, e fei.
 E en Jhesu Crist traist a fin,
 752 Reis enoinz, humble e pelerin.
 Angle del ciel ke presz i erent,
 En parais l'alme porterent.
 Icist Offes dunt jeo vus di,
 756 Ke si faiterement fini
 E de sa vie traist a fin
 En l'eire Deu e el chemin,
 Ne fu pas Offe ly enemis,
 760 Ly reis, ly tiranz des marchiz

fol. 2r

721 murge e trei 723 dulce 725 reale lyniage 727 Sanz feyntise tut estrus 728 Le amenez 729 vus ore
 bien 733 ou seit done 735 Le rei 736 E les chargea p. 737 les comanda 738 beneciun les dona 739 le rei
 aveit fet 740 prelates de seinte 741 Aveit rescue 743 Vnkes pus a els 744 Ly rey 745 iluc fini 746 cors
 dunc parti 747 Vnkes enemi nout puissance 748 il murust 751 De ihu 752 Rey enoyt e umble pelrin 753
 Angels de ciel 755 Cest offe dunt 756 Ki si seintement fini 757 al fin 758 e en le chimin 759 lenemis

... et qui retienne l'amour du peuple. Quand je meurs et j'arrive à ma fin, je ne sais personne plus acceptable ni plus convenable au peuple qu'Edmund, le fils de mon cousin. Il est physiquement beau, intelligent, hardi, fort et de grand pouvoir. Il est né de lignage royal. Vous vous en irez de Saxe immédiatement et sans délai. Menez-le en Est-Anglie avec vous et ceci, vous me jurerez bien, que vous ne serez pas dans un endroit ou un lieu où mon sceptre royal soit octroyé et donné sauf là où je l'ai commandé. » (673-734)

Le roi leur a fait prêter le serment et jurer très profondément leur foi et après, il les a recommandés à Dieu et leur a donné sa bénédiction. (735-738)

Quand le roi avait fait son testament et il avait donné sa confession et obtenu le pardon de tous ses péchés des prélats de la Sainte Église, il ne leur a parlé jamais plus de mot. Le roi a fermé la bouche et les yeux ; il y est mort entre leurs mains et l'âme est partie de son corps. L'Ennemi n'y avait pas de puissance, car il meurt en la croyance telle qu'il avait ces trois choses en lui-même ; la charité, l'espérance et la foi. Et en Jésus Christ, il est mort comme roi consacré, humble et pèlerin. Les anges du ciel, qui y étaient près, ont porté l'âme en paradis. (739-754)

Cet Offa-ci, dont je vous parle, qui est ainsi mort de cette manière et arrive à la fin de sa vie dans le mode de vie et le chemin de Dieu, ce n'était pas Offa, l'ennemi, le roi, le tyran de la région de la frontière, qui, comme criminel infâme, trahissait, saint Æthelbert et le faisait languir dans sa prison et lui faisait souffrir mainte peine et enfin il avait fait décapité le baron. (755-766)

Ky seint Ailbriect le barun
Traÿ, cum encreme felun
E en sa prisun fist gesir
764 E meinte peine fist souffrir
E cruelment sun cors pena
E a la parfin decola.

Un autre Offe uncore i aveit
768 De Sessoine ke reis esteit
Ke les Sednes orientals
Governa cum pruz vassaus.

Cist fu produme e justisers
772 E sages reis e dreiturers,
Si ama Deu e verité
E maintint la crestienté.

Il ama Deu bien i paruit
776 Devant iceo ke il muruit
Par la grace del Seint Espirit,
Si cumme Deu rove en l'escrit.

Cil deguerpi femme e enfanz,
780 Fiz e filles, petiz e granz,
E sun país e sun regné
E ses homes e sun barné,
Si prist l'escreppe e le burdun ;

fol. 2v

784 Trestuit a pé cume poun
En pelerinage s'en veit
Vers Seint Pere de Rome tut dreit,
A l'apostoile Costentin.

788 De ly se fist le pelerin
Tundre e feire moine profés
Si servi Deu tuiz jurs après.
E en l'abit lunges vesqui,

792 En l'abit a sa fin fini.
L'alme de ly, ceo dit l'estorie,
Resceut Dampnedeu en sa glorie.

De cest Offe dunt jeo dis cy
796 N'est cil ke seint Ailbriect traÿ,
Ne fu pas Offe ly paumers,
Ly seint home e ly dreiturers
Ke del Sepulcre repeirant
800 Resçut enfermeté si grant
Ke il morut en tele manere
Cume jeo vus ay dit cea en arere.

761 ayelbriect 762 encriesme felun 763 en sun prison 765 cruelement 769 Les sessoynes 770 cum bon
vassals 771 Cil fu prodhomme 772 sage rei 775 Kil ama 776 Devant ceo quil morut 777 grace seint
esprit 778 Sicum Dieus roua 784 cum poun 785 pelrinage 786 pere a rome dreit 791 longment 792 sa
vie fini 794 Receut Dieus 795 De cil offe 796 Ne de cil qui senit aylebriect trai 800 Receut maladie 802
Cum ieo

Il y avait encore un autre Offa qui était roi de Saxe et qui gouverna les Saxons de l'est comme vassal digne. Celui-ci était un homme digne et souverain et un roi sage et vertueux, ainsi il aimait Dieu et la vérité et maintenait le christianisme. Il aima bien Dieu et cela était bien évident avant sa mort. Par la grâce du Saint-Esprit et comme Dieu commande dans le texte sacré, celui a quitté femme et enfants, fils et filles, petits et grands et son pays et son royaume et ses hommes et son baronnage et il a pris l'aumônière et le bourdon ; à pied, il s'en va en pèlerinage tout droit vers la basilique de Saint Pierre à Rome. Il s'est fait tonsuré de lui et faire moine profès par le pape Constantin et ainsi il a servi Dieu tous les jours après. Et il a vécu longtemps dans l'habit monastique et il est mort dans l'habit. Dieu en sa gloire a reçu son âme, comme dit l'histoire. (767-794)

Cet Offa, dont je parle ici, n'était pas Offa qui a trahi saint Æthelbert, ni celui qui était pèlerin, mais plutôt l'homme saint et juste qui, en retournant du Sépulcre, a reçu une maladie tellement grande qu'il est mort de la manière que je vous ai déjà dit auparavant.

...

Cist fu un de reis sen eghan
 804 Ke dedenz seissante un an
 Regnerent devant seint Ædmund.
 Ly drein de eus e le secund
 De seint Edmund, le bon barun,
 808 Fu cist Offe sanz mesprisiun,
 Ke al Braz Seint Jorge fu mort,
 Dunt fu damage grant e fort,
 De ky mort sa gent funt tel doel,
 812 Mort vousissent estre a lur voil.
 Mult demenerent grant dolour
 La gent Offe pur lur seignur.
 Ly seneschal, ly buteleir,
 816 Ly chamberleinc, ly despenser,
 Usser, keu, e tuit ly sergaunt,
 Povre, riche, petit e grant
 Plurent, crient e tel doil funt.
 820 Il n'ad si dur home en cest mund
 Ke lur contenment veïst,
 Ne fust dolenz, mariz e trist.

fol. 3r

Quant unt lur grant doil demené
 824 De lur seignur ke unt enterré,
 Vers lur païs la veie tindrent,
 E par my Sessoyne vindrent.
 Al rei des Sednes venent tuit dreit,
 828 Ky cusins lur seignur esteit,
 Si ly cunterent la dolur
 E la perte de lur seignur.

Quant il le oÿ, mult ly desplut.
 832 Unkes mes si fer doil nen uit.
 Ly reis en une chambre entra
 E sun cusin mult regrata.
 Plure, waimente, tel doel fet
 836 Ke nel puet nuls mettre en het.

En la chambre treis jurs estut
 Ke il unc manga ne but,
 Ne ne fina de doluser
 840 Ne ne vout a home parler.

Quant Ædmund oÿ la nuvele
 Del rei Offe, ne ly fu bele,
 Einz fist ly enfes doil si grant,
 844 Unkes ne veïstes enfant
 Ke greindre doil ne marrement

fol. 3v

803 Cil était 804 ceisante e vn an 806 Le dareyn dels 808 cesti offre 812 Morz uolient 814 Les genz offre
 817 e li seriant 820 dur homme 821 Qui veist lur contenment 822 Ke nust tendrur e marrement 824 E
 lus segnur unt 825 tienent 826 sessoyne sen vienent 827 de sessoyne vienent dreit 828 cosin 831 Kant il oy
 832 si grant doel ne out 833 Li rei 836 nel poeit nul 838 quil unke ne mangea 843 fist lenfant doel

Il était un des rois honnêtes qui ont régné pendant soixante et un ans avant saint Edmund. Le dernier d'eux et le second de saint Edmund, le baron, c'était certainement cet Offa-ci qui était mort au bras de Saint George. Sa mort était un grand dommage fort dont ses gens ont fait un grand deuil, disant qu'ils auraient préféré leur propre mort. Ils ont tous éprouvé une grande douleur pour leur seigneur. Les sénéchaux, les majordomes, les chambellans, les intendants, les huissiers, les cuisiniers et tous les serviteurs, pauvres et riches, petits et grands pleurent, crient et peinent. Dans ce monde, il n'y a pas d'un homme si dur qui ne serait pas éploré, fâché et triste, ayant vu leur conduite. (794-822)

Quand ils avaient démontré leur grand deuil pour leur seigneur qu'ils ont enterré, ils sont allés à leur pays et ils sont arrivés en Saxe. Ils sont venus tout droit au roi des Saxons, qui était le cousin de leur seigneur, et lui ont raconté la douleur et la perte de leur seigneur. (823-830)

Quand il l'a entendu, ceci l'a troublé beaucoup. Il n'en avait eu jamais auparavant un deuil si féroce. Le roi est entré dans une chambre où il regrettait beaucoup son cousin. Il pleure, lamente et se chagrine tellement que personne ne peut l'égayer. (831-836)

Il est resté trois jours dans la chambre où il ne mangeait ni buvait ni finissait de lamenter, ni voulait ne parler à personne. (836-840)

Quand Edmund entend la mauvaise nouvelle du roi Offa, l'enfant faisait un deuil si grand que vous n'auriez jamais vu un enfant avoir un plus grand deuil ou chagrin pour un cousin ou un parent. (841-846)

Eüst pur cusin ne parent.
 Ly seneschal Offe le rey,
 848 Ke la gent Offe meine od sey,
 A la chambre ly rey s'en turne,
 Pur sun seignur triste e murne.
 Deus cumpaiduns od sei ameine
 852 De sa cumpaidnie demeine,
 Des plus hauz e plus vaillanz,
 Des plus sages, e meuz contenanz.
 En la chambre al rei entrerent
 856 E doucement le reconforterent.
 « Sire, » funt il, « lessez ester !
 Cessés de vostre doluser,
 Car bien savez ke tuiz murrum
 860 E pas eschaper ne purrum !
 Ja par plurs ne par dolusie
 Ne recouera la mort la vie,
 Mes tant i poet l'emgaigner :
 864 Les oilz e le cors empirer
 Quant nul n'i poet el conquerer.
 Bien devez le plurer leisser
 E recouerer vostre confort
 868 E fere bien pur l'alme al mort.
 Nus avoms el a cunseiller
 Ke doluser, ke waymenter.
 Siir, nus sumes tuit a estrus
 872 Pur granz bosoinz venuz a vus,
 Car ly reis Offe tant cum il jut
 El mal dunt il après murut.
 Quant il senti ke il dust murir,
 876 Tuiz nus fist devant ly venir,
 E si nus fist sur seinz jurer
 E nos feiz nus fist afier,
 Ke nus tuiz estrusement
 880 Frum sun comandement.
 Puis nus comencea a retrare
 De vostre lin, de vostre aire.
 Quant il out lungement retraiz
 884 Vos bones ovres e vos faiz,
 Si parla de Ædmund vostre fiz,
 Cum il est beaus e escheviz,
 Sages e pruz, duz e membrez,
 888 Curteis, enseignez e senez.

fol. 4r

846 Vst pur 848 Ki les genz 850 e triste e 851 od sey mene 853 e de plus uailanz 854 Des plus sages de
 mielz sachanz 856 conforterent 857 Sir funt 860 E eschaper 861 plure; doluserie 862 recouera la mort
 863 put homme gaynier 869 en a conseilier 870 doluser e waymenter 871 Rey nus sumes 872 grant chose
 873 Kar rey offre 874 En maladie. dunt apres murut 876 devant sei 878 feyes 880 Ferum 884 bons ouers
 887 Sage ; dulce

Le sénéchal d'Offa le roi, que les gens d'Offa mènent avec eux, s'en va à la chambre du roi, triste et découragé. Il amène avec lui deux compagnons de sa propre compagnie, les plus hauts et les plus vaillants, les plus sages et plus dignes de confiance. Ils sont entrés dans la chambre du roi et l'ont réconforté doucement. « Sire », font-ils, « Arrêtez-vous ! Cessez de vous lamenter, car sachez bien que nous tous mourons et nous ne pouvons en échapper ! Un mort ne recouvrera jamais la vie ni par pleurs ni par chagrin, mais tout au plus, l'homme peut gagner ceci : empirer les yeux et le corps puisqu'on ne peut gagner rien d'autre. Vous devez laisser les larmes et retrouver votre réconfort et faire bien pour l'âme du mort. Nous avons autre chose à conseiller plutôt que de chagriner et de lamenter. (847-870)

Sire, à cause de grands besoins, nous sommes venus à grande vitesse à vous parce que le roi Offa, quand il gisait dans la maladie dont après il est mort, quand il a senti qu'il était au point de mourir, il nous faisait venir, nous tous, à lui et ensuite il nous a fait jurer sur les saints et nous a fait promettre par notre foi que nous ferions absolument son commandement. Puis, il a commencé à nous raconter de votre lignage et de votre parenté. Quand il a longuement raconté vos bonnes œuvres et vos actes, ensuite, il parlait d'Edmund, votre fils comme il est beau et bien proportionné, sage et hardi, aimable et renommé, courtois, instruit et sensé. ...

... Puis il a ôté du doigt l'anneau qu'il avait reçu quand il a été fait roi et qu'il avait montré à votre fils quand il est parti de ce pays vers Jérusalem où nous avons été, et où nous avons souffert la grande perte de lui, hélas, nous qui avons malheureusement perdu le roi Offa. (871-896)

Enfin, il nous a commandé par ce serment qu'il concevait au mieux qu'il savait avec les meilleures paroles qu'il savait faire prêter. Il nous faisait jurer devant lui et sur les reliques glorieuses, saintes, riches et précieuses prêter serment que par cet anneau que nous tenons et que nous vous montrons ici que nous mettrons Edmund, votre fils, en possession du royaume et des dépendances d'Est-Anglie et de tout le pays comme il l'avait au mieux quand il était vivant. Le roi Offa nous a commandé que son sceptre et sa couronne d'or, sa vaisselle et le tout de son trésor, que tout soit livré à votre fils. (897-914)

Encore, il y a dans le serment, ainsi que dans les engagements que nous ne pouvons ni séjourner ni demeurer dans ce pays sauf seulement une quinzaine et pendant ce même temps, nous devons nous mettre en mer et emmener votre fils avec nous en Est-Anglie, si le vent ne retarde pas notre voyage ; de ceci, il nous a défendu de tarder à retourner. (915-924)

Le roi répond : « Sénéchal, maître, ce que vous dites ne peut pas être parce que je n'octroierai pas du tout le départ d'Edmund, mon fils, pour toutes les richesses, en fait, qu'il y a de Saxe jusqu'à Rome ! Je ne permettrai pas de me séparer de lui ni de le mener de cette manière si loin de moi, mon fils, Edmund ! Je ne ferais pas ceci pour tout dans le monde. » (925-934)

Le sénéchal était très digne, sage, habile et un bon vassal. « Sire, roi, » fait-il, « Je ne m'étonne pas, mais de ceci prenez autre conseil que celui que vous devez le retenir et qu'il ne doit pas venir avec nous. Selon la loi chrétienne, si on la respecte en bonne foi en vérité il doit y venir, sire, roi, et je sais vous expliquer pourquoi : pour respecter notre serment et de même, nos promesses que nous avons engagés pour lui ; il serait grand dommage et causerait beaucoup de peine que tant de gens comme nous qui sommes de familles de nobles, soyons condamnés pour l'aller et le venir d'un enfant. Et qu'il reviendrait quand il voudrait, personne ne l'empêcherait de pouvoir revenir quand il le voudrait à son gré. » (935-956)

Le roi reste dans l'incertitude de ce qu'il allait faire et ainsi, le roi réfléchit à plusieurs actions sages avant de leur dire catégoriquement qu'ils n'amèneront pas l'enfant. Et pourtant, il sort enfin de la chambre, sa tête baissée. Il entre immédiatement dans la salle et s'est assis parmi ses gens. Il a convoqué ses archevêques, ses évêques, beaucoup d'abbés, les comtes, les barons et ses chefs et vavasseurs et chevaliers auxquels il a demandé leur conseil, à propos de ce qu'Offa lui avait envoyé comme message. Il leur a expliqué le message, du début à la fin, comme il lui était présenté...

Quant il muruist e traist a fin,
 Par ses conseillers privez,
 976 Ke meuz furent de ly amez,
 L'ad de sun fiz Edmund requis
 Ke il seit rei en sun païs,
 E Estaungle ou il maneit
 980 E dunt il sire e riche esteit.
 « E par les suns ly abaundune
 Sun ceptre d'or e sa coroune,
 Sa veissele d'argent e d'or,
 984 E sun aver e sun tresor.
 Si ad mis tute sa gent,
 Par fiance e par serement,
 Ke il ovek eus le menerunt
 988 En Est Angle e rey frunt.
 Uncore i ad es covenances
 El serement e es fiances,
 Ke il ne pount pur nule peine
 992 Cy sojourner ke une quinzeine,
 Ne sanz mun fiz pur rien passer,
 Ne terme deivent trespasser.
 Cest aventure m'ad mandé
 996 Offe par sa gent plus privé,
 Par ses lettres e par sun bref,
 Ke lur ad fet de chief en chief,
 E par enseignes de l'anel
 1000 Ke il mustra al damoiseil
 Quant dereinement s'en ala
 De cest païs ou sojourna.
 « Ore m'estut vif conseil aver
 1004 De mun fiz fere remaner
 E de ces messagers sauver
 Lur fiances e lur jurer.
 Seignurs, pur Deu ore en pensez,
 1008 Ke les honurs de mei tenez,
 De ceste chose traire a chief
 Me donez vif conseil e bref ! »
 Les ordenez tuit ly plus sage,
 1012 Ly plus senez de greindre age
 Ke plus unt oÿ e veü
 Unt au rei dit e respundu :
 « Sire reis, a nus entendez,
 1016 Car vif conseil nus demandez.

fol. 6r

975 conseillers plus privez 979 En 980 sire e rei esteit 981 E li rei offe a li doune 983 Son vessel 987
 Quil of els le amenerunt 988 e rey le ferunt 990 E serement e en 992 ke un quinzeine 993 sanz mon fiz
 passer 994 Ne ultre cel terme ci ester 995 Ceste aventure 996 privee 998 Ke lire ai fait 1000 Kil mustra al
 enfant bel 1001 Kant de li sen ala 1003 conseile 1006 Des fiances e del vouer 1011 Des ordenez 1015
 Sir reis 1016 Kil vif

.... Avant de mourir, son cousin, Offa le roi a demandé à ses conseillers intimes, qu'il aimait beaucoup, que le fils du roi de Saxe, Edmund soit roi de son pays, en Est-Anglie, où il habitait et dont il était le riche sire. Et il lui cède, par les siens, son sceptre d'or et sa couronne, sa vaisselle d'argent et d'or et ses biens et son trésor. Puis, il a fait prêter serment et promettre à tous ses gens qu'ils le mèneront en Est-Anglie avec eux et le feront roi. (957-988)

En outre, il y a dans les accords, le serment et les promesses qu'ils ne peuvent pas, pour nul malheur, n'y séjourner plus qu'une quinzaine. Ils ne doivent ni dépasser ce temps ni s'en aller pour aucune raison sans mon fils. Par ses gens plus intimes et par ses lettres et son assignation royale, Offa m'a commandé de faire cette affaire du début à la fin, et par le signe de l'anneau qu'il avait montré au jeune homme quand il s'en est allé enfin de ce pays-ci où il avait séjourné. (989-1003)

« Maintenant, il me faut avoir des conseils rapides pour faire demeurer mon fils et pour permettre à ces messagers de respecter leur promesse et leur serment. Seigneurs, au nom de Dieu, veuillez y penser, vous qui tenez des fiefs de moi, et donnez-moi des conseils prompts et brefs ! » (1003-1011)

Les prêtres ordonnés, tous les plus sages et les plus raisonnables et les plus âgés, qui ont plus entendu et vu, ont dit et répondu au roi : « Sire, roi, écoutez-nous, car vous nous demandez des conseils prompts. ...

Quant sur nus est le conseil mis,
 Nus vus dirrum le nostre avis :
 Offert vus ad mult grant amur
 1020 Offe ly reis, e grant honor,
 Quant Edmund vostre fiz fet eir
 De sun reaume e sun aveir
 Dunt sire fu quant il fu vifs
 1024 E en cest siecle poestifs.
 Le reaume hautement doune
 A vostre fiz e l'abaundone
 Par ses conseilurs plus privez,
 1028 Ke plus erent de ly amez
 E ky plus sunt poestifs
 Einz el realme e el país,
 E ky tuit unt sa seignurie
 1032 E les fortelezen baillie.
 Grant lealté le lur fet fere
 Quant par icy firent lur repeire.
 Fey, lealté e grant amur
 1036 Unt porté vers lur seignur.
 Pur ceo nostre conseil vus dirrum fol. 6v
 Desoremés nel celerum.
 Treis bones nefes comandez quere,
 1040 Les meudres de vostre tere,
 Si fetes mettre enz sanz nule faille
 Assez garisun e vitaille,
 E mult seyent bien ustilliez
 1044 E richement aparaillez.
 Si i mettez enz al guier
 Pur els e les nefes sauver
 Marinaus bones, cointes e sages
 1048 Ke tuiz conoisent les passages
 E de la mer seyent apris
 Jeske en Est Angle le país.
 Si lur donez mult largement
 1052 Riches dras e or e argent,
 Si fetes liverer as vassaus
 Beles armes e bons chevaus,
 E vostre fiz lur comandez
 1056 E de eus le serment en pernez
 Ke lealment le servirunt
 E salvement le garderunt
 En bois, en pleins, einz e hors,

1018 dirrum nostre auys 1030 En le realme e en le pais 1032 E les fermetez 1033 les fist feire 1034 par ci
 feseient 1037 Fetes reis ceo ke vus dirrum 1038 Ia ne vus forconseilerum 1039 bons niefs 1040 Les plus
 riches de 1041 mettre sanz faille 1045 m. pur les niefs duire 1046 E bien e sauement condoire 1047
 bons 1048 conusent les riuages 1051 les donez 1055 fiz les comandez 1056 E lurs seremenz 1057 li
 servirunt 1059 e enz e

... Puisque nous vous devons donner notre avis, nous vous dirons notre opinion : Offa, le roi, vous a offert un très grand amour et un grand honneur quand il a fait Edmund, votre fils, l'héritier de son royaume dont il était sire et de ses biens quand il était vif et puissant dans ce monde. Il donne et passe avec vénération à votre fils le royaume par ses conseillers les plus intimes qui étaient les plus aimés de lui et qui sont maintenant les plus puissants dans le royaume et le pays et qui tous ensemble exercent sa seigneurie et ont le commandement des forteresses. Leur grande loyauté les fait prêter qu'ils feraient leur retour ici. Ils ont exercé leur foi, leur loyauté et leur grand amour pour leur seigneur. Pour cette raison, nous vous dirons notre avis et désormais, nous ne le cacherons pas. » (1012-1038)

Commandez chercher trois bons navires, les meilleurs de votre terre et faites mettre sans faute dedans assez de nourriture et de vivres et voyez que les navires soient bien outillés et superbement équipés. Puis pour la navigation, pour naviguer et pour les sauver et pour sauver les nefes, mettez dedans de bons marins habiles et sages, qui tous connaissent les passages et qui ont une formation de la mer jusqu'au pays d'Est-Anglie. Ensuite, donnez-leur tout généreusement de riches vêtements, et de l'or et de l'argent. Puis faites livrer aux vassaux de belles armes et de beaux chevaux et quant à votre fils, confiez-le à leur soin et faites-leur prêter serment qu'ils le serviront loyalement et le garderont en toute sécurité dans les bois, sur les plaines et dedans et dehors comme s'ils voudraient vous sauvegarder. Puis, choisissez vingt chevaliers d'entre les meilleurs des suivants les plus prisés du roi Offa qui sont venus à toi pour ton fils. Et parmi les vôtres, prenez vingt chevaliers hardis, forts et vaillants. (1039-1067)

Quand vous aurez choisi ces quarante, confiez votre fils aux soins d'eux ; livrez-leur un des trois navires et dans les deux autres mettez leurs armes, leur armure et leur équipement, afin qu'ils s'en aillent gaiment, sain et sauf tout droit en Est-Anglie et que votre fils y soit roi là-bas et vous, roi et sire ici. Que vous exerciez votre domination sur deux royaumes en commun vaut mieux que sur un seul ! Vous êtes son père et il est votre fils donc vous ne pouvez pas être vraiment séparés ni personne ne peut vous faire lointain et séparer l'un de l'autre puisque vous êtes de tels parents intimes. Que son corps ait mal partout celui qui voudrait vous séparer de lui ! Car seulement est séparé pour toujours celui qui abandonne son père, sa mère et ses amis, et prend sa voie et ne revient jamais plus. Sire, il n'est pas ainsi de vous. Vous êtes tous les deux assez proches, car quand vous voudrez le voir et connaître son comportement, il ne vous faut que passer la mer pour vous parler avec lui à loisir ; et quand vous voulez, vous reviendrez à votre gré et votre fils peut vous voir volontiers sans grand travail et sans peine une ou deux fois par année. De cette façon, ces gens pourront tenir leur promesse et leur serment qu'ils ont fait à votre cousin. Sire, nous sommes soumis à vous et nous sommes tous fidèles. Celui qui rejettera ces conseils n'aime ni vous ni votre fils. » Ils poussent tous, grands et petits, un cri et disent tous « Il est bien de le faire, le roi ne doit pas manquer à sa promesse. » (1068-1108)

Sire, nus sumes a vus enclin,
 Si sumes tuit vostre feel.
 1104 Ky dedirra icest cunseil
 N'aime pas vus ne vostre fiz. »
 Tuiz s'escrient, granz e petiz,
 E dient tuit : « Ben est a fere,
 1108 Ne s'en deit pas ly reis recreaire. »
 Ly reis dit ke ceo n'ert ja.
 Ja de ly ne s'en partira
 Si fiz Ædmund, ne tant ne quant,
 1112 K'il eime plus ke rien vivant.
 Tant cum ly clerk e ly lettré,
 Ly plus sage, ly ordené,
 Ly riche cunte e ly barun
 1116 Sunt en cele grant tençon,
 Este vus en la sale atant
 Une dame ke ert mult vaillant.
 Romaine fu, de Rome nee,
 1120 Seinte dame sage e senee,
 Vedve ert après sun seignur,
 Si fu doné al Creatur.
 Deu l'ot de bien si replenie
 1124 Ke meinte bone prophecie
 Diseit la dame, ky puis furent
 Tuiz veirs de fi, cum estre durent.
 La dame ert mult acointé al rei
 1128 E a la gent ke il out od sei
 En la cité de Rome anceis,
 Car alez i esteit ly reis
 Aincés ke Ædmund fu engendrez,
 1132 Sis feis ou fu ly reis alez
 En oreisuns fors de sa tere,
 Seint Pere de Rome requere,
 Car custume esteit a cel jur
 1136 Ke ly rei, duc e emperur
 Se soleyent mettre el veiage
 De seint Pere en pelerinage.
 Ne tindrent dunc plait de riche home
 1140 Ke nen eust esté a Rome.
 Ici cunte e dit purquei
 La dame fu venue al rei
 La bone dame dunt parlum,
 E dunt nus menciun fesum,

fol. 8r

1102 Rei nus 1106 se greent 1108 Ne se deit ; retreire 1109 Le rei d. 1110 ne departira 1111 Sun fiz 1116
 contenciun 1118 dame pruz e uaylant. 1122 donee 1123 Dieus laueit; si om. 1126 Trouez ueires cum 1128
 al gent que aueit 1132 Son fiz i fu le rei ale 1136 ly omis. 1137 en le veiage 1139 tienent plait 1140 nen
 omis 1142 nus parlance feisum.

Le roi dit que ceci ne sera jamais. Il ne se séparera jamais au grand jamais de lui, son fils Edmund qu'il aime plus que rien vivant. (1109-1112)

Pendant que les clercs, les lettrés, les plus sages, les ordonnés, les comtes riches et les barons se disputent beaucoup, voilà maintenant une dame qui était très vaillante dans la salle ! Elle était romaine, née à Rome, une dame sainte, sage et sensée et était une veuve qui après la mort de son seigneur, s'était donnée au Créateur. Dieu l'a tellement dotée de bien que la dame disait beaucoup de bonnes prophéties, qui étaient ensuite certainement toutes vraies comme elles ont dû être. (1113-1127)

La dame était bien connue du roi et des gens qu'il avait auparavant avec lui dans la ville de Rome, car le roi y était allé visiter la basilique de Saint-Pierre de Rome six fois en pèlerinage hors de sa terre avant que Edmund n'ait été engendré. Car, il était la coutume à cette époque-là que les rois, les ducs et les empereurs partent en voyage de pèlerinage à Saint-Pierre de Rome. À ce temps, on ne faisait pas attention à l'homme riche qui n'avait pas été à Rome. (1128-1140)

1144 Afeit a Rome mult servi
 Le rei e sa gent autresi,
 E enveié meint bel present
 E fait meint honor sovent,
 E sovent od le rei parlout
 1148 Tant cume ly reis i sujurnout.
 Ly reis out la dame mult chiere
 E mult l'ama de grant manere,
 Pur sun sen e pur sun saveir,
 1152 E pur ceo ke ele diseit si veir
 De ceo ke ly reis demandeit.
 Bien sovent esprové l'aveit.
 Pur le conseil ke entre eus teneyent
 1156 E la privité ke il aveient
 En erent esbai plusurs,
 E diseient ke ceo ert d'amurs,
 Mes ceo desdiseit lur corage,
 1160 Car la dame ert de grant age.
 Ci dit del rei Sedne la sume
 De l'aventure ke out a Rome.
 Al departir ke ly reis dut,
 Quant il vers sun país mult
 De Rome ou out fet sun veiage
 1164 Pur Deu e en pelerinage,
 Si vint la dame al paraler,
 Al departyr al rei parler.
 Cume la dame entrer deveit
 1168 En la chambre ou ly reis esteit,
 Vis ly ert ke une flambe grant,
 Cume ceo fust de feu ardant,
 S'en issi fors del piz al rei,
 1172 Ke tel clarté gettout de sei
 Cume ceo fust rais del solail
 Quant matin surst e nest vermail.
 Vis ly ert ke ly rais s'estendi
 1176 Ke hors del piz al rei issi
 Parmi les nues tuit de frunt
 Jeske al sovereign ciel amunt.
 De cel ray quatre rais eissirent
 1180 Ke en quatre parz s'estendirent,
 Ly uns amunt vers orient
 E ly autre vers occident,
 E le tierz devers medi,

fol. 8v

1146 faite 1148 cum li reis suiournout 1149 Le rei aveit la dame chere mult 1154 Souvent esprove 1158 ert
 amurs 1160 Ke la 1162 E quil vers son pais sesmut 1165 dame al deseurer 1166 A departir of le rei 1167
 Cum la 1168 le rei 1169 Auis li était 1170 Cum ceo était 1173 Cum ceo était reis desoleile 1174 surt en
 est uermeile 1175 Auis li fu que le reis se tendi 1176 piz le rei 1179 isseient 1180 se estendeient 1181 le
 un 1182 E le autre 1183 E le tierce devers

Ici, on raconte et dit pourquoi la dame était venue au roi.

La bonne dame, dont nous parlons et dont nous faisons mention, avait beaucoup servi le roi et ses gens à Rome et leur avait envoyé maints beaux présents et leur avait souvent fait honneur et parlait souvent avec le roi pendant qu'il y séjournait. (1141-1148)

Le roi chérissait la dame et l'aimait fort d'une grande façon pour son sens et son savoir et pour ce qu'elle lui disait si vraiment de ce que le roi lui demandait. Il l'avait éprouvé bien souvent. (1149-1154)

Pour les discussions qu'ils entretenaient et l'intimité qu'ils avaient, plusieurs étaient choqués et on en disait que les deux sont amoureux. Mais, leur pensée niait ceci parce que la dame était âgée. (1155-1160)

On parle ici de l'aventure du roi saxon à Rome.

Il arrivait que le roi devait retourner à son pays de Rome où il avait fait son voyage pour Dieu et en pèlerinage, et la dame est venue lui parler au moment du départ. (1161-1166)

Quand la dame devait entrer dans la chambre où était le roi, il lui semblait qu'une grande flamme, comme un feu brulant, sortait de la poitrine du roi et d'une clarté telle qu'un rayon de soleil quand le vermeil de l'aube naît. Il lui sembla que le rayon, qui sortait hors de la poitrine du roi, montait entre les nuages, tout droit jusqu'au ciel suprême en haut. Quatre rayons en sortaient qui s'étendaient en quatre directions — l'un vers l'orient, l'autre vers l'occident, le troisième vers le sud, et le quatrième s'étendait vers le nord. (1167-1184)

- 1184 Ly quarz vers le north s'estendi.
 Ly reis le vit si s'esbay
 E la dame tuit autresi.
 N'est merveille si s'esbairerent
- 1188 Quant il cele merveille virent.
 Mes la dame fu cointe e sage,
 Si fist semblant de sun corage
 Si cume ele nel veïst mie.
- 1192 Quant la clarté fu esvanie
 Ly reis od la dame parla, fol. 9r
 Cungé ad pris, si s'en ala.
 Pur cest aventure demeïne
- 1196 Vint la bone dame romeine
 Al rei des Sednesen Sessoine,
 Ke entendeit a la bosoigne
 A curt, ou fist les soens venir
- 1200 Pur sun fiz Ædmund retenir.
 Quant la dame fu descendue
 E en la curt al rei venue,
 En la presence al rei s'est mise
- 1204 E tuit dreit devant ly assise,
 Issi ke unkes nel salua,
 Ne de rien nel aresuna,
 Ne bel semblant ne ly feseit,
- 1208 Cum a Rome fere soleit.
 Ly reis la garde e conuit,
 Si s'esmerveille cum il dut
 Pur quey la dame i fu venue
- 1212 E ke ceo deit ke ele nel salue,
 E pur quey e ke ceo deveit
 Ke si murne chere feseit.
 Ly reis leve si l'apella,
- 1216 Mult la cheri e honura,
 Si l'ad dejuste ly assise
 E mult doucement l'ad requise
 Ke ele ly die maintenant
- 1220 Pur quey feseit murne semblant,
 E de ly se traieit arere.
 « Sachez, » fet il, « ma dame chere,
 Ke jeo nen ay si cher avoir,
- 1224 Si volez, ke nel poez aver,
 Ke ne seit, dame, abandoné fol. 9v
 Trestuit a vostre volunté. »
- La Romaine parla ici**

1185 li rey les vit 1187 se esbairerent 1188 Kant icel merueyle 1190 semblant en son 1191 Sicum ele nel vit 1195 ceste aventure 1197 Al rey de Sessoyne en 1199 Ou sa cure enforcir e greindre 1200 De Edmund son fiz feire remeindre 1202 curte al 1205 ne la salua 1209 la agarde e la cunut 1215 Le rey 1221 trea ariere 1223 jeo nay si 1224 Si vus le voldriez avoir 1225 Ke na vus seit

Le roi le voyait et en avait peur et la dame de même. On ne s'étonne pas qu'ils le craignent quand ils voyaient cette merveille-ci, mais la dame était intelligente et sage et elle faisait semblant de ne rien voir du tout. Quand la clarté avait disparu, le roi parlait avec la dame, et lui a pris congé et s'en est allé. (1185-1194)

À cause de cet incident même, la bonne dame romaine est venue au roi des Saxons, à sa cour en Saxe où il s'occupait de ses affaires et il faisait venir les siens pour retenir son fils, Edmund. (1195-1200)

Quand la dame est descendue et venue dans la cour, elle s'est installée en présence du roi et s'est assise tout droit devant lui, sans le saluer et sans lui adresser des paroles. Elle ne le traitait pas courtoisement comme elle s'accoutumait à faire à Rome. (1201-1208)

Le roi la regarde et la reconnaît, donc il s'étonne comme de raison, puisqu'il craint et se demande pourquoi la dame y était venue et qu'est-ce que cela signifie qu'elle ne le salue pas et pourquoi elle avait l'air si triste. (1209-1215)

Le roi se lève et l'appelle. Il la chérit et l'honore beaucoup, donc il la fait s'asseoir à côté de lui et lui demande très doucement qu'elle lui dise maintenant pourquoi elle avait l'air triste et pourquoi elle se trainait loin de lui. « Sachez, » fait-il « ma chère dame, que je n'ai pas une chose si chère qui ne soit pas abandonnée si vous le voulez. Je n'ai rien que vous ne pouvez pas avoir tout à votre gré. (1216-1226)

E al rei de Sednes respundi.

- 1228 «Sire rei», fet ele, « ceo say jeo ben,
Mes de tuit iceo nen i ad ren.
Jeo ne vinc pas en ceste tere
Pur tresor ne aveir conquere,
Assez en ay, la Deu mercy !
- 1232 Mes sire, jeo sui venu icy
Numement pur vus veer,
E de vostre estre alques saver.
Car autre chose, sire rei,
- 1236 Quiday en vus ke jeo cy vei,
E vus sai dire ben coment.
A Rome fuistes veirement
En oreisuns pur Deu servir
- 1240 E pur vos pecchez espenir.
Jeo parlay a vus mult sovent
E cunseillay mult bonement
De Deu amer e ly servir
- 1244 E sur tute rien obéir.
Quant aler vus en deviez,
Aincés ke unkes en alisez
I vinc jeo, rei, a vostre aler,
- 1248 Priveement a vus parler.
Si cume jeo en la chambre entrai
Me ert vis ke jeo veeie un ray
De grant clarté cler a vermail,
- 1252 Cume ceo fust un ray del solail,
Hors de vostre piz, sire, saillir
Amunt al ciel par grant aïr.
De cel ray quatre rais issirent
- 1256 Ke en quatre parz s'espandirent.
A merveille m'en esbaï
Quant jeo cele merveille vi.
E vus, sire reis de Sessoine
- 1260 En eustes pur mei vergoïne.
Mes jeo ne fis unkes semblant
Ke jeol veisse tant ne quant.
Mult l'ay celé, reis, lungement,
- 1264 Car jeo quidoie veirement,
E si l'aveie esperementé
Ke Deu ki est veir clarté,

fol. 10r

1227 Reis fet 1228 ceo ni ad 1229 vinch 1230 ne pur aveir quere 1232 Meis rey; venue ci 1234 de vostre oure alques saveir 1235 sir rei 1236 vus ke ieo ne uey 1240 pur omis. 1242 mult omis. 1243 de amer de dieu 1244 tut rien 1245 deurez 1246 que vus en 1247 reys 1248 Priuement 1249 Si cum 1250 fut auy; ieo vei vn 1251 cler e v. 1252 Cum;fut; un om. 1253 reis 1259 sir rei 1262 le vis tant 1263 rey longment

La Romaine parle ici et répond au roi des Saxons.

« Sire, roi, » fait-elle, « Je sais bien ceci, mais il ne s'agit pas de cela. Je ne suis venue dans ce pays ni pour du trésor ni pour une récompense, car j'en ai assez, Dieu merci ! Mais sire, je suis venue ici, en particulier, pour vous voir et pour savoir quelque chose de votre vie. Car autre chose, sire roi, je pensais trouver en vous que ce que je vois ici, et je sais bien comment vous le dire. À Rome, vous avez prié pour servir Dieu et pour expier vos péchés. Je vous parlais très souvent et vous conseillai fort bien d'aimer Dieu et de le servir et en toutes choses lui obéir. Quand vous deviez vous en aller, avant que vous vous en soyez allé, j'y suis venue vous parler privément, roi, à votre départ. Quand je suis entrée dans la chambre, il me semblait que je voyais un rayon d'une grande intensité, claire comme vermeil, comme un rayon du soleil sortant avec acharnement de votre poitrine, sire, au ciel en haut. De ce rayon émergeaient quatre rayons qui s'épandaient en quatre directions. J'en avais extrêmement peur quand j'ai vu cette merveille. Et vous, sire et roi de Saxe, pour moi, vous en aviez honte. Mais je ne me faisais jamais du tout semblant que je l'avais vu. Je l'ai caché depuis longtemps, car je le croyais vraiment et ainsi je l'avais éprouvé que Dieu qui est la vraie clarté,

1268 Veire lumere e veir solail,
 Par Sa grace e Sun conseil
 Vos muntast en mult grant hautesce,
 En grant puissance e grant richesce,
 E ke Deu vos donast tel eeir
 1272 Ke par sun sen e sun saver
 Muntast en si grant poesté
 Ke tuit le monde en fust parlé,
 E ky crestienté amast
 1276 E maintenist e eshauçast,
 Ou ke Deu vos donast le dun
 De acun estrange regiun
 Dunt vostre honor fust meuz cruz
 1280 E vostre nun fust plus cremuz.

Le miracle ke nus veïmes,
 Reis, quant en Rome departimes,
 Si est mult grant signefiance
 1284 De hautesce e de grant puissance,
 Ou de glorie celestiene
 Ou de grant honor terriene,
 Ke devreit avenir pur veir,
 1288 Ou a vos, rei, ou a vostre air.
 Vos ne savez ke ceo ert
 Mes ore vey, e bien i pert
 Ke vos estes vers Deu enfrez
 1292 E de mult grant chose forfez,
 K'il vos ad si cuilli en hee
 Quant vos ad si del tuit hosté
 Del riche tresor e del dun
 1296 De ceste grant demustreisun.

fol. 10v

Ici covint ly reys a peine
Ceo ke dit ly out la Romain
 Ly reis a la Romeine entent
 E suspire parfusement.

1300 Devant tute sa gent geï
 L'aventure e la discoveri.
 Cume la dame l'aveit dite,
 Tuit issi l'out ly reis escrite.
 A un esveske bailla l'escrit
 1304 Ke de chef en chef le lit,
 Tuit si cum l'aventure fu,
 Veant la dame al rei venu.

Ly vesques Hubberz de Burres
Espunt ici les aventures.

1267 Verei lumer e uerei solaile 1268 e par son 1270 e en richesce 1273 dieus 1274 Ke tut le mound en
 était 1277 dieus 1278 De aler en estrange regioun 1279 était 1287 deuereit 1288 reys 1289 ke ceo iert 1290
 ore vei bien 1304 E cil de chef 1305 En ordre dist cum veü aueit 1306 La dame ke venue esteit

... la vraie lumière et le vrai soleil, par Sa grâce et Son conseil, Il vous montrait en grande noblesse, en grande puissance et en grande richesse que Dieu vous donnerait un héritier, tel que par son sens et son intelligence, il montrerait en si grande puissance qu'il serait parlé de lui dans tout le monde et qui le christianisme aimerait et maintiendrait et élèverait, où que Dieu vous donnerait le don de quelque région étrangère dont votre honneur serait beaucoup crû et votre nom serait plus respecté. (1227-1280)

Donc, le miracle que nous avons vu, roi, quand nous nous sommes quittés à Rome, est d'une toute grande signifiante, de noblesse et de grande puissance, soit de gloire céleste, soit de grand honneur terrestre qui devrait vraiment avenir, soit à vous, roi, soit à votre héritier. Vous ne savez pas ce que cela sera, mais je le vois maintenant et j'entends complètement que vous êtes coupable contre Dieu et que vous avez fait un grand péché parce qu'il vous a si conçu en haine qu'il vous a enlevée tout de ce riche trésor et de ce don de cette grande prévoyance. (1281-1296)

Ici, ce que la Romaine lui a dit convient à peine au roi.

Le roi écoute la Romaine et soupire profondément. Devant tous ses gens, il révèle la merveille et la découverte et le roi l'avait ici écrit tout comme la dame l'avait dit. Il a confié l'écriture à un évêque, et celui le lit du début jusqu'à la fin, tout comme la merveille était arrivée au roi en présence de la dame. (1297-1306)

1308 Uns evesques pruz e senez,
 Sages clers e mult bien lettrez,
 Dit, oyant clers, oiant lais :
 « Sire rei, » fet il, « ices rais
 Ke issi hors de vostre piz,
 1312 Ceo est veirement vostre fiz ;
 Ædmund ly reis iert del regné
 Ke reis Offes ly ad doné.
 A ly serra Est Angle enclin,
 1316 E quant trarra a sa fin
 La cumpaignie seint Michel
 Porterunt la chere alme el ciel,
 Od grant lumere, od grant clarté
 1320 Devant Deu en sa majesté.
 E ly rai ke de ly surderent
 E par la tere se estenderent,
 Ceo ert la bone renumee
 1324 Ke de ly ert par tuit cuntee.
 Reis, nel devez pas cuntredire
 Quant Deu, ly tressentime sire,
 Si aperte signefiaunce
 1328 Vus mostra devant sa neissance.
 De vostre fiz, ke avez tant cher,
 Mult le devez bien otrier
 Ke il aut en Est Angle el païs
 1332 E la seit il reis poestifs. »
**Ly reis ci la requeste ottreie,
 Sun fiz en Engleterre enveie**
 Ly reis forement s'escreve en plurs,
 Si lur ad dit : « Beals chiers seignurs,
 Quant Deu veut, fere l'estuet,
 1336 Car autrement fere ne puet ! »
 Ly reis comande les niefs quere,
 Les meillurs de tute sa tere,
 Si i fet mettre a grant fuisun
 1340 Vitaille assez, e gareisun,
 Vin, e clarré e pigment,
 E vessel d'or e de argent.
 Si fet mettre marinals
 1344 Mult forz, e pruz, e bon vassaus,

fol. 11r

1307 Vn euesque 1308 Sage clerc; multom. 1309 e o. l. 1310 Sir reys 1313 E. qui reys ert 1314 rey offe
 1316 kantil t. 1318 P. salme en ciel 1321 les rays; surderunt 1322 estenderunt 1325Rey ne le d. 1326 dieus
 li treseintim s. 1332 Si seit reys e poestys 1332a-b om. 1333 forment sescrient en 1334 Si les 1335 d. le v.
 1336 a. estre ne 1337comanda 1339 Si fist m. 1341 E vin 1342 vessel de or 1341 E vin 1343 Si ifist 1344
 fortes

L'évêque, Hubert de Bures explique ici les évènements.

Devant les clercs et les laïcs, un évêque méritant et sensé, un clerc sage et tout bien lettré dit : « Sire, roi, » fait-il, « Ce rayon qui sortait de votre poitrine, c'est vraiment votre fils ; Edmund sera le roi du royaume que le roi Offa lui a donné. L'Est-Anglie lui sera asservie et quand il mourra la compagnie de saint Michel portera sa chère âme au ciel avec une grande lumière et avec une grande clarté devant Dieu en majesté. Et les rayons qui sortaient de lui et s'étendaient à travers la terre, ce sera le bon renom qui sera raconté de lui partout. Roi, vous ne devez pas le contredire quand Dieu, le plus saint sire, vous a montré une telle prophétie devant sa naissance. Quant à votre fils que vous chérissez tant, vous devez tout bien lui permettre d'aller au pays d'Est-Anglie pour y être un roi puissant. » (1307-1332)

Ici, le roi octroie la requête et envoie son fils en Angleterre.

Le roi éclate violemment en larmes et leur a dit : « Beaux chers seigneurs, il faut le faire puisque Dieu le veut, car autrement, on ne peut pas faire ! » Le roi commande de chercher les meilleurs navires de toute sa terre et y fait mettre en abondance assez de nourriture et vivres, du vin et du claret et du piment et de la vaisselle d'or et d'argent. Puis, il fait mettre des matelots tout forts, et hardis et bons vassaux, ...

Cointes, duiz, sages en mer, fol. 11v
 E ke bien sevent nef guier.
 E puis eslist vint chevalers
 1348 Ly reis, de ceus k'il out plus chers,
 E vint chevalers ensement
 De la meyné e de la gent
 Offe, ly rei, ki les tramist
 1352 E ky après les sermenz prist,
 Tant k'il furent, ceo m'est vis,
 Quaraunte chevalers de pris.
 Ly reis lur dona beals conreis,
 1356 Armes, destriers e palefreis,
 E or e argent a plenté,
 E sun fiz lor ad comaundé
 En la plus bel neif des treis,
 1360 [En deus fit mettre lur herneys.]
 Quant il de errer sunt apresté,
 Hors del haven se sunt buté.
 Ly reis ne fine de plurer
 1364 Puis ke les vist en mer entrer.
 A Deu les comaunde si les lest,
 En plorant arere vet.

**Ly messenger Offe s'en vont
 En haute mer od saint Edmund.**

Quant les treis nefes sunt hors del port,
 1368 Lur batel devers le bord
 Treistrent en la nef maintenant
 Ly marinal e ly servant.
 La nef fu une sneke bele,
 1372 Bien feite, seure e ignele,
 Ou saint Edmund esteit, ly ber,
 Ke unkes mes ne fu en mer.
 Ly servant, ly mariner fol. 12r
 1376 En vont lur cordes adrescer.
 Chescun mariner de l'esnecke
 Forment le sigle desanecke,
 Lur holbens treient vers le destre,
 1380 Hors lancent lof devers senestre.
 Lur veil unt tret sus jeske al hune
 E al vent le firent commune.
 Le bowelin halent al vent
 1384 Ke l'oré recoilt e susprent.
 Quant la nef orent apresté,

1345 Queintes dewe e s. 1346 nefes g. 1351 le rey ki les 1352 ke les sermenz en p. 1353 T. cum; auys
 1354 Karant c. 1355 les 1358les 1359 E la p. bele n. de t. 1360 En deus fit mettre lur herneys 1362 del
 hauen se 1364 Kant il les 1366 E en 1366a-b om. 1367 nefes 1371 fu fortee mult b. 1372 s. e nouele 1375 s.
 e li m. 1379 h. estreient vers d. 1380 lofver s. 1381 La veile treient iesqual hune 1382 la f. 1383 boelin
 1385 nief aueient a.

... astucieux et bien formés de la mer et qui savent naviguer un navire. Et puis, le roi a choisi vingt chevaliers d'entre ceux qu'il chérit le plus et également, vingt chevaliers de la maisonnée et des gens que le roi Offa, avait envoyé, et de qui il avait pris plus tôt les serments après, tant qu'ils comptaient — il me semble — quarante chevaliers de renom. (1333-1354)

Le roi leur a donné de beaux attirails, des armes, des destriers, des palefrois et beaucoup d'or et d'argent et il leur a commandé son fils dans le plus beau navire des trois et il a fait mettre leur équipement dans les deux autres. (1355-1360)

Quand ils sont apprêtés à voyager, ils se poussent hors du havre. Le roi ne finit pas de pleurer quand il les voit entrer sur la mer. Il les confie à la garde de Dieu, et il les laisse et ensuite il retourne chez lui en pleurant. (1361-1366)

Les messagers d'Offa s'en vont en haute mer avec saint Edmund.

Quand les trois navires sont hors du port, les marins et les serviteurs ramènent leur yole dans le navire. Le navire était une belle esnecke, bien faite, sûre et rapide où se trouvait le baron, saint Edmund, qui n'avait jamais été sur la mer auparavant. (1367-1374)

Les marins et les serviteurs en vont hisser leurs cordes. Chacun des marins de l'esnecke déploie la voile avec force ; ils tirent leurs haubans à droite et lancent le lof de côté à gauche. Ils ont hissé leur voile jusqu'au bout du mât et la déploient au vent. Ils halent au vent la bouline qui recueille et attrape la brise. (1375-1384)

A Dampnedeu l'unt comandé.
 E puis s'enturnent al batel
 1388 Ly chamberleing al damoyssel
 Un riche lit de noble atur,
 Ou il aluent lur seignur.
 Ly chevaler ke en la nef sunt,
 1392 Ke guardent lur seignur Edmund,
 El batel sunt entré od ly
 Si s'entreveisent pur l'ennui,
 As eschez juent e as tables,
 1396 Dient respiz e content fables.
 Mes ky ke entende al enveiser,
 Ly ber entent a sun sauter
 Ke en Sesoine aveit comencé,
 1400 Dunt apris en out la meité.
 Le jur siglent a grant deduit,
 Si firent il tute la nuit
 Lez la costere de Sesoigne
 1404 Dunt la nef gueres ne s'esloine,
 Jesqu'al demein a l'einz jurné,
 Ke l'aube del jur fu crevé,
 Suple vent unt, mer pleine e bele. fol. 12v
 1408 La nef ne croule ne chancele,
 As marinals en peise fort
 Ke il n'unt ke vent plus tost les port.
 Le secund jur unt tant sieglé,
 1412 E la nuit al ciel esteilé,
 Ke al tierz jur unt Frise veüe
 De loin, cume ceo fuist une nue.
 Jeske al quart [jur] de vent de bise
 1416 Siglent la costere de Frise
 Tant ke il acostent Bevelande,
 Une cuntré large e grande.
 Le quin jur Hothlande veyent,
 1420 Les faleises granz ke blancheient ;
 Le sime jur une cuntree
 Acosteient k'est grande e lee ;
 Selande l'apelent la gent,
 1424 A l'honor de Flaundres apent.
 Dunc lur surst un vent devers tere
 Ke lur feseit damage e guere,
 Car tant furent loinz en la mer

1387 Pus atturnerent el batel 1390 alient 1391 Les chivalers ki en la nief 1393 En le batel 1394 Si
 parolent pur 1395 As eschesse geuwent 1400 apris aveit la 1402 Si feseient tute 1403 Lez la costee de
 1404 Ke la nief guaires ne sesbaine 1406 fu escreuee 1414 cum ceo fust 1415 Iesqual quart iour dun 1417
 acostent houtlande 1418 Une cuntree 1419 quint iour de houtlande veienent 1420 Les granz faleises 1422
 Acostient que est 1425 surt 1426 Si les feseit

Quand ils ont préparé le navire, ils l'ont confié à Dieu. Et puis, les chambellans au jeune homme préparent, au petit bateau, un lit riche de décoration fine où ils installent leur seigneur. (1385-1390)

Les chevaliers qui sont dans le navire et qui gardent leur seigneur, Edmund, sont montés à bord avec lui. Pour l'ennui, ils s'amuse et ils jouent aux échecs et au trictrac, disent des proverbes et racontent des fables. En dépit des réjouissances des autres, le baron se penche sur son psautier qu'il avait commencé en Saxe et dont il avait appris la moitié. (1391-1400)

Ils cinglent gaiement le jour et toute la nuit près de la côte de Saxe, dont le navire ne s'éloigne guère jusqu'au lendemain. Avant l'aurore, quand l'aube se lève, ils ont un vent léger et une mer belle et pleine. Le navire ne s'ébranle ni se secoue. Les marins sont tristes qu'ils n'aient pas un vent qui les porte plus rapidement. Ils continuent à naviguer pendant le deuxième jour et la nuit sous un ciel étoilé. Ils ont tant navigué et au troisième jour ils ont vu, de loin, la Frise comme c'était un nuage. Ils voguent d'un vent du nord, le long de la côte de Frise au quatrième jour jusqu'à ce qu'ils s'approchaient de la côte de Bevelande, une contrée large et grande. Le cinquième jour, ils voient la Hothlande dont les grandes falaises blanchissaient ; le sixième jour, ils s'approchaient de la côte d'une contrée grande et large ; les gens l'appellent la Selande en l'honneur de Flandres à laquelle elle appartient. Et à ce moment, un vent les a frappés de la terre, ce qui leur faisait du dommage et de la peine, car ils étaient si loin en mer...

1428 Ke il ne pourent a port aler.
 La meiné en est malbaillie
 Car duce ewe lur ert faillie ;
 Mult en suffrirent grant hasché
 1432 Ly esquier e la meiné
 Dé deus nefes ke vindrent deriere,
 Ke ensuierent la primere.
 Ly daunceloÿ la novele,
 1436 Edmund, sachez, ne ly fu bele.
 Sur ses pez en estant s'est mis,
 Vers orient turna sun vis,
 Deu reclama devoutement
 1440 Ke il ait pité de sa gent.
 A genoillun s'est acuté,
 A Dampnedeu ad reclamé
 Ke il tel ore lur tramette
 1444 Ke il a port de salu les mette.
 Oez la primere vertu
 Ke Dampnedeu fist pur sun dru,
 Seint Edmund, si cum il ora
 1448 E de puur quer Deu reclama.
 Il n'en out mie paroré
 Ke il n'unt vent a lur volenté.
 Uns venz surst devers miedi,
 1452 Bien aspre, ke les acoilli,
 Ke en la veille de lur tref
 Fiert, si enpenist avant la nef.
 Ly mariner sunt mult lez ;
 1456 Lur lof unt einz mult tost lanciez,
 E eslachent lur bowelins
 E estreinent lur holgurdins.
 Aspre est ly venz, li sigle leger,
 1460 Lors lur covent hanecher.
 Bon vent ourent e bien portant,
 Tuit cel jur siglent a talant,
 E tute la nuit al serein
 1464 Deske il ajurna l'endemein,
 Se tindrent a la haute mer.
 Ly solails leve haut e cler,
 Bels est ly jurz, li tens serriz ;
 1468 Ly venz del suth lur est failliz,
 Ke il ne poent aler avant,
 Enz vont en halte mer walcrant,

fol. 13r

1432 Les esquiers 1433 niefes 1435 Lenfant oy 1444 Ki a sauve porte les mette 1448 E de fin quere
 1449 ne aueit mie 1450 vent a volente 1451 Vn uent 1453veille e en lur tref 1455 m. en sunt mult liee
 1457 boelins 1459 le uent li sigleiegier 1460 Vnc ne les convint 1461 aueient 1462 Tut le iour 1466 Le
 soleil lieue e halt e 1467 le iour 1468 Le vent de su 1469 ne *inséré au-dessus du vers dans R*; Kil ne
 porent 1470 en halt mer

... qu'ils ne pouvaient pas aller au port. Tous les gens à bord en étaient malheureux parce qu'il leur manquait de l'eau douce ; les écuyers et la maisonnée en souffraient une très grande peine dans les deux navires qui suivaient le premier. (1401-1434)

Sachez que la nouvelle que le jeune homme, Edmund, a entendue ne lui était pas bonne. Il s'est mis aux pieds, s'est tenu debout et a tourné son visage vers l'orient. Il a imploré dévotement Dieu d'avoir pitié de ses gens. Il s'est agenouillé et a supplié Dieu de leur envoyer un vent tel qu'il les mette à un port sûr. (1435-1444)

Écoutez la première vertu que Dieu a faite pour son disciple, le saint Edmund quand il priait et réclamait Dieu de cœur pur. Il n'avait guère fini d'en prier qu'ils aient eu le vent à leur volonté. Un vent bien violent a surgi vers midi qui les saisissait et frappait la voile de leur vaisseau et le poussait avant. Les marins en sont très contents ; ils ont lancé leur lof vers l'intérieur tout vite, ils lâchent leurs boulines et ils tendent leurs cargues. Le vent est fort et la voile est légère alors, il ne leur convient pas à les carguer. Ils avaient un bon vent, bien portant. Pendant tout ce jour ils voguent volontiers et pendant toute la nuit au calme jusqu'au lever du jour le lendemain, ils sont restés en haute mer. Le soleil se lève haut et clair ; le jour fait beau, le temps radieux ; le vent méridional est tombé et ils ne peuvent pas avancer, plutôt, ils vont à la dérive en haute mer...

1472 E quant vint entre tierz e prime fol. 13v
 Ke ly solailz abat la rime,
 Adunc lur surst vers l'orient
 Une douce hure, un supple vent,
 Ou il se sunt lunges tenu,
 1476 Tant ke il unt choisi e veü
 Les granz faleises devers Len
 E dreitement sulunc l'asen
 Cele part siglent a espleit,
 1480 Tant cume la nef aler poeit.
 Tant unt siglé, tant unt nagé
 Ke la tere sunt aproché.
 Puis unt launcé hors lur batel,
 1484 A tere mistrent le dauncel,
 Ædmund, lur naturel seignur
 Par la grace del Creatur,
 Ke Deu cleime en la prophecie,
 1488 Sicume nus mustre la clergie :
 Oisel fu volant de orient,
 E de loin home a sun talent.
 Les niefs tutes treis arivees
 1492 Sunt a la tere averreyés,
 A meismes d'un petit terrel,
 A merveilles haut e bel,
 Ke a cel tens esteit clamé,
 1496 E ke uncore est apellé
 Maidenés Bure en engleis,
 E "chambre as puceles" en franceis.
 E la vile del liu ad nun
 1500 En engleis Hunstanestun,
 E en franceis est apellé
 « La vile de pere medlé ».
 Ici arive le barun fol. 14r
 Edmund a Hunstanestun.
 1504 Quant ly bers Eadmund fu venuz
 A tere e hors de la nief issuz
 En une place acceptable,
 E bele e verte e delitable,
 Delez la mer en oreisuns
 1508 Chay ly ber, a genoilluns,
 E pria Deu pitusement

1491 trettés

1471tirce e 1472 Ke le soleil abate la 1473 Dunc; deuers orient 1474 Vn dulce ore 1477 & 1478 *invertis*
 1477 Des granz falaises devers len 1478 E virent clerement la sen 1480 cum 1482 Ke a la tere sunt
 aprochie 1488 Sicum 1489 Oysel uolant del 1491 nefes t. treis a. 1492 a la tere enancrees 1494 merveile
 aate e bel 1497 Maydenesbourne 1502 pierre melee 1503 seint Edmund 1504 hors del niel 1505 planesce
 acceptable

... et quand l'heure était entre tiers et prime, quand le soleil fond le givre, puis une brise douce, un vent léger leur surgit vers l'est. Ils ont tenu ce vent longtemps, jusqu'au moment où ils ont perçu et vu les grandes falaises vers Len. Ils naviguent la nef, droit vers cette partie, suivant le contour de la côte et allant aussi vite que possible. (1445-1480)

Ils ont tant vogué et ils ont tant navigué qu'ils se sont approchés de la terre. Puis ils ont hors lancé leur yole et ont débarqué le jeune homme, Edmund, leur seigneur, parent en ligne directe, par la grâce du Créateur que Dieu proclame dans la prophétie et comme la théologie nous montre : *l'oiseau volait de l'est et de loin, l'homme à son gré.* (1481-1491)

Tous les trois navires sont arrivés à la terre en même temps visible d'un petit terrain extrêmement haut et beau qui à ce temps-là s'appelait et qui s'appelle encore « Maidens Bure » en anglais ou « chambre aux vierges » en français. Et la ville dans ce lieu s'appelle Hunstanestun ou en français elle s'appelle « la ville de pierre mêlée. » (1492-1502)

Ici, le baron Edmund arrive à Hunstanestun

Quand le baron Edmund est descendu à terre et a débarqué de la nef à un beau lieu convenable, vert et agréable, à côté de la mer, il est tombé à genoux en prières et priait Dieu d'un ton pitoyable...

E pur le païs e pur la gent.
 La mustra Deu ke il l'aveit chere,
 1512 Sa oreisun e sa priere.
 Pa[r]vertu de la oreisun
 Mustre le païs environ
 Ke a Hunstanestune apent.
 1516 Ceo sevent bien tute la gent
 Ke la tere est plus gaignable,
 E de tuiz biens fuisunable,
 E rent e gette mielldre bliez
 1520 Ke nuls autre tere deliez.
Ci dit des funteines ke i furent
Ke cunte seint Edmund cururent
 Quant ly reis Eadmund out oré,
 E Dampnedeu out reclamé,
 Si home ly menent dunc devant
 1524 Un bel palefrey suef amblant.
 Si cume ly biers munter deveit
 Vers occident esgardee veit,
 E veit hors de tere saillir
 1528 Duces funteines par haïr
 Od duz curs, od cler gravele,
 Nuls ne puet choisir la plus bele. fol. 14v
 Cunte ly curent vers la mer,
 1532 Semblant funt de ly welcumer.
 Del liu dunt ly russel sunt surs
 Jeske en la mer tenent lur curs,
 Ignelement se destendent,
 1536 Od duz murmoire en mer descendent.
Mult par sunt bones lé funteines,
 Pur beivre n'ad suz ciel plus seines.
 E meint home jeske cest jur
 1540 En guarrist de meinte dolur.
 De meinte grant enfermeté
 En unt plusurs eu saunté.
 E quant ly bers fu coruné
 1544 E il fu fet reis el regné,
 Le liu out cher, sis ama tant
 Qu'il fist fere maintenant
 Une sale riche e real,
 1548 Grant e noble e emperial,
 E une mult riche chapele,

1510 E pur 1516 sevent bien tute 1513 Kar la uertu de 1519 En est e gette 1521 Kant seint edmund 1523
 Ses hommes li ameinent deuant 1524 Vn palefrey 1525 Si cum li bers 1526 occident garde e 1527 de la
 tere 1529 dulce curs od clere 1530 Nul ne 1531 Cunte curent vers 1533 les russels 1534 Jesquen la salse
 funt lur curs 1535 E isnelement 1538 ciel si seines 1540 meint dolur 1541 meint grant 1545 si lama

... pour le pays et pour les gens. Là, Dieu lui montrait par son oraison et sa prière qu'il le chérissait. Par la force de sa prière, Dieu lui révèle le pays d'alentour qui appartient à Hunstanestone. Tous les gens savent bien ceci, que la terre est plus arable et abondante de tous les biens, et qu'elle rend et produit de meilleures céréales qu'aucun autre pays dans les environs. (1503-1520)

Ici, on parle des fontaines qu'il y avait et qui coulaient vers saint Edmund.

Quand le roi Edmund avait prié Dieu et l'avait invoqué, ses hommes ont mené devant lui un beau palefroi amblant doucement. Quand le baron devait monter, il regarde vers l'orient et voit douze fontaines qui surgissent violemment hors de la terre avec des cours doux et sur du gravier clair, personne ne peut en percevoir une plus belle. Là où les eaux coulent vers la mer, elles semblent l'accueillir. Elles tiennent leur cours du lieu où les ruisseaux ont surgi jusqu'à la mer. Elles se répandent rapidement vers la mer avec des soupirs doux. (1521-1536)

Les eaux sont très bonnes ; il n'y en a pas de plus saines à boire sous le ciel. Et jusqu'à ce jour-ci, beaucoup d'hommes sont guéris de maintes douleurs par elles. Plusieurs ont recouvré la santé de maintes grandes maladies. Et après avoir été couronné et fait le roi du royaume, le baron chérissait le lieu et l'aimait tant qu'il faisait faire à ce moment-là une grande salle riche, royale, noble et impériale, et une chapelle très fine, ...

Aate e avenant e bele,
 Ou ly seint reis soleit urer
 1552 Quant il i soleit sojourner,
 E puis après quant il reis fu
 E le reaume out resceu,
 Le liu amat, si l'out mult chier,
 1556 Sovent i soleit repeirer,
 Mult i soleit priveement
 Venir e sojourner sovent.
Ci amenant Edmund l'enfant
A Atleburc demeintenant.
 Ly barunke od l'enfant esteient
 1560 E ke en garde l'en aveyent
 L'amenerent tuit sagement,
 Sanz noise e sanz seu de gen,
 A une cité noble e grant
 1564 Ke en cel tens ert riche e vaillant,
 E de mult noble renomee,
 Attelburc ert apellé.
 « La cité Atle », l'apella
 1568 Atles ly reis ke la funda.
 Uncore i ad vile champestre,
 A ceus de Mortimer sout estre.
 En cele cité mist enfin
 1572 Edmund tut un an enterin,
 E sun sauter i paraprist,
 Par la grace de Jhesu Crist,
 Ke en Sessoine aveit comencé,
 1576 Dunt aprié aveit la meité.
 E autre sens aprié après
 Dunt sages fu a tuiz jurs mes.
 Ceo ly fist Deu par sa poissance
 1580 E par sa douce purveance.
 E quant le regne out en sa mein
 Al gouverner fu le plus certain.
 Ceo est grant sens e curteisie
 1584 Quant prince e reis entent clergie ;
 Al regne gouverner ly vaut
 Quant ly sens as autres faut,
 Par la clergie ke est aguié
 1588 Ad tost sun sens enresunié.
 Quant ly autre ne veyent gute,
 La clergie le sens i bute.

fol. 15r

1550 Halte e 1551 aourer 1552 i omis 1553 rey 1554 aueit r. 1557 s. uenir souent 1558 E souiurner
 priueement 1559 Les baruns 1560 E ki en lur garde aueient 1566 Atleburg esteit apelee 1570 soleit 1574 de
 omis. 1578 sage fu a tut dis mes 1579 dieus 1582 le omis 1586 Kar quant le sen des autres 1588 tost sen e
 reisun suwe 1589 les autres

... bien formée, convenable et belle où le roi saint y avait l'habitude de séjourner pour prier. Il était roi et avait reçu le royaume, il aimait et chérissait ce lieu beaucoup, et il avait coutume d'y retourner souvent pour y venir et y séjourner privément. (1537-1558)

Ici, ils amènent immédiatement l'enfant, Edmund, à Atleburc.

Les barons, qui étaient avec l'enfant et qui le gardaient, l'ont amené tout sagement, sans bruit et sans que les gens le sachent, à une grande cité noble qui à cette époque-là était riche et puissante et d'une renommée tout honorable et qui s'appelait Atleburc. Atle, le roi, qui a fondé la ville, l'a nommée « la cité d'Atle ». Là, il y a toujours une ville rurale qui appartenait à la famille des Mortimer. Dans cette cité, Edmund est resté enfin un an entier et par la grâce de Jésus-Christ, il apprenait son psautier qu'il avait commencé en Saxe où il avait appris la moitié. Et après, il apprit d'autres bons sens dont il était sage pour toujours. Dieu lui a fait ceci par sa puissance et par sa providence douce. Et quand il avait le règne en main, il gouvernerait d'une façon plus sûre. (1559-1582)

C'est une grande sagesse et courtoisie quand un prince ou un roi a une formation théologique ; cela lui vaut pour gouverner le royaume, car quand la sagesse manque aux autres, celui qui est guidé par l'éducation a vite réglé son sens. Quand les autres ne comprennent pas bien, l'instruction y insère la sagesse. (1583-1590)

**Ci sujurne Edmund l'ami Crist
Ke sun sauter ci paraprist**

fol. 15v

- 1592 Edmund cum cy vus ay cunté
Sujurne a Atleburc la cité.
Pur ceo le firent sujurner
En Atleburc e demurer
1596 Cil k'el païs mené l'orent,
Car il sucherent ben e sorent
Ke ly barun plus poestifs
E ly plus riches del païs,
Quant il [de] la mort Offe oirent,
1600 Pur le reaume estriverent,
Cum firent puis tuit ly barun
Ke en furent a grant tençon:
Chescun d'els voleit en dreit sei
1604 De la tere estre sire e rei.
L'estrif de un an enter,
Pur poy ne surs grant encumbrer,
Car les teres outre marines
1608 Ke a cel païs erent veisines,
Ke l'om cleime collateraus,
Lur promistrent gueres e maus,
Ke il les vendreient assaillir
1612 S'il ne vousissent obéir
A eus e rendre lur tru.
Quant le gent e le païs fu
Si lungement sanz cheif seignur
1616 Ly pople en est en grant dolur,
En grant creme, en grant turment,
Car doutent ke foreine gent
Veignent sur els si les assaille,
1620 S'il envers eus pernent bataille
Sanz cheveteine e sanz seignur
Ke les maintienge en estur.
Quant il nen unt ke les maintenge
1624 Si crement ke lur mesavenge ;
Cunseil unt demandé e quis
De tuiz les sages del païs.
**Ici assemble tuit l'empire
A Castre pur le rei eslire.**
1628 A Castre funt lur assemblee
Ke dunc ert de grant renumé.

fol. 16r

1591 cum ieo ai desus dit 1592 la cizt 1593 feseient 1595 Cels quil en pais 1599 de la morte offre oyreient
1600 Pur le realme offre mesuereint 1601 Si feseient tut ly barun 1602 E furent en grant contenciun 1605
estreif dura un 1609 homme 1610 Les promistrent 1613 rendre les treu 1614 Kant la tere e le pais feu
1615 longment 1616 Le people en est en grant error 1618 E doutent 1623 il nunt 1624 crement ke les
mesauiege

Edmund, l'ami de Christ séjourne ici jusqu'à ce qu'il y apprenne bien son psautier.

Edmund, comme je vous ai ici raconté, séjourne à la cité d'Atleburc. Ceux qui l'avaient mené au pays le faisaient séjourner et demeurer à Atleburc parce qu'ils pensaient et savaient que, quand les barons les plus puissants et les plus riches du pays entendraient de la mort d'Offa, ils se disputeraient le royaume. C'est cela qui s'est arrivé : tous les barons se faisaient de grandes querelles : chacun d'eux voulait être sire et roi de la terre. (1591-1604)

Le conflit a duré un an entier, et peu s'en fallait que ne surgisse un grand conflit, car les terres outre-mer, qui étaient voisines de ce pays et que l'on appelait attenants, leur promettaient des guerres et des maux et qu'ils viendraient les attaquer s'ils ne voulaient leur obéir et leur payer un tribut. Puisque les gens et le pays avaient été si longtemps sans chef seigneur, le peuple en est en grande douleur, en grande crainte et en grand tourment, car ils redoutent que les gens étrangers ne viennent pas les assaillir et que les étrangers prennent les armes contre eux qui sont sans chef ou seigneur qui les maintiendra au combat. Quand ils n'ont personne qui les maintienne, donc, ils ont peur que le malheur les frappe; ils ont demandé et cherché conseil de tous les sages du pays. (1605-1626)

Tuit ly plus sages del regné,
 E ly veskes e ly abbé,
 Ly sage cunte e ly barun
 1632 Furent a cele eslecium.
 Entre eus conseil unt demandé,
 De ky frunt rei el regné.
**Ici respunt ly seneschals,
 Cume sage e pruz vassals.**
 Ly seneschals leve en estant,
 1636 Ke mult ert sage e vaillant,
 Ke a la mort Offe fu, le rei
 E ke Edmund mena od sei.
 « Seignurs, » fet il, « ore escutez,
 1640 Ke mester de conseil avez
 A rei eslire e a seignur,
 Ke le país guard a honur,
 E al pople seit acceptable,
 1644 E sage duitre e covenable.
 Achaisun ne resun ne vey
 Ke més puissez estre sanz rei,
 E quant vus rei estut aver,
 1648 Errer vus estuit pur saver
 De tel eslire e choisir
 Ke la pais puisse maintenir
 E dreit e justise garder
 1652 E la tere bien gouverner.
 Mult vus fu ly reis Offes amis,
 E vus ama tant cume fu vifs.
 Reis sage ert e bon justiser,
 1656 E seintement murut par mer.
 Jeo fu od ly quant il murut;
 Mult m'en peisa ke murir dut.
 Devant ceo ke la mort ly prist,
 1660 Par fei e serement me mist,
 E mei e tute sa autre gent
 Mist par fey e par serement,
 Ke quant nus retournerium,
 1664 Par Sessoine realissum,
 Ou ly reis e nus sujurnames
 Quant en Jerusalem alames.
 Od le rei sun cusin germein
 1668 Ke tute Sessoigne ad desuz sa mein,
 E ke nus menissum de frunt

fol. 16v

1629 Tuz les plus 1630 li euesque 1634 rey ferunt del regnee 1635 Li seneschal lieve 1636 sages 1637
 mort fu offe le 1640 mestier de conseil enauez 1641 A rey eslire e segnour 1649 eslire de tel choysir
 1650 Ki en pes vus puse maintenir 1652 la tere en pes gouverner 1653 offe 1654 cum 1656 murust ultre
 mer 1658 Mult me peisa 1659 morte 1660 e par serement 1663 quant nus retournerum 1664 nus realissum
 1668 ad suz sa main

Ici, tout l'empire assemble à Castre pour élire le roi.

À Castre, ils font leur assemblée qui était alors de grande renommée. Tous les plus sages du royaume et les évêques et les abbés, les comtes sages et les barons assistaient à cette élection. Ils se sont demandés conseil concernant qui ils feront roi du royaume. (1627-1634)

Ici, le sénéchal répond comme vassal sage et hardi.

Le sénéchal, qui était sage et vaillant, avait été présent à la mort d'Offa le roi, et avait mené Edmund avec lui. Il se lève et se tient debout. « Seigneurs, » fait-il, « Veuillez écouter, vous qui avez besoin d'un conseil pour élire un roi et seigneur qui garde le pays honorablement et qui soit acceptable au peuple et qui soit un chef sage et apte. Je ne vois ni cause ni raison pour lesquelles vous puissiez plus longtemps rester sans un roi. Puisqu'il vous faut avoir un roi, il vous faut voyager pour savoir élire et choisir un roi tel qui pourra maintenir la paix et garder le droit et la justice et gouverner bien le pays. Le roi Offa était l'ami de beaucoup d'entre vous et il vous aimait pendant qu'il vivait. Il était un roi sage et un bon justicier, pourtant il est mort en sainteté en voyage d'outre-mer. J'étais avec lui quand il est mort; il m'a chagriné beaucoup qu'il ait dû mourir. Avant que la mort l'ait pris, il nous a mis, moi et tous ses autres gens, par foi et par serment, que quand nous retournerions que nous passerions par Saxe où nous et le roi Offa avons séjourné avec le roi, son cousin germain qui a toute la Saxe sous la main, avant d'aller à Jérusalem. Et il nous a commandé d'amener, tout droit...

Le fiz al rei, l'enfant Edmund,
 E ke en Est Angle le feissum rei.
 1672 Ceo nus fist il plevir par fei:
 Offe seisi le damoisel
 De cest regné par sun anel,
 Dunt il fu fet rei e sacrez,
 1676 Quant il fu primes corounez
 E nu, seignur, par la meïmes
 Tant parlames e tant feïmes
 Ke quant nus de ilokes alames
 1680 En cest païs l'en amenames.
 Pur quey le vus celerium ?
 A grant peine conquis l'avum.
 Quant ly reis Offes ad le regné
 1684 Æmund sun cusin devisé
 Par nus, ke les feiz enplevimes
 E le serement en feïmes,
 Ky dirra le dreit e le veir.
 1688 Bien en deit estre rei e eir,
 E pur ceo e pur autre rien,
 Dunt jeo vus musteray tres bien,
 Le devez choisir e eslire
 1692 Ke il seit de vus rei e sire. »
Li seneschal cy cunte e dit
La bunté de Edmund, s'il descrit
 « Edmund, seignurs, est de haut parage,
 E nez est de real linage,
 E il ad la beauté si grant
 1696 Ke el monde n'ad si bel enfaunt,
 E od la grant beauté de ly
 Unkes puis ke jeo nez fui
 Ne vi plus sage creature,
 1700 De sens, de resun, de mesure,
 Ne ke plus tost seüst juger
 Une reisun ne dereiner.
 Seignur, mult est ly enf[es] Edmund
 1704 De tenve sens e de parfund.
 E quant il est cusin le rei
 Offe, ke si nus mist par fei
 Ke il seit rei de cest païs,
 1708 Jeo vus di ben le men avis:
 Ke ceste chose veut desdire

fol. 17r

1670 fiz le rey 1671 Quen estangle en feisum 1674 En cest realme 1676 fu premier 1677 E nus segnurs
 par la venymes 1679 de iluc a. 1680 En cest tere lenfant menames 1681 celerum 1683 le rei offre 1684 A
 edmund 1685 nus qui le fiz 1688 Bien il deit estre e rei e heir 1692 Kil seit de vus e rei e sire 1693
 Edmund est mult de halt parage 1694 de real liniage 1695 E la bealté de li est si grant 1700 dereisnier
 1703 lenfant 1704 De acue sen e 1707 Kil seit reys

... l'enfant Edmund, fils du roi et que nous le fassions roi en Est-Anglie. Ceci, il nous fit promettre par foi : Offa saisit le jeune homme de ce royaume par son anneau avec lequel il a été fait roi et consacré quand, d'abord, il était couronné. Et seigneurs, nous en avons parlé, et nous avons tout fait de sorte que quand nous l'avons amené de Saxe, en ce pays. Pourquoi le cacherions-nous de vous ? Nous l'avons choisi avec beaucoup de grande peine. Quand le roi Offa nous a fait passer le royaume à son cousin, Edmund, comme nous lui avons promis et en avons prêté serment de le faire, qui déclarera le droit et la vérité ? Il doit bien être héritier et roi et pour ceci et d'autres raisons, que je vous présenterai tout bien, vous devez le choisir et l'élire comme votre roi et votre sire. »
(1634-1692)

Le sénéchal raconte et parle ici de la bonté d'Edmund et il le décrit.

« Seigneurs, Edmund est de haut parentage et est né d'un lignage royal et il a une beauté tellement grande qu'il n'y a pas d'autre enfant si beau partout dans le monde. Et avec sa grande beauté, depuis que je suis né, je n'ai jamais vu une créature plus sage, sensée, raisonnable et mesurée, ni qui sache juger très vite un argument ni le défendre. »
(1693-1702)

« Seigneurs, l'enfant, Edmund, est d'une sagesse reconnue et profonde. Et puisqu'il est le cousin du roi Offa, à qui nous avons promis de faire Edmund roi de ce pays, je vous dis bien mon avis : qui veut réfuter cette chose...

Ke il ne seit reis e sire
 De cest païs, de cest regné, fol. 17v
 1712 Seignurs, sachez en verité
 Ke nus enfin destruit serrum,
 E la reaume perderum.
 Car si sis peres en Sessoine,
 1716 Ke reis est, ot la grant vergoine
 Ke vus l'avez si refusé,
 Bien le di, par ma leuté,
 Od mult grant gent sur nus vendra
 1720 E la tere e nus destruera. »
Icy parla tuit en apert
Ly veskes de Bures, Hubert.
 Quant cil out tuit dit e parlé,
 E tuit sun avis demustré,
 Li veskes de Bures parla
 1724 E tuit le pople l'escuta.
 « Seignurs, » fet il, « ore escutez
 E si jeo dy bien, sil grantez.
 Mult [ad] ovré li seneschals
 1728 Cume sage e cume leals,
 Cume produme e cum sené,
 Quant nus ad le dreit eir mené
 De ceste nostre regiun.
 1732 De vus estes en contençon,
 Ne tienc ne ne say plus dreit eir
 Ke mielz deit le regne avoir,
 Ke Edmund l'enfant, ky cest message
 1736 Unt amené pur le eritage.
 Fiz de rei est, de halte gent,
 Cusin Offe, e prochein parent,
 Ke devant ceo k'il fini
 1740 De cest reaume l'ad seisi.
 Par un anel ke il ly tramist, fol. 18r
 Eir e rei e seignur le fist.
 E od tuit ceo mist ceste gent,
 1744 Par fiance e par serement,
 Ke en cest païs le menerent
 E ke le message porterent.
 Mult lur devum saver bon gré
 1748 Quant nus unt le dreit eir mené.
 Jeo vus loe ke tuit i alez
 E en haste a rei le levez! »

1710 Quil ne seit e rei e sire 1715 son pere 1716 Ki rey est oyt la 1721 il aueit dit e 1722 mustre 1723
 Leuesque de norwiz 1726 Si ieo di 1727 ad *inséré de [B]* oure li 1728 Cum sage homme e cum leal 1729
 Cum 1730 a nus 1732 Dunt vus estes en contenciun 1733 Ne entent ne sey 1734 Qui m. deyue le 1735
 De edmund 1737 de halt gent 1739 Le rey qui deuant quil fini 1741 Par son anel ki a li tramist 1744 E
 par fey e 1745 le amenerent 1746 apporterent 1747 les deuum 1749 vus lo qui tuz 1750 E mult tost

... et qui veut qu'il ne soit pas roi et sire de ce pays, de ce royaume, seigneurs, sachez véritablement que nous serons détruits à la fin et nous perdrons le royaume. Car si son père, qui est roi en Saxe, a la grande honte de votre refus d'Edmund, je vous dis en toute loyauté qu'il nous attaquera avec tant de gens qu'il détruira la terre et nous-mêmes. »
(1703- 1720)

Ici, l'évêque de Bures, Hubert a parlé tout ouvertement.

Quand l'évêque de Bures a parlé et tout le peuple l'écoutait. Il avait tout dit et parlé et présenté toute son opinion. (1721-1724)

« Seigneurs, » fait-il, « Veuillez entendre et si je dis bien, certes faites-le roi. Le sénéchal a travaillé comme homme sage, loyal, digne et sensible quand il nous a mené l'héritier légitime de notre royaume au sujet duquel vous êtes en conflit. Je ne tiens ni sais un héritier plus légitime. Qui doit mieux régner que Edmund, l'enfant que les messagers ont amené ici pour l'héritage ? (1725-1736)

Il est le fils d'un roi et d'une classe noble, le cousin et un parent proche d'Offa qui l'a choisi avant de mourir et lui a donné ce royaume. Par cet anneau qu'il lui a envoyé, il l'a fait héritier, roi et seigneur. Puis, avec tout ceci, il faisait promettre et prêter serment à ces gens qu'ils le mèneraient à ce pays et qu'ils porteraient le message. Nous devons avoir de la reconnaissance pour eux puisqu'ils nous ont mené l'héritier légitime. Je vous conseille que vous tous y alliez et l'éleviez rapidement à roi. » Tout le monde, grand et petit, s'écrie que l'évêque a très bien dit. (1737-1752)

1752 Tuiz s'escrient, grant e petit,
 Mult par a ly vesques ben dit.
Cy meinent la gent de fey
Seint Ædmund si le funt rei.
 Dunc le levent tute la gent,
 Riche e povere comunament,
 A une voiz e a un cri,
 1756 Trestuiz se sunt ja esbaudi,
 En une meisme volenté,
 Si cume Deu les out espiré.
 A Atleburc en vont tuit dreit
 1760 Ou ly enfes Eadmund esteit,
 Si l'unt a Bures la cité
 Mult honorablement mené.
 Iluk le firent corouner
 1764 E hautement a rei sacrer
 Del vesque Hubert, ke si out nun,
 Ke par mult grant devociun
 I fist le servise a la feste
 1768 Mult hautement, ceo dist la geste.
 Bures esteit dunc cité
 En icel tens de antiquité
 De grant honor, de grant noblesce,
 1772 E cité de grant haltesce,
 Car la soleit l'om coruner
 Reis e enoindre e sacrer,
 Ke d'Est Angle furent eslu.
 1776 La digneté de cel liu fiu
 De Bures, ke uncoreest assise
 Mult bien, e de mult bele guise
 Desur un ewe redde e pure,
 1780 Ke la gent l'apelent le Sture;
 Marche est e devise certeine
 Entre Estsexe e Suffolche demeine.
 Ceste grant chose fu parfete
 1784 E parfurnie e a chief traite,
 Dunt jeo vus ay icy cunté,
 Le jur de la nativité
 Del Rei des reis, ke tute choses
 1788 Ad en sa poesté encloses,
 Ke les regiuns done e tolt
 E despent la ou il volt.
Isi cunte ly auturs
De seint Edmund les bons murs.

fol. 18v

1751 Tuz se grent 1752 ad leuesque 1754 Riche povere 1755 une voyce e 1756 En vn uoler sunt parmi
 1758 Cum dieu 1760 lenfant 1763 feseient 1765 Del euesque qui Hubert out noun 1767 Fist le seruise
 1770 cel tens 1772 de mult grant 1773 homme 1774 Les reys enoyndre e 1775 eslit 1776 Tele digete
 aueit la cit 1780 gent apelent 1782 estsex e suthfolc 1787 tutes choses 1790 E les despent

Ici, les religieux mènent saint Edmund puis ils le font roi.

Donc tous les gens riches et pauvres l'élèvent ensemble et tous se sont déjà réjouis d'une voix et d'un cri à la même volonté comme si Dieu les avait inspirés. Ils s'en vont tout droit à Atleburc où était l'enfant, Edmund et l'ont mené à la ville de Bures avec grand honneur. Ils l'y ont fait couronner et sacrer roi par l'évêque qui s'appelait Hubert et qui y a fait cérémonieusement le haut service avec d'une grande piété et vénération, comme l'histoire nous raconte. (1753-1768)

Pendant ce temps ancien, Bures était une cité de grand honneur, de grande noblesse et de grande éminence, où d'habitude on y faisait couronner les rois, et oindre et sacrer ceux qui furent élus en Est-Anglie. L'autorité de cette région était à Bures, qui est encore bien située de très bonne façon sur une rivière rapide et pure que les gens appellent l'Esture; le fleuve est lui-même, en outre, la frontière certaine entre l'Est-Sexe et le Suffolche. (1769-1782)

Cette grande chose, que je vous ai ici racontée, était achevée et finie et accomplie avec succès le jour de la naissance du Roi des rois qui a toutes choses dans sa puissance, qui donne et enlève les régions et les distribue là où il veut. (1783-1790)

1792 Quant Edmund ly seintime ber,
 Dunt avant vus volum cunter,
 Fu fet cheveteine e seignur
 E rei de cele grant honor,
 Sapience ly fu veisine,
 1796 Ke l'enseigne e apre[n]t doctrine ;
 E plus e plus i met le sens
 En sun quer e en sun purpens,
 Cume vers Deu se deit contenir
 1800 E cument la gent maintenir
 E cume grant chose ad conquise fol. 19r
 De la realme ke ad enprise,
 E cume grant fes ad sur sei
 1804 Cil ki de tere est prince e rei.
 De tuit ceo purvit la raisun,
 La mesure e la mesprisun
 Par le cunseil de la mestresce,
 1808 Sapience, ke est furmeresce
 De tutes les choses del mund
 Ke faites e criés sunt.
 Omni creatricem le cleiment
 1812 Tuit cil ke mesure e dreit aiment.
 Li ber seint Eadmund sa doctrine
 Receut ben, e sa discipline.
 Sa simplesce ert tant enterine,
 1816 Douce e amiable e columbine,
 Sa ferté ad si atempré
 E de tuit si amesuré.
 Colums sanz fel vers ses amis
 1820 Esteit, e vers ses enemis
 Veziez plus ke nuls draguns
 Esteit, plus fiers ke nuls leüns
 Encuntre pensez de purpens,
 1824 E quantk'il diseit esteit sens.
 Tant par ert e ferm estable
 En mesure, ke unkes Diable
 Par engin ne pourent faire
 1828 Ke il de dreit se volt retraire,
 Ne male gent par coveitise,
 Ke il se recrasist de justise,
 Ne pourent unc par nule rien

1791 li seint ber 1792 uolum montrer 1793 faite cheueteyn 1794 cel grant 1796 e aprent e doctrine 1799
 Cum en dieu se 1802 E cum grant feissance enprise 1803 cum 1810 e creez sunt 1811 Omnicreatricem la
 clayment 1812 Tuz cels qui 1814 Ke treit bien e sa 1816 Dulce aymable 1817 A sa fierte si atempree
 1818 tuit si a mesuree 1821 Eueziez plus que draguns 1823 E contre pensez 1825 e ferme e estable 1827
 purreit 1828 De droit de reisun retraire 1829 Ne malengin par coveityse 1830 Quil se treisist 1831 Nel
 purreit par nul arueire

Ici, l'auteur raconte les bonnes mœurs de saint Edmund.

Quand Edmund, le baron le plus saint, dont plus longuement, nous voulons vous raconter, a été fait chef et seigneur de ce grand honneur, la sagesse était sa voisine qui l'enseigne et lui apprend la doctrine ; et de plus en plus, il met la sagesse dans son cœur et dans sa pensée : comment il doit se comporter vers Dieu, comment maintenir les gens et comment il a gagné la grande responsabilité de gouverner le royaume qu'il a entrepris de faire et comment il a une grande charge sur lui-même celui qui est roi et prince de cette terre. De tout cela, il prévoyait la raison, la mesure et les méfaits par les conseils de sa maitresse, la Sagesse, qui est la créatrice de toutes les choses dans le monde, qui sont faites et créées. Tous ceux qui aiment la justice et le droit la nomment *omni creaticem*. (1791-1812)

Le baron, saint Edmund recevait bien sa doctrine et sa discipline. Sa simplicité était si parfaite, aimable, et douce comme colombe de sorte qu'il a complètement tempéré et modéré sa férocité. Il était une colombe sans amertume vers ses amis, mais vers ses ennemis il était plus féroce qu'un dragon et il était plus sauvage qu'un lion contre les idées mal conçues et tout ce qu'il disait était de bon sens. Il était tellement ferme et stable, tous les deux, que les Diables ne pouvaient jamais faire par ruse qu'il voulait se retirer du droit ; et les malfaisants avec leur convoitise ne pouvaient jamais lui faire abandonner le bien ni leur faire ne s'éloigner de justice d'aucune manière. Et il s'enquérât avec diligence la chose qu'il ne savait pas. ...

1832 Faire k'il se recreye de bien.
 E la chose ke il ne saveit fol. 19v
 Atteinaument enquereit.
 Le chemin real erra issi

1836 Ke il unkes fors ne sailli,
 Ne trop a destre eshauceant,
 Ne trop a senestre apuiant
 As vices, ne a l'iniquité

1840 De humeine fragilité.
 Issi par raisun e dreiture
 L'estreite linne de mesure
 Tint, ke outre ne passa vers destre,

1844 Ne descendi devers senestre.
 Ki hors de cele linne va
 Resun dreit ne mesure n'a.
 As vedves e as orphanins

1848 Fu pere pius e enterrins,
 Francs e larges as bosoignus,
 As povres e as suffreitus.
 Tuz jurs recorde en sun curage

1852 Le dit ke jadis dist un sage :
 'Establi te unt rei e princer?
 Ne te voilles trop esaucer,
 Mes tels seyez entre ta gent

1856 Sicume uns de eus comunalment.'
 Issi fu seint Eadmund a soens
 Francs, debonere, simple e bons.
 E pur ceo ke il de cels esteit

1860 Dunt l'apostle dit e retrait :
 'Nus sumes a Deu bon odor
 En tuiz lius, e bone douceur
 En eus ke perissent de frunt,

1864 E en iceus ke sauf resunt
 Quantpar tuit fleire la flairur fol. 20r
 De Deu e de sa douce odor.
 Ceo est la bone renumee

1868 De vie honeste demustree,
 Ke esclargist tuiz jurs après
 En bone fame loin a pres.'

1872 Si fu de la vie al barun
 Seint Edmund dunt vus dium,
 Car ceo dit seint Augustin le grant :

1832 Par douns ne promesses deceyure 1834 Entendantement 1835 La real veie erra issi 1836 Quil unkes
 hors ne ala 1839 A vices ne a iniquite 1843 Tant ke 1844 Ne hors n'ala deuers senestre 1854 trop
 enhaucier 1855 tel seies 1856 Sicum vn dels 1858 deboneire e simple 1859 E *ajouté par le scribe dans
 la marge devant Pur* 1860 lapostle nus amenteit 1863 En cels qui perisent 1865 Cum par 1869 Qui
 escliezist 1870 loin e pres 1872 dunt nus ci parlum

... Il suivait le chemin royal si bien qu'il ne sortait jamais hors, ni trop à droite montant ni trop à gauche appuyant aux vices ni à l'iniquité de la fragilité humaine. Ici par raison et par droiture, il tenait la ligne étroite de modération qu'il ne passe pas au-delà à droite ni descends vers la gauche. Celui qui va hors de cette ligne n'a pas de raison juste ni de justice. (1813-1846)

Il était un père pieux et entier, franc et généreux envers les veuves et les orphelins, aux nécessiteux et les pauvres et les indigents. Il se rappelait toujours dans son cœur le proverbe qu'a dit jadis un sage : « t'ont-ils nommé roi et prince? Veuillez ne pas vous élever trop, mais soyez humble parmi vos gens, restant ensemble avec eux comme si vous êtes l'un d'entre eux. » Ainsi, saint Edmund était franc, gentil, simple et bon à ses gens. Et parce qu'il était de ceux dont l'apôtre parle et raconte : nous sommes en faveur auprès de Dieu dans tous les lieux et une bonne douceur à ceux qui périssent tout droit; et une bonne odeur à ceux qui sont rachetés, car partout on sent la fragrance de Dieu et sa douce émanation. C'est la bonne renommée démontrée d'une vie honnête qui, toujours après, éclaire de loin et de près avec son bon renom. (1847-1870)

« Vus ke amastes le ben fesant,
 Vus vesquistes sanz nul retur
 1876 En Deu e en sa douce odor ;
 E par icele odor demeine
 Remort celi ke trop se peine
 De envie aver sur tute rien
 1880 Vers cely ke tuiz jurs fait ben. »
 De ceaus enuius a estrus
 Fu Lotebroc ly enuius,
 Ke mult fu riches de grant fin,
 1884 Mes trop esteit felun veisin,
 Car fel esteit vers ses prosceins
 E mult cruel vers ses lointains,
 Gupil arteillus vers ses parenz,
 1888 E enemi a tuiz genz.
 « Lotebroc » suné est l'engleis,
 « Ruissel haynus » le franceis.
 Haynus verement esteit
 1892 Il e ceo ke de ly surdeit,
 Car il aveit treis fiz feluns
 E si vus diray ben les nuns :
 Inguar aveit nun ly einznez,
 1896 Ubbe l'autre, Barn ly puisnez.
 En un angle manant esteyent
 Lez Denemarche ou maneyent.
 En mer ert cel liu enanglez,
 1900 Mult bien enclos e bien fermez,
 Ke il dotouent nule gent,
 Neis les Gutteis pur parenz
 Ke cele gent de mort hairent,
 1904 Car plusurs maus sovent lur firent.
 Cist Lotebroc e ses treis fiz
 Furent de tutes genz haïz,
 Car utlages furent en mer,
 1908 Unc ne finerent de rober,
 Tuz jurs vesquistrent de ravine.
 Tere ne cuntré veisine
 N'ert pres de eus ou il a larun
 1912 Ne oüsent fet envaisun.
 De ceo furent si enrichiz,
 Amunt e en haut asis,
 Ke il ourent grant aunee
 1916 De gent e grant assemblee
 Ke il orent en lur cumpaignie

fol. 20v

1873 Ceo dit 1881 De tels enuius 1887 Gopil a tuz uers 1888 tutes genz 1889 soune en engleis 1890 en
 franceis 1895 aveit anun li ainne 1896 baerin li 1898 Delee danmarch ou 1901 Quil ne doteient nuls genz
 1902 Ne les gutteis lur parenz 1903 gent cum mort heiaient 1904 mals fet les aueient 1908 Vnkes 1909
 de rapine 1913 enrichiez 1914 Amuntez e amanantez 1915 aueient 1916 e mult grant

Il était ainsi de la vie du baron saint Edmund dont nous vous parlons, car saint Augustin le Grand dit ceci : « Vous, qui avez aimé le bienfaisant, avez vécu assurément en Dieu et en sa douce émanation ; et par cette émanation elle-même, celui qui se peine trop d'avoir envie de tout ce qui est accompli par celui qui toujours fait bien, meurt à son tour. » (1871-1880)

Parmi ces envieux était certainement Lotebroc, qui était sans aucun doute très riche, mais il était un voisin trop méchant, car il était méchant envers ses proches, et fort cruel envers les étrangers, un renard rusé envers ses parents et un ennemi à tous les gens. Son nom anglais est prononcé « Lotebroc » et en français « Ruisseau odieux ». Il était vraiment détestable, lui et ceux qu'il élevait, car il avait trois fils méchants et donc, je vous dirai bien les noms : l'ainé s'appelait Ingvar ; l'autre s'appelait Ubbe et le cadet s'appelait Barn. Ils étaient habitants d'une région près du Danemark. Ce lieu était caché au bord de la mer et était très bien entouré et bien fortifié de sorte qu'ils ne redoutent personne, même pas leurs parents, les Jutes, qui haïssaient ces gens de mort, parce qu'ils leur faisaient souvent plusieurs maux. (1881-1904)

Ce Lotebroc-ci et ses trois fils étaient détestés de toutes gens, car ils étaient hors-la-loi de la mer et ne finissaient jamais de piller, toujours vivant de rapine. Il n'y avait ni terre ni contrée voisine près d'eux qu'ils n'avaient pas envahies comme voleurs. De cette façon, ils étaient si enrichis et assis en position de pouvoir sur les autres parce qu'ils avaient attiré une grande assemblée de gens qui faisaient partie de leur armée...

- Quant errouent od lur navie.
 Destruit en ourent meint païs,
 1920 Meint pople destruit e occis,
 Nule cuntree leez la mer
 Ne se poust de eus garder.
 Iceles genz, iceles tiranz
 1924 Furent de corsage mult grantz,
 Armes aveyant merveilluses,
 Granz a demesure e hyduses,
 Od tuit ceo chescun sa partie
 1928 Out de chescune felunie.
 Ynguar ert si fel e culvert fol. 21r
 E de felunie si covert
 Ke nuls conoistre nel poeit,
 1932 Si fel e artillius esteit
 Ke a nul home né ne deïst
 Sun corage ne discoverist.
 Ubbe ert sorciers si sout tuit le estre,
 1936 De sorcerie fu tuit mestre ;
 Ja ne fust ost k'il survenist
 Ke ilod poy de gent nel venquist.
 Barn ert si fel e si engreis,
 1940 De ire anguisuse si ireis,
 E le ire de ly si ardent,
 Suz ciel nen ad home vivant
 Ke il esparniast a nul feer
 1944 Quant le ire ly muntast al quer,
 Ke ly ne feïst le nes voler
 Ou le oreille ou les oilz crever,
 Ja ne ly fust si fin parent.
 1948 Mes il out od ly une gent
 Granz e membruz ke le teneyent
 Quant ces hees ly surveneyent.
Cy enticea ly felun
Ses fiz de aler sur seint
 1952 Un jur vindrent devant le pere
 Inguar e Hubbe e Barn lur frere.
 Ly murdrisur, l'engrés larun
 Devant lur pere le felun
 Si sunt asis en sa presence ;
 1956 Chescun après autre comence
 A retreire les larescins

1954 *lur ~~lur~~ pere*

1917 aueient 1919 aueient 1922 se put dels ia garder 1923 Icels genz ices tiranz 1924 curages 1930 si
 ouert 1932 Si fel si atilus esteit 1933 homme ne deist 1936 sorcierie si fu mestre 1937 surueist 1939
 Berin 1941 Le ire de li fu si 1942 ciel nad homme 1943 foer 1944 li munt en quoeer 1945 ke de li feïst
 1946 Ou oreile 1947 était 1953 murdrer li engres 1957 larcins

... quand ils voyageaient avec leur flotte. Ils avaient détruit maints pays et tué et détruit maintes gens; aucune contrée à côté de la mer ne pouvait se garder d'eux. Ces gens-ci, ces tyrans étaient de très grande taille de corps et avaient des armes merveilleuses et gigantesques et hideuses avec lesquelles chacun prenait sa partie de chaque crime. (1905-1928)

Ingvar était si infâme et si rusé de félonie que personne ne le pouvait savoir; il était si méchant et malin et qu'il ne dit ni décrit à nul homme vivant sa pensée. (1929-1934)

Ubbe était sorcier et il en savait tout l'usage; il était maître complet de sorcellerie; il n'y a jamais eu d'armée qu'il a rencontrée par hasard qu'il n'a pas vaincu avec peu de gens. (1935-1938)

Barn était si méchant et si féroce, si angoissé de colère, si troublé et sa colère si brûlante de rage qu'il n'y a pas d'homme sous le ciel qu'il épargnerait quand la colère lui montait au cœur, qu'il ne lui ferait pas voler le nez ou l'oreille ou crever les yeux; même s'il était proche parent. Mais il y avait avec lui des hommes grands ayant des membres bien musclés qui le retenaient quand ces haines lui survenaient. (1939-1950)

Ici, le méchant a incité ses fils à attaquer saint Edmund

Ingvar, Ubbe et leur frère, Barn sont venus devant leur père. Puis, les meurtriers, les criminels féroces se sont assis en présence de leur père félon, devant lui; chacun, l'un après l'autre, commence à raconter les crimes...

- Ke il unt fet a lur veisins,
 Les murdrers e les traisuns, fol. 21v
 1960 Les robberies, les arsuns,
 Les destructiuns des eglises,
 Les aguaiz e les granz occises,
 Dunt il unt destruit e degasté
 1964 Meinte tere e meinte cuntree.
 Lur pere les out e entent
 Parler si orguilusement :
 Les denz anguisse e cruist e grunt,
 1968 Frunche le nes od tuit le frunt,
 Roile les oilz, od quer emflé
 Ad si respundu e parlé
 Od grant dedein e si ad dit :
 1972 « Lanier vassaus, mauveis requit !
 Tuit est vent quantke vus parlez,
 N'est rien de ceo dunt vus vauntez !
 Quanz païs e quanz regiuns,
 1976 Quantes citez e quanz dunjuns
 Avez conquis ou purchacez,
 Dunt de rien seyez essaucez ?
 Uns jofnes home de Sednes nez,
 1980 Edmund par nun, si est numez,
 Fiz est al rei ke est seignur
 De Sessoine e tent le honur,
 Od poi de gent en mer entra
 1984 Od sul treis nefes, si ariva
 En Est Angle dunt ore est sire
 E reis e prince de l'empire.
 Le païs ad e le regné
 1988 Suz sa mein, a sa volunté.
 Quel aventure, quel conquest
 Feïstes unc semblable a cest ?
 Hay, cum faite engendrure fol. 22r
 1992 E cume bone nureture
 Ay fet en vus en quels enfanz
 Ke tant vus parfetes puissanz ! »
 Cil sunt de grant ire esbrasez
 1996 Pur lur pere ke out ci parlez;
 Pur la vergoine ke il unt eu

1969 *Rust les oilz*

1958 Quil vnt 1961 deglises 1963 destrut e gaste 1965 les oyt 1968 del neis frunche del frunte 1969 Roule
 des oilz 1972 Lanier ceo ait malveis 1975 Kantes pais kantes regiuns 1976 e kantes mansiuns 1979 Vn
 iuuencel de sessoyne ne 1980 Noun edmund issi est 1981Fiz del rey 1982 e qui tient lonur 1984 niefes
 1989 Quele aenture e quele conqueste 1991 Ahi cum fait 1992 cum 1993 en vus e quels 1994 par vus
 feites puisanz

qu'ils ont commis contre leurs voisins – les meurtres et les trahisons, les pillages, les incendies criminels, la destruction des églises, les embuscades et les grandes tueries par lesquels ils ont détruit et dévasté mainte terre et mainte contrée. (1951-1964)

Leur père les écoute et les entend parler avec telle arrogance. Il grince et crispe les dents. Il gémit et fronce le nez. Il plisse tout le front et roule les yeux; son cœur bouillant de rage, il a répondu et parlé avec grand dédain et a dit ainsi : « Vassaux poltrons, mauvais fourbes ! Tout n'est que le vent quand vous parlez et il n'est rien, ce dont vous vous vantez ! Combien de pays et régions et de villes et de donjons avez-vous conquis ou pris pour lesquels vous soyez montés de rien dans l'estime ? » (1965-1978)

« Un jeune homme né à Saxe appelé Edmund est le fils du roi et il est seigneur de Saxe dont il tient l'honneur. Avec peu de gens, il s'est mis à la mer avec seulement trois navires, et il est arrivé en Est-Anglie dont il est actuellement sire et roi et prince de l'empire. Il a le pays et le règne sous sa main et à sa volonté. Quelle aventure, quelle conquête semblable à celle, n'avez-vous jamais faites ? Hélas, quelle grande progéniture et quels bons enfants bien formés avec une bonne éducation, ai-je fait en vous et quels fils quand vous vous faites si puissants ! » (1979-1994)

De la sale s'en sunt issu,
 Trestuit pensif, de ire aragez.
 2000 Cument purrunt estre vengez
 De Edmund, fiz al rei de Sessaigne,
 Pur ky eurent hunte e vergoine
 De lur pere ke si les laidi,
 2004 Dunt sunt mult iré e marri?
 Purparlant vont la traisun
 Cume envaierunt le barun,
 E puis si unt tuiz lur privez
 2008 E lur pers assemble ajustez.
 De ceo conseil lur unt requis
 E il lur distrent lur avis.
 Tant en parlerent en commun
 2012 Ke il furent trestuit en un
 Ke en Est Angle dreit en irunt
 E le païs tuit destruerunt
 E occirunt tute la gent,
 2016 Riches, povres communalment,
 Vielz e jeofnes, petitz e granz,
 Humes e femmes e enfanz,
 E le rei Edmund tuit primer
 2020 Voldrunt occire e detrencher.
 Dunc firent tuit lur ost banir
 E genz comencenz a venir,
 Unes genz hydus e granz fol. 22v
 2024 Ke eurent mult hydus semblant;
 Ly uns unt rés les chiefs amunt,
 Tuit fors un tup devant le frunt,
 E ly asquanz unt rés les chiefs
 2028 Trestuit for un tupet detrefs.
 Mult i vindrent par mer en terre,
 Armés e prest de fere guere.
 Par mer vindrent de tutes parz
 2032 En dromunz e en canarz,
 E en sneckes e en hallos,
 En buces, en barges e par tros,
 Mil nefes en une compaignie.
 2036 Mult assemblerent grant navie
 Ke tute fu la mer coverte
 De cele gent pute e culverte.
 Quant il unt apresté lur eire,
 2040 En la mer se mettent aneire,

1998 ccent eiseu 2001 edmund le fiz le rey 2002 aueient 2004 Mult en sunt irrie 2006 Coment auerunt le
 2008 peres 2009 les vnt 2010 les diseient 2012 Kil en furent 2017 Vielz ioefnes 2020 detrenchier 2021
 feseient 2023 Vne gent hiduse e grant 2024 Quaueient mult orible semblant 2027 les acuns 2029 par tere
 2030 prestez de 2032 E en dromunz e en chalanz 2033 en esnekes 2034 barge par tros 2035 niefes 2037
 tut fu 2038 cele pute gent culuerte

Ceux-ci sont enflammés d'une grande colère à cause de ce que leur père leur y avait dit; à cause de la honte qu'ils ont eue, ils sont sortis de la salle, fort tristes et rendus furieux de colère. Comment pourront-ils être vengés d'Edmund, fils du roi de Saxe et pour qui ils avaient honte et embarras devant leur père qui les a humiliés tellement, et dont ils sont tous fâchés et en colère ? Ils vont, en complotant la trahison et en pensant comment ils attaqueront le baron. Ensuite, ils ont réuni tous leurs intimes et leurs pairs. Ils leur ont demandé leur avis et ils leur expliquent leur opinion. Ensemble, ils en ont tant parlé qu'ils étaient, tout de suite, d'un avis unanime; ils iront droit en Est-Anglie où ils détruiront tout le pays et meurtriront tout le monde ensemble — les riches et les pauvres, les vieux et les jeunes, les petits et les grands, les hommes et les femmes et les enfants —, mais, tout d'abord, ils voudront tuer et décapiter le roi Edmund. (1994-2020)

Ils font proclamer toute leur armée et les gens commencent à venir — certains étaient des gens odieux et grands qui avaient une mine très hideuse; quelques-uns s'étaient rasé le haut de la tête sauf une mèche devant le front et certains s'étaient rasé toute la tête sauf un toupet à l'arrière. Beaucoup de monde, armé et prêt à faire la guerre, y venait par mer et terre. Par mer ils venaient de partout — en dromons et en canards et en esneckes, en hallos, en buces, en barges, en petits groupes, mille navires dans une armée. Ils ont rassemblé une grande flotte qui couvrait toute la mer de ces gens puants et infâmes. (2021-2038)

En haute mer s'en vont siglant,
 Tuit ensemble en un tenant.
 Tant unt par cele mer erré
 2044 E tant curu e tant siglé
 Par recesses e par muntees
 Unt tant siglé par lur jurnees
 Ke il unt Engleterre chosie
 2048 Si l'aprocent od lur navie.
 Endreit le país del north erent,
 Tant cururent k'il ariverent
 Juste la mer sur la coestere
 2052 Od lur estoire grant e fiere,
 Car nul port receivre ne puet
 L'estoire, tantes nefes i out
 Dunt la cumpaignie fu tant grande. fol. 23r
 2056 Ceo fu endreit Northhumberlande
 Ou cele gent fu arivee.
 Il s'espaudent par la cuntree
 Mie noit ert, les cocs chantanz,
 2060 Quant ces laruns, ces suduianz
 Se mistrent parfund el país,
 Bien uit liues, ou nef ou dis.
 Ceo fu Inguar ke la ala,
 2064 Sur la marine Ubbe laissa.
 De amedeus parz trestuiz se armerent
 E lur batailles cunreerent,
 Ke il furent a l'albe apparissantz,
 2068 Quant ly jurz vet esclarisanz.
 Trestuit apresté de mal fere,
 Ly enemy, ly aversere.
 Dunc se desrengent e desru[t]ent,
 2072 Ardent e robbent, e tuit enpreient.
 En liz occient les dormanz,
 E tuit detrenchent les veillanz,
 Nuls n'i poet aver gareisun,
 2076 Ne de sa vie raunçun,
 Ke tuit ne seit a mort livré
 Quantke ateint unt e encuntré.
 Cil k'Inguar puet eschaper
 2080 N'ad ou fuir fors vers la mer ;
 A l'encuntrer ne puet guandir

2062 **Bien vint** 2071 **desrengent e desruent**

2042 Trestuz ensemble 2045 Par aces e par amuntes 2047 Quil unt 2049 Endreit del país 2053 pout
 2054 niefes 2055 grand 2056 norhumbreland 2057 gent sunt arivee 2059 Mynute ert les cokes 2060
 laruns cels malfesanz 2061 en le p. 2062 Bien vnt liwes 2063 qui la avala 2065 Damparz trestuz se 2066
 contreerent 2067 al albe aparant 2068 le iur 2071 e dereient 2072 Ardent robbent tut e preient 2075 Nul ne
 poeit aver 2076 ranciun 2077 a morte liuere 2079 ki de yngar poeit eschaper

Quand ils ont apprêté leur voyage, en hâte ils se mettent en mer et s'en vont naviguant en haute mer tout ensemble tout de suite. Ils ont tant voyagé par cette mer et sont tant allés au vent et ont tant navigué à travers les creux et les crêtes et ont tant erré par les journées qu'ils ont aperçu l'Angleterre et s'en approchent avec leur flotte. (2039-2048)

Ils voyagent près du pays du nord et ont tant couru au vent qu'ils sont arrivés sur la côte à côté de la mer avec leur grande flotte sauvage, car nul port ne peut la recevoir puisqu'il y avait tant de navires et la flottille était si grande. C'était près du Northumberland où sont arrivés ces gens. Ils s'épandent partout dans la contrée. Il était minuit quand les coqs chantaient que les voleurs, ces fourbes, pénétraient loin dans le pays – bien huit lieues ou neuf ou dix. C'était Ingvar qui y est allé et a laissé Ubbe sur la mer. Des deux parties, ils s'arment tous et préparent leurs troupes pour apparaître à l'aube quand le jour va éclaircir. Tout apprêtés de faire du mal — les ennemis, les adversaires — ils rompent et sortent les rangs, brûlent et volent et pillent tout. Ils tuent les gens dormants dans leur lit et massacrent totalement les éveillés. Parmi tous ceux qu'ils y ont surpris et rencontrés, personne ne peut se sauver, ni recevoir la rédemption de sa vie, ni s'empêcher d'être livré à la mort. Celui qui peut échapper à Ingvar n'a nulle part où s'enfuir sauf vers la mer ; ...

De Ubbe, ke il n'estoise murir.
Nen eurent guarisun ados
2084 De mort le pople ke il unt enclos
De lur deus ostz e de lur genz,
Ke occis ne seyent a turmenz.

Icy vet Inguar ly felun
En Est Angle la regiun

fol. 23v

2088 Quant cele grant preye unt conquise
E fet eurent la grant occise,
Inguar ly fel veziez lere
Prist conseil a Ubbe, sun frere,
Ke il la lenneit, ly e sa gent,
2092 Si lenneit devers orient.
La meité de l'ost i lenneit
E la meité a ly lenneit.
Quant ceo fu purparlé e fet,
2096 En mer se met tost si s'en vet.
Od grant estoire, od grant navie,
Od merveilluse cumpaignie
Se mistrent en la halte mer.
2100 Unc ne finerent de sigler
Tant ke il vindrent a un port
Ke la gent cleiment Orefort,
Ke dunc ert une grant cité
2104 Anciene de antiquité.
Devant le port loin en la mer
Laisserent sigles avaler,
De tutes parz ancré se sunt,
2108 Jeske la nuit attendu unt.
Quant il veient a la muntant
Ke il virent le flot venant
Mult tost se sunt desancré
2112 E enz el port se sunt lancé,
En guise a larun, cum gupilz
Ke de nuit cerche les curtilz
Pur les gelins al vilain,
2116 Dunt volt aver la ventre plein.

E cume ly liuz fel e maldiz

fol. 24r

Ke entre en la faude as berbiz
Quant endormi sunt ly pastur,
2120 Si fist Ynguar ly traitur,
Ke en la tere est as Engleis

2082 estuet m. 2083 Ne aueient g. ne ados 2084 Del morte 2088 et aueient 2093 i menereit 2094 E lautre meyte li lenneit 2096 mette; tost om 2108 Deske la nute 2109 E quant il veient a la nuitant 2110 le flot muntant 2111 desaancre 2112 le port sunt tuz entre 2113 Tuit alarun 2115 gelins le vilain 2116 son ventre plain 2117 cum lou fel 2119 Kant est endormi le pastour 2120 yngar le treytour 2121 tere de estengleis

... à la rencontre d'Ubbe, on ne peut pas l'échapper et la mort est inéluctable. Les gens, qui sont entourés par leurs deux armées et par leurs hommes, n'avaient pas moyen de se protéger de la mort ni d'éviter d'être torturés à la mort. (2049-2086)

Ici, Ingvar, le méchant se rend dans la région d'Est-Anglie.

Quand ils ont conquis ce grand butin et commis le grand massacre, Ingvar, le voleur méchant et rusé a pris conseil à Ubbe, son frère ; il l'y laisserait avec ses gens et puis il irait à l'est. Une moitié de l'armée il mènerait, et une moitié, il lui laisserait. Quand il a discuté et fait ceci, il se met vite en mer et s'en va. Avec une grande flotte, avec une grande marine, avec une armée merveilleuse, ils se sont mis en haute mer. Ils ne finirent jamais de cingler jusqu'à ce qu'ils soient venus à un port que les gens appellent Orefort, qui était à cette époque-là une grande ville qui date de l'antiquité. Devant le port, au grand large, ils ont abaissé les voiles, et se sont ancrés partout et ont attendu jusqu'à la nuit. Quand au lever du soleil ils voyaient la marée venir, ils ont levé l'ancre très vite et se sont lancés dans le port comme voleurs, comme un renard qui cherche la basse cour d'une ferme pendant la nuit pour les poules du paysan parce qu'il voulut y avoir le ventre plein. (2087-2116)

Puis comme le maudit loup malin qui entre dans la bergerie pendant que les bergers sont endormis, ainsi a fait Ingvar le traître qui est venu au pays des Anglais ...

Venu, cume beste munteneis,
 Quant la gent furent en lur liz,
 2124 E ly pople sunt endormiz.
 En la cité sudeinement
 Entra il e tute sa gent.
 Quant veit ke les ad si suppris,
 2128 De quatre parz ad le fu mis.
 Dunc alad prendre il e sa gent
 L'aveir, les dras, l'or e l'argent.
 La cité mistrent en carbun,
 2132 Puis firent tel occisiun
 De la chaitive gent k'y erent,
 Ky garde d'els ne se donerent.
 Buche d'ume nel poet pardire,
 2136 L'occise ne la grant martyre
 Des chaitifs e des chaitifs.
 Nuls ne se pout estortre vifs,
 Ke il en lur glaive ne chaisent,
 2140 E ke cruel mort ne suffrissent.
 E firent lur iniquité
 E ravirent la chasté
 As espuses e as puceles,
 2144 A vedves as damoiseles.
 A grant dolur les demenerent,
 E huntusement vergunderent,
 E puis après a mort les mistrent,
 2148 E detrencherent e occistrent.
 Les baruns, veant les moillers, fol. 24v
 Deglagerent les aversers,
 E les moillers tuit ensemment
 2152 Mistrent a mort e a turment,
 Jofnes e vielz, petiz e granz,
 Neis les enfanz alaitanz
 Detrencherent e abuelerent
 2156 E occistrent e a mort livererent.
 Quant lur eschec iloc unt fet,
 Amunt el país se sunt treit.
 Tuit autretel funt les tiranz
 2160 Des gainurs, des paisanz :
 Tuiz les unt morz e occis

2137 des chaitifs e des chaitifs

2122 Vynt cum beste 2123 les genz 2124 les poeples furent eendormiz 2128 parz vnt le feu 2129 Dunc
 pristrent tut comunalmen 2130 le or e le argent 2132 feseient 2135 poet dire 2137 des cheytiues e cheytis
 2138 Nul ne poet dels esturtre vif 2139 lur glayme encheisent 2140 que orible mort ne 2141 feseient
 2142 chastete 2147 morte 2149 veanz lur muliers 2152 morte 2154 E les enfanz 2155 esbuelerent 2156
 Occistrent e a morte getterent

... comme une bête des montagnes, quand les gens étaient dans leur lit et sont endormis. Soudain, il est entré dans la ville avec tous ses gens. (2117-2126)

Quand il voit qu'il les a bien surpris, il a mis le feu de quatre points cardinaux. Donc, avec ses gens, il est allé prendre les biens, les étoffes, l'or et l'argent. Ils ont réduit la ville en cendres puis ils ont fait un tel massacre des malheureuses gens qui étaient là et qui ne prenaient pas garde d'eux. La bouche d'homme ne peut pas bien raconter le meurtre ni le grand martyre des misérables et des pauvres. Personne ne pouvait s'échapper vivant ; tous sont tombés par leurs épées, et ont souffert une mort cruelle. Et par leur méchanceté ils ont rapiné la chasteté des épouses, des vierges, des veuves et des jeunes dames. Ils les soumettaient à une grande douleur et leur faisaient honte odieusement et puis ils les ont mises à mort et les ont tuées et taillées en pièces. (2127-2148)

À la vue des femmes, ils ont transpercé les barons, leurs ennemis, d'un coup d'épée. Et de la même façon, ils ont torturé et mis à mort les femmes jeunes, vieilles, petites et grandes, et même les enfants allaitants. Ils les ont taillées en pièces et éventrées. Ils les ont massacrées et livrées à la mort. Quand ils y ont fait leur pillage, ils se sont déplacés vers l'intérieur du pays. De la même façon, ils exercent la tyrannie sur les fermiers et les paysans ; ils les ont tués et massacrés tous...

E lur aveir robbé e pris,
 Fors la chaitive vileina[i]l,
 2164 La povre gent e la raschail,
 Ke il desdeinerent a tuer
 E lur branz en eus suiller.
 A ceus parole Ynguar e dit :
 2168 « Vifs vus ay lassé par despit,
 Ke en vostre sanc ne voil moiller
 Mes blanches armes, ne soiller.
 E si vus volez vie aveir,
 2172 Si me dites mult tost le veir
 De Edmund le rei de cest païs,
 Vivant ou est il estaïs? »
 Cil ourent pour de murir,
 2176 Nel osent celer ne covrir,
 Ainz respunent : « A Haylesdun,
 Ilockes meint, ceo nus dist l'um. »
 Inguar ly fels, ly Deu enemis,
 2180 De males arz cointe e apris,
 Ententivement l'enquereit,
 Car suvent dire oÿ l'aveit
 Ke Edmund ly seinz glorius rei
 2184 Out mult bones teches en sei,
 Ke il ert jofnes, de entur trent anz,
 Pruz bachelers forz e vaillanz,
 En bataille hardi e fers.
 2188 Pur ceo se hasta le aversers
 De tuiz occire e tuer
 Quantke en la tere puet trover,
 Ke ly reis nul securs n'en eust
 2192 Dunt il defendre se peust.
 Pur ceo se haste Ynguar sanz fable,
 Ly fel, ly membre al diable,
 De tost errer, de tost occire
 2196 Quantke il poet trover en l'empire.
 E ben sout ke ly reis n'aveit
 Defense ou guarir se purreit
 En Haylesdun, en cel hamel
 2200 Ke ert loin de burc e de chastel
 Le ham e le bois, l'ewe delé,
 Tuit est Haylesdun apellé
 Ou ly chevalers Crist Jhesu,

fol. 25r

2163 vilanaile 2164 rascayle 2166 en els besordier 2167 parle 2168 ay leesse par despist 2170 Mes beles
 armes 2172 mult omis. 2174 Ou hante ou est il 2175 aueient p. 2178 Iloc meynt ceo dit homme 2179 le fel
 dieu enemis 2181 le quereit 2183 le seint 2186 bacheler fort 2188 hasta li auersers 2190 poeit 2191 nul
 omis. 2193 hasta 2196 pout 2203 li chiualer

... et ont volé et ont pris leurs biens, sauf de la paysannerie misérable, des gens pauvres et de la populace qu'ils dédaignaient à tuer et à en salir leurs épées. Ingvar parle à ceux-ci et dit : « Je vous ai laissés vivre par mépris puisque je ne veux ni mouiller mes armes brillantes ni les salir avec votre sang et si vous voulez rester en vie, dites-moi très vite la vérité à propos d'Edmund, le roi de ce pays. Où est-il vivant et habitant? » Ceux-ci avaient peur de mourir et n'osaient pas le dissimuler ni le cacher et ainsi ils répondent, « Là-bas, il reste à Haylesdun. C'est ce que l'on nous dit. » (2149-2178)

Ingvar, le malin, l'ennemi de Dieu, habile et formé de la sorcellerie, le demandait attentivement, car il l'avait entendu dire souvent qu'Edmund le saint roi glorieux avait beaucoup de bonnes qualités et qu'il était jeune, ayant environ trente ans, un jeune homme sage, fort et vaillant et courageux et féroce en bataille. Pour ceci, l'ennemi se dépêche afin de massacrer et tuer tous ceux qu'il peut trouver dans le pays pour que le roi n'ait aucune assistance avec laquelle il peut se défendre. Pour ceci, Ingvar, le malin, partisan du diable, se hâte véritablement de voyager vite et de tuer rapidement tout ce qu'il peut trouver dans l'empire. Et il savait que le roi n'avait pas de défense et qu'il ne pourrait pas se protéger. (2179-2198)

À Haylesdun, dans ce hameau qui était loin d'une ville et d'un château, le hameau, le bois et l'eau voisine, le tout est appelé Haylesdun où le chevalier de Jésus Christ, saint Edmund était à cette heure. (2199-2204)

- 2204 Saint Edmund, cel oure fu.
Icy enveit Ynguar message
A saint Edmund, ke ly trouage
Rende, e enz ses deus se fie,
E si ceo nun, perdra la vie.
 Ynguar, ly fels forvee de sen
 Ke unkes ure ne fist bien,
 D'errer se haste e se desreie,
 2208 A grant espleit tenent lur veie,
 Tant k'a maismes venu sunt
 De la vile ou ert saint Edmund.
 Dunc ad pris un soen chevaler
 2212 Si en ad fet sun messenger.
 « Va tost, » fet il, « e tost reven
 Al rei Edmund, si li di ben
 Ke a mei se rende e de mei teinge
 2216 Sun regne, e mun home devenge.
 E si me dune tuit sun tresor,
 Sun aveir, sun argent, sun or.
 Treü me rende chescun an
 2220 Del regne quant orra mun ban,
 E en mes deus, ou me fitant,
 Creie, e lur seit obéisant,
 Sil si vers mei se humelie,
 2224 Assez tost ly larray la vie.
 E si a mei ne veut obéir,
 De dure mort l'estot murir,
 E il e trestute sa gent.
 2228 Ceo ly dites seurement.
 N'en eiz ja nule pour,
 Jeo serray pres a tun retur. »
 Ly messenger s'en turne æsplait
 2232 E dreit a Haylesdune vait.
 A la porte vint, si hucha,
 E ly porters ly demanda :
 « Ky es tu ? Diva ! Ke vous ? Ke quers ? »
 2236 Cil dit : « Jeo sui uns messagers,
 Parler voldreie a vostre rei. »
 Ly porters dit : « Attendez mei,
 Jeo irray a ly si enquerray
 2240 Ke il en voldra, sil vus dirray. »

fol. 25v

2204 a cel oure 2205 Yngar li achemenien 2208 teint sa veie 2209 Tanquil mesmes 2210 A la vile 2215
 A mei se 2221 dieus ou me affi tant 2222 e les seit 2223 Si il issi vers 2225 Si a moi ne se vout 2226
 morte 2229 Ne aez ia nul pour 2230 Nus serrum pres 2231 m. si sen uait 2232 hailesdun se trait 2234 E
 le porter 2235 tu va ; que uols 2236 ieo su vn messagers 2237 voldrai od vostre 2238 Le porter 2240 en
 omis.

Ici, Ingvar envoie un message à saint Edmund qu'il lui rende hommage et se fie à ses dieux, sinon il perdra la vie.

Détourné de la raison, Ingvar, le malin, qui ne fait pas jamais le bien, se rage et se hâte de voyager et ils vont rapidement jusqu'à ce qu'ils viennent près de la ville où se trouvait saint Edmund. Puis, il a choisi un de ses chevaliers et l'a fait son messager. « Va vite au roi Edmund » fait il « et reviens vite, et dis-lui bien qu'il se rende à moi et tienne son royaume sous moi et qu'il devienne mon homme et ainsi qu'il me donne tout son trésor, ses biens, son argent et son or. Chaque année, qu'il me paie un tribut du royaume quand il entendra ma proclamation et qu'il croie en mes dieux à qui je me fie tant et qu'il leur soit obéissant ! Et s'il se prosterne devant moi, je lui laisserai immédiatement avoir sa vie. Et s'il ne veut pas m'obéir, il lui faut mourir d'une mort dure, lui et tous ses gens. Dis-lui ceci avec confiance. N'en aie jamais peur, je serai prêt à ton retour. » (2204-2230)

Le messager part vite et va droit à Haylesdun. Il vient à la porte et y frappe et le portier lui demande : « Qui es-tu ? Eh bien ! Que veux-tu ? Que cherches-tu ? » Celui dit : « Je suis un messager qui voudrait parler à votre roi. » Le portier dit : « Attendez-moi, j'irai à lui et lui demande s'il le voudra et je vous le dirai. »...

Ly porters vait al rei nuncier fol. 26r
 Ke a la porte a un messenger,
 E si voldreit a vus parler.
 2244 Ly reis respunt : « Laissez l'entrer. »
 Ly messenger tost vent avant.
 Oant seint Eadmund maintenant,
 E oant trestute sa gent
 2248 Dist sa raisun hardiement :
 « Rei, » fet il, « entendez a mei,
 E tuiz les autres ke cy vey.
 Inguar, ke mult fet a duter,
 2252 En tuit le siecle, en tere, en mer,
 Ke unkes jur vencu ne fu,
 Ne jamais ne serra vencu,
 Ke est nostre lige sire,
 2256 Finablement vus mand a dire
 Ke vers cest païs ad conquis
 Plusurs teres, plusurs païs,
 Dunt tuit ly poples est enclin
 2260 A sun cumandement en fin.
 Ore est en cest regne arivé,
 Ke il tant tens ad désiré,
 Od grant estoire, od grant navie,
 2264 Ke aveir en volt la seigneurie.
 E en cest païs volt ester
 Tuit cest yvern e sujurner.
 Si vus mande ke a ly venez
 2268 E tost sun homo devenez,
 E de ly teignez vostre honur,
 Cume de vostre chief seignur.
 Chescun an treü ly rendez
 2272 Tantost cum vus sun ban orrez.
 E si donez ly erraument fol. 26v
 Tuit vostre aveir, or e argent,
 E ke en sa creaunce creez
 2276 E crestienté reniez.
 Faites ceo, ceo vus mande il bien,
 E si vus recraiez de rien,
 Vus perderez mult tost la vie,
 2280 E le regne e la seigneurie.
 Granz turmenz vus estot suffrir,
 E puis de orible mort morir.
 Rey, respunez tost sanz delay,
 2284 A mun seignur le denuncieray »

2241 Le porter va 2244 lesse 2245 m. est venu a. 2248 Dist son message hardiement 2249 Reis 2250 tuz
 cels autres 2256 mande 2259 li people 2262 Quil mult parad desire 2264 Auer en volt 2270 Cum
 2278 vus retreiez de 2282 morte 2283 Reys; tost om. 2284 le nunceray

... Le portier va annoncer au roi qu'il y a un messager à la porte et qu'il voudrait vous parler. Le roi répond : « Laissez-le entrer. » Le messager vient vite devant le roi. Devant saint Edmund et tous ses gens écoutant maintenant, il présente son message hardiment : « Roi, » fait-il, « Et tous les autres que je vois ici, entendez-moi. » (2231-2250)

« Ingvar, notre suzerain, qui fait craindre beaucoup partout dans le monde, sur la terre et sur la mer et qui n'a jamais été vaincu ni sera jamais vaincu. Enfin, il m'envoie vous dire qu'il a conquis plusieurs terres, plusieurs pays auprès de ce pays où tous les gens sont enfin assujettis à son commandement. Maintenant, il est arrivé dans ce royaume, qu'il a longtemps désiré, avec une grande flotte et une grande flottille puisqu'il en veut la seigneurie. Donc, il veut rester et séjourner dans ce pays tout l'hiver. Et il vous commande que vous veniez à lui et que vous deveniez son vassal et que vous teniez votre fief de lui, comme si de votre suzerain. Chaque année, vous lui rendrez tribut aussitôt que vous entendrez sa proclamation. Et aussi, que vous lui donniez immédiatement toutes vos richesses, tout votre or et votre argent et que vous croyiez en sa croyance et reniez le christianisme. Faites ceci — ceci, il vous commande bien et si vous ne cédez rien, vous perdrez très vite la vie et le royaume et la seigneurie. Il vous faut souffrir de grandes tortures et puis mourir d'une mort horrible. Roi, répondez vite et sans délai — je l'annoncerai à mon seigneur. » (2251-2284)

**Cy prent conseil Edmund ly ber
Ke deit respundre al messenger.**

Quant ly seintimes rei ceo oÿ,
De parfund quer geinst e fremi,
E suspira a grant dolur,
2288 E od grant ire e od tristur,
E un suen eveske apella
Ke ert sis privez, si demanda
2292 Quel conseil avoir en purreit,
E quey sur ceo ly respundereit.
E cil ly conseilla e dist
E loa ben ke il feïst
2296 Quantke Ynguar ly out mandé,
Pur avoir vie e salveté.
Prendre purreit confessiun
Quantalez s'en fust ly felun.
Quant ly reis l'ot, si esgarda
2300 Vers la tere, si s'enbruncha.
Aval esgarda si se tut.
Quant une pece pensé avait,
2304 Cuntre munt ad sun chief levé,
Oyez ke il ad dit e parlé :
« Evesque, Deu, dunt surst tuit bien,
Ke jugeres est de tute rien,
Il seit testemoine de mey
2308 Ke emperur, prince ne rey
Ne nuls home ke seit nez el mund
Ne departira mey, Ædmund,
Mort ne vif, de la charité
2312 Jhesu Crist ke en la croiz fu pené,
Ky anel de fey jeo reçui
As funz quant jeo baptizé fui,
Ou deneia[i] e deguerpi
2316 Del tuit Sathanas, l'Enemi,
E ses ovres e ses mesfesances
Ke achevent tuiz en mescreaunces.
**Ore s'en turne ly messenger
Del rey Edmund, al averser,
Inguar, ke fet les soens ariver
Pur saint Edmund prendre e tuer.**
2320 Dunc dist ly seint reis dreiturer
E si parla al messenger :
« Dignes fusez de d'aveir la mort
De mes meins, si cume jeo record,

fol. 27r

2285 seintim 2286 quor gemist 2290 son priuee 2295 aueit 2298 était 2300 tere vn poy senbruncha 2305 dieus 2306 Ki iustus est de tut rien 2309 nul homme 2312 quen croice fu 2313 ay resceu 2314 baptice fu 2315 deniay 2317 E ses oures et ses pompees 2318 Les males les desmesurees 2321 morte 2322 De maynes des myens meis jeo recorde

Ici, le baron Edmund prend conseil à propos de la manière de répondre au messenger.

Quand le très saint roi l'a entendu, il a gémi et frémi du fond de son cœur et a poussé un soupir de grande douleur. Puis, avec grande colère et tristesse, il a appelé son évêque, qui était son intime, et lui a demandé quel conseil il pourrait en avoir et comment il lui en répondrait. Celui lui conseillait et disait et avisait bien, de faire tout ce qu'Ingvar avait commandé pour avoir la vie et le salut. Il pourrait prendre confession quand le méchant s'en serait allé. Quand le roi l'a entendu, il l'a regardé vers la terre et a baissé la tête. Il regarda en bas puis il se conseilla. Quand il avait pensé une tranche de temps, il lève la tête en haut. Écoutez ce qu'il a dit et parlé. « Évêque, que Dieu, dont tout bien provient et qui est le juge de toutes choses, soit mon témoin que ni empereur, ni prince, ni roi, ni nul homme qui soit né dans le monde ne séparera moi, Edmund, ni dans la mort, comme dans la vie, de la charité de Jésus Christ, qui a été tourmenté sur la croix et de qui j'ai reçu l'anneau de foi aux fonts quand j'ai été baptisé, où je n'ai renié et abandonné complètement Satan, l'Ennemi et ses œuvres et méfaits qui résultent tous en déceptions. (2284-2318)

Maintenant, le messenger part du roi Edmund à l'adversaire, Ingvar qui fait arriver les siens afin de prendre et tuer saint Edmund.

Puis, le saint roi vertueux a parlé au messenger : « Il serait juste que vous ayez la mort par mes propres mains, mais je me souviens...

Mes Jhesu Nostre Sauveur
 2324 Pur tey suffri mort e dolor,
 Pur ceo le lés mesfaire a tei,
 Pur la duce, Jhesu, le rei,
 En ky nun voil la mort souffrir
 2328 Meuz ke a vostre rei obéir.
 Va t'en mult tost e si ly di
 Icest respuns k'as cy oÿ. »
 A peyne out dit icest respuns fol. 27v
 2332 Al messenger ly berz,
 E avisunc turna sun oil,
 E ly messages passe le soil.
 Esvus encuntre ly friçuns
 2336 Ynguar, ly encreme feluns,
 Al messenger dit par sa desrei :
 « Di mei tost le respuns al rei! »
 E cil ly dist de mot en mot
 2340 Cume ly reis respundu ot.
 E ly tyranz quant l'entendi
 Si comanda tost e esbani
 Ke tute la gent s'espandissent
 2344 E tuassent e occissent,
 E de quere mult les sumund
 Numeement le rei Edmund,
 Ke desdeine ses leis tenir
 2348 E a ses princes obéir.
 Cil s'espandunt amunt aval,
 Ke mult coveiterent le mal.
 Quantke il troverent, detrencherent
 2352 E occistrent e deglagent
 En la vile de Hailesdun.
 Tuit pristrent ly culvert larun
 L'aveir ke il en la vile troverent;
 2356 N'out maisun ke il ne pelfrerent.
 Adunc sunt al païs venu
 Ou l'ami Deu saint Edmund fu.
 Cume le membré Jhesu Crist
 2360 Trestuit sul en sun palai sist
 Quant choisi l'unt, mult tost fu pris.
 A tere l'unt geté e mis,
 E puis après ly unt lyez fol. 28r
 2364 Estreitement, e meins e pez.

2324 Pur nus souffrit morte e 2325 Pur ceo ne te uoil adaser 2326 Ne me mains en tey maculer 2327 En le
 noun Dieu voile la morte souffrir 2330 Cest respons 2331 A payne aveit ces moz pardiz 2332 Li seintim
 reis e parfurniz 2333 A payne aveit turne son oyl li messenger out passé le 2335 Ai vus encuntre le fricun
 2336 ly engres felun 2342 Si comanda tost e bani 2344 occissent 2348 a ses preceptes 2349 Cels
 s'espantent amunt 2352 deglagent 2355 ke en la vile 2356 aueit 2357 Dunc sunt dreit al paleis venue
 2359 Cum

... que Jésus, Notre Sauveur a souffert la mort et la douleur pour toi, et pour cette raison, je le laisse te faire du mal. Et de peur de Jésus, le Roi, je veux souffrir la mort en son nom plutôt que d'obéir à votre roi. Va-t'en très vite et ainsi dis-lui cette réponse que tu as ici entendue. » Le baron, Edmund avait à peine dit cette réponse au messenger et détourné les yeux que le messenger passe le seuil. Regardez — l'être effrayant, Ingvar, le criminel infâme rencontre le messenger et lui dit avec arrogance : « Dis-moi vite la réponse du roi. » Puis, le messenger lui a dit, mot pour mot, comment le roi avait répondu. Et le tyran, quand il l'entend, commande et décrète que tous les gens s'épandissent et tuassent et assassinassent. Et il les convoque surtout pour chercher le roi Edmund qui ne daigne pas tenir ses lois ni obéir à ses princes. Ceux-ci, qui convoitaient beaucoup le mal, s'épandaient partout. Ils ont massacré, assassiné et transpercé de coups d'épée chaque personne qu'ils ont trouvée à la ville d'Haylesdun. Les voleurs infâmes prenaient toutes les richesses qu'ils trouvaient dans la ville. Il n'y avait pas de maison où ils ne dérobaient pas. Donc, ils sont venus au pays où était saint Edmund, l'ami de Dieu. Comme le sage Jésus Christ, il s'asseyait tout seul dans son palais quand ils l'ont aperçu et il était vite pris. Ils l'ont jeté et mis à terre et après, ils l'ont ligoté fermement les mains et les pieds.

...

Dunc l'unt ly felun trainé
 E tres devant Ynguar mené.
 Le culvert dunc de mal esclate.
 2368 Cumme fist Jhesu devant Pilate,
 Devant ly fist ester le rei,
 Armé de creauce e de fei,
 2372 Ky coveite de li sivre la trace
 Jhesu Crist, ke par sa grace
 Suffri e mort e passiun
 Pur nus, e pur nostre raançon.
Ci unt mené par grant eschar
Le seint lyé devant Ynguar.
 Seint Edmund mult ferm lié,
 2376 Devant le tyrant enragé,
 De meinte manere gabbé
 L'unt leidi e buffeté.
 Puis l'unt mené demeintenant
 2380 D'iloc ly ministre al tyrant,
 E en menant l'unt si batu
 Pur un petit ke mort ne fu.
 E cil puis l'unt mené tuit dreit
 2384 A un arbre ke pres esteit.
 Après l'unt la malveise gent
 A l'arbre lié ferement,
 E puis forment le turmenterent
 2388 E batirent e flaelerent,
 E d'escurges e de verganz,
 E des bastuns poinanz mult granz.
 Unc home de mere ne nasqui
 2392 Ke tant mortel d'olur suffri.
 Unkes pur ceo vencu ne fu,
 2396 K'il n'appelast le nun, Jhesu,
 Ke pur nus fu mis en la croiz,
 Plurant od mult pituse voiz.
Ci funt seint Eadmund saeter,
Ly enemi, ly averser.
 Quant ly turmentur ceo veient,
 Ke par tant veincre nel poeient,
 Enragé sunt, d'ire esbrasez,
 2400 A poy ke il ne sunt forsenez.
 Tuit en un bruit ly enemis
 Lur arcs e lur setes unt pris,
 Lur pilez e lur darz aguz,

fol. 28v

2365 les feluns 2366 E pardenant yngar amene 2368 Cum ihesu fu devant 2369 Sestut deuant li li seint rei
 2371 coveite ensivre la trace 2372 De ihu 2375 Edmund tiennent ferme lie 2378 Lunt e laidi e buffete
 2380 les ministres 2382 Pur poi que 2383 E dunc lunt 2386 fermement 2389 E descurgiez e 2390 de
 bastuns puinals 2391 Vnkes home de mere nasquit 2397 les turmenturs 2398 tant veindre nel 2400 Pur
 poy ke 2401 Tuz a vn bruit les enemis 2402 Lur seites lur arcs unt

... Donc les méchants l'ont traîné et l'ont mené en face d'Ingvar. Puis, le vaurien éclate de mal. Comme Jésus faisait devant Pilate, armé de croyance et de foi, il faisait rester debout, devant lui, le roi qui désire suivre les traces de Jésus Christ qui par sa grâce a souffert la mort et la passion pour nous et pour notre rédemption. (2319-2374)

Ici, ils ont mené le saint lié par dérision devant Ingvar.

Ils mènent saint Edmund, bien ligoté, devant le tyran enragé; ils l'ont humilié et souffleté et se sont moqués de lui de maintes manières. Puis, les serviteurs du tyran l'ont mené immédiatement de ce lieu-là au tyran et en le menant, ils l'ont si battu qu'il était presque mort. Puis, ils l'ont mené droit à un arbre qui était proche. Après, les mauvaises gens l'ont lié cruellement à l'arbre et puis ils le tourmentaient farouchement et le battaient et le flagellaient avec des fouets et des triques et de très grands bâtons pointus. Aucun homme né jamais d'une mère n'avait jamais souffert tant de douleur mortelle. Il n'était jamais vaincu parce qu'en pleurant avec une voix toute piteuse, il appelait toujours le nom, Jésus, qui a été mis en croix pour nous. (2375-2396)

Ici, les ennemis, les adversaires font transpercer saint Edmund avec des flèches.

Quand les bourreaux voient qu'ils ne pouvaient pas le vaincre, ils sont si enragés et enflammés de colère qu'ils sont devenus presque fous. Avec une clameur, tous les ennemis ont pris leurs arcs, flèches, lances et dards pointus...

2404 E lur gavelocs esmuluz.
 Un poy s'esloinent del seint rei,
 E dunc trestrent par grant desrei
 Trestuiz al cors del seint martyr
 2408 Ensemble, par si grant haïr,
 Ke les braz ly sunt estroez,
 Quisses e jambes e costez.
 Parmi le dos, parmi l'entraille,
 2412 E parmi le mestre coraille,
 Parmi le chef e la cervele,
 Parmi le ventre e la buele
 L'unt trespercé de tutes parz.
 2416 De saetes, gavelocs e darz,
 Tant trait e tant lancé i unt
 Al cors del seint martyr Edmund,
 Tant unt treit espesement
 2420 Pilez e darz ensement,
 Ke une playe en l'autre ovre
 Quant la saiete liu recovre,
 E tant espés i vunt ly dart
 2424 Quant il les traient cele part
 Ke l'une eschoche l'autre el cors,
 Ou d'altre part la bute fors.
 Tant i out des darz grant fuisun
 2428 El cors del seintime barun,
 Pel de heriçun ressembla
 U tel fuisun d'espines ad,
 Il n'out ne braz, ne poinz, ne pié
 2432 Ke plein ne fuist de darz fichié,
 E de seites e de darz.
 Tant en i out de tutes parz
 Ke nuls ne poeit choisir
 2436 La char del seintime martyr.
Ore poez oïr del felun
Ke fet decoler seint Eadmun.
 Quant ly cruels Ynguar veit
 Ke il ne poeit en nul endroit
 Faire seint Eadmund le martyr
 2440 A ses mandemenz obéir,
 Ne a ses leis ne a ses comanz,
 Dunc comaunda ly fels tyranz
 As turmentur ke i erent,
 2444 Ke cruelment le turmenterent,
 Ke la teste tost ly colpassent

fol. 29r

2404 gavelokes 2409 li unt estroez 2416 Seetes gaelos 2417 lance unt 2419 Tant itreistrent espesement
 2420 E pilez 2421 Ke lune playe 2423 isunt li 2428 En le cors del seyntim barun. 2432 était 2434 Tanz en
 out 2435 Ke nul ne put de oil choisir 2436 seintim martyr 2437 li cruel 2441 Ne obeir a ses comanz 2442
 li fel tiranz 2443 turmentours 2444 cruelement

... et leurs javelots acérés. Ils s'éloignent du saint roi un peu et tous ensemble tirent avec grande cruauté au corps du saint martyr jusqu'au moment où les bras, les cuisses, les jambes et les côtes sont percés. À travers le dos, à travers l'intestin et à travers le cœur, à travers la tête et le cerveau, le ventre et la rate — ils lui ont transpercé toutes les parties de son corps. Ils y ont tiré et lancé tant de flèches, de javelines et de dards au corps du saint martyr, Edmund, que les flèches et les lances sont tirées si densément ensemble qu'une plaie ouvre dans une autre quand la flèche trouve et reffrappe le même endroit et les dards y vont si densément quand ils les tirent là-bas que l'un perce l'autre dans le corps où il l'insère fort de l'autre côté. Il y avait tant de dards en abondance dans le corps du très saint baron qu'il ressemblait à la peau d'un hérisson où il a une telle abondance d'épines qu'il n'avait ni bras, ni poignes, ni pieds qui ne soient pas percés, bourrés de lances et de flèches et de dards. Il y en avait tant partout que personne ne pouvait voir la chair du très saint martyr. (2397-2436)

Maintenant, vous pouvez entendre du criminel qui fait décapiter saint Edmund.

Quand Ingvar, le cruel, voit qu'il ne pouvait pas, en réalité, faire obéir saint Edmund, le martyr à ses commandements, ni à ses lois ni à ses ordres, puis le criminel infâme a commandé aux bourreaux, qui y étaient, de le tourmenter cruellement et de vite lui couper la tête...

E ignelment decollassent.
 Ly decoleres vent avant
 2448 Al seint martyr Deu, reclamant
 Jhesu Crist od pituse voiz,
 Ke pur nus fu mis en la croiz.
 Si cume il pout, mult reclama
 2452 Jhesu Crist, e sovent noma,
 Tant qu'a vis unc ly seint martyr fol. 29v
 Pout de la langue mot furnir,
 Si fu ateint ke il ne pout plus.
 2456 Ly decoleres fist sun us;
 Le seint martyr ad deslié
 E del fiust sanglant saché,
 Ky bersé fu de tutes parz,
 2460 Ke de saietes, ke de darz
 Qu'el dur fust tant serré esteyent,
 Ke al sacher el fust remaneyent,
 E parmi le cors se cunduistrent.
 2464 E les granz playes i remistrent
 Tant espesement el cors
 Ke point d'enter ne pert de hors
 Ou le point tuchast de un pointel,
 2468 Ke blesme ne fust la pel
 Del seint martir, del bon barun,
 Ke tant suffri peyne e passiuin.
 A vis unc el cors ly bateit
 2472 L'alme, tant tormenté esteit,
 Ke a peyne pout ester sur pez.
 Ly decoleres fu irez,
 Si ly comanda maintenant
 2476 Ke le chief ly estendist avant
 Ke ja sout estre corounez
 E de real corune aurnez.
 Ly seint martyr Nostre Seigneur
 2480 Estut devant le turmentur
 Sicume ly mutuns ke est esliz
 De trestut le fluc de berbiz,
 Ke mort e sacrifise atent,
 2484 Si fet ly seint home ensement
 Ke volt sa vie terriene fol. 30r

2447 decoleur vient 2449 voyce 2450 croyce 2453 Tanque le seint martir 2456 Li decoleur 2458 était
 sanglant lad sache 2459 Enberse fu 2460 E de seites e de darz 2461 Ken le dure fust enserree 2462 Al
 sacher en le fust 2464 E les fieres plaies remistrent 2465 en le cors 2468 blesmie 2470 Mult souffrit 2471
 A peyne en cors 2474 decoleur si fu irez 2476 chief estendit 2477 ia soleit 2478 corune urne 2479 Li
 martir dieu nostre 2480 Sestut deuant 2481 Sicum li mutun 2482 trestute la faude de berbiz 2483 morte
 2484 fist

... et de rapidement le décapiter. Le bourreau vient devant le saint martyr de Dieu qui invoque, à voix piteuse, Jésus Christ qui a été mis en la croix pour nous. Donc, comme il put, il invoquait beaucoup Jésus Christ et l'appelait souvent, jusqu'à ce que le saint martyr ne pouvait guère proférer un mot de sa langue et il était tellement épuisé qu'il ne pouvait plus le faire. Le bourreau faisait sa tâche; il a délié le saint martyr et a tiré de l'arbre ensanglanté le saint martyr qui était partout transpercé de flèches et de lances qui étaient tant attachées au bois dur qu'elles restaient dans le bois quand il a arraché le roi de l'arbre. Et à travers le corps, les flèches et les dards avaient pénétré et y laissaient de grandes plaies si densément dans le corps qu'il n'est pas du tout visible dehors où le point d'un dard le touchait puisque la peau du saint martyr, du bon baron qui souffrait tant de peine et la passion, était tellement abîmée. Il était à peine vivant, mais il était si torturé qu'il pouvait à peine se tenir debout. Le bourreau était en colère et lui a commandé d'étendre la tête en avant, la tête qui était dans le passé couronnée et embellie d'une couronne royale. (2437-2478)

Le saint martyr de Notre Seigneur se tenait debout devant le tortionnaire comme le mouton qui est choisi d'entre tout le troupeau de brebis et qui attend sa mort et son sacrifice, ainsi faisait l'homme saint qui voulait échanger sa vie terrestre contre la vie céleste. ...

Changer pur la celestiene.
 Ententifs el Deu benefice,
 2488 Atent de sei le sacrefice,
 Repleniz de bone manere,
 De la pardurable lumere
 De la quele en ceste baillie
 2492 Volt estre resanez sanz faillie.
 Entre les oreisuns ke il fist
 A Nostre Seignur Jhesu Crist,
 Ly decolere ad de s'espee
 2496 A un colp la teste colpee.
 Issi departi de cest mund
 L'alme del seint martyr Edmund.
 Issi otre a souffrir
 2500 Deus, Eadmund sun tres cher martyr,
 Pur ly e sun seintime nun,
 Martyre, mort, e passiu.
 E de sa vie pristrent amendes
 2504 El tens del duzime kalendes
 De decembre, ceo dit l'estoire,
 Ke Deu le resçut en sa gloire,
 E k'il suffri le sacrefise
 2508 De sei pur Deu e Seinte Iglise.
 E el fin de sa passiu
 Resçut cele purgaciun
 Dunt fu plus espurgez e provez
 2512 Ke n'en est fin or esmerez.
 Od la victoire ke out conquise,
 E od la corune de justise
 Entra el pardurable ben,
 2516 El seinte sené celestien,
 Par tel eissue veirement
 De mort e de cruciement,
 Ke il out de sun cors sufferte
 2520 Sanz ses culpes e sa deserte,
 Mes ke il out sui la trace
 De Jhesu Crist, ke par sa grace
 Suffri e mort e passiu
 2524 Pur nus e nostre raançun,
 Ke pur nus vint en ceste vie
 Guarir de Diable e de folie.
 A la colonne u lié fu
 2528 Pur sei n'ad pas sanc espaundu,

fol. 30v

2487 Ententif en dieu 2491 en cest bataille 2492 estre resaziez sanz faile 2494 Vers son salveur ihu 2495
 Li decoleur 2496 sa test 2500 Dieus edmund son cher martir 2501 seintim noun 2502 Martir e morte e
 2503 prist 2504 En le 2506 dieus 2509 En la fin 2510 tele expurgaciun 2511 plus purge e prove 2516 En
 seint 2520 Pur lur malnient par sa desert 2521 out ensiwi la 2525 Cil dieus pur saner nus en ceste vie
 2526 De pechie de mal de folie 2527 columpne ou fu lie

... Il attend son sacrifice, croyant au bienfait de Dieu, rempli de bonne manière et de la lumière éternelle par laquelle par ce moyen il voulait être sauvé de nouveau par cette puissance véritablement. (2479-2492)

Au milieu des oraisons qu'Edmund faisait à Notre Seigneur, Jésus Christ, le bourreau lui a tranché la tête par un coup de son épée. À cet instant, l'âme du saint martyr, Edmund, est partie de ce monde. (2493-2499)

Dieu ainsi a permis à son très cher martyr, Edmund, de souffrir la mort et la passion, pour lui et pour son nom très saint. Et ils ont exigé le châtement de sa vie, les douzièmes calendes de décembre où l'histoire dit que Dieu l'a reçu dans sa gloire et qu'il a souffert le sacrifice de soi pour Dieu et la Sainte Église. Puis à la fin de sa passion, il a reçu cette purgation par laquelle il était purifié et mis à l'épreuve plus que n'est l'or fin et raffiné. Avec la victoire qu'il avait accomplie et avec la couronne de justice, il est entré dans le bien infini et dans l'assemblée sainte céleste et en réalité, par cette voie de la mort et du supplice qu'il avait souffert dans son corps, sans culpabilité, et sans l'avoir mérité, mais, mais plutôt suivant la trace de Jésus Christ qui, par sa grâce, a souffert et la mort et la passion pour nous et notre rédemption et qui est venu à cette vie afin de nous protéger contre le Diable et de la folie. À la colonne où il était lié, il n'a pas versé le sang pour lui-même...

Mes pur nus i lessa enseines
 Des batures e des engreines
 Ke il suffri pur nus sauver
 2532 E pur nus hors d'enfern jeter.
 E cist pur la gloire conquere
 Ke unkes ne faut soffri en terre,
 2536 Lyez al fust sanglant, tel peine
 Pur l'amur Jhesu Crist demeine.
 E Jhesu Crist en ceste vie
 Pur laver la grant felunie
 E le ruil de nos pechez,
 2540 De gré suffri ke cloufichez
 Fu par mi piez e par mi mains,
 De clous de fer, hisdus, griffeins.
 E cist pur la veire amisté
 2544 De Jhesu Crist fu trespercé
 Des pilez, darz e gavelocs
 Par mi la moule e les os,
 Ke tuit sis cors de tutes parz
 2548 De pilez, gavelocs e darz
 Ert si covert ke rien ne pert
 Del cors ke dedenz enclos ert,
 Ke tuit desciré veirement
 2552 Fu del aspresce del turment.
 Umblement le martyr Crist
 E sa confessiun permist
 E al derein en pacience
 2556 Resçut la capital sentence
 Ke il out la teste colpé
 E ben loin del buc deseveeree,
 E sun cors issi detrenché,
 2560 E de pilez si hericé.
 Laisserent iloques sanz fable
 Ly fel ministr al diable.
 Atant vunt muscer ly felun
 Ly chief al glorijs barun.
 Inguar ly feluns, ly tyrant,
 2564 L'engrés larun, le suduiant,
 La teste del martyr ad porté
 E enveié si loinz, jeté
 Bien loin del cors en un buissun

fol. 31r

2534 loffri

2528 Ne pas pur sey son sanc expandie 2534 loffri 2530 bateures des 2531 Kil suffrit 2534 suffri 2537
 Cil dieus e homme entier en uie 2538 Pur hostier de nus la felonie 2541 Icist 2547 son cors 2552 Fut del
 aspresce e del 2553 E humblement 2554 En la confessiun 2556 Resceust 2557 Kil out la teste coupee
 2558 del cors deseure 2559 Le cors issi 2561 iluc 2562 Les feluns ministrals 2563 li felun li 2566 E par
 malisce si loinz gette

... mais pour nous, il y a laissé les signes des raclées et des harcèlements qu'il a soufferts pour nous sauver et pour nous jeter hors de l'enfer. Et c'est pour gagner la gloire sans fin et pour l'amour de Jésus Christ lui-même qu'Edmund a souffert sur terre une telle peine, lié au poteau sanglant. (2500-2536)

Et pour laver la grande méchanceté et la corruption de nos péchés, Jésus Christ a souffert de gré et a été cloué à travers les pieds et les mains par des clous en fer, hideux et affreux. (2537-2542)

Et c'est pour la vraie amitié de Jésus Christ qu'il était transpercé par des flèches, des javelots et des dards à travers la moelle et les os et autant que tout son corps de toutes directions était si couvert de flèches, de javelots et de dards que personne n'apercevait pas le corps qui était enfermé dedans et qui était tout déchiré vraiment par la violence et la torture. Et le martyr de Christ humblement persistait dans sa confession et à la fin, en patience, a reçu la peine de mort ; on lui avait coupé la tête bien loin du tronc et ici, à dire vrai, les ministres malins du diable y ont laissé le corps sauvagement coupé et tout hérissé de flèches. (2543-2562)

Maintenant, les criminels vont cacher la tête du baron glorieux.

Ingvar, le méchant, le tyran, le brigand féroce, le perfide a porté la tête du martyr et l'a lancée si loin et l'a jetée bien loin du corps dans un buisson...

2568 Celeement, tuit a larrun,
 En un rifflei ke espez esteit,
 Ou nul avenir n'i poeit,
 En la selve de Haylesdun.
 2572 Quant s'en alerent ly felun
 Od lur grant ost de la cuntree,
 La teste unt pur ceo deseveeree
 Loinz del buc ke nel trovassent
 2576 Crestien, ne al cors le justassent,
 Ne ke en honeste sepulture
 Nel meisent par aventure
 Le chief e le cors ensement fol. 31v
 2580 Del martyr Deu omnipotent.
 Uns home de crestiene lei
 Ert eschapez del grant desrei
 E de la grant occisiun,
 2584 Desqueuz el bois de Haylesdun
 Ou s'esteit pur la pour musciez
 Dedenz un rifflei ou se ert fichiez,
 Ke Deus aveit fet eschaper
 2588 Pur cest grant chose mustrer.
 Par Deu e par sa purveance
 Vit il trestute la faisance
 E ben nota en sun aguait
 2592 Le hydus e le orible fait
 Del seint martyr, del rei Edmund,
 Quantke ly felun fet ly unt,
 Ses granz peines e la turment,
 2596 Trestuit le vit apertement.
 Mes del chief puis ke il le colperent
 Ne sout cum loin il l'enporterent,
 Mes tant vit bien ke porté l'unt
 2600 Ly murdrer enz el bois parfunt.
 E puis après quant pais venue
 Fu as Engleis e rendue,
 E ly Crestien se leverent
 2604 De plusurs lius ou musciez erent,
 Granz ires unt e granz dolur
 De la mort lur trescher seignur.
 Ententivement unt demandé
 2608 Sovent entre eus la verité
 Del cors e del chief ensement
 De lur seignur dunt sunt dolent,

2568 tut cum larun 2569 espesse esteit 2571 En le bois de 2574 deseuree 2575 Loinz del cors 2576
 Cristiens ne al cors la iustassent 2577 E que en 2580 dieu ; miraculum *ajouté à la fin du vers* 2583 De la
 grant 2584 En le bois de hailesdun 2585 Se esteit pur 2586 E en vn ruflei se ert 2588 ceste 2589 Par dieu
 2594 les feluns fait 2598 Loinz le porterent 2600 Les murdrers enz en le bois 2602 Fu as eglises 2605
 Grant ire en unt 2606 morte 2607 Ententiuement demande 2608 En unt entre els la verite

... en secret, tout comme un malin, dans un fourré dans la forêt de Haylesdun où personne n'y pourrait parvenir. Quand les méchants s'en sont allés de la contrée avec leur grande armée, ils ont séparé la tête loin du tronc pour que les chrétiens ne la trouvent par hasard, ni joignent la tête au corps, ni mettent la tête et le corps du martyr de Dieu omnipotent, ensemble dans un grand sépulcre. (2563-2580)

Un homme de la loi chrétienne s'était échappé de la grande cruauté et du grand massacre et à cause de la peur, il s'était caché loin dans les fourrés dans le bois de Haylesdun. Il s'y était installé parce que Dieu l'avait fait échapper pour lui montrer cette grande chose. Par Dieu et par sa providence, il a vu tout ce qui est arrivé. Il a noté bien dans sa cachette le sort hideux et horrible du saint martyr, du roi Edmund, tout ce que les criminels lui ont fait et ses grandes douleurs et le tourment, toutes ces choses qu'il a vues clairement. Quant à la tête, après qu'ils l'avaient coupée, il ne savait pas où les meurtriers l'ont emportée, mais il a bien vu qu'ils l'ont portée au cœur de la forêt. Et après, quand la paix était venue et avait été rendue aux Anglais, ces chrétiens se sont levés de plusieurs lieux où ils s'étaient cachés parce qu'ils avaient de grandes colères et de grandes douleurs de la mort de leur très cher seigneur. Ensemble et en pleurs, ils se demandaient souvent assidûment la vérité concernant le corps et la tête de leur seigneur et comment ils pourront les relier, car ils voudraient beaucoup l'enterrer avec tout l'honneur dans leur pouvoir. (2581-2614)

Cum il les purrunt assembler, fol. 32r
 2612 Car a grant honor enterrer
 Le voldreient a lur poeir,
 Ke mult le desirent a avoir.
 Quant alé s'en sunt li farin,
 2616 Ly fel murdreer sarazin,
 En lur païs ou il enz furent
 Quant vers Engleterre se murent.
 E ly Crestien revenuz
 2620 Sunt, ke esteyent espaunduz,
 Fuiz, e musciez e repost
 Pur Ynguar e sun grant ost.
 Quant se sunt aseuré,
 2624 Ensemble se sunt asemblé
 Pur quere le cors e le chef
 De lur seignur dunt lur est gref.
 Il querent ententivement
 2628 E si troverent erraument
 E virent le cors al martyr
 Sanz teste a la tere gesir.
 En meismes le liu l'unt trové
 2632 Ou ly seinz reis fu decolé,
 E sun curs aveit acumpli
 E de tut vencu l'enemi.
 Cil d'entur ke fuiz s'esteient,
 2636 E mercy Deu uncore viveient,
 De tutes parz communement
 Acorurent si s'asemblent
 Pur la remembrance e l'amur
 2640 Del seint rei, de lur chief seignur,
 Ke il unt en sa vie euvers ly,
 E pur les granz bens autresi
 Comencerent tuz a plurer fol. 32v
 2644 E mult grant doil a demener.
 De ceo ke n'unt le chief trové
 Od le cors, mult lur a pesé.
 Mult par en sunt trist e dolent,
 2648 Mes Dampnedeu omnipotent
 Par sa halte benignité
 Lur ad tost les queors espiré,
 Ke il a cel home demandeient

2615 alez furent les farins 2616 Les feluns murdrers 2618 li seint sesmurent 2619 les cristiens 2623 Kant
 il se 2630 a la tere gesir 2632 li seint rey 2633 Ou son curs 2634 E del tut 2635 Cels ; s' omis. 2637
 parz iaunerent 2638 E corurent e assemblerent 2640 chief *om.* 2641 T pur la pitiede benfaiz 2642 E de
 grant biensquil les out faiz 2645 Kant il nen vnt 2647 tristes e 2650 Les ad 2651 Quil a celi
 demanderient

Quand les bêtes sauvages, les meurtriers criminels et païens, s'en sont allés à leur pays où ils se trouvaient avant de leur déplacement en Angleterre, les chrétiens, qui s'étaient épandus, enfuis, dissimulés et cachés à cause d'Ingvar et sa grande armée, sont revenus. (2615-2622)

Quand ils se sont sentis en sécurité, ils se sont rassemblés ensemble pour chercher le corps et la tête de leur seigneur à cause duquel ils avaient du chagrin. Ils cherchaient attentivement et ainsi, ils ont vu et ont trouvé tout de suite, le corps du martyr étendu sur la terre sans tête. Au même lieu, ils ont trouvé où le saint roi avait été décapité et le cours de sa vie avait terminé. Ses actions avaient complètement vaincu l'Ennemi. Ceux d'alentour, qui s'étaient enfuis et qui vivaient encore grâce à la merci de Dieu, se hâtaient ensemble et se rassemblent de partout pour le souvenir du saint roi et l'amour de leur chef immédiat qu'ils avaient pendant sa vie. Pour lui et de même, pour le grand bien, ils ont commencé tous à pleurer et à exprimer leur très grande douleur. Parce qu'ils n'ont pas trouvé la tête avec le corps, cela leur pesait beaucoup. Mais Dieu omnipotent, dans sa haute bonté, a vite insufflé, dans leur cœur, qu'ils demandent à cet homme-là...

2652 E mult vivement enquireient
 Ke el bois fu muscez en l'aguait
 U vit tute l'ovre e le fait.
 Demandé ly unt e enquis
 2656 E il lur dit tuit sun avis,
 De mot en mot trestuit lur dit,
 E ceo k'il en sout e ceo k'il vit
 E dist lur k'il vit saeter
 2660 Le seint martyr e puis couper
 La teste, e cil ke la colperent
 Ovec eaus el bois la porterent.
 Bien vit qu'il issi departirent
 2664 Mes del chief ne sout k'il en firent,
 E ben sucha en sun curage
 Ke le chief remist el boscage.
 La gent al seint, quant ceo oirent,
 2668 Pur la selve se departirent
 Od lur maidné, od lur efforz,
 Od busines, greles e corns,
 Si ourent entre eus purparlé
 2672 Ke cil ke oust le chief trové
 Hautement sun corn cornereit
 E les autres appellereit.
 Car il sucherent ben pur veir,
 2676 Cil ke erent duit en saveir,
 Ke ly sarazin suduiant
 Lur fole siute cultivant,
 Envie ourent de nostre ley,
 2680 De la creaunce e de la fey.
 Pur ceo ourent le chef desevré
 Loin del cors e el bois porté,
 E muscé en rifflei,
 2684 En buissun ou en genestei
 U reposte la seinte teste
 Ourent desuz alcun vil b[l]este,
 Ou jeté pur devorer,
 2688 Ou a farain u a sengler,
 Ke crestien ne le trovassent,
 Ne ke al seint cors ne l'assemblassent,

fol. 33r

2686 vil beste

2652 requereient 2654 E vist tute 2655 Demande lunt e 2656 Il les dist tut 2657 trestut les dist 2658 Ceo
 quil seust e ceo quil vist 2659 E dit bien quil 2661 e cels qui 2662 Oueskes eus el 2663 que els issi 2664
 quil firent 2666 li chief 2668 Par le bois 2669 Od lur maisnee, od lur forz 2670 Od cornes pur quere le
 chief del cors 2671 aueient 2675 E si sucherent 2676 Cels ki erent pur le chief cerchir 2679 aueient
 2681 aueient 2682 cors en bois 2686 Aueient suz aucune vile bleste 2689 cristiens ne la trouassent
 2690 Ne al seint cors lasseblassent

... et s'enquièreent avec fermeté auprès de celui qui s'était caché dans son refuge dans le bois et d'où il avait vu tout l'œuvre et l'acte. Ils lui ont demandé et enquis, puis il leur a dit tout son avis ; il leur a vite dit mot pour mot tout ce qu'il en savait et tout ce qu'il a vu. Et il dit qu'il a observé le saint martyr transpercé avec des flèches et puis qu'on lui a coupé la tête et ceux qui l'avaient coupée, l'avaient portée, eux-mêmes dans le bois. Il a bien vu qu'ils sont partis, mais quant à la tête, il ne savait pas ce qu'ils en ont fait. Il pense dans son cœur que la tête reste encore dans le bois. (2623-2666)

Les gens du saint, l'ayant entendu, sont partis pour la forêt avec leur ménage, leur armée, leurs trompettes, leurs cors et leurs cornets ; et ainsi, ils s'étaient accordé que celui qui trouverait la tête sonnerait de son cor hautement et appellerait les autres. Car ils ont bien soupçonné la vérité — ceux qui étaient guidés par leur connaissance savaient que les païens fourbes et leurs partisans fous, qui les suivaient, avaient envie de notre loi, de la croyance et de la foi. Pour cette raison, ils avaient séparé la tête loin du corps et l'avaient portée dans le bois. Ils l'avaient cachée dans un fourré, un buisson ou un hallier de genêt ou avaient caché la tête sainte au-dessous d'une vilaine motte de terre où ils l'avaient jetée pour l'être dévorée, soit par une bête sauvage soit par un sanglier. Ils l'avaient cachée pour que les chrétiens ne la trouvent, ni qu'ils ne la mettent ensemble avec le corps saint, ni qu'ils ne puissent l'enterrer en grand honneur comme ils auraient dû faire. (2667-2692)

2692 Ne qu'il enterrer ne puissent
A grant honur si cum il duissent.

La crestiene laie gent
Funt lur premer purposement
Ke el bois irrunt demeintenant,
2696 Amunt aval le chief querant
Del seintime rei Edmund.
Querent aval, querent amunt,
Querent en buissun e en bruil,
2700 De desuz branches e desuz fuil,
En espeise e desuz plaisié,
Par tuit unt quis, par tuit cerchié
Tant ke en un espez espinei
2704 Enclos tuit d'un grant rincerei.
Oirent une voiz lointeine,
Mes ele n'esteit mie hauteine.

Oez miracle e grant vertu, fol. 33v
2708 Unc tel el siecle oy ne veü :
Le chef del buc ben loin sevré
Geta voiz si ad parlé
Sanz aïe, sanz mateire
2712 De veine ou de nerf ou d'arteire.

Ly querur quant ceo oirent,
En querant cele part tendirent,
Pas pur pas partuit querant
2716 E tuit entur en halt criant :
« Ou est tun chief, martyr e rei,
La plus principale part de tei ?
U est, u est, martyr Edmund ? »
2720 La lange el chief dit e respunt
Par treis feis: « Her, her, her! »
Unc ceo ne fina de crier

2724 Sulunc la language as Engleis,
Ceo est a dire en franceis :
« Ici, ici, ici, » ceo dit.
Issi est noté e escrit,

2728 Tuit a cest voiz trait se sunt
Envirun puis ke oï l'unt.
La langue morte fiert e tuche
As denz desus a overte buche,
Es joues de la morte teste

2691 Ne a ceo feisent enterement 2692 Od grant honur deuoutement 2693 Les cristiens la bone gent 2695
Par la selue vunt maintenant 2697 Del sentim martir Edmund 2703 quen vn espesse 2704 Tut enclose dun
grant runcei 2705 Oyerent une voice lointeyne 2706 Meis nesteit mye mult 2708 En le secle tel oy ne
était 2709 Le chief del cors 2710 voice 2711 aie e sanz matere 2713 Les quereurs 2714 parte 2715 Pas
deuant pas 2717 martir seint rey 2718 principale parte 2727 ceste voice 2728 ke vi lunt

Les simples gens chrétiens décident pour but principal qu'ils iront immédiatement dans le bois, pour chercher partout la tête du très saint roi Edmund. Ils cherchent en bas; ils cherchent en haut; ils cherchent dans le buisson et dans les taillis, sous les branches et sous les feuilles, dans la partie dense de la forêt et sous la haie; ils ont cherché partout; ils ont fouillé partout jusque ce que dans un fourré d'épines entouré d'un grand roncier ils ont entendu une voix éloignée, mais elle était faible. (2693-2706)

Écoutez le miracle et la grande merveille telle que je n'aie jamais vu ni entendu : la tête, séparée loin du tronc jetait la voix et parlait sans aide et sans matière du corps – pas de veines, pas de nerfs ou pas d'artères. (2707-2712)

Quand ceux qui la cherchaient l'ont entendue en fouillant, ils sont allés dans cette partie, cherchant partout pas à pas et criant tout autour d'une voix haute : « Où est ta tête, la partie la plus importante de toi, roi et martyr ? Où est-elle, où est-elle, martyr Edmund ? » La langue dans la tête a dit et a répondu trois fois: « Her, Her, Her ! », et elle ne finissait jamais de crier dans la langue des Anglais, c'est-à-dire en français : « Ici, Ici, Ici ». Il est ici noté et écrit qu'à ce moment, tous se sont trainés vers cette voix, après l'avoir entendue. La langue morte frappe et touche les dents dans les mâchoires de la tête morte...

- 2732 E el palais desuz s'areste.
Unkes miracle plus verrais
De cest ne fu, nen ert jamais,
Mes del adne Balaan
- 2736 Autel avint, passé est meint an,
Pur la folie del prophete
Ke pas en ceo nen ert discrete.
- 2740 Otreia Deus e sa puissaunce fol. 34r
Icest miracle, iceste faisance,
Qu'il vit el regne omnipotent
Tuit dis e pardurablement,
A sun tres precius ami
- 2744 Ke par martyre deservi
E par turment e par peine
La duce glorie soveraine.
Oez seignurs mult grant vertu
Del chief dunt est gardeins ly lu.
- 2748 Ly sauveres de tuit le mund
Sun precius martyr Edmund
D'un autre miracle enbeli,
Fors cel unc tel ne fu oÿ.
 La gent ke sifaitement virent
- 2752 La teste parler e oient,
Aparceurent delez la teste
Un grant lu, une fiere beste,
Ke out mis ambedeus les poues
- 2756 Dé deus parz le chief, lez les joues.
Issi out le chief embracé
Ke sun gruin aveit apoié
Sur le frunt, mes la face aperte
- 2760 Out e la buche descoverte
Dunt la lange uncore moveit
« Her, her, her, » sovent e diseit.
 Cist lus a la tere se jut
- 2764 Tuit en pes, ke unkes ne se mut,
E entre ses jambes teneit
Le seint chief dunt gardeins esteit,
Si se pena del chief garder
- 2768 Ke unkes ne leissa adeser
A beste ne a autre rien, fol. 34v
Mult le pargarda ly lus ben.

2756 **chies**

2732 E le palais 2735 Neis de 2736 Ki parla en liu de rechan 2738 Qui en ceo nert pas discrete 2739 dieus
e sa puissaunce 2740 Cest miracle cest 2739-40 *les vers sont renversés dans B* 2741 Qui vit e regne 2746
Miraculum écrit à la fin du vers 2747 Li furmeur de 2748 Le precius 2754 Vne grant lou vne fiere 2762 E
her 2763 Cil lou a la tere se iust 2765 E a tere ses chambes teneit 2768 nel leissa 2770 li lou

... et s'arrête sur le palais dessus. Il n'y avait jamais aucun miracle plus véritable dans le passé et on ne verra jamais rien de pareil à l'avenir. Mais, un événement semblable, le miracle de l'âne de Balaan est arrivé il y bien des années à cause de la folie d'un prophète qui n'était pas sage. Dieu, dans sa puissance, dans son règne toujours omnipotent et infini a octroyé ce miracle, cet acte à son ami très précieux qui, par le martyre et le tourment et la peine, méritait la gloire douce suprême. (2713-2746)

Écoutez, seigneurs, le très grand miracle de la tête dont le loup est le gardien.

Le sauveur de tout le monde a magnifié la gloire de son martyr précieux, Edmund, par un autre miracle de telle sorte que l'on n'a jamais entendu de pareil. (2747-2750)

Les gens, qui ont vu comment la tête avait parlé et qui l'avaient entendue, ont vu à côté de la tête un grand loup, une bête féroce qui avait pris la tête entre ses deux pattes. Il l'y avait embrassée par les deux côtés, et sur le front, il avait appuyé son museau. Et cependant, le visage restait visible, et dans la bouche ouverte la langue bougeait encore et disait souvent « Her, Her, Her. » (2751-2762)

Ce loup gisait par la terre tout en paix sans jamais bouger, et de plus, il tenait entre ses pattes la tête sainte dont il était le gardien. Il s'efforçait de garder la tête pour qu'il ne laisse jamais aucune bête, ou rien d'autre s'en approcher. Le loup la surveillait tout bien.

...

2772 Sa sauvagesce veirement,
 Sa rage e sun devouement
 Si ubliat de tuit endreit
 Ke a rens fors al chies n'entendeit.
 Cil ke le virent esbai sunt,
 2776 Lur corns, lur busins soné unt,
 De tutes parz i acururent
 Tuit cil ke entur le bois furent.
 Cil ke cele merveille virent,
 2780 De grant merveille s'esbairerent,
 Car unkes mes ne fu veü
 Tele vertu, n'aparceü.
 Quant la gent erent tuit assemblé
 2784 E la merveille unt esgardé,
 L'esper runcerei deslacerent
 E vers le seint chef s'aprocherent.
 Dunc se leva la beste fere,
 2788 Quant il ceo vit se treist ariere,
 E cil od grant devociun,
 Od chant e od processiuun
 La seinte teste k'il troverent
 2792 A sun seintisme cors porterent.
 E ly lus après veneit,
 Pas pur pas pres les siveit,
 Trist e dolenz mult en sa guise,
 2796 Ke il unt de ly la teste prise
 Dunt il ert mestre e gardeins.
 La fere beste, ly fareins,
 Les suit après bon alure
 2800 Deske al liu de la sepulture,
 Ke il unkes home ne tucha,
 Ne ne se leidi ne blesca,
 Mes simplement cum un agneil
 2804 Les sui pres desk'al tumbel.
 Quant i out grant pece esté
 E en sa guise dolusé,
 Arere s'en vait maintenant
 2808 Dreit al bois ou il mist devant.
 Mult s'esmerveillerent la gent
 Del lu e del contenement.
 Virent ke ceo ert la Deu vertu

fol. 35r

2773 Si vblie del tut en tut esteit 2775 Cels qui virent 2776 Cornes e busines corne vnt 2778 Tuz cels qui
 entre el bois furent 2779 Cels qui cel m. 2780 De grant maniere se esbairerent 2783 ert tute asemblee 2787
 Tost se leva 2788 ceo vit si se 2789 E cels od 2792 seintim cors 2793 lou enpres els ueneit 2794 Pas
 deuant pas 2797 esteit mestre 2799 aleure 2802 leidi ne ne blesca 2808 ou il fust devant 2811 Veient

Et en effet, il oubliait, de toute façon, sa sauvagerie, sa rage et sa voracité parce qu'il ne faisait pas attention à rien sauf la tête. Ceux qui l'ont vu, se sont effrayés et ont sonné leurs cors et leurs trompettes et tous ceux qui étaient autour du bois s'y sont hâtés de partout. Ceux qui ont vu cette grande merveille s'en effrayaient, car un tel miracle n'était jamais vu ni jamais observé auparavant. (2763-2783)

Quand les gens étaient tous rassemblés et ils ont regardé la merveille, ils ont démêlé l'épais roncier et se sont approchés de la tête sainte. Puis, la bête féroce s'est levée dès qu'il les avait vus. Il s'est tiré en arrière et ceux qui avaient trouvé la tête sainte l'ont portée avec une grande piété, avec psalmodie en procession à son corps très saint. Puis, le loup suivait pas à pas. Il les suivait d'une manière très triste et peinée qu'ils aient pris de lui la tête dont il avait été le maître et gardien. La bête féroce, la bête sauvage les a suivis en hâte jusqu'au lieu de la sépulture où il n'a touché jamais ni maltraité ni blessé aucun homme, mais tout simplement, il les suivait comme un agneau jusqu'au tombeau. (2783-2804)

Après y être longuement resté et avoir lamenté en sa propre manière, il est retourné immédiatement droit au bois où il se trouvait auparavant. Les gens se sont beaucoup émerveillés du comportement du loup. Ils ont reconnu que c'était une merveille de Dieu...

2812 Ke unkes mes n'en ourent veü
 Nul si fer lu en lur vivant,
 Si hydus, si fort, ne si grant.
 La laie gent e la clergié
 2816 Ky orent quis e purchacié
 Cele treschere margarite,
 Preciuse, entiere e parfite,
 Cel tresor, icel grant honor
 2820 Del seint cors del tresseint seignur,
 Par grant entente e par cointise,
 E par l'asent de Seint Eglise,
 La seinte teste al mielz k'il sourent,
 2824 E al plus bel k'il porent,
 A sun seint cors ajusterent
 E devoutement aturnerent.
 E la char e la pel dehors
 2828 Del col se joinst si ferm al cors
 Cum fu anceis quant il vif fu ;
 Ceo fu miracle e grant vertu.
 E puis après l'ensevelirent
 2832 E utre la tumbe fere firent
 Une mult bele chapelette,
 Ne mie grant mes petitette,
 Ou ly seinz reis de Deu amez
 2836 Jut meint an puis si enterrez.
 Cele feiz ne porent plus faire
 Pur la doute de l'aversere,
 Ynguar, dunt sunt espouriz,
 2840 Ke mult suvent les ot laidiz.
 E puis quant la pais vint en tere
 E esquessé fu la guere
 E la tempeste fu remise,
 2844 E pais revint a Seint Eglise
 E ly poples, ke ert espaundu
 E partuit esparplié fu,
 Revindrent as possessiuns
 2848 E as teres e as maisuns,
 Quant si se sunt aseuré,
 Dunt se sunt entre eus purpensé
 Del seint cors del martyr Edmund,

fol. 35v

2822 par le sens de

2812 ne aueient veü 2816 aueient quis e purchacie 2819 tresor cel grant 2820 Le seint cors del cher
 seignour 2822 par l'asent de 2825 Al seintime cors justerent 2828 De cors si vinst 2829 Cum il fu ainz
 quant 2832 E sur la tumbe 2833 Une loge, une chapelette 2835 seint rei 2836 puis entere 2837 A cele
 fez 2838 Pur la pour 2842 E aquaise fu la grant guere 2845 le poeple qui espandu 2848 as mansiuns
 2849 E il furent aseure 2851 Del corseint

... puisqu'ils n'avaient jamais vu un loup si féroce, si hideux, si fort, ou si grand pendant leur vie. (2804-2814)

Les gens laïcs et le clergé, qui avaient cherché et acquis cette perle très chère, précieuse, intacte et parfaite — ce trésor, ce grand honneur — du corps saint du seigneur très saint, par grand travail et par grande sagesse et par la direction de la Sainte Église, ils ont réuni la tête sainte à son corps saint autant qu'ils savaient le faire. Ils ont rendu le corps aussi beau qu'ils pouvaient et ils l'ont préparé avec dévouement. Puis, au-dessous du cou, la chair et la peau se sont jointes si parfaitement ; c'était comme auparavant quand il était vivant ; c'était un miracle et une grande merveille. Et après, ils l'ont enterré et ils faisaient construire une petite et très belle chapelle au-dessus du tombeau ; elle n'était pas grande, mais petite, où le roi saint, aimé de Dieu, gisait maint an et puis a été enterré. Ils ne pouvaient pas faire plus à ce temps-là, de peur de l'adversaire, Ingvar qui les maltraitait très souvent. Et puis, quand la paix est venue au pays, la guerre était terminée, la tempête était remise et la paix est revenue à la Sainte Église les peuples qui s'étaient répandus et avaient été éparpillés partout sont revenus aux possessions, aux terrains et aux maisons. Quand ils se sentaient enfin en sécurité, ils pensaient entre eux au corps saint du martyr, Edmund...

2852 Ke trop lungement souffert l'unt,
 Trop lungement l'unt laissé
 Gesir desuz si povre fié
 E en si povre maisunnette,
 2856 Si estreite, si petitette,
 Errer en volent pur saver
 Quel conseil de ceo poent aver.
 Ly cors seint en tel povre ostel
 2860 Seinte fu e esperitel
 Ke de la main Deu beneit fu,
 Out meint an en tere geü
 E ke pur l'amur Jhesu Crist
 2864 En cel liu meint miracle fist
 E meinte vertu mult sovent
 Veant le pople e la gent,
 Cume dé vogles alumer,
 2868 E a muz rendre le parler,
 E cume as surz rendre le oïr,
 E desvez en lur sens venir,
 E les contreiz rendre aler
 2872 E cume plusurs langrus saner.
 De tutes parz i acururent
 La bone gent ke entur furent.
 Mult par i aveit grant repaire
 2876 De grant gent a itel afaire.
 La raschail e la povre gent
 N'i vindrent mye sulement,
 Mes les plus riches del país
 2880 E ky plus erent poestifs,
 Cume eveskes e cume abbez,
 E cume plusurs ordenez,
 Cundes, baruns e chevalers,
 2884 E bachelers e esquiers,
 Cithetheins, burgeis e paisantz,
 Riches, povres, petiz e granz
 I soleient mult repeirer
 2888 E od lumere e od veiller.
 Si hume ke uncore viveient
 E ke en lur remembrance aveient
 E l'amur e la compaignie
 2892 De ly, e la seignurie,
 La douçur e les granz buntez
 Ke il out fet vers ses privez
 Lur mist en quer e en corage

fol. 36r

2853 E trop longment 2854 Gisir suz si 2858 E tut autre conseil aueir 2860 Seint fu 2861 dieu beneit
 2867 Cum de auogles 2869 E cum les sourz fere oyer 2870 vener 2871 rendre le aler 2872 E cum
 langurus saner 2874 Les bone genz 2878 mye souenerement 2882 E cum plusurs 2885 Citeeins 2888 E
 od lur lumer esueiler 2889 Ses hommes 2892 De li e de sa seignorie 2894 Quil 2895 Les mist

... à qui ils n'avaient pas fait attention depuis trop longtemps et sachant qu'ils l'avaient laissé trop longtemps gésir sous le sol d'un si pauvre fief et dans une pauvre maisonnette si étroite. Puis, ils veulent voyager pour savoir quels conseils qu'ils peuvent en recevoir. (2815-2858)

Dans un tel pauvre hébergement, le corps saint, sacré, céleste, et béni de la main de Dieu, était enterré maint an. Au nom de l'amour de Jésus Christ, il a fait beaucoup de miracles à ce lieu pour les gens et les peuples qui y sont venus – comme rendre la vue aux aveugles et la parole aux muets et l'ouïe aux sourds et remettre la raison aux fous et redonner la faculté de marcher aux boiteux et guérir plusieurs qui languissaient des maladies. Les bonnes gens dans les alentours y hâtaient de partout. Beaucoup de gens y retournaient grâce à ces miracles. Non seulement la racaille et les pauvres gens y sont venus, mais aussi les plus riches du pays et ceux qui étaient puissants — évêques et abbés et plusieurs ordonnés, comtes, barons et chevaliers et jeunes gentilshommes et écuyers, citoyens, habitants des villes et paysans, riches, pauvres, petits et grands — beaucoup s'habituèrent à y retourner avec des cierges pour les vigiles. Puis, ses hommes, qui vivaient encore et se souvenaient de l'amour d'Edmund et de sa compagnie et de sa seigneurie et sa douceur et de grandes bontés qu'il avait faites à ses intimes, — toutes ces choses leur ont inspiré au cœur et à l'esprit...

- 2896 Ke volent de tel liu salvage
Remuer le cors lur seignur
E ailurs mettre a grant honor. fol. 36v
 Tant unt cerchié par le païs,
- 2900 Tant unt demandé e enquis
Ke il unt trové liu acceptable
E bel e bon e covenable
En une grant vile réal
- 2904 Ke mult ert riche e enperial.
Bederiches Worthe donc ert nomee
De Baderiz ky l'out fundee.
Un riche rey ke la funda
- 2908 E de sun nun, nun ly dona.
Baderiches Worthe en engleis,
'La curt Baderiz' est en franceis
Est dite e enterpretee,
- 2912 De Bederiz ke l'out fundee.
 Quant il unt chosi e eslit
Le seint liu e le seint abit
Ou il volent lur seint seignur
- 2916 Herberger a mult grant honor,
Dunkes unt quis e purchacé
Ke il unt finement le cungé
Des seignorages de cel fiu
- 2920 De faire en cel meismes liu
Bele chapele ou bel muster,
U devoutement herberger
Puissent lur seintisme seignur
- 2924 A grant glorie, a grant honor.
Cil ne voldrent pas demorer,
Einz funt erraument aturner
Une grant eglise de fust
- 2928 Ou ly martyr a honor geust.
Mult la parfurent bel e grant, fol. 37r
Mult ben faite e mult avenant,
De merveilluse entaillement
- 2932 E de riche appareillement.
Mult valut melz ke nul muster
Ke fust de pere ou de morter.
Le eglise ert bele a demesure
- 2936 E de si tres bele faiture

2905 **Worye**

2897 Hoster le seint cors 2904 Ki riche ert emperial 2905 Baderiches worthe nomee 2910 curte bederiz
2916 Hebergier od 2917 Dunc unt 2918 Quil unt finement congie 2920 en icel mesme 2923 seintim
segnur 2925 Cels 2928 Ou li treseint martyr iust 2929 Mult par la firent 2931 merueiluse entablement
2932 de mult riche entaillement 2933 Mult valt mielz que feire muster 2934 était

... à déplacer le corps de leur seigneur de ce lieu dur et à le mettre ailleurs, dans un lieu de grand honneur. (2858-2898)

Ils avaient tant cherché et tant demandé et enquis à travers le pays jusqu'à ce qu'ils aient enfin trouvé un lieu acceptable, beau et bon et convenable dans une grande ville royale qui était très riche et magnifique. Elle était nommée Baderiches Worthe ; Baderiz, un roi riche l'avait fondée et avait donné son propre nom à la ville. Elle est appelée « Baderiches Worthe » en anglais, et le nom est traduit en français, « la cour de Baderiz. » (2899-2912)

Lors qu'ils avaient choisi le lieu saint où ils voulaient héberger leur seigneur saint avec tout grand honneur, ils ont demandé et enfin, obtenu la permission des seigneurs de ce fief de bâtir sur ce même lieu une belle chapelle ou une belle église. Ici, ils pourraient héberger dévotement leur seigneur, le plus saint, avec grande gloire et de grands honneurs. Ceux-ci ne voulaient pas retarder, plutôt ils faisaient préparer tout de suite une grande église en bois où le martyr s'étendrait avec honneur. Enfin, ils ont fini une très belle et grande église qui était très bien faite...

Ke unkes home a cel jur
 Ne aveit veü plus bel atur.
 Mult fu par grant engin ovree
 2940 E quant ele fu parapresté
 Ke nule rien n'i out a faire
 Dunc se sunt mis en lur repeyre,
 Ke par senter, ke par charriere.
 2944 A Haylesdun vindren[t] arere,
 Si unt al pople recunté
 Cument il unt fait e ovré
 E ke il unt l'esglise apresté
 2948 Mult bele e grant e lung e lee,
 A covenant en tele guise
 Unc home ne vit si bele iglise
 De fust fors sulement iceste.
 2952 De herberger est tute preste
 Le cors seint Edmund le martyr,
 « Ore le fetes tost defuir! »
 Cil unt tost la clergie mandé
 2956 E les plus sages del regné,
 E quant il tuiz assemblé sunt
 Le seint cors del martyr Edmund
 Funt igneusement defuir,
 2960 Puis pristrent le cors del martyr
 Od la casse ou il giseit
 E ou il primes mis esteit.
 Sur une bere l'unt puis mis
 2964 E sagement e bien assis.
 D'iloc porterent le barun
 Od joie e od processiu
 Vers Baderiches W[o]rthe dreit
 2968 Errent e vunt a grant espleit.
 Mult i vunt gent e pople grant,
 Clers, chevalers e paissant,
 Cuntre le cors seint sunt alé;
 2972 Tute la clergie de la cité,
 Chevaler, cleric, e citein
 De la cité issent a plein
 Ou processiu e od chant,
 2976 Mult par en unt joye grant,
 Ke il unt tel tresor conquesté
 Trestuz en unt Deu mercié.
 En la cité entré se sunt

fol. 37v

2967 wrthe

2938 Ne aveit veü beleisur 2942 Dunc se mistrent en 2943 par sentiere que 2949 E avenant de mult grant
 guise 2950 Vnkes homme ne veit si 2952 tut preste 2955 Cels 2967 worthe 2969 Mult i vynt gent 2970
 Cler e chiualer e 2973 E chivaler cleric 2974 iserent 2976 vnt cels ioye

... et tout convenable avec de merveilleuses sculptures et une richesse d'ornementation. Elle valait mieux que n'importe quelle église en pierre ou en mortier. L'église était belle outre mesure, que personne n'avait jamais vu un plus bel édifice. Elle était faite par grande ingéniosité. Une fois fini complètement jusqu'à ce que rien ne soit resté à faire, les gens ont commencé à retourner par les sentiers et par les chemins. Ils sont revenus à Haylesdun où ils ont raconté aux autres comment ils y ont travaillé. Ils leur ont expliqué comment ils ont préparé l'église, très belle et grande et longue et large et que personne n'a jamais vu une si belle église en bois, sauf celle-ci. Elle est tout prête à héberger le corps saint d'Edmund, le martyr, « Maintenant, faites-le immédiatement exhumer ! » (2899-2954)

Ces gens ont vite appelé le clergé et les plus sages du royaume et dès qu'ils sont tous rassemblés, ils font déterrer tout de suite le corps saint du martyr, Edmund. Puis, ils ont pris le corps du martyr avec le cercueil où il avait été d'abord mis et où il gisait encore. Ensuite, ils l'ont étendu sagement et bien sur un brancard. De là, ils portaient le baron avec joie et en procession droit vers Baderiches Worthe en grande hâte. Beaucoup de gens et un grand peuple y vont ; les clercs, les chevaliers, les paysans sont allés près du corps saint pour le toucher ; tout le clergé de la ville, les chevaliers, les clercs et les citoyens partaient en procession de la ville en chantant les psalmodies ; ils avaient une très grande joie qu'ils avaient retrouvé un tel trésor pour lequel ils ont remercié Dieu. ...

- 2980 Od le cors seint, ke mené unt
Dreit al liu ke apresté esteit,
Ou ly seint cors gesir deveit
En la chasse ou primes mis fu,
2984 Ou meint an devant aveit geü.
Desjointe l'unt e deserree,
Un autre chasse unt apresté
D'un estrange fuist precius
2988 Ou le cors seint e glorius
Volent mettre cum ben ert dreit
E sicume Deu purveu l'aveit.
Quant la veuz chasse est desfermee
2992 E desjointe e desserree,
Le cors seint unt desseveli, fol. 38r
Car trover le quident tuit purri,
Pur ceo ke lunges geü out
2996 En terre, si cum a Deu plut.
Quant tant i out esté clos,
Ne quident trover fors les os.
Oez miracle e grant vertu :
3000 Il unt gardé e veü
Le seint cors k'il trovent si sein,
Sanz playe, si bel e si plein,
Ke blesceure n'i paruit
3004 Des granz playes ke il resçut,
Par unt il suffri la mort,
A nun reisun e a grant tort ;
Ke par sei meismes sunt sanees
3008 Les granz plaies desmesurees,
E la ou le chief colpé ert,
Cume un filet vermail i pert,
Ke tuit entur le col ly gist.
3012 E ceste vertu fist Jhesu Crist
Pur sun dru ke est de ly amez,
E puis autres vertuz assez.
Cil unt le cors seint aturné
3016 Mult richement e aurné,
E hors de la veuz chasse pris
E en la nuvele l'unt mis,
E el plus bel liu de l'iglise,

3003-04 *renversés*

2983 La case ou il primes 2984 En quele m. an aveit giu 2985 Desiointe vnt 2987 precieuse 2988 gloriuse
2989 cum iert dreit 2990 E cum dieus purveu le aveit 2991 vielz case vnt descloee 2992 desioint 2994 tuit
om. 2995 De ceo que longment geu ust 2996 a dieu plus 2997 enclos 3000 unt esgarde 3001 E troeuent
li corseint si sein 3003 ni aparust 3004 quil receust 3005 & 3006 *manquants dans* (B) 3007 Par els
memes 3012 Cest 3015 Il vnt 3017 la vielz case 3018 E en le 3020 od grant seruise

... Ils sont entrés dans la ville avec le corps saint qu'ils ont mené droit au lieu qui avait été préparé. Le corps saint gisait dans le cercueil où il avait été d'abord mis et enterré pendant maint an auparavant. Ils ont enfoncé le cercueil et ensuite ils l'ont ouvert. Ils en avaient préparé un autre cercueil précieux et de valeur en bois et où ils voulaient mettre le corps saint et glorieux, comme c'était tout à fait correct, et comme Dieu l'avait prévu.
(2955-2990)

Ils ont exhumé le corps saint et quand le vieux cercueil a été enfoncé et ouvert et déverrouillé, certes, ils imaginaient l'y trouver tout pourri, parce que, selon la volonté de Dieu, il avait été enterré depuis longtemps. Ils pensent à ne rien trouver sauf les os puisque le roi y avait été longtemps enfermé. Écoutez un miracle et une grande merveille ! Ils ont regardé et ont vu le corps saint qu'ils avaient trouvé si guéri, si beau et si parfait et sans aucune blessure à cause des grandes plaies qu'il a reçues, et par lesquelles les païens l'avaient fait souffrir sans raison et à grand tort, mais elles n'y étaient évidentes ; les grandes plaies démesurées s'étaient cicatrisées elles-mêmes et un filet vermeil entourait tout le cou et était visible où la tête avait été coupée. Alors, Jésus Christ rend cette merveille pour son disciple qu'il aime et après, beaucoup d'autres miracles. Ces gens ont préparé et orné le corps saint tout richement et l'ont pris hors du vieux cercueil, puis l'ont mis dans le nouveau dans le plus beau lieu de l'église...

3020 Od halt chant e od haut servise
 Le mistrent mult devoutement,
 Cum a si grant tresor apent.
 E la chasse des serreures
 3024 Bones e fortes e seures
 L'enferment, e les clefs livererent fol. 38v
 As seintes genz ke dignes erent
 De garder si riche tresor,
 3028 Ke mult valt mielz ke argent ou or.
 Si fu ly seinz cent anz e dis
 En char, en os, cume il fu vifs.
 E les gardeins ke ly garderent
 3032 Plusurs feiz a ly parlerent,
 E quant il overirent la bere
 Si virent k'il out vive chere,
 E le vis plus cler e rovent
 3036 Ke nuls damoisels de jovent,
 E virent ke ses chevouz furent
 Cruz, e ke ses ungles crurent,
 E de ses piez e de ses mains,
 3040 Si cume il fust vifs e tut seins.
 Entre ces gardeins i aveit
 Une dame, nonain esteit,
 Seinte femme ert de grant manere,
 3044 Religiuse e almonere.
 En jeunes e en oreisuns,
 En preeres, en afflictions
 Esteit cele, e noit e jur,
 3048 Entur la fertre al seint seignur.
 Ceste dame dunt vus ay dit,
 Par la grace del Seint Esperit
 En prist sur sei grant hardement,
 3052 Deu ly fist fere omnipotent.
 Par sa demustreisun demeine
 La dame se mist en grant peyne
 De honurer tuz jurs le cors saint ;
 3056 De ly servir pas ne se feint,
 Nel teneit a peyne ne ahan fol. 39r
 Ke soventes feiz en l'an
 La fertre overi, si le peigna
 3060 Les chevouz e puis roina,
 E ses ungles tut ensement
 Recolpa ele mult sovent.

3025 Lenserrent e as clers liuererent 3026 A seints gent 3031 ki le garderent 3032 Plusurs feiz en lan
 visiterent 3034 quil out plus viue chiere 3036 nule damisele de 3038 Creuz 3040 Sicum il était vifs 3041
 ces seintes gardeins aveit 3046 Prieres e afflictions 3947 nute e 3050 grace seint esprit 3051 Enprist
 mult grant hardement 3052 Dieu la fist 3058 Kar mult souent feiz 3059 si li peigna

... avec chant sacré du haut office des morts. Ils l'ont mis très religieusement comme il convient à un si grand trésor. Puis, ils l'ont enfermé dans le cercueil par de bonnes serrures fortes et sûres et ont livré les clés aux gens saints qui étaient dignes de garder un trésor si riche qui vaut mieux que l'argent ou l'or. Alors, le saint était en chair et en os comme il était vivant pendant cent-dix ans. Quand les gardiens, qui le protégeaient et lui parlaient plusieurs fois, ont ouvert la bière, ils ont vu que le roi défunt avait la chair vivante et le visage plus fin et rougissant que n'importe quel homme jeune et noble. Ils ont remarqué que les cheveux et les ongles des pieds et des mains s'étaient accrus et il semblait qu'Edmund était vivant et tout sain. (2991-3040)

Parmi les gardiens, il y avait une dame qui était nonne et une femme sainte, de grandes manières, religieuse, charitable. Cette dame était nuit et jour en jeûnes, oraisons, prières et supplication près du tombeau du saint seigneur. (3041-3048)

Par la grâce du Saint-Esprit, cette dame, dont je vous ai parlé, a pris sur elle-même un acte de grand courage que Dieu omnipotent lui avait fait faire. Pour des raisons connues seulement par elle-même, la dame s'est donné de la grande peine d'honorer le corps saint toujours ; elle n'était pas paresseuse de le servir et elle ne le considérait ni une peine ni une souffrance quand elle ouvrait souvent le tombeau pendant l'année et elle peignait et coupait les cheveux, et de même, pour rogner les ongles. ...

3064 E puis en une chasse mist
 Les retailles ke ele emprist,
 Ke deske a cest jur sunt gardees
 E cume reliques honurees
 3068 En l'iglise de seint Edmund,
 Ou cherement gardees sunt.
 De cest mester tuz jurs servi
 La dame tant cume cy vesqui,
 3072 Ke mulz anz vesqui e mult jurs
 Plus ke ne funt ore plusurs,
 Car dunc viveient plus lungement
 D'assez ke ore ne funt la gent.
 3076 Oswen ert la dame nomee,
 Seinte dame sage e remembre.
 Uns eveskes, Theodred out nun,
 Seinz home de grant religiun,
 Eveske ert de la cuntree.
 3080 Oez cume Deu ly ad mustré
 Par sa grace la verité
 Del seint, sicume avoms cunté
 Del rei Edmund, le bon barun,
 3084 Ke enter gist sanz corruptiun,
 Tuit enterin en char, en os,
 En sa seintisme chasse enclos,
 Od bele chere e od bel vis,
 3088 Sicume il fust uncore vifs.
 En tel manere le prova
 Ly eveskes ke Deu ama,
 Cume vus après porrez oïr.
 3092 A la fertre del seint martyr
 Vindrent gent de meinte tere
 Pur Deu e pur le seint requere,
 E reis, e cuntes, e baruns
 3096 I veneient en oreisuns
 E offrèrent mulz beaubelez,
 Nusches, bos d'or, e anelez,
 Harpuns d'or, precieuses peres,
 3100 Besanz e margarites cheres,
 Dunt la fertre del seint Edmund
 Est la plus riche de cest mund.
 De tutes parz i vindrent gent ;

fol. 39v

3063 En vne chere c. 3066 cum 3068 gardes 3070 cum; cy omis 3073 Car omis 3076 membree. Miraculum
 ajouté à la fin du vers 3077 Vn euesque 3078 Seint homme 3080 cum dieus 3082 Cum nus aum desus
 cunte 3083 De seint edmund 3087 od cler vis 3088 Cum il fut uncore tut vis 3089 tele 3091 Cum vus
 purrez ore oir 3092 Al fertre 3093 Venirent 3097 E omis 3098 Nusches dor bos dor e

... Ensuite, elle mettait les bouts de cheveux et d'ongles qu'elle enlevait dans une châsse qui étaient gardés et honorés jusqu'à cette journée comme reliques dans l'église de saint Edmund où toutes les reliques sont gardées précieusement. La dame remplissait toujours cette tâche tant qu'elle y vivait et en fait, elle a vécu beaucoup d'ans et beaucoup de jours. Elle a vécu de beaucoup plus longtemps que plusieurs vivaient maintenant. La dame s'est appelée Oswen, sainte, sage et érudite. (3049-3076)

Un évêque qui s'appelait Theodred, un homme saint et de grande piété, était l'évêque de la contrée. Écoutez comment par sa grâce, Dieu lui a démontré la vérité du saint, dont nous avons ici raconté du roi Edmund ; le bon baron gisait entier sans corruption et tout parfait en chair et en os, enfermé dans son cercueil très saint avec une belle mine et avec un beau visage comme s'il était encore vivant. De cette manière, l'évêque a éprouvé que Dieu l'aimait comme vous pourrez entendre après. Les gens sont venus de beaucoup de pays pour prier Dieu et le saint. Les rois et les comtes et les barons y venaient en prière et ils offraient beaucoup d'objets précieux — broches, bracelets d'or et anneaux, fermoirs d'or, pierres précieuses, bezants et perles chères — avec lesquels le tombeau de saint Edmund est devenu le plus riche de ce monde. Les gens y venaient de partout ; ...

3104 Tel offri or, e tel argent,
 De plusurs riche[s] regiuns
 I vindrent genz en oreisuns.
 Mult par i veneit grant aport
 3108 Del suth, del west, de l'est, del north.
 De tutes parz i vindrent gent
 Riches, povres communalment
 Ke lur aportouent le ben.
 3112 Riche ert ly lius sur tute rien.
Des oit laruns vus voil cunter
Ke Deu fist pur sun seint lier
Oit laruns, plain de felunie
 Del riche liu orent envie.
 Feluns erent en tutes guises,
 3116 Murdrier, e fruisseur d'eglises ;
 De tutes maneres de mal
 Furent mestre cil oit vassal.
 Il orent entre eux compassé
 3120 E cunseillé e purparlé
 Ke l'eglise depescerunt
 E tuit le tresor emblerunt,
 Quantke ad el clos del cimeteire,
 3124 Ke ren n'en i avrat a dire.
 Il se sunt mult tost apresté
 E a cele rage atorné.
 Une noit quant fist mult obscur
 3128 Vindrent il tut baud e seur,
 Quant la gent furent en repos,
 Si se mistrent tuz enz l'enclos
 De l'eglese de seint Edmund,
 3132 E puis tost al muster s'en vont
 Od lur enginz, od lur ostilz,
 Dunt il furent duiz e suttilz,
 Parunt quident a chef venir
 3136 Del larcin ke unt en desir.
 Quant al muster furent venu,
 Si s'eforcent par grant vertu
 Trestuiz del iglise enfunder,
 3140 Ly uns prent s'eschele adrescer
 A la pareie del muster,
 [Seurement sanz encumbrer,]

fol. 40r

3142 ce vers ajouté de B

3105 riches 3107 par lur veneit 3111 Ki les apportoient 3112 le liu 3113 Oyent l. 3114 aueient enuie 3116
 Murdrers e frussiers 3118 Furent mestres cels vassals 3119 Il aueient entrels machine 3123 Quantque
 enclos ert del 3124 nen auera a 3128 bald e sure 3130 mistrent tost en le clos 3135 Des quels il unt oels
 a parfeire 3136 Le larcin e le contreire 3138 Si senforcent 3140 L un 3141 Sus al pareie

... les gens riches de plusieurs régions y sont venus en oraisons un tel offrant d'or et un autre d'argent. Ces très grandes offrandes y venaient du sud, de l'ouest, de l'est et du nord. Les gens riches ainsi que les pauvres apportaient ensemble la bonté et y venaient de partout. Ce lieu était plus riche que tous les autres. (3077-3112)

Je veux vous conter des huit larrons que Dieu a fait ligoter pour son saint.

Huit larrons, plein de méchanceté, avaient envie de ce lieu riche. Ils étaient toutes sortes de criminels – meurtriers et briseurs d'églises ; ces huit félons étaient maîtres de toutes sortes de mal. Ils avaient comploté et conseillé et discuté comment ils cambrioleraient l'église et voleraient tout le trésor, tout ce qu'il y avait dans le clos du cimetière, tant qu'il n'y aurait rien à en dire. Ils se sont préparés très vite et se sont tournés vers cet outrage. Une nuit, quand il faisait tout obscur, ils sont venus tout hardis et sûrs pendant que les gens étaient au lit. Puis, ils se sont tous mis dans l'enceinte de l'église de saint Edmund et ensuite, ils sont allés vite à l'église avec leur équipement et leurs outils dont ils étaient instruits et adroits et par lesquels ils espéraient et désiraient réussir au vol. Quand ils sont arrivés à l'église, ils se sont efforcés par grande vigueur de cambrioler l'église. L'un prend une échelle et la dresse sûrement et sans difficulté au mur de l'église...

Ke mettre se poust par la fenestre
 3144 El muster la ou il volt estre.
 Ly autres od sa lime dure
 Purfent en deus la serrure
 E trenche en deus la ou se tent.
 3148 Ly autre od sun martel i vent
 E se peine de marteler,
 Car le pelle volt descloer.
 Ly autre a besche e od pichois,
 3152 Ke il unt fet tut a lur chois,
 Suffoient entur la parei.
 Chescun se peine endroit sei
 De cele overaine a parfurnir,
 3156 Ke a chief en quident ben venir.
 Si cume il sunt en lur estal,
 Parti amunt, parti aval,
 Tuit a lur mester entendant,
 3160 Tel abeissa, tel en estant,
 Les lia Deu e le martyr
 Ke nuls de eus ne se puet partir ;
 Ne ly curbs ne se pout drescier,
 3164 Ne cil en estant abaisser,
 Ne traire a eus ne mains ne piez.
 Sis out la vertu Deu liez
 Ke il ne se pourent remuer
 3168 Desqu'al matin ke jur fu cler.
 Icele noit jut un mariner
 Ke sonout les seins al muster
 Ke tuit oÿ cest batestal
 3172 K'il firent amunt, k'il firent aval.
 Mes pur l'amur del seint martyr
 Ly fist Deus si en peis gisir
 Ke il ne pout del liu lever,
 3176 Ne mot dire, ne mot soner,
 Jesqu'al demein k'il fu cler jur,
 Ke la gent vindrent de entur
 Ke unt apertement veü
 3180 Cele miracle e cele vertu
 Des laruns ke si sunt lyé
 En l'ovre ke orent comencé.
 D'ilokes les unt osté e pris,
 3184 E firgiez e en prisun mis.

fol. 40v

3143 Qu'il se mette par la 3145 Li autre od 3146 Lime le deus vs la serrure 3147 E trenche les clous ou se
 tient 3148 Autre od 3150 Kar le vs volt 3151 autre od besques e 3152 Qu'il vnt afeitiez a 3155 ovregne
 parfurnir 3156 Kar a chief en quident venir 3158 Partie; partie 3160 abaisie 3161 dieu 3162 nul dels
 3163 li curb ne se poutse 3165-66 *omis dans B* 3168 fu clier 3169 Cele nute iust 3170 seins en le muster
 3172 Ke feseient amunt e aual 3174 Le fist dieus 3175 Kil 3178 vindrent dentour 3180 Cel miracle e
 3181 De laruns 3182 le ouvre que aueient 3183 Deloques les 3184 En fierges

... pour qu'il puisse entrer dans l'église par la fenêtre-là. L'autre fend complètement et tranche en deux la serrure avec sa lime dure là, où elle se tient. Un autre y est venu avec son marteau et s'efforçait de marteler, car il voulait enlever les clous du verrou. Les autres creusaient près du mur et en dessous avec une bêche et une pioche jusqu'à ce qu'ils avaient fait tout ce qu'ils voulaient. Chacun s'efforçait d'achever sa propre tâche jusqu'à ce qu'ils soient au point de la réussir. Pendant qu'ils travaillaient à leur poste, les uns en haut les autres en bas, chacun faisant bien attention à sa tâche – l'un courbé, l'autre debout, Dieu et le martyr les ont liés pour que personne d'entre eux ne puisse partir ; ni le courbé ne peut se dresser ni celui qui se tient debout ne peut se pencher ni ils ne puissent se traire ni mains ni pieds. Le miracle de Dieu les avait ainsi liés pour qu'ils ne puissent pas se déplacer jusqu'au matin quand est arrivée la journée. Cette nuit, un gardien, qui sonne les cloches de l'église, était au lit et a entendu tout ce bruit qu'ils faisaient en haut et en bas. Mais pour l'amour du saint martyr, Dieu l'a fait s'étendre en paix de sorte qu'il ne pouvait ni se lever du lieu, ni prononcer, ni sonner un seul mot jusqu'au lendemain quand la journée est arrivée et les gens y sont venus d'alentour et ils ont vu clairement ce miracle et cette merveille - que les larrons sont ici liés pendant l'acte qu'ils avaient commencé. Ils les ont pris, mis en fers et emmenés de là et les ont envoyés en prison. ...

Puis furent par le jugement
 Del seint vesque veirement,
 Theodred, ke les mist tuiz a la hart,
 3188 Ke puis se repenti trop tart
 Ke il les out si a mort jugez.
 Dolenz en fu e coroucez
 Car a grant peché le teneit
 3192 K'il les issi jugés aveit,
 E si se fist einz purpensez
 Ne les eust pas a mort liverez.
 [Ne pensa pas, kant il ceo fist]
 3196 [Ke Deus par le prophete dist:]
 [Del delivrer ja ne cessez]
 [Cels qui sunt a la mort jugez.]
 Cil lur dist del prophete Deu,
 3200 Ke l'um apele Heliseu,
 Ke guari e remist a la vie
 Les laruncels de Samarie,
 E pain e ewe lur dona
 3204 E en lur país les enveia,
 E defendi le rei e dist
 Ke il pas a mort nes mist.
 Pur la quel chose cist produm,
 3208 Cist eveskes dunt dit avum,
 Quant il se fu ben purpensez
 Mult par fu dolenz e irez
 De ceo ke il out fait as laruns.
 3212 Mult en fu dolent e enbruns
 E penitence gref en prist
 E, merci Deu, ben la parfist.
 E pur ceo mist en grant dolurs
 3216 Lung tens, en oreisuns e plurs,
 Par mult grant compunctiun
 Depria Dampnedeu pardun
 Quant parfete out sa penitence.
 3220 Si manda par grant pacience
 Par sun evesché environ
 Ke tute la gent a baundun
 A pain e ewe jeunassent,
 3224 E Nostre Seignur depreassent

fol. 41r

fol. 41v

3195 à 3198 **ajouté de B**

3185 par le vengeance 3186 euesque 3187 Theodred mis tiuz a la hart 3188 puis sen repenti 3193 Si sen
 fust einz purpense 3194 out pas a morte liure 3195 Ne pensa pas kant il ceo fist 3196 Ke dieus par le
 prophete dist 3197 Del deliuerer ia ne cessez 3198 Cels qui sunt a la mort iugez 3199 Si les dit del
 prophete dieu 3200 Kum apele 3201 garist e remist a 3203 euwe dona 3204 leur pais enueia 3206 Quil
 pas a morte ne les 3209 repurpense 3210 dolent e trespense 3218 Pria Dampnedeu de sicum 3224
 priasent

...Puis, ils ont été tous pendus par le jugement de l'évêque saint, Theodred. Il a regretté trop tard de les avoir condamnés à mort. Il en était triste et fâché, car il le considérait comme un grand péché de les avoir ainsi jugés et s'il y avait réfléchi plus tôt, il ne les aurait pas livrés à mort. Quand il l'a fait, il n'y pensait pas à ce que Dieu dit par le prophète : ne cessez jamais de sauver ceux qui sont condamnés à mort. Cela était dit par le prophète de Dieu qui s'appelait Élisée qui a sauvé et redonné la vie aux jeunes larrons de Samarie. Il leur a donné du pain et de l'eau et les a envoyés à leur pays. Et il a défendu au roi de les mettre à mort. Pour cette raison, quand cet homme digne, cet évêque, dont nous avons parlé, avait bien réfléchi, il était extrêmement triste et fâché à cause de ce qu'il avait fait aux larrons. Il était très triste, la tête penchée et il a entrepris une pénitence dure et Dieu merci, il l'a achevée bien. Et pour cette raison, il se mettait longtemps aux grandes douleurs en oraisons et en larmes, et par très grande componction, il a prié le pardon de Dieu après avoir fini sa pénitence. Ainsi, il a ordonné par sa grande autorité sur tout son évêché que tous les gens jeûnent volontiers au pain et à l'eau et qu'ils prient à Notre Seigneur...

Treis jurs, en launges e nu piez,
 Ke Deu ly pardoinst ses pecchiez,
 E ly ottreit par sun pleisir
 3228 Ke il puisse le cors del martyr
 Veer, e des mains manier
 S'il gut, sicume l'em dit, enter.
 E il si firent sanz respit,
 3232 De joius quer, sanz cuntredit.
 Quant unt parfet lur geoine
 Ly hom del rais sanz essoine
 A la chasse venent tut dreit
 3236 Ou ly ber seint Edmund giseit.
 L'evesque chiet a genoilluns
 Devant la chasse en oreisuns.
 Quant il out oré e priez,
 3240 A la chasse s'est aprochiez.
 La chasse ad pris a overir
 E le cors seint a descoverir.
 Le cors trova e sein e bel,
 3244 E si enterrine la pel,
 E si cle[re] la façun,
 Frunt e vis, nes e mentun,
 E piez e mains, e ventre e dos
 3248 Od char serree sur les os,
 Cume il fu quant il fu vifs
 E en cest siecle poestifs.
 E la char trova si entere
 3252 Cum nus avoms dit cea en arere,
 Ke unc blesceure n'i parut
 Des granz plaies k'il ainz resçut.

fol. 42r

Ly eveskes ke produm fu,
 3256 Sicume Deus l'aveit purveu,
 Le seint cors de ses mains leva
 E le vesti e aurna
 De dras de seye de utre mer,
 3260 Des plus riches k'il pout trover,
 E puis en une chasse chiere,
 Ke ert de plus riche manere
 Ke l'autre fu ou il ainz jut,
 3264 L'enseveli sicum il dut.
 Benesquirent Deu en loant
 Le seintisme rei tuit puissant,

3245 grattage après *cle* corrigé à *cle[re]* selon B

3230 Sil gist homme dit entier segnur 3231 E il si feseient entreset sanz respit 3232 *omis* 3233 Kant
 aueient la iune fet 3234 *omis* 3237 Li euesque 3239 Kant aueit vre e prie 3240 se est aprochie 3241 chase
 prist tost a vuerir 3245 issi clere 3246 Funt e vis e neis 3249 Cum 3251 chare troua 3253 vnkes 3255
 euesque qui prozhomme fu 3256 Sicum dieus 3257 laua 3258 e le aurna 3260 plus chiers

... pendant trois jours en loques et les pieds nus pour que Dieu lui pardonne ses péchés et lui octroie à son gré qu'il puisse voir le corps du martyr et toucher les mains pour voir s'il gisait entier comme on dit. Puis, ils l'ont fait immédiatement, de cœur joyeux et sans hésitation. Quand ils ont fini leur jeûne, les hommes du pays sont venus tout droit au cercueil où gisait Edmund, le baron saint. L'évêque s'est mis à genoux en oraisons devant le cercueil. Après avoir vénéré et prié, il s'en est approché. Il a commencé à ouvrir le cercueil et à découvrir le corps saint. Il a trouvé le corps sain et beau et la peau si parfaite et la mine si claire, le front et le visage, le nez et le menton et les pieds et les mains et le ventre et le dos, la chair fermement attachée aux os comme il était quand il était vivant et puissant dans ce monde. Et il a trouvé la chair solide comme nous l'avons auparavant dit et qu'aucune blessure à cause des grandes plaies qu'il avait reçues plus tôt n'y paraissait plus. (3113-3254)

C'était comme si Dieu l'avait décrété. L'évêque, qui était un homme digne, a levé le corps saint de ses mains et l'a vêtu et l'a orné de draps de soie d'outre-mer et des plus riches qu'il pouvait trouver. Ensuite, il l'a mis au tombeau dans un cercueil riche qui était d'une sorte plus riche que l'autre où gisait le roi saint auparavant. Puis il l'a enterré comme il devrait le faire. En louant le roi très saint, ils ont béni Dieu...

3268 Ke en ses seinz est merveillus
 E en ses ovres glorius,
 E vit e regne Deus e Sires
 Par tuiz siecles, par tuz empires.
La translaciun del martyr
Seint Edmund s'il vus plest oïr,
Diray, cum il fu translaté
Jesqu'al liu ou gist enfertré
E des miracles ensement
Ke Deus ad fet pur ly sovent
 3272 Translaté avom l'aventure
 Solunc le livre e l'escripture
 De seint Edmund, coment il vint
 En Engleterre ke il tint,
 Dunt reis fu tant cume il vesqui,
 3276 E del martyre k'il suffri.
 Translaté l'ay deske al la fin,
 E del engleis e del latin
 Ke en franceis le poent entendre fol. 42v
 3280 Ly grant, ly maien e ly mendre.
 Uncore volum avant aler
 E les granz miracles cunter
 Ke Nostre Sire Jhesu Crist
 3284 Pur s'amur demustra e fist.
 Dit en ay une grant partye,
 En sun martyre e en sa vie,
 Dunt ore la sume vus diray
 3288 Sanz mot mentir, del tuit verray.
 Dionis Piramus k'il translate,
 Nel teng pas a faus ne a barate.
 Ly Seinz Esperiz me seit grace
 3292 Ke sulunc la verité le face,
 E a l'honor Deu e le seint
 E al profit de tute gent.
 [E gré me sace de ma peyne,
 3296 E Dieus e seint Edmund demeyne
 E de l'eglise li segnur
 Ki m'unt enchargié cest labur.]
 Del premer tens ke Deu furma

3268 en sen ovres 3295-98 ajoutés de B

3266 seintim rei 3268 en ses o. 3270 Amen écrit dans (B) à la fin du vers 3275 cum 3280 E li grant e li mendre 3284 mustra 3285 ai grant partie 3287 Meis ors vus dirrai la summe 3288 Nel tint pas a fais ne a grant summe 3289 Denis piramus kil ad translate 3290 Nel tient pas a fais ne a baratte 3291 Li seint spirit 3292 Ke jeo renablement la face 3293-94 omis 3295 E gre me sace de ma peyne 3296 E dieus e seint edmund demeyne 3297 E del eglise li segnur 3298 Ki me vnt enchargie cest labur 3299 dieus

... qui est merveilleux dans ses saints et glorieux dans ses œuvres et qui vit et règne comme Dieu et Sire pendant tous les siècles et dans tous les empires. (3254-3270)

Je raconterai la translation du martyr, saint Edmund s'il vous plaît entendre comment il était translaté jusqu'au lieu où il git enchâssé et aussi des miracles que Dieu a souvent faits pour lui.

Nous avons traduit l'aventure de saint Edmund, selon le livre et l'écriture, comment il est venu en Angleterre dont il était roi et où il a régné aussi longtemps qu'il a vécu et du martyre qu'il a souffert. Je l'ai traduit de l'anglais et du latin jusqu'à la fin pour que les grands, les moyens et les moindres puissent l'entendre en français. Nous voulons encore continuer à raconter les grands miracles, que Notre Sire Jésus Christ a démontrés et a faits pour son amour. J'ai dit une grande partie de son martyre et de sa vie dont je vous dirai maintenant le restant, en vérité, sans mensonge. Denis Piramus, qui le traduit, ne le tient comme faux ni comme fraude. Que la grâce du Saint-Esprit soit avec moi que je le fasse selon la vérité et en honneur de Dieu et du saint et pour l'avantage de toutes gens. Et que l'on me soit reconnaissant de ma peine et à Dieu et à saint Edmund lui-même et aux seigneurs de l'église qui m'ont chargé de cette tâche. (3271-3298)

- 3300 Le mund, e le siecle estora,
 Out cink mil anz par dreit nombrez
 Deske al tens ke Deus enumbre
 Fu en la virgine Marie
- 3304 Pur nus jeter de mort a vie.
 E de cel tens, sanz mesprisum,
 Desk'al martyre seint Edmund
 Out oit cenz anz seisante dis,
- 3308 Issi l'avom el livre apris,
 E l'escripture ke nus dit
 Ke l'estre seint Edmund descrit.
 Ly seinz florist en ceste vie
- 3312 Cume l'arbre ke fructifie
 E jette e porte beles flurs
 Dunt issent tresduz flairurs.
 Buche de home ne poet descrivre fol. 43r
- 3316 Quantes vertuz Deu, Nostre Sire,
 Pur le cors martyr anceis fist
 Ke il venist la où ore gist.
 Meinte clarté i virent tuit
- 3320 Quant plus obscure fu noit.
 La clarté n'ert pas de meinovree,
 De engin de hume, ne aurnee.
 Ainz ert espirital lumere
- 3324 Ke veneit de seinte manere,
 Cume grant rais de ciel amunt
 Desur la tumbe seint Edmund.
 Ceo en est la signefiance
- 3328 Ke Jhesus par sa grant poisance
 L'out donc en sun regne alué
 En sa pardurable clarté.
 Veirement il avint issi
- 3332 Cum escrit est e cume jol di,
 Ke après ke seint Edmund le ber,
 Dunt vus nus oyez ci cunter,
 Suffri e mort e passiun
- 3336 Pur amur Deu e pur sun nun,
 Ke de Engleterre les parties
 Teneient plusurs seignuries,
 E mult plusurs reis i aveient
- 3340 Ke les realmes dunc teneient,

3303-7 la date de / la passi/ on seint / edmund écrit à la fin des vers 3304 morte a 3307 Vyt cenz anz e seysant e dis 3308 en livre 3309 escriptur le nus 3311 Li seint florist 3312 Cum 3314 Dunt ist la tresdulce flairurs 3315 descrire 3316 Kanz vertuz 3317 3317 Pur le seint martir anceis 3319 Meint clarete 3320 fu la nuit 3321 n'ert pas mainoueree 3325 Cum 3329 Li ad en son regne aleue 3330 clarete 3332 Cum escrit est e ieo le vus di 3333 li ber 3334 vus me oyez 3335 morte e 3336 Pur lamur dieu 3337 Ke dengleterre 3339 mulz plusurs 3340 Lur realmes quil teneient

Dès les premiers jours quand Dieu a formé le monde et a créé la terre, le monde avait cinq-mille ans véritablement calculés, jusqu'au temps que Dieu a été engendré dans la Vierge Marie pour nous délivrer de mort à vie. Et certes, de ce temps-là jusqu'au martyre de saint Edmund, il y avait huit-cent-soixante-dix ans et nous l'avons ici appris dans le livre et l'écriture qui nous dit et qui nous décrit l'être de saint Edmund. (3298-3310)

Le saint s'épanouissait pendant cette vie comme l'arbre qui fleurit et jette et porte les belles fleurs dont partent les fragrances très douces. La bouche d'homme ne peut pas décrire combien de miracles que Dieu, Notre Seigneur a faits pour le corps du martyr avant qu'il ne soit venu là où il git maintenant. Pendant l'obscurité de la nuit, tout le monde y voyait beaucoup de clarté. La luminosité n'était créée de la main-d'œuvre ni de l'ingéniosité d'homme. Plutôt, c'était une lumière céleste qui venait d'une manière sainte comme de grands rayons du ciel en haut au-dessus du tombeau de saint Edmund. La signification de cela est que Jésus l'avait ainsi installé dans son royaume par sa grande puissance et dans sa gloire infinie. (3311-3331)

En vérité, il est advenu ainsi, comme il est écrit et comme je l'explique, après que le baron, saint Edmund, dont vous nous entendez ici raconter, a souffert la mort et la passion pour l'amour de Dieu et en son nom que les régions de l'Angleterre étaient composées de plusieurs seigneuries. Et il y avait de très nombreux rois qui tenaient ces royaumes...

Plus k'il n'i out ne avant n'après.
 Mes Est Angle trestuit adés
 Ert sanz rei e sanz chef seignur,
 3344 Car de tuz les païs d'entur
 N'i out grant ne maen ne mendre
 Ke osast seignurie enprendre.
 Sur la tere al seintime rei
 3348 Nuls ne l'osa prendre sur sei.
 De grant manere le dotouent
 Car en lur corage notouent
 Ke bien deit estre reis e sire
 3352 Del pais ou suffri martyre,
 Car mult l'en aveit deservi
 Vers Dampnedeu, e ben meri
 Ke nuls reis charnels poesté
 3356 Eust mes sur ly en sun regné.
 En cel contemple i aveit
 Uns reis ke mult produme esteit.
 En Westsexe fu sun regné
 3360 E si ert Ældred apellé.
 En sun tens crestienté fu
 Ben essaucé e maintenu
 Par tuit Engleterre environ,
 3364 Fors sul en la tere al barun.
 La fu seint Edmund esquassé
 E de grant manere abaissé
 Par Danais ke i converserent
 3368 Ke après Ynguar remis erent.
 E cele folur ke il maintindrent,
 Ke il pur sens en lur guise tindrent,
 Par tuit Engleterre voleient
 3372 Faire traire, se il poeient.
 Mais Ældred ly reis dreiturers,
 Ke mult esteit bons chevalers,
 Les abaissa de lur folur
 3376 E puis lur fist meinte dour,
 Quant Danais od lur grant acost
 Sur ly veneyent od lur ost
 Sovente feiz pur guerreer,
 3380 Tuz jurs fu la ly encumbrer.
 Ly reis Ældred pas nes ama,
 Meint en occist e meint tua,
 E meint fist en bele escorcher
 3384 E meint arder e meint neer,

fol. 43v

fol. 44r

3341 Plus quil ni out avant apresout 3344 Que de 3347 seintim rei 3348 Nul nen osa 3349 douterent 3350
 curages noterent 3351 estre e reis e sire 3355 nul reis charnel 3356 Oust sur li; Miracle écrit à la fin du
 vers 3358 Vn rey 3359 westsex 3360 eadred 3362 Bien eschalcie 3372 Fere errer 3376 E les fist meint
 deshonor 3379 Souent feiz 3380 fu lur li 3381 Li rey eadred pas ne les ama 3383 en vie escorchier

...plus qu'il n'y avait ni auparavant ni après. Mais l'Est-Anglie était complètement sans roi et sans seigneur immédiat, car dans tous les pays à l'entour, il n'avait pas de personne de haut, ni de moyen, ni de moindre rang qui oserait entreprendre la seigneurie. Personne n'osait prendre sur lui-même de régner dans la terre du roi très saint. Ils le redoutaient d'une grande manière, car dans leurs cœurs ils savaient qu'Edmund devait bien être roi et sire du pays où il a souffert le martyre au nom de Dieu, il l'avait bien gagné et il méritait bien qu'aucun roi mortel n'ait jamais de la puissance sur lui dans son royaume. (3332-3356)

À cette époque-là, il y avait un roi qui était un homme très méritant. Son royaume était en Westsex et il s'est appelé Ældred. Pendant son règne, le christianisme s'accroissait fortement et était maintenu partout en Angleterre sauf dans la terre du baron, Edmund. Là, saint Edmund était abattu et écrasé d'une manière grave par les Danois qui y habitaient et qui y étaient restés après l'arrivée d'Ingvar. Et cette folie qu'ils maintenaient et qu'ils tenaient comme manière de vie, qu'ils considéraient comme normale, ils voulaient faire répandre partout en Angleterre s'ils le pouvaient. Mais Ældred, le roi légitime, qui était un très bon chevalier, les a détournés de leur folie et puis il leur a infligé beaucoup de douleur quand les Danois avec leur grande force l'ont souvent attaqué pour faire la guerre et il s'est toujours trouvé là pour les opposer. (3357-3380)

Le roi Ældred ne les aimait pas et en a massacré beaucoup et en a tué beaucoup et en a fait écorcher bien, en a fait brûler beaucoup, a fait noyer maints...

E meint fist les membres colper,
 Car unkes jur nes pout amer.
 Mult par haÿ lur veisinage,
 3388 Unkes n'i vindrent sanz damage.
 Ceste bataille e cist hans
 Durat entre eus entur cink anz,
 Ke unkes ly felun vassal
 3392 Ne pourent tenir nul estal
 Encuntre Ældred, le rei hardi,
 Ke sur tute rien les haÿ,
 Ke tuiz jurs les desconfist,
 3396 Car mult ferement les requist.
 Quant ly Danais, serf al maufé
 Veient, e se sunt purpensé,
 Ke il ne pourent plus mal fere
 3400 En la tere, ne plus contraire,
 En mer entrent od lur navie
 Si vont siglant en Normendie.
 Cume il einz pourent se armerent
 3404 E par mi la tere passerent
 De Normendie tuit le frunt.
 Tant unt erré ke venu sunt
 En France dreit devant Paris.
 3408 La unt entre eus lur conseil pris
 Ke la cité par force prendre
 Volent, s'il ne se volent rendre
 A eus, e faire lur homage
 3412 E rendre chescun an chevage. fol. 44v
 Mais Charles ly Chalf ke donc rei fu
 De France, est tost cuntre eus venu
 Od ses Franceis e od sa gent,
 3416 E sis desconfist erraument,
 Sis en fist fuir e turner,
 A cue levee, tuiz vers la mer.
 Mult en occistrent en fuiant
 3420 Ly chevaler e ly sergant.
 Mult en i out naufrez a mort
 Einz ke il venissent a port
 Ou il ariverent anceis.
 3424 Tant les amenerent Franceis
 Ke mulz en unt naffrez e pris,
 Par force les unt es nefes mis.
 E Charles ly Chalf od sa gent
 3428 Reveit en France erraument,

3385 membres cuper 3386 ne les pout 3389 Cest bataile icist haanz 3393 Cuntre eadred 3394 tut rien
 3397 les daneis serfs 3399 Quil 3402 vers normandie 3403 Cum il ainz porent ariverent 3404 tere
 enpasserent 3408 Si unt entrels lur 3411 feire les homage 3413 ke rei fu 3416 E les desconfist 3417 Si
 les fist 3418 O hue leue vers la mer 3420 e ly seruant 3426 en nefes

... et a fait couper les membres de maints, car il ne pouvait jamais les aimer. Il haïssait beaucoup leur présence dans son voisinage et les Danois n'y sont venus jamais sans dommage. Ce conflit et cette souffrance ont duré presque cinq ans où les vassaux criminels ne pouvaient jamais tenir aucun lieu contre Ældred, le roi hardi, qui les haïssait le plus de toutes choses. Il les a toujours vaincus, car il les a attaqués très tenacement. Quand les Danois, serfs du Diable, ont vu et se sont pensés qu'ils ne pouvaient plus faire du mal ni de la douleur, ils se sont mis à la mer avec leur flotte et sont allés faire de la voile en Normandie. Aussitôt qu'ils pouvaient, ils se sont armés et passaient tout droit à travers la terre de Normandie. Ils ont tant voyagé en France qu'ils sont venus droit devant Paris. Là, ils ont pris entre eux leur conseil et ont décidé qu'ils voulaient prendre la ville par force si les gens de Paris ne voulaient pas se rendre à eux et leur rendre hommage et leur livrer chaque année un impôt par tête. Mais à cette époque-là, Charles le Chauve, qui était le roi de France, les a attaqués avec son armée française et donc il les a vaincus rapidement puis il les a faits s'enfuir et se tourner, tous à queue levée vers la mer. Les chevaliers et les hommes d'armes en ont tué beaucoup pendant qu'ils s'enfuyaient. Il y en avait beaucoup blessés à mort avant qu'ils ne soient arrivés au port où ils ont débarqué auparavant. Les Français les ont tant harcelés qu'ils ont blessés beaucoup et les ont bien pris et ils les ont mis par force dans leurs navires. Puis Charles le Chauve est retourné en France immédiatement avec ses gens...

E ly Danais mult tost lur nef
Aprestent e levent lur trefs,
Cume ainz porent a rive vindrent.
3432 Unc puis en France ne revindrent,
Les colps des Franceis tant doterent
Ke ferement les encuntrentent.

Ly Danais ly Deu enemi
3436 S'en sunt en halte mer fui,
Uncore ne volent pas cesser
De lur grant orgoil demener,
Ainz acoillirent erraument
3440 Grant cumpaignie e grant gent
Mult greindre k'il n'ourent anceis
Quant les desconfistrent Franceis.
Si alerent de tere en tere,
3444 Ardant, robaunt, fesant grant guere.
E quantke il surmunter poeient
De fere mort murir feseient.

fol. 45r

Ly fel Danais, la gent sottee,
3448 Demenerent ceste riottee
Tant ke derechef retournerent
Vers Engleterre e ariverent,
Car il voleient Engleterre
3452 Enfin assaillir e conquere
Dunt rei, Aluré aveit nun,
Frere fu Ældred le barun,
Le rey ke regna devant ly.
3456 Prudeshomes furent ambedui.
Mes ainz qu'il al rei assemblissent
E k'il de rien l'aproçassent
Si enveia la Deu poissaunce
3460 Sur els tel ire e tel pesance,
A seint Edmund le bon martyr
Ke de rien n'ama lur venir,
Car il les mist tuiz a la mort
3464 Sanz reco[v]rer e sanz resort ;
Pestilences fortes e feres
E cruels de plusurs maneres
Les feri si sudeinement
3468 Ke lur fet devint a nient.

3429 E les daneis mult 3432 Vnkes puis 3433 Les cols de france tant 3434 Ki fierement 3437 uoleient pas
cessier 3438 De lur grant rage 3439 cuillierent 3440 e mult grant gent 3446 morte murir 3447 Les feluns
daneis la gente sote 3448 riote 3452 E assaylir e 3453 De un rei 3454 eadred 3458 rien iaprochassent
3460 tele ire e tele pesance 3461 E seint 3463 tost a la morte 3464 resorte 3465 Pestilences fortes e 3466
Denfermetez de plusurs maneres

... et les Danois ont préparé très vite leurs navires et hissé leurs voiles aussitôt qu'ils pouvaient quand ils sont arrivés à la côte. Dorénavant, ils n'y sont revenus jamais parce qu'ils craignaient les coups des Français qui les avaient rencontrés avec acharnement. (3381-3435)

Les Danois, les ennemis de Dieu qui se sont enfuis en haute mer, ne voulaient pas encore cesser de démontrer leur grand orgueil. Ils ont accueilli rapidement une grande armée et maintes gens, en nombre plus grand qu'ils n'avaient auparavant quand les Français les avaient vaincus. Ensuite, ils sont allés de terre en terre, brûlant, pillant et faisant de grandes guerres. Et tous ceux qu'ils ont surmontés, ils ont fait mourir d'une mort cruelle. Les méchants Danois, les gens bêtes, démontraient cette scélératesse tant qu'ils sont retournés encore une fois et ils sont arrivés en Angleterre. Ils voulaient attaquer et enfin conquérir le pays dont le roi s'appelait Aluré qui était le frère d'Ældred, le baron, et le roi qui avait régné avant lui. Les deux rois étaient des hommes dignes. Mais, avant que les Danois ne se soient assemblés devant le roi et avant qu'ils ne se soient pas du tout approchés de lui, Dieu a ainsi envoyé sa puissance sur eux – une telle colère et une telle peine du bon martyr saint Edmund, qui n'aimait pas du tout leur arrivée, puisqu'il les a mis tous à mort sans recours et sans appel ; des calamités fortes et féroces et cruelles de plusieurs manières les ont frappés si soudain que leur action n'était réduite à rien. ...

Quant Aluré ly reis le oÿ
 Ke il si furent anenti
 Par les merites de seint Edmund
 3472 Dunc suspira de quer parfund ;
 Si loa Deu e le martyr ;
 En plorant, ne se pout tenir,
 Le cors seint tant cum il vesqui, fol. 45v
 3476 Ama, honura e cherri.
 En cel contemple ke dunc fu
 Ne mustra Deu nule vertu
 En liu ou ly cors seint giseit,
 3480 E ceo esteit a mult bon dreit,
 Car cil ke erent conversant
 N'esteyent mie ben creant,
 E si Deus miracles i fist,
 3484 Nuls nes nota ne escrit,
 Ne nuls garde n'en perneit,
 Car lur creaunce fieble esteit.
 Mais un apostoile out a Rome,
 3488 Martin out nun, tres seintime home,
 Ke une partie ad tramis
 De la croiz ou Jhesu fu mis
 En la tere al rei Aluré,
 3492 Ke mult oÿ de sa bunté,
 Ke bons crestiens fu ly reis,
 Sage home mult pruz e curteis.
 E par la requeste le rei Aluré
 3496 Ly out dunc la pape granté
 A l'escole esglesche tut dis
 La franchise dunt fu requis.
 Par les reliques k'il tramist
 3500 Par la grace de Jhesu Crist,
 L'apostoille al rei de gré
 Aweit crestienté livré.
 E les reliques sunt ben gardees
 3504 E cheries e honurees
 En Engleterre a grant honor,
 Cume dreiz est deske a cest jur.
 Après ces faisances fini fol. 46r
 3508 E icest siecle deguerpi
 Alurez, ly reis honurez.
 E tost après ly corunez

3469 rei loy 3470 Ke si furent anenti 3471 merites seint edmund 3475 Le corseint 3481 cels qui ierent
 3484 Nul ne nota ne lescrit 3485 Ne nule ne sen perneit 3488 treseint hhomme 3492 Kar oi aueit de 3495
 requeste alure 3496 out la pape 3497 englesche 3501 al rei alure 3502 Enueia la cristiente 3503 Ces
 reliques sunt 3504 cheriez 3506 Cum dreit est iesqua 3508 E de cest secle departi 3510 E apres ses iours
 corune

... Quand Aluré, le roi, a entendu qu'ils étaient si anéantis par les pouvoirs de saint Edmund, il a poussé un soupir du fond de son cœur et il a loué Dieu et le martyr; il n'a pu pas se tenir de pleurer. Après, Aluré aimait, honorait et chérissait le corps saint tant qu'il vivait. (3436-3477)

À cette époque-là, Dieu n'avait pas montré nul miracle dans le lieu où le corps saint gisait et c'était à juste titre, car ceux qui y habitaient n'étaient pas croyants et si Dieu y a fait des miracles, personne ne les a notés ni les a écrits ni personne n'y faisait attention parce que leur foi était faible. Mais il y avait un pape, un homme très saint, à Rome qui s'appelait Martin qui a envoyé une partie de la croix, où Jésus était mis, au royaume du roi Aluré. Il avait entendu de la bonté du roi qui était un bon chrétien, un homme sage, très hardi et courtois. Par conséquent, à la requête du roi Aluré, le pape avait ainsi octroyé pour toujours à l'école anglaise à Rome le privilège qu'Aluré avait requis. Par les reliques qu'il avait envoyées et par la grâce de Jésus Christ, le pape avait volontiers livré le christianisme au roi. Et les reliques étaient bien gardées et chéries et honorées d'une grande gloire en Angleterre comme il est juste jusqu'à cette journée. Après avoir accompli ces actes, Aluré, le roi honoré, a quitté ce monde. Alors peu après lui...

Fu ly velz Ædwarz el païs,
 3512 Ke en fu reis mult poestifs.
 Mes poy de tens i dura
 E après ses jurs si regna
 Reis Athelstan le bon barun,
 3516 E puis un reis, Edmund out nun,
 E ly rei Æddred autresi
 E après ly ly reis Ædwi,
 E puis Ædgar sun frere après
 3520 Regna el païs tuit adés.
 Quant cil fini ou tost ou tart,
 Si regna ly seinz rei Edward.
 E après ses jurs si regna,
 3524 E la regiun governa,
 Uns reis ke ert Aielred clamé
 Ke mult ama crestienté.
 E en sun tens veirement
 3528 Si mustra Deu omnipotent
 Meint miracle e mainte vertu
 Pur saint Edmund sun trescher dru,
 Ke ly eveske e ly abbé,
 3532 Prestre, dekne, cleric, lettré
 Mistrent en escrit erraument,
 Dunt vus diray ore en present
 Un miracle, une vertu,
 3536 Coment avint e coment fu
 D'un vescuente, Lestan out nun,
 Ke tant ert vers le saint felun,
 Dunt Deu par la merite al saint
 3540 Prist puis de ly grant vengement.
 L'estoire dit e pur veir cunte
 Ke il avint si ke un vescuente,
 Lestan out nun, si fu nommé,
 3544 Cist esteit vesquens del cunté
 Ou ly cors saint Edmund giseit.
 Mes sur tute rien fel esteit,
 Sil ne vout unkes fere honor
 3548 A saint Edmund le cher seignur,
 Mais tuit le mal e la contraire
 Ke il pout e sout ly sout faire.
 Mes la guere sur sey verti
 3552 Car saint Edmund ben ly rendi
 Les maus, les peines, la grant perte

fol. 46v

3511 en le pais 3512 Si en fu reis poestis 3513 Mes mult poi de 3515 li bon 3516 vn rei 3517 le rei
 ealured 3518 le rei 3520 en le pais 3522 le saint rey 3525 Vn rey 3527 E en ses oures uereiment 3529 E
 fist meinte bele uertu 3532 Prestre diacne 3534 Dunt ore vus diray en present 3535 Vne bele miracle, vne
 grant vertu 3537-40 omis de B 3544 Vescunt esteit del cunté 3545 le cors 3550 Quil poeit e sout a suens
 fere

... dans le pays, était couronné Edward le vieux qui y était un roi très puissant, mais il y durait peu de temps et après ses journées, le roi Athelstan, le bon baron y a régné et ensuite un roi nommé Edmund et de même, Ædred et après lui, le roi Ædwi et puis son frère, Ædgar, a régné sitôt après dans le pays. Quand celui avait fini, tôt ou tard, ensuite le roi saint, Edward a régné. Après ses jours, donc, un roi, qui est nommé Aieldred qui aimait le christianisme beaucoup, y a régné et gouverné la région. Et pendant son temps, Dieu omnipotent a montré ici véritablement maint miracle et mainte merveille pour son très cher disciple, Edmund, miracles que les évêques, et les abbés, les prêtres, les diacres et les clercs lettrés ont aussitôt mis par écrit. Je vous raconterai maintenant un miracle, une merveille et comment il est advenu que, par le mérite du saint, Dieu s'est bien vengé d'un shérif appelé Lefstan qui était tant criminel envers le saint. (3478-3540)

L'histoire explique et raconte vraiment ce qui est ici advenu à un shérif, qui s'appelait Lefstan et qui était le shérif du comté où gisait le corps de saint Edmund. Pourtant, il était surtout criminel et ne voulait jamais faire honneur au saint Edmund, le cher seigneur. En revanche, il s'est résolu de le lui faire tout le mal et toute la douleur qu'il pouvait et qu'il savait lui infliger. Mais la guerre est tournée sur lui, car saint Edmund lui a bien rendu les maux, les peines, et la grande perte qu'il avait longtemps soufferts de lui. ...

Ke il out de ly lung tens sufferte.
 Deus en ovra mult fierement
 3556 Si prist de ly le vengeance
 Si cume ly plut e cum orrez
 Si vus entendre i volez.
 Il avint ci ke cist vesquens
 3560 Leva matin en esté tens.
 Ceo fu le premer jur de may,
 Ke del solail sunt cler ly rai,
 Quant fu apresté e levé,
 3564 Si vait dreit tenir sun cunté
 Desuz la vile seint Edmund.
 En une place lez un munt,
 Thinghoe l'apelent la gent.
 3568 Meint home i ad esté dolent;
 L'om i sout les batailles fere
 Meint home i ad eu contraire.
 Ilokes tint il sun cunté
 3572 Sicume il fu acustumé,
 Pensant e enginiant coment
 Peust enginier la povere gent,
 E cum il les poust mettre en perte
 3576 E enforser sanz lur deserte.
 Sicume cil entur demolle,
 Si trovent escrit en lur rolle
 Une femme ke ert vers ly forfet
 3580 E sulunc lur escrit enfrait.
 Cele ert triste, murne, marrie,
 Unc mes tel doil n'out en sa vie.
 Deu e seint Edmund reclama
 3584 Car de quer fierement se duta
 Ke ly vesquens en sun record
 Ne la feïst juger a mort,
 Car mult duta la vie a perdre,
 3588 Ne saveit ailliurs ou aerdre
 Fors a Deu e al cors martir,
 Ou tost s'est trait par grant desir.
 La quida avoir guareisun
 3592 De mort e de destructiun
 Ke unkes ly vesquens nel sout,
 Ne nul des soens ke od ly out.

fol. 47r

3553 Le mal la peyne la grant perte 3555 Dieu se coruscea mult forment 3556 Si enprist de 3557-58 omis
 dans B 3559 Si avint dunc que cil vesquens. 3562 soleile 3564 Si envait tenir 3566 une place deleez
 3569 La homme soleit les batailles fere 3572 Sicum 3573 Pensant enginant 3574 Il puise enginner poure
 gent 3575 E coment il les mette a pert 3576 En forzez 3577 Sicum cil entur ceo molle 3578 troueit escrit
 en son roele 3579 La femme 3580 sulum lescrit enfraite 3581 murne e marie 3582 De grant manere
 espurie 3583-84 omis dans B 3585 li vescuunt 3587 Mult par duta la vie perdre 3588 saveit alure ou 3589
 Mes tries vn tries altre sen uait 3590 E al fertre seint edmund se treit 3592 morte e 3593 vnke le uescunt

... Dieu en a travaillé très tenacement et s'est vengé de lui comme il lui plaisait et comment vous entendrez si vous voulez ici entendre. (3541-3558)

Il est advenu que ce shérif s'est levé un matin pendant l'été. C'était le premier jour de mai où les rayons du soleil étaient clairs et quand il s'était levé et préparé, il est allé droit tenir sa cour près de la ville de saint Edmund, dans un lieu près d'un mont que les gens appelaient Thinghoe. Maint homme y avait eu du chagrin : maint homme s'accoutumait à y faire les batailles et maint homme y avait de la douleur. Et ainsi, Lefstan tenait sa cour comme il en avait l'habitude, en pensant et en machinant, comment il pourrait tromper les pauvres gens, comment il pourrait les mettre en danger et leur faire du tort indument. Pendant qu'il réfléchissait à ceci, ses hommes l'ont trouvé écrit, dans leur rôle, d'une femme qui avait transgressé envers lui et selon leur écrit, elle était coupable. Cette femme-ci était triste, découragée et fâchée puisqu'elle n'avait eu jamais auparavant un tel deuil pendant sa vie. Elle a invoqué Dieu et saint Edmund parce qu'elle redoutait fermement dans son cœur que le shérif la fasse condamner à mort. Parce qu'elle redoutait beaucoup de perdre la vie et elle ne savait pas où échapper sauf à Dieu et au corps du martyr où, par son grand désir, elle s'en est vite tirée. Là, elle espérait surmonter la mort et la destruction de sorte que ni le shérif ni aucun de ses gens qu'il avait avec lui ne sache jamais où elle est. ...

3596 La chaitive femme esguarree
 Ke mult par fu espunté
 Cist devant la chasse al martyr
 Plurant e getant meint suspir
 E pria Deu devoutement
 3600 E le seint martyr ensement
 Ke si cume il est poestifs
 La garde de ses enemis.
 Quant ly felun Lestan le sout,
 3604 Ke la femme ke en play mis out
 S'en fu fuie desqu'al mustier
 N'i out en ly ke corucer.
 Ses homes mult tost apella
 3608 E ireement comanda
 Ke le muster mult tost cerchassent
 E la femme tost a ly menassent.
 E ly sergant tuit erraument
 3612 Vont faire sun comandement.
 Il alerent dreit al muster
 Pur quere la povre mulier.
 Quant il vindrent, trové l'unt
 3616 Devant la fertre seint Edmund.
 Mult ireement demanderent
 A ceus ke entur la fertre erent
 La femme ke out esté le jur
 3620 Jugé par devant lur seignur.
 Un des plus anciens respunt
 Ke erent entur seint Edmund
 E un autre prestre autresi
 3624 En pez se drescent ambedui
 E respundirent erraument
 Ke il n'en oserent nient
 Home ne femme a eus liverer
 3628 Ky la pur sa vie tenses
 Fuist venuz al seint a guaraunt,
 Nel fereient ne pur tant ne quant.
 Quant ly sergaunt iceo oirent,
 3632 Ireement entre eus fremirent,
 Car il n'oserent cuntredire
 Ceo ke comandé out lur sire.
 Ainz cururent par grant air
 3636 Dreit a la fertre del martyr

fol. 47v

fol. 48r

3597 Gist devant 3602 de tuz ses 3605 fu fui al muster 3608 irrement 3610 femme tost lia 3611 ses
 serianz tuz 3617 E mult egrement 3620 Iugie devant 3622 Que ele ert entur 3623 Prestre ert e vn diacne
 od li 3626 il noserent naient 3628 Ki ia pur sa vie sauuer 3630 freient ne tant ne quant 3631 les serianz
 ceo oyerent 3632 Irrement entreles fremierent 3634 Que comande les out lur sire 3635 tuz par hair

... La femme misérable et abandonnée, qui était fort épouvantée, gisait devant le tombeau du martyr, pleurant et jetant maint soupir ; elle priait dévotement Dieu et le saint martyr ensemble que puisqu'il est puissant, il la protège de ses ennemis. Quand le méchant Lefstan a su que la femme, qu'il avait accusée, s'était enfuie à l'église, il n'avait rien dans son cœur sauf fureur. Il a appelé ses gens très vite et leur commande avec colère de la chercher immédiatement à l'église et de menacer vite la femme. Les sergents, tous ensemble, sont allés faire immédiatement son commandement. Ils sont allés droit à l'église pour chercher la pauvre femme. Quand ils sont arrivés, ils l'ont trouvée devant le tombeau de saint Edmund. Ils ont demandé avec colère à ceux qui étaient autour du tombeau de leur livrer la femme qui avait été jugée devant leur seigneur. Un des plus anciens qui était autour de saint Edmund a répondu et en outre, un autre prêtre s'est dressé aux pieds et tous les deux ont répondu ensemble qu'ils n'oseraient jamais livrer ni homme ni femme qui étaient venus au saint pour sa protection et pour sauver sa vie. Ils ne le feraient pas du tout. Quand les hommes d'armes ont entendu ceci, entre eux, ils frémissaient avec colère, parce qu'ils n'ont pas osé refuser à faire ce que leur sire avait commandé. Ils ont plutôt couru avec acharnement droit au tombeau du martyr...

Ou la povre femme giseit
 Ke mult sovent merci crieit.
 Il la pristrent mult cruelment
 3640 E traistrent felunessement
 La chaitive povre mulier
 Par poinz, par piez hors del muster.
 Quant ly clerc e cil ky esteyent
 3644 Entur le martyr ceo veyent,
 Ke cil unt fet cele grant rage
 E al martyr si grant outrage,
 D'iloc s'en alerent tuit dreit
 3648 La ou ly seinz martyr giseit.
 Lur set salmes i comencerent,
 De chief en chief verseilerent,
 E la letanie ensement,
 3652 A lermes mult devoutement
 Deu prient de fin quer entier,
 E le bon cors seint del muster,
 Ke il demustre sa poissance
 3656 E del surfet prenge vengeance.
 Dunc avint si ke entre cest fait
 Ke ly vesquens leissa sun plaît
 Pur la femme ke avoir voleit,
 3660 E si erra a grant espleit
 E se hasta vers le muster
 Ou cil teneient la moiller,
 Car pur ly enveié avait.
 3664 Vis ly ert ke trop demureit,
 E cume el cimeteire entra
 Od sa gent cume il meuz erra,
 Si s'arestuit sempres aneire
 3668 A une tumbe d'un proveire
 Ke quant fu vifs Bonde fu clamé,
 La s'est ly vesquens aresté.
 Il n'alast avant pur nul plaît,
 3672 Pur le peché ke avait fait
 Deus l'en jeta de ceste veue,
 E ly diable l'unt resceue
 Veirement en lur cumpaignie
 3676 Pur sun peché, pur sa folie.
 Quant ses homes iceo virent

fol. 48v

3638 sovent marie crieit 3639 cruelement 3643 les clerks e cels qui 3644 Quen entur le 3645 cel grant
 rage 3646 si funt outrage 3648 li seint 3649 salmes comencerent 3650 E deuoutement les uerseilerent
 3655 Quil mustre sa 3658 Lessa li fel vescu 3660 Lessa li fel vescu son pleit 3660 E si ala 3663 Qui
 pur li enveie erent 3664 Auis li ert que trop demorerent 3665 Cum il en 3666 E sicum il mielz erra 3669
 ert c. 3670 se est li vescu 3672 le grant pechie 3673 Dieu le engetta de sa vie 3674 E le diable resceive
 la malbaillie 3675 en sa compaignie 3677 Sicum ses homes ceo

...où la pauvre femme gisait et criait grâce plusieurs fois. Ils l'ont prise tout cruellement et ont trainé méchamment la pauvre femme misérable par les poings et par les pieds hors de l'église. Quand les clercs et ceux qui étaient autour du martyr ont vu que les criminels avaient fait cette grande folie et un si grand outrage au martyr, ils s'en sont allés tout droit où gisait le martyr saint. Ils y ont commencé leurs sept psaumes et les ont psalmodiés du début jusqu'à la fin ainsi que la litanie. Ils ont prié tout dévotement, avec larmes et du fond du cœur, à Dieu et au bon corps saint de l'église qu'il démontre sa puissance et il se venge de l'outrage. Puis, il est advenu que pendant ce temps que le shérif a abandonné son procès qu'il voulait tenir contre la femme et y est allé rapidement et il s'est hâté vers l'église où il avait envoyé ses gens pour qu'ils tiennent la femme pour lui. Il lui semblait que l'affaire tardait trop. Il est entré dans le cimetière aussi vite que possible avec ses gens. À ce moment, il s'est arrêté immédiatement sur-le-champ à un tombeau d'un prêtre qui s'appelait Bonde. Il était figé sur place et ne pouvait pas avancer à cause du péché qu'il avait fait et pour lequel Dieu l'a jeté de ce territoire où il régnait. Les démons l'ont vraiment reçu dans leur compagnie pour son péché et pour sa folie. Quand ses hommes ont vu ceci...

La povre femme deguerpirent
 E corurent tuz tresvasez
 3680 A lur seignur, ke fu devez,
 Plurant e criant mult forment
 Pur lur seignur dunt sunt dolent.
 E puis tantost cum il i vindrent ^e
 3684 A peine e dolur le tindrent.
 A cel ure Deus ly poisanz
 I fist deus miracles mult granz:
 L'un k'il delivra la mulier
 3688 De peril de mort e d'encumbrier,
 E l'autre fu ke ly vesquens
 Fu si sudeinement hors de sun sens
 Par seint Edmund le tresseint rei
 3692 Ke en dedein out sun desrei.
 Cil cheitifs, cil Deu enemi,
 De ceste vie ci party;
 Male fin out e male mort
 3696 Par ses culpes e par sun tort.
 Sicume l'orent ly malfé
 En ceste vie enfantasmé,
 Si firent il mult grant vergoigne
 3700 A sun ord cors e sa caroine,
 Ke tere nel poit souffrir,
 Ne sepulture retenir.
 Meinte feiz de la tere issi
 3704 Puis ke l'om l'out enseveli.
 La gent ne poent endurer
 Plus lungement, mes aturner
 Firent le quir de un tor mult grant,
 3708 Si firent mettre maintenant
 Cel ord caroine, cel ord cors,
 E puis custré forment defors
 E traierent erraument
 3712 Hors de la vile, hors de gent.
 En un ord putel ke ert parfund
 Le firent jeter jesk'al funt,
 Une [piere] a sun col pendu
 3716 Ke as funz l'ad ben retenu.
Ci cunte l'estoire e dit
Cume ly seint le rei Swein occist.
 Un autre feiz en tens d'esté

fol. 49r

3683 il vindrent 3684 A peyne e dolur 3686 Fist deus miracles mulz granz 3687 Le vn ke deliuera 3688
 de morte dencumbrier 3690 Fu sudeinement hors de sens 3694 vie departi 3697 Sicum 3700 cors a sa
 caroine 3701 poeit souffrir 3704 Puis kum lout 3705 poerent 3706 longment 3707 Feseient 3708 feseient
 3709 Cele orde charoyne cel cors 3712 vile e hors de 3713 vne orde putel 3714 feseient getter iesque a
 founz 3715 Vne piere a 3716 afunz lad bien tenu 3717 *Miracle* écrit à la fin du vers

... ils ont abandonné la femme et couru, bouleversés, à leur seigneur qui était rendu fou — pleurant, criant tout violemment pour leur seigneur pour qui ils étaient tristes. Et puis, aussitôt qu'ils sont venus, ils l'ont tenu avec peine et douleur. À ce temps-là, Dieu, le puissant y a fait deux très grands miracles : l'un, c'était qu'il a délivré la femme du péril de mort et de difficultés et l'autre était que le shérif avait si soudain perdu la raison par saint Edmund, le roi très saint, qui avait son ravage en dédain. Ce vaurien, cet ennemi de Dieu, est parti de cette vie-ci; il a souffert une mauvaise fin et une mauvaise mort à cause de son péché et son tort. Tout comme les méchants qui l'avaient ensorcelé dans cette vie, ils lui avaient fait une très grande honte à son corps puant et à sa charogne, parce que la terre ne pouvait pas l'admettre ni aucun sépulcre le retenir. Après qu'on l'avait enterré, le corps est sorti de la terre mainte fois. Les gens ne pouvaient plus le supporter, mais ils ont fait préparer la peau d'un très grand taureau puis y ont fait mettre tout de suite cette chaire putride, ce corps puant. Et ensuite, ils ont fait coudre la peau durement à l'extérieure et l'ont trainée vite hors de la ville et loin des gens et puis, ils l'ont jetée au fond d'un borbier putride et profond, une pierre pendue autour de son cou pour le retenir bien au fond. (3559-3716)

Si mustra Deu sa poesté,
 Ke il fist d'un fort rei felun
 3720 Pur seint Edmund le bon barun,
 Pur ky Deu Nostre Sauveur
 Fist grant vertu e grant honor.
 Cist reis feluns aveit nun Swein,
 3724 De grant felunie esteit plein,
 De ceste siecle mult artillus
 E des ovres Deu mult oblius.
 En Denemarche fu sun regné,
 3728 Sa richesce e sa poesté.
 Cist reis ses veisins mult haÿ
 E de tuit sun poer les laidi,
 Quantk'il pout de mal lur sout fere,
 3732 Mais puis ly torna tuit a contraire.
 Cist reis aveit en sa baillie
 Des plusurs genz grant cumpaignie,
 Car Danais, Swaneis, e Gutteis,
 3736 Westwikins e Winedeis,
 E multes genz de autres cuntrees
 L'en siwirent pur ses soudees,
 Ke il lur donout e promettout.
 3740 A grant merveille gent menout.
 Dunc ert al rei Swein ben vis
 Ke il poeit chescun païs
 E chescune tere conquere
 3744 Od sun grant ost e od sa guere.
 Dunc fist assembler erraument
 Tuit sun pople, tute sa gent.
 Sa tere asist e ordena
 3748 E ses asises i mustra
 Sicume firent ci ancestre,
 Tant k'il vit ke ben pout estre.
 Puis fet sa navie aturner
 3752 E od sa gent se mist en mer.
 Mult unt bon vent a lur talant,
 Vers Engleterre vont siglant.
 Quant en Engleterrearivé sunt,
 3756 Robent aval, robent amunt,

fol. 49v

3718 dieus 3719 Quil fist de vn 3720 Pur lamur de seint edmun 3721 dieus 3723 Cil felun rey si out noun
 suayn 3725 De cest secle 3726 oures dieu vblus 3727 danmarche ert son 3729 Cil rey 3730 poer les laidi
 3731 les soleit fere 3732 li torna acontreire 3733 Celi reis 3735 suaneis 3736 E winedeis 3737 E mult
 des genz dautre contrees 3739 Ke les donneit 3740 merveille gent aveit 3741 bien auis 3746 poeple e tute
 3749 Sicum fist son 3750 Tant cum il uesqui si pout bien estre 3751 fist sa mesnee 3753 Bon vent ount a
 3755 en la tere arive

L'histoire raconte ici, et explique comment le saint a tué le roi Swein.

Une autre fois pendant l'été, Dieu a ici montré la puissance qu'il a exercée contre un roi fort criminel par le moyen de saint Edmund, le bon baron pour qui Dieu, Notre Sauveur, a fait un grand miracle et un grand honneur. Ce roi méchant, nommé Swein, était plein de grande félonie et était très rusé dans ce monde, et très oublieux des œuvres de Dieu. Son royaume, sa richesse et son pouvoir se trouvaient au Danemark. Ce roi haïssait beaucoup ses voisins et il les a outragés de tout son pouvoir; quand il pouvait leur faire du mal, il le faisait, mais puis tout est tourné à son désavantage. Ce roi avait l'autorité sur une grande armée de plusieurs peuples, car les Danois, les Swanois, et les Guttois, les Westwikins et les Winedois et beaucoup d'autres gens d'autres pays le suivaient pour la solde qu'il leur promettait et leur donnait. Il menait de très nombreuses gens. Alors, il semblait au roi Swein qu'il pouvait conquérir chaque pays et chaque terre avec sa grande armée et avec ses troupes. Donc, il a fait assembler tous de ses hommes. Il a organisé sa terre et y a convoqué ses gens et leur a montré ses lois comme ses ancêtres l'avaient fait auparavant jusqu'à ce qu'il voyait que tout avait de l'ordre. Puis il a fait préparer sa flotte et avec ses gens, il s'est mis en mer. Ils ont eu un très bon vent à leur satisfaction et vers l'Angleterre, ils sont allés à la voile. Quand ils sont arrivés en Angleterre, ils ont volé et pillé en amont et en aval. ...

- Tant roberent, tant pelefrent
 Ke ly fel, ou il ariverent,
 Unt mult grantment avoir conquis
 3760 Par la tere, par le païs.
 Tant s'esloinerent de lur port fol. 50r
 Ke il sunt venu dreit a Theford.
 Mais il oek estot tuit attendre,
 3764 Car la tere lur volt defendre
 Uns riches hom de cel païs,
 Chevalers bons e de grant pris,
 Hardiz e pruz, fers cume leün,
 3768 Ulfketel out nun ly pruz barun.
 Il se cumbati fierement
 Od sa menié e od sa gent
 E ly Danais tuit autresi
 3772 Ke mult furent pruz e hardi.
 Merveillus cops s'entredonerent
 D'ambedeus parz quant s'assemblerent.
 La veissez les granz medlees,
 3776 Tanz cops de haches e d'espees,
 Tanz poinz, tanz piez, tanz chiefs voler,
 E tantes lances trunçuner,
 Tanz chevalers acervelez,
 3780 Tanz occis, e tanz naffrez,
 Tant expandre sanc e cervele,
 Tanz trainer tante buele,
 Tanz escuz a or estroer,
 3784 Tante blanche broine fauser,
 Tantes lances freindre e croissir,
 E tanz homes envers gesir,
 Tantes saetes, e tanz darz
 3788 Traire e lancer d'ambeparz,
 Ke trespercerent quir e [c]oraille,
 Escu ne hauberc n'i vaut maille,
 Ke tuit ne trespercerent ly dart.
 3792 N'i ad oes lanier ne cuard.
 Ulfketel e ly soens od sei fol. 50v
 Ert el frunt del premer cunrei,
 Ke quantke il atteint acravante,
 3796 Nuls après sun colp ne se vante,

3768 Ulfketel 3789 oraille

3757 tant pelfrent 3758 En northfolc ou ariuerent 3759 Quil vnt mul grant auer 3760 tere e par 3761
 Tant se longnerent de 3762 Quil sunt venu dreit a tiefort 3763 iluk les couint atendre 3764 les volt 3765
 Vn riche homme 3766 Chivaler bon 3767 Hardi e pruz cum leun 3768 Ulfketel aveit il anoun 3771 E les
 daneis 3773 coupes 3774 Dambes parz 3776 Granz coupes de 3778 Tantes lances 3780 E tanz 3782 E
 trainer 3783 or estroyr 3786 Tanz hommes mors 3787 Tanz seites 3788 Treier e lancer 3789 trespercerent
 quir e coraille 3793 Ulfketel e les soens 3794 en le frunt 3796 Nul apres son colpo ne se auante

... Ils avaient tant robé et tant pillé que les criminels ont grandement gagné beaucoup de richesses à travers la terre et partout dans le pays où ils étaient arrivés. Ils se sont éloignés à travers la terre et partout dans le pays si loin de leur port qu'ils sont venus droit à Thetford. Mais là, il a fallu tout attendre, car un homme riche de ce pays voulait défendre la terre contre eux. Un bon chevalier de grand renom, hardi et sage, féroce comme un lion, le baron courageux s'appelait Ulfketel. Il a combattu féroce­ment avec ses partisans et avec ses gens et de même, les Danois qui étaient fort hardis et vaillants ont combattu. Les deux armées ont échangé de merveilleux coups quand ils se sont affrontés. Là, vous auriez vu les grandes batailles — tant de coups de haches et d'épées, tant de poings, tant de pieds coupés et tant de têtes coupées et tant de lances tronçonnées, tant de chevaliers, leur tête brisée, tant de gens tués et tant blessés, le sang et les cerveaux tant épandus, tant d'entrailles éventrées, tant d'écus en or percés, tant de cuirasses transpercées, tant de lances brisées et cassées, et tant d'hommes gisant sur le dos, tant de flèches et tant de dards tirés et lancés des deux armées qui avaient transpercé la peau et les organes vitaux — ni écu ni haubert n'y valait un demi-denier quand les dards ont transpercé tout. Ni lâches ni poltrons n'y étaient utiles. Ulfketel, avec les siens, était devant les premières troupes, écrasant tout ce qu'il a atteint que personne ne se vante après avoir reçu son coup...

Ke il ne poise, s'il le veut dire,
 Ke ja mester n'i ly avera mire.
 E ly reis Sweins de autre part
 3800 Se conteneit cum vifs lepart
 Ke se cumbati mult ferement,
 Quantke il ataint, par mi le fent.
 La bataille eust il ben vencue,
 3804 Quant il ad choisi e veüe
 Detrés sei une cumpaignie,
 Une mult grant chevalerie
 Ke Ulf[k]etel i out enveiez
 3808 Car de guerrer ert veziez
 Priveement, a recelees,
 Par unes sultives valees.
 Il furent set cenz chevalers,
 3812 E quatre cenz i out de archers
 Ke après les chevalers armez
 Vindrent, le petit pas serrez,
 Si as chevalers surde destresce
 3816 Ke il lur seyent fortelesce.
 Quant ly reis Sweins e si vassal
 Les vit surdre delez un val,
 Il ad dit a ses plus privez :
 3820 « Enginiez sumes, e gabez;
 Veez cume grant gent la surt !
 Ne quid ke nul de nus recurt
 Jamais al país dunt eissimes.
 3824 Folie fu ke ça venimes !
 Mes contenum nus sagement
 Cume pruz e cume hardie gent.
 Ly dreins conreis se cumbate
 3828 A eaus, si lur move barate!
 E nus ci al mielz ke purum
 Vers Ulfketel cumbaterum ! »
 Ulfketel ert de autre part,
 3832 En sa mein destre tint un dart,
 E quant il ad choisi sa gent
 De val surdre serreement,
 Il e ly soen tuit a un cri.

fol. 51r

3807 **ulfetel**

3797 Kil ne puisse sil volt bien dire 3798 ni auera de mire 3799 le rei suayn del autre 3800 Se conteint
 cum urs e leopart 3803 oust bien uenue 3807 Ke vlfeketel 3808 de guere esteit 3809 Privement ad
 recelee 3810 vne sutuie ualee 3812 E quatre cenz des archiers 3813 Ki pres 3814 Veneient 3816 il les
 seient fortresce 3817 rei suain e son vassal 3818 devers le val 3821 Viez cum 3822 Ne quide ke nul de
 nus returt 3826 Cum pruz e hardie 3827 Le dareyn conrei 3828 A cels si les mouent 3829 E vus cea a
 mielz que purrum 3830 Vers ulfeketel 3831 Vlfeketel ert del autre parte 3833 Quant il 3834 serreement
 3835 e les suens tuz

... qu'il ne souffre pas même s'il voulait le dire et qu'il n'y aura jamais besoin d'un médecin. Et le roi Swein, de l'autre part, se comportait comme un léopard agile qui se combattait fort féroce­ment et tout ce qu'il atteignait, il le fendait à travers. Il aurait bien vaincu la bataille, quand il a aperçu et vu derrière lui une compagnie, un très grand corps de chevaliers qu'Ulfketel y avait envoyé privément et en secret par une vallée isolée, car il était habile à faire la guerre. Ils comptaient sept-cents chevaliers et quatre-cents archers armés qui sont venus aux petits pas proche après les chevaliers, pour que l'angoisse ne surgisse dans les chevaliers qu'ils ne leur soient la protection. (3717-3816)

Quand le roi Swein et ses vassaux les avaient vus surgir du fond d'un val, il a dit à ses plus proches : « Nous sommes trompés et moqués ; voyez comment la grande armée surgit là ! Je pense que personne, entre nous, ne retourne au pays d'où nous sommes sortis. Venir ici — c'était une folie ! Mais comportons-nous sagement comme gens vaillants et hardis. Que la dernière troupe combatte contre eux et que leur colère ranime la contrattaque ! Et nous combattons ici contre Ulfketel le mieux que nous pourrons ! » Ulfketel, qui était de l'autre part, tenait un dard dans la main et quand il a vu ses gens surgir du val en rangs serrés, lui et les siens ont poussé tous, un cri...

3836 Unt Swein e les soens envai,
 E cil de l'aguait les requerent
 Ke unkes de rien nes esparnirent.
 La veisez colps, e tels cupleiz
 3840 De haches, d'espees, tel chapleiz
 De lances, de saetes, e de branz
 Dunt il dunent les cops mult granz.
 Rei Swein veit ke il n'ad nul ados
 3844 E ke de tutes parz est enclos
 De ses plus mortels enemis.
 Mult en est dolenz e pensis.
 Ne ne veit liu ke il se venge,
 3848 Ne set quel conseil il en prenge,
 Car Ulketel, il e sa gent
 Des soens occient cent e cent.
 Lur estre n'i valt més un as,
 3852 Car del cumbatre sunt si las
 Ke il ne se poent mes aider.
 Il veyent ben sun encumbrier
 Ke il ne poent avoir repos.
 3856 A Ulfketel torment le dos,
 Parmi les cunreis de l'agueit fol. 51v
 S'en fuirent a grant espleit ;
 E danz Ulfketel od sa meisnee
 3860 Les vait faisant mult grant haschee,
 Ke a dos les vont ensiwant
 [E par centeines occiant].
 Tant en occistrent les Engleis
 3864 Des feluns, des engrés Danais,
 Ke buche d'ume nes [n]umbrast mie.
 Tant perdirent iloek la vie,
 Tant i unt mort e tant occis,
 3868 De set mil n'eschaperent vifs
 Fors sulement seisante set.
 Cels en meine Swein, ke s'en vet
 Marz, e desconfiz, vers la mer.
 3872 Sachiez n'un swin de sojurner !
 Quant furent a lur nef venuz
 Nen erent pas lenz ne pereçus.

3862 **inséré de B** 3863 **occistrent en chacant** 3865 **umbrast**

3836 esbai 3837 E cels 3838 vnc de rien ne les 3839 La ueisiez tel corusseiz 3840 De lances e tel
 chapleiz 3841 De haches despees de branz 3843 Le rey suayn 3844 E de tutes parz 3846 dolent e 3848
 quel conseil enprenge 3849 Kar vlfekete e sa gent il 3854 bien lur encumbrier 3856 A ulfeketel 3858
 fuirent tut entreset 3859 E ulfeketel e sa 3860 Les feseit mult 3861 Ke a dos les vunt enchaceant 3862 E
 par centeines occiant 3863 occistrent les engleis 3865 Bouche de homme ne numbrast 3867 Tanz sunt
 morz e tanz sunt occis 3871 Mates e 3872 Sachez nun cure de

... et ont attaqué Swein et les siens et ceux du piège ont attaqué de façon qu'ils ne les ont épargnés pas du tout. Là, vous auriez vu des coups, telles attaques de haches et d'épées, tel combat de lances, de flèches et de brans avec lesquels ils donnaient de très grands coups. Le roi Swein voyait qu'il n'avait nul soutien et qu'il était cerné de toutes parts par son ennemi le plus mortel. Il en était très triste et craintif. Il ne voyait aucune possibilité de se venger ni savait quel conseil en prendre, car Ulfketel, lui et ses gens tuaient des centaines des siens. Leur être n'y valait plus que rien, car ils étaient si épuisés du combat qu'ils ne pouvaient plus s'aider. Ils voyaient bien sa difficulté, qu'ils ne pouvaient pas avoir de repos. Ils ont tourné le dos à Ulfketel et se sont enfuis rapidement parmi la troupe de l'embuscade ; le seigneur Ulfketel, avec sa compagnie, était allé leur infliger de très grandes souffrances quand ils sont allés les poursuivre en arrière ; en les chassant, ils en ont tant tué. Les Anglais ont tué tant de félons, tant de Danois féroces que la bouche d'homme ne peut pas les compter. Tant y ont perdu la vie, tant y sont morts et tant sont tués ; des sept mille, il n'y avait que soixante-sept qui ont échappé vivants. Swein, qui s'en est allé abattu et vaincu, menait ceux-ci vers la mer. Sachez qu'ils n'avaient pas souci de séjourner quand ils sont venus à leur navire, ils n'étaient pas du tout ni lents ni paresseux. Ils se sont mis en haute mer et ils sont retournés vers leur pays. On dit que Ringmere est le lieu où les Danois sont vaincus. (3817-3878)

3876 En halte mer tost mis se sunt
 E vers sun païs s'en revont.
 Ringemereest icel liu dit
 Ou Danais furent desconfit.
 Danz Ulfketel pas ne sujurne,
 3880 Vers seint Ædmund mult tost returne,
 Deu mercy, le rei de glorie,
 E al seint rei de victorie,
 Par ky grace il ad Swein vencu
 3884 E desconfit e confundu.
 Pur veir vus di, adonc regna,
 Ke tuit le païs governa
 De Engleterre tuit environ,
 3888 Un reis ke Ældred aveit nun.
 Cist n'osa unc escu baillier,
 Ne brant, n'espee manier,
 Ne autre arme vers sun enemi, fol. 52r
 3892 Tant par out le quer anienti
 E tant ert cuard e chalus,
 Malveis, laniers e pourus.
 E ne pur tant cist de mal aire
 3896 As soens feseit sovent contraire,
 A mult grant tort, a nunresun,
 Tant par ert encreme felun.
 Quatre prodeshomes el païs
 3900 Vers le north erent estaïfs.
 Mult furent cil quatre prodome
 Bons e leus, ceo en est la sume,
 Mes ly reis en hee les cuilli
 3904 Pur ceo ke erent pruz e hardi.
 Ces baruns a la mort mettreit
 Mult volunters si il poeit.
 Cist quatre baruns ke ly reis
 3908 Haÿ tant ourent nuns engleis,
 [Ne furent pas nomez Richer,
 William, Robert, ne Gauter,]
 Car ly uns de eus out nun Lewine,
 3912 Ly autres ert clamé Ælwine,
 Ly tierz Siwarz, ly quarz Markiers.
 Mult par furent bons chevalers.

3909-10 insérés de B

3874 Ne erent mie lentes ne 3876 vers lur pais se reuunt 3879 E ulfeketel 3880 mult tost se turne 3881
 Dieu 3882 de sa victorie 3885 que donc 3886 E tut 3887 Dengleterre tut 3888 rei qui aieldred out 3889
 Cil ne osa vnkes manier 3890 Escu ne brand nespeie bailier 3892 Tant out le 3895 nepurquant meinte
 contreire 3896 Fist il a soens e meint desfaire 3897 Fist il a tort e sanz reisun 3899 pruz hommes en le
 3902 ce est la sume 3905 morte mettereit 3907 Cels quatre 3909 Ne furent pas nomez richer 3910
 William robert ne gauter 3911 Meis le vn dels out nun leofwine 3912 E lautre ert clame aelfwine

Le seigneur Ulfketel n'a pas séjourné, mais il est vite retourné à la ville de saint Edmund, merci à Dieu, le roi de gloire. Il a remercié le roi saint de la victoire dont par sa grâce il a vaincu et écrasé et détruit Swein. (3879-3884)

En vérité je vous dis d'un roi, nommé Ældred qui régnait et gouvernait tout le pays d'Angleterre et tout environ. Celui-ci n'osait jamais porter un écu, ni mettre la main sur un brant ou une épée, ni manier d'autres armes contre ses ennemis, tellement il avait de cœur anéanti et tellement il était couard, envieux, méchant, lâche et effrayé. Néanmoins, ce méchant s'opposait souvent aux siens à tort et déraisonnablement ; tellement, il était un criminel infâme. (3885-3898)

Quatre hommes dignes du pays étaient habitants du nord. Ces quatre hommes hardis étaient très bons et fidèles, en somme ; mais le roi a conçu de la haine pour ceux-ci qui étaient dignes et hardis. Il mettrait à mort ces barons tout volontiers, s'il le pouvait. (3899-3907)

Ces quatre barons, que le roi haïssait tant, avaient des noms anglais et ne s'appelaient ni Richer, ni Guillaume, ni Robert, ni Gauter, mais l'un s'appelait Leofwine et l'autre s'appelait Ælwine, le troisième Siwart et le quatrième Markiers. Ils étaient extrêmement bons chevaliers. ...

Cil sunt del rei forment haÿ
 3916 Mes il erent tuiz bien garni,
 Nes haÿ pas pur lur folur
 Mes pur lur pruesce e valur
 [Dunt duiz sunt li quatre barun ;
 3920 Pur ceo les heit li reis felun.]
 Cist quatre barun palain
 Mult erent riche de grant fin,
 Car tute la tere esteit lur
 3924 Sicume la mer l'enclost entur,
 D'Escoce jesqu'a Geinesburc
 Nen out cité, chastel ne burc
 Dunt il ne fuissent chif seignur, fol. 52v
 3928 Tuit les mielz de Engleterre ert lur.
 Ly reis les haÿ mult forment,
 E il le rei tuit ensement.
 Engin queïssent volunters
 3932 Ke al rei feïsent encumbrers,
 Si firent il priveement
 Al reis puis doil e marrement.
 Il pristrent des lur quatre sages
 3936 Sis transmistrent en lur messages.
 En Denemarche les tramistrent
 E lur comanderent e distrent
 Ke il saluassent Swein le rei
 3940 De lur part, chescun en dreit sei,
 Cume lur treslige seignur
 De ky tendreient lur honur.
 Si il vousist venir el païs
 3944 Reis en serreit tuit poestifs,
 De la tere e la seignurie.
 Avereit il la greindre partie
 E voluntiers le servirunt
 3948 E tuz lur homages ly ferunt,
 E liverunt a ly del païs
 Tuiz les mielz solunc lur avis,
 Cumberland e Westmereland
 3952 E trestute Northumberland.

3919-20 omis dans R, insérés de B

3913 Le tirce siuerz le quart markiers 3915 E sunt del rei 3916 erent bien garni 3917 Ne les hay pas 3918
 Meis pur pruesce e pur ualur 3919 Dunt duiz sunt li quatre barun 3920 Pur ceo les heit li reis felun 3921-22
renversés dans B 3921 Cil quatre 3924 Sicum 3926 Nen out erite chastel ne burc 3928 Tut le mielz 3932
 Qual rey surcissent eencumbrier 3933 E feseint il procheinement 3934 Al rey doel e grant marrement
 3936 E tramisterent 3937 En danemarche le 3938 E les comanderent 3941 Cum 3943 en le pais 3944
 serreit poestis 3945 De la tere de la 3947 Volentiers le resceyuerunt 3948 tuz homage a li 3950 Tut le
 mielz

... Ils étaient durement haïs du roi, mais ils étaient tous bien prévenus qu'il ne les haïssait pas pour leur folie, mais pour leur prouesse et la bravoure dont les quatre barons sont instruits ; pour ceci, le roi méchant les haïssait. Ces quatre barons puissants étaient véritablement très riches, car toute la terre leur appartenait d'une côte à l'autre — de l'Écosse jusqu'à Gainsborough ; il n'y avait ni de ville, ni de château, ni de bourg dont ils n'étaient pas le seigneur principal. Toutes les meilleures parties de l'Angleterre étaient à eux. Le roi les haïssait tout fermement et de la même façon, ils le haïssaient. Ils ont cherché volontiers une ruse qui causerait de la difficulté au roi et puis ils ont fait un acte en secret qui ferait de la peine au roi. Ils ont pris parmi leurs hommes quatre sages, et les ont envoyés comme leurs messagers au Danemark. Ils leur ont commandé et dit de saluer Swein, le roi, de leur part, chacun par lui-même, comme leur seigneur légitime de qui ils tiendraient leur honneur. S'il voulait venir au pays, il serait le roi tout puissant de la terre et de la seigneurie, il aurait la plus grande partie. Et ils le serviront volontiers et lui feront tout leur hommage et lui livreront toutes les meilleures parties du pays selon leur avis — Cumberland et Westmorland et toute Northumberland. ...

N'avra chastel, cité ne burc,
 D'Escoce jesqu'a Geinesburc,
 Forest, chace ne pescherie
 3956 Dunt nen ait la seignurie.
 Les messagers sunt turné,
 En Denemarche dreit sunt alé,
 Al rei unt dit tuit lur avis, fol. 53r
 3960 Pur quey il erent la tramis.
 Quant ly reis Swein l'ot, mult fu lez,
 Unc tant ne fu de rien haitez.
 Les messagers bel apella
 3964 E puis après mult honura,
 E si lur fist mult bele chere
 E honura de grant manere,
 Si les fist sojourner noblement
 3968 Tant cume lur vint a talent.
 E quant il s'en voldrunt aler
 Mult riches douns lur fist doner
 E puis sun corage lur mustra
 3972 E ces paroles lur charcha :
 « **Amis,** » fet il, « vus en irez
 E vos seignurs saluerez
 Cume les plus treschers amis
 3976 Ke jeo ay, tant cume jeo vifs,
 E tuz cels del north autresi,
 Dites ke jeo lur mand de fi
 Ke en cest an les voldray veer
 3980 Si jeo ma sancté poisse aver. »
 Cil vindrent en lur tere dreit,
 E ceo ke Swein dit lur aveit
 Nuncierent les quatre messages
 3984 Priveement a lur seignurages.
 Mes Sweins ne s'est pas obliez,
 Einz ad tuiz ses baruns mandez ;
 Sun conseil lur ad descovert
 3988 E ben lur ad dit en apert
 Ke tuiz s'aprestrent cume a guere
 Car aler volt en Engleterre.
 Puis fet tute sa gent banir fol. 53v
 3992 E gent comencent a venir.
 D'eus tant de pople assembla
 Ke il n'out quant il primes ala

3951 westmeriland (*dans R les lettres n & d ne sont guère visible à la fin du mot*) 3952 E trestut 3955
 Foreste 3956 Dunt il nen auereit 3957 se sunt turne 3958 A danemarche en sunt 3960 il erent tramis 3961
 le rey 3964 E aussi mult les honura 3965 les fist 3967 E les fist 3968 cum 3970 riches dones les fist
 3971 E pui son conge les dona 3972 paroles les liuera 3974 sseignurs me salurez 3975 Cum 3976 Que ieo
 aime tant cum sei vifs 3979 Quen cest an les le uendrai ueisr 3980 puis aueir 3981 Cels reuunt 3982 dit
 les aueit 3983 Noterent les 3984 En priuete 3985 Reis suayn 3988 bien les ad dit

... Il n'y aura ni château, ni ville, ni bourg de l'Écosse jusqu'à Gainsborough, ni forêt, ni chasse, ni pêcherie dont il n'en aura pas la seigneurie. (3907-3956)

Les messagers se sont tournés et sont allés droit au Danemark où ils ont dit pourquoi ils y étaient envoyés, et tout leur conseil au roi. Quand le roi Swein l'a entendu, il était très content, il n'était jamais si heureux de rien. Il s'est adressé bien aux messagers et après il les a honorés beaucoup. Puis, il les a accueillis chaleureusement et les a honorés beaucoup, et les a fait séjourner noblement autant qu'ils voulaient. Alors, quand ils voulaient s'en aller, il leur a fait donner de très riches cadeaux et puis il leur a montré sa pensée et il leur a prononcé ces paroles : (3957-3972)

« Amis, » fait-il, « Vous vous en irez et saluerez vos seigneurs comme les plus chers amis que j'ai, tant que je vis, et de même, à ceux du nord, dites-leur que je leur promets avec mon assurance que pendant cette année, je voudrai les voir si je peux avoir ma santé. » (3973-3980)

Ils sont venus droit à leur terre et les quatre messagers ont annoncé privément à leurs seigneuries tout ce que Swein leur avait dit. (3981-3984)

Mais Swein n'a pas perdu de temps, plutôt, il a appelé tous ses barons ; il leur a révélé son plan et le leur a bien expliqué ouvertement afin que tous se préparent pour la guerre, car il voulait aller en Angleterre. Puis il a fait rassembler tous ses gens et les gens ont commencé à venir. Il a rassemblé plus de gens et a inclus ceux qu'il en avait quand il était allé la première fois en Est-Anglie où il avait combattu contre Ulfketel qui l'avait vaincu. (3985-3996) ...

En Est Angle ou se cumbati
 3996 A Ulfketel ke le venqui.
 Ly reis Sweinben les soldea
 E riches soudes lur dona
 Einz ke il se meissent en mer,
 4000 Car n'i voleit plus demorer.
 Puis fist crier par tuit sun ost
 Ke en mer se meissent tuz tantost.
 Après se mist ly reis en nef
 4004 E fist drescer mult tost sun tref.
 Od ly ne meine tant ne quant,
 Ne parent ne femme ne enfant,
 Fors sulement sun fiz od sei
 4008 Ke puis fu de Engleterre rei.
 Dunc siglent e nagent tuit dreit
 Vers Engleterre a grant espleit.
 Tant siglerent e tant cururent
 4012 Ke il virent ben e conurent
 D'Est Engleterre le graver
 E les faleises blancs e cler.
 Dunc ad apellé Swein ly rei
 4016 Sun mestre notiner a sei,
 Si ly ad dit mult belement
 Par ces paroles erraument :
 « Siglez mei, bels duz amis,
 4020 Trestuit dreit vers le païs
 Ou jadis soleie ariver.
 La voldrums a noit osteler. »
 Ly notiners issi le fist fol. 54r
 4024 Cume Sweins si sires le dist.
 Od lur estoire sunt entré
 En Gernemue e arivé.
 La novele est tost expandue
 4028 Ke reis Sweins est a Gernemue.
 A Ulfketel vint la novele,
 Saver poez ne ly fu bele !
 Ulfketel esteit a icel tens
 4032 Des deus cuntez trestut gardeins.

3996 Ulfketel 3998 Riches soldes les dona 3999 Ainz quil se 4000 Ne les uoleit plus 4001 Puis fist
 mettre sa gente banie 4002 En halte mer od lur navie 4003 Puis se mist li reis en sa nief 4005 Od sei ne
 4007 son fiz knout 4008 Amena od sei quant il se mut 4014 falaises blancheier 4015 Dunc apela suayn le
 rei 4016 mestre mariner a sei 4017 & 4018 *ne se trouvent pas dans B* 4019 Siglez me fet il beals amys
 4020 dreit deuers le 4022 a nute hosteler 4023 Li mariner issi 4024 Cum sueyn son segnur dist 4028 Ke
 le rey sueyn 4031 Ulfketel esteit a cel tens 4032 De deus cuntez lur vesquens

Le roi Swein les a payés bien et leur a donné de riches soldes avant qu'ils se soient mis en mer, car il ne voulait plus y demeurer. Puis il a fait appeler partout son armée qu'ils se mettent tous vite en mer. Après, le roi s'est mis en navire et a fait dresser très vite sa voile. Il ne menait rien du tout avec lui, ni parent, ni femme, ni enfant, sauf seulement son fils qui serait plus tard le roi d'Angleterre. Donc, ils cinglaient et naviguaient tout droit vers l'Angleterre à toute vitesse. Ils avaient cinglé tant et sont allés tant au vent qu'ils sont venus bien et ont reconnu le bord de la mer d'Est Angleterre et les falaises blanches et claires. Donc, le roi Swein a appelé son capitaine à lui et il lui a soudain dit très courtoisement : « Naviguez-moi, bel ami doux, tout droit vers le pays où j'avais coutume d'arriver jadis. Là, nous voudrions loger la nuit. » Ainsi, le marin l'a fait comme Swein, son sire, lui a dit. Ils sont arrivés avec leur flotte et entrés en Gernemue. (3997-4026)

La nouvelle s'est vite répandue que le roi Swein était à Gernemue. La nouvelle est arrivée à Ulfketel — vous pouvez savoir qu'elle n'était pas bonne ! À ce temps, Ulfketel était le gardien des deux comtés. ...

La gent del païs assembla
 Devant sei si lur demanda
 Quel conseil il en purunt prendre,
 4036 Car ne se purrunt pas defendre
 Vers Swein ke si sudeinement
 Est sur eus venuz od grant gent,
 E ke tuiz les volt a mort traire
 4040 E destruire s'il le poet faire.
 « Car tres ben le savez enfin
 Ke Swein est plus fel ke mastin;
 Ja vers ly ne troverums grace
 4044 Ke il nus doinst un sul jur d'espace,
 Ke il nus n'envaïsse e mals face.
 Aillurs refui n'avom, ne grace,
 Ne nul conseil de nostre rei,
 4048 N'avoms ne confort ne agrei,
 Ke nus deveireit trestuiz aider
 E maintenir e cunseiler.
 Mais si tant de respit en euse
 4052 Ke jeo gent assembler puisse,
 Ja Swein ne ireit de cest païs
 Qu'il ne fust deconfit ou pris. »
 E ses amis ly respundirent fol. 54v
 4056 E distrent, car il ben le virent
 Ke il n'en out respit ne tens
 Ke il la pust a nul sens
 Auner si grant asemblee
 4060 Ke achever peust si grant medlee
 Vers Swein, ne cuntre ly cumbatre,
 Ne sa roiste ferté abatre;
 Mes feïst prendre mult grantment
 4064 De lur or e de lur argent,
 Destriers, chaçurs e palefreis,
 Osturs, e faucunse munteneis,
 Ke il lur laissast pais avoir,
 4068 E pur ceo ly durrunt l'aveir.
 Mes Ulfketel dunc a cel jur
 Ne voleit prendre rien de lur,
 Ainz s'en ala a grant espleit
 4072 A un reclus k'il connisseit,
 Ke od Swein aveit conversé
 E sis serganz aveit esté.
 De ses armes ert ja gardeins
 4076 E pur ceo l'amout tant ly reis Sweins.

4034 Devant li si les demanda 4039 a mort retraire 4040 sil poet faire 4045 Quil ne nus face vne nuaie
 4046 E nus nen avum nul aie 4047 Ne nul confort ne nul agrei 4051 en usse 4054 descumfit e pris 4055
 E ses amis li respondi *apparaît en bas du folio 26v comme réclame du prochain cahier perdu du manuscrit*
 B

... Il a rassemblé les gens du pays devant lui, puis il leur a demandé quel conseil ils pourront en prendre, car ils ne pourront pas se défendre contre Swein. Il est venu si soudain sur eux avec ses nombreuses gens et il voulait les tirer tous à mort et les détruire s'il pouvait le faire. « Car vous le savez bien enfin que Swein est plus méchant qu'un mastiff; auprès de lui nous ne trouverons jamais de grâce qu'il nous donne une seule journée de répit avant qu'il nous envahisse et fasse mal. D'ailleurs, nous n'avons ni refuge ni grâce; nous n'avons ni aide, ni défense, ni aucun conseil de notre roi qui devrait nous tous aider, et nous maintenir et nous conseiller. Mais si j'avais autant de délais pour que je puisse assembler les gens, Swein ne partirait jamais de ce pays avant d'être vaincu ou pris. » Et ses amis lui ont répondu et ont dit, parce qu'ils le voyaient bien, qu'il n'y en avait ni délai ni temps où il ne puisse d'aucune façon y rassembler une si grande armée qui puisse achever une bataille tellement grande contre Swein, et l'armée ne pourrait ni combattre contre lui ni abattre sa férocité brutale. Mais si Ulfketel faisait prendre très grandement de leur or et de leur argent, de leurs destriers, de leurs chevaux de chasse et de leurs palefrois, de leurs autours et faucons des montagnes, Swein leur laisserait avoir la paix. Pour ceci, ils lui donneront les biens. Mais à ce temps-là, Ulfketel ne voulait prendre rien d'eux, plutôt, il s'en est allé rapidement à un ermite qu'il connaissait et qui avait vécu avec Swein comme son serviteur. Il avait été auparavant le gardien de ses armes et pour ceci, le roi Swein l'aimait beaucoup. ...

Suneman esteit apellez
 Cist reclus dunt parler me oez.
 Ulfketel ly dist : « Beau duz amis,
 4080 Nus perderum tost icest païs,
 E nus e le païs, ceo quit,
 Serrum a curt terme destruit,
 Si Deu n'en pense omnipotent ! »
 4084 E cil demande a ly : « Coment? »
 Ulfketel respunt ke Swein ly reis
 Est venu a mult grant barneis :
 « Od grant estoire, od grant navie, fol. 55r
 4088 Od merveilluse cumpaignie
 A Gernemue est arivez,
 Pur sei venger tuit apretez
 De ceo ke il fu si deschacez,
 4092 Desconfit, e mal demenez
 Desuz Theford, ou cumbatimes
 Encuntre ly, e sil venquimes.
 Le plus i perdi de sa gent,
 4096 Ne m'esmerveil s'il est dolent ! »
 Ly home Deu quant ceo oÿ
 Mult fu dolenz e mult marri
 Pur la bone gent del païs
 4100 Ke mult erent ses bons amis.
 Ulfketel ad dunc aresuné,
 E a parler ad comencé,
 Ke mult le requeist umblement
 4104 Ke il pur l'amur de la gent
 Del païs, ke ses amis erent,
 E ke tanz amurs ly mustrent,
 Ke il al rei Swein s'en alast
 4108 E lur message ly portast,
 Ke il lur donast triues e pais
 E il ly doreient adés
 De lur or e de lur argent,
 4112 Chevals, oiseaus, veiselement,
 E presenz plusurs endroit sei
 Si cum aferust a si halt rey,
 Par si ke fine pes pur veir
 4116 Puissent es deus cuntés avoir.
 Ly serf Deu quant il ceo oÿ
 Mult simplement ly respundi
 Ke a sun voil tant cum il vivereit fol. 55v
 4120 Hors de sun clos n'en istereit.
 Ulfketel ly dist : « Beaus amis cher,
 Grant os en est e grant mester

... Cet ermite dont vous m'entendez parler s'appelait Suneman. Ulfketel lui a dit : « Bon ami doux, nous perdrons vite ce pays, et je pense ceci, nous et ce pays, nous serons bientôt détruits si Dieu omnipotent n'en pense pas ! » Et celui lui a demandé « Comment ? » Ulfketel a répondu que le roi Swein était venu avec de très grands baronnages : « Avec une grande flotte, avec de grands navires, avec une armée merveilleuse et il est arrivé à Gernemue tout préparé pour se venger parce qu'il avait été si expulsé, vaincu et maltraité, près de Theford où nous avons combattu contre lui et enfin, nous l'avions vaincu. Il y avait perdu la plupart de ses gens, et ainsi, je ne m'émerveille pas qu'il en ait du chagrin ! » (4027-4096)

Quand l'homme de Dieu a entendu tout ce qu'il a dit, il était très triste et en colère pour les bonnes gens du pays parce que beaucoup étaient ses bons amis. Puis, Ulfketel lui a adressé la parole et a commencé à parler et lui a demandé très humblement pour l'amour des gens du pays qui étaient ses amis et qui lui avaient montré tant d'amour qu'il partirait au roi Swein. Il lui apporterait leur message. Si Swein leur donnait les trêves et la paix, ils lui donneraient toujours de leur or et de leur argent, des chevaux, des oiseaux, de la vaisselle et plusieurs cadeaux pour lui-même comme il convenait à un si haut roi à condition qu'ils puissent avoir véritablement une paix sûre dans les deux comtés. (4097-4116)

Quand le serviteur de Dieu avait entendu ce message, il lui a répondu tout simplement que, selon sa propre volonté, tant qu'il vivrait, il ne partirait pas hors de son clos. Ulfketel lui a dit, « Beau cher ami, il nous est très nécessaire et nous en avons grand besoin...

Ke vus cest message nus portez,
 4124 Car ben entendre le poez
 Ke par cest message furnir
 Nus poez de la mort guarir.
 Car vus savez ben sun language,
 4128 E sun estre e sun curage,
 E il tresbien vus conoistra
 Tantost cum il vus verra,
 Pur ceo ke vus ben le servistes
 4132 Tant cume vus od ly meïstes. »
 Sueneman veit ben ke ceo ert a faire,
 Ne se puet par resun recraire.
 Il s'est alé tost aturnier,
 4136 Vestir, chaucer e afublier
 En la manere dé Danais,
 Si en ala tost demaneis
 Dreit al rei Swein a Gernemue,
 4140 Ke mult bonement le salue
 E mult doucement le beisa.
 E après ceo si ly mostra
 La parole e le message
 4144 Ke Ulfketel e sun barnage
 Ly out devant dit e charchié.
 Quant Swein l'oï si fu mult lee,
 Pur Sweneman en un endroit,
 4148 E pur Ulfketel ke il duteit,
 Ke ly reis out jadis veü
 En la bataille ou fu vencu
 De desuz Theford par l'aguait fol. 56r
 4152 Ke Ulfketel ly out ja fait.
 Ly reis a Sueneman entent
 Si ly ad dit tut erraument :
 « Sueneman, » dist il, « tost alez
 4156 A Ulfketel sil me menez.
 E si il se dute de rien,
 Dites ly ke jeo ly doin ben
 Sauves triues de ça venir
 4160 E de realer a sun pleisir. »
 Ly reclus tut issi le fist
 Cume Swein ly rova e dist.
 Pur Ulfketel dreit en ala,
 4164 Devant le rei Swein le mena.
 Mult l'apella bel Swein ly rei
 Quant le vit venir devant sei.
 Mult l'onura e mult l'oï,
 4168 E sur tuz les autres cheri.
 Quant ly barun iceo veeient,
 Ke privé del rei Swein esteient,

... que vous portiez ce message pour nous, car vous pouvez bien le comprendre qu'en livrant ce message, vous pouvez nous épargner la mort. Puisque vous savez bien sa langue, et son être et sa pensée et il vous reconnaîtra très bien aussitôt qu'il vous verra parce que vous l'aviez servi bien quand vous viviez avec lui. » Suneman a vu bien ce qu'il faudrait faire. Il ne pouvait pas s'en abstenir à juste titre. Il est vite allé se préparer et s'est vêtu, et a mis les chaussures et s'est habillé dans la manière des Danois. Puis, il s'en est allé vite et immédiatement droit au roi Swein à Gernemue. Swein l'a salué tout bien et l'a embrassé doucement. Après, il lui a répété les paroles et le message qu'Ulfketel et sa baronnie lui avaient dit et dont ils l'avaient chargé auparavant. Quand Swein l'a entendu, il était très content, en partie pour Suneman et en partie parce qu'il craignait Ulfketel, que le roi Swein avait naguère vu dans la bataille où il était vaincu auprès de Theford par l'embuscade qu'Ulfketel lui avait déjà faite. (4117-4152)

Le roi écoute Suneman et lui a dit tout rapidement : « Suneman, allez vite à Ulfketel et menez-le-moi. Et afin qu'il ne craigne rien, dites-lui que je lui donnerai bien des gages de sécurité de venir ici et de retourner à son gré. » Ainsi, l'ermite l'a fait tout comme Swein lui avait commandé et dit. Il s'en est allé droit à Ulfketel et l'a mené devant le roi Swein. Le roi Swein l'a appelé bel et bien quand il l'a vu venir devant lui. Il l'a honoré beaucoup et il l'a écouté beaucoup et il l'a chéri sur tous les autres. (4153-4168)

Ke il Ulfketel si cheri,
 4172 E si bonement recoilli,
 Entre eus distrent sempres manais
 Ke fole gent erent Engleis
 Ke Ulfketel n'unt a rei choisi
 4176 E dechacé lur rei failli,
 Ældrerd le rei, ke est plus cuard
 Ke n'est levre ke ist del sart,
 Car il ne valoit pres ne loin
 4180 Une baiesse a nul bosoing.
 Dunc dist a Ulfketel ly reis :
 « Si pais volez a vos Engleis
 De ces deus païs ke gardez,
 4184 Dunt vesquens estes clamez,
 Si vus conseillez erraument,
 Ci devant mei e devant ma gent,
 Quel dun ceo ert ke mei durrez
 4188 Pur pais aver en vos cuntez ! »
 Ulfketel ly bons vesquens
 Ert mult pensifs en plusurs sens.
 Il n'out cumpaignun ne parent
 4192 Dunt ait conseil ne vaiement.
 Il meismes al mielz ke il sout
 Se conseilla si cum il pout.
 E puis quant s'esteit conseillé
 4196 Devant le rei est repairé.
 Les duns e l'aveir ly numa,
 Queus, e cumben a ly durra.
 Quant ly reis Swein out e entent
 4200 Ceo ke ly vesquens ly present,
 Par grant desdein s'est desturné
 Del vesqunte, e puis ad parlé
 E dist ke ceo ne prendreit mie,
 4204 Ceo ke out dit tuit a grant folie,
 E dist ke il meis mettreit foer
 Par la tere sulunc sun quer,
 Tel ke a grant peine conquesté,
 4208 Ne arami ne assemblé
 Purreit estre de deus cuntez.
 Utre raisun les ad grevez,
 Tuit si faiterement tenses
 4212 Les veut ly reis Sweins, e grever,
 Si Deu n'en pense omnipotent
 E seint Eadmund tuit ensement !
 Ulfketel demanda al rei :
 4216 « Sweins, » fet il, « Entendez mei !
 Tenseraï jeo dunkes l'onur
 De seint Ædmund nostre seignur,

fol. 56v

fol. 57r

Quand les barons qui étaient intimes du roi Swein ont vu qu'il chérissait tellement Ulfketel et qu'il l'a accueilli si bien, ils se sont dit immédiatement que les Anglais étaient des gens fous de ne pas avoir choisi Ulfketel comme roi et de ne pas avoir expulsé leur roi raté, le roi Ældred qui est plus couard qu'un lièvre qui sort de l'essart. Car Ældred ne valait pas du tout une servante pour aucune tâche. Donc, le roi dit à Ulfketel : « Si vous voulez la paix pour vos Anglais de ces deux comtés que vous gardez et dont vous avez été proclamé vicomte, avisez-vous immédiatement, ici, devant moi et devant mes gens quel sera le don que vous me donnerez pour avoir la paix dans vos comtés ! » Ulfketel, le bon vicomte était très craintif pour plusieurs raisons. Il n'avait ni compagnon ni parent de qui il aurait soit conseil soit avertissement. Il l'a considéré lui-même au mieux qu'il le savait et comme il pouvait. Et puis, quand il l'avait considéré, il est retourné devant le roi. Il lui a nommé les dons et les biens – lesquels et combien il lui donnera. Quand le roi Swein a écouté et entendu ce que le vicomte lui avait présenté, il s'est détourné du vicomte avec dédain et ensuite, il a expliqué et dit qu'il ne le prendrait pas du tout; ce qu'il avait dit était une grande folie. Selon son cœur, il fixerait désormais le prix pour la terre conquise à une si grande peine, telle que ni airain ni or ne pourrait être soit ramassé soit assemblé des deux comtés. Malgré raison, il les a tout accablés et le roi Swein a voulu leur imposer un cours de taxe énorme et a voulu les nuire à moins qu'ils ne soient pas sauvés par Dieu omnipotent et de même, par saint Edmund ! (4169-4214)

Dunt unkes tenserie n'ert prise
 4220 Dunt ly seinz ne preïst justise
 Par Dampnedeu e sa poissaunce?
 Si la le pernez ceo ert enfance ! »
 Ly reis Swein ly dit e respunt :
 4224 « Pernez mei de la tere Ædmund
 Tuit autretant cum d'un autre home !
 Ja del dos ne ly charra sume,
 Ke nel aie plenerement
 4228 De ly, cume de autre gent !
 E si gardez ben ke jeo aie
 Plenerement tute ma paie
 A Geinesburc, jesqu'a quinzeine,
 4232 Ilokes en mun tref demeine.
 E sur reliques me jurrez
 Ke vus nuli deporterez
 En Estangle, en lung n'en lé,
 4236 Ke vers mei ne se seit tensé
 De ses chastels, de sun aveir. »
 Al plus ke il poet a sun poer
 Ulketel al rei dunc respundi
 4240 Ke a sun poer le freit issi.
 Ly reis Sweins fet tost aprester
 Sa navie e se met en mer.
 E quant sa flote est tute eissue
 4244 Hors del havene de Gernemue,
 Vers le Umbre siglent tut dreit
 E curent a mult grant espleit.
 E quant furent en Humbre entré,
 4248 Tant unt curu, tant unt siglé
 Ke en Trente entrent od lur navies
 E od lur fere cumpaignies.
 Tant unt siglé, tant unt curu
 4252 Ke a Geinesburc sunt dreit venu.
 Ilokes avalent lur trefs
 E si eissirent hors des nefes.
 Encuntre rei Sweins vindrent manais
 4256 Tuit li quatre barun aengleis
 Ke pur ly ourent enveé
 En Denemarche en sun regné.
 Ly quatre barun aprocierent
 4260 Vers le rei Swein e si beiserent
 E haltement le saluerent
 E cherirent e honurerent ;
 Si firent trestuit ly marchis
 4264 E trestuit cil del north païs,

fol. 57v

Ulfketel a demandé au roi : « Swein, » fait-il, « Écoutez-moi ! Dois-je donc demander un impôt de l'honneur de saint Edmund, notre seigneur de qui un paiement pour être protégé ne sera jamais pris sans que le saint ne prenne la justice par Dieu et sa puissance? Là, si vous le prenez, ce sera une bêtise ! » (4215-4222)

Le roi Swein lui a dit et répondu : « Prenez-moi de la terre d'Edmund, tout autant que d'un autre homme ! Le fardeau ne lui tombera jamais du dos, avant que je ne l'aie complètement de lui comme d'autres gens et ainsi tenez compte bien, que j'aurai totalement tout mon paiement à Geinesburc dans une quinzaine de jours dans mon propre navire. Donc, jurez-moi sur les reliques que vous n'épargnez personne partout en Est-Anglie de ne pas être redevable à moi à propos de ses châteaux et de ses biens. » Au mieux qu'il pouvait selon son pouvoir, donc, Ulfketel a répondu au roi qu'il le ferait ainsi en son pouvoir. (4223-4240)

Le roi Swein a fait vite préparer sa flotte et s'est mis en mer. Et quand toute sa flotte était partie du havre de Gernemue, ils ont cinglé tout droit vers le Humber et navigué à toute vitesse. Quand ils étaient entrés dans l'estuaire Humber, ils ont tant navigué et tant cinglé qu'ils entrent dans le fleuve Trent avec leur flotte et avec leur armée féroce. Ils ont tant cinglé et tant navigué qu'ils sont droit venus à Geinesburc. Là, ils ont abaissé leurs voiles et débarqué de leurs navires. Tous les quatre barons anglais, qui l'avaient fait venir de son royaume au Danemark, sont venus rencontrer le roi Swein. Les quatre barons se sont approchés de lui et l'ont embrassé, l'ont salué hautement, l'ont chéri et l'ont honoré ; et aussi, tous les nobles et tous ceux du pays du nord lui ont prêté serment de fidélité et ils lui ont déclaré leur loyauté. ...

E ly funt le jur fealté
 Ke ly porterunt lealté.
 E il de tuiz prist les hostages
 4268 E seremenz e salf hostages
 Ke trestuiz de ly tendreyent
 Les teres ke il aveyent,
 E si doreyent tenserie
 4272 Pur avoir pais e membre e vie.
 E puis ly funt meint bel present
 Des bols d'or, de anels e de argent,
 Meint riche avoir e meint bel dun
 4276 Pur vie avoir e guareisun.
 Quant ly reis Ældred ceo oÿ
 Ke sa gent unt si acoilli
 Le rei Sweins e l'unt fait seignur fol. 58r
 4280 De sun realme e de sun honor,
 Il n'osa mie Swein attendre,
 Ne la tere n'osa defendre,
 Einz s'en ala en Normendie
 4284 Od merveilliuse cumpaignie.
 Ilokes mist od ses amis
 Ke il aveit en cel païs.
 La gent cheitive ke est remis
 4288 Mult sunt dolenz, tristes, marriz.
 Liveré ja sunt a grant dolur
 Car il vesquirent a dolur
 E a mult grant chaitiveté
 4292 Pur le grant avoir ke unt doné
 E la tenserie del rei Swein
 Ke vers eus fist ly fels farein.
 Neis la gent ke en Estangle erent,
 4296 Ke unkes rien ne ly donerent,
 Si furent en mult grant tristesse,
 En peine, en dolur e en destresce
 De doner la grant tenserie
 4300 Ke ly reis Sweins aveit banie,
 Ke Ulketel forment demanda
 E de doner mult les hasta.
 De l'assembler fu mult hastifs
 4304 Pur tenir jur ke il aveit mis
 Al rei Sweins, de ly parpaer,
 Ne voleit estre mensunger.
 Il en enveia ses cuilleurs
 4308 Par les citez e par les burcs;
 Tant alerent ke venu sunt
 A la vile de seint Edmund :
 Baderiches Worthe ert donc clamé fol. 58v
 4312 Des paisanz de la cuntree.

... Et lui, il a reçu l'hommage et les serments de tous et des otages saufs, jurant que tous tiendraient de lui les terres qu'ils avaient et ainsi ils payeraient la protection pour avoir la paix et la vie. Et puis, ils lui ont fait maint beau présent de bols d'or, d'anneaux et d'argent et mainte chose de valeur et maint beau don pour avoir la vie et les vivres. (4241-4276)

Quand le roi Ældred a entendu que ses gens ont si accueilli le roi Swein et l'ont fait seigneur de son royaume et de son fief, il n'osait pas du tout attendre Swein ni osait défendre la terre, plutôt, il s'en est allé en Normandie avec une grande foule. Là, il s'est installé avec ses amis qu'il avait dans ce pays. Les gens misérables, qui sont restés en Angleterre, sont éplorés, tristes et fâchés. Ils avaient éprouvé déjà une grande douleur, car ils vivaient en chagrin et en très grande souffrance à cause de la grande richesse qu'ils avaient donnée et le paiement de protection que le roi Swein, le criminel farouche avait exigé d'eux. Même les gens qui étaient en Est-Anglie et qui ne lui avaient jamais donné rien étaient en très grande tristesse, en peine, en douleur et en angoisse à la pensée de donner le grand paiement que le roi Swein avait proclamé et qu'Ulfketel leur demandait sévèrement, et les hâtait fort de le donner. Il a été très rapide à rassembler le paiement pour tenir le délai de son serment prêté au roi Swein, et de le lui payer complètement, parce qu'il ne voulait pas être menteur. Il a envoyé ses percepteurs dans les villes et dans les bourgs; ils sont allés si loin qu'ils sont venus à la ville de saint Edmund; elle s'appelait, à ce temps-là, Badericsworthe par les paysans de la contrée. ...

La vile demeine ert al seint,
 Ou sun seint cors repose e meint.
 Tant cum il en cest siecle vesqui
 4316 Mult ama le liu e cheri;
 Sur tutes les autres ke il out
 Cele ert la vile ke plus amout.
 Baderiches Wortheert donc clamé
 4320 Ancienement e si nomee
 De Baderich ke la funda
 E après ly nun le dona.
 Mes ore est icel nun turné
 4324 E le burc autrement nomé
 A l'honor del seint; cil ke sunt
 Claiment la vile seint Edmund.
 La vile est al vivre estable
 4328 Des encloistrers de l'abeie,
 E pur la dute e pur l'amur
 Del seint rei e del seint seignur
 Est la vile si franche e quite
 4332 Ke n'ad home ke entur abite,
 Rei ne prince, barun ne cunte,
 Ke en osast prendre a l'amunte
 Tant cume vausist une darree
 4336 Estre lur volir e lur gré.
 Qu'en direi el? Les coilleurs
 Demanderent la cum aillurs
 La tenseserie al rei Swein,
 4340 Ke de cuillir unt pris a mein.
 Si distrent a cels ke i erent
 Ke la vile al cors seint garderent
 Ke Sweins ly reis sovente feiz
 4344 Les out sovent mult manacez
 S'il plenerement ne preissent
 La tenseserie e coillissent
 Iloques si cume en autre liu,
 4348 Solunc la richesce e le fiu,
 Ke il les freit trestuiz occire
 A grant dolur e a martire.
 En cels tens uns moines esteit
 4352 Del liu, ky Ælwin nun aveit,
 Ke gardeins esteit del barun,
 De seint Eadmund dunt dit avum.
 Quant cil out, e veit, e entent
 4356 Del rei Swein tel comandement,
 Tost se bruça, en pez se mist
 E tel respuns pur tuz enprist,

fol. 59r

... Le domaine de la ville appartenait au saint, cette ville où son corps saint repose et reste. Tant qu'il vivait dans ce monde, il aimait et chérissait le lieu beaucoup. Sur toutes les autres qu'il possédait, celle-ci était la ville qu'il aimait le plus. Elle est appelée Badericsworthe depuis les temps anciens et a été ainsi nommée en souvenir de Baderich qui l'avait fondée et après lui, on lui a donné ce nom. Mais actuellement, ce nom a été changé et le bourg est autrement nommé en l'honneur du saint; ceux qui s'y trouvent l'appellent la ville de saint Edmund. Elle a été établie pour l'entretien des moines cloîtrés de l'abbaye et la ville est tout indépendante et libérée grâce au respect pour et à l'amour du roi saint et du seigneur saint. Il n'y a personne qui habite dans les alentours — ni roi ni prince ni baron ni comte, qui osaient en prendre la moindre somme, même tant que vaudrait un sou, contre leur volonté et leur gré. (4277-4336)

Qu'est-ce que j'en dirai de plus? Les percepteurs y ont demandé, comme ailleurs, le paiement au roi Swein qu'ils avaient entrepris de ramasser. Par conséquent, ils ont dit à tous ceux qui s'y trouvaient et qui gardaient la ville et le corps saint, que le roi Swein les avait souvent menacés beaucoup parce que les percepteurs n'avaient pas pris le paiement comptant et s'ils ne l'y ramassent pas comme aux autres lieux, selon la richesse et le fief, le roi Swein les ferait tuer par la grande douleur et les ferait mourir en martyr. (4337-4350)

À ce temps-là, il y avait un moine qui s'appelait Ælwine qui était le gardien du baron, saint Edmund, dont nous avons parlé. Quand celui-ci a écouté et a vu et entendu un tel commandement du roi Swein, il a vite éclaté de rage et s'est levé et a commencé enfin une telle réponse pour tous :

Si lur ad dit a chef de tur:
 4360 « Unkes ne fumes a nul jur
 Serf a nul home de cest mund,
 Fors a Deu e a seint Eadmund,
 Ne a home charnel homage
 4364 Ne ferums ja en nostre age,
 Fors a Deu e al seint martyr
 Ke ben nus purra garantir.
 Ne ne durrum ja tenserie
 4368 Tant cum el cors nus bat la vie,
 A rei, ne prince, ne amirant,
 Ne a nul home ke seit vivant.
 Mes al rei tost vus en alez
 4372 Si ly dites ben e mustrez
 Ke nus tuiz estruseement,
 Pur nus e pur tute nostre gent
 Cuntredium la tenserie, fol. 59v
 4376 Ke finement nel dorum mie
 De cest clos e de cest seint liu;
 N'afiert pas al burc ne al fiu.
 E ben ly dites sanz falser
 4380 Ke jeo vendray a ly parler
 Entur la bosoine al seint
 Ke en cest liu gist e meint. »
 Cil s'en turnent sanz demorer
 4384 Quant el n'i poent conquerer.
 A Geinesburc dreit sunt venu
 Od la cuillette ke unt resçu.
 De deus cuntez tant cum amunte
 4388 Liverent a Ulketel le vescunte
 E si distrent la verité,
 Pur ceo k'il aveient juré,
 E k'il dener ne maille n'unt
 4392 De la vile de seint Eadmund.
 Tuit unt demustré e descrit
 Ceo ke Ælwine lur out dit.
 Quant ly reis l'out, sil tint a gref,
 4396 E jure e dit ke par sun chief
 Ja plus franchise n' averunt
 Cil de la vile seint Eadmund
 Ke un autre vile d'entur.
 4400 Ja n'en averunt si halt seignur
 Ke nen doinsent la tenserie
 Si cume il est aillurs cuillie.
 Ore laissum cest autre ovre ester,
 4404 De danz Ælwine volum parler,
 Del premer moine ordené
 Religius e coruné,

... « Jamais, nous n'avons été jamais esclave d'aucun homme de ce monde sauf de Dieu et de saint Edmund ni nous ne ferons jamais hommage à un homme mortel pendant nos jours sauf à Dieu et au martyr saint qui pourra bien nous protéger. Nous ne payerons jamais ni à roi, ni à prince, ni à chef, ni à personne vivante tant que le cœur bat dans le corps. Mais allez-vous-en vite au roi et dites-lui bien et montrez-lui que nous nous opposons catégoriquement au paiement de protection pour nous et pour nos gens. Enfin, que nous ne le donnerons jamais de cette enceinte et de ce lieu saint ; ni le bourg ni le fief n'est redevable de ce paiement alors, dites-lui bien et sans mentir que je lui viendrai parler à propos du devoir dû au saint qui git et reste dans ce lieu. » (4351-4382)

Les percepteurs sont partis sans délai quand ils n'y ont pas pu obtenir le paiement et ils sont droit venus à Geinesburc avec la taxe qu'ils avaient reçue. Ils ont livré à Ulfketel, le vicomte, tout ce qu'ils ont ramassé des deux comtés et puis ils lui ont dit la vérité parce qu'ils avaient juré qu'ils n'auraient ni un denier ni un demi-denier de la ville de saint Edmund. Ils ont présenté et décrit tout ce qu'Ælwine leur avait dit. Quand le roi Swein l'a entendu, il l'a pris mal et a juré et proclamé par son serment sur sa tête que ceux de la ville de saint Edmund n'auront jamais plus de liberté comme toute autre ville d'alentour. Ils n'auront jamais un seigneur si noble qu'ils ne lui donnent pas de tribut tout comme celui ramassé ailleurs. (4383-4402)

Ke l'ordre seint Beneit tenist fol. 60r
 4408 E eshaucast e maintenist
 En l'abeie seint Eadmund,
 Dunt tuz cil ke puis venu sunt
 Tenent meismes la manere
 4412 Ke cil sout faire cea en arere.
 Icist Ælwine sanz mentir
 Gardout le cors del seint martyr
 Od grant netté e purement,
 4416 E mult religiusement
 Car tant cume vesqui en cest mund
 Servi Deus e le seint Edmund.
 Tant pena sun cors e sa vie
 4420 Pur amur Deu le Fiz Marie,
 Par jeüner e par veiller
 E par orer Deu e preer,
 Ke Deus ly granta puis pur veir
 4424 Le cors seint Edmund a veer.
 Sovent le soleit revisiter
 E sun vis e sun chef laver
 Ses ungles tondre e afaiter,
 4428 E barbe e chevolz roiner
 E les retailles ke il emprist
 En une boiste d'or les mist
 E sis fist seintement garder,
 4432 Cume dreit ert, e honurer.
 Quant ceo ert al pople cunté
 Ke de la tenserie ert iré
 Ke Sweins ly reis lur demandeit
 4436 E ke cil moines si ben esteit
 De Dampnedeu e del cors seint
 Entur ke il abite e meint,
 E cume ly seint home le servi fol. 60v
 4440 De tuit sun poer e cheri,
 E cum il purreit ben porter
 E pitusement demustrer
 Lur message de lur dolur
 4444 Ke il unt entre els noit e jur
 Pur la grant dute del rei Swein
 Ke il en els ne mette mein.
 Quant la gent cest conseil oirent
 4448 E pus ses granz miracles virent
 Dunc repeyrerent plus sovent
 Od lur offrendes al cors seint,
 E honurerent lur seignur
 4452 Pitusement par grant amur
 De meint bel dun d'or e d'argent,
 E de meint autre bel present

Maintenant, laissons cette autre affaire rester là parce que nous voulons parler de seigneur Ælwine et du premier moine ordonné, pieux et tonsuré qui était resté fidèle à l'ordre de saint Benoît et l'a rehaussé et l'a maintenu dans l'abbaye de saint Edmund, de qui tous ceux qui sont ensuite venus tenaient de la même manière comme Ælwine a su le faire auparavant. (4403-4412)

Cet homme, Ælwine — ceci est la vérité — gardait très pieusement le corps du martyr saint avec grande chasteté et pureté. Dès le moment où il vivait dans ce monde, il a servi Dieu et saint Edmund. Son corps et sa vie ont souffert pour l'amour de Dieu et du Fils de Marie en jeunant, en veillant et en adorant Dieu. Il a prié que Dieu lui accorde de voir vraiment le corps de saint Edmund. Souvent, il lui rendait visite pour laver son visage et sa tête et tondre et soigner ses ongles et pour lui faire sa barbe et tondre ses cheveux. Après, il mettrait les rognures qu'il avait enlevées dans une boîte d'or et ensuite il les a fait garder pieusement et les honorer comme il était juste. (4413-4432)

Quand l'histoire d'Ælwine a été racontée aux gens qui étaient en colère à cause du tribut que le roi Swein leur avait demandé de payer, ils pensaient que ce moine était très bien vu par Dieu et par le corps saint auprès duquel il habitait et restait. Ils pensaient à l'homme saint et comment Ælwine l'avait servi de tout son pouvoir et l'avait chéri. Il pourrait bien apporter et présenter avec compassion leur message de chagrin. Parce qu'ils avaient nuit et jour une grande peur entre eux d'être agressés du roi Swein. (4433-4446)

Quand les gens avaient entendu ce conseil et après, ils ont vu ses grands miracles, ils retournaient plus souvent avec leurs offrandes au corps saint où ils ont honoré leur seigneur avec compassion et par grand amour et de maint beau don d'or et d'argent et de maint autre beau cadeau...

E depreerent Deu le grant
 4456 E seint Eadmund le rei puissant
 Ke il preïst d'els garde e conrei
 E enqueisast le orgoil Swein, le rei,
 Ke lur vivre e lur estoveir
 4460 Lur volt tolir a sun poer.
 Puis unt entre eus lur conseil pris
 Si unt tost le moine requis
 Ke lur message al rei portast
 4464 Ædmund, e lur bosoinz mustrast.
 E il l'otrea volunters
 Cume seint home e dreiturers.
 Ly bons home al seint aproça
 4468 E lur message a ly porta,
 De mult fin quer e bonement
 Mostra le bosoig de la gent,
 Si cume il customer esteit fol. 61r
 4472 Quant bosoinz e mester aveit.
 Puis offri en mutes maneres
 Ses oreisuns e ses preeres;
 A genoilz se mist en plorant,
 4476 E le pople mult regratant,
 E tant pria e tant requist
 Par la grace de Jhesu Crist
 Ke ly seint bonement l'oï
 4480 E ses preeres recoilli.
 Issi avint cume dit l'escrit
 Ke Ælwine jut en sun lit
 Une nuit pur sei reposer :
 4484 Las ert de preer e de urer.
 E cum il quida melz dormir
 Est ws seint Ædmund le martyr
 Od mult grant clarté aparut
 4488 Al moine ke dormir se duit;
 N'ert pas ben dormant ne veillant,
 Mes entre deus ly vint devant
 Si ly dist : « Cher frere, levez,
 4492 Al rei Swein si vus alez.
 E ben ly dites mun message,
 Ne celez ren vostre curage;
 Des paroles ke vus diray
 4496 Ly direz tuz sanz nul delay :
 Reis Sweins, par mey vus mant a dire
 Ly seinz martyr, Ædmund mi sire,
 Pur quei estes si fel e si purvers,
 4500 E si cruels e si despers
 Vers ses homes e vers sa gent,
 De ceo ke pas a vus n'apent,

... et ils ont prié Dieu, le grand et saint Edmund, le roi puissant, qu'il s'occupe et prenne soin d'eux et qu'il écrase l'orgueil du roi Swein qui voulait de toutes ses forces enlever leurs moyens d'existence et leurs provisions. Puis ils ont planifié entre eux-mêmes et ont vite demandé au moine qu'il porte au roi Edmund leur message et qu'il lui démontre leur besoin. Et Ælwine l'a octroyé volontiers comme homme saint et juste. (4447-4467)

Le bon homme s'est approché du saint et lui a porté leur message et il lui a bien montré le besoin des gens de tout son cœur comme il en avait coutume, quand il en avait besoin et avait un devoir. Puis, il a offert ses oraisons et ses prières de beaucoup de façons. Il s'est mis à genoux, en pleurant et en regrettant beaucoup les gens, puis il a tant prié et a tant demandé par la grâce de Jésus Christ que le saint l'entende bien et reçoive ses prières. (4467-4480)

Ici, il est advenu comme l'écriture dit qu'Ælwine gisait dans son lit une nuit pour se reposer, parce qu'il était épuisé de prier et d'adjurer. Puis, quand il était au point de mieux dormir, voilà, que saint Edmund, le martyr, a apparu avec une très grande clarté au moine qui se devait dormir ; il n'était ni bien endormi ni bien vigilant, mais entre les deux quand le saint est arrivé devant lui, et lui a dit : « Cher frère, levez-vous et allez au roi Swein et dites-lui bien mon message et ne cachez rien de votre pensée ; dites-lui, toutes les paroles que je vous dirai sans aucun délai : (4481-4496)

“Roi Swein, le martyr saint, Edmund, mon sire, vous demande par moi à dire pourquoi vous êtes si criminel et si corrompu et si cruel et si sauvage envers ses hommes et envers ses gens — pourquoi leur demandez-vous leur richesse qui ne vous appartient pas?

De l'aver ke lur demandez. fol. 61v
4504 Par mey vus mand ke cessez
La tensesie ke demandez,
Dunt vus trop grever les volez,
Car unkes d'els ne fu donez
4508 Tensesie, ne demandez,
En nuli tens, en nuli vie,
De rei ne d'autre seignurie !
Si ne volez vus desturner
4512 De cest grant avoir demander,
A curt terme ben le saverez,
E veant tuz le sentirez,
Ke a Deu e al seint ensement
4516 Despleisez pur la povre gent
E a tuiz les seinz ke od Deu sunt,
Ceo vus mande ben seint Eadmund." »

Ly moines tut issi le fist
4520 Cume ly seinz martyr ly dist.
De sun repos tost se leva
Si se vesti e atorna
Puis al martyr ad pris cunge.
4524 Quant de errer s'esteit apresté
Sur sa beste eissi del burc
Si erra dreit vers Geinesburc
A grant dute e a grant pour.
4528 Tant reduta le mal faitur,
Ne m'esmerveil s'il se duteit
De cely ke en Deu ne creeit.

Il errat tant par ses jornees,
4532 Ke par chemins, ke par estrees,
Ke a Geinesburc en vint tut dreit
Ou ly fiz al malfé teneit,
Swein, sun husting e sun grant plait fol. 62r
4536 Vers cels qu'el país l'unt atrait.
Ceo furent les quatre baruns
Dunt derechef diray les nuns :
Lewine, Ælwine, les deus premiers,
4540 Ly terce Siwarz, ly quarz Markiers.
Entre eus fu Ulketel ly curteis
Ke vesquens ert des Est Ængleis.

Entur le rei tel assemblé
4544 Aweit dunc, e si grant meisné
De cels del north e des Danais
E si grant pople des Engleis
Ke nuls aprocier ne poeit
4548 Al rei, si grant presse i aveit.
Mes ly moines pas ne voleit
Ne pur presse ne pur destreit

Il vous demande par moi de cesser de demander le paiement du tribut dont vous voulez les accabler trop, car le tribut n'a jamais été donné par eux ni demandé pendant nulle époque, pendant nulle vie, ni par un roi, ni par n'importe quelle autre seigneurie ! Si vous ne voulez pas vous détourner d'exiger ce grand tribut, vous le saurez bientôt et le sentirez, voyant tous qu'à Dieu et au saint aussi et à tous les saints qui sont avec Dieu, que vous leur déplaitez à cause de ces pauvres gens. C'est bien ce que Saint Edmund vous demande." » (4497-4518)

Le moine a fait tout comme le saint martyr lui avait dit. Il s'est vite levé de son repos et s'est vêtu et préparé. Ensuite, il a pris congé du martyr. Quand il s'était préparé à voyager, il est parti du bourg sur sa bête et est allé droit vers Geinesburc avec grande peur et trépidation, car il redoutait tant le malfaiteur et cela ne m'étonne pas s'il avait peur de celui qui ne croyait pas en Dieu. (4519-4530)

Il avait tant voyagé pendant des journées par les chemins et par les voies, qu'il est venu tout droit à Geinesburc où le fils du diable, Swein, tenait son tribunal et son grand procès en compagnie de ceux qui l'avaient attiré au pays. C'étaient les quatre barons, dont les noms, je nommerai encore une fois : Lewine, Ælwine, les deux premiers, le troisième, Siwarz le quatrième Markiers. Ulfketel, le courtois, qui était le vicomte des Est-Anglais était parmi eux. (4531-4542)

À ce moment, le roi avait autour de lui une telle assemblée et un si grand entourage de ceux du nord et des Danois et un si grand nombre des Anglais, que personne ne pouvait s'approcher du roi parce qu'il y avait une si grande foule. Mais, ni à cause de la foule ni à cause d'autre contrainte, le moine ne voulait pas abandonner son message reçu au monastère et que le saint lui avait commandé de porter. ...

4552 Laisser sun message a muster
 Ke ly seinz ly rova porter.
 Il nel mist mie en ubli,
 Mes tost la presse derumpi,
 Sun braz destre butat avant
 4556 Quant a destre trove en estant,
 A terre trestuiz les pleisa,
 Veie se fist, avant ala,
 Car mult out grant force ly ber,
 4560 E s'il fust home seculer
 Ne lenne pas, ceo est la sume,
 Tolir sa chape a un sul home.
 Devant le rei en vint tuit dreit
 4564 Ke a ses jugemenz seeit.
 Le rei simplement salua,
 E ly reis mult tost demanda
 Ke ert cil prestre ke si sudeinement fol. 62v
 4568 Sur ly vint si hardiement.
 Ulketel ly vesquens ly respunt
 Ke ert le moine seint Eadmund
 Ke desdit tuit apertement
 4572 Pur ly e pur tute la gent
 Ke de la vile ke unt en baillie
 N'averez dener de tenserie
 Ou ly seinz cors Ædmund giseit,
 4576 Car custume ne dreiz ne esteit
 Car ly seinz ad si grant franchise
 Q'unc de la vile ne fu prise
 Cense de nul home ke seit né,
 4580 Tant par est granz la digneté.
 Si quidout ly seint reis ensemment
 Ke il sa digneté franchement
 Puïst aveir en vostre tens
 4584 Cume d'autres reis out anciens.
 Quant ly malfé iceo oÿ,
 Le nes frunchi, des denz cruissi
 Sur le serf Deu e seint Eadmund,
 4588 Egrement ly dit e respunt :
 « Avez ma cense aportee
 Ke jeo oy mise e aturné
 Pur la vile Ædmund le rey,
 4592 As tu le ci porté od tey? »
 Ælwine a ceo ly respondi
 Mult simplement e dit a ly :
 « Nenil, sire, veirement,
 4596 Jeo ne portay or ne argent,
 Car jeo quidou e estrus
 Ke vus ne voldriez de nus

Il n'a pas tenu compte de la foule, mais il s'est vite frayé un passage à travers la presse des gens ; il a enfoncé son bras droit en avant quand à droite, il a trouvé des gens debout. Il les a renversés tous à terre pour s'ouvrir un chemin. Ensuite, il est allé en avant, car le baron avait une très grande puissance ; s'il était un homme laïc — je crois, en somme — il ne laisserait personne emporter sa cape. (4543-4563)

Ælwine est allé tout droit devant le roi qui présidait à ses jugements. Il a salué le roi simplement, puis le roi a demandé immédiatement qui était ce prêtre qui lui était venu si soudain et si hardiment. Ulfketel, le vicomte, lui a répondu qu'il était le moine de saint Edmund qui s'est opposé ouvertement à tout pour le saint et au nom de tous les gens qui avaient l'autorité de la ville où gisait le corps saint d'Edmund, et qui avaient dit que vous n'auriez pas un denier de tribut ; ce n'était ni coutume ni droit parce que le saint a un privilège si grand qu'une taxe n'avait été jamais prise de la ville par aucun homme qui soit né, ainsi tellement grande est la seigneurie de la ville de saint Edmund. Et de même, le roi saint imaginait aussi qu'il pourrait avoir son domaine en franchise sous votre règne comme sous le règne des autres rois précédents. (4564-4584)

Quand le démon a entendu ceci, il a froncé le nez et grincé les dents au serviteur de Dieu et saint Edmund, puis lui a dit brusquement et a répondu : « Avez-vous apporté ma taxe que j'ai mise et stipulée pour la ville de saint Edmund et l'as-tu ici portée avec toi? » (4585-4592)

Ælwine lui a répondu tout simplement et lui dit : « Non, sire, vraiment, je n'ai pas apporté ni or ni argent, car je supposais sans hésitation que vous ne voudriez pas prendre de nous ni taxe ni tribut, parce qu'aucun roi qui avait été vivant, ne l'a demandé, ni l'a jamais exigé. J'espérais obtenir de vous, sire, comme d'autres rois, un dégrèvement d'impôt et que vous ne nous feriez ni mal ni ennui. » (4593-4604)

Prendre cense ne tenserie, fol. 63r
4600 Car unkes rei ke fust en vie
Nel requist ne demanda mais.
Pur ceo quidoue aveir relés
De vus, sire, sicume d'autri,
4604 Ke a nus ne fêissez mal n'enui. »
Dunc respunt le fiz al diable :
« Jeo vus dy ben, moine, sanz fable,
E sachez le mult bien pur veir,
4608 Ke de Edmund voil ma cense aveir
Tuit plenerement sanz retaille,
Ke n'i faille neis une maille,
Cume j'ai d'un autre en la tere
4612 E plus, si plus en pois conquere.
Gabber se puissent ben la gent,
Si nel eusse plenerement,
E dire ke jeo par cuardise
4616 N'osereie demander ma demise,
Ne tuit plenerement mun dreit prendre
Si cum il le mey deivent rendre. »
Quant ly serf Deu ceo entendi
4620 Ke ly reis Sweins, ly Deu enemi,
Ne voleit seint Eadmund nul bien
E k'il n'i espleiteroit de rien,
Dunc dist al fel, al sudiant,
4624 Ly moines sun message erraunt :
« Reis Sweins, » fet il, « ore escutez,
E les paroles entendez
Ke seint Eadmund ly treseint rei
4628 Vus mande en haste par mei,
Si entendez al mandement,
Vus e tute vostre gent. »
« **Reis Sweins,** » fet il, « nen puis celer fol. 63v
4632 Le message al glorijs ber,
Le seint martyr Edmund ly rei,
Ke vus mande cest ben par mei,
Ke vus cessez a demander
4636 La tenserie e le aveir
De ses homes e de sa gent,
Sanz nul chalange pleinement,
Car unkes mes en nuli age
4640 Ne lur fu demandé trouage
De rei ne de autre seignurie
En nuli tens, en nuli vie.
Si vus mande ke cest laissez
4644 E ke vers ly vus adrescez,
E si vus nel volez faire,
Ne de cest mal vus recraire,

Alors, le fils du diable a répondu : « Je vous dis bien, moine, sans mentir et à dire vrai, sachez-le fort bien, que je veux avoir complètement ma taxe d'Edmund et sans déduction, qu'il n'y manque pas même un demi-denier tout comme j'ai d'un autre dans la terre, et plus, si plus j'en puis prendre. Les gens pourraient s'amuser bien si je ne l'avais pas complètement et ils pourraient dire que, par lâcheté, je n'ose pas demander mon paiement ni prendre mon droit tout complètement comme ils doivent me le rendre. » (4605-4618)

Quand le serviteur de Dieu a entendu que le roi Swein, l'ennemi de Dieu, ne voulait pas de bien à saint Edmund et qu'il n'y accomplirait rien, alors le moine a dit immédiatement au méchant, au fourbe, son message : « Roi Swein, » fait-il, « Écoutez maintenant et entendez les paroles que le roi très saint, Edmund, vous envoie vite par moi et écoutez -- vous et tous vos gens -- à son commandement. » (4619-4630)

« Roi Swein, » fait-il, « je ne puis pas cacher le message du baron glorieux, le martyr saint Edmund, le roi, qui vous commande bien par moi ceci : que vous arrêtez de demander le tribut et la richesse de ses hommes, complètement et sans opposition, parce qu'aucun tribut n'avaient été jamais demandé auparavant ni par roi, ni par aucune autre seigneurie, ni pendant aucun temps, ni pendant aucune vie. Puis, il vous commande que vous laissiez cette affaire et que vous vous tourniez vers lui et si vous ne voulez pas le faire ni vous retirer de ce mal...

Il vus mande certainement
 4648 Ke il defendra sa gent,
 E ke a curt terme, sanz mentir,
 Saverez ke a Deu e al martyr
 Despleisez mult en ceste rien.
 4652 Ceo vus mande seint Edmund ben. »
 Quant ly felun rei ceo oÿ,
 Frunchi del frunt, les denz croissi,
 Juinst des surcils, des oilz roile,
 4656 Plus devint leid ke frog a moine;
 Cresti, et garda cume leiun,
 Reschinnia, suzleve gernun,
 Deu reneia omnipotent
 4660 E seint Edmund tuit ensement.
 Grant desdein out en sun corage
 De Deu, del martyr, del message.
 Dunc comença le messenger fol. 64r
 4664 Mult cruelement a leidenger;
 Par parole le leydenga,
 E ireement le comanda
 Ke il s'en alast mult tost de ly
 4668 Ou il ly freit mult tost enui,
 Vilté tant, u hunte si grant
 Ke tuit serreit apparissaunt.
 Quant le produme ceo oÿ,
 4672 Detrés la gent tost s'en parti;
 Od ses cumpaignuns k'il aveit
 S'en parti, car grant dreit aveit.
 E mist tute s'entenciun
 4676 En Dampnedeu e en seint Edmund,
 Sun avocat e sun seignur,
 E sun propre defendur
 Ke ert pres de Deu par ses desertes
 4680 E par les peines ke out suffertes.
 A sun martyr par sa creance
 Granta Deu pois si grant poissance
 Que il quaissa ses enemis
 4684 E si eshauça ses amis.
 E nomeement ly esquaissa
 De tuit en tuit e abaissa
 Le rei Swein, k'il ruad a mort,
 4688 Ke sa gent travaillat a tort,
 E abeissa la tenserie
 Si k'il ne la donerent mie.
 Ici pout l'ome ben aprendre,
 4692 Ke traisun voldrat attendre,
 De seint Edmund la grant vertu,
 Sicume d'un autre ami Jhesu,

... il vous fait connaître en vérité qu'il défendra ses gens et que vous saurez tout de suite et sans mentir qu'en cette affaire vous déplaitez beaucoup à Dieu et au martyr par cette chose. Voilà ce que saint Edmund vous commande bien. » (4631-4652)

Quand le roi méchant a entendu le message, il a plissé le front, grincé les dents, froncé les sourcils, roulé les yeux et est devenu plus laid que l'habit d'un moine ; il s'est gonflé et comme un lion, il regardait, il grimaçait, et il grondait. Il a renié Dieu et aussi saint Edmund. Il avait un grand dédain dans son cœur, de Dieu du martyr et du message. Puis, il a commencé à reprocher le messager fort cruellement ; il l'a réprimandé et lui a commandé avec colère de s'en aller tout rapidement de lui ou il lui ferait du mal et tant de disgrâce et de honte si grande qu'elles seraient évidentes à tous. (4653-4670)

Quand l'homme noble a entendu ce que le roi Swein a dit, il est vite parti derrière les gens ; il est parti avec ses compagnons qu'il avait, parce qu'il fallait s'en aller. Il a fixé son attention sur Dieu et sur saint Edmund, son champion et son seigneur et son propre défenseur qui était auprès de Dieu à juste titre et par les peines qu'il avait souffertes. Après, Dieu a accordé à son martyr, grâce à sa croyance, une si grande puissance qu'il a écrasé ses ennemis et a haussé ses amis. Et surtout, il a écrasé totalement le roi Swein qu'il a abattu à mort parce qu'il avait tourmenté à tort ses gens. Il a supprimé le tribut afin qu'ils ne le donnent plus. Dès maintenant, celui qui pense à faire une trahison pourra bien apprendre du grand pouvoir de saint Edmund, tout comme de celui d'un autre ami de Jésus. ...

... Le bon martyr, saint Mercure, a fait mourir avec sa lance Julien qui en est mort sur la rive du fleuve Euphrate; le martyr, saint Mercure l'a livré à mort pour le grand tort que l'empereur avait fait pendant sa vie à la dame, sainte Marie et de même, à saint Basile. Ces serviteurs saints de Dieu, dont je vous parle, ont souffert un très grand crime pour l'amour de Dieu et en son nom saint, quand ils étaient vivants. Et quand ils sont partis du monde, Dieu les a reçus dans son royaume à juste titre et grâce à leur bonté. Puis, il a écrasé les rois criminels et a rabaissé le nom de ceux qui étaient des criminels corrompus et des escrocs contre Dieu, comme ce Swein était, en vérité, envers Dieu omnipotent, qu'il aurait dû reconnaître comme étant seigneur et roi et Créateur. Parce qu'il ne voulait reconnaître son martyr, saint Edmund, ni lui obéir ni ne voulait écouter son messager qui était venu présenter son message ; et ni pour peur de Dieu ni pour son amour, il ne s'est arrêté de menacer saint Edmund ni de réprimander son messager ni de cesser de le chasser très ignoblement loin de lui et de ses gens. (4671-4728)

Quand Ælwine a entendu la rage du méchant Swein et comment il a répondu au message et qu'il ne voulait pas obéir de rien ni à Dieu ni au martyr saint et que Swein ne voulait pas laisser en aucun cas son entreprise folle, le moine saint, le messager du glorieux baron Edmund, s'en est allé de là. Il a voyagé à toute vitesse à la ville de Nichole la même journée, tout fâché et plein de tristesse. Ici, il est resté et a passé la nuit dans la ville. (4729-4742)

Icele noit i herberga
En la cité e demora.

Quant dormir se dut en sun lit,
4744 Devant sei esgarda si vit
Od grant clarté venir a sei
Sun seignur seint Edmund le rei.
Vis ly fu ke il le veeit
4748 Visablement e ly diseit :
« Ælwine, » fait il, « bels cher fiz,
Ne seez tristes ne marriz
Des paroles ke Swein her dist.
4752 Ceo sachez ben ke il mult mesfist,
Car vus orrez proceinement,
E si ne demorra nient,
Chose de ly ke vus plaira,
4756 Dunt vostre quer s'esjoyera.
E ceo orrez, beau duz amiz,
Einz ke veigniez en vostre païs.
Jeo vus comand ke [vus] levez
4760 A l'ainzjurnee, si en alez
Vers vostre païs tuit dreit,
Sanz nule demure, a grant espleit. »

fol. 65v

Ly moine al einzjurné leva
4764 Cume seint Edmund li comanda,
Ne ne demora tant ne quant,
Vers sun païs vet maintenant,
Tristes, marriz e corucez
4768 De Swein k'il out si manascez.
Ne sout pas la mesaventure
Ke ert a Swein venu a l'hure,
Puis ke de ly s'en fu parti.
4772 Ert ly reis Sweins si mal bailli.

Quant ly moines vit ajurner,
Ne finat unkes de errer,
Si qu'al solail, quant fu levé,
4776 Del païs ert bien esloiné.
Mult se pena de errer ;
Ly solails leve chaut e cler,
Li jurs fu beals e esclarri.
4780 Devant sei ad veü e chosi
Ly moines grant chevalerie
Des Danais e lur cumpaignie.
Detrés sei vit tuit ensement
4784 Mult grant pople de lur gent,
Dunt ly seint moine out grant pour :
Unkes, ceo quit, n'en out greignur,
Car il quidout certeynement
4788 Ke il eust enveé cele gent

Quand il aurait dû s'endormir dans son lit, il regardait, puis il a vu son seigneur, saint Edmund, le roi, qui lui était venu dans une grande lumière. Il lui semblait qu'il le voyait en forme visible et puis le roi lui disait : « Ælwine, » fait-il, « Beau, cher fils, ne soyez ni triste ni fâché des paroles que Swein avait dites hier. Sachez bien ceci, qu'il a fait un grand mal, car vous entendrez bientôt une nouvelle de lui qui vous plaira et dont se réjouira votre cœur. Et vous entendrez cette nouvelle, beau doux ami, avant que vous arriviez à votre pays. Je vous commande de vous lever à l'aube et de vous en aller tout droit à votre pays sans aucun délai et à toute vitesse. » (4743-4762)

Le moine s'est levé à l'aube comme saint Edmund lui avait commandé. Il n'y est plus resté, mais il est allé immédiatement vers son pays, triste, et en colère contre Swein, qui l'avait si menacé. Il ne savait pas le malheur qui était venu à Swein à ce moment, après qu'il s'en était allé de lui. Le roi Swein avait subi un grand malheur. (4763-4772)

Quand le moine a vu l'aube venir, il n'a pas encore fini de voyager et quand le soleil était levé, il était bien éloigné du pays. Il s'est efforcé beaucoup de cheminer ; le soleil se lève chaud et clair et le jour était beau et éclairci. Le moine a vu et aperçu devant lui la grande chevalerie des Danois et leur compagnie. De même, il a vu derrière lui la très grande foule de leurs gens dont le moine saint avait une grande peur : il imaginait ceci — je crois qu'il n'en avait jamais eu une plus grande peur — parce qu'il pensait certainement que Swein avait envoyé ces gens...

Pur prendre tost e pur cuillir,
En la tere al seint martyr,
La tensesie ke il out mise,
4792 Ke Deu n'ama ne Seint Eglise.
E se duta d'un autre ennui
De cels ke il vit venir très lui,
Ke il venissent pur ly prendre,
4796 Pur ceo ke il ne voleit rendre
La tensesie a l'aversaire,
Ke mal ly voleit e contraire.
E ne pur tant enz l'efrei
4800 E la pour ke il out en sei,
Si aveit il s'entenciun
Del tuit en Deu e el seint barun.
Deu reclama omnipotent,
4804 E le seint martyr ensement,
Ke il de Swein, del rei felun,
Le defendist pur sun seint nun,
E de cels ke devant ly vunt,
4808 E de cels ke detrés ly sunt
Le guarisse Deus de lur meins,
Ke il puisse eschaper vifs e seins.

fol. 66r

 Esvus cels detrés ly atant
4812 Tost après ly venent errant.
Quant ataint l'unt sil saluerent
E en sa cumpaignie errerent.
Ly un d'els esgarda e vit,
4816 Si l'avisa un sul petit,
Si ly sovint ke il out veü
Devant le rei Sweins ou il fu,
Quant de part seint Edmund le ber
4820 Vi[n]t humblement Swein saluer
Le jur devant a Geinesburc,
Entre sa gent ou tint la curt.

fol. 66v

 Ly chevalers donc s'aproça
4824 A Ælwine si demanda
Priveement tuit en requey :
« Bels frere, » fet il, « dites mei,
Estes vus icel messenger
4828 Ke devant Swein le rei fu er?
E cel moine e cel prestre
Ke ilokes vi ester e estre,
E ke si baldement parla
4832 Devant rei Swein, e manacea
Ensus, devant tute sa gent,
De part seint Edmund fierement? »
 Ælwine tantost ly respundi:
4836 « Ceo fu jeo, » fet il, « duz ami,

... pour vite prendre et pour ramasser dans le domaine du martyr saint le tribut qu'il avait imposé, que ni Dieu ni la Sainte Église n'aimait. Et il s'effrayait d'un autre trouble par ceux qu'il a vus venir derrière lui, pensant qu'ils venaient le prendre parce qu'il ne voulait pas rendre le paiement à l'ennemi qui lui voulait du mal et de la douleur. Néanmoins, malgré la frayeur et la peur qu'il avait en lui-même, il avait mis tout son désir en Dieu et le baron saint. Il a réclamé Dieu omnipotent et aussi le martyr saint, que pour son nom saint, il le défende de Swein, du roi criminel et de ceux qui allaient devant lui et de ceux qui étaient derrière lui. Que Dieu le protège de leurs mains pour qu'il puisse leur échapper sain et sauf! (4773-4811)

Voilà maintenant : ceux, qui étaient derrière lui, venaient vite vers lui. Quand ils l'ont attrapé, ils l'ont salué et puis ils voyageaient en sa compagnie. L'un d'entre eux regardait et l'a vu, puis, il a réfléchi pendant un moment et ensuite il s'est souvenu de lui, et qu'il l'avait vu devant le roi Swein où il se trouvait quand il est venu humblement saluer Swein au nom de saint Edmund, le baron, le jour d'avant à Geinesburc où il tenait la cour entre ses gens. (4812-4822)

Puis, le chevalier s'est approché d'Ælwine et lui a demandé privément et tout en secret : « Bon frère, » fait-il, « Dites-moi, êtes-vous ce messenger-là qui était devant le roi Swein hier ? Et ce moine, ce prêtre que j'y ai vu se trouver et se tenir debout devant le roi Swein et qui avait parlé si courageusement et surtout l'avait menacé fièrement devant tous ses gens au nom de saint Edmund ? » (4823-4834)

Ke si parlai a vostre rei.
 Peise mei de sun fol desrei
 E ke il ne voleit obéir
 4840 A Deu e a sun seint martyr. »
 Dunc ly redist ly chevalers :
 « Bel frere, » fet il, « ami chiers,
 Veirement estes, sanz mentir,
 4844 Privé de Deu e del martyr.
 Trop fu veir ceo ke ly deïstes
 E ke devant nus promeïstes
 De la cense ke il demandeit,
 4848 E k'il de vus aver voleit,
 Ke s'il ne vus laissast aver
 Pais de la cense e de l'aveir,
 Ke il ly tornerent a grant mal,
 4852 A peyne e a dolur mortal.
 Veirement, prestre, chiers amis,
 Jamés jur tant cum seez vifs,
 Ne vus demandera més cense,
 4856 Ne tensive ne despense
 Reis Sweins, a vus, n'a autre hume,
 Car il est morz, ceo est la sume.
 A noit quant en sun lit giseit
 4860 E quant il meuz dormir deveit,
 Si fu d'une lance feru
 Parmi le coraille del bu,
 Entre nus ke od ly esteyum
 4864 E ke garder le devium.
 E ben vus di certainement
 Ke mult aveit entur ly gent
 Quant se senti del colp blescé,
 4868 Si sailli sus cum enragé.
 Le derein mot ke il dist ceo fu :
 « Ædmund durement m'ad feru! »
 A cel mot fumes esmaez
 4872 Trestuz e saillimes en pez.
 N'i trovames rien sanz faillance,
 Espié, ne gavelot, ne lance
 Fors sulement le sanc ke raie
 4876 Par l'overture de la plaie.
 Iloek murut Swein e fini
 E de cest siecle departi.
 E quant nus ceo veïmes del rei,
 4880 Chascuns out grant pour de sei.
 A ses privez le cors lessames
 E d'ilokes nus en turnames.
 Ben savums ke en mer se sunt mis,
 4884 S'il porterunt en lur païs

fol. 67 r

Ælwine lui a répondu vite : « C'était moi, » fait-il, « Doux ami, qui ai parlé de cette façon à votre roi. J'étais peiné de sa cruauté folle et qu'il ne voulait pas obéir à Dieu ni à son martyr saint. » (4835-4840)

Ensuite, le chevalier lui a répondu. « Bon frère, » fait-il, « Cher ami, en vérité, vous êtes intime de Dieu et du martyr. C'était très vrai ce que vous lui avez dit et ce que vous avez promis devant nous à propos de la taxe qu'il demandait et qu'il voulait prendre de vous : que s'il ne vous laissait pas avoir la paix pour la taxe et pour la richesse, et qu'ils lui retourneraient un grand mal, de la peine et de la douleur mortelle. (4841-4852)

En vérité, prêtre, cher ami, le roi Swein ne vous demandera jamais plus ni à d'autre homme, aucune taxe ni tribut ni paiement parce qu'il est mort. C'est tout. (4853-4858)

Pendant la nuit, quand il gisait dans son lit et quand il devait mieux dormir, il était transpercé par une lance à travers les organes vitaux du tronc quand il était entre nous qui restions avec lui et qui devions le garder. Et je vous dis bien véritablement qu'il avait autour de lui beaucoup de gens au moment où il s'est senti le coup qui l'a blessé et puis il a bondi sur les pieds comme un fou. Voici les dernières paroles qu'il a dites : 'Edmund m'a durement transpercé !' Nous étions tous consternés à ces paroles et avons sauté aux pieds. Véritablement, nous n'y avons trouvé rien — ni épée, ni javeline, ni lance — sauf seulement le sang qui coule de la plaie ouverte. Swein est mort là et est fini et est parti de ce monde. Et quand nous avons vu la mort du roi, chacun de nous craignions pour lui-même. Nous avons laissé le corps à ses intimes et nous sommes partis de là. Nous savons bien qu'ils se sont mis en mer, et en fait ils l'ont porté dans leur pays...

- Le cors lur seignur veirement,
 Dunt mult sunt mariz e dolent.
 E ovec els en meinent Knut
- 4888 Le fiz rei Swein, ke mar se mut
 Hors de la tere dunt il fu,
 Quant sun pere ad issi perdu.
 E ore est si ke Sweins est mort
- 4892 Pur sun pecché e pur sun tort.
 Ore vus pri, sire prestre e frere,
 Ke vus pur amur Deu le pere
 Priez pur l'alme Swein le rei
- 4896 Ke il pur la grant duçur de sei
 Ly pardoinst tuiz ses malfez
 E ses pecchez des granz forfez
 De la mesprisiun ke emprist
- 4900 Vers le Sauveur Jhesu Crist
 E vers le martyr seint Edmund,
 Ke Dampnedeu tuit ly pardunt,
 E par sa pité e sa grace
- 4904 De ses pecchez merci ly face. »
 Ly moines dit k'il si fra,
 Chescun jur Deu pur ly priera
 Ke il de fels eit mercy
- 4908 Ke de cest siecle sunt party.
 Ælwine pas ceo ne creeit
 Ke ly chevalers ly diseit
 De la mort Swein e de la fin.
- 4912 E nepurokes el chemin
 Cum il erra si tresoï
 Pleindre priveement, sanz cri,
 La mort lur seignur Swein le rei;
- 4916 Chescun d'els se pleinst endreit sei.
 Dunc se conforta un petit
 Ly moine e recorda le dit
 Ke seint Edmund dit ly aveit
- 4920 La noit el lit ou il giseit.
 Ly moine od les Danneis erra
 Tant cum veye ly durra.
 Sovent oÿ de Swein parler
- 4924 E sa mort pleindre e regrater.
 E cume plus pleindre le oÿ,
 Ly moine tant plus s'esgoï
 E plus en loa Crist Jhesu
- 4928 De la merveilluse vertu
 Ke il aveit pur seint Edmund fait.
 Mult en out grant joie e hait
 Car dunc sout il ben, sanz mentir,
- 4932 Ke vengé s'esteit ly martyr.

fol. 67v

fol. 68 r

... le corps de leur seigneur dont ils étaient très fâchés et tristes. Et avec lui, ils ont mené le fils du roi Swein, Knut, qui pour son malheur a quitté son pays natal. Car il a perdu son père ici. Et maintenant, en conséquence Swein est mort pour son péché et pour son tort. Alors, je vous prie, sire prêtre et frère, pour l'amour de Dieu, le Père, que vous priez pour l'âme de Swein, le roi, que Dieu par sa grande douceur lui pardonne tous ses méfaits et ses péchés, les grands crimes et le crime qu'il a commis au sauveur, Jésus Christ et au martyr, saint Edmund, et que Dieu lui pardonne tout et que par sa pitié et sa grâce il lui fasse merci de ses péchés. » Le moine a dit qu'il ferait ainsi et chaque jour, il prierait Dieu pour lui, qu'il ait pitié des criminels, qui ont quitté ce monde. (4859-4908)

Ælwine ne croyait pas ce que le chevalier lui a dit de la mort et de la fin de Swein. Et pourtant, pendant qu'il faisait son chemin, il les a entendus lamenter privément, sans crier, la mort de leur seigneur Swein, le roi; chacun d'eux s'en affligeait. Donc, le moine était consolé un peu et s'est souvenu du message que saint Edmund lui avait dit la nuit où il gisait dans le lit. (4909-4920)

Le moine a voyagé avec les Danois à la fin du chemin. Il entendait souvent parler de Swein et la lamentation et le regret de sa mort. Plus le moine les a entendus lamenter, plus il se réjouissait et plus il louait Jésus Christ du merveilleux miracle qu'il avait fait pour saint Edmund. Il en avait beaucoup de joie et plaisir, car il savait bien, sans mentir, que le martyr s'était vengé. ...

Ly Danais od lur cumpaignie
 En alerent a lur navie
 E ly moines ala tuit dreit
 4936 Vers seint Edmund a grant espleit.
 Tuiz ses cumpaignuns conforta,
 E Deu e le seint en loa
 Ke il ad la verité oïe
 4940 Ke Sweins ad si perdu la vie.
 Unkes de rien si lez ne fu,
 E quant a maisun est venu,
 A ses freres dit la novele
 4944 Ke mult lur fu a oïr bele.
 E as baruns tuit ensement,
 De l'honor e del tenement
 Lur ad la verité cuntee,
 4948 Si cume la chose est alé.
 Adunc ly moine alé sunt
 Devant le fertre seint Edmund,
 Deu loant en sa poissance,
 4952 E le martyr pur la vengeance
 Ke Deus aveit ja pur ly faite
 E achevé e a fin treite,
 E destruit l'orgoil Swein le rey
 4956 Ke quida par sun fol desrei
 Le país e tute la gent
 Destrure e trestuiz mettre a nient.
 Mes Dampnedeu pur eus venger
 4960 I enveia sun chevaler
 Seint Edmund, ke vengeance prist
 E le felun tyrant occist. AMEN
Un autre miracle certain
Avint de la mort le rei Swein.
 Une des merveilles del mund
 4964 Ke Deus refist pur seint Edmund
 D'un dreng vus diray, ke maneit
 En Est Sexe e abiteit
 Bien loin de la vile e le port
 4968 De Geinesburc u Swein fu mort.
 A sis jurnees de errure
 Ert avenue l'aventure.
 Ly drengs ert mult enmaladi
 4972 Un an entier e pres demi,
 Ke il unc ne se poeit remuer
 De sun lit, ne sur pez ester,
 Si nel sus levassent la gent.
 4976 Mult suffri peine e turment;
 Tele vie aveit demené
 E tele dure destinee

fol. 68v

... Les Danois s'en sont allés avec leur compagnie vers leur flotte et le moine est allé tout droit vers Saint Edmund à toute vitesse. Il a consolé tous ses compagnons et a loué Dieu et le saint qu'il a entendu la vérité que Swein a ainsi perdu la vie. Il n'était jamais plus heureux de rien, et quand il est venu à sa maison religieuse, il a dit à ses frères la nouvelle qui était très bonne à entendre. Et de même, il a raconté la vérité aux barons qui tenaient la seigneurie de la ville comment la mort de Swein est arrivée. Alors, les moines sont allés devant le tombeau de saint Edmund, louant Dieu en sa puissance, et le martyr, pour la vengeance que Dieu avait déjà exercée et achevée et commise pour le martyr. Dieu avait détruit l'orgueil du roi Swein qui, par sa cruauté folle, avait pensé à détruire le pays et tous les gens et voulait réduire tout à rien. Mais Dieu y a envoyé pour le venger son chevalier, saint Edmund, qui a exercé sa vengeance et a tué le tyran criminel. AMEN (4921-4962)

Il advint un autre miracle véritable de la mort du roi Swein.

Je vous dirai un des miracles du monde que Dieu a fait une autre fois pour saint Edmund. Un propriétaire restait en Essex et habitait très loin de la ville et du port de Geinesberc. L'évènement est advenu à six jours à pied d'où Swein était mort.

Un homme était très malade depuis presque un an et demi de sorte qu'il ne pouvait jamais se déplacer de son lit ni se tenir debout à moins que les gens ne le soulèvent. Il avait souffert beaucoup de douleur et de tourment ; jusqu'à l'approche de sa mort, il avait mené une telle vie dure et un sort tellement dur que l'homme ne pouvait vivre plus longtemps, puis il gisait trois jours en agonie... (4963-4981)

4980 Tant ke il vint al moriant,
Ke il ne pout vivre avant,
Si jut treis jurs en agonie
[....]

4981 *Ce vers est écrit en bas de la page comme réclame du prochain cahier qui est perdu. Il est précédé par le chiffre 6.*

Notes sur le glossaire

En créant ce glossaire, on a omis tous les mots dont l'orthographe et le sens sont exactement les mêmes qu'en français moderne. Le but est plutôt de présenter non seulement les mots rares, mais aussi les variantes orthographiques des mots communs. Les termes du glossaire, comme l'œuvre elle-même, démontrent plusieurs aspects de la langue anglo-normande, autrefois décrite par Gaston Paris à tort comme « *un français mal su et mal écrit...une manière imparfaite de parler le français* ». ¹⁵⁹ En outre, l'œuvre, et par conséquent le glossaire indiquent le caractère plurilinguistique de l'Angleterre à l'époque où était écrite la « *Vie seint Edmund le rey* », car on y trouve parsemés dans tout le texte, certains mots latins ainsi que d'autres en anglo-saxon. En outre, le glossaire et l'œuvre indiquent aussi la relation entre l'orthographe et la phonétique de la langue illustrée par le grand nombre de variantes de certains mots et en particulier les mots les plus simples : par exemple pour le mot homme, on trouve huit variantes orthographiques.

Dans la plupart des cas, toutes les graphies similaires d'un seul mot sont regroupées. Là où la graphie varie suffisamment, le mot apparaît dans le glossaire comme une inscription unique ; par exemple, on constate que les mots pour homme s'écrivent *hom, home, homme, em, om, ome, omme, um* et le mot latin *homo*. Chaque graphie apparaît donc aux rubriques qui commencent avec les lettres correspondantes *h, e, o, et u*.

Tous les substantifs sont suivis de la lettre « *n* » ainsi que le genre « *m* ou *f* » sans indication ni de cas et pour la plupart ni de nombre. Où il était impossible de déterminer le genre d'un nom basé sur le contexte on fait suivre le mot avec « *n* ».

¹⁵⁹ Short (2013) p.18.

De la même façon, on note la classification d'un verbe, transitif (*v.t.*), intransitif (*v.i.*) et réfléchi/ pronominal (*v.réfl.*). Avec les formes des verbes conjugués, on présente l'infinitif en tête, suivi du numéro du vers. Si l'infinitif ne se trouve nulle part dans le texte, la forme choisie est celle implicite dans les formes conjuguées et est basée sur les renseignements trouvés dans *The Anglo-Norman Dictionary*.¹⁶⁰ Dans ce cas, l'infinitif est suivi seulement d'un point virgule.

Les verbes présentés sont classifiés :

<i>v.t.</i>	verbe transitif
<i>v.i.</i>	verbe intransitif
<i>v.réfl.</i>	verbe réfléchi
<i>v.imper.</i>	verbe impersonnel
<i>v.(subst.)</i>	substantivation de l'infinitif

Quant aux temps des verbes, seulement les temps simples sont présentés dans le glossaire. On a adopté les abréviations employées par Claude Buridant dans sa *Grammaire nouvelle de l'ancien français*¹⁶¹ :

<i>Ind.pr.</i>	présent de l'indicatif
<i>Imp.</i>	imparfait
<i>Impér.</i>	impératif
<i>Fut.</i>	futur
<i>Cond.</i>	conditionnel
<i>P.s.</i>	passé simple
<i>Subj.pr.</i>	présent du subjonctif
<i>Subj.imp.</i>	imparfait du subjonctif
<i>P.pa.</i>	participe passé
<i>P.pr.</i>	participe présent
<i>P.pa.(adj.)</i>	part. passé (adjectif)

Les abréviations des autres parties du discours incluent les suivantes :

<i>adj.</i>	adjectif	<i>poss.</i>	possessif
<i>adv.</i>	adverbe		
<i>art.indéf.</i>	article indéfini		

¹⁶⁰ *The Anglo-Norman Dictionary*, www.anglo-norman.net.

¹⁶¹ Buridant, Claude, *Grammaire nouvelle de l'ancien français*. Sedes, 2000.

<i>conj.</i>	conjunction
<i>encl.</i>	enclise
<i>excl.</i>	exclamation
<i>intro.</i>	introduceur
<i>loc.adv.</i>	locution adverbiale
<i>n.</i>	nom + (<i>m.</i> - masculin, <i>f.</i> - féminin, <i>pl.</i> - pluriel)
<i>num.</i>	numéro cardinal
<i>num.ord.</i>	numéro ordinal
<i>prép.</i>	préposition
<i>pron.</i>	pronom + (<i>poss.</i> - possessif, <i>indéf.</i> - indéfini, <i>rel.</i> - relatif)

Les mots du glossaire se présentent typiquement de la manière suivante :

mot numéros des vers où se trouve ce mot, *partie du discours*. traduction.

Par exemple le lemme pour le mot « *aate* » se présente : **aate** 1550, *adj.* bien formé.

Mais, on observe souvent dans ce texte certains mots communs employés plusieurs fois. Il a semblé inutile de faire la liste de tous les numéros des vers dans lesquels se trouve un mot : par exemple *de tutes parz* « de partout » apparaît 12 fois et *vunt* « vont » 13 fois. Dans ce cas, on ne présente que quelques numéros, suivis de « *etc.,* »

Un mot d'un vers suivi de « *rub. + chiffre* » indique que le mot se trouve dans la rubrique qui apparaît tout de suite après ce vers. Certains mots du glossaire sont suivis de (O.E.), (ME) ou (Lat.). Cette notation indique que le scribe a inclus dans le manuscrit un terme écrit en ancien anglais (Anglo-Saxon), en moyen anglais ou en latin.

aate 1550, *adj.* bien formé, approprié, agréable
abaïsser; *P.s.3 abaïssa* 3375, 4686, **abeïssa** 4689; *6*
abeïsserent 4712; *P.pa.*
abaïssé, 3366, **abeïssa**,
P.pa.(adj.) 3160; *v.t.* 3164
incliner, rabaisser, supprimer
(une taxe)
abatre 4062; *Ind.pr.3 abat*
1472; *v.t.* abattre
abaunduner; *Ind.pr.3*
abaundune 981, **abaundone**
1026; *P.pa. abaundoné*
1225; *v.t.* passer, céder
abeïe 4328, 4409 *n.f.* abbaye.
abit 791, 792, *n.m.* habit
ecclésiastique; 2914
habitation
abiter; *Ind.pr.3.abite* 4333,
4438, **abit** 358; *Imp.3 abiteit*
4966; *v.i.* habiter
abueler; *P.s.6 abuelerent*
2155; *v.t.* éventrer, éviscérer
acceptable 719, 1643, 2901,
adj. acceptable; 1505
agréable
acertèr; *P.pa. acerté* 226; *v.i.*
établir
acervelez; *P.pa.(adj) acervelez*
3779; *v.t.* faire jaillir la
cervelle hors de la tête, briser
la tête
achaisun 1645, *n.* raison, cause
acoïllir; *P.s.6 acoïllirent* 3439;
P.pa. acoïlli 1452; *v.t.* saisir;
P.pa. acoïlli 4278 *v.t.*
accueillir
acoïnter; *P.pa. acoïnté* 1127;
v.t. être bien avec
acomplir 12 ; *P.pa. acumpli*
2633; *v.t.* terminer, achever
acost 3377, *n.m.* les forces
(armées)
acoster; *Ind.pr. 6 acostent*
1417; *Imp.6 acosteient*,
1422; *v.t.* s'approcher de la
côte
acravanter; *Ind.pr.3*
acravante 3796; *v.t.* écraser
acun 121, 1278; **alcun** 2686;
adj.lpron.indéfini quelque,
quelconque
acustumer; *P.pa.(adj.) si cume*
il fu acustumé 3572 comme
il était accoutumé
acuter; *P.pa. acuté.* 144; *v.réfl.*
s'agenouiller
adés 4110, **adeis** 480, *adv.*
tantôt, toujours,
constamment; **tuit adés** 3520,
trestuit adés 3342
immédiatement
adeser 2768 ; *v.i.* s'approcher
de, arriver, toucher
adne 2735, *n.m.* âne
adonc 3885; **adunc** 1473,
2356, 4948, *adv.* donc
ados 2083, 3843, *n.m.*
protection, soutien
adrescer 1376, 3140 ; *Ind.pr.5*
adrescez 4644; *v.t.* hisser;
v.réfl. racheter
aeir 1271; **air** 1288, *n.m.*
héritier
aengleis 4256 *adj.* anglais
aerdre 3588; *v.t.* se prendre à,
s'attacher à, tenir pour
soutenance
afaitement 488, *n.m.* talent,
habilité
afaiter 4427; *v.t.* soigner (les
ongles)
aférir; *Ind.pr.3 afiert* 4378;
Subj.pr.3 aferust 4114; *v.t.*
convenir, être convenable,
appartenir
afflictiuns 620, *n.f.pl.*
affliction; 3046, supplication
contrite
afier 878; *Ind.pr.6 afient* 212;
Fut.5 afierez 729, **afeyerez**

681; *v.t. & réfl.* jurer, se fier
afublier 4136 *v.réfl.* habiller
age 509 *n.m.* âge; **de greindre**
age 1012, **de grant age** 1160
 âgé; **en nostre age** 4364
 pendant notre vie; **en nuli age**
 4640 jamais
agneil 2803, *n.m.* agneau
agonie 4981, *n.f.* angouisse,
 douleur
agrei 4047, *n.m.* défense
aguait 2591, 2653, 3837, 4151,
agueit 3857, **aguaiz** 1962,
n.m. piège, embuscade,
 cachette
aguier; *P.pa.* **aguié** 1587; *v.t.*
 guider
aguz 2403, *adj.* pointu
ahan 3056, **haan** 1097, **hans**
 3389, *n.m.* souffrance, peine
ai 564, *excl.* oh, ah
aider 3853, 4049; *Impér.3*
ayde 22; *Subj.pr.3* **ayt** 24; *v.t.*
 aider
aïe 2711, *n.f.* aide
aïncés voir *anceis*
ainz 27 *adj.* jadis; 3254, 3263
 auparavant; *conj.* 654, 2177,
 3323, 3439, 3635, 4071
 plutôt, mais; *conj.* **ainz que**
 3455, avant que; **cum ainz**
porent 3431, **cume il einz**
pourent 3403 aussitôt qu'ils
 pouvaient; voir *aussi einz*
ainz jurnee 4760 *n.f.* (avant)
 l'aurore; voir *aussi einz*
jurnée
air voir *aeir*
aire *n.m.* 882 parenté; 923
 voyage; *adj.* **de mal aire**
 3895 méchant, malfaisant,
aïr *n.m.* **par grant aïr** 1254 à
 toute vitesse; 3635, avec
 acharnement
ajurner 4773; *P.s.3* **ajurna**
 1464 *v.i.* le jour s'est levé

ajuster; *P.s.6* **ajusterent** 2825;
P.pa. **ajustez** 2008; *v.t.*
 réunir, attacher
al 131, 315, 446, 458, 518, 540,
 etc., *encl.* à + le
alaitanz *P.pr.(adj.)* 2154 **les**
enfanz alaitanz les
 nourrissons
albe 2067, *n.f.* aube
aler 263, 951, 1164, 1245,
 1247, etc., **aller** 525, 651;
Ind.pr.3 **veit** 529, 785, **vait**
 154, 656, 2232, 2241, 2807,
 3564, 3860, **vet** 1366, 2068,
 rub.2086, 2096, 3870, 4767;
5 alez 1748, 4493 4761, **6**
vunt 16, 152, 186, 194, 204,
 207, etc., **vont** rub.1366,
 1376, 1470, 1759, 2005, etc.;
Impér.2 **va** 1845, 2213, 2328
5 alez 4155, 4372; *P.s. 3* **ala**
 352, 660, 892, 1001, 1194,
 etc., **alad** 2129, **4 alames**
 1666, 1679, **6 alerent** 2572,
 3443, 3613, 3647, 4310,
 4935; *Subj.pr.3* **aut** 1331, **6**
algent 260, 271, **augent**
 1071; *Subj.imp.3* **alast** 3071,
 4107, 4668, **5 alisez** 1246;
Fut.1 **irray** 2239, **3 irra** 446,
5 irez 726, 3973, **6 irunt**
 2013, **irrunt** 2695; *Cond.3*
irreit 2092; *P.pa.* **alé** 972,
 2615, 2971, 3958, 4135,
 4738, etc., **alez** 1130, 1132 ;
v.i. aller; *v.réfl.* s'en aller
alier; *Ind.pr.6* **(se)alient** 211;
v.réfl. s'allier
alme 696, 793, 754, 868, 1318,
 2472, 2498, 4895, **almes** 64,
amne 746, *n.f.* âme
almoynes 622, *n.f.* aumône
almonere¹ 577, *n.f.* aumônière
almonere² 3044, *adj.*
 charitable, généreux
alongnir; *P.pa.* **aslongni** 237;

v.réfl. s'éloigner
alques 1234, *pron.indéf.*
quelque chose
altre 2426, *adj.* autre
aluer; *Ind.pr.6*, **aluent** 1390;
P.pa. **alué** 3329; *v.t.* mettre,
installer
alumer 2867; *v.t.* recouvrir la
vue
alure *n.m.* **bon alure** 2799, en
hâte, en vitesse
ambedeus 3774, **ambedui**
3456, 3624, **ambesdeus**
2755, **amdeus** 1088,
amedeus 2065, *pron.* tous
(les) deux
ambeparz 3789, *adv.* les deux
côtés
ambler; *P.pr.* **amblant** 1524
aller l'amble, ambler
amendes *n.f.* **prendre**
amendes 2503
exiger du châtement, du
paiement
amener; *Ind.pr.3* **ameine** 851,
6 **amenent** 181, rub.1558;
P.s.4 **amenames** 1680, 6
amenerent 1561, 3424; *P.pa.*
amené 1736; *v.t.* amener,
mener
amer 91, 1243, 3386; *Ind.pr.3*
ayme 503, **eime** 1112, 5
amez 58, 62, 6 **ayment** 41,
43, 51, **aiment** 1812; *Imp.3*
amout 4076; *P.s.3* **ama** 437,
492, 497, 773, 775, etc., 5
amastes 1874; *Subj.imp.3*
amast 4319; *Fut.1* **amerey**
600, 1275; *P.pa.* **amé** 490,
amez 33, 976, 1028, 2835,
3013; *v.t.* aimer
amesurer; **amesuré** *P.pa.*
1818; *v.t.* modéré
amirant 4369, *n.m.*
commandant
amisté 2542, *n.f.* amitié

amne voir *alme*
amunt *adv.* 1178, 1181 2025,
2349, 2696, 3172, 3756, en
haut, en dessus; 1254, 1914
en montant vers; 2158 vers
l'intérieur; **amunt**, **aval**
2349, 2696 2698, 3158
partout
amunte¹ 4334, *n.f.* montant
amunter; *Ind.pr.3* **amunte**² 90,
4387; *v.t.* avoir une valeur
amur 542, 700, 718, 1035,
2639, etc., *n.f.* amour; **tenir**
en amur 718 retenir l'amour
de; **pur l'amur Dieu/ Jhesu**
christ 2536, 2863, 3336,
4421, 4707, etc., pour
l'amour de Dieu/ de Jésus
Christ
anceis 1129, 2829, 3317, 3423,
3441, **aincés** 328, *adv.*
auparavant; **anceis ke** 3317
aincés ke *conj.* 1131, 1246
avant que
anceles 374, *n.f.* demoiselle,
servante
ancestre 92, 3750, *n.m.* ancêtre
ancienement 4320, *adv.*
pendant les temps anciens
ancienne 2104, **anciennes** 103,
anciens 4584, *adj.* de temps
anciens, vieux
ancrer; *P.pa.* **ancré** 2107;
v.réfl. mouiller, jeter l'ancre
aneire 605, 2040, 3667, *adv.* en
hâte, sur-le-champ
anel 536, 539, 548, 559, 578,
581, 586, 597, 683, 688, 690,
692, 889, 891, 905, 999,
1672, 1740, 2313, **anelez**
3098, **anels** 4274, *n.m.*
anneau
angle¹ 753, *n.m.* ange
angle² 1897, *n.m.* coin, petite
region,
anguisser; *Ind.pr.3* **anguisse**

1967; *v.t.* grincer (les dents)
anguisuse 1940, **angususe** 644,
adj. tourmenté, angoissé, plein
d'angoisse
anientir; *P.pa.(adj.) anienti*
3892; *v.t.* anéantir, détruire
antiquité n.f. de antiquité
1770, 2104, il y a longtemps,
dans l'Antiquité
aparailement 612,
appareillement 2932, *n.m.*
ornementation, décoration,
armement, accoutrements
aparaillez *P.pa.(adj.)* 1044
équipé
aparcivre; *P.s.6 aparceurent*
2753; *P.pa. aparceü* 698,
2782; *v.t.* remarquer, prendre
conscience de, (s')apercevoir
apeler; *Ind.pr.3 apele* 531,
3200, *6 apelent* 411, 1423,
1780, 3567; *P.s.3 apella*
1215, 1567, 2289, 3607,
3963, 4165, *6 apellerent*
397; *Cond.3 appellereit*
2674; *Subj.imp.3 apellast*
575, **appelast** 2394; **appellé**
P.pa. 435, 1496, 1501, 1566,
2202, 3360, 4015, **apellez**
P.pa. 4077; *v.t.* appeler
apendre; *Ind.pr.3 apent* 1424,
1515, 3022, 4502; *v.t.*
appartenir, convenir
apentiz 908, *n.m.* dépendances
apert; en apert loc.adv.
rub.1720, 3988 ouvertement
aperte adj. 1327 manifeste,
évident; 2759 visible,
découvert
apertement 2596, 3179, 4571,
adv. ouvertement,
distinctement
apoié voir apuier
aport 3107, *n.m.* offrande
aporter; *Imp.6 aportouent*
3111; *P.pa. aportee* 4589;

v.t. apporter
apostle 1858, *n.m.* apôtre
apostoile 787, 3487, **apostoille**
3501, *n.m.* le pape
apparestre; *P.pa. aparut*
4487; *P.pr. apparissantz*
2067, **apparissaunt** 4670;
apparaître, être
aprendre 4691; *Ind.pr.3*
aprent 1796; *P.s. aprist*
1577; *P.pa. appris* 1049,
1400, 2180, 3308; *v.t.*
apprendre, former
aprester 455, 4241; *Ind.pr.6*
aprestent 179, 3430; *P.*
subj.6. aprestent 3989; *P.pa.*
apresté 175, 191, 1361,
1385, 2039, 2069, etc.,
aprestez 4090; *v.t.* préparer,
apprêter; 3989 *v.réfl.* se
préparer, s'apprêter
aprocier 4548; *Ind.pr.6*
aprocent 2048; *P.s.3 aproça*
4468, *6 aprocierent* 4260;
Subj.imp.6 aproçassent
3457; *P.pa. aprociez* 3240,
aprociez 197, **aproché**
1482; *v.t.* approcher; *Ind.pr.6*
(se)aprochent 255; *P.s.3*
(s')aproça 4824, *6*
(s')aprocherent 2784; *v.réfl.*
s'approcher de
apuier; *P.pr. apuiant* 1838;
P.pa. apoié 2757; *v.t.*
appuyer
aragez *P.pa.(adj.)* 1999 enragé
aramir 302, **areimer** 254;
P.pa. arami 4208; *v.t.*
rassembler, réunir
archers 3812, *n.m.* archer
arder 3384; *Ind.pr.6 ardent*
2072; *P.pr. ardant* 1170,
3444; *v.t.* brûler, incendier;
P.pr.(adj) ardant 1941 brûler
de rage
arere 1221, 1366, *adv.*

auparavant; **arriere** 2788 en arrière; **venir arere** 2944, **venir ariere** 251 revenir; **cea en arere** 709, 802, 3252, 4412 jusqu'ici; **repairer ariere** 555 **aler arere** 1366 retourner, revenir
arester; *P.pa.* **aresté** 361; *v.i.* rester; *Ind.pr.3* **areste** 2732; *P.s.3* **arestuit** 3667, *P.pa.* **aresté** 3670; *v.réfl.* s'arrêter
aresuner; *P.s.3* **aresuna** 1206, *P.pa.* **aresuné** 4101 adresser
ariver rub.2318, 4021; *Ind.pr.3* **arive** rub.1502; *P.s.3* **ariva** 1984, 3423, 2450, 3758, 6 **ariverent** 2050; *P.pa.* **arivé** 2261, 3755, 4026, **arivee** 2057, **arivees** 1491, **arivez** 286, 4089; *v.i.* arriver
arme 342, 3891; **armes** 183, 1054, 1356, 1925, 2170, 4075, *n.f.* arme
armer¹ 300; *P.pa.* (*adj.*) **armé**. 2370, **armés** 2030, **armez** 293, 3813; *v.t.* armer
armer²; *P.s.6* (**se**)**armerent** 2064, 3403; *v.réfl.* prendre les armes
arsuns 1960, *n.f.* incendie (criminal)
arteillus 1887, **artillius** 1932, **artillus** 3725, *adj.* malin, sournois, rusé
arteire 2712, *n.* artère
arveire 78, *n.* illusion, mensonge, vision
arz *n.pl.* **de males arz** 2180 magie, sorcellerie
as¹ 47, 268, 275, 624, etc., *encl.* à + les
as² *n.m.* 3851 **ne valer un as**, n'avoir aucune valeur, ne rien valoir
asalz 234, *n.pl.* assaut, attaque
asazer; *P.pa.* **asazez** 413, **esazees** 416; *v.t.* fournir
ascer 273, 275, *n.m.* acier
assemble 2008, **assemble** 10 *adv.* ensemble
assemblee 4059, **assemblee** 1627, 1916, *n.f.* assemblée, réunion
assembler voir *assembler*
asen¹ 1478, *n.m.* forme, contour
asens² 2822, *n.m.* voie
asenement 512, *adv.* sagement, courtoisement
aseurer; *P.pa.* **aseuré** 2620, 2849; *v.réfl.* se sentir en sécurité
aspre 1452, 1459, *adj.* violent, rigoureux (le vent)
aspresce 2552, *n.f.* violence, sévérité
asquanz 2027, *pron.indéf.* certains
assaillir 1611, 3452; *Subj.pr.3* **assaille** 1619; *v.t.* attaquer, assaillir
asseer; *P.s.3* **asist** 3747; *v.t.* installer; *P.pa.* **assis** 2964, **assise** 1776 **asis**, 964, 1914, 1955; *v.i.* situer
assembler 2611, 3744, 4052; *v.(subst.)* 4304; *Ind.pr.3* **assemble** rub.1626; *P.s.3* **assembla** 3993, 4033, 6 **assemblerent** 3026; *Subj.imp.6* **assemblissent** 2688, 3457; *P.pa.* **assemblé** 2783, 2957, 4208; *v.t.* assembler; *Ind.pr.6* **asemblent**; 2638, *P.s.6* **asemblerent** 303; *P.pa.* **asemblé** 2624; *v.réfl.* s'assembler, s'affronter; *P.pa.(subst.)* **assemblé** 4544 *assemblee*
assez 160, 966, 1340, 3014, *adj.* beaucoup, assez; **d'assez**

3074 de beaucoup
atant 564, 609, 1117, rub.2562, 4811, *adv.* maintenant, alors, sur ce
ateindre; *Ind.pr.3* **ateint** 3802, 3796, **ateynt** 408; *P.pa* **ateint** 4813; *v.t.* atteindre, rattraper; *P.pa.(adj.)* **ateint** 2455, épuisé
atempérer; *P.pa.* **atempéré** 1817; *v.t.* modérer, tempérer
atraire; *P.pa.* **atrait**.4537, **atraiz** 329; *v.t.* attirer
atteinaument 1834, *adv.* avec diligence
atur *n.m.* **de noble atur** 1389 élégamment fait; **bel atur** 2938, aspect fin
aturner 2926, 3706, 3751, **aturnier** 4135; *Ind.pr.6* **aturnent** 179; *P.s.3* **atorna** 4523, **6 aturnerent** 2826; *P.pa.* **aturné**. 3015, 4591, **atorné** 3126; *v.t.* préparer, apprêter, stipuler
aube voir *albe*
aunee 1915, *n.f.* assemblé, foule
auner 4059 *v.t.* rassembler
aurner; *P.s.3* **aurna** 3256; *P.pa.* **aurné** 3016, **aurnee** 3322, **aurnez** 2478; *v.t.* orner, embellir, décorer
autel 2736, *pron.indéf.* le même
autresi 35, 81, 389, 1144, 2642, 3517, 3623, 3977, etc; **tuit autresi** 1186, 3772 *adv.* de même
autretant 4225, *adv.* autant
autretel *pron.* **tuit autretel** 2159, de la même façon, de façon similaire
autri 4603, *pron.indéf.* l'autre; **aultri enfant** 572, *adj.* enfant de quelqu'un d'autre
auturs rub.1790, *n.m.* auteur
aval 2301, 2348, 2696, 2698, 3158, 3172, 3756, *adv.* en bas; **amunt aval** 2348, 2696, partout, en haut et en bas
avaler 2106; *Ind.pr.6* **avalent** 4253; *v.t.* abaisser
avant *adv.* 645, 1469 plus loin; 680 plus tard; **avant aler** 1469, 3281 continuer, procéder
aveir¹ 928, 1022, 2128, 2160, 2218, 2355 etc., **aver**¹ 613, 632, 728, 984, *n.m.* argent, richesse, possessions
aveir² 2171, 2296, 2321, 2614, 3591, etc., **aver**² 602, 1003, 1224, 1647, 1879, 2075, etc.; *Ind.pr.1* **ai** 571, 4612, **ay** 1, 3, 16, 588, 679, 704, etc., **2 as** 2330, 4593, **3 ad** 1194, 1217, 1218, 1293, 1294, 1314, etc., **4 avom** 3271, 3308, 4046, **avoms** 869, 3082, 3252, 4047, **avum** 74, 895, 1682, 3208, 4355, **5 avez** 97, 552, 565, 566, 677, 697, etc., **6 unt** 41, 44, 151, 172, 175, 189, etc., **un** 3872; *Imp.1* **aveie** 1265, **3 aveit** 112, 127, 485, 663, 767, 1143, etc., **6 aveyent** 1560, 1925, 4271, **aveient** 112, 148, 245, 250, 253, 432 etc.; *P.s.1* **oy** 4591, **3 ot** 325, 1123 1716, 2999, 2340, 2840, 3961, **out** 123, 284, 329, 435, 494, etc., **avait** 2302, **eust** 1140, 2191, 3194, 3356, 3803, 4789, **5 eustes** 1260, **6 orent** 301, 1385, 1595, 1917, 2816, etc., **ourent** 1461, 1915, 1919, 2175, 2671, etc., **eurent** 2002, 2024, 2083, 2088; *Impér.5* **eiz** 2229; *Subj.pr.1* **aie** 4227, 4229, **3 ait** 1081,

1440, 3956, 4192, **eit** 4907, 5
aiez 1075; *Subj.imp.1 euse*
4051, **eusse** 4615, 3 **eüst** 380,
846, **oust** 2672, 6 **öüsent**
1912; *Fut.3 avra* 3952,
avrat 3124, 5 **avrez** 1067
averez 4575 6 **averunt** 288,
4398, 4401; *Cond.3 avreit*
715, **avereit** 3946; *P.pa. eu*
1542, 1997, 2641, 3570, **eou**
2641; *v.t. et v.aux.* avoir
avenant 1550, 2930, *adj.*
attirant, beau
avenir 1287, 2570; *Ind.pr.3*
avent 655, *P.s.3 avint* 139,
2736, 3331, 3536, 3542, etc.,
P.pa. aveneu 75, **avenue**
4670; *v.i.* arriver, parvenir,
passer
aventure 995, rub.1160, 1195,
1300, 1305, 1988, 3271,
4970, **aventures** rub.1306,
n.f. événement; **par**
aventure. 2578 par hasard
averreier; *P.pa. averreyés*
1492; *v.t.* comme promis,
réaliser
aversaire 4797, **averser**
rub.2318, rub.2396, **aversere**
2070, 2836, **aversers** 2150,
2188, *n.m.* adversaire, ennemi
aviser; *P.s.3 avisa* 4816,
Impér.5 avisez 586; *v.t.*
regarder, aviser
avisunc 2333, *adv.* à pein,
ne...guère
avocat 4677, *n.m.* défenseur,
champion
ayme voir *amer*

bachelor 187, **bachelers.** 2186,
2884, *n.m.* jeune homme,
chevalier bachelor, jeune
gentilhomme d'un rang entre
chevalier et écuyer
baiesse 4180, *n.f.* serviteuse,
bonne

baillir; *P.pa. bailli* 4772; *v.t.*
gouverner, regner; **mal bailli**
4772 un état lamentable
baillie n.f. en ceste baillie
2491 de cette manière; **aver**
en baillie 1032, 3733, 4573
avoir le commandement de,
autorité, pouvoir
baillier 3889; *P.s.3 bailla*
1303; *v.t.* remettre, porter
bald 138, **baud** 1071, 3128,
balz 360, **bauz** 419, *adj.*
joyeux, hardi
baldement 4831, *adv.*
hardiment, avec arrogance
ban 2220, 2272, *n.m.*
proclamation, édit
banir 2021, 3991; **banie** *P.pa.*
4300; *v.t.* proclamer, lever
une armée, rassembler
barate 3290, 3828, *n.m.*
tromperie, confusion
barges 2034, *n.f.* barque, navire
de guerre à voiles
barnage 4144, *n.m.* baronnage,
ensemble des barons
barné 782 **barneis** 4086, *n.m.*
baronage, baronie
bastir; *P.s.3 basti* 36; *v.t.* créer,
produire
bastuns (poinanz) 2390,
n.m.pl. bâtons à clous pointus
bataille 1620, 2187, 3389,
3803, 4150, **batailles** 2066,
3569, **batayle** 288, 291 *n.f.*
bataille; **ferre batailles** 3569
se battre; **prendre bataille**
envers 1620 prendre les
armes contre
batel 1368, 1387, 1393, 1483,
n.m. (petit) bateau, yole, skiff
batestal 3171, *n.m.* bruit
batre; *Ind.pr.3 bat* 4368; *P.s.6*
batirent 2388; *Imp.3 bateit*
2471; *P.pa. batu* 2381; *v.t.*
battre, tourmenter

batures 2530, *n.f.* raclées
baundun *n.m.* **a baundun**
 3222 volontiers en profusion
beal 541, **beals** 82, 482, 1334,
 1354, 4779, *adj.* beau
bealté, bealtés voir *beauté*
beau 709, 4079, 4757, **beaus**
 886, 4121, *adj.* beau, bon,
 digne
beaubelez 3097, *n.f.* babiole,
 bijou
beauté 1695, 1697, **bealté** 506,
bealtés 485, *n.f.* beauté
beiser; *P.s.3* **beisa** 536, 6
beiserent; *v.t.* donner un
 baiser, embrasser
beivre 1538; *P.pa.* **but** 838; *v.t.*
 boire
bel¹ 160, 359, 468, 1209, etc.,
adv. bien,
bel² 484, 2921, 2938, 3019,
 etc; **bels** 476, 723, 1467,
 4019, etc; **bele** 532, 614, 842,
 1371, etc; **beles** 1054, 3313,
adj. beau, digne, bon,
belement *adv.* 4018 d'une
 manière courtoise
ben¹ 676, *adv.* bien
ben² 3111, *n.m.* bonté ; **bens**
 2642 biens
beneiçun 738, *n.f.* bénédiction
benefice 2487, *n.m.* bienfait,
 charité
benesquir; *P.s.3* **benesqui** 583,
 6 **benesquirent** 3265; *P.pa.*
beneit 2861; *v.t.* bénir
benignité 2649, *n.f.* bonté,
 bénignité
ber¹ 99, 615, 1373, 1508, etc.,
biers 1525, *n.m.* seigneur,
 baron
ber² 1813, 3236, 3331, **bers**
 1066, **berz** 2332, *adj.* noble,
 vaillant
berbiz 2118, 2482, *n.f.* brebis
bere 2963, 3033, *n.f.* bière,
 brancard
berser; *P.pa.* **bersé** 2459; *v.t.*
 (trans)percer avec des flèches
besanz 3100, *n.m.* monnaie
 d'or de Byzance
besche 3148, *n.f.* bêche
beste 2122, 2686, 2769, 2787,
 2798, 4525, **bestes** 322 *n.f.*
 bête sauvage, cheval,
beu 533, *adj.* beau
bise 1415, *n.* nord; **vent de bise**
 1415 vent du nord
blancheier; *Ind.pr.6*
blancheient 1420 *v.i.* paraître
 blanc, devenir blanc
blanches 2170 *adj.* propres,
 brillants **mes blanches**
armes 2170 mes armes
 brillantes; **blanche broine**
 3784 cotte de mailles
 étincelantes; **faleises**
blanches cler 4014 falaises
 blanches cler
blé 148, 176, 184, 238 **blez** 246
bliez 1519, *n.m.* blé,
 céréale(s)
blescer; *P.s.3* **blesca** 2802,
P.pa. **blescé** 4867; *v.t.* blesser
blesceure 3004, 3253, *n.f.*
 blessure
blesmer; *Ind.pr.3* **blesme** 702;
P.pa. **blesmé** 2468; *v.t.*
 offenser, faire tort à, abîmer
bleste 2686 *n.f.* motte de terre
bliez voir *blé*
boche 744, *n.f.* bouche
boiseur 4714, *n.m.* escroc,
 fraudeur
boiste 4430, *n.f.* boîte, coffre(t)
bols 4274, **bos** 3098, *n.m.*
 bracelet, brassard, bol
bonement 1242, 4140, 4172,
 4469, 4479, *adv.* bien
bord 1368, *n.m.* fargues
boscage 2664, *n.m.* bois, hallier
boseynuses 631, **bosognus**

1849, *n.m.* indigent, pauvre, nécessiteux

bosoiğ 4470 **bosoiğn** *n.* 4180, 4472 **bosoinz** 872, 4464, *n.* besoin, devoir

bosoiğne 1198, **bosoiğne** 630, **bosoiğne** 4381, *n.* besogne

bounté 494, **bunté** rub.1692, 3492, 4710, **buntez** 2893, *n.f.* bonté

bowelin 1383, **bowlins** 1457, *n.m.* bouline, corde.

brant 3890, **branz** 273, 275, 307, 2164, 3841, *n.m.* grosse épée maniée de deux mains, bran

brauns 471, *n.m.* partie charnue d'un animal, rôti

bref¹ 1010, *adj.* bref

bref² 689, 997 **brief** 596, *n.m.* lettre officielle, mandat, assignation royale

broine 3784, *n.f.* cuirasse, cotte de mailles

brucer; *P.s.3* **bruça** 4357; *v.réfl* éclater (de colère)

bruil 2999 *n.m.* taillis

bu 4862; **buc** *n.* 2558, 2575, 2709, *n.m.* tronc (du corps)

buces 2034, *n.f.* navire très large, à deux mâts capable de porter de lourds fardeaux

buele 2414, 3783, *n.f.* entrailles,

buffeter; *P.pa.* **buffeté** 2378; *v.t.* frapper, souffleter

buissun *n.m.* 2567, 2684, 2699 buisson, fourré

burc 2200, 3926, 3952, 4324, 4378, 4525, **burcs** 4308; **burg** 235, *n.m.* ville

burder *v.réfl.*; **(me) burderay** *Fut.1* 15 se moquer

burdun 785 *n.m.* bourdon, bâton d'un pèlerin

burgeis 2885 *n.m.* bourgeois, urbain, habitant d'un burg

busines 2670, **busins** 2776, *n.m.* trompette

but voir *beivre*

buter; *Ind.pr.3* **bute** 1560, 2426; *P.s.3* **butat** 4555; *v.t.* enfoncer, insérer; *P.pa.* **(se sunt) buté** 1362; *v.réfl.*; se pousser

buteleir 814 *n.m.* majordome

ça 3824 *adv.* ici, **de ça** 1074, 4159 d'ici,

canarz 2032 *n.m.* navire de guerre des scandinaves

capital *adj.* 2556 **la capital sentence** la peine de mort

carbun *n.m.* **mettre en carbun** 2131 réduire en cendres

caroine 3700, 3709 *n.f.* chair putride. charogne

casse 2961, *n.f.* cercueil

çaundreit 686, *adv.* à cet endroit-là (précis)

cea *adv.* **cea en arere** 709, 802, 3252, 4412 autrefois, dans le passé

ceaus 1881, *pron.demon.* cela

ceisant 349, *num.* soixante

celeement 2568, *adv.* en secret

celer 2176, 4631; *Impér.5* **celez** 4495; *Fut.4* **celerum** 1036; *Cond.4* **celerium** 1681; *P.pa.* **celé** 1263; *v.t.* cacher, dissimuler

celestien 2516, **celestiene** 1285, 2486, *adj.* céleste

cense 4579, 4589, 4599, 4608, 4847, 4850, 4855, *n.f.* taxe, tribut

cent 349, 3029, 3450, **cenz** 3307, 3811, 3812, *num.* cent; **cent et cent** 3850 des centaines

ceo 1579, 1583, 1593, 1672, etc., *pron.demon.* ce, cela; **pur ceo que** 376, **pur ceo ke**

1152, 1859, 2995, 3904,
4131, 4797 ; **pur ceo k'** 4391
conj. parce que
ceptre 584, 732, 911, 982, *n.m.*
sceptre
cercher; *Ind.pr.3* **cerche** 2114;
Subj.imp.6 **cerchassent** 3909;
P.pa. **cerchié** 2702, 2988; *v.t.*
chercher
certein 1582, rub.4962,
certeine 1782, *adj.* certain,
véritable
certeinement 4644, 4865
certeynement 4787, *adv.*
certainement, en vérité
cervele 2413, 3781, *n.f.*
cerveau
ceyndre; *Ind.pr.6* **ceynent** 232,
P.pa. **ceynt** 409; *v.t.* encercler
chace 3955, *n.f.* (terrain de)
chasse
chacier; *Subj.imp.3* **chaçast**
4727; *P.pa.* **chacié** 326,
chaciez 364; *v.t.* chasser,
pourchasser, expulser
chaçurs 4065, *n.m.* chevaux de
chasse
chaeir; *Ind.pr.3.* **chiet** 3237;
P.s.3 **chai** 383, 390, 400,
chay 1508; *Subj.imp.6*
chaissent 2139; *Fut.3* **charra**
4226; *v.i.* tomber
chaitifs 2137, **cheitifs** 3693,
misérable, vaurien; **chaitive**
2133, 2163, 3595, 3641,
cheitive 4287, *n. & adj.*
misérable, malheureux, faible
chaitiveté 4291, *n.f.* misère,
souffrances
chalange *n.m.* 4638, **sanz nul**
chalange incontesté, sans
opposition
chalus 3893, *adj.* envieux,
jaloux
chamberleinc 816
chamberleing 1388, *n.m.*

chambellan
champestre 1569, *adj.* rural
chanceler; *Ind.pr.3* **chancele**
1408; *v.t.* secouer
chanceuns 51; **chaunceunettes**
7, *n.f.* chansons
chant 2790, 2975, 3020, *n.m.*
chant (lent), psalmodie
chanter; *P.pr.(subst.)* (**les cocs**)
chantanz 2059; *v.t.* chanter
chape 4563, *n.f.* grande cape
chapelette 2833, *n.f.* petit
chapelle
chappleiz 3840, *n.m.* bataille
char *n.f.* 162 gibier; 2436, 2827
3030 chair
charcher; *P.s.3* **charcha** 3972;
P.pa. **charchié** 4145; *v.t.*
charger, commander, instruire
charnel *adj.* 561, **reis charnels**
3355 roi terrestre; **home**
charnel 4363 humain mortel
charriere 2943, *n.f.* sentier
chascuns 4880, *pron.indéf.*
chacun
chasse 2983, 2986, 2991, 3017,
3023, etc., *n.f.* cerceuil, écriin;
voir casse
chasté 2142, *n.f.* chasteté
chastel 235, 2200, 3929, 3953,
chastels 230, 4237, *n.*
château, fortification
chaucer 4136; *v.réfl.* mettre
les chaussures
chaut 4778, *adj.* chaud
chay *voir chaier*
chef 2413, 2625, 2681, 2709,
2786, etc., **chiefs** 2025, 2027,
3777, **chies** 323, 2774, *n.m.*
tête, but; **chef seigneur**, **chief**
seigneur 1615, **chief seigneur**
2269, 2640, **chif seigneur**
3927 seigneur immédiat ; **de**
chef en chef 1304, **de chef**
en chief 972, **de chief en**
chef 3648, du début jusqu'à

la fin; **a chef de tur** 4360
 enfin; **venir a chef** 3135,
 3156 réussir ; **par sun chef**
 4396 par son serment
cheitifs, cheitive voir *chaitif*
chemin 452, 686, 758 1835,
 4912 **chemins** 4532; **chimin**
 642, 656, **chimins** 324, 640,
n.m. chemin, sentier, voyage
cher *adj.* ; **aver cher** 41 chérir
chere *n.m.* visage ; **ferre chere**
si murne 1214 avoir l'air si
 triste; **ferre mult bele chere**
 3964, accueillir
 chaleureusement
cherement 3068 *adv.*
 soigneusement
cherir; *P.s.3* **cheri** 1216, 4168,
 4170, 4316, 4440, **cherri**
 3476, 6 **cherirent** 4262, *P.pa.*
cheries. 3504; *v.t.* chérir
chevage 3412, *n.m.* capitation,
 taxe par tête
chevalerie 396, *n.f* chevalerie
chevalerie 3806, 4781, *n.f.*
 corps de chevaliers
chevals 4112, **chevaus** 1053,
n.m. cheval
chevetaygnes 209, **cheveteine**
 1621, 1793, *n.m.* chef
chevolz 4428, **chevouz** 3037,
 3060, *n.m.* cheveux
cheygnes *n.m.* 233; **quer des**
cheygnes tronc des chênes
chier 1555, **chiere** 3261, **chiers**
 1334, 4842, 4853 *adj.* cher;
chiere 1149, *adj.* riche
chiet voir *chaeir*
chimin voir *chemin*
chiminer; *Ind.pr.3* **chimine**
 614; *v.i.* voyager
chois *n.m.* 3152, **a lur chois**
 comme ils veulent
choisir 1530. 1649, 1691, etc. ;
P.pa. **chosi** 566, 2913, 4781,
chosie 2047; *v.t.* choisir,

apercevoir, voir
chol 316, *n.m.* choux **ne valer**
un foile de chol ne pas valoir
 une feuille de chou, sans
 aucune valeur
ci rub.1332, rub.2374,
 rub.1520, rub.1558 rub.1590,
 rub.2374, rub.2396, 3559,
 3694, rub.3716, 4186, 4592,
cy 704, 795, 992, etc., *adv.* ici
cimeteire 3123, 3665, *n.m.*
 cimetièrre
cink 3301, 3390, *num.* cinq
cist voir *seer*
citein 2973 *n.m.*, **cithetheins**
 2885, *n.m.pl.* citoyen(s)
clamer; *Ind.pr.3* **clayme** 236,
cleime 1487, 1609, 6
clament 4326, **clayment**
 120, **cleiment** 1811, 2102;
P.pa. **clamé** 1495, 3525,
 3669, 3912, 4311, 4319; *P.pr.*
clamez 4184; *v.t.* proclamer,
 nommer, appeler
claree 474, **clarré** 1341, *n.f.*
 orvale, une sorte de vin épicé
 fait des fleurs de *salvia*
sclarea
clarté 1172, 1192, 1251, 1266,
 1319, etc., *n.f.* clarté, gloire,
 intensité, luminosité
clefs 3025, *n.f.* clé
cler 1251, 1466, 1529, 3035,
 3168, etc., *adj.* clair, pur, vif,
 lumineux
clore; *Ind.pr.3* **clot** 744, *P.pa.*
clos² 2997; *v.t.* fermer
clos¹ 3123, 4120, 4377, *n.m.*
 clos, enceinte, abbaye
clouficher; *P.pa.* **cloufichez**.
 2540; *v.t.* crucifier
cocs 2059, *n.m.* coq
coestere 2051, *n.f.* côte, littoral
coiement 354, *adv.* en secret
coilleurs 4337, *n.m.* perceuteur
coillir; *Ind.pr.6* **coillissent**

4347; *v.t.* recevoir
cointe 510, 1189, 2180, **cointes**
 936, 1047, 1345 *adj.*
 intelligent, habile, astucieux
cointement 256, *adv*
 ingénieusement,
 intelligemment
cointise 2821, *n.f.* sagesse,
 habilité, intelligence
col 2828, 3011, 3715, *n.m.* cou
collateraus 1609, *adj.*
 avoisinant
colp 2496, 3796, 4867, **colps**
 3433, 3839, **cops** 3773, 3776,
 3842, **coup** 304, *n.m.* coup,
colper 3385, **couper** 2660;
Ind.pr.6 coupent 308; *P.s.6*
colperent 2597, 2661;
Subj.imp.6 colpassent 2445;
P.pa. colpé 2557, 3009,
colpee 2496; *v.t.* couper
columbine 1816, *adj.* doux
 comme colombe
colonne 2527, *n.f.* colonne
columns 1819, *n.m.* colombe
comander; *Ind.pr.1 comand*
 4759, **comaund** 692, 708, 3
comande 1337, **comaunde**
 1365; *P.s.3 comanda* 897,
 2342, 2475, 3608, 4666,
 4764, **commanda** 461,
comaunda 734, 2442, 6
comanderent 3938; *Impér.5*
comandez 1039, 1054,
comaundez 1068; *P.pa.*
comandé 913, 1386, 3634,
commandé 608, **comaundé**
 734, 1358; *v.t.* ordonner,
 commander, confier
comandement 682, 880, 3612,
 4356, **commandement** 592,
n.m. ordre, consigne
comanz 2441, *n.m.* commande,
 ordre
comencer; *Ind.pr.3 comence*
 1956, *Ind.pr.6 comencent*

3992, **comencenz** 2022; *P.s.3*
comença 4663, **comencea**
 881, 6 **comencerent** 2643,
 3649; **comencé** 1399, 1575,
 3182, 4102; *v.t.* commencer
 (à)
coment 1237, 3273, 3536,
 3573, *conj.*; 4084 *pron.inter.*
 comment
commandement voir
comandement
commun *adj. en commun*
 2011, **en commune** 1075 en
 commun, ensemble
communalment 2016, 3110,
comunalment 1754, *adv.*
 tout ensemble, tout aussi;
 1856 sans distinction
commune *n.f. fere commune*
 1382 déployer (la voile)
communement 2637, *adv.*
 ensemble, également
compaignie voir *compayne*
compasser; *P.s.3 compensa*
 37; *P.pa. compassé* 3119
 comploter, planner, composer
compayne 394, **compaynes**
 210, **compaynie** 212,
compaignie 2891,
cumpaignie 852, 1317, 1917,
 2032, 2055, 2098, etc.,
cumpaignies 4251,
cumpanie 604, *n.f.* armée,
 corps de troupes
compaynun 338, *n.m.*
 compagnon
compensa voir *compasser*
compunctiun 3217, *n.f.*
 contrition, remords
confermer; *P.pa. confirmé*
 649; *v.t.* confirmer
confessiun 741, 2554, *n.f.*
 confession
confort 867, 4047 *n.m.* confort,
 aide
conforter; *P.s.3 conforta*

4937; *v.t.* consoler, soulager;
P.s.3 (se) conforta 4917;
v.réfl. être consolé

confondre; *P.pa. confundu*
 3884; *v.t.* détruire

conoistre 1931, 4717, 4720
conustre 589; *Ind.pr.5*
connoissez 560, 6 **conoisent**
 1048; *Imp.3 connisseit* 4072;
P.s.3 conuit 1209, 6
conurent 4012; *Fut.3*
conoistra 4129; *v.t.*
 connaitre, savoir, reconnaître,
 comprendre

conquere 207, 1230, 2533,
 3452, 3743, 4612; *P.s.3*
conquist 660; *P.pa. conquis*
 1682, 1977, 2257, 3759,
conquise 1800, 2087, 2513;
v.t. vaincre, conquérir,
 gagner (une récompense)
 convaincre

conquest 278, 1989, *n.m.*
 conquête

conquister 188, 865, 4384;
P.pa. conquesté 2977, 4207;
v.t. gagner, retrouver, vaincre

conrei *n.m.* **prendre d'els**
garde e conrei 4457 les
 soutenir et les protéger

conreis 1355, 3827, **cunrei**
 3795, **cunreis** 3857, *n.m.*
 troupes, armée, équipement

conseil 4461, **cunseil** 938,
 1010, 1016, 1017, 1037,
 1104, etc., *n.m.* avis, conseil,
 plan; **tenir conseil** 1155 tenir
 conseil; **prendre leur conseil**
 4461 planifier

constreiner; *Cond.3*
constreinerait 954; *v.t.*
 contraindre

contemple *n.* **en cel contemple**
 3477 à cette occasion

contenanz 854, *P.pr.(adj.)*
 digne de confiance, sérieux.

contençon 1732, *n.* conflit,
 dissensions

contenement 821, 1090, 2810,
n.m. comportement, conduite

contenir 1799; *Impér.4*
contenum 3825, **conteneit**
Imp.3 3800; *v.réfl.* se
 comporter

content voir *cunter*

contraire 3401, 3549, 3570
 4798, *n.f.* douleur, mal, perte;
ferre contraire a 3896
 opposer, résister à; **torner**
tuit a contraire a 3732
 désavantager, défavoriser qqn

contredist voir *cuntredire*

contreiz 2871, *P.pa.(subst.)*
 boiteux

conuisance 544, *n.f.* preuve,
 reconnaissance

conustre voir *conoistre*

conveier; *Ind.pr.3 conveie* 607,
 654; *v.t.* amener, accompagner

converser; *P.s.6 converserent*
 3367 *P.pa. conversé* 4073;
P.pr. (adj.) conversant
 3481 ; *v.i. & t.* habiter

cops voir *colp*

corage 1159, 1190, 1934, 3350,
 3971, 4661, **curage** 445, 554,
 1851, 2664, 4128, 4292, *n.m.*
 courage, pensée, esprit, cœur,
 âme

coraille 3790, 4862, *n.f.*
 organes vitaux; **parmi le**
mestre coraille 2412 à
 travers le cœur

cordes 1376, *n.f.* cordage

corn 2673, **corns** 2670, 2776,
n.m. cor, trompette

corner; *Cond.3 cornerait*
 2673; *v.t.* souffler du cor,
 sonner du cor

coroune *n.f.* 911, 982, **corune**
 2478, 2514 couronne

corouner 1765, **coruner** 1773;

P.pa. **corounez** 1676, 2477,
coruné 1543, **corunez** 3510,
 4406, **curuné** 582; *v.t.*
 couronner
corruptiun 3084, *n.f.*
 putréfaction
cors 65, 746, 765, 864, 1060,
 etc., *n.m.* corps; **de cors** 723
 physiquement
corucer 3606; *P.pa.(adj.)*
corucez 4767, **coroucez**
 3190, 4740; *v.t.* fâcher
corune voir *coroune*
coruner voir *corouner*
corre; *Ind.pr.6* **curent** 4246;
P.s.6 **corurent** 3679, *v.i.*
 courir
cosin voir *cusin*
coste 406, *n.m.* côte, littoral
costere *n.f.* 1403, 1416 côte,
 littoral
costez 2410, *n.f.pl.* côtes
 (anatomie)
coup voir *colp*
couper voir *colper*
courte 5, *n.f.* cour
courtur 49, *n.m.* courtier
coveiter ; *Ind.pr.3* **coveite**
 2371, *P.s.6* **coveiterent** 2350,
P.pa. **coveité** 344; *v.t.*
 convoiter
coveitise 711, 1829, *n.f.*
 cupidité, convoitise
covenable 192, 720, 1644,
 2902, *adj.* convenable, apte
covenances 989, *n.f.* accord,
covenir; *Ind.pr.3* **covent** 1460;
P.s.3 **covint** rub.1296; *Fut.3*
covendra 274 convenir; **a**
covenant 2949 d'un accord
covrir 2176; *v.t.* cacher;
P.pa.(adj.) **covert** 1930,
 2549, **coverte** 2037 voilé,
 rusé
creant 3482, *n.m.* croyant
creatricem voir *omni*

creaticem
creatur 1122, 1486, 4713,
 4718, *n.m.* créateur
creature 1699, *n.f.* créature,
 être humain
creaunce 748, 2775, 2370,
 3484 **creance** 4681, *n.f.*
 croyance, foi
creistre; *P.s.3* **cresti** 4657, 6
crurent 3038 *P.pa.* **cruz**
 1279, *v.i.* agrandir, croître
creme 1617, *n.f.* crainte
cremir; *Ind.pr.1* **creie** 2222, 6
crement 1624, **criement** 234;
P.pa. **cremuz** 1280; *v.t.*
 craindre, respecter
crere 77; *Ind.pr.5* **creez** 2274,
Imp.3 **creit** 4530, 4909;
Subj.pr.3 **creie** 2222; *v.t.*
 croire
crissance 534, *n.f.* croissance
crestienté 774, **crisienté** 437,
 492, 774, 1275, *n.f.*
 christianisme
crever 1946; *Ind.pr.3* **crieve**
 118; *v.t.* crever; **l'aube fu**
crevé 1406 l'aube s'est levé
ou l'aube crieve 118 au point
 du jour
croissir 3785; *Ind.pr.3* **cruist**
 1967; *P.s.3* **cruissi** 4586;
P.pa. **croissi** 4655; *v.t.*
 grincer, casser
croiz 2312, 2395, 2450, 3490,
n.f. croix
crouler; *Ind.pr.3* **croule** 1408;
v.t. ébranler
cruciemment 2518, *n.m.*
 torment, supplice, torture
cruellement 4664, *adv.*
 sévèrement
crurent voir *creistre*
cruz voir *creistre*
cuard 3792, 3893, 4177, *adj.*
 lâche
cuardise 4615, *n.f.* lâcheté

cue 3418, *n.f.* queue; **a cue**
 levee à toute vitesse
cuillette 4386, *n.f.* impôt, taxe,
 perception des impôts
cuilleurs 4307, *n.m.*
 percepteurs
cuillir 4340, 4789; *P.pa.* **cuillie**
 4402 ; *v.t.* ramasser; **cuilli en**
hee 1293, 3903, concevoir de
 la haine pour
culpés 2520, 3696, *n.f.* péché,
 culpabilité
cultiver; *P.s.6* **cultiverent** 240;
v.t. cultiver; **siute cultivant**
 2678 poursuivre
culvert¹ 1929, 2354, **culverte**
 2038, *adj.* vil (e), indigne,
 infâme
culvert² 2367 *n.m.* vaurien
cumandement 2260, *n.m.*
 commandement
cumbatre 4061; *Ind.pr.3*
cumbate 3827, attaquer;
P.s.4 **cumbatimes** 4093;
P.s.3 **cumbati** 3769, 3801,
 3995; *6* **cumbatirent** 306;
Fut.4 **cumbaterum** 3830 ;
P.pr. **cumbatant** 319; *v.t. &*
réfl. (se)combattre; *v.(subst.)*
 296, 3852 combat, bataille
cumben 4198, *adv.* combien
cumpaignie 852, 1317, 1917,
 2035 etc., **cumpaignies** 4251,
cumpanie 604, *n.f.*
 compagnon, compagnie,
 armée
cumpaignun 4191,
cumpaignuns 851, 4673,
 4937, **cumpaygnun** 620, *n.m.*
 compagnon
cunduire; *P.s.6*
(se)cunduirent (les
 fleches)2463; *v.réfl.* percer,
 pénétrer
cungé 519, 2918, *n.m.* congé,
 permission; **prendre cungé**
 457, 459, 606, 1194, 4523
 prendre congé; **demander**
congé 519 demander un
 congé; **avoir cungé** 2918
 octoyer un congé
cunreer; *P.s.6* **cunreerent**
 2066; *v.t.* préparer
cunrei, **cunreis** voir *conrei*
cunseil voir *conseil*
cunseiller 869, **cunseiler** 4050,
Ind.pr.5 **cunseillez** 4185,
P.s.1 **cunseillay** 1242, *3*
cunseilla 2293, 4195; *v.t.*
 aviser, recommander,
 conseiller; **conseilla** *P.s.3*
 4194; *P.pa.* **cunseillé** 3120,
v.réfl. demander conseil à
cunseillers 975, **cunseillurs**
 1027, *n.m.* conseillers
cunt 42, 50, 84, **cunte**² 89,
 1115, 1631, 4333, **cuntes**
 348, 967, 2883, 3095, *n.m.*
 comte
cunte¹ 66, **cuntes** 51, *n.m.*
 conte
cunté *n.m.* 3544, **cuntez** 4032,
 4188, 4208, 4387 comté;
tenir sun cunté 3564, 3571
 tenir son cour d'assises
cunter 1792, rub.3112, 3282,
 3334, *Ind.pr.1* **cunt** 99, *3*
cunte rub.1140,
 rub.1692,rub.3717, *6* **content**
 1396, *P.s.6* **cunterent** 829;
P.pa. **cunté** 1591, 1785,
 3082, 3564, 4433, **cuntee**
 1324, 4947, **cuntés** 4116 ; *v.t.*
 conter, raconter, parler
cuntre rub.1520, 2303 3414
cuntre 1531, 2971, *prép.*
 contre, vers, pour, en
 l'honneur de
cuntredire 1325, 3633;
Subj.imp.3 **contredist** 281, *4*
cuntredium 4375; *v.t.* nier la
 validité de, se refuser à;

contredire; **sanz cuntredit**
3232 sans aucun doute
cuntree *n.f.* 429, 1421, 1921,
1964, 2058, 2573, 3079,
4312, **cuntré** 1910, **cuntrees**
415, 3737, région, patrie
cuntrevaler; *Ind.pr.6*
cuntrevalent 230; *v.t.* être
pareil à, être aussi bon que
cupleiz 3839, *n.m.* bataille,
engagement
curage voir *corage*
curbs 3163, *n.m.* courbé
cure 648, *n.f.* soins, attention
mettre sa cure 500 accorder
son attention
curent 1531, *n.m.* courant
curre; *P.s.6* **cururent**
rub.1520, 2050, 3635, 4011
P.pa. **curu** 215, 2044, 4248,
4251; *v.i.* naviguer, prendre la
mer, aller au vent, couler,
kurs *n.m.* 1529, 1534 cours,
2633 durée / cours de vie
curt¹ 1199, 1202, 2910, 4822,
curtes 34, *n.f.* cour
curt² *adj.* court; **a curt terme**
4082, 4513, 4649 bientôt,
tantôt
curteis¹ 486, 888, 3494, 4541,
adj. courtois, beau
curteis² 5, *n.m.* courtier, noble
curteisie 1585, *n.f.* courtoisie
curtilz 2114, *n.m.* basse cour
d'une ferme
cusin. 453, 685, 722, 834, 846,
etc., **cusins** 828, **cosin** 467,
580, **cosins** 425, *n.m.* cousin
cusinage 545, *n.m.* cousinage,
parenté
custre 3710; *v.t.* coudre
custume 1132, 4576, *n.f.*
coutume
customer 4471, *adj.* habituel,
coutumier
cy voir ci

cyngnes 472, *n.m.* cygne
damage 810, 948, 1426, 3388,
n.m. dommage, danger
damisel 540, 684, **damoisel**
1000, 1672, **damoisels** 3036,
damoyse 1388, **danzel** 511,
dauncel 1435, 1484, **dancels**
475, *n.m.* jeune homme
noble, écuyer, page
damoiseles 2144, *n.f.* jeune
dame
dampnedeu 708, 714, 794,
1386, etc., **dampnedieu** 550,
609, 658, **dampnedieus** 523,
n.m. Dieu
dampné 950, *P.pa.(adj.)*
condamné
danz 3859, 3879, 4405, *n.m.*
seigneur; **de danz Ælwine**
4404 de sire Ælwine
darree 4335, *n.f.* centime,
chose sans valeur
dart 2423, 3792, 3832 **darz** *pl.*
2403, 2416, 2420, 2427,
2432, 2433, etc., *n.m.* arme
pointue & jetée, lance,
javeline, dard
dauncel voir *damisel*
dé 210, 1432, 2756, 2867,
4137, *encl.* de + les
deboneire 496, **debonere**
1858, *adj.* gentil, bon
dechacer; *P.pa.* **dechacé** 4176,
deschacez 4091; *v.t.*
expulser, faire sortir
decheir; *Ind.pr.3* **dechiet** 703;
v.i. mourir
decoler rub.2436; *P.s.3* **decola**
766, *Subj.imp.6* **decollassent**
2446; *P.pa.* **decolé** 2632; *v.t.*
décapiter
decolere 2495, **decoleres** 2445,
2456, 2474, *n.m.* bourreau
deconfit voir *desconfire*
dedein voir *desdein*
dedenz *prép.* 2550, dans; 608,

804, 920 pendant
dedirra *voir desdire*
deduit 58, 61, **dedut** 69 *n.m.*
plaisir, divertissement; **a**
grand deduit 1401 gaiement,
joyeusement
defendre 2192, 3764, 4036,
4282, *Ind.pr.6 defendent*
268; *P.s.3 defendi* 3205;
Subj.imp.3 defendist 4806;
Fut.3 defendra 4648; *v.t.*
protéger, défendre
defendur 4678, *n.m.* défenseur
defense 2198, *n.f.* protection,
défense
defors 3710, *adv.* dehors
defuir 2954, 2959; *v.t.* déterrer,
exhumer
degaster; *P.pa. degasté* 1963
dévaster
deglagier; *P.s.6 deglagerent*
2352; *v.t.* passer au fil de
l'épée, transpercer qqn d'un
coup d'épée
deguerpir; *P.s.1 deguerpi*
2315, 3 **deguerpi** 779, 3508,
6 **deguerpirent** 3678; *P.pa.*
deguerpi 173, 565; *v.t.*
abandonner, quitter, délaisser
dei 537, 889, **dey** 548, *n.m.*
doigt
deïst *voir dire*
deïstes *voir dire*
dejuste 1216, *prép.* à côté de
dekes 386, 402, 464, **desque**
3168, 3605, *prép.* jusqu'à;
dekes a 132, 391 jusqu'à
dekne 3532, *n.m.* diacre
del 1486, 1499, 1533, 1598,
etc., *encl.* de + le (du)
delay 2283, 4496, *n.* délai
delayer; *Ind.pr.3 delaye* 923;
v.t. retarder
delé 2201, **delez** 1507, 2753,
3818, *prép.* à côté de, près de
deliez 1520, *adv.* auprès

delit 44, *n.m.* plaisir
delitable 63, 219, 404, 1506,
dilitables 52, *adj.* agréable,
beau, plaisant, merveilleux
deliter; *Ind.pr.3 delite* 572;
v.réfl. se complaire dans
delivre *adj.*, **a delivre** 181
facilement, en paix, à l'aise
delivrer 3197; *P.s.3 delivra*
3687; *v.t.* délivrer, sauver
demaneis 4138 *adv.*
immédiatement
demayn 288, **demein** 1405,
3177, *adv.* demain
demeine¹ 852, 920, 1195, etc.,
demeyne 3296, *adj.*
principal, personnel, lui-même;
la vile demeine 4314, le
domaine de la ville
demeine² 3053, 4232, **demene**
479, *adj.* propre
demeintenant *adv.* rub.1558,
2379, 2695, immédiatement
demener 2644, 3438; *P.s.6*
demenerent 813, 2145, 3448,
P.pa. demené 823, 4976; *v.t.*
démontrer, infliger; **mal**
demenez 4092 maltraité
demesure *n.f.* **a demesure**
1924, 2935 trop, sans bornes
démessuré ; **desmesurees**
3008, *adj.* énorme, dépasser
la mesure
demettre; *Ind.pr.6 demettent*
258; *v.réfl.* se retirer, se
replier; **demise** *P.pa.(subst.)*
4616 paiement
demi 4972, *n.m.* moitié
demoller; *Ind.pr.3 demolle*
3577; *v.i.* réfléchir, ruminer
demorer 2925, 4000, **demurer**
264, 272, 916, 1594; *Imp.3*
demureit 3664, *P.s.3*
demora 4742, 4765,
demorra 4754; *P.pa.*
demuré 189, 224; *v.i.* rester,

retarder; **sanz demorer** 4383
sans délai

demurance 276, *n.f.* séjour

demure *n.f.* **sanz nule demure**
4762 sans aucun délai

demurer voir *demorer*

demustreisun 1296, 3053, *n.f.*
révélation, vision, prévoyance

demustrer 4442; *Ind.pr.3*
demustre 3655; *P.s.3*
demustra 3284, 3655; *P.pa.*
demustré 1722, 4393,
demustree *P.pa.(adj)* 1868;
v.t. démontrer, montrer,
expliquer

deneier; *P.s.1* **deneiai** 2315;
v.t. nier, désavouer

dener 4391, 4574, *n.m.* denier

denuncier; *Fut.1* **denuncieray**
2284 *v.t.* annoncer

denz 1967, 2730, 4586, 4654,
n.f. dents

departir; *P.s.3* **departi** 746,
2497, 4879, 4 **departimes**
1282, 6 **departirent** 382,
2663, 2668, 4710; *Fut.3*
departira 2310, *P.pa.*
departi 112, **departiz** 1083,
departies 200; *v.i.* partir,
répartir; *v.(subst)* **departir**
1166 départ

departye 928, *n.f.* départ

depecer; *P.s.6* **depecerunt**
3121; *v.t.* cambrioler, depecer

deporter; *Fut.5* **deporterez**
4234; *v.t.* omettre, exempter

deprier; *Ind.pr.6* **deprient** 521;
P.s.3 **depria** 3218, 6
depreerent 4455; *Subj.imp.6*
depreassent 3224, *Fut.3*
depriera 448; *v.t.* prier,
supplier

derechef 3449, 4538, *adv.* une
deuxième fois, encore une
fois

derein¹ 4869, **dreins** 3827, *adj.*
dernier, final

derein² 2555, **drein** 806 *n.m.*
dernière chose, fin **al derein**
2555 enfin, à la fin

dereinement 100,1 *adv.* enfin,
dereiner 1702 **dereygnier** 277;
P.s.6 **dereynerent** 276; *v.t.*
défendre, prouver en bataille,
contester

deriere 1432, *adv.* après,
derrière

derumpre; *P.s.6* **derumpi**
4554; *v.t.*: **la presse derumpi**
4554; se fraya un passage à
travers la foule

desanecker; *Ind.pr.3*
desanecke, 1378; *v.t.*
déployer

desancrer; *P.pa.* **desancré**
2111; *v.réfl.* lever l'ancre

descendre; *Ind.pr.6*
descendent 1536; *P.s.3*
descendi 1844; *P.pa.*
descendue 1201; *v.i.*
descendre,

deschacez voir *dechacer*

descirer; *P.pa.* **desciré** 2551
v.t. déchirer

descloer 3150; *v.t.* enlever les
clous

desconfire; *P.s.3* **desconfist**
3395, 3416, 6 **desconfistrent**
3442; *P.pa.* **desconfit** 3878,
3884, 4092, **desconfiz** 3871,
descumfit, 357 **deconfit**
4054; *v.t.* vaincre, détruire,
écraser

discoverir 3442; *P.s.3*
discoverist 1934, **discoveri**
1300; *P.pa.* **discovert** 3989;
v.t. décrire, expliquer,
révéler; **discoverte**
P.pa.(adj.) 2760 ouverte

descrivre 3315; *Ind.pr.3*
descrit rub.1692, 3310; *P.pa.*
v.t. décrire

descumfit voir *desconfire*
desdein 4200, 4660, **dedein**
 1971, 3692 *n.m.* mépris,
 dédain
desdeigner; *Ind.pr.3 desdeine*
 2347; *P.s.6 desdeinerent*
 2165; *v.t.* dédaigner, daigner
 (faire qcch)
desdire 1708, *Ind.pr.3 desdit*
 4571; *Imp.3 desdiseit* 1159;
Fut.3 dedirra 1104; *v.t.* nier,
 refuter, rejeter
deserree voir *desserrer*
deserte *n.f.* **sanz lur (sa)**
deserte 2520, 3576 sans
 l'avoir mérité, indûment; **pur**
lur deserte 4710, **par ses**
desertes 4679 à juste titre
desertee 430, *P.pa.(adj.)*
 abondonné, inhabité
deservir; *P.s.3 deservi* 2744;
P.pa.desevri 3353; *v.t.*
 mériter
desevrer; *P.pa. desevré* 2681,
deseveree 2558, 2574; *v.t.*
 trancher, couper
desfermer; *P.pa. desfermee*
 2991; *v.t.* déverrouiller
desir 3590, *n.m.* désir; **aver en**
desir 3136 désirer
desjoindre; *P.pa. desjointe*
 2985, 2992; *v.t.* disjoindre,
 déverrouiller, ouvrir
deske 424, 930, 1464, 2800,
 3064, etc., **desk'** 312, 2804,
 3306 *prép.* jusqu'à
deslacer; *P.s.6 deslacerent*
 2785; *v.t.* démêler
deslier; *P.pa. deslié* 2457; *v.t.*
 délier
desoremés 1038, *adv.*
 desormais
des ore en avant 567, 599,
loc.adv. dorénavant
despendre 68; *Ind.pr.3*
despent 1790; *v.t.* mal
 employer (du temps),
 gaspiller; distribuer
despense 4856, *n.f.* frais,
 dépense
despenser 816, *n.m.* intendant
despers 4500, *adj.* féroce,
 sauvage, grossier
despit *n.m.* **par despit** 2168
 par malveillance
despleisir; *Ind.pr.5 despleisez*
 4516, 4651; *P.s.3 desplut*
 831; *v.t.* mécontenter,
 contrarier
desqueuz 2584, *pron.rel.*
 desquels
desrayner 274; *v.t.* défendre
 (en bataille)
desrei 2336, 2404, 2582, 3692,
 4956, *n.m.* méchanceté,
 cruauté, violence, dommage,
 ravage
desreier; *Ind.pr.3 desreie* 2207
 rager, agir violemment;
Ind.pr.6 desreient 320; *v.réfl.*
 sortir des rangs,
desrenger; *Ind.pr.6;*
desrengent 2071; *v.réfl.*
 rompre les rangs
desruter; *Ind.pr.6 desru[t]ent*
 2017; *v.i.* se disperser, sortir
 des rangs
desserrer; *P.pa. deserree*
 2985, **desserree.** 2992; *v.t.*
 ouvrir, déverrouiller
dessevelir; *P.pa. desseveli*
 2993; *v.t.* déterrer, exhumer
destendre; *Ind.pr.6 destendent*
 1535; *v.réfl.* s'étendre
destinee 4978, *n.f.* destin
destre *n.m.* **vers (le) destre**
 1379, 1843, vers la droite; **a**
destre 1837, 4556 à droite ;
adj. 3832, 4555, droit
destreit 4550, *n.f.* contrainte,
 puissance, force
destresce 3815, 4298 *n.f.*

détresse, angoisse
destriers 301, 1356, 4064, *n.m.*
cheval de bataille
destructiun 3592,
destructiuns 1961, *n.f.*
destruction
destruire 4040 **destrure** 4958;
Fut.3 destruera 1720, 6
destruerunt 2014; *P.pa.*
destruit 1713, 1919, 1920,
1963, 4082, 4955; *v.t.*
détruire, vaincre, ruiner
desturner 4511; *P.pa.*
desturné 4201; *v.réfl.* se
détourner
desur 1779, 3326, 4698, *prép.*
sur, dessus
desuz 2686, 2700, 2701, 2732,
2854, etc., **desus** 2730
prép. dessous, dessus; **avoir**
desuz sa mein 1668, avoir à
sa disposition, posséder
deserver; *P.pa.* **desveree** 2574
v.t. enlever, emporter
desvez 2870, **devez** 3680, *n.m.*
fou
detrencher 2020; *Ind.pr.6*
detrenchent 2072; *P.s.6*
detrencherent 2074, 2148,
2351, *P.pa.(adj)* **detrenché**
2559; *v.t.* tailler en pièces,
massacrer,
detrés 3805, 4672, 4783, 4808,
4811, **detrefs** 2028, *prép.*
derrière
deus¹ 544, 851, 1070, 1076,
etc., *num.* deux
deus² 2500, 2587, 2739, etc.,
deu 3439, etc., *n.m. n.m.* Dieu
devant ceo ke 1659, 1739;
devant icoe que 776, *conj.*
avant que
deveir; *Ind.pr.3 deit* 66, 67, 77,
87, 568, 943, etc., 4 **devoms**
921, **devum** 1747, 5 **devez**
866, 939, 1325, 1330, 1691, 6
deivent 85, 91, 994, 4618;
Imp.3 deveit 1167, 1213,
1525, 2982, 4861, 4 **devium**
4865, 5 **deviez** 1245; *P.s.3*
dut 106, 360, 1161, 1210,
1658, 3264, 4744, **duit** 4488,
dust 560, 875, 6 **durent**
1126; *Subj.pr.3 deive* 940;
Subj.imp.3 duist 4718, 6
duissent 2692; *Cond.3*
devreit 1287, **devereit** 4048;
v.t. devoir
devenir; *Ind.pr.5 devenez*
2268; *P.s.3 devint* 3468,
4656; *Subj.pr.3 devenge*
2216; *v.t.* devenir
devez voir desvez
devers 110, 1183, 1380, 1450,
etc., *prép.* vers (temps), près
de,
devise 739, *n.f.* dernière
volonté; 1781 frontière
deviser 443, 900; *Ind.pr.3*
devise 401, *P.pa.(adj.) devisé*
1684; *v.t.* diviser, stipuler,
transmettre
devociun 1764, 2789, *n.f.*
devotion, piété, prière
devorer 2687; *v.t.* dévorer,
engloutir
devouement 2772, *n.m.*
voracité
devoutement 1439, 2826,
2922, 3021, 3599, 3653, *adv.*
avec dévouement,
religieusement, assidûment
dey voir dei
digne 450, **dignes** 2321, 3026,
adj. qui mérite de
digneté 1776, 4580, 4582, *n.f.*
honneur, privilège, digneté;
propriété d'un fief
dilitables voir delitable
dire 27, 35, 249, 379, 655, 944,
etc.; *Ind.pr.1 di* 755, 1708,
1718, 3332, 3385, etc., **dis**

795, 3 **dit** 647, 793, 1109, rub.1140, rub.1160, rub.1520, 1752, etc., 4 **dium** 1872, 5 **dites** 926, 2172, 4373, 6 **dient** 1107, 1396; *Impér.2* **di** 2214, 2328, 2338, 5 **dites** 691, 2228, 3978, 4158, 4380, 4494, 4827; *Imp.3* **diseit** 1125, 1152, 1824, 2762, 4749, 4911, , 6 **diseient** 1158; *P.s.3* **dist** 25, 36, 540, 563, 959, etc., 5 **deïstes** 4846, 6 **distrent** 2010, 3938, 4056, 4173, 4342, 4390; *Subj.pr.3* **die** 1219; *Subj.imp.3* **deïst** 1931; *Fut.1* **diray** 1894, rub.3270, 3287, 3534, 4496, 4539, 4966, **dirray** 60, 68, 79, 124, 2240, **direi** 4338, 3 **dirra** 1687, 4 **dirrum** 1018, 1037, 5 **dirrez** 4497; *P.pa.* **dit** 802, 1014, 1334, 1721, 1971, 2304, etc., **dite** 574, 1301, 2911; *v.t.* dire, expliquer, parler; **bien dire** 27 parler vrai

dis¹ 422, *n.m.* jour; **tu(i)t dis** 1083, 2742, 3497 toujours

dis² 2062, 3029, 3307, *num.* dix

discipline 1814, *n.f.*
enseignement, instruction

discrete 2738, *adj.* sage

dit 4918, *n.m.* message

diva 2235, *excl.* ho! eh bien!

diz *n.m.* 52 récits; 513 paroles

doctrine 1796, 1813, *n.f.*
enseignement, doctrine

doel 54, 250; **doil** 819, 823, 843, 845, 948 2644, 3582, 3934, *n.m.* peine, chagrin, deuil; **faire doel** 155, 528, 811, 835; **faire (fer) doil** 819, 832, peiner, chagriner

dolent 146, 672, 2610, 2647, etc., **dolenz** 820, 2795, 3190, 3210, etc., *adj.* triste, affligé, éploré

dolour 813, **dolur** 827, 1540, 1616, 2144, 2287, 2392, etc., **dolurs** 3215, *n.* peine, souffrance, deuil, douleur

doluser 839, 870; *P.pa. (adj.)* **dolusé** 2806; *v.t.* chagriner, peiner, lamenter; *v. (subst.)* 857 peine, chagrin

dolusie 861, *n.f.* lamentation

doner 633, 3970, 4300, 4303; *Ind.pr.1* **doin** 4158, **doygne** 543, **doyne** 448, 524, 3 **done** 1789, **dune** 2217, **doynd** 534, 5 **donez** 1051, 2273, 6 **dunent** 3842; *Imp.3* **donout** 3739; *P.s.1* **dona** 332, 738, 1355, 2908, 3203, 3998, 4323, 6 **donerent** 304, 2134, 4297, 4691; *Impér.5* **donez** 1010; *Fut.1* **durray** 556, 3 **durra** 4198, 4 **durrum** 4368, **dorrum** 4376, 5 **durrez** 4187, 6 **durrunt** 4068, *Cond.1* **durrey** 601, 6 **doreient** 4110, **doreyent** 4271; *Subj.pr.3* **doinst** 4044, 6 **doinsent** 4401; *Subj.imp.3* **donast** 1271, 1277, 4109 ; *P.pa.* **doné** 540, 733, 1122, 1314, 4293, **donez** 4508, *v.t.* donner,; **se doner garde de** 2134 être conscient de, faire attention

dormanz *n.m.* 2071 ceux qui dorment

doter 121, **duter** 2251; *v.t.* douter; *Ind.pr.3* **dute** 4157, 6 **doutent** 1618; *Imp.3* **duteit** 4148 4529, 6 **dotouent** 1901, 3349; *P.s.3* **duta** 3584, 3587, 4793, 6 **doterent** 198 ; *v.t.* craindre; *v.réfl.* redouter;

douce *adj.* 1580, 1816, 1866, 1876, **douz** 404, 1474 doux

douceur 1862, **duçur** 2893,
duçur 4896, *n.f.* douceur
doun 541, 543, 553 **douns**
 3970, **dun** 1277, 1295, 4187,
 4275, 4453, **duns** 4197, *n.m.*
 cadeau, don
doune voir *doner*
doute voir *dute*
doutent voir *doter*
douz voir *douce*
draguns 1821, *n.m.* dragon
dras 1052, 2130, 3259 *n.m.*
 étoffe
drein, dreins voir *derein*
dreit¹ 19, 4433 juste; 60, 597,
 1730, 1733, 1748, **dreiz** 3506,
 4578 *adj.* vrai, sincère
dreit² 259, 713, 1687, 4618
n.m. droit; **par dreit** 3301
 exactement; **a mult bon dreit**
 3481 à juste titre
dreiture 710, 1841, *n.f.* justice,
 droit, droiture
dreiturer 2319, **dreiturers**
 772, 798, 3371, 4467, *n.m. &*
adj. justes, vertueux
dreng (O.E.) 4965, **drengs**
 4971, *n.m.* (jeune) guerrier,
 teneur d'un fief
drescer 4004, **drescier** 3163;
Ind.pr.6 drescent 3624; *v.t &*
v.réfl. guider, diriger, se
 dresser
dromunz 2032, *n.m.* navire de
 transport, dromon
druz¹ 618, *adj.* plein de vigueur
dru *n.m.* 1446, 3013, 3530,
druz² 8, **drues** *n.f.* 8; ami(e),
 amant(e)
duce¹ voir *duz*
duçur voir *douceur*
duit 2676; **duiz** 3134, 3919,
adj. instruit, bien formé
duitre 1644, **dutre** 109, *n.m.*
 chef, commandant
dunc 164, 227, 465, 1139,

1425, 1523, etc., **dunkes**
 2917, 4217; *adv.* puis, alors,
 donc
dun(s) voir *doun*
dunjuns 1976, *n.m.* donjon
dunt 99, 149, 182, 204, etc.,
conj. dont
dur 820, 2461, **dure** 2226,
 3145, 4976, *adj.* sévère, dur
durer; *P.s.3 dura* 1604, 3513,
durat 3390, **durra** 4923; *v.t.*
 durer, étendre
durement 4870, *adv.*
 gravement, sévèrement
dute 2326, 4527, *n.f.* crainte,
 peur; **pur la (grant) dute**
 4329, 4445, **pur la doute de**
 2838 de peur de
duitre voir *duitre*
duz 723, 887, 1529, 1536,
 4019, 4079, 4757, 4836
duce¹ 2746, **duces** 1528, *adj.*
 doux, bon; **duce ewe** 1430
 eau douce
duzime 2504, *num.ord.*
 douzième
eaus 2662, 3828, *pron.* eux
eeir voir *eir*
efforz 2668, *n.m.* forces, armée
efrei 4799, *n.m.* frayeur
eghan 803, *n.m.* tromperie; **sen**
eghan 803 honnêtement
egrement 4588, *adv.*
 brusquement, avec rudesse
eime voir *aimer*
einz 843, 2926, 3986, 4283,
conj. plutôt, mais; *adv.* plutôt,
 au contraire; *prép.* 1456 vers
 l'intérieur (du bateau), 1030,
 1059 dedans; *conj.* **einz ke**
 3420, 3999, 4758 avant que;
cume il einz pourent 3403,
 le plus tôt qu'ils pouvaient;
 voir *ainz*
einznez 1895, *n.m.* aîné

eir¹ 449, *n.f.* air, manière
eir² 1021, 1688, 1730, 1733,
 1742, 1748, **eirs** 432 **eeir**
 1271 *n.m.* héritier
eire 758 *n.m.* voyage, mode de
 vie; **tenir eire** 202, 606,
 passer son chemin, **son eire**
tenir avant 517, continuer,
aprester son eire 455,
 préparer son voyage
eissi eissimes eissirent eissue¹
voir issir
eissue² 2517, *n.f.* sortie
eiz 229 *voir aveir*
el 226, 329, 358, 758, 866, etc.,
encl. (en +le)
el ... ke *n.* 869 quelque chose
 d'autre
ele 39, 1152, 1191, 1219,
 1227, etc., *pron.pers.* elle
elisez *voir eslire*
els 212, 376, 377, 395, 535,
 etc., *pers.pron.* eux
eluc 260, *adv.* là
em 863, 942, 3230, *n.m.*
 homme; *voir hom, om et um*
embler; *Fut.6* **emblerunt**
 3122; *v.t.* voler; *v.réfl.*; *P.s.*
s'en embla 351 *s'enfuir*
emflé 1969 *P.pa.(adj.)* bouillir
 de rage
empereres 4702, **emperur** 83,
 1136, 2308, *n.m.* empereur
emperial 1548, **enperial** 2904,
adj. splendide, magnifique
empirer 864; *v.t.* rendre pire
emprist *voir enprendre*
enanglez *P.pa.(adj.)* 1899,
 caché,
enbeli *P.pa.(adj.)* 2749,
 accroître la gloire de
enbrascer; *P.s.3* **enbrascea**
 535; *Subj.imp.3* **enbrasceast**
 576; *P.pa.* **enbracé** 2757; *v.t.*
 embrasser
enbruncher; *P.s.3* **enbruncha**
sey 562, **enbruncha** 2300;
v.réfl baisser la tête
enbruns 3212, *adj.* la tête
 penchée
enchargier; *P.pa.* **enchargié**
 3298; *v.t.* imposer (à)
enchacer; *P.pr.* **enchaçant**
 3862 *v.t.* chasser
enclin 962, 1102, 1314, 2259,
enclins 323, **enclyns** 170,
adj. incliné, soumis, assujetti,
 baissé
encloistrers 4329, *n.m.* ceux
 qui sont cloîtés, moines
enclore; *Ind.pr.3* **enclost** 3924:
P.pa. **enclos** 2084, 2550,
 2704; *P.pa.* **encloses** 1788;
P.pa.(adj.) 3086, 3844; *v.t.*
 entourer enclore;
P.pa.(subst.) 3130 enclos,
 enceinte
encreme 762, 2336, 3898, *adj.*
 scélérat, infâme
encumbrier 1606, 3142, 3380,
 3688, 3854, **encumbrers**
 3932; *v.(subst.)* difficulté,
 mal
encuntre 295, 1823, 3391,
 4094, 4256, *conj.* contre
encuntre 2081; *Ind.pr.3*
encuntre 2335; *P.s.6*
encuntre 3434;
encuntre *P.pa.* 2078; *v.t.*
 rencontrer; *v.(subst.)* 2081
endemayn 299, **endemein**
 1464, *n.m.* lendemain
endoctriné; *P.pa.(adj.)* 489;
v.t. apprendre à, instruire
endormir; *P.pa.* **endormi**
 2119, **endormiz** 2124; *v.i.*
 dormir
endreit¹ 1080, 2773, *n.m.*
 endroit; **en nul endroit** 2438
 ne pas vraiment; **en un**
endroit 4147 en meme
 temps; **de tuit endreit** 1082,

2773 de toute façon
endroit² 2049, 2056, 3154,
4112, 4916, *prép.* concernant,
quant à, à propos de, auprès
de; **endroit sei** 157, quant à
moi, personnellement
endurer 3705; *v.t.* supporter
enemi¹ 1888, 2068, rub.2396,
2632, **enemis** 336, 759, 1820,
2401, 3602, 4684, *n.m.*
ennemi; **Enemy** 13, **Enemi**²
747, 2314, *n.m.* le diable
mortels enemis 3844 ennemi
mortel; **deu enemi(s)** 2179,
3435, 3693, 4621 ennemi de
Dieu
enf 1703, **enfanz** 373, 779,
enfaunt 952, 1696, **enfes**
843, 1760 *n.m.* enfant
enfance 4222 **enfances** 80, *n.f.*
exploits de jeunesse, bêtises
enfantasmé *P.pa.(adj.)* 3698,
ensorcelé
enfermeté 800, 1541, *n.f.*
maladie
enfern 2532, *n.m.* enfer
enfertré *P.pa.(adj.)rub.*3271,
mis dans un tombeau
enfes voir *enf*
enfrait, 3580 **enfrez** 1291, *adj.*
coupable (d'un péché, d'une
offense)
enfunder 3139; *v.t.* cambrioler
engendrer; *P.pa.* **engendrez**
1131; *v.t.* engendrer, enfanter
engendrure 1991, *n.f.*
progéniture
engin 1827, 2939, 3133, 3322
3931, **enginz** 3133, *n.m.*
équipement, ingéniosité, ruse,
tromperie; **sen eghan** 803
honnêtement
enginier 3574; *P.pa.* **enginiez**
3820; *P.pr.* **engiant** 3573;
v.t. tromper, machiner
engreines 2530, *n.f.*
harcèlement, tracas, acte
d'acharnement
engreis 1939, **engrés** 1953,
2564, 3864, *adj.* violent,
féroce
enhauer; *P.s.3* **enhaucea** 438,
Subj.imp.6 **enhauceasent**
464; *v.t.* exalter
ennui 1394, 4792, **enui** 4604,
4669, **enuy** 54, *n.m.* ennui,
tracas, trouble
enoindre 1774; *P.pa.* **enoinz**
752; *v.t.* oindre
enparenté 477, *adj.* apparenté
enpeindre; *P.s.3* **enpenist**
1454; *v.t.* pousser
enpennez 313, *adj.* empenné
enperial voir *emperial*.
enplevir; *P.s.4* **enplevimes les**
feiz 1685; *v.t.* promettre
enporter; *P.s.6* **enporterent**
2598; *v.t.* emporter
enpreier; *Ind.pr.6* **enpreient**
2072; *v.t.* piller
enprendre 3346; *P.s.3* **emprist**
3064, 4430, **enprist** 4359;
P.pa. **enprise** 1802, 4736; *v.t.*
entreprendre, prendre sur soi,
enlever, commencer;
seigneurie enprendre sur
3346 prendre le règne de
enqueiser; *Subj.pr.3*
enqueisast 4459; *v.t.* écraser
enquerer; *Fut.1* **enquerray**
2239; *Cond.3* **enquereit**
1834, 2181, *6* **enquereient**
2652; *P.pa.* **enquis** 205,
2655, 2900; *v.t.* demander,
s'enquérir
enragé *P.pa.(adj.)* 2376, 2399,
4869 furieux, enragé
enresunier; *P.pa.* **enresunié**
1588; *v.t.* persuader,
enrichiz *P.pa.(adj.)* 1913; *v.t.*
enrichir
ensample 86, 88 *n.m.* exemple,

modèle
enseignement 487, *n.m.* savoir
enseignes 592, 999, **enseines**
 2529 *n.f.* marque, indication,
 signe
enseigner; *Ind.pr.3 enseigne*
 1796, *P.pa.(adj.) enseignez*
 888; *v.t.* instruire, conseiller
ensement 304, 399, 498, 690,
 916,, *adv.* de même,
 semblablement, aussi,
 également;
ensevelir; *P.s.3 enseveli* 3264,
 6 **ensevelirent** 2831; *P.pa.*
enseveli 3704; *v.t.* enterrer
ensivre; *P.s.6 ensuierent*
 1434; *P.pr. ensiwant* 3861,
v.t. suivre, poursuivre
ensus¹ 4833, *adv.* surtout
ensus² 4728, *prép.* loin de
entaillage 2931, *n.m.*
 sculpture
entenciun 554, 4802, *n.f.* désir,
 intention; **mettre tute**
s'entenciun en 4676 fixer
 son attention sur
entendre 59, 67, 85, 3279,
 3558, 4124; *Ind.pr.3 entent*
 1297, 1398, 1964, 4153,
 4199, 4356, 6 **entendent**
 267; *Impér.5 entendez* 1015,
 2249, 4216, 4627, 4630;
Imp.3 entendeit 1198, 2774;
P.s.3 entendi 2341, 4620;
Subj.pr.3 entende 1397;
P.pa. entendeu 290; *P.pr.*
entendant 3159; *v.t.* écouter,
 entendre, comprendre, tenir
 compte de, apprendre
entente 20, 2821, *n.f.* intention,
 pensée, désir, travail,
ententifs 2487, *adj.* fervent
ententivement 2181, 2607,
 2627, *adv.* attentivement,
 assidûment
enter 1605, 2466, 3804, 3230,

entere 3251, **entier** 3654,
 4973, **entiere** 2818, *adj.*
 complet, intact;
enterdemander; *Ind.pr.6*
enterdemandent 203; *v.réfl.*
 se demander
enterin 1572, 3085, **enterine**
 1815, **enterrine** 3244,
enterrins 1848 *adj.* entier,
 parfait, sincère
enterpretee *P.pa.(adj.)* 2911
 traduire
enticer; *P.s.3 enticea* rub.1950;
v.t. inciter, piquer à faire
 qqch, provoquer
entraille 2411, *n.f.* intestin
entre cest fait 3658, *loc.adv.*
 pendant ce temps, dans
 l'intervalle
entreateindre; *P.s.6*
entreateinstrent 196; *v.réfl.*
 se rencontrer, se joindre
entredire; *Ind.pr.6 entredient*
 206; *v.réfl.* se dire l'un à
 l'autre
entredoner; *P.s.6*
s'entredonerent 3773; *v.réfl.*
 échanger
entrefaillir; *Fut.6*
entrefauderunt 214; *v.réfl.*
 se manquer l'un à l'autre
entresque ci 678, *adv.* jusqu'à
 ce moment
entreveiser; *Ind.pr.6*
entreveisent 1394; *v.réfl.* se
 divertir
entur¹ 2186, 2778, 3011, 3048,
 3153, etc., *prép.* autour de,
 près de, vers; **tuit entur** 3011
 tout autour
entur² 2635, 2874, *adv.* auprès,
tuit entur 2716 tout autour;
de entur 3178, **d'entur**
 2635, 3344, 4400 d'alentour
enturner; *Ind.pr.6 enturnent*
 1387; *v.réfl.* retourner

enui voir *ennui*
enumber; *P.pa.* **enumbrez**
 3302; *v.t.* engendrer
enuy voir *ennui*
envair; *Subj.pr.3* **enväisse**
 4045; *Fut.6* **envaierunt**
 2006; *P.pa.* **envai** 3836; *v.t.*
 envahir, attaquer
envaisun 1912, *n.f.* invasion,
 envahissement
enveier; *Ind.pr.3* **enveie**
 rub.1332, **enveit** rub.2204, 6
enveient 321; *P.s.3* **enveia**
 3204, 3459, 4308, 4961;
P.pa. **enveié** 1145, 2566,
 3663, **enveiez** 3807, **enveé**
 4258, 4789; *v.t.* envoyer
enveiser *v.(subst.)* 1397
 réjouissances, divertissement
envers 676, 1620, *prép.* contre
envers gesir 3787 gésir par
 terre
envirun 1514, 2728, 3221,
 3363, 3887, *adv.* environ,
 dans le voisinage de
enviruner; *Ind.pr.3* **envirune**
 385; *v.t.* environner, encercler
envius 1880 *adj.*; 1881 *n.m.*,
 envieux
enz 1040, 1045, 1070, 1470,
 2112, rub.2024, etc., *prép.* &
adv. dans, dedans
er 4849, *adv.* hier
erceskes 965, *n.m.*
 archevêque
erer; *Ind.pr.6* **erent** 239; *v.t.*
 labourer
eritage 1736, *n.m.* héritage,
 lignage
errantement 671, **erraument**
 963, 2271, 2628, 2926, 3416,
 etc., *adv.* aussitôt,
 immédiatement, soudain
errer 193, 615, 645, 1360,
 1648, etc.; *Ind.pr.3* **erre** 614,
 6 **errent** 2968; *P.s.3.* **erra**
 639, 1835, 3361, 3667, 4527,
 4914, 4922, **errat** 4532, 6
errerent 4815; *Imp.6*
errouent 1918; *P.pa.* **erré**
 2043, 3406; *P.pr.* **errant**
 4738, 4813; *v.i.* voyager, agir;
P.pr.(adj.) **erraunt** 4625
 immédiatement
errure 4970, *n.f.* voyage
es 916, 990, 2731, 4116 *encl.*
 en+les
es vus 2335, 4812, *prép. intro.*
 voilà! voici! regardez!
esbair; *P.s.1* **esbaï** 1257, 3
esbaÿ 1185, 6 **esbairant**
 1187, 2780, *P.pa.(adj.)* **esbai**
 1156, 2775; *v.réfl.* s'ébahir,
 s'effrayer
esbanir; *P.s.3* **esbani** 2340; *v.t.*
 décréter, dicter
esbaudir; *P.s.6* **esbaudirent**
 298; *P.pa.* **esbaudi** 1756;
v.réfl. se réjouir
esbouelier; *P.pa.* **esboueliez**
 314; *v.t.* éventrer
esbraser; *P.pa.* **esbrasez**
 1995, 2399; *v.t.* enflammer
eschaper 860, 2079, 2587,
 4811; *P.s.3* **eschapa** 350, 6
eschaperent 3868, *P.pa.*
eschapez 2582; *v.i.* échapper
eschar *n.m.* **par grant eschar**
 rub.2374 avec dédain, par
 dérision
escharir 903; *v.t.* faire prêter
 serment
eschec 2157, *n.m.* butin
eschele 3140, *n.f.* échelle
escheviz 886, *adj.* bien
 proportionné, svelte
eschez 1395, *n.m.* échecs
escocher; *Ind.pr.3* **eschoche**
 2425; *v.t.* percer
esclarir; *P.pa.(adj.)* **esclarri**
 1869; *P.pr.* **esclarisanz** 2068;
v.t. éclaircir

esclargir; *P.s.3 esclargist*
 1869; *v.t.* éclaircir
esclater; *Ind.pr.3 esclate* 2367;
v.i. éclater
escole 3497, *n.f.* école
escorcher 3383; *v.t.* écorcher
escreppe 783, *n.f.* besace,
 aumônière
escrever; *Ind.pr.3 escreve en*
plurs 1333; *v.réfl.* éclater en
 larmes
escrier; *ind.6 escrient* 1106;
v.réfl. pousser un cri
escripture 3272, *n.f.* écriture;
 647 Écriture sainte; 3309
 texte sacré
escrit¹ 43, 778, 1303, 3580,
 4482 *n.m.* écriture; **mettre en**
escrit 3533 mettre par écrit
escrire; *P.s.3 escrit*² 3484;
*P.pa. escrit*³ 2726, 3332,
 3578, **escrite** 1302; *v.t.* écrire
escu 3791, 3888, **escuz** 3783
n.m. écu, bouclier
escurges 2389, *n.f.* fouet
escuter; *Ind.pr.6 escultent* 267
P.s.3 escuta 1724; *Impér.5*
escutez 1639, 1725, 4626; *v.t.*
 écouter
esgarder; *Ind.pr.3 esgarde*
 1526; *Impér.5 esgardez* 585;
P.s.3 esgarda 2299, 2301,
 4745, 4816; *P.pa. esgardé*
 2784 ; *v.t.* regarder
esglesche 3497, *adj.* anglais
esgoir; *P.s.3 esgoï* 4927; *Fut.3*
esjoyera 4757; *v.réfl.* se
 réjouir
esguard *n.m.* par esguard de
 941 d'après, selon
esguarree *P.pa. (adj.f.)* 3595
 abandonnée, indigente
eshaucer; **esaucer** 1854; *P.s.3*
eshauça 4685; *Subj.imp.3*
eshauçast 1276, 4408;
P.pa. (adj.) essaucé 3362,
essaucez 1978; *P.pr.*
eshauceant 1837; *v.t.* lever,
 promouvoir, estimer
eslacher; *Ind.pr.6 eslachent*
 1457; *v.t.* lâcher
esleciun 1632 *n.f.* choix,
 élection
eslinges 310, *n.f.* fronde
eslire rub.1626, 1641, 1649,
 1691; *Impér.5 elisez* 1060;
P.s.3 eslist 1347, 6 **eslistrent**
 377; *P.pa. eslit* 2913, **esliz**
 1067, 2481, **eslu** 1775; *v.t.*
 choisir, élire
esloiner; *Ind.pr.3 esloine* 1404,
Ind.pr.6 esloinent 2404;
P.s.6 esloinerent 3761; *v.réfl.*
 se distancier de
esloiné *P.pa. (adj.)* 4777
 lointain, éloigné *voir*
alongnir
esmaer; *P.s.6 esmaierent* 292 ;
P.pa. esmaez 4871; *v.t.* &
v.réfl. consterner, s'effrayer
 de
esmerez *P.pa. (adj.)* 2512 pur,
 affiné
esmerveiller; *Ind.pr.1*
esmerveil 4096, 4528, 3
esmerveille 1210 **esmerveille**
 937; *P.s.6 esmerveillerent*
 2809; *v.réfl.* s'émerveiller,
 s'étonner
esmuluz *P.pa. (adj.)* 2404 acéré
esnecke 1377, **sneke** 1371
sneckes 2031, *n.f.* skiff, *une*
sorte de bateau léger, utilisé
surtout par les pirates et
vikings
espace 4044, *n.f.* répit, délai
espandre *v.t.* 3781; *Ind.pr.6*
espaudent 2058; *P.s.6*
espaudent 1256,
espaudent 2349; *Subj.pr.6*
espaudent 2343; *P.pa.*
espaudent 248, **espaudent**

4027 **espaundu** 2528, 2845,
espaunduz 2620; *v.t. & réfl.*
 épandre, s'épandre
esparnier; *P.s.6* **esparnient**
 3838; *Subj.imp.3* **esparniast**
 1943; *v.t.* éviter, épargner
esparplier; *P.pa.* **esparplié**
 2846; *v.t.* éparpiller
espaundre voir *espaundre*
espee 2495, 3890, **espees** 3776,
 3840, **espié** 4875, **espeies**
 307, *n.f.* épée
espeise 2701, *n.* partie dense de
 la forêt
espenir 1240 ; *v.t.* expier
esperance 96, 650, 664,
esperaunce 750, *n.f.* espoir
esperementer; *P.pa.*
esperementé 1265; *v.t.*
 expérimenter
esperitel voir *espiritual*.
esperiz 3191, **esperit** 3050,
n.m. esprit
espés¹ 2785 **espez** 2703, *adj.*
 épais
espés² 2423, *adv.* densément
espessement 2419, 2465 *adv.*
 densément
espinei 2703, *n.m.* fourré
 d'épine
espines 2430, *n.f.* épine
espirer; *P.pa.* **espiré** 1758,
 2648; *v.i.* inspirer, insuffler
espirit *n.m.* **seint esprit** 23,
 777, Saint-Esprit
espiritale 22, *adj.* spirituel,
 céleste
espiritual 3324, **esperitel** 2860,
adj. spirituel, céleste
esplait *n.m.* **a esplait** 2231, **a**
espleit 1479; **a grant espleit**
 2208, 2968, 3660, 3858,
 4010, etc.; **a mult grant**
espleit 4246 rapidement, vite,
 en grande hâte
espleiter; *Cond.3* **espleitereit**

4623; *v.t.* accomplir, réaliser
espourir; *P.pa.(adj.)* **espouriz**
 2839; *v.t.* avoir peur de,
 craindre
esprover; *P.pa.* **esprové** 1154;
v.t. éprouver
espundre; *Ind.pr.3* **espunt**
 rub.1306; *v.t.* expliquer
espunté *P.pa.(adj.)* 3596,
 épouvanté
espurger; *P.pa.* **espurgez**
 2511; *v.t.* purifier
espuses 2143, *n.f.* épouses
esquaisser; *P.s.3* **esquaisssa**
 4686, **esquaisserent** 4712;
P.pa. **esquassé** 3365,
esquessé 2842; *v.t.* écrasser,
 anéantir
esquier 1432, **esquiers** 2885,
n.m. écuyer
essoignie *n.f.* **sanz essoignie**
 727 **sanz essoine** 3234, **sans**
essoigne 423 sans obstacle,
 sans délai
estable 191, *adj.* constant,
 stable; **ferm e estable** 1825,
 fort, durable, immuable
establi; *P.pa.* **establi** 416,
 1853, **establie** 4328; *v.t.*
 établir, élever
estaïfs 3900, **estaïs** 412, 2174,
estays 124, *adj.* habitant
estal 731, 3157, *n.m.* lieu,
 endroit; **tenir nul estal** 3392
 ne pas tenir ferme
esté *n.m.* **en esté tens** 3560, **en**
tens d'esté 3717 en été
esteile *n.f.* **esteile journal** 120,
 étoile du matin
esteilé *P.pa.(adj.)* 1412 étoilé
estendre; *Subj.imp.3* **estendist**
 2476;; *P.s.3.* **(s')estendi**
 1175, 1184, **estenderent**
 1323, **estendirent** 1180; *v.t.*
 & *réfl.* étendre, s'étendre
ester 164, 857, 2265, 2369,

2473, 4404, 4831, 4975; *P.s.3*
estut 837, 2480; *P.pr. estant*
1437, 1635, 3160, 3164,
4556; *v.i.* rester, se tenir
(debout), habiter; **lesses ester**
857 cesser, s'arrêter
este vus 1117, *prép. intro.*
voici! voilà! regardez! ; *voir*
estws
estoire¹ 2052, 2054, 2096,
2263, 4024, 4087, *n.f.* flotte
estoire² 2505, 3541, *rub.3716*,
estoyres 93, **estorie** 793, *n.f.*
histoire
estorer; *P.s.3. estora* 3300; *v.t.*
créer
estorie *voir estoire*²
estortre 2138; *v.réfl.*
s'échapper
estoveir ; *Ind.pr.3 estuet* 646,
1335, **estuit** 1092, 1648,
estot 2226, 2281, 3763, **estut**
1003, 1647, *Subj.pr.3 estoise*
2082; *v.imper.* falloir;
v.(subst.) 4459 besoins
estoyres *voir estoire*²
estrange 1278, 2987, *adj.*
étranger
estre¹ 1234, 3310, 3851, *n.m.*
être, existence, vie
estre² 33, 71, 106, 156, 812,
926, 1078, etc.; *Ind.pr.1 sui*
1232, 2236, 2 **es** 2235, 3 **est**
19, 21, 32, 39, 74, 75, 78,
etc., 4 **sumes** 546, 871, 946,
1102, 1103, 1861, 3820, 5
estes 698, 1076, 1080, 1088,
1291, 1732, 4184, 4500,
4844, 6 **sunt** 33, 38, 48, 52,
70, 78, etc.; *Impér.5 seyez*
1855, **seez** 4750, 4854 ; *Imp.3*
esteit 116, 159, 452, 467,
482, 486, etc., **ert** 394, 452,
506, 579, 1108, 1118, etc., 4
esteyum 4863, 6 **esteyent**
1897, 2461, 2620, 3482,
esteient 370, 1559, 3635,
4170, **erent** 196, 392, 632,
752, 1028, 1156, etc.; *P.s.1*
fu 1657, **fui** 1968, 2314, 3 **fu**
100, 103, 105, 109, 112, 145,
146, etc., fut 125, 489, **fut** 25,
489, 1168, etc., 4 **fumes** 893,
4360, 4871, 5 **fuistes** 1238, 6
furent 105, 170, 174, 238,
240, 384, 419, etc.; *Subj.pr.3*
seit 24, 448, 544, 695, 714,
732, etc., 5 **seyez** 1855, 1978,
6 **seyent** 1043, 1048, 2086,
3816; *Subj.Imp.3 fust* 514,
822, 1170, 1174, etc., **fuist**
1414, 2432, 2987, 3629, 4
fussums 950, 5 **fusez** 2321, 6
fussent 11, **fuissent** 3927;
Fut.1 serray 2230, 3 **serra**
264, 272, 1315, 2254, **ert**
1289, 1323, 1324, **iert** 1313,
4 **serrum** 1734, 4082, 5
serrez 731, 3814; *Cond.3*
serreit 495, 948, 3944, 4671;
P.pa. esté 636, 706, 1140,
2805, 2997, etc.; *v.i.* être;
estre³ 496, 4336, *prép.* contre,
sauf
estrees 4533, **estrez** 640, *n.f.*
route, voie
estreindre; *Ind.pr.6 estreinent*
1458; *v.t.* tendre
estreite 1842, 2856, *adj.* étroit
estreitement *adv.* **lier**
estreitement 2364 ligoter
estrif 1605, *n.m.* conflit,
querreles
estriver; *P.s.6 estriverent*
1600; *v.t.* se disputer
estroer; *P.pa. estroez* 2409,
3783; *v.t.* percer
estrus *adj.* **tuit a estrus** 727,
871 promptement; **a estrus**
1881, 4596 sans hesitation
estruseement 4374
estrusseement 959,

estrussément 879, *adv.*
absolument, catégoriquement

estuier; *Ind.pr.1 estui* 553 *v.t*
réserver

estuit *voir estover*

estur 1622 *n.m.* combat,
bataille

est ws 4486 *prép.intro.* voici!
voilà! regardez!; *voir este vus*

esvanir; *P.pa. esvanie* 1192;
v.i. disparaître

eur *n.m. a bon eur* 652, 1072
d'un air heureux, avec succès

evesché 3221, *n.m.* évêché

eveske 2289, 3079, 3531,
esveske 1303, **eveskes** 966,
2881, 3076, 3090, 3208,
3255, **evesque** 583, 2305,
3237, **evesques** 1307, *n.m.*
évêque; *voir veskes*

ewe 1430, 1779, 2201, 3203,
3223 **euwe** 410, *n.f.* eau,
rivière, ruisseau

eyr *n.m. de eyr en eyr* *adv.* 73,
de génération en génération

fable 28, **fables** 51, 1396, *n.f.*
conte, fable; **sanz fable** 2193,
2561, 4606 vraiment,
véritablement

face 532, 2759, *n.f.* visage

façon 3245, *n.f.* visage, mine

faillance *n.f. sanz faillance*
4873 véritablement

faille *n.f. sanz nule faille* 1041
sans faute; **sanz faillie** 3492
sans faute

faillir; *Ind.pr.3 faut* 414, 1586,
2534; *Subj.pr.3 faille* 4611;
P.pa. failli 4176, **faillie** 1430,
failliz *P.pa.(adj.)* 1468; *v.t.*
manquer, perdre, rater

faire 1827, 1832, 2439, 2837,
2920, etc. ; **feré** 9, 13, 568,
868, 1004, 1033, etc., **feire**
789; *Ind.pr.3 fait* 1146, 1880,
4750, **feit** 405, 1070, **fet** 455,
705, 836, 937, 1033, 1222,
etc., **4 fesum** 1142, **5 fetes**
1041, 1051, 2954, **feites** 595,
6 funt 44, 45, 55, 227, 232,
235, etc.; *Impl fesei* 6, **3**
feseit 1207, 1213, 1220,
1426, 3896, **6 feseient** 337,
3446; *Impér.5 faites* 2277;
P.s.1 fis 1261, **3 fit** 627,
1360, **fist** 13, 26, 36, 165,
470, 479, etc., **4 feïmes** 1678,
1686, **5 feïstes** 1990, **6 firent**
1034, 1101, etc.; *Subj.pr 1*
face 3292, **3 face** 4045,
4904, **5 facez** 593; *Subj.imp.3*
feïst 1945, 2294, 3586, 4063,
4 feïssum 1671, **5 feïssiez**
4604, **6 feïsent** 3932; *Fut.3*
fra 4906, **4 frum** 880,
ferums 4364, **5 ferez** 682,
689, **6 frunt** 988, 1634,
ferunt 363; *Cond.1 freye*
934, **3 freit** 4240, 4350,
4669, **6 fereient** 3630; *P.pa.*
fait 1146, 2946, 3211, 3672,
4152, 4280, 4930, **faite** 4954,
(*adj.*)1991, 2930, **feit** 332,
530, **feite (adj.)** 1372, **feites**
1810; *P.pr. feisant* 3860,
fesant 155, 1874, 3444; *v.t.*
faire

fais *n.m. a fais* 144 en
abundance, copieusement; **fes**
318, 1803, *n.m.* charge,
fardeau

faisance 2590, 2740, **faisances**
3507, *n.f.* acte, exploit, action

fait 2592, 2654, 3658, **faiz** 884,
fez 513 *n.m.* acte, action,
exploit

faiterement *voir sifaitement*

faitur 4528, *n.m.* créateur

faiture 2936, 3936, **feiture** 587
n.f. façon, forme, structure;

faleises 1420, 1477, 4014, *n.f.*
falaise

falsar *v.t.* ; **sanz falsar** 4379
 sans faute
fame 1870, *n.f.* reputation,
 renommée
farain 2688 **fareins** 2798,
farin 2615, *n.m.* bête
 sauvage;
farein 4294, *adj.* sauvage,
 farouche
faucuns 4066, *n.m.* faucon
faude *n.f.* **faude as berbiz**
 2116 parc à moutons,
 bergerie
faus 3290, *adj.* faux
fauser 3784; *v.t.* percer
faut *voir faillir*
faym 144, 147, 158, *n.f.* faim
fealté 4265, *n.f.* fidélité,
 allégeance
feel 1103, *adj.* fidèle, adepte
feer *n.m.* **a nul feer** 1943, à
 aucun prix, sous aucun
 prétexte, en aucun cas;
mettre foer 4205 fixer le prix
fei 750, 2370, 1660, 1672,
 1704, *n.f.* foi; **par dreit fei**
 60, **par dreit fey**, 597
 sincèrement,
feindre 3056; *Ind.pr.3 feint*
 3056; *v.réfl.* être paresseux
feiture *voir faiture*
feiz 736, 878, 1098, 1685,
 2836, etc.; **feis** 1132, 2721,
n.f. fois; **sovente(s) feiz** 3058,
sovent fez 536 3379, 4343
 souvent; **meinte feiz** 3705
 souvent; **plusurs feiz** 3032
 plusieurs fois
fel¹ 1819, *n.m.* fiel, amertume
fel² 1885, 1929, 1932, 1939,
 etc., **fels** 2179, 2205, 2442,
 4294, 4907, *n.m. et adj.*
 méchant, criminel
felun 762, 1884, rub.1950,
 1954, rub.2086, etc., **feluns**
 1983, 2336, 2563, 3115,
 3723, etc., *n.m. et*
adj. méchant, criminel
felunessement 3640, *adv.*
 méchamment
felunie 1928, 1930, 2538,
 3113, 3724, *n.f.* méchanceté,
 cruauté, crime
fendre; *Ind.pr.3 fent* 3802, 6
fendent 312; *v.t.* fendre
fenestre 3143, *n.f.* fenêtre
fer 2813, **fers** 2186, 3767,
 4712, **fer**¹ 2787, 2798, 3446,
 4250, **feres** 3465, *adj.*
 violent, terrible, sauvage,
 cruel, féroce
ferement 2386, 3396, 3434,
 3801, *adv.* bien, durement,
 avec acharnement
ferir; *Ind.pr.3 feirt* 406, **fiert**
 1454, 2729; *P.pa. feri* 3467,
feru 4861, 4870; *v.t.* frapper,
 toucher, percer
ferm 1825, 2375, 2828, *adj. &*
adv. solidement, ferme
fermez *P.pa.(adj.)* 1900;
 fortifié, protégé
ferté 4062, *n.f.* férocité
fertre 3048, 3059, 3092, 3101,
 rub.3270, etc., *n.f.* tombeau,
 lieu saint
fes *voir fais*
feste 1767, *n.f.* fête
feu 1170, **fu** 2128, *n.m.* feu
fey 97, 492, 597, 650, 664 etc.,
n.f. foi
feyes 681, *n.f.* fidélité envers un
 suzerain, engagement de
 fidélité
fez² *voir feis*
fi *adj. de fi* 1126, 3978, pour
 sûr, vraiment, certainement
fiance 98, 986, 1744, **fiances**
 916, 990, 1006, 1100,
fiaunces 946, *n.f.* confiance,
 promesse, engagement;
fichier; *P.pa. fichié* 2432; *v.t.*

percer; *v. rél. P.pa. fichiez*
2586 s'immobiliser, se fixer
fié voir *fiu*
fieble 3486, *adj.* faible
fier; *Ind.pr.1 fi* 2221, 3 **fie**
rub.2204; *v.réfl.* se fier à
fiere 2052, 2754, **fiers** 1822
adj. sauvage
fierement.306, 3555, 3584,
3769, 4834, *adv.*
inébranablement, fermement,
tenacement
fiert voir *ferir*
filet 3010, *n.m.* fil
filz voir *fiz*
fin¹ *loc.adv.* **de grant fin** 370,
579, 1883, 3922; **de grant**
fyn 482 véritablement,
réelement; **de fin quer** 3653
de tout (son) coeur ; **en fin**
2260 enfin; **el fin de** 2509 à
la fin de
fin² 721, 751, 757, 974, etc.,
n.f. mort
fin³ 623, 1947, **fines** 223, *adj.*
parfait, excellent
finablement 2256 *adv.* enfin
finement 185, 897, 2918, 4376,
adv. enfin, finalement
finer 444; *Ind.pr.3 fine* 1363;
P.s.3 fina 839, 2722, **finat**
4774, 6 **finerent** 1908, 2100;
v.t. finir, mourir; *v.t.(subst.)*
fin, mort
firgier; *P.pa. firgiez* 3184; *v.t.*
enchaîner, mettre aux fers
fiu 1776, 2919, 4348, 4378, **fié**
2854, *n.m.* fief, terre
seigneuriale
fiust 2458, *n.m.* tronc d'arbre
fiz 442, 514, 533, 541, 584,
etc., **filz** 479 *n.m.* fils
flaeler; *P.s.6 flaelerent* 2388;
v.t. fouetter, flageller
flairur 1865, **flairurs** 3314, *n.f.*
fragrance

fleirer; *Ind.pr.3 fleire* 1865;
v.t. sentir
florir; *P.s.3 florist* 3311; *v.i.*
s'épanouir, prospérer
flot 2110, *n.m.* marée
flote 4342, *n.f.* flotte
fluc 2482, *n.m.* troupeau
flurs 3313, *n.f.* fleurs
foer voir *feer*
foil 316, *n.m.* feuille
fol 4839, 4956, **fole** 2, 2676,
4174, 4735, *adj.* fou, bête
folement 286, *adv.* bêtement
folie 4, 68, 2524, 2737, 3676,
3824, 4204 *n.f.* choses,
actions folles
folur 3369, 3375, 3917, *n.f.*
folie
for voir *fors*
foreine 1618, *adj.* étranger;
foreyn 287, **foreyns** 265,
289, 293, 303, 305, 318, 362,
369, *n.m.* étranger
forest 222, 3955, *n.f.* forêt
forfet 3576, 3579, **forfez** 4898
n.m. méfait, tort, crime; *adj.*
forfez 1292 criminel; **mettre**
en forfet 3576 condamner à
une amende; **estre forfet**
3579 être coupable
forment 1333, 1378, 2387,
3681, 3915, etc., *adv.*
farouchement, violement,
durement, sévèrement
fors 669, 675, 1092, 2163,
conj. sauf; *adv.* 2080, **for**
2028 hors; **fors a** 3589, 4363,
4366, à part, à l'exception
de ; **fors de** 168, 1133 hors
de, de; **fors sul (soul)** 350,
3364, sauf; **fors sulement**
919, 2951, 3869, 4007, 4876
sauf (seulement); **s'en issir**
fors de 1171 s'en aller, partir;
tuit fors 2026 complètement
forsener; *P.pa. forsenez* 2400;

v.t. devenir fou,
fortelesce 3816, *n.f.* protection, support
fortelez 1032, *n.* fort, forteresse
forveer; *P.pa.(adj.) forvee* 2205; v.t. détourner de la raison
forz 233, 724, 1066, 1344, 2186, *adj.pl.* fort
fosses 409, *n.f.pl.* fossés
fossés 227, *n.m.pl.* berges, quais
fragilité 1840, *n.f.* faiblesse, corruptibilité
franche 4331, *adj.* indépendant, privilégié
franchement 4582, *adv.* librement
franchise 3498, 4397, 4577, *n.f.* liberté, privilège, exonération d'impôt
freindre 3785; v.t. briser,
freis 408, *adj.* frais
freit voir *ferre*
fremir; *P.s.3.fremi* 2286, 6
fremirent *P.s.* 3632; v.t. frémir
freye voir *ferre*
friçuns 2335, *n.m.* créature effrayant
frog 4656, *n.m.* habit (d'un moine)
fructifier; *Ind.pr.3 fructifie* 3312; v.i. fleurir
fruisseur 3116, *n.m.* destructeur, briseur
frunchir; *Ind.pr.3 frunche* 1968; *P.pa. frunchi* 4586, 4654; v.t. froncer (le nez), plisser (le front)
frunt 2046 avant-garde; 2756, 3246, 4653, *n.m.* front; **tuit le frunt** 1177, 1968, 3405 tout droit, directement; **de frunt** 1669, 1863 tout droit, directement; **el frunt de** 3795

devant
fuil 2700, *n.m.* feuille voir *foil*
fuir 2080, 3417; *P.s.6 fuirent* 3858; *P.pr. fuiant* 3419; *P.pa.fui* 3436, **fuie** 3605, **fuiz** 2621, 2635; v.i. & *réfl.* fuir, s'enfuir
fuisun 2427, 2430, *n.f.* abondance; 1518 *adj.* abondant; **a grant fuisun** 162, 418, 1339 en abondance;
funder; *P.s.3 funda* 1568, 2907, 4321, *P.pa.fundee* 2906, 2912; v.t. fonder
fundes 310, *n.* frondes
funt 3714, **funz** 2314, 3716, *n.m.* font
funteines rub.1520, 1528, 1536, *n.f.pl.* sources, eaux
furmer; *P.s.3 furma* 3299; v.t. créer
furmeresce 1808, *n.f.* créatrice
furnir 904, 2454, 4125; v.t. fournir, présenter, achever
fust *n.m.* 2461, 2462, poteau;
fuist 2532, 2927, 2951, bois, madrier
fyn voir *fin*
gabber 4614; *P.pa. gabbé* 2376, **gabez** 3820; *P.pr. gabant* 563; v.t. moquer, tromper, ricaner
gaignable voir *gaynable*
gagner 863; v.t. gagner
galerie 134, *n.f.* vent du nord-ouest
garaunter 65 ; v.t. protéger
garde *n.f.* **aver en garde** 1560 protéger, garder; **prendre garde de** 4457 s'occuper de
gardeins rub.2746, 2766, 2797, 3031, 3041, 4032, **gardeins** 4075, 4353, *n.m.* garde, sentinelle
garder 1651, 1922, 2767, 4432, 4865, **guarder** 3027;

Ind.pr.3 **garde** 1209, 2134, 4458, **garde** 942, 3485, 5
gardez 5 542, 596, 4183,
guardent 1392; *Imp.3*
gardout 4415; *P.s.3* **garda**
4658, 6 **garderent** 421, 3031,
4343, **guarderent** 335;
Subj.pr.3 **gard** 567, **guard**
1642; *Fut.6* **guarderunt**
1958; *P.pa.* **gardé** 3000,
gardez 4229, **gardees** 3065,
3503, **guardé** 709, **gardees**
3068; **avoir en garde** 1560;
v.t. protéger, garder, regarder
gareysun voir *guarisun*
garir voir *guarir*
garisun voir *guarisun*
garnir; *P.pa.* **garni** 238, 3916,
P.pa.(adj.) **garnies** 176
fournir, prévenir
gast 150, **gaste** 430, *adj.*
dévasté, ravagé, détruit
gastine 167, *n.f.* terrain inculte,
desert, terrain en friche
gavelocs 313, 2404, 2416,
2545, 2548, **gavelot** 4874,
n.m. javeline, javelot
gaynable 220, 403, **gaignable**
1517, *adj.* arable, cultivable
gayneries 221, *n.f.* la terre
cultivée
gaygner; *P.pa.(adj.)* **gaygné**
244; *v.t.* labourer, cultiver
gaygnour 242, **gainurs** 2160,
n.m. agriculteur, fermier
geindre; *P.s.3* **geinst** 2286; *v.i.*
gémir
gehir; *P.s.3* **geï** 1299; *v.t.*
raconter
gelins 2115, *n.f.* poule
gen *n.f.* 1560, **gent** *n.m. ou f.*
95, 102, 109, 129, 147, 186,
etc., **genz** *n.pl.* 91, 210, 490,
1888, 1906, etc., peuples,
gens; **male gent** 1829 peuple
malfaisant, méchant
genestei 2684 *n.m.* lieu planté
de genêt, hallier de genêt,
genêt lui-même
genoillun *n.m.* genou; **a**
genoillun 1141, **a genoilluns**
1508, 3237, **a genoilz** 4475,
1440, à genoux
geoine voir *jeune*
germein ; 1667, *adj.* **cusin**
germein cousin germain
gernun 4658, *n.m.* moustache
gesir voir *gisir*
geste 1768 **gestes** 93, *n.f.* acte,
action, histoire
geter; *Ind.pr.3* **gette** 1519, 6
gettent 53, 308; *Imp.3*
gettout 1172; *P.s.3* **geta**
2710; *P.pa.* **geté** 2362; *P.pr.*
getant 3598; *v.t.* jeter,
pousser, produire ; voir *jeter*
geu *n.m.* **par geu** 563 de bon
coeur, en plaisantant
gisir 3174, **gesir** 763, 2630,
2854, 2982, 3786; *Ind.pr.3*
gist 3011, 3084, rub.3270,
3318, 3596, 4382; *Imp.3*
giseit 2961, 3236, 3479,
3545, 3637, etc.; *P.s.3* **jut**
873, 2763, 2836, 3169, etc.,
gut 3230; *Subj.imp.3* **geust**
2928; *P.pa.* **geü** 2862, 2984,
2995; *v.i.* s'étendre, être
enterré
glaive 2139, *n.m.* épée
glorius 2183, rub.2562, 2988,
3268, 4633, 4731, **gloriuses**
901 *adj.* glorieux, béni
governer 669, 693, 1582, 1585,
1652; *v.t.* gouverner
granter; *Ind.pr.5* **grantez**
1726; *P.s.3* **granta** 4423,
4682; *Cond.1* **grantereye**
927, *P.pa.* **granté** 3496; *v.t.*
accorder, approuver
grantment 3759, 4063, *adv.*
grandement

gravele 1528, *n.f.* gravier
graver 4013, *n.m.* le bord de la mer
gré 49, 1747, 2540, 3295, 3501 4336, *n.m.* grâce
gref 3212, *adj.* pénible, pesant
tenir a gref 4395 être bouleversé; **ester gref a** 2628
greindre 380, 845, 1012, 3441,
greiniur 552, **greignur** 4786
adj. plus grand
greles 2670, *n.* trompette
grever; 4212, 4506; *Subj.pr.3*
gref 158, **griet** 704; *P.pa.*
grevez 4210; *v.t.* faire du mal à, accabler de
griffeins 2542, *adj.* cruel, barbare
gruin *n.m.* 2758 museau, nez
grundir; *Ind.pr.3* **grunt** 1967;
v.t. grincer
guage 947, *n.m.* gage
guandir a 2081; *v.i.* échapper
guarantir 4364; *v.t.* protéger
guaraunt 3629, *n.m.*
protection, sécurité
garde 3486, 3602, *n.f.*
emprisonnement,
gardeins voir **gardeins**
garder voir **garder**
guarisun 161, **gareysun** 610,
n.f. nourriture, vivres; **aveir**
guarisun 2083, **aveir**
guareisun 3591, 4277,
surmonter, recouvrer la santé,
guérir
guarir 2198, 2524, 4126; **garir**
64, 668; *Ind.pr.3* **guarist**
1540; *P.s.3* **guari** 3201;
Subj.pr.3 **guarisse** 4809; *v.t.*
guérir, protéger
guere *n.f.* 368, rancune;
1610, 1426, 2030, 2842, 3444,
3744, 3989 guerre
gueres *adv.* **ne...gueres** 1404,
ne...guere, à peine

guerpier; *P.s.3* **guerpist** 1085, 6
guerpirent 150; *v.t.*
abandonner, quitter, délaisser
guerrer 3808, **guerreer** 3379;
v.i. faire la guerre
guier 1046 1346; *v.t.* diriger,
naviguer; *v.(subst.)*
navigation
guise 1778, 2112, 2795, 2806,
2949, 3370, 4736, *n.f.* façon,
manière; **en tutes guises**
3115 à tous égards; **en nule**
guise 4736 en aucun cas, sous
aucun prétexte
gupil 1889, **gupilz** 2113, *n.m.*
renard
gut voir **gisir**
gute 1589, *n.f.* goutte

haan voir **ahan**
hair; *Ind.pr.3* **haÿ** 3394, 3739,
3908, 3915, 3929, **heit** 3920,
6 **heyent** 367 *P.s.6* **hairent**
1903; *P.pa.* **haïz** 1906; *v.t.*
hair, opposer; *v.(subst.)* 1528,
2408 haine, violence;
hait 4930, **het** 551, *n.m.* joie,
plaisir; **mettre en het** 836
égayer
haitez 3962, *adj.* heureux,
joyeux
halegre 618, *adj.* allègre,
vivifié
haler; *Ind.pr.6* **halent** 1383;
v.t. hisser, haler
hallos (*hallop* *sing.*) 2033, *n.m.*
une sorte de navire (de
transport)
halt¹ 4114, 4400 **halz** 340, 478
hauz 853, *adj.* d'un rang
haut, grand, noble
halt² 3020 **halz** 233, haut **halte**
102, 1737, 2649, *adj.* **haut**
1465, 1494, 1693, 3020 haut;
en (la) halte mer 1470, 2099,
3875, **en haute mer**

rub.1365, 2041, **a la haute mer** 1465 en haute mer; **en halt** 2716, **en haut** 1914 en haut
haltement 359, 4261,
hautement 468, 1025, 1764, 1768, *adv.* d'une manière noble, avec vénération; 2673 fort
haltesce 1772, **hautesce** 1268, 1284, *n.f.* grandeur, noblesse, éminence
ham 2201, **hamel** 2199, *n.m.* hameau
han, hans voir *ahan*
hanecher 1460; *v.t.* ferler (les voiles)
hanter; *Imp. I hantey* 5, *P.s.3 hanta* 353; *v.t.* fréquenter
hardement 3051, *n.m.* audace, courage
hardi 2187, 3393, 3772, 3904, **hardie** 3826, **hardiz** 3767, *adj.* audacieux, courageux
hardiement 2248, 4568, *adv.* audacieusement, hardiment
harneis 1070, **herneys** 1360, *n.m.* équipement d'un homme d'armes, arme, armure
harpuns 3099, *n.m.* fermoir
hart *n.f.* corde; **mettre a la hart** 3187 pendre (criminel)
hasché 1431, **haschee** 3860 *n.f.* souffrance, peine
haste *n.f.* **en haste** 1750, 4628, vite, rapidement, en hâte
haster; *Ind.pr.3 haste* 2193; *P.s.3 hasta* 2188, 2207, 3661, 4302; 2207; *v.t. & réfl.* pousser; se hâter, se dépêcher
hastifs 4303, *adj.* rapide
hauberc 316, 3791, *n.m.* haubert, tunique de mailles d'un chevalier
haut, haute voir *halt*
hauteine 2706, *adj.* aigüë
hautement voir *haltement*
hautesce voir *haltesce*
hauz voir *halt*¹
haven 3162, **havene** 4244, *n.m.* port
hay¹ 1991, *excl.* Hélas ; voir *hair*
haynus 1890, 1891, *adj.* odieux, méchant
hees 1950 *n.f.* haine; **cuillir en hee** 1293, 3903, concevoir de la haine, prendre en haine
heit voir *heyer*
her (O.E.) 2721, 2762, 4751 *adv.* ici
herberger 2916, 2923; *P.s.3 herberga* 4741; *P.pa. herbergiez* 420; *v.i.* loger, héberger
hericé 2560 *P.pa.(adj.)* hérissé
heriçun 2429, *n.m.* hérisson ; 231 *n.m.* pallisade de poteaux pointus
heritage 259 *n.m.* héritage
herneys voir *harneis*
het voir *hait*
heyent voir *hair*
hisdus 2542, **hydus**, 2023, 2024, 2592, 2814, **hyduses** 1926, *adj.* horrible, terrifiant, affreux
holbens 1379, *n.m.* corde, haubans
holgurdins 1458, *n.f.* corde
homage *n.m.* **ferre homage** 3411, 4363, **ferre homages** 3948, 4267 rendre homage à
hom 76, 655, 3234, 3765, **home** *n.m.* 798, 820, 840, 952, 1139, etc.; **homes** 782, 3607, 3677, 3786, 4500, 4638, *n.m.* homme ; voir *em, om* et *um*
homo (lat.) 2268, *n.m.* homme
honeste 1868, *adj.* vertueux; 2577, (à propos de choses)

grande, magnifique
honur 552, 1020, 1146, 1279, 1286, **honurs** 1008, **honour** 262, **honours** 332, *n.m.*
honor, gloire (Dieu); **honur** 2269, 4280 fief **garder a honur** 1642 garder avec honneur
honorablement 1762, *adv.* honorablement
honurer 3055, 4432; *P.s.3*
honura 1216, 3476, 3964, 3966, **onura** 4167, 6
honurèrent 4262, *P.pa.*
(*adj.*) **honurees** 3066, 3504, **honurez** 3509; *v.t.* honorer
hostages 4268, *n.m.* otage
hoster; *Ind.pr.6* **hostent** 52, 56*P.s.3* **hosta** 889, **hosté** *P.pa.* 1294; *v.t.* enlever, ôter
hucher; *P.s.3* **hucha** 2233 *v.t.* pousser un cri, annoncer
hume 2889, 3322, 4857, **humes**, *n.m* 2018 homme d'humanité
humeine 1840, *adj.* humain, d'humanité
humilier; *Ind.pr.3* **humelie** 2223; *v.réfl.* se prosterner, se rabaïsser
hune 1381, *n.f.* hune, nid de pie (d'un navire)
hunte *n.f.* 64, 2002, 4669 honte
huntusement *adv.* 2146 honteusement
hure¹ *n.f.* **a l'hure** 4768 à ce moment
hure² 1474, *n.f.* vent
husting (O.E.) 4535, *n.* assemblée, reunion, procès
hydus, hyduses voir *hisdus*
icel 111, 1770, 2819, 3877, 4031, 4323, 4827, **icele** 1877, 3169, 4741, **iceles** 1923, **icés** 1923, *adj.dém.* ce, cette, ces,
iceus 1864, *pron.dém.* ceux
iceo 776, 1228, 3631, 3677, 4169, 4585, *pron.dém.* cette chose, ce fait, il (impersonnel);
iceo ke conj. 776 ce que
icest 1104, 1310, 2330, 2331, 2740, 4080, **iceste** 2740, **icist** 755, 4413, *adj.dém.* ce, cette
icy 906, 1034, 1232, rub.1720, etc., *adv.* ici
iglise 2508, 2950, 3019, 3067, 3139, *n.f.* église
ignele 1372, *adj.* rapid
ignelement *adv.* 1535, 2959, **ignement** 2446 toute de suite, rapidement
iloc 2156, **ilockes** 2178, **ilock** 3763, 3866, 4878, **ilokes** 3571, 4232, 4254, 4286, 4831, **iloques** 2561, 4348, **iluc** 345, 643, 646, **iluk** 1763, **ilukes** 745, *adv.* là, là-bas, y; **d'iloc** 2380, 2965, 3647, **d'iloec** 4738, **de ilokes** 1679, **d'ilokes** 3183, 4883 de là, de ce lieu-là; **par iluc** 642 par là
iniquité 1839, 2141, *n.f.* iniquité, acte commis contrairement à la justice, mechanceté
irascu 146, *adj.* être en colère, fâché
ire 250, 1940, 1941, 1944, etc., **ires** 55, 2605, *n.f.* colère, angoisse
iré 2004, 4434, **ireis** 1940, **irez** 2474, 3210, *adj.* fâché, troublé, bouleversé
ireement 3608, 3616, 3632, 4666, *adv.* avec colère
isci 1099, *adv.* de cette façon
isi rub.1790, *adv.* ici
issi 173, 365, 1302, 4161, *adv.* ainsi, si, tellement; **issi ke conj.** 1205, 1835, **issi que conj.** 320 si bien que
issir 262; *Ind.pr.3* **ist** 962, 4178, 6 **issent** 2974, 3314;

P.s.3 **eissi** 4526, **issi** 1171, 1176, *4* **eissimes** 3823, *6* **issirent** 1255, **eissirent** 1179, 4255; *Cond.3* **istereit** 4120; *P.pa.issu* 1998, **issuz** 1504, **eissue** 4243; **issir hors (de)** 262 1176, 1311, **s'en issir fors de** 1171; *v.i.* partir, s'en aller, quitter
itel 296, 898, 2876, *adj.* tel

ja 223, 732, 861, 954, *adv.* déjà, une fois (après une phrase négative), **ne...ja** ne...jamais

jambes 2410, *n.f.* jambes; 2765 pattes

jamés 15, 214, 4854, *adv.* jamais

jeofnes 2017, **joefne** 187, **jofnes** 1979, 2153, 2185, *adj.* *et n.* jeune

jeske 704, 952, 1049, 1177, etc., **jesk'** 3714, **jesque** 135, **jesqu'** 134, 1405, 3177, rub.3270, *prép. et conj.* jusqu'à ; *voir deske*

jeter 2532, 3304, 3714; *P.s.3* **jeta** 3673, *P.pa.* **jeté** 2566; *v.t.* jeter; *Ind.pr.3* **jette** 3313; *v.t.* produire, engendrer; **jeter de mort** 3304 délivrer de mort

jeuner 4420; *Subj.imp.6* **jeunassent** 3223; *v.i.* jeûner

jeunes 3045, **geoine** 3233, *n.* jeûne (religieux)

joefnesce 17, *n.f.* jeunesse

joindre; *P.s.3* **joinst** 2828; *P.pa.* **juinst** 4655; *v.réfl* se joindre

joir 469, *v.t.* accueillir

joius 3232, **joyus** 174, *adj.* joyeux, heureux

jol 3332, *encl.* jéo+le

jolifs 17, *adj.* jovial, amusant, gai

joues 2731, 2756, *n.f.* mâchoire

journal *adj.* qui appartient au jour; **l'esteille journal** 1181, étoile du matin

journez 639, **jornees** 4531, *n.f.* voyages, trajet

jovent 3036, *n.m.* jeunesse

juer; *Ind.pr.6* **juent** 1395; *v.t.* jouer

jugement 3185, **jugemenz** 4564, *n.m.* jugement, sentence, verdict

juger 1701, 3586; *P.pa.* **jugé** 3620, **jugés** 3192, **jugez** 3189, 3198; *v.t.* juger; **juger a mort** 3189, 3198 condamner à mort

jugeres 2306, *n.m.* juge

juinst *voir joindre*

jur¹ 1132, 1401, 1406, 1411, etc., **jurs** 17, 790, 837, 1578, etc., **jurz** 1467, 2068, *n.m.* jour(née); **a nul jur** 4360 jamais

jur² 4265, 4304, *n.m.* serment

jurer 877, 899; *v.t.* jurer, prêter serment; *v.(subst.)* 1006 serment

jernees 2046, 4969, *n.f.* journée; **ainz jurnee.** 4760, **einz jurné** 1404, 4763 (avant) l'aurore

juste 2051, *prép.* prés de, à côté de

juster; *Subj.imp.6* **justassent** 2576; *P.pa.* **justez** 11; *v.t.* joindre, combiner; *voir ajuster*

justise *n.f.* tenir droit **justice** 463 gouverner légalement; **prendre justice de** 4220 rendre la justice à

justiser 716, 1655, **justisers** 771, *n.m.* souverain, gouverneur

kalendes 2504, *n.f.* premier

jour du mois dans le
 calendrier romain, calendes
kanke 596, *conj.* tout ce que
kant 5, 56, 90, 169, *conj.*
 quand
kar 31, 41, 53, 72, etc., *conj.*
 parce que, car
katre 295, 349, *num.* quatre
ke 62, 68, 70, 142, etc.,
pron.rel. que
kernels 229, *n.m.* remparts,
 crénaux
keu 817, *n.m.* cuisinier
ki 24, 25, 148, 161, 200, etc.,
ky 717, 761, 811, 828, etc.,
pron.rel. qui/ que
kis *pron.rel.* 4768, *encl.* qui +
 les
knivez (M.E.) 347, *n.pl.*
 couteaux

laborer; *Ind.pr.6 laborent* 239;
P.pa. laboré 244; *v.t.* cultiver
 la terre
labur 3328, *n.m.* travail
laidir; *P.s.3 leidi* 2802; *P.pa.*
laidi 2003, 3730, **laidiz** 2840,
leidi 2378; *v.t.* maltraiter,
 outrager, humilier, diffamer;
v.réfl. se déshonorer,
laie 2693; **lais** 1309, *adj.* laïque
laier; *Fut.1 larray* 2224;
Cond.3 lerreit 2091, 2094,
 4562; *v.t.* laisser, abandonner,
 partir
laisser 4551, **leiser** 1091,
leisser 4737; *Ind.pr.1 lés*
 2325, **3 lest** 1365, **4 laissum**
 4403, **5 laissez** 4643; *Impér.5*
laissez 2244, **lessez** 857;
P.s.3 laissa 2064, **leissa**
 2768, 3658, 4724, **lessa** 2529,
4 lessames 4882, **6 laisserent**
 2106, 2561, **leisserent** 372;
Subj.imp.3 laissast 4067
 4848; *P.pa. laissé* 2853 **leissé**
 173; *v.t.* permettre à, renoncer

à, abandonner, laisser
lance 275, 4696, 4861, 4874,
lances 3778, 3785, 3841, *n.f.*
 lance, lancier
lancer 3789; *Ind.pr.6 lancent*
 313, 1380; *P.pa. lancé* 2417,
lanciez 1456, **launcé** 1483;
v.t. jeter, lancer; *v.réfl.*; *P.pa.*
lancé 2112, se précipiter, se
 hâter
lange 2720, 2760, **langue**
 2454, 2729, *n.f.* langue
 (anatomie)
langrus 2872, *n.m.* celui qui
 languit d'une maladie.
language 376, 378, 2723, 4127,
n.m. langue (parlé), langage
languir; *Ind.pr.1 languis* 674;
v.i. languir
lanier 1972, 3793, **laniers**
 3894, *adj.* lâche, poltron
larcin 3136, **larescins** 1957,
n.m. vol
large *adj.* 1418 vaste;
larges 1849 *adj.* généreux,
 copieux
largement 1051, *adv.*
 généreusement, copieusement
larray voir *laier*
larrun *n.m.* 2568, **larun** 1911,
 1953, 2113, 2354, 2564,
laruns 2060, rub.3112, 3113,
 3181, 3211, **lere** 2089 voleur,
 cambrioleur, larron, brigand;
laruncels (jeune) 3202, *n.m.*
 voleur; **a larun** 1911, 2113
 comme voleur
las 3852, 4484, *adj.* épuisé
 fatigué
launcé voir *lancer*
launges *n.m.* **en launges** 3235,
 en loques
laver; *P.s.3 leva*¹ 3257, laver
lays 37, 46, *n.* lais (poésie)
lé¹ 1536, *art.déf.pl.* les
lé² 4235, **lee**¹ 1422, 2948, **leez**¹

418, *adj.* large
lealment 676, 1057, *adv.*
fidèlement
leals 1728, **leus** 3902, *adj.*
fidèle, loyal
lealté 942, 1033, 1035, 4266,
leuté 1718, *n.f.* loyauté
lee² 174, 4146 **lez**¹ *adj.* 363,
1455, 3961, 4941, **liez**¹ 384
adj. content, joyeux, heureux
leez² 1921, **lez**² 1403, 2756,
3566, *prép.* à côté de, près de
leger 1459, *adj.* léger
lei 2581, **leis** 2347, 2441 **ley**
2679, *n.f.* loi
leid 4656, *adj.* sombre, sinistre
leidenger 4664; *P.s.3*,
leydenga 4665; *Subj.imp.3*
leidengast 4726; *v.t.*
réprimander, reprocher,
insulter
leidi *voir laidir*
leiser *n.m.* a **leiser** 1091 a loisir
leiu 4657, **leün** 3767, **leüns**
1822, *n.m.* lion
lenz *adj.* 3874, lent
lepart 3800, *n.m.* léopard
lere *voir larrun*
lernes 3653, *n.m.* larmes
letanie 3652, *n.f.* litanie
leus *voir leal*
leuté *voir lealté*
lever 227, 3175; *Ind.pr.3* **leve**
1215, 1466, 1635, 4659,
4779, **lieve** 118, 119, **6 levent**
229, 1753, 3430; *Impér.5*
levez 1750, 4492, 4760; *P.s.3*
leva 2787, 3560, 4764, etc., **6**
leverent 2603; *Subj.imp.6*
levassent ; *P.pa.* **levé** 2302,
3563, 4776; *v.t.* lever; **a cue**
levee 3418 à toute vitesse;
v.réfl. se lever
levre 4178, *n.m.* lièvre
leydenga *voir leidenger*
lier *P.s.3* **lia** 3161 ; *P.pa.* **lié**
2375, 2386, 2527, **liez**² 3166,
lyé *P.pa.* rub.2374, 3181,
lyez *P.pa.* 2363, 2535 ; *v.t.*
attacher, lier
lige *adj.* **lige sire** 2255
seigneur, suzerain
lignage 725, **lin** 882, **linage**
1694, **linyage** 546, *n.m.*
lignage
linne 1842, 1845, *n.f.* ligne
lit 1388, 4482, 4743, 4859, etc.,
liz 2073, 2123, *n.m.* lit
liu 731, 1499, 1533, 1545,
1555, etc., **lius** 624, 636,
1862, 2604, 3112, *n.m.* lieu,
occasion
liue 2062, *n.f.* lieue, environ
5.56 km.
liverer 1053, 3628, *Impér.5*
liverez 1069; *P.s.3*, **liverat**
4699, **6 livrent**, 3025,
4389; *Fut.6* **liverunt** 3949;
P.pa. **livré** 914, 2076, 3502,
liverez 3194; *v.t.* livrer;
livrer a mort 3194, 4700
livrer à la mort
loer ; *Ind.pr.1* **loe** 1749; *P.s.3*
loa 2294, 3473, 4927, 4938;
P.pa.(adj.) **loee** 39, **loez** 34;
P.pr. **loant** 3264, 4951; *v.t.*
louer, aviser, conseiller
lof 1380, 1456, *n.m.* lof, *point*
inférieur d'une basse voile
attaché contre le bord situé
du côté du vent
lointeine 2705, *adj.* distante ;
lointeins¹ *adv.* au loin; **feré**
lointeins 1079 séparer
lointeins² 1886, *n.m.* étranger
loinz 933, 1427, 2566, 2575,
adv. loin
lors 1460, *adv.* alors
los 188, *n.m.* éloge, renommée
loter *P.s.6* **loterent lur loz** 381
v.t. tirer leurs lots au sort
louwer 556; *v.(subst.)* héritage,

paiement
loz 381, *n.m.* lot,
lu rub.2746, 2754, 2810, 2813,
lus 2763, 2770, 2793, **liuz**
 2117, *n.m.* loup
lumere 1267, 1319, 2490,
 2888, 3323, *n.f.* lumière,
lung 2948, *adj.* long; **en lung**
 4235, tout le long de; **lung**
tens 3216, 3554 longtemps;
lunges 791, 1475, 2995, *adv.*
 (depuis) longtemps
lungement 883, 1263, 1615,
 2852, 2853, 3073, 3706, *adv.*
 (depuis) longtemps,
 longuement
lur 1453, 1456, 1457, 1458,
 etc., **lor** 1358 *adj.poss.* &
pron leur
lyé voir *lier*
lyez voir *lier*

maen 3345, **maien** 3280, *adj.*
 moyen
maidné 2667, *n.f.* maisonée,
 ménage; voir *meisné*
maille 3790, 4391, 4610, *n.f.*
 demi-denier
mainte voir *meinte*
maintenant voir *meintenant*
maintenir 1650, 1800, 4050 ;
Imp.3 **maynteneit** 454 ; *P.s.3*
maintint 774, 6
maintindrent 3369 ;
Subj.pr.3 **maintenge** 717,
 1623, **maintienge** 1622;
Subj.imp.3 **maintenist** 1276;
P.pa. **maintenu** 3362; *v.t.*
 maintenir, garder, soutenir,
 supporter
maismes 2209, **meisme** 1757,
 3007, **meismes** 2920, 4193,
 4412, *adj.* même; **a maismes**
de 2209, **a meismes de** 1493,
 près de, à côté de; **sei**
meismes 3007, elles-même;
meismes le jur 4740 la

même journée; **en meismes le**
liu 2631, dans ce lieu exact
maisun 2356, 4943, **maisuns**
 2848, *n.f.* maison;
maisunnette 2855, *n.f.* petite
 maison
majesté 1320, *n.f.* grandeur,
 majesté
mal 674, 874, 1081, 2069,
 2350, etc., **maus** 1610, 1904,
 3553, *n.m.* mal, néfaste,
 ennui, peine
maladie *n.f.* **prendre maladie**
 643, tomber malade
malbaillie 1429, **malbaily** 14,
P.pa. (adj.) malheureux,
 miserable, maltraité
maldiz 2118, *adj.* maudit
malfaiture 4528, *n.m.*
 malfauteur
malfé 3697, 4535, 4585, *n.m.*
 démon, scélérat, le diable
malfez 4898, **maufé** 3397 *n.m.*
 méfait, mauvaises actions
malveis 3892, **malveise** 2384,
adj. mauvais; **mauveis** 1972,
n.m. méchant, mauviette
manacer; *P.s.3* **manacea** 4833;
Subj.pr.3 **manasçast** 4726;
P.pa. **manascez** 4769,
manacez 4345; *v.t.* menacer
manais 4173, 4256, **maneys**
 126, *adv.* tout de suite, à
 l'instant
manant *P.pr. (adj. & n.)* 414,
 1897, habitant, résidant
mandement 4628, *n.m.*
 message, ordre
mander 670; *Ind.pr.3* **mand**
 2256, 3978, 4505, **maund**
 691, **mant** 4498, **mande**
 2267, 2277, 4519, 4629,
 4635, 4644, 4648, 4653; 6
mandent 256, 287, 339;
P.s.3 **manda** 3220; *Fut. I*
manderay 596; *P.pa.* **mandé**

970, 995, 2295, 2955,
mandez 965, 3986; *v.t.*
appeler, commander,
envoyer, faire connaître
maneie *n.f.* ; **porter maneie**
924 accorder du délai, avoir
puissance sur
maneir; *Ind.pr.3* **meint** 2178,
4314, 4382, 4438; *Imp.3*
maneit 979, 4966, 6
maneyent 1898; *P.s.3* **mist**
1571, 2808, 4285, 5 **meïstes**
4132; *v.i.* habiter, rester,
laisser
manere 2, 184, 800, 1150,
2377, etc., **maneres** 3116,
3466, 4474, *n.f.* manière,
sorte, type; **de grant manere**
1150, 3043, 3349, 3366, 3966
beaucoup
manger; *P.s.3* **manga** 838; *v.t.*
manger
manier 3329, 3890; *v.t.*
toucher, poser/ mettre la
main sur
mar 4888, **mare** 896, *adv.* mal
malheureusement, à tort
marchis 4263, *n.m.pl.* les
Merciens ; **marchiz** 760, *n.m.*
seigneur des régions
frontières;
mareis 407, *n.m.* marais
margarite 2817, **margarites**
3100, *n.f.* perle
marinal 1370, **marinals** 1343,
1409, **marinaus** 1047, *n.m.*
marin
marine 371, 2064, **marines**
1607, **maryne** 217, *n.f.* mer,
côte de la mer
mariner 1375, 1377, 1455,
3169, *n.m.* marin
mariz 822, 4886 **marri** 2004,
4098, **marrie** 3580, **marriz**
441, 4289, 4751, 4768,
adj. fâché, en colère
marrement 845, 3932, *n.m.*
colère, chagrin
martel 3148, *n.m.* marteau
martir 2468, 3589, **martyr**
2407, 2418, 2436, 2439,
2448, etc., **martyrs** 4700,
n.m. martyr
martire 4351 **martyre** 2136,
2502, 2744, 3276, 3286, 3306
3352, *n.m.* martyre
maryne voir *marine*
marz 3871, *adj.* abattu,
découragé, épuisé
mastin 4042, *n.m.* mastiff, *race*
de chien
mateire 2711 **matire** 28, 30,
n.f. matière
matyn 569, *n.m.* matin
maufé voir *malfé*
maund voir *mander*
maus voir *mal*
mauveis voir *malveis*
may 3561, *n.m.* (le mois de)
mai
mayns voir *mein*
maynteneit voir *maintenir*
medi 1183, *n.m.* sud, midi
medlé 1502, *adj.* mêlé
medlee 4060, **medlees** 3775,
n.f. bataille, conflit, combat
mei 59, 696, 705, 1008, 1260,
etc., **mey** 547, 598, 933,
2307, etc., *pron.disj.* moi
mein 3832, **meins** 745, 2322,
2364, 4809 **mayns** 532, *n.f.*
main; **en sa mein** 1581 en
main; **prendre a mein** 4340
entreprendre; **mettre mein en**
4446 agresser; **avoir (de)suz**
sa mein 1668, 1988 avoir à
sa disposition; **mein ovree**
3321 main-d'oeuvre
meiné voir *meisné*
meint 1144, 1145, 1539, 1919,
1920, etc., **meinte** 764, 1124,
1540, 1541, 1964, etc.,

mainte 3529, *adj.* beaucoup de, maint
meintenant 1219, 1369, 1546, 2475, 3708, 4766,
maintenant 2246, 2807, *adv.* immédiatement, sans délai
meis¹ 225, *n.m.* mois
meis² 159, 343, *conj.* mais, plutôt, davantage ; *voir mes*¹
meismes *voir maisme*
meisné 4544, **meisnee** 3859, **mesné** 345, **meiné** 1429, 1432, **meyné** 1350, **menié** 3770, *n.f.* maisonnée, entourage, partisans
meité 1400, 1576, 2093, 2094, *n.f.* moitié
melz *adv.* 2932, 4485 mieux
membre 2194, **membres** 3385, *n.m.* membre, adhérent, partisan; **membre e vie** 4272 vie
membré 2359 **membrez** 887, *adj.* renommé, sage, illustre
membruz 1949, *adj.* ayant des membres vigoureux, muclés
memoyres 94, *n.f.* souvenir
men 1708, *pron.adj.* mon
menceonge 29, *n.m.* mensonge
menciun *n.f.* **ferre menciun de** 1142 faire mention de
mendre 3280, 3345, *n.m.* plus petit, moindre
mener 922, 932; *Ind.pr.3*
meine 848, 3870, 4005, 5
menez 728, 4156, 6 **meinent** rub.1752, 4888, **menent** 1523, 2375; *Imp.3* **menout** 3740; *P.s.3* **mena** 129, 1638, 4164, 6 **menerent** 1745; *Subj.imp.4* **menissum** 1669, 6 **menassent** 3610; *Fut.6* **menerunt** 987; *Cond.3*
merreit 2093; *P.pa.* **mené** 1595, 1730, 1748, 1762, 2366, rub.2374, 2379, 2383, 2980; *P.pr.* **menant** 2381; *v.t.* mener
menié *voir meisné*
mensunger 4306, *n.m.* menteur
mentun 3246, *n.m.* menton
menue *adj.* **menue gent** 372, roturier, paysan
merci 3214, 3638, 4905, *n.f.* miséricorde, pitié; 549, compassion (de dieu); **la dieu mercy** 620 grâce à dieu,
mercier; *Ind.pr.3* **mercie** 560, 603, *P.pa.* **merciez** 714, **mercié** 2978; *v.t.* remercier
merir; *P.pa.* **meri** 3354; *v.t.* mériter
merite 3539 **merites** 3471, *n.f.* récompense, mérite, valeur, qualité
merreit *voir mener*
mervailer; *Ind.pr.3* **mervaille** 508; *v.réfl.* s'étonner ; *voir esmerveiller*
merveille 1187, 1188, 1258, 2779, 2780, 2784, 3740, **merveilles** 4963, *n.f.* prodige, miracle; **a merveille** 1257, **a merveilles** 1494, extrêmement, merveilleusement, d'une manière extraordinaire; **a grant merveille (de)** 3741 de nombreux
merveilliuse 4284, **merveillus** 3267, 3773, **merveilluse** 2098, 2931, 4088, 4928, **merveilluses** 1925, *adj.* merveilleux, grand, extraordinaire, exceptionnel
mes¹ *conj.* 708, 832, 938, 1159, 1189, etc., mais;
mes² 17, 672, 1578, 2168, 2221, etc., *adj.poss.* mes
mes³ 317, 4855, **mais** 143, ne plus ; **ne... mes** 317, 4855 *adv.* ne ... plus ; **a tuiz jurs**

mes 1578, pour toujours
mesavenir; *Subj.pr.3*
mesaveuge 1624; *v.i.* arriver
 de malheur
mesaventure 4769, *n.f.*
 malheur, mésaventure
meschin 502, **meschyn** 481,
n.m. jeune homme
mescreaunces 2318, *n.f.*
 incroyance, manque de foi
mesese 149, 157, *n.f.* mal,
 misère
mesfaire 2325; *P.s.3* **mesfist**
 4752; *v.t.* faire du mal à
mesfesances 2318, *n.f.* méfait
mesné voir *meisné*
mesprisiun 808, 4705, 4899,
mesprisun 127, 1806, *n.f.*
 crime, méfait, erreur; **sanz**
mesprisun 387, **sanz**
mesprisum 3305
 certainement, certes
mester 591, 679, 715, 1640,
 3069, etc., **mestiers** 630, *n.m.*
 besoin, devoir, tâche
mestre 32, 925, 1936, 2412,
 2797, 3118, 4016, *n.m.*
 maître, seigneur, suzerain
mestresce 1807, *n.f.* maîtresse
mesure 588, 1700, 1806, 1812,
 1842, 1846, *n.f.* mesure,
 moderation, justice; **de**
mesure 1700, **en mesure**
 1826, mesuré, avec
 moderation; **en quele mesure**
 588 dans une certaine
 mesure, de quelle mesure
mettre 836, 921, etc.; *Ind.pr.3*
met 465, 648; *Impér.5* **mettez**
 1045, 1797; *P.s.3* **mist** 134,
 282, 500, 1571, 3463, etc., 4
meïmes 947, 1677, 6
mistrent 1484, 2131, 2147,
 2152, 3021, 3533; *Fut.1*
mettraï 20, *Cond.3* **mettreit**
 3905, 4205; *Subj.pr.3* **mette**

1444, 4447; *Subj.imp.3* **mist**
 282, 3206, 4002, 6 **meisent**
 2578, **meissent** 3999, 4002;
P.pa. **mis** 626, 985, 1017,
 1437, 2128, etc., **mise** 1203,
 4591, 4792; *v.t.* mettre,
 placer; **mettre a reisun** 282
 adresser; **mettre a (la) mort**
 3206, 3463, 3905 mettre à
 mort; **mettre a terre** 1484
 débarquer; **mettre sa cure en**
 648 mettre sa confiance (fei)
 en; **mettre sa cure de** 500
 s'efforcer de; **mettre par**
fiance 986, 1744 faire
 promettre; **mettre par fei**
 1660, 1672 faire promettre;
mettre devers 134 étendre
 vers; ; *v.réfl.* **se mettre el**
veiage 1137 se mettre sur le
 chemin; **se mettre en mer**
 194, 465, 2096, 3752, 4242,
 4884, prendre la mer
mey voir *mei*
meyné voir *mesné*
meynt voir *maint*
mi¹ *n.* milieu; **par mi** *prép.*
 2546, 3404, 3802, à travers,
 parmi
mi² 2541, *adj.poss.* mes
mie¹ **ne...mie** 1192, 1449,
 2706, 3482, 3864, 4282, etc.,
ne...mye 927, 2878, *adv.* ne
 ... pas du tout; **ne mie** 2834
 pas du tout
mie² 1451, 2059, *adj.* préfixe
mi-
mieldre 210, 1519, **meudre**
 1040, *adj.* meilleur
mielz 61, 67, 476, 904, 910,
 1734, etc, **melz** 2933, **meuz**
 854, 976, 1279, 2328, 3666,
 4860, *adv.* mieux; 2328
 plutôt ; **al meuz k'il sout**
 900, 903 de son mieux; **valeir**
meuz 1076 valoir mieux; **al**

mielz ke + saveir 2823,
 4193, autant que + savoir; **al
 mielz ke + poeir** 3829 autant
 que + pouvoir (au subj.)
mil 314, 2035, 3301, 3868,
num. mille
ministre 2380, *n.m.* agent
ministral 2562, *n.m.* serviteur
mire 3798, *n.m.* médecin
moiller¹ 3662, **moillers** 2149,
 2151 **mulier** 3614, 3641,
 3687, *n.f.* femme
moiller² 2169, *v.t.* mouiller
mort 668, 862, 868, 1599,
 1659, 2523 etc., **morte** 675,
n.f. mort; *voir: juger a mort,*
livrer a mort, mettre a mort
mortal 4853, **mortel** 368,
 2392, **mortels** 3845, *adj.*
 mortel
morter 2934, *n.m.* mortier
mot *n.m.* **de mot en mot** 2339,
 2657, mot pour mot; **sanz
 mot mentir** 3288 en vérité
moile 2546, *n.f.* moelle
moveir; *Imp.3 moveit* 2761;
Fut.6 murrunt 960 ;
Subj.pr.3 move 3828 ; *v.t.*
 bouger; mettre en branle;
v.réfl. P.s.3 mut 2764, 4888,
 6 **murent** 2618; se bouger
moy¹ 542, *adj.poss.* mon
moy² 24, *pron.disj.* moi
mulier *voir moiller*
mult¹ 2172, 2184, 2279, 2329
 etc., *adv.* beaucoup, très
mult² 1431, 1719, 2029, 2036,
 etc., **mulz** 3071, 3097, 3425,
multes 3736, **mutes** 4474,
adj. & pron. beaucoup,
 maint, plusieurs
mun 685, 693, 722, 928, etc.,
adj.poss. mon
mund 820, 932, 1809, 2309,
 2497, etc., **munde** 1274,
 1696, *n.m.* monde
munt 3566, 3567, *n.m.* mont
muntees 2045, *n.f.* montantes
 (les marées / les vagues)
munteneis 2122, 4066, *adj.* de
 la montagne
munter 300, 1525; *Subj.imp.3
 muntast* 1269, 1273, 1944;
P.pr. muntant 2109; *v.i.*
 monter
murdreer 2616, **murdrrier**
 2600, 3116, **murdrisur** 1953,
n.m. meurtrier
murdrers 1959, *n.m.* meurtre
murine 141, *n.f.* mort (de la
 peste)
murir 875, 1658, 2082, 2175,
 2226, 3446, **morir** 2282;
Ind.pr.1 moir 721, 3 **murt**
 652, **moert** 748; *P.s.3
 murut*, 874, 1656, 1657,
 4878, **morut** 801, **muruit**,
 776, **muuist** 974, 6
morerent 147, **mururent**
 144; *Subj.pr.3 murge* 652;
Fut.4 murrum 859; *P.pa.
 mort* 625, 809, 4969 **morz**
 156, 2161, 4859, *P.pa. (adj)*
morte 2729, 2731; *v.i. et v.t.*
 mourir, tuer; *P.pr. (subst.)
 moriant* 4980 homme qui
 meurt
murmoire 1536, *n.m.* murmure
murne 850, 1214, 1220, 3581,
adj. triste, découragé,
 démoralisé
murs rub.1790, *n.m.* moeurs
musceouns *loc.adv. en
 musceouns* 347 en secret
muscer rub.2562; *P.pa. muscé*
 2683, **muscez** 2653, **musciez**
 2585, 2604, 2621; *v.t.* cacher,
 dissimuler
muster 2920, 3132, 3137,
 3141, 3144, etc., **musters**
 629, **mustier** 3605, *n.m.*
 église, monastère

mustrer; 2588; *Ind.pr.3*
mustre 1488, 1514, 4
mustrum 906; *Impér.5*
mustrez 4373; *P.s.1* **mustray**
 684, 688, 3 **mustra** 580, 891,
 1000, 1328, 1511, etc.; 6
mustrent 4106; *Subj.imp.3*
mustrast 4465; *Fut.1*
mustray 1690; *P.pa.*
mustré 581, 971, 3080; *v.t.*
 démontrer, montrer,
 expliquer, révéler
mut voir *mover*
mutes voir *mult*
mutuns 2481, *n.m.* mouton
muz *n.m.* 2868 muet
my voir *mi*
mye voir *mie*
myen *pron.poss.* 571 mien

naffrer; *P.pa.* **naffrez** 3425,
 3780, **naufrez** 3421; *v.t.*
 blesser,
nager; *Ind.pr.6* **nagent** 218,
 4009, *P.pa.* **nagé** 1481; *v.t.*
 ramer
naistre; *Ind.pr.3* **nest** 120,
 1174; *P.s.3* **nasqui** 2391;
P.pa. **né** 102, 103, 4579, **nez**
 724, 1693, 1698, 1979, 2309;
v.i naitre
nativité 1786, *n.f.* naissance,
 nativité (Noël)
naturel 1485, *adj.* naturel,
 parent par le sang
naufrez voir *naffrer*
navie 1918, 2036, 2048, 2097,
 2263, etc., **navies** 172, 199,
 4249 *n.f.* bateau, navire, flotte
ne...ne 1933, 4208, *adv.*
 soit...soit
neer 3384; *v.i.* noyer
nef 1346, 1369, 1371, 1385,
 1391, etc., **nefs** 1039, 1046,
 1367, 1433, 1984, 2035, etc.,
neif 1069, 1359, **neefs** 179,
nief 1504, **niefs** 1337, 1491

n.f. navire, vaisseau, bateau
neis 1902, 2154, 4295, *adv.* ni
 même; **ne...neis** 4611 pas
 même
neissance 1328, *n.f.* naissance
nel 836, 954, 1191, 1204, 1205,
 etc., *encl.* ne+le
nen 832, 1140, 1223, 1228,
 1623, etc., ne *particule nég.*
devant une voyelle
nenil 4595, *adv.* non, *réponse*
negative à une question
nepurkant 297, **nepurokes**
 4912, **ne pur tant** 961, **ne**
pur tanz 4799, *adv.*
 néanmoins, et pourtant
nerf 2712, *n.m.* nerf, tendon
nes¹ 702, 3206, 3381, 3386,
 3484, etc., *encl.* ne+les
nes² 1945, 1968, 3246, 4586,
n.m. nez
net 662, *adj.* pur, innocent
netté 4416, *n.f.* pureté, chasteté
nief, niefs voir *nef*
nient¹ **ne...nient** 594, 960,
 3626, 4755, *particule nég.*
 ne...pas (du tout)
nient² 702, 3468, 4959, *n.m.*
 rien; **devenir a nient** 3468,
mettre a nient 4958 réduire à
 rien
noble 612, 1389, 1548, 1563,
 1565, **nobles** 476, *adj.* noble,
 honorable, magnifique,
 remarquable
noblement 3967, *adv.*
 splendidement
noblesce 1771, *n.f.* splendeur,
 grandeur
noise 1562, *n.f.* bruit
noit 2059, 3047, 3127, 3169,
 3320, etc., **nutes** 331, *n.f.* nuit
nomer; *P.s.3* **noma** 2452
numa 4197; *P.s.6* **nomerent**
 481; *P.pa.* **nomé** 3543, 4324,
nomee 2905, 3075, 4320,

nomez 3909, **numez** 1980;
v.t. nommer, appeler
nomeement 4686, **numeement**
 2346, *adv.* surtout,
 précisément
nonain 3042, *n.f.* nonne
north 216, 389, 1184, 2049,
 3108, etc., *n.m.* nord
nostre 72, 548, 557, 923, etc.,
adj.poss. notre
noter; *P.s.3 nota* 2591, 3484;
Imp.6 notouent 3350; *P.pa.*
noté 2726; *v.t.* noter
notiners 4023, *n.m.* marin,
mestre notiner 4016, chef
 marin,
noun voir *nun*²
novele 248, 1435, 4027, 4029,
 4943, **nouvele** 171 **nuvele**
 841 *n.f.* nouvelle ; 3018, *n.f.*
 chose qui est nouvelle
nu¹ *adj.* nu; **e piez nus** 3225, à
 pieds nus
nu² 1677, *pron.pers.* nous
nue 1414, brume; **nues** 1177,
n.f. nuage
nuli 4234, 4509, 4639, 4642,
pron. & adj. nul, rien
numa, **numez** voir *nomer*
nombre 392, *n.m.* nombre
numbrer; *Subj.imp.3*
numbrast 3865; *P.pa.(adj.)*
numbrez 3301; *v.t.* compter,
 énumérer
numeement voir *nomeement*
nun¹ 734, 1280, 1895, 2394,
 2501, 2908, etc., **nuns** 1894,
 3908, 4539, 4713, **noun** 272,
 366, 388, 398, 417, *n.m.* nom;
par nun 1980 par nom; **aveir**
nun, 1499, 1765, 1895, 3077,
 3453, 3516, 3537, etc., **aveir**
nuns 3908, **aveir noun** 16,
 128, 437, s'appeler;
nun² rub.2204, *adv.* **si ceo nun**,
 sinon

nuncier 2241, 4722; *P.s.6*
nuncierent 3983; *v.t.*
 annoncer, déclarer
nunresun *n.f.* **a nun reisun**
 3006, **a nunreisun** 3897 à
 tort, déraisonnablement
nurer 571, *v.t.* nourrir, élever
nureture 1992, *n.f.* éducation,
nus 72, 544, 546, 660, etc.,
pron.pers. nous
nusches 3098, *n.f.* boucle,
 broche, fermoir
nutable 21, *adj.* digne d'être
 note, mémorable
nutes voir *noit*
nuvele voir *novele*
oblier; *P.pa.* **obliez** 3985; **ne**
pas obliez 3985 *v.réfl.* agir
 correctement
oblius *adj.* 3726 distrait, qui
 s'oublie
obscur 3127, **obscure** 3320,
adj. sombre
occident *n.m.* 1182, 1526 ouest
occire 2020, 2188, 2195, 4350;
Ind.pr.6 occient 2073, 3850;
P.s.3 occist 3382, rub.3716,
 4963, **6 occistrent** 2148,
 2156, 2352, 3419, 3862,
 3863; *Fut.6 occirunt* 2015;
P.pa. **occis** 346, 1920, 2086,
 2161, 3780, 3867, 4698,
 2088; *P.pr.* **occiant** 3862; *v.t.*
 tuer, assassiner; **occire a**
turmenz 2086, supplicier
occise 1962, 2088, 2136, *n.f.*
 meurtre, tuerie, massacre
occisiun 2132, 2583, *n.f.*
 meurtre, exécution
od 229, 253, 275, 301, 303, 307,
 etc., *prép.* avec, de
odur 1861, 1866, 1876, 1877,
n.f. odeur, parfum; **être bon**
odur à Dieu 1861, être en
 faveur auprès de Dieu

oes 3792, **os** 4122, *n.m.* profit, utilité; **aveir oes**, être utile
oeuvre voir *ovre*
of 5, 24, 612, *prép.* avec
offerende 627, **offrendes** 4450, *n.m.* offrande
offrir; *P.s.3* **offri** 4474, 6
offrirent 3097; *P.pa.* **offert** 1019, **offri** 3104; *v.t.* offrir
oil 2333, *n.m.* oeil; **oilz** 744, 864, 1946, 1969, 4655, *n.m.pl.* yeux
oïr 92, rub.2436, 2869, 3091, rub.3270, 4722, 4945,
oÿr 63, 66, 87; *Ind.pr.3* **ot** 2299, 3961, **out** 1965, 5 **oyez** 3334, **oez** 4078, 6 **oient** 266, **oyent** 47; *Impér.5* **oyez** 95, 2304, **oez** 1445, 2707, rub.2746, 2999, 3080; *P.s.3* **oï** 4146, 4167, 4480, **oÿ** 82, 831, 841, 1436, 2285, 3469, etc., 6 **oïrent** 1599, 2667, 2705, 2713, 2752, 3631, 4448, **oyrent** 171, 249; *Fut.3* **orra** 2220, 5 **orrez** 2272, 3557, 4754, 4658; *P.pa.* **oï** 2728, **oïe** 4940, **oÿ** 1013, 2182, 2330, 2708, 2750, 3171; *P.pr.* **oant** 2246, 2247 **oiant** 1309, **oyant** 2246, 2247; *v.t.* écouter, entendre.
oïsel 1489, **oiseaus** 4112, **oysels** 168, *n.m.* oiseaux
oïtrub. 3112, 3113, 3118, 3307, *num.* huit ; voir **uit**
om 1609, 1773, 3704, **ome** 4691, **omme** 653, *n.m.* homme ; voir **em**, **hom** et **um**
omni creaticem (Lat.) (*gen. s. du mot omne, omnis (n.n.) et acc. s. du mot: creatrix, -icis (n.f.)*) 1811, la mere de toutes choses, la créatrice de toutes choses
omnipotent 96, 550, 2580, 2648, 2741, etc., *adj.* (Dieu) tout-puissant, omnipotent
onur voir *honur*
onura voir *honurer*
ord 3700, 3709, 3713, *adj.* sale, puant, immonde, dégoûtant
ordené 1114, **ordenez** 1011, *P.pa.(subst.)* 2882, prêtre ordonné; *P.pa.(adj.)* 4405 (moine) ordonné
ordener *P.s.3* **ordena** 3747; *v.t.* convoquer
ore 95, 1639, 1725, 2261, 4403, 4624, etc., *adv.* maintenant;
des ore en avant 567, 599, dorénavant ; **ore oyez** 97, veuillez entendre
oreisun 1512, 1513, **oreisuns** 1133, 1239, 1507, 2493, 3045, etc., **urisuns** 622, *n.f.* oraison, prière; **estre en oreisuns** 1239 prier; **aler en oreisuns** 1133 aller en pèlerinage
orer 4422; *Ind.pr.3* **ore**³ 1443; *P.s.3* **ora** 1447, *P.pa.* **oré** 1521, 3239 **ouré**² 635; *v.t.* adorer, vénérer, prier, adjurer ; **ore en pensez** 1007, veuillez en pensez
orgoïl 3438, 4459, 4956, *n.m.* orgueil
orguilusement 1966, *adv.* avec arrogance
orible 2282, 2592, *adj.* atroce, horrible
orient 108, 400, 1181, 1438, etc., *n.m.* est
orientals 769, *adj.* de l'est, oriental
orphanins 1847, *n.m.* orphelin
os voir **oes**
oser; *Ind.pr.6* **osent** 2176, *P.s.3* **osa** 3348, 3889, 4281, 4282, 6 **oserent** 3626, 3633; *Cond.1* **osereie** 4617;

Subj.imp.3 osast 3346, 4335;
v.t. oser
ost 1937, 2021, 2091, 2573,
 etc., **ostz** 2085, *n.m.* armée
ostel 2859, *n.m.* hébergement,
 logement
osteler 4022; *v.i.* loger,
 héberger
oster; *P.pa.osté* 3183; *v.t.*
 emmener
ostilz 3133, *n.m.* outil
osturs 4066, *n.m.* autour
otrier 1330; *Ind.pr.3 ottreie*
 rub.1332; *Imp.3 ottreit* 3227;
P.s.3 otrea 2499, 4466,
otreia 2739, 6 **otrierent** 931;
Cond.3 otreyereie 931; *P.pa.*
otrié 733; *v.t.* octroyer,
 permettre, accorder
ou 117, 626, 659, 687, 733,
 etc., *conj.* où; **ou ke** 1277 où
 que; **ou...ou** 1284, 1288, **ou**
 ... **u** 2688, soit...soit
oure, *n.f.* **cel oure** 2204 à cette
 heure
ouré¹ 190, 192, **oré**¹ 1384, *n.m.*
 brise, vent
ouré voir *orer*
ouwel 296, *adj.* égal
ovec 2662, 4887, **ovek** 987,
prép. avec
overaine 3155, *n.f.* tâche,
 travail, entreprise
overture 4876, *n.f.* ouverture
 (d'une plaie)
ovre¹ 20, 58, 2654, 3182, 4403,
ovres 884, 2317, 3268, 3726,
oeuvre 76, 85, 122, *n.f.*
 oeuvre, acte
ovrer; *P.s.3 ovra* 3554, *P.pa.*
ovré.1727, 2946, **ovree** 2939;
v.t. travailler à, faire
overir 3241; *Ind.pr.3 ovre*²
 2421; *P.s.3 overi* 3059, 6
overirent 3033; *P.pa.(adj.)*
overte 2730; *v.t.* ouvrir

oysels voir *oisel*.

pacience 3220, *n.f.* confort,
 bien-être; **en pacience** 2555
 patiemment
paie 4230, *n.f.* paiement
pais 1640, 2601, 2841, 2844,
 3352, etc., **pes** 4115, **peis**
 3174, *n.f.* paix; **en pes** 132,
 431 2764 en paix
païs 148, 219, 226, 271, 335,
 etc., **pays** 110 etc., *n.m.* pays
paisantz 2885, **paisanz** 2160,
 4312 **paissant** 2970 **peï sanz**
 120, *n.m.* paysan
palai 2360, **palais** 2732, *n.m.*
 palais
palain 3921, *adj.* noble,
 puissant
palefrey 1524, **palefreis** 1356,
 4065, *n.m.* palefroi, cheval de
 marche, de parade, de
 cérémonie, de chasse
paliz 231 *n.m.* palissade
par *adv.* complètement; **mult**
par 241, 405, 482, 1536,
 1752, 2647, etc., très,
 extrêmement; *particule*
augmentative et jouant le rôle
d'un superlatif joint aux
adjectifs, adverbs et verbes;
par apresté 2942,
 complètement préparé; **par si**
ke *loc.adv.* 4115, à condition
 que
parage 1693, *n.m.* lignage,
 parentage
paraler 1165, *v.i.* aller
 complètement, départ final
parais *n.m.* 754 paradise
paraprendre; *P.s.3 paraprist*
 1573, rub.1590; *v.t.*
 apprendre bien
pardire 2135, *v.t.* raconter bien
pardun 742, 3218, *n.m.*
 pardon, clémence
parduner; *Subj.pr.3 pardoinst*

3226, 4897, **pardunt** 4902;
v.t. pardonner
pardurable 2490, 2515, 3330,
adj. éternel, infini
pardurablement 2742, *adv.*
éternellement
parei 3153, **pareie** 3141, *n.f.*
mur
pareir; *Ind.pr.3* **pert** 1290,
2466, 2549, 3010; *P.s.3*
parut 3253, **paruit** 775,
3003; *v.t.* être visible, être
évident
parent 356, 528, 1738, 1947,
etc., **parenz** 360, 1080, 1887,
1902 *n.m.* parent, famille
parenté 104, 545, 949 *n.f.*
parents, famille
parfere; *Ind.pr.5* **parfetes**
1994; *P.s.3* **parfist** 3214, 6
parfurent 2929; *P.pa.*
parfet 3233, **parfete** 1783,
3219; *v.t.* finir, achever,
exécuter
parfin *n.f.* **a la parfin** 446,
451, 766 enfin
parfite 2818, *adj.* parfait
parfund 1704, 3713, *adj.*
profond; **de parfund quer**
2286, 3472 du fond du cœur;
el bois parfunt 2600 au cœur
de la forêt; 2060, *adv.* loin
parfundement 736, 1298, *adv.*
profondement, avec instance
parfurnir 3155; *P.pa.*
parfurnie 1784; *v.t.* achever,
finir complètement
pargarder; *P.s.3* **pargarda**
2770; *v.t.* surveiller bien
parlement 342, *n.m.* conseil,
assemblée
parler *v.* 266, 840, 1091, 1166,
1248, etc.; *Ind.pr.3* **parole**
2167, 4 **parlum** 1141, 5
parlez 1973; *Imp.3* **parlout**
1147; *P.s.1* **parlai** 4837,
parlay 1241, 3 **parla** 773,
885, 1193, 1723, 2320, etc., 4
parlames 1678, 6 **parlerent**
2011, 3032; *P.pa.* **parlé** 209,
1274, 1721, 1970, etc.,
parlez 1996; *v.t.* parler
parole 574, 904, 971, 4143,
4666, **paroles** 505, 3972,
4018, 4496, 4627, 4752, *n.f.*
parole(s), message
parorer; *P.pa.* **paroré** 1449;
v.t. finir sa prière
parpaer 4305; *v.t.* payer
complètement
part 2718, **parz** 143, **partie**
108, 1927, 3489, 3946,
parties 114, 3337, **parti**
3158, **partye** 3285, *n.f.*
partie; **parz** 1180, 1256
direction; **cele parte** 117,
1479, 2424, 2714 là-bas; **d(e)**
autre part 2426, 3799, 3831
à l'autre côté; **de part seint**
Edmund 4819, 4834 au nom
de saint Edmund; **de lur part**
3940; **de tutes parz** 2031,
2107, 2415, 2434, 2459, etc.,
de toutes les directions, de
partout pour leur part
partir 3162; *P.s.3* **party** 3695;
P.pa.(adj.) **partiz** 1078; *v.t.*
séparer, diviser; *P.s.3* **s'en**
parti 4672; *v.réfl.* partir
partuit 2846, *adv.* partout
parunt 3135, *conj.* par lequel
parut voir *pareir*
paruit voir *pareir*
pas 3814, *n.m.* pas; **pas pur**
pas 2715, 2792, pas à pas
passiun 2470, 2502, 2510,
3335, *n.f.* douleur atroce,
agonie
pastur 2119, *n.m.* berger
paternel 556, *adj.* paternel
paumers 797, *n.m.* pèlerin
payn 148, 162, *n.m.* pain

pé 784, **pez** *n.m.* 1437, 2364, 2473, 4975, **pié** 2431, **piez** 308, 2540, 3039, 3165, 3225, etc., *n.m.* pied; **se drescer en pez** 3624 se lever; **se mettre en pez** 4358 se lever; **saillir en pez** 4872 se lever d'un bond
pecché 3672, 4892, **pecchez** 742, 1240, 4898, 4904, **pecchiez** 3226, **peché** 4, 3191, 3676, **pechez** 660, 2539, *n.m.* péché
pece 2302, 2805, *n.f.* temps (court ou long)
pechere 1, *n.m.* pécheur
peine voir *peyne*
peiner voir *pener*
peis voir *pais*
peï sanz voir *paisantz*
pel 2429, 2468, 2827, 3244, *n.f.* peau
pelefrer; *P.s.6* **pelfrerent** 2356, **pelefrerent** 3757; *v.t.* voler, dérober
pelerin 623, 752, 788, **peleryn.** 501, 657, *n.m. & adj.* (de) pélerin
pelle 3150 *n.f.* verrou, barreau, barre
pener; *P.s.3* **pena** 765, 4419; *P.pa.* **pené** 2312; *v.t.* torturer, tourmenter; *Ind.pr.3* **peine** 1878 faire penitence; 3148, 3154; *Imp.3* **penout** 499 ; *P.s.1* **penay** 9, 3 **pena** 27, 469, 615, 2767, 4777, 6 **penerent** 195; *v.réfl.* s'efforcer
penitence 3213, 3219, *n.f.* pénitance
pensif 1999, **pensifs** 4188, **pensis** 3846, *adj.* triste, craintif, pensif
perdre 3587; *P.s.3* **perdi** 713, 4095, **perdy** 619, 6
perdirent 365, 3866; *Fut.3* **perdra** rub.2204, 4
perderum 1714, 4080, 5
perderez 2279; *P.pa.* **perdu** 895, 4890, 4940; *v.t.* perdre
pereçus 3874, *adj.* paresseux
peres¹ 3099 **piere** *n.f.* 538, 565, 578, 3715, **pieres** 309, *n.f.* pierre
peres² 1077, 1715, *n.m.* père
pernent, pernez, perneit voir *prendre*
pers 2008, *n.m.* pair
pert voir *pareir*
pes voir *pais*
pesance 3460, *n.f.* déplaisir, colère, peine
pesant 644, *adj.* sevère, grave
pescherie 3955, **pescheries** 223, *n.f.* pêche
peser ; *Ind.pr.3* **peise** 4838; *P.s.3* **peisa** 1658, *Subj.pr.3* **poise** 3797; *P.pa.* **pesé** 2646; *v.t.* peiner, chagriner, peser
pessun 408, *n.m.* poisson
pestilences 3645, *n.f.* peste, misère, calamité
petit 153, **petiz** 780, **petitz** 2017, *adj.* petit; **petit** 2382, 4816, 4917, *n.m.* un petit;
petit e grant 818, **grant e petit** 1751, **petiz e granz** 780, 2153, 2886, **granz e petiz** 1106 jeune et vieux - tous les deux, de bas et haut rang
petitette 2834, 2856, *adj.* (très) petite
peyne 2470, 3295 3852, *n.f.* peine, effort; **a peyne** 2331, 2473, 3057 avec peine; **se mettre en grant peyne** 3054, se donner la grande peine
pez voir *pé*
pichois 3151, *n.m.* pioche
pigment 1341, **pyement** 474,

n.m. vin épicé
pilez 2403, 2420, 2545, 2548, 2560, *n.f.* javelot, javeline
pité 1440, 4903, *n.f.* pitié
pitusement 522, **pitusement** 1509, 4442, 4452, *adv.* d'un ton pitoyable, pitoyablement, avec compassion
pituse 2396, 2449, *adj.* pitoyable
pius 100, 623, 1848, *adj.* pieux
piz 1171, 1176, 1253, 1311, *n.m.* poitrine
plaie 4876, **plaies** 3008, 3254, **playe** 2421, 3002, **playes** 2464, 3003, *n.f.* plaie
plain *voir plein*
plaira *voir pleire*
plaisié 2701, *n.f.* haie
plaisir *n.m.* **a vostre plaisir** 1094 quand vous voulez
plait 3658, 3671, 4536, *n.m.* cause, procès; **pur nul plait** 3671, en aucun cas; **mettre en play** 3604, accuser
playe *voir plaie*
playes *voir plaie*
plein¹ 1407, **pleyn** 487, **plain** 3113, *adj.* plein, entier, parfait; **pleine** 1407, *adj.* calme (la mer)
plein² *adv.* **a plein** 2972 sans encombre
pleindre 4914, 4924, 4925; *v.t.* déplorer, pleurer; *P.s.3* **pleinst** 4916; *v.réfl.* peiner, chaginer
pleinement 4638, *adv.* complètement
pleins 1059, *n.m.* plaine
pleire 46; *Ind.pr.3* **plest** rub.3270, *Imp.3* **plut** 2996; *Fut.3* **plaira** 4755; *v.t.* plaire
pleiser *P.s.3.* **pleisa** 4557; *v.t.* renverser
pleisir, plaisir, *n.m.* **a sun**

pleisir 956, 4160; **par sun plaisir** 523, 3227, comme il lui plaît, à son gré; **a vostre plaisir** 1094, quand vous voulez
plenere 710, *adv.* total, complet
plenerement 4227, 4230, 4345, 4609, 4614, 4617, *adv.* complètement, totalement
plenté 183, 1357, **plentez** 245, *n.f.* abondance; **a plenté** 183, 1357 en abondance
plest *voir pleire*
plevir 1672; *v.t.* promettre
pleyn *voir plein*
plurer 866, 1363, 2643; *Ind.pr.3.* **plure** 528, 835, 6 **plurent** 819; *P.pr.* **plurant** 155, **plorant** 3474, 4476; *v.i.* pleurer
plurs 861, 1333, 3216, *n.m.* larmes
plus *adv.* **plus e plus** 1797 de plus en plus; **al plus ke plusurs** 445, 957, 958, 1157, 1542, etc., *adj.* plusieurs
plut *voir pleire*
poeples *voir pople*
poeplierent *voir poplier*
poer¹ 724, 3730, 4238, 4240, 4440, 4460, *n.m.* pouvoir, puissance; **a vostre poeir** 570 de votre mieux; **a son poer** 4238, 4240, 4460 de toutes ses forces
poeir 570, 2613; *Ind.pr.1* **puis** 707, 4631, **poet** 863, 865, 1096, 2075, 2135, etc., 3 **puet** 836, 925, 1079, 1336, 1530, etc., 5 **poez** 1077, 1224, rub.2436, 4030, 4124, 4126, 6 **poent** 251, 1468, 2858, 3279, etc., **pount** 991; *Imp.3* **poeit** 1480, 1931, 2435, 2438, etc., **poit** 3701, 6

poeient 2398, 3445; *P.s.3*
pout 71, 500, 2451, 2454,
 etc., **put** 31, 645, 651, 668, 6
porent 634, 2428, 2837,
 3431, **pourent** 1428, 1827,
 1831, 3167, 3392, 3399,
 3403; *Fut.5* **porrez** 3091;
Subj.pr.1 **puisse** 4052, 3
puisse 1650, 3228, 4811,
poisse 3980, 5 **puissez** 588,
 1646, 6 **puissent** 2691, 2923,
 4116, 4614; *Subj.imp.3* **poüst**
 379, **peust** 954, 3574, 4060,
pust 4058, **puüst** 4583; *v.t.*
 pouvoir; **ne poveir avant** 70,
 4980 pouvoir ne plus + inf;
(se)poveir; *Ind.pr.3* **(se)puet**
 3162, 4134; *Imp.3* **(se)poeit**
 4974, 6 **(se)poeient** 3372;
P.s.3 **(se)pout** 2138, 3163,
 3474; *Subj.imp.3* **(se)peust**
 2192; *v.réfl.* se pouvoir
poesté 1273, 1788, 3355, 3718,
 3728, *n.f.* pouvoir, puissance
poestifs 1024, 1029, 1332,
 1597, 2880, *adj.* puissant
poi 1983, *adj.* peu
poinanz 2390, *adj.* pointu
point 703, 2466, 2467, *n.m.*
 point, moment
pointel 2467, *n.m.* point du fer
 d'une lance
poinz 2431, 3642, 3777, **poynz**
 308 *n.m.* poing
pois *adv.*; **en pois** 4613 puis;
prép. 4683 d'après
poissance 3328, 3655,
poissance 1579, 4682, 4951,
poissaunce 3459, 4221,
puissance 747, 1270, 1284,
puissanz 1994, **poissaunce**
 2739, *n.f.* puissance, pouvoir
poplier; *P.s.3* **poplia** 130, 6
poeplierent 429; *P.pa.*
poplié 325; *v.t.* peupler
porter 4441, 4552; *Ind.pr.3*
porte 3313, 5 **portez** 4123,
P.s.1 **portay** 4597, 3 **porta**
 924, 4469, 6 **porterent** 754,
 1746, 2662, 2792, 2965;
Fut.6 **porterunt** 1318, 4267,
 4885; *Subj.pr.3* **port** 1410;
Subj.imp.3 **portast** 4108;
P.pa. **porté** 1036, 2565,
 2599, 2682, 4593;; *v.t.*
 porter ; **porter lealté** 4236,
 être fidèle ; *P.pr. (adj.)*
vent...portant 1461, vent
 favorable
porters 2234, 2238, 2241, *n.m.*
 portier, huissier
possessiun 602, **possessiuns**
 2847, *n.f.* possessions, biens
poues 2755, *n.f.* patte
poun 784, *n.m.* piéton
poüins 472, *n.m.* paon
pour 1428, 2229, 2585, 4527,
 4723, etc., *n.f.* peur
pourus 3894, *adj.* effrayé
povre 818, 2164, 2854, 2855,
 2859, 2877, etc., **povere**
 1754, 3574, **povres** 1850,
 2016, 2886, 3110, *adj.* pauvre
poys 1938, 2405, 3513 *adj.* &
n.m. peu; **a poys que** 2400,
pur poys 1606 presque
praeries 222, *n.f.* pré, prairie
precius 2743, 2748, 2987,
preciuse 2818, **precieuses**
 902, 3099, *adj.* précieux
preer 4422, 4484; *Ind.pr.1* **pri**
 4893, 6 **prient** ; *P.s.3* **pria**
 462, 1509 ; *Subj.pr.3* **pri** 696,
 5 **priez** 4895 ; *Fut.3* **priera**
 4906 ; *P.pa.* **priez** 3239 ; *v.t.*
 prier
preeres 3046, 4474, 4480,
priere 1512, *n.f.* prière
prelaz 740, *n.m.pl.* prélat
premer 2694, 3299, 3561,
 3794, 4405, *adj.* premier;
premers 4539, *n.m.* premier

prendre 86, 665, 2129, 2297, rub.2318, 3348, etc.; *Ind.pr.3*
prent rub.2284, 3140, 5
pernez, 4222, 6 **prenent** 218,
pernent 1620; *Impér.5*
pernez 938, 1056, 1065, 4224; *Imp.3* **perneit**
3485; *P.s.1* **pris** 686, 3. **prist**
398, 459, 576, 638, 643, 658,
etc., 6 **pristrent** 2354, 2503,
2960, 3639, 3935; *Cond.3*
prendreit 4203; *Subj.pr.3*
prenge 3657, 3848;
Subj.imp.3 **preïst** 4220, 4457,
6 **preïssent** 4345; *P.pa.* **pris**
345, 457, 606, 1194, 2162,
2211, etc., **prise** 2796, 4219,
4579; *v.t.* prendre; **prendre a**
3214 commencer à
pres 197, 2230, 2384, 2794,
etc., *adv.* près; **ne pres ne**
loin 4179, pas du tout; **loin e**
pres 1870 près et loin,
partout
presence *n.f.* **en la presence de**
1203 en présence de; **en sa**
presence 1955 en sa présence
present 689. 1145, 3534, 4272,
4454, **presenz** 4113, *n.m.*
cadeau; **ore en present** 3534
maintenant, présentement
presenter; *Ind.pres.3* **present**
4200; *v.t.* présenter, annoncer
presse 4548, 4550, 4554, *n.f.*
foule, multitude
prest 277, **presz** 753 **preste**
2952, *adj.* prêt; **preste de**
2030 sur le point de
prestre 3532, 3623, 4567,
4829, etc., **proveire** 3668,
n.m. prêtre
preye 2087, *n.f.* butin
priere 1512, *n.f.* prière
prime 1471, *n.f.* première
heure canoniale
primer 314, premier; **tuit**

primer 2019 tout d'abord;
primere 1434, 1445, *adj.*
première, la plus importante
primerement 457, *adv.*
premièrement
primes 252, 1676, 2962, 2983,
etc., *adv.* d'abord, pour la
première fois
princer 1853, **princers** 459,
967, *n.m.* chef, prince
principale 2718, *adj.* noble,
splendide
pris 188, 330, 1354, 3766, *n.m.*
valeur, estime, renom
priser; *Ind.pr.3* **prise** 503;
P.pa.(adj.) **prisez** 1062; *v.t.*
priser
prisun 763, 3184, *n.f.* prison
privé 996, **privez** 670, 2007
2290, 2894, etc., *n.m.* intime;
975, 1027, 4170, 4844, *adj.*
intime
priveement 1248, 1557, 3809,
3932, 3984, 4825, 4914, *adv.*
privément, en secret
privité 1156, *n.f.* intimité,
privauté
proceinement 4753, *adv.*
ensuite, après
processiun 2790, 2966, 2975,
n.f. procession, cortège
religieux
prochein¹ 1738, **procheins**
1080, **proscain** 1885, *n.* &
adj. proche, intime
prochein² 1088, *adv.* proche
prodom 935, **prodhomme**
434, **prodome** 3901, **produm**
771, 3207, 3255, **produme**
1729, 3358, **prodeshomes**
3899, 4673, **prudeshomes**
3456, *n.m.* homme digne,
méritant
profés 789, *adj.* profès
profit 3294, *n.m.* bienfait,
avantage

promettre; *Imp.3 promettout*
 3739; *P.s.5 promeïstes* 4846,
 6 **promistrent** 1610; *v.t.*
 promettre
prophecie *n.f.* 1124, 1487
 prophétie
prosceins *voir prochein*¹
proveire *voir prestre*
prover; *P.s.3 prova* 3089;
P.pa. provez 2511; *v.t.* mettre
 à l'épreuve
prudeshomes *voir prodhomme*
pruesce 3918, *n.f.* mérite,
 noblesse
pruz 187, 510, 724, 770, 887,
 etc., *adj.* méritant, hardi,
 sage, vaillant
puceles 1497, 2143, *n.f.* jeune
 fille, vierge
puisnez 1896, *n.m.* cadet
puissant 3266, 4456, **puissanz**
 1994, *adj.* puissant
pur 1779, **puur** 1448, *adj.* pur,
 sincere
purchacer; *P.pa. purchacé*
 2917, **purchacez.** 1977,
purchacié 2816; *v.t.* chasser,
 chercher, obtenir, prendre
purement 4415, *adv.*
 purement, chastement
purfendre; *Ind.pr.3 purfent*
 3146; *v.t.* fender
 complètement
purgaciun 2510, *n.f.* purgation,
 purifications (des péchés)
purparler; *P.pa. purparlé*
 2095, 2671, 3120; *P.pr.*
purparlant 2005; *v.t.*
 discuter, comploter,
 s'accorder
purpens 507, 957, 1798, 1823,
n.m. idée, pensée, fermeté;
estre en plusurs purpens
 957 être incertain de ce qu'il
 allait faire ; **penser de**
purpens 1823 imaginant à
 tort
purpenser; *Ind.pr.3 purpense*
 958; *P.pa. purpensé* 2850,
 3398, **purpensez** 3193, 3209;
v.réfl. penser, réfléchir,
 conclure, décider
purposement 2694, *n.m.* but,
 plan, intention
purposer; *Ind.pr.3 purposa*
 451; *v.t.* se proposer
purquei rub.1140, **purquey**
 944, *conj.* pourquoi
purrir; *P.pa. purri* 2994; *v.i.*
 pourrir
purveance 1580, 2589, *n.f.*
 providence
purvers 4499, 4714, *adj.*
 méchant, corrompu
purveeir; *P.s.3 purvit* 1805
 pourvoir; *P.pa. purveu* 558,
 2990, 3256; *v.t.* prévoir,
 décréter
pus 131, 135, 237, 285, etc.,
adv. puis, après, ensuite
pute 2038, *adj.* vil, puant, sale
putel 3713, *n.m.* fosse, puits
puur *voir pur*
pyement *voir piment*
quaisser; *P.s.3 quaiissa* 4683;
v.t. écraser, accabler ; *voir*
enqueiser
quant 1521, 1543, 1552, etc.,
conj. quand, puisque
quantés 1976, 3316, **quanz.**
 1975, 1976, *adj. et adv.*
 combien,
quantke 1973, 2190, 2196,
 2295, etc., *pron.indéf.* tout ce
 que, tout ce qui
quaraunte 1067, 1354, *num.*
 quarante
quart 1415, **quarz** 1184, 3913,
 4540 quatrième
quei *voir quey*
quens 89, *n.m.* comte
queors 2650, **quer** *n.m.* 52, 56,

233, 649, 1448, etc., *n.m.*
cœur

quere 1039, 1337, 2345, etc.;
Ind.pr.2 quers 2235, 6
querent 2627, 2698, 2699,
Subj.imp.6 queïssent 3931;
P.pa. quis 1625, 2702, 2816,
2918; *P.pr. querant* 2696,
2714, 2715; *v.t.* chercher,
acheter; *v.(subst.)* 1039
recherche

querur 2715, *n.m.* chercheur

queus 4198, *pron.* quels

quey 123, 1211, 1213, 1220,
1680, 3960 **quei** 4497 (**pur**
q.) pourquoi; **quey** 2292,
pron. quoi

quider; *Ind.pr.1 quid* 3822,
quit 4081, 4786, 3 **quide**
704, 6 **quident** 2994, 2998,
3135, 3156; *Imp.1 quidoie*
1264, **quidouie** 4597, 4602, 3
quidout 4580, 4787 ; *P.s.1*
quiday 1236, 3 **quida** 3591,
4485, 4956; *v.t.* penser,
imaginer, supposer, espérer

quin 1419, *num.ord.* cinquième

quinzeine 919, 992, 4231, *n.f.*
quinzaine, quinzaine jours

quir 3707, 3789, *n.m.* peau,
cuir

quisses 2410, *n.f.* cuisse

quite 4331, *adj.* libre des
impôts

raançun 2374, 2524, **raunçun**
2076, *n.f.* rédemption

rage 2772, 3126, 3645, 4731,
n.m. rage, fureur,

rai 1320, 3562, **rais** 1173,
1175, 1179, 1255, 3325, **ray**
1176, 1250, 1252, 1255 *n.m.*
rayon

raier; *Ind.pr.3 raie* 4876; *v.i.*
couler

raisun *n.f.* 1805, 1841 2248,
4210, **reison** 90, **reisun** 282,
1702, 3006, **resun** 1645,
1700, 1846, 4134 raison,
raisonnement, explication;
mettre a reisun 282 corriger

rascaile 321, **raschail** 2164,
2876, *n.f.* cohue, foule

raunçun voir *raançun.*

ravine 1909, *n.f.* rapine

ravir; *P.s.6 ravirent* 2142; *v.t.*
rapiner

ray voir *rai*

real 334, 627, 725, 1547, 2478,
2903, *adj.* grand, magnifique,
splendide, royal

realer 634, 4160; *Ind.pr.3*
reveit 3428; *Subj.imp.4*
realissum 1664; *v.i.*
retourner; *Ind.pr.6 s'en*
revont 3876; *v.réfl.* retourner,
rentrer (chez soi)

realme 1030, 1802, 4280,
realmes 3340, **reaume** 699,
908, 1022, 1025, 1600, 1714,
1740, **reaumes** 1076, *n.m.*
royaume

receivre 2053; **resceyvre** 360;
Ind.pr.3 resceit 160, 468;
P.s.1 reçui 2313, 3 **resceust**
388, 559, 582, **resçut** 800,
2506, 2510, etc., **resceut** 359,
794, 888, 1814, 4 **resceumes**
894; *P.pa. resçu* 4387,
resceu 741, 1554, **resceue**
3674, **receüz** 428; *v.t.*
recevoir

recelees *adj. a recellees* 3809,
en secret

recesses 2045, *n.f.pl.* creux

reclamer; *P.s.3 reclama* 1439,
1442, 1448, 2453, 3583,
4804; *P.pa. reclamé* 1442;
P.pr. reclamant 2448; *v.t.*
invoquer, réclamer

reclus 4072, 4078, 4161, *n.m.*
ermite

recoillir; *Ind.pr.3 recoilt* 1384,

P.pa. (adj.) recoilli 4172, 4480; *v.t.* recueillir, recevoir
recolper; *P.s.3. recolpa* 3062; *v.t.* rogner (les ongles)
reconforter; *P.s.6 reconforterent* 856; *v.t.* reconforter
record 3585, *n.m.* rôle, memoire
recorder; *Ind.pr.1 record* 2322, 3 **recorde** 507, 1851; *P.s.3 recorda* 513, 4919; *v.t.* se souvenir de, rappeler, raconter
recorer 3464; *v.t. sanz recorer* sans recours
recoverer 867; *Fut.3 recoversa* 862; *v.t.* reprendre, recouvrir; *Ind.pr.3 liu recovre* 2422 revenir; inévitablement
recreaire 1108, 1828, 4134, 4647; *Ind.pr.5 recreaiez* 2278 ; *Subj.pr.3. recreye* 1832; *v.réfl.* abandonner, céder, manquer à sa promesse
reçui voir *receivre*
recunter 92; **reculté** *P.pa* 2945 *v.t.* raconter
recurre; *Subj.pr.3 recurt* 3822; *v.i.* retourner ou revenir en courant
redde 1779, *adj.* rapide
redire; *P.s.3 redist* 4841; *v.t.* répliquer, répondre
reduter; *P.s.3 reduta* 4528; *v.t.* redouter, craindre, avoir peur
refere; *P.s.3 4964, 6 refirent* 375; *v.t.* refaire, faire une autre fois
refui 4046, *n.m.* refuge
regiun 444, 1278, 1731, rub.2086, 3524, **regiuns** 1789, 1975, 3105, *n.f.* région, royaume
regne 450, 461, 693, 1581, 1585, etc., **regné** 478, 781, 1313, 1544, etc., *n.m.* règne, royaume;
regner; *Ind.pr.3 regne* 3269; *P.s.3 regna* 3455, 3514, 3520, 3522, 3523, 3885, 6 **regnerent** 805; *P.pa. regnez* 1075; *v.t.* regner; **aver regnez** 1075 exercer sa domination sur
regrater 4924; *P.s.3 regrata* 834; *P.pr. regratant* 4476; *v.t.* regretter
rei, 83 etc., **reis** 1286 etc., **rey** 48, etc., *n.m.* roi
reison, reisun voir *raisun*
relés 4602, *n.m.* pardon
religiun 3078; *n.f.* piété, foi
religijs 4406, **religiuse** 3044, *adj.* pieux
religiusement 4416, *adv.* pieusement
relikes 901, **reliques** 3066, 3499, 3503, 4233, *n.f.* relique
remander; *Ind.pr.3 remandent* 269; *v.t.* mander en réponse, répliquer
remaner 1004; *Imp.6 remaneyent* 2462; *P.s.3 remist* 165, 2666, 6 **remistrent** 2464; *P.pa. remis* 3368, 4287, **remise** 2843; *v.i.* rester, demeurer
remembrance 543 2639, *n.f.* souvenir; **aver en lur remembrance** 2890 se souvenir de
remembrer; *Ind.pr.5 remembrez* 547; *v.t.* se souvenir de; *P.pa. (adj.) remembree* 3076 cultivé
remettre; *P.s.3 remist* 3201; *v.t. remettre a la vie* ressusciter,
remorir; *Ind.pr.3 remort* 1878; *v.i.* mourir à son tour
remuer *v.t.* 2897 remuer,

déplacer, bouger; **se remuer**
v.réfl. 3167, 4973 se bouger
ren *n.f.* chose; **ne...ren(s)**
 1228, 2774, 3124 4494
 ne...rien
reneier; *Ind.pr.5 reniez* 2276;
P.s.3 reneia 4659; *v.t* renier
renomée 1565, **renumé** 1628,
renumée 1867, *n.f.* renommée,
 renom
repaire 2875, **repeire** 2887,
repeyre 2942, *n.m.* retour
reparer 555, 558, **repeirer**
 1556, 2887; *P.s.6*
repayrent 371,
repeyrent 4449; *P.pa.*
repaire 4196; *P.pr.*
repeirant 799, 2887; *v.i.*
 retourner; **reparer ariere**
 554, retourner; *v.(subst.)* 558
 retour
repast *n.m.* vivre un repas
 149, avoir assez de nourriture
 pour un repas
repentir; *P.s.3 repenti* 3188;
Subj.pr.1 repente 19; *v.réfl.*
 se repentir, regretter
replenir; *P.pa replenie* 1123,
repleniz 2489; *v.t.* remplir
 doter
repos 3129, *n.m.* lit
repundre; *P.pa. repost* *adj.*
 2621, **reposte** 2685; *v.t.*
 caché
requere 311, 1134, 3094;
Ind.pr.6 requerent 291,
 3837 ; *P.s.3 requist* 3396,
 4477, 4601, **requeist** 4103;
P.pa. requis 977, 2009, 3498,
 4463, **requoise** 1218; *v.t.* prier,
 demander, attaquer
requeste rub.1332, 3495, *n.f.*
 requête, demande
requy *n.m.* en requy 132,
 4825 doucement,
 discrètement, en secret

requit 1972, *adj.* fourbe, rusé
rere *P.pa.*; **rés** 2025, 2027; *v.t*
 se raser
resaner; *P.pa. resanez* 2492;
v.t. guérir de nouveau
rescetter 228; *v.i.* se réfugier
 dans, se cacher
resceyvre voir recevoir
reschinnier; *P.s.3 reschinnia*
 4657; *v.i.* grimacer, faire à
 quelqu'un une mine
 courroucée et menaçante
resort 676, *n.m.* recours, appel;
sanz resort 3464
 irrémédiablement, sans appel
respit 4051, 4057, *n.m.* répit,
 délai; **sanz respit** 1875 sans
 délai ; **respiz** 1396, *n.m.pl.*
 proverbe
respundre rub.2284; *Ind.pr.3*
respunt 925, rub.1634, 2244,
 3621, etc., 6 **repunent** 2177;
Impér.5 respunez 2883; *P.s.3*
respundi rub.1226, 4118,
 4239, 4593, 4732, 4835, 6
respundirent 3625, 4055;
Cond.3 respundereit 2292,
P.pa. respundu 1014, 1970,
 2340, **respundeu** 289; *v.t.*
 répondre
respuns 2330, 2331, 2338
 4358, *n.m.* réponse
resun voir raisun
restre; *Ind.pr.6 resunt* 1864;
v.t. être de nouveau
retaille 4609, *n.f.* déduction;
retailles² 3064, 4430 les
 bouts de cheveux ou d'ongles
retraire 1828, **retrare** 881;
P.s.3 retrasist 1830;
Subj.pr.5 retreiez 594; *v.t.*
 retirer, éloigner; **retreire** 45,
 92, 495, 1957; *v.t.* réciter
 raconter; *Ind.pr.3 retrait*
 1860; *P.pa. retraiz* 883; *v.t.*
 expliquer, raconter

retur 2230, **retour** 638, *n.m.*
 retour; **sanz nul retur** 1875
 définitivement

revenir 955, 1093; *Ind.pr.3*
revent 656, 1086; *Impér.2*
reven 2213; *P.s.3 revint*
 2844, 6 **revindrent** 2847,
 3432; *Fut.5 revendrez* 1094;
Subj.imp.3 revenist 953;
P.pa.(adj.) revenuz 2619; *v.i.*
 revenir

richement 163, 240, 333, 470,
 1044, 3016, *adv.* richement,
 superbement

richesse 431, 1270, 3728,
 4349, *n.f.* richesse

rien¹ 491, 1244 **riens** 493, *n.f.*
 chose

rien² *adv.* **de rien** 281, 1978,
 2278, 3458, 4157, ne ...pas
 du tout, ne ... rien; **ne...de**
rien 1206, 3462, 3838, 3962,
 4622, 4734, 4941 ne ...pas du
 tout, ne ... rien; **ne...nule**
rien 1831, 2941; **sur tute**
rien 3112, surtout

rifflei 2569, 2586, 2683, *n.m.*
 fourré

rime 1472, *n.f.* givre, gelée
 blanche

rincerei voir **runcerei**

riotte 3448, *n.f.* anarchie,
 combat,

rire; *P.s.3 rit* 562; *v.réfl.* **s'en**
rire se moquer de

riuleiz 232, *n.m.* *barricade*
construit des troncs d'arbres
ou des fascines roulées

robberies 1960, *n.f.* pillage, vol

rober; *Ind.pr.6 robbent* 2072,
robent 3756; *P.s.6 roberent*
 3757, **robbé** *P.pa.* 2162;
P.pr. **robaunt** 3444; *v.t.*
 voler, piller

roiler; *Ind.pr.3 roile* 4655; *v.t.*
 rouler

roiner 4428; *P.s.3 roina* 3060;
v.t. couper (cheveux)

roiste 4062, *adj.* terrible,
 féroce, brutal; voir **ruiste**

rolle 3578, *n.m.* liste, rôle

romaine 1119, rub.1226,
romeine 1196, 1297, *n.f.* &
adj. Romaine; romaine

roundes 309; *adj.* rond

rover; *Ind.pr.3 rove* 778; *P.s.3*
rova 4162, 4552 *v.t.*
 ordonner, commander

rovent 3035, *adj.* rouge,
 rougissant

ruer; *P.s.3 ruad a mort* 4688;
v.t. abattre a mort

rude 304, *adj.* brutal, violent

ruil 2699, *n.m.* corruption

ruissel 1890, **russel** 1533, *n.m.*
 ruisseau

ruiste 396, **rust** 1969, **roiste**
 4062, *adj.* fervent, sérieux,
 sauvage, violent

runcerei 2784, **rincerei** 2704,
n.m. roncier

ryme 7, 36, 40, *n.f.* rime

rymer; *P.s.3 ryma* 26, *v.t.*
 rimer

sace voir *saveir*

sacher 2462; *P.pa.* **saché** 2456;
v.t. tirer, entraîner, arracher;
v.t.(subst.) 2462 enlèvement

sacrefice 2488, **sacrefise** 2507,
sacrifise 2483, *n.m.* sacrifice

sacrer 1764, 1774; *P.pa.*
sacrez 1675; *v.t.* consacrer;

saeter rub.2396, 2659; *v.t.*
 transpercer avec des flèches,
 décocher des flèches

saetes 2416, 3787, 3841, **saiete**
 2422 **saietes** 2460, **seites**
 2433, **setes** 2402, *n.f.* flèches

saf voir **salf**

sage 436, 510, 716, 1113, 1120,
 etc., **sages** 370, 375, 772,

854, 1047 etc., *adj.* sage;
(re)ferre que sage 260, 375
réagir intelligemment,
judicieusement; **penser que**
sage 446, penser sagement;
saiete voir *saetes*
saietes voir *saetes*
saillir 1253, 1527; *P.s.3* **sailli**
1836, 4869; *P.s.4* **saillimes**
4873; *v.i.* sauter, sortir
gaiement
sale 963, 1117, 1547, 1998, *n.f.*
salle
salf 525, 4269, **saf** 525, **sauf**
1864, **salve** 524, **sauves**
4159, *adj.* sauf
salmes *n.m.* psaume; **set**
salmes 3649 sept psaumes
penitentiels
salu 1444, *n.m.* sécurité,
sauvegarde;
saluer 4821; *Ind.pr.3* **salue**
414, 1212; *P.s.3* **salua** 1204,
4566, **6 saluerent.** 4262,
4814; *Fut.5* **saluerez** 3974;
Subj.imp.6 **saluassent** 3939;
v.t. saluer
saluz 7, 691, *n.pl.* salut
d'amour, épître d'amour
salvaciu 98, *n.f.* salut,
redemption
salvage 2896, *adj.* sauvage
salvagine 168, *n.f.* terrain
vague
salve voir *salf*
salvement 1058, *adv.* sans
danger en toute sécurité
salveté 2296, *n.f.* garantie de
sécurité
salynes 224, *adj.* marais salant
sanc 2169, 2528, 3781, 4876,
n.m. sang
sancté 3980, **saunté** 1542, *n.f.*
santé
saner 2872; *P.pa.* **sanees** 3007;
v.t. guérir, cicatriser

sans 423, **sanz** 127, 166, 342,
387, 727, etc., *prép.* sans
sapience 1795, 1808, *n.f.*
sagesse
sarazin 2616, 2676, *n.m.* païen,
sart 4178, *n.m.* défrichement,
terre défriche, *terre stérile*
couverte de broussailles
sauf voir *salve*
saunté voir *sancté*
sauter 1398, 1573, rub.1590,
n.m. psautier
sauvagesce 2771, *n.f.*
sauvagerie
sauver 945, 1005, 1046, 2531;
Fut.5 **sauverez** 1099; *v.t.*
sauver, respecter (serment)
sauveres 2747, **sauveur** 2323,
3721, 4901; *n.m.* sauveur,
sauveur (religion)
sauves voir *salve*
saveir 434, 723, 1151, 2676,
saver 1090, 1232, 1272, etc.;
Ind.pr.1 **sai** 392, 944, 1237,
say 719, 1227, 1733, **3 set**
3848, **4 savums** 4883, **5**
savez 859, 1289, 4041, 4127,
6 sevent 1346, 1516; *Imp.3*
saveit 200, 1833, 3588;
Impér.5 **sachez** 292, 572,
1222, 1436, 1712, 4608,
4753, **sachiez** 3872; *P.s.3*
sout¹ 900, 903, 1570, 1935,
2196, 3731, etc., **6. sorent**
1596, **sourent** 2823;
Subj.pr.3 **sace** 3295;
Subj.imp.3 **seüst** 1701; *Fut.5*
saverez 4514, 4651; *P.pa.*
seu 1562; *v.t.* savoir,
connaître, croire, penser;
saver bon gré à 1747 avoir
de la reconnaissance pour;
sans seu de 1562 sans
connaissance de
scurge 2389, *n.pl.* fouette
seculer 4560, *adj.* laïc

secund 439, 802, 1411,
num.ord. deuxième
securs 2191, *n.m.* aide,
 assistance
seer; *Imp.3* **seeit** 4564; *P.s.3*
cist 3597, **sist** 2360; *v.i.*
 présider, être assis
seez 4854, *adj.poss.* ses
segnurie 380, **seignurie** 4510,
segnuries 113, *n.f.* seignurie
seignorages 2919, **seignurages**
 3984, *n.m.* fief, seigneurie
seignur 699, 814, 824, 828,
 830, etc., **seignurs** 697, 1007,
 1334, 1639, 1694, etc.,
segnur 57, 672, 3297,
segnurs 673, 683, *n.m.*
 seigneur
sein 618, 3243, 3001, **seines**
 1538, *adj.* sain, guéri
seinement 666, *adv.* avec
 raison, justement
seins 3170, *n.m.* cloche
seintement 1656, 4431, *adj.*
 saintement, avec vénération
seintim 99, **seintime** 1791,
 2428, 2436, etc., **seintimes**
 2275 **seintisme** 2792, 2923,
 3086, 3266, *adj.* le plus saint
seir 614, **seyr** 569, *n.m.* soir
seisante 143, 3307, 3869,
seissante 804, **ceisant** 349,
num. soixante
seisir; *Ind.pr.3* **seisi** 1672, 584,
P.pa. **seisi** 1740 ; *v.t.* saisir
seites voir *saetes*
selve 2571, 2668, *n.f.* bois,
 forêt
semblant 505, 587 2024, *n.m.*
 manière, mine, contenance,
 visage; **ferre semblant** 1190,
 1204, 1220, 1260, 1532,
 sembler, révéler ; **ferre bel**
semblant 1207, sembler
 heureux ; **ferre murne**
semblant 1220, sembler
 triste
sempres 126, 3667, 4173, *adv.*
 immédiatement ; voir *aneire*,
maneis
sen¹ 803, *prép.* sans
sen² 3268, *adj.poss.* son
sen³ 67, 70, 1151, 1272, 2205,
 3268, **sens** 112, 508, 958,
 1577, 1583, 1586, etc., *n.m.*
 bon sens, intellect, sagesse,
 action sage; **a nul sens** 4058
 ne...aucunement
sené¹ 436 **senez** 888, 1012,
 1307 **senee** 1120, *adj.* sensé,
 raisonnable ; 1729, *n.m.*
 homme sage
sené² *n.m.* **sené celestien** 2516,
 cour, conseil du Ciel
seneschal 815, 847, 925,
 rub.1692, **seneschals** 935,
 rub.1634, 1635, 1727, *n.m.*
 sénéchal
senestre 1380, 1838, 1844,
n.m. gauche
sengler 2688, *n.m.* sanglier
sens 112, *n.m.* direction
sentence *n.f.* **capital sentence**
 2556, la peine de morte
senter 2943, *n.m.* sentier
sentir; *P.s.3* **senti** 875, 4867;
Fut.5 **sentirez** 4514; *v.t.*
 sentir; *v.réfl.* se sentir
sepulcre 626, 799, *n.m.*
 sépulcre, tombeau
sepulture 2577, 2800, 3702,
n.m. enterrement
serein 1463, *n.m.* air de la nuit
serement 735, 898, 915, 945,
 986, etc., **seremenz** 4269,
sermenz 1352, *n.m.* serment
serf 3397, 4117, 4362, 4588,
 4620, 4705, *n.m.* serf,
 esclave, serviteur
sergant 3420, 3611, **serganz**
 4074, **sergaunt** 817, 3631,
serjanz 374, *n.m.* serviteur,

fantassin
serrer; *P.pa.(adj.) serré* 2461,
serree 3248 ; *v.t.* attacher, lier
serrement 3834, *adv.* en rangs
serrés
serreure 3146, **serreures**
3023, *n.f.* serrure
serriz 1467, *adj.* clair, radieux
(le temps)
servant 1370, 1375, *n.m.*
serviteur
serventeis 6, *n.m.* sirventois,
chanson morale ou satirique,
plaisanterie
service 551, **servise** 504, 1767,
3020 *n.m.* service, office
set¹ 182, 3649, 3868, 3869,
num. sept
set² *voir saveir*
setes *voir saetes*
seur 138, 651, 1071, 3128,
seure 1371, **seures** 3024, *adj.*
sûr, sécurisé
seurement 2228, 3142, *adv.*
avec confiance, sûr
seurté 355, *n.f.* sécurité,
confiance
sevent *voir saveir*
severer 931; *P.pa.* **sevré** 2709;
v.t. trancher, séparer;
v.(subst.) séparation
sey¹ 88, 157, 157, 520, 531,
etc., pron.pers. soi, lui
sey² 158, *n.f.* soif
seye 3259, *n.f.* soie
seyr *voir seir*
si¹ **sil** 577, 1726, 2223, 2240,
3547, *etc., conj.* si; ainsi,
donc, et, sinon, sans que, sauf
que; **e si** 39, 45, 55, *etc., et*
cependant, et aussi; **si ke**
3542, 3657, 4115, 4891, **si**
qu' 4775 quand,
si² 3817, *adj.poss.* son
sicum 385, 400, 3264, **sicume**
3230, 3572, 3577, 3924 **si**

cum 1060, 1305, 1447, 2692,
etc., si cume 1191, 1249,
1488, 1525, 1758, *etc., si*
cumme 778, *conj.* comme,
puisque, quand, comme si; **si**
tant 4051 autant
siecle 1024, 2252, 2708, 3250,
3300, 3508, *etc., siecles*
3270, *n.m.* monde, époque,
siècle
sifaitement 2751,
sifaiterement 756, 932, 4211,
adv. ainsi, complètement, de
telle façon
sigle 1378, 1459, **sigles** 2106,
n.m. voile
sigler 195, 2100; *Ind.pr.6*
siglent 218, 1401, 1416,
1462, 1479, 4009, 4245;
Impér.5 siglez 4019; *P.s.6*
siglerent 4011; *P.pa.* **siglé**
215, 1481, 2044, 2046, 4248,
4252, **sieglé** 1411; *P.pr.*
siglant 2041, 3402, 3754; *v.i.*
naviguer (à la voile), faire de
la voile, mener en naviguant,
cingler,
signefiance 1283, 3327,
signefiaunce 1327, *n.f.* sens,
signification
sil *voir si*¹
sime 1421, *num.ord.* sixième
simple 1858, *adj.* humble,
simplement 2803, 4118, 4566,
4595, *adv.* simplement,
humblement
simplesce 1815, *n.f.* simplicité,
naïveté
sis¹ 1077, 1081, 1132, 1715,
2547 4970, *num.* six
sis² 1545, 3166, 3417, 3418,
3936, 4432 *adv.* donc
sis³ *adv.* tellement; **sis tant que**
1545 autant que
sis⁴ 4709, *pron.poss.* siens
sist *voir seer*

siute 2678, *n.f.* poursuite, attaque
sivre 2371; *Ind.pr.3* **suit** 2799; *Imp.3* **siveit** 2794; *P.s.6* **siwrent**, 3738; *P.pa.* **sui** 2521; *v.t.* suivre
sneckes voir *esneckes*
soen¹ 3835 **soens** 1999, rub.2318, 3594, 3793, 3836, etc., *pron.poss.* sien(s)
soen² 2211, **soens** 1857, *adj.poss.* son (ses)
soffri voir *suffrir*
soil 2334, *n.m.* seuil
soiller 2170, **suiller**; *v.t.* 2164 salir
sojourner voir *sujourner*
sojurnay voir *sujourner*
sojurna voir *sujourner*
solail 1173, 1252, 1267, 3562, 4776, **solails** 1466, 4779, **solailz** 1472, **soleile** 119, *n.m.* soleil
soldé 334, **soudés** 3998, **soudees** 3738, *n.f.* solde,
soldeer 330; *P.s. 3* **soldea** 333, 3997; *v.t.* payer; *v.(subst.)* mercenaire, soldat
soleile voir *solail*
soleir; *Ind.pr.3* **solt** 655 ; *Imp.1* **soleie** 4021, 3 **soleit** 655, 1208, 1551, 1552, 1556, 1557, etc., 6 **soleient** 46, 2887, **soleyent** 1137; *P.s.3* **sout** 1570, 2477, 3550, 3731; *v.t.* s'habituer à, s'accoutumer à, avoir coutume
solunc 3272, 3950, 4348, *prép.* selon
son *n.m.* **aver son de** 571 ; se soucier de, avoir envie de
soner 3176; *Imp.3* **sonout** 3170; *P.pa.* **soné** 2776, **suné** 1889; *v.t.* sonner, prononcer
sorcerie 1936, *n.f.* sorcellerie
sorciers 1935, *n.m.* sorcier

sottee 3448, *adj.* folle, bête
soudés, soudees voir *soldé*
soul voir *sul*
sovent *adv.* souvent; **sovent fez** 536, **sovente feiz** 3379, 4344, **soventes feiz** 3056, souvent
soverein 1178, **sovereine** 2746 *adj.* suprême
sovenir; *P.s.3* **sovint** 4817; *v.t.* se souvenir de
sucher; *P.s.3* **sucha** 2665, 6 **sucherent** 1596, 2675; *v.t.* soupçonner, penser, supposer
sudeinement 2125, 3467, 3690, 4037, 4567, *adv.* subitement, soudain
sudiant 4624 **suduiant** 2564, 2677, **suduianz** 2060 *adj. & n.* fourbe, déloyal, perfide
suef 1524, *adj.* doucement
suffoer; *Imp.6* **suffoient** 3153; *v.i.* creuser en dessous
suffreite 712, *n.f.* manque,
suffreitus 1850, **suffreituses** 632, *adj.* indigent, dans le besoin
suffrir 764, 2281, 2499, 3701, *P.s.3* **suffri** 2324, 2373, 2470, 2531, 2540, etc., **soffri** 2534, 6 **suffrirent** 1431, 4706, 2507; *Subj.imp.3* **suffrissent** 2140; *P.pa.* **suffert** 2852, 2327, 2534, **sufferte**, 2519, 3554, **suffertes** 4681; *v.t.* souffrir,
suiller voir *soiller*
sujour *n.m.* **tenir sujour** 637 rester, s'arrêter
sujourner 456, 646, **sujurner** 163, 1593, 2266, **sojurner** 917, 992, 1552, 1558, 3872, 3967; *Ind.pr.3* **sujourne** 466, **sujurne** rub.1590, 1592, 3879, 6 **sujournent** 180; *P.s.1* **sojurnay** 687, 3 **sojurna** 1002, **sujurnout**

1148, 4 **sujurnames** 1665, *P.pa* **sujourné**. 514; *v.i.* rester, séjourner, loger

sul 1984, 2360, 3364, 4044, 4563, 4817, **soul** 350, *adj.* seul

sulement 2878, *adv.* seulement; **fors sulement** 919, 2951, 3869, 4007, 4876 sauf, excepté, à part de, à l'exception de

sultives 3810, *adj.* désolé, isolé

sulum 48, **sulunc** 1478, 2723, 3292, 3580, 4206, *prép.* selon

sume rub.1160, 3287, 4226, 4858, *n.f.* la partie principale, en totale, charge, fardeau; **ceo (en) est la sume** 928, 3902, 4561 en somme, en fait

sumers 605, *n.m.* cheval de charge

sumundre; *Ind.pr.3* **sumund** 2345; *v.t* convoquer

sunge 78, **suonge** 30, *n.m.* songe

suns 981, *pron.poss.* siens

suonge voir **sunge**

suple 1407 **supple** 1474, *adj.* (vent) léger

supprendre; *P.pa.* **suppris** 2127; *v.t.* surprendre

surcils 4656, *n.m.* sourcil

surdre 3818, 3834; *Ind.pr.3* **surt** 140, 3821, **surde** 3815; *Imp.3* **surdeit**; *P.s.3* **surst** 1892; 1174, 1425, 1451, 1473, 2305, **surs** 1606; *P.s.6* **surderent** 1321; *P.pa.* **surs** 1533; *v.i.* s'élever, surgir, provenir, sortir

surfet 3657, *n.m.* outrage, crime

survenir; *Imp.6* **surveneyent** 1950; *Subj.imp.3* **survenist** 1937; *v.i.* survenir, arriver, rencontrer par hasard

surz 2869, *n.m.* homme sourd

sus 1381, 4728, 4869, 4976, *adv.* au-dessus

suspir 3598, *n.m.* soupir

suspirer ; *Ind.pr.3* **suspire** 1298; *P.s.3* **suspira** 2287, 3472; *v.i.* soupirer, pousser un soupir

susprendre; *Ind.pr.3* **susprent** 1384; *v.t* attraper, saisir (le vent)

sustenir 318; *v.t.* soutenir

sutilz 3134, *adj.* adroit, habile

suz 157, 483, 488, 1538, 1942, 1988, *adv.* au-dessous

suzlever; *Ind.pr.3* **suzleve** 4658; *Subj.imp.6* **suslevassent** 4975 ; *v.t.* soulever ; **suzlever gernun** 4658 gronder

swin *n.m.* **aveir swin de** 3872 avoir souci de, s'intéresser à

tables 1395, *n.f.* tric trac

taire; *P.s.3* **tut** 2301; *v.réfl.* cesser de parler, se taire

talant *n.m.* **a talant** 1462; **a talent** 3968 volontiers; **a lur talant** 3753 à leur gout; **a sun talent** 1096, 1490 à son gout, à sa satisfaction

tanque 190, *conj.* jusqu'à ce que

tant *adv.* 62 **tant cum(e)** 872, 1654, 3070, 3275, 3475 etc., quand, jusqu'à, tant que ; **tant par** *adv.* 1825, 3892, 3898, 4532 ainsi

tanz *adj.* 949, 3776, 3777, 3779, 3780, etc., **tante** 3782, 3784, **tantes** 2054, 3778, 3784, 3787 tant de, si; **(ne) tant ne quant** 1111, 4004, 4765 jamais, pas du tout; **tant cum(e)** 164, 872, 1113, 1148, 1654, etc.; **tant ke** 1352,

1417, 2209, 3750 tant que, pendant que, jusqu'à;
tantost 4002, 4835 *adv.* vite, immédiatement; **tantost cum** 2272, 3683, 4130 aussitôt que
tart 3188, *adv.* tard ; **ou tost ou tard** 3521, tôt ou tard
teches 2184, *n.f.* qualités (de caractère)
tei 1064, 2325, 2718, *pron.* toi
tempeste *n.f.* 2843 tempête
tenant voir *tenir*
tencer; *P.pa.* **tensé** 4236; *v.réfl.* se disputer
tençun 1116, 1602, *n.f.* querelle, dispute
tendre¹ 509, *adj.* jeune, tendre
tendre² ; *P.s.3.* **tendi** 539, 6
tendirent 2714; *v.t.* tendre, étendre; *v.réfl.* s'étendre ;
cele part tendirent 2714, suivre
tenement 4947, *n.m.* propriété (terrain)
tenir 88, 517, 524, 637, etc.; *Ind.pr.1* **tienc** 1733, **tync** 14, 3 **tent** 1982, 3147, **tient** 1085, 4 **tenum** 905, 5 **tenez** 1008, 6 **tienent** 319, 324, **tenent** 1534, 2208, 4411; *Impér.2* **teng** 3290, 5 **tenez** 541; *Imp.3* **teneit** 2765, 3057 3191, 4534, 6 **teneient** 3338, 3340, 3662, **teneyent** 1155, 1949; *P.s.3* **tint** 605, 1843, 3274, 3571, etc., **tynt** 140, 6 **tindrent** 136, 252, 825, 1139, etc.; *Subj.pr.3* **tienge** 718, 2215, 5 **teignez** 2269; *Subj.imp.3* **tenist** 4407, 6 **tenisent** 202, 464; *Fut.6* **tendrun**t 213; *Cond.6*, **tendreient** 3942, **tendreyent** 4269; *P.pa.* **tenu** 32, 331, 1475; **tenue** 1704; *v.t.* & *v.réfl.* tenir; **en un tenant**

2042 tout d'un coup, de suite
tens 68, 75, 108, 124, *n.m.* temps
tenser¹ 4211 ; *v.t.* se quereller, punir
tenser² 3628; *Fut.1* **tenseraï**, 4217; *P.pa.* **tensé** 4336 ; *v.t.* taxer (pour protéger); **tenser sa vie** 3628 sauver sa vie
tenserie 4219, 4271, 4293, etc., *n.f.* le paiement de protection
tenve 1704, *adj.* subtil
terce voir *tierze*
terdre ; *P.s.3* **terst** 532 ; *v.t.* essuyer (les larmes)
terme 920, 994, *n.m.* temps; **a curt terme** 4082, 4513, 4649 vite, en peu de temps
terrel 1493, *n.m.* terrain
terriene 1286, 2485, *adj.* séculier, laïque, terrestre
teste 2445, 2496, 2557, 2564, 2574, etc., **testes** 308, *n.f.* tête
testemoine 2307, *n.m.* témoin
tey *pron.* 2324, 4592 toi
tierz 1183, 1412, 3913, **terce** 4540, *num.ord* troisième;
tierz *n.* 1471 troisième heure de la journée canonique
tiranz 760, 1923, 2159, **tyrant** 2376, 2380, 2563 **tyranz** 2341, *n.m.*
tyrant² 4962, **tyranz** 2442, *adj.* tyrannique
tolir 4460, 4562; *Ind.pr.3* **tolt** 1789; *v.t.* emporter, enlever, conseiller
tor 3707, *n.m.* taureau
tormenter; *P.pa.* **tormenté** 2472; *v.t.* tenailler, torturer
torner voir *turner*
tort 3696, 4700, 4892, *n.m.* méfaits ; **a grant/mult tort** 3006, 3897, 4688 *adv.* à (grand) tort
tost 175, 247, 248, 251, 263,

etc., *adv.* vite, rapidement, bientôt, facilement; **ou tost ou tart** 3522 tôt ou tard
trace 2371, 2521, *n.f.* chemin, trace ; **(en)sivre la trace** 2371, 2521 marcher sur les pas
trainer 3782; *P.s.6* **trainerent** 3711; *P.pa.* **trainé** 2365; *v.t.* traîner; sortir en trainant
traïr; *P.s.3* **traÿ** 762, 796; *v.t.* trahir
traire 1009, 3165, 3372, 3789, 4039 **treire** 10; *Ind.pr.1* **trais** 721, **trey** 18, 3 **treit** 577, 6 **traient** 2424, **treient** 1379; *Imp.3* **traeit** 1221; *P.s.3* **traist** 751, 757, 974, **treist** 537, 2788, 6 **traistrent** 3640, **treistrent** 1369, **trestrent** 2406; *Fut.3* **trarra** 1316; *P.pa.* **trait** 1784, 2417, 2727, 3590, **treit** 577, 2158, 2419, **traite** 1724, **treite** 4954, **tret** 1381; *v.t.* tirer; s'approcher de ; **traire a ma (sa) fin** 721, 1316 mourir; **se traire arere** 1221 **se treire arriere** 2788 se tirer en arrière; **traire a fin** 751, 757, 972, **treire a fin** 4955 terminer, finir, achever; **traire a chief** 1784 accomplir (avec succès), **treire assemble** 10 joindre, assembler, **treire sus lur veil** 1381 hisser les voiles;
traisun 2005, 4692, **traisuns** 1959, **tresun** 337, *n.f.* trahison
traitur 2120, *n.m.* traître
tramettre; *Ind.pr.6* **tramettent** 257; *Fut.1* **tramettray** 592; *P.s.3* **tramist** 190, 1351, 3499, 6 **tramistrent** 423, 3937, **transmistrent** 3936; *Subj.pr.3* **tramette** 1443;

P.pa. **tramis** 3489, 3960; *v.t.* transmettre, envoyer;
transmettre en message 3936 envoyer avec un message
translaciun rub.3270, *n.f.* translation (du corps du saint)
translater; *P.pa.* **translaté**, 3271, 3277, 3289; *v.t.* traduire ;rub.3270 enterrer encore une fois
travail 1097, **travaile** 54, *n.m.* peine, tourment, inquiétude
travailler; *P.s.3* **travaillat** 4689; *P.pa.* **travaylé** 243; *v.t.* molester, tourmenter, travailler
tref *n.m.* 1453 mât, 4004 voile, 4232, **trefs** 3430, 4253 navire; **de trefs** 2028 à l'arrière
treire voir *traire*
treis 123, 376, 378, 415, 1367, etc., **treys** 112, 113, 114, 125, 210, *num.* trois
trencher; *Ind.pr.3* **trenche** 3147; *v.t.* trancher
trent 2184, *num.* trente
tres 1670, 2500, 2743, 2936, etc., *adv.* très; **tres devant** 2366 tout devant
trés 4794, *prép.* Derrière ; voir *de trés*
tresbele 2936, *adj.* extrêmement belle
tresbien 4129, *adv.* très bien
trescher 2500, 2606, 3530, **treschers** 3975, **treschere** 2817, *adj.* le plus cher
tresduz 3314, *adj.* le plus doux
treseint 4627, **tresseint** 2820, 3691, *adj.* le plus saint
treslige 3941, *adj.* légitime
tresoïr; *P.pa.* **tresoï** 4913; *v.t.* entendre parfaitement
trespasser 994; *v.i.*

outrepasser, dépasser
trespercer; *Ind.pr.3 tresperce*
 315; *P.s.6 trespercerent*
 3790, 3792; *P.pa. trespercé*
 2415, 2544; *v.t. transpercer*
tressentime *adj.* le plus saint
trestuit 57, 693, 784, 1226,
 etc., **trestuiz** 1756, 2065,
 2407, 3139, etc., **trestut** 167,
 2482, 4032, **trestute** 2227,
 2247, 2590, 3952, **trestuz**
 211, 535, 662, 2978, 4872,
adj. & n. tout
tresvasez 3679, *P.pa.(adj.)*
 affolé, bouleversé
treü 2219, 2271, **tru** 1613,
n.m. tribut, taxe
treys voir *treis*
tristesce 4297, *n.f. tristesse*
tristur 2288, 4740, *n.f. tristesse*
trives 4109, 4159, *n.f. trêve*
tros *n.m. par tros* 2034 en
 petits groups
trouage rub.2204, 4640, *n.m.*
 tribut, hommage
trover 2190, 2196, 2994, 2998;
Ind.pr.3 trove 4557, 6
trovent 219, 221, 3001,
 3578, *P.s.3 trova* 25, 3243,
 3251, 4 **trovames** 4874, 6
troverent 280, 2351, 2355,
 2628, 2791; *Subj.imp.6*
trovassent 2575, 2689; *Fut.4*
troverums 4043; *P.pa. trové*
 2631, 2645, 2672, 2901,
 3615; *v.t. trouver, composer*
trunçonner 3778; *v.t.*
 tronçonner
trusser 609, *v.t. charger*
tucher; *Ind.pr.3 tuche* 2729;
P.s.3 tucha 2801, *Subj.imp.3*
tuchast 2467; *v.t. toucher,*
 attaquer
tuit 727, 817, 827, etc., *adj.,*
adv. & n. tout; de tuit en tuit
 4686 totalement

tuiz 790, 859, 876, 879, *adj. &*
n. tous
tumbe 2832, 3326, 3668, *n.f.*
 tombeau
tumbel 2804, *n.m. pierre*
 tombale
tun 1064, 2230, 2717, *adj.*
poss. ton
tundre 789, 4427 *v.t. couper;*
se feire tundra *v.réfl.* 789 se
 faire tonsurer
tup 2026, *n.m. mèche, toupet*
tupet 2028, *n.m. toupet*
tur *n.m. a chef de tur* 4360
 finalement, en fine de compte
turment 1617, 2152, 2552,
 2745, 4977, **turmenz** 2086,
 2281, *n.f. torture, supplice*
turmenter; *P.s.6*
turmenterent 2387, 2444;
v.t. tourmenter, torturer
turmentur 2397, 2443, 2480,
n.m. bourreau, tortionnaire
turner 3417; *Ind.pr.6 torment*
 3856; *P.s.3 turna* 1438,
 2334, **torna** 3732, *P.s.6*
tornerent 4851; *P.pa. turné*
 3947; *v.i. tourner, changer;*
(s'en) turner; *Ind.pr.3 s'en*
turne 465, 849, 2231,
 rub.2318, 6 **s'en turnent**
 1387, 4384; *P.s.4 nus en*
turnames 4883; *v.réfl. partir,*
 quitter
tut¹ voir *taire*
tut² 38, 40, 150, 277, etc., **tuz**
 152, 246, 312, 346, etc., **tute**
 104, 184, 490, 497, etc., **tutes**
 493, 1491, 1809, 1906, etc.,
adj. tout, tous, toute, toutes;
par tut 40, 635, 651 partout;
tuz jurs 1851, 1909, 3055,
 3069, 3380 toujours
tyrant, tyranz voir *tiranz*
u 2430, 2527, 2654, 2685,
 2688, 2719, etc., **ou** 117, 626,

659, 687, 733, etc., *conj.* où;
ou ke 1277 où que; **ou...ou**
 1285-6, 1288, soit...soit
ubli *n.m.* oubli; **mettre en ubli**
 4553 ne plus tenir compte de,
 ne plus penser à, oublier
ublier 55; *P.s.3* **ubliat** 2773;
v.t. oublier
ui 3798 *adv.* aujourd'hui
uit 832, 2062 *num.* huit ; *voir*
oit
ultre 265, **utre** 952, 2832,
 4219, *adj.* au-delà de, en plus
 de; **ultre mer** 265, **utre mer**
 3259 outre-mer
ultremaryns 169, 369, *adj.*
 étranger
um 236, 647, 2178, 3200, **ume**
 2135, 3865, *n.m.* homme
umblement 2553, 4103, *adv.*
 humblement
un *num. & art. indéf.*; **en un**
 2012 unanime
unc 838, 1831, 1908, 1990,
 etc., **unke** 743, 747, **unkes**
 31, 71, 82, 619, etc., *adv.*
 jamais; **unk puis ...ne** 743,
 3433 dorénavant; **unk ... ne**
adv. 743, 747 ne...jamais;
unkes ... ne *adv.* 619, 1205,
 1836, 2206, 2251, etc.,
 ne...jamais; **ne... unkes mes**
 832, 1374, 2781, 2812, 3852,
 4640 jamais auparavant;
uncore 236, 679, 767, 915,
 989, etc., *adv.* encore, meme
 si, en outre; **unkes ure ne**
 2206, **uncore ne** 3537
 ne...pas encore
ungles 3038, 3061, 4427, *n.m.*
 ongle
ure 685, *n.f.* heure, temps,
 moment ; **unkes ure ne** 2206
 jamais
urer 1551, 4484; **orer** 4422 ;
P.pa. **ouré** 635; *v.t.* prier

urisuns *voir oreisun*
us 2456, *n.m.* tâche
user; *P.pa.* **usé** 1, 3; *v.t.* passer
usser 817, *n.m.* huissier, portier
ustiller; *P.pa.* **ustilliez** 1043;
v.t. munir, équiper ; *voir*
ostilz
uthlages 336, **utlages** 1907,
n.m. hors-la-loi, pirate
utrage 3646, *n.m.* outrage

vaiement 4192, *n.m.* conseils,
 avertissement
vallant 1564, **vallanz** 2184,
valliant 1118, 1636,
vallianz 853, *adj.* vaillant,
 puissant
val 3818, 3834, *n.m.* val, vallée
vales 3810, *n.f.* val, vallée
valer; *Ind.pr.3* **valt** 3028, 3851,
vaut 316, 1585, 3790, 6
valent 1076; *Imp.3* **valoit**
 4179; *P.s.3* **valut** 61, 2933,
valust 538; *Subj.imp.3*
vausist 4335; *v.imper.* valoir
valur 3918, *n.f.* valeur
vanter; *Ind.pr.3* **vante** 3796, 5
vauntez 1974; *v.t. & v.réfl.*
 (se) vanter
vassal 3118, 3391, 3817,
vassals 936, rub.1634,
vassaus 770, 1053, 1344,
 1972, *n.m.* vassal, guerrier,
vavasur 50, 84, **vavassurs** 968,
n.m. vavasseur, vassal d'un
 vassal
vedves 1847, 2144, **vedve**
 1121, *n.f.* veuve
veer 1089, 1096, 1233, 3229
 etc.; *Ind.pr.1* **vei** 1236, **vey**
 675, 1290, 1645, 2250, 3 **veit**
 77, 1526, 1527, etc., 6 **veient**
 2109, 2397, 3398, **veyent**
 1419, 1589, 3644, 3854;
Impér.5 **veez** 683, 3821;
Imp.1 **veeie** 1250, 3 **veeit**,
 4747, 6 **veeient** 4169; *P.s.1* **vi**

1258, 1699, 4830, 3 **vit** 511, 561, 661, 1185, 2590, etc., **vist** 1364, 4 **veïmes** 1281, 4879, 5 **veïstes** 844, 6 **virent** 72, 191, 1188, 2110, etc.; *Fut.3* **verra** 4130; *Subj.imp.1* **veisse** 1262, 3 **veïst** 821, 1191, **veit** 484, 5 **veissez** 3775, **veisez** 3839; *P.pa.* **veü** 72, 696, 1013, 1476, 2708, 2781, etc., **veüe** 1413, 3673, 3804; *P.pr.* **veant** 1306, 1249, 2866, 4515; *v.t.* voir

veiage *n.m.* **se mettre el veiage** 1137 se mettre en voyage ; **feire sun veiage** 1163, voyager

veie 608, 652, *n.f.* chemin, voie; **tenir sa (lur) veie** 319, 653, 1085, 2208 voyager; **tenir la veie** 825 rester sur la voie; **se faire veie** 4559 ouvrir un chemin ; **tant cume veie ly durra** 4922 tout au long du chemin

veil *n.m.* 1381; **veille** *n.f.* 1452 voile

veilesce 16, *n.f.* vieillesse

veiller 2888, 4421; *P.pr.* **veillant** 4489; *v.i.* faire la veille; *v.(subst.)* veillée 2888, 4421; *P.pr.(subst.)* **veillanz** 2074 ceux qui sont éveillés

veindre 2398; *P.s.3* **venqui** 3996, 4 **venquimes** 4094; *Subj.imp.3* **venquist** 1938; *P.pa* **vencu**.2253, 2254, 2393, 2634, 3883,4150, **vencue** 3803; *v.t.* vaincre,

veine 2712, *n.f.* veine, vaisseau sanguin

veir 433, 1687, 2172, *n.m.* vérité; **pur veir** 1287, 2675, 3541, 3885, 4115, 4423, 4607 vraiment, d'ailleurs, en effet; **veirs** 647, 1126 vérité; **veire** *n.f.* 201 vérité; *adj.* **veyr** 74, **veire** 1267, 2543 vrai; *voir* *verais*

veirement 101, 328, 341, 1238, 1264, etc., **verement** 1891, *adv.* vraiment, en fait, en effet

veiselement 4112, *n.m.* vaisselle

veisin 1884, **veisins** 426, 1958, 3729, *n.m.* voisin

veisinage 3387, *n.m.* proximité

veisine 1795, 1910, **veisines** 1608 *adj.* avoisinant, voisin(e)

veissele *n.f.* 912, 983, **vessel** *n.m.* 473, 1342, plat (d'argent ou d'or)

velz 3511, *adj.* vieux

veneysuns 471, *n.f.* venaison

vengeance 3656, 4952, *n.f.* vengeance ; **prendre vengeance** 4961, se venger

vengeement *n.m.* vengeance; **prendre vengeance de** 3540, 3556, se venger de

venger 4090, 4959; *Subj.pr.3* **venge** 3847; *P.pa.* **vengé** 4932, **vengez** 2000; *v.réfl.* 3847, 4090, 4932; *v.t.* 2000, 4959, se venger

venir 525, 876, 940, 943, 951, 1199, etc.; *Ind.pr.3* **vient** 963, 5 **venez** 2267, 6 **venent** 827, 1064, 3235, 4812, **vientent** 204; *Imp.3* **veneit** 2793, 3107, 3324, 6 **veneient** 3096, **veneyent** 3378; *P.s.1* **vinc** 1229, 1247, 3 **vint** 141, 475, 641, 1061, 1066, 1165, etc., **vent** 2245, 2447, 4 **venimes** 3824, 6 **vindrent** 251, 341, 826, 1433, 1951, 2029, etc., **vyndrent** 352, 427, 671; *Subj.pr.5* **veigniez** 4758, 6 **veignent** 1619; *Subj.imp.3* **venist** 3318, 6

venissent 3422, 4796; *Fut.1*
vendray 4381, 3 **vendra**
 1719; *Cond.6* **vendreient**
 1611; *P.pa.* **venu** 216, 394,
 1232, 1305, 2122, 2209, etc.,
venuz 427, 617, 872, 1503,
 3629, 3873, 4038, **venue**
 rub.1140, 1202, 1211, 2601,
veneu 247; *v.i.* venir; **venir**
avant 2245, 2447
 s'approcher (de); **bien venir**
 427 être le bienvenu ; **venir**
sur 1719 attaquer
vent 191, 923, 1382, 1383,
 1407, etc., **venz** 1451, 1459,
 1468, *n.m.* vent
verais 38, **verrais** 2733,
verray 70, 3288, *adj.* vrai,
 véritable
verganz 2389, *n.m.* trique
vergoine 1260, 1716, 1997,
 2002, 3699, *n.f.* honte
vergunder *v.t.*; **vergunderent**
P.s.6 2146 faire honte à,
 couvrir d'opprobre, violer
vermail *adj.* 1174, 1251, 3010
 vermillon, rouge vif
verray voir *verais*
vers¹ 9, 26, 33, 37, 69, 79, *n.m.*
 vers (poésie)
vers² 217, 255, 1036 etc.,
prép. vers; 4536 en faveur de
verseiler; **verseilerent** *P.s.6*
 3650; *v.t.* chanter, psalmodier
verteu 76 **vertu** 1445, 1512,
 2707, rub.2746, 2782, etc.,
vertuz 3014, 3316, *n.f.*
 vigueur, puissance, vertu,
 merveille, miracle
vertir; *P.s.3* **verti** 3551; *v.i.*
 tourner
vescunte 3536, 3542, 4388
vesquens 3544, 3559, 3584,
 3593, 3658, etc., **vesquente**
 3537, 3542, 4388, *n.m.*
 vicomte, shérif
veskes 1630, rub.1720, 1723,
vesque 1765, 3186, **vesques**
 rub.1306, 1752, *n.m.* évêque;
voir *eveske*
vessel voir *veisele*
vestir 4136; *P.s.3* **vesti** 3256,
vesti 4522; *v.i.* & *v.réfl.* (se)
 vêtir
veue 3673, *n.f.* jugement,
 territoire sur lequel on a la
 juridiction
veuz 2991, 3017, *adj.* vieux
veyr voir *veir*
veziez 1821, 2089 *adj.* rusé,
 malin ; **de guerrier...veziez**
 3808 rusé en bataille
vices 1839, *n.m.* faute, erreur,
 vice, crime
victorie *n.f.* 3890 victoire
vielz 2017, 2153, **velz** 3511,
n.m. vieille personne; voir
veuz
vif 1003, 1010, 1016, 2311,
 2829, **vifs** 625, 901, 1023,
 1654, 2138, **vive** 3034, *adj.*
 vivant, vif, rapide, prompt
vil 2686, *adj.* méprisable, vil,
 bas
vilain 2115, *n.m.* paysan
vile 1499, 1502, 1569, 2210,
 2353, etc., *n.f.* ville
vileinal 2163, *n.f.* paysannerie
vilement 4727, *adv.* avec
 infamie, ignoblement
vilté 4669, *n.f.* disgrâce
vint 475, 1061, 1066, 1347,
 1349, *num.* vingt
virgine *n.f.* **la virgine Marie**
 3303 la Vierge Marie
vis¹ 1438, 3035, 3087, 3246,
 4426, *n.m.* visage ; **vis estre**
a 1169, 1175, 1352, 3664,
 4747 sembler à qqn.
vis² *adv.* **a vis unc** 2453, 2471
 ne...guère
visablement 4748, *adv.* en

forme visible
viste 186, *adj.* vif, agile
vitaille 176, 181, 322, **vitaille**
 1042, 1340, *n.f.* vivres,
 provisions
vivement 2652, *adv.* sans
 ménagements, avec fermeté
vivre 149, 182, 4980; *Ind.pr. 1*
vifs 3976, 5 **vivez** 598; *Imp.6*
viveient 2636, 2889, 3073;
P.s.3 vesqui 791, 3070, 3071,
 3275, 3475, 4316, 4418, 5
vesquistes 1875, 6
vesquierent 432, **vesquirent**
 4291, 4708, **vesquistrent**
 1909; *Cond.3 vivereit*
 4119; *P.pr. vivant* 283, 483,
 1112, 1942, 2174, 2813,
 4370; *v.i.* vivre; *v.(subst.)*
 4327, 4459 moyens
 d'existence, gagne-pain;
vivre un repas 149 avoir
 assez de nourriture pour un
 repas
vogles 2867, *n.m.pl.* aveugles
voil *n.m.* **a lur (sun) voil** 156,
 812, 4119, comme ils
 veulent, comme il veut, à sa
 (leur) volonté ; *voir voleir*
voiz 1755, 2396, 2449, 2705,
 2727, *n.f.* voix ; **geter voiz**
 2710 faire entendre sa voix
vol 315, *n.m.* vol, jet (des
 lances)
voleir 4336; *Ind.pr.1 voil* 2169,
 2327, rub.3112, 4608, 2 **vous**
 2235, 3 **veut** 1335, 1709,
 2225, 3797, 4212, **volt** 1790,
 2116, 2264, 4, **volum** 1792,
 3281, 4404, 5 **volez** 59, 1224,
 2171, 3558, 4182, etc., 6
volent 261, 2857, 2896,
 2915, 2989, etc.; *Impér.2*
voilles 1854 ; *Imp.3 voleit*
 637, 1603, 3659, 4000, 4070,
 etc., 6 **voleient** 156, 3371,
 3451 ; *P.s.3 vout* 840, **volt**
 517, 1828, 2485, etc., **voult**
 456, 3547, **vult** 665, 6
voldrent 164, 2925;
Subj.imp.3 vousist 3943, 6
vousissent 812, 1612; *Fut.1*
voldray 3979, 3 **voldra**
 2240, **voldrat** 4692, 4
voldrums 4022, 5 **voldrez**
 1089, 1093, 6 **voldrunt** 2020,
 3969; *Cond.1 voldreie* 2237,
 3 **voldreit** 953, 956, 1082,
 2243, 5 **voldriez** 4599, 6
voldreient 2613, **voldreyent**
 1060; *v.t.* vouloir; **volir**
v.t.(subst.) 4336 volonté
volenté 48, 1757, **volentez** 12,
n.f. volonté; **a sa (lur)**
volenté 516, 1450, **a sa**
(vostre) volenté 1226, 1988,
 à son (leur, votre) gré,
 volonté
voler 1945, 3777; *P.pr. volant*
 1489; *v.i.* s'envoler ; **feire**
voler 1945, 3777 trancher
volunters 3906, 3931, 4465,
voluntiers 3947, *adv.*
 volontiers
vostre 568, 600, 858, 867, etc.,
adj.poss. votre
voz 1065, **vus** 57, 59, 60, 69,
 etc., *pron.* vous
vyn 474, *n.m.* vin
walcrer; *P.pr. walcrant* 1470;
v.i. aller à la dérive, voyager
 sans gouvernail
waymenter 870; *Ind.pr.3*
waimente 835; *v.t.* regretter,
 lamenter, pleurer la mort de
 qqn.
welcumer 1532; *v.t.* accueillir
west 3108, *n.m.* ouest
yvern 2266, *n.m.* hiver

Index des noms propres

- Æddred** 3517, Eadred, roi d'Angleterre (946-955)
- Ædgar** 3519, Eadgar, dit le pacifique, roi d'Angleterre (959-970)
- Ædmund** 684, 722, 805, 841, 885, 907, 928, 933, 1111, 1131, 1200, 1313, 1485, 1684, 2310, 3880, 4218, 4224, 4464, 4486, 4498, 4575, 4591, 4870, **Ædmun** 4719, **Eadmund** 1503, 1521, 1760, 1813, 1857, 2246, r2396, 2439, 2500, 4214, 4354, 4362, 4392, 4398, 4409, 4457, 4518, 4570, 4587, 4621, 4627, **Edmun** rub.1950, **Edmund** 116, 440, 481, 504, 527, 533, 564, 580, 585, 807, 977, 1021, 1373, 1392, 1436, 1447, 1572, 1591, 1638, 1670, 1693, 1703, 1735, 1791, 1872, 1980, 2001, 2019, 2172, 2183, 2204, 2210, 2214, 2344, 2357, 2375, 2418, 2498, 2593, 2696, 2719, 2748, 2851, 2952, 2958, 3067, 3083, 3101, 3131, 3236, 3273, 3296, 3306, 3310, 3326, 3333, 3365, 3461, 3471, 3530, 3545, 3552, 3565, 3583, 3616, 3622, 3691, 3720, 4308, 4326, 4418, 4424, 4608, 4633, 4652, 4660, 4676, 4692, 4725, 4730, 4746, 4764, 4819, 4834, 4901, 4919, 4929, 4936, 4950, 4960, 4964, **Edmunt** 80, 100, 124 **Edmunz** 2332 Edmund, roi d'Est-Anglie et martyr, (844(?) – 869)
- Ædwi** 3518, Eadwig, dit le beau, roi d'Angleterre (955-959)
- Ædwarz ly velz** 3511, Édouard le vieux, roi d'Angleterre (899-925)
- Ældred**¹ 3360, 3373, 3381, 3393, 3454, Ethelred, roi de Wessex (866-871)
- Ældred**² 3888, 4277, **Aielred** 3525, Ethelred II, dit le Malavisé, roi d'Angleterre (978-1016)
- Ælwine**¹ 4394, 4404, 4413, 4480, 4593, 4749, 4824, 4835, 4908, **Alwin** 4352 un moine de l'abbaye de saint Edmund
- Ælwine**² 3912, 4539 un des quatre barons rebelles **Ailbrict** 761, 796, Ethelbert II, saint et roi d'Est-Anglie (779-794) tué par Offa, roi des Merciens
- Alayn** 159, roi d'Armorique (Bretagne)
- Almayne** 393, l'Allemagne
- Aluré** 3453, 3469, 3491, 3495, **Alvrez** 3509, Alfred le Grand
- Ambresbire** 339, Amesbury, ville du comté de Wiltshire
- Angle** 383, 387, pays des Angleis
- Angleis** 368, les Anglais, tribu germanique de la quelle viennent les Est-Angles, Moyen-Angles, les Merciens et les Northumbriens. Selon Roger de Wendover les Anglais arrivent en 449, invités par le roi Vortigern.
- Armoniche**, 152, 247, Armorique, région de la France qui comprend la Bretagne et une partie de la Normandie. (Latin : *Armoricae, -arum* « pays devant la mer »)
- Arthur** 137, 139, roi mythique breton
- Athelstan** 3515, roi d'Angleterre (925-940) fils du roi Ædwarz ly velz
- Atle** 1567, **Atles ly reis** 1568, Athla, roi des Angleis
- Atleburc** rub.1558, 1592, 1594, 1759, ville de Attleborough au comté de Norfolk, fondé par Athla
- Augustin (seint dit le grant)** 1873, voir seint Augustin
- Baderiches Worthe** 2908, 2967, **Baderichesworye** 4311, 4319, **Bederiches Worye** 2905, la ville et l'abbaye de Bury-St.Edmunds au comté de Suffolk. Le nom veut dire « ce qui appartient à Bederich ».
- Baderiz** 2906, 2910, **Baderich** 4321, Beodric, fondateur présumé de la ville de Bederiches Worthe (Bury St.-Edmunds)
- Balaan** 2733, Balaam, personnage biblique, un augure trouvé dans Nombres xxii-xxiv
- Barn** 1896, 1939, 1952, Björn, fils de Ragnar Lodbrok, frère de Hubbe et Ingvar
- Bevelande** 1417, région au sud des Pays-Bas
- Bonde** 3669, nom d'un prêtre
- Brace Seint Jorge** 641, **Braz Seint Jorge** 809, Hellespont ou le détroit des Dardanelles
- Bretaygne** 128, 153, 165, 170, 202, 207, 216, **Bretayne** 252, 326, 365, la Bretagne
- Bretun(s)** 136, 153, 172, 249, 270, 285, 290, 297, 317, 361, 364, 365, ceux qui habitent en Bretagne
- Brut** 129, Brutus de Troie
- Bures** 1723, 1760, 1769, 1777, Bures St. Mary, une ville du comté de Suffolk.
- Castre** 1627, Caistor-by-Norwich au comté de Norfolk

Charles Iy Chalf 3413, 3427, Charles le Chauve (823-877), fils de Louis le Pieux et petit-fils de Charlemagne

Costentin 787, le pape Constantine (708-715)

Cumberland 3951, comté de Cumberland

Danais 3367, 3377, 3397, 3429, 3435, 3447, 3735, 3771, 3864, 3878, 4137, 4545, 4782, 4932, **Danneis** 4921, Danois

Denemarche 1398, 3727, 3937, 3857, 4258, le Danemark

Denis Pirus 16, **Dionis Pirus** 3289, auteur de « la Vie et les miracles de saint Edmund »

Edmund 3516, Edmond I, roi d'Angleterre (941-946)

Edmund voir *Ædmund*

Edward 3522, Édouard, dit le martyr, roi d'Angleterre (975-978)

Enemi 747, Satan

Engleis 177, 1497, 1500, 1889, 2121, 2604, 2725, 2911, 3280, 3910, 4176, 4184, 4548, **Ængleis** 4257, 4544, la langue ou les gens de l'Angleterre

Engletere 107, 111, 388, 2044, 2620, 3339, 3452, 3453, 3507, 3756, 3757, 3889, 3930, 3992, 4010, 4012, **Engleterre**, 3277, l'Angleterre

Escardeburg 236, ville de Scarborough au comté d'York

Escoce 388, 3925, 3952, l'Écosse

Est Angle 411, 439, 694, 707, 728, 909, 922, 988, 1050, 1072, 1315, 1331, 1671, 1775, 1985, 2013, 3342, 3995, 4235, 4295, **Est Aungle** 979 East Anglie

Est Engletere 4013, l'Angleterre de l'est

Estsexe 1782, 4867, Essex

Esture 1780, le fleuve Stour

Eufratis 4698, le fleuve Eufrate en Mesopotamie (en Iran)

Flaundres 1424, Flandre

France 3407, 3414, 3428, 3432, la France

Franceis 1498, 1501, 1890, 2726, 2912, 3281, 3417, 3426, 3435, 3444, la langue ou les gens de la France

Frise 1413, 1416, la Frise, région des Pays-Bas

Galeis 367, les Gallois

Gales 323, **Guales** 352, pays de Galles

Geinesburc 3953, 4231, 4252, 4385, 4526, 4533, 4821, 4968, Gainsborough, ville au comté de Lincoln

Gauter 3910, nom d'un baron anglais

Gernemue 4026, 4028, 4088, 4139, 4244, Yarmouth, ville du comté de Norfolk

Gutlande 178, **Guthlande** 390, pays des Jutes, région au sud et au centre du Danemark

Gutteis 178, 1902, 3735, les Jutes

Hamtune 386, Southampton

Haylesdun 2177, 2199, 2202, 2571, 2584, 2944, **Haylesdune** 2232, **Hailesdun** 2353, la ville Hellesdon au comté de Norfolk

Heliseu 3200, prophète, Élisée, de l'Ancien Testament

Henge 327, 338, 342, Hengist, guerrier saxon

Hors 327, **Horse** 338, 343, Horsa, guerrier saxon

Hospital 628, l'ordre des hospitaliers de Saint-Jean de Jérusalem

Hothlande 1419, Hollande, région des Pays-Bas

Hubbe 1952, frère de Ingvar et Bern et fils de Ragnar Lodbrok ; voir *Ubbe*,

Hubberz rub.1303, **Hubert**, rub.1720, 1765, Humbert (Hunberht), l'évêque de Elmham (816x824 à 845x870)

Humbre 391, 4247, **Umbre** 4245, rivière Humber

Hunstanestune rub.1500, **Hunstanestun** 1500, 1515, Hunstanton, ville du comté de Norfolk

Inguar 1895, 1952, 2063, 2079, r2086, 2089, 2179, 2251, rub.2318, 2563, **Ynguar** 1928, 2120, 2167, 2192, 2622, rub.2204, 2205, 2294, 2336, 2366, rub.2374, 2437, 2622, 2839, 3368, Ingvar, fils de Ragnar Lodbrok

Jerusalem 447, 617, 659, Jérusalem

Jhesu (Crist), 448, 449, 557, 625, 659, 1574, 2203, 2312, 2323, 2326, 2359, 2368, 2372, 2394, 2449, 2452, 2494, 2522, 2536, 2537, 2544, 2863, 3012, 3283, 3328, 2490, 3500, 4478, 4927, Jésus Christ

Jorge voir *Braz saint Jorge*

Julien, 4697. (n.331 (?) – m.363) Flavius Claudius Julianus Augustus, empereur romain, dit Julien l'apostat

Kadewalladre 145, **Kadwaladre** 140, dernier roi des Bretons

Knut 4887, Cnut ou Canute II, dit le Grand, roi d'Angleterre (1016-1035), fils de Sven Barbe-fourchue

Leftan 3537, **Lestan** 3543, 3603, Lefstan, nom d'un vicomte résidant près de Bury-St.-Edmunds

Len 1477, Kings Lynn, ville au comté de Norfolk

Lewine 3911, 3539, seigneur anglais

Lynde 397, seigneur allemand

Lyndesei 398, **Lyndeseie** 395, Lindsey, région du comté de Lincolnshire

Lotebroc 1882, 1889, 1905, Ragnar Lodbrok

Maidenes Bures 1497, promontoire près de la ville de Hunstanton

Marche 1781, Marches, région entre Angleterre et le Pays de Galles ou entre l'Angleterre et l'Écosse

Marie (dame) 35, Marie de France, l'auteur des *Lais* et *l'Espurgatoire de seint Patrice* (XIII^e siècle)

Markier 3912, nom d'un chevalier anglais

Martin 3488, le pape Marinus^{1^e} (882-884)

Mortimer 1570, nom d'une famille noble d'Est-Anglie

Nichole 4739 Lincoln, ville du comté de Lincolnshire

Normandie 3402, 3405, 4283, la Normandie

Northfolke 417, comté de Norfolk

Northumberland 2056, **Northumberland** 3952, comté de Northumberland

Offe 435, 441, 480, 503, 515, 528, 529, 531, 566, 573, 581, 604, 611, 621, 627, 633, 667, 755, 797, 808, 814, 842, 847, 848, 873, 896, 913, 970, 973, 996, 1019, 1020, 1314, 1351, rub.1363, 1599, 1637, 1653, 1673, 1683, 1706, 1738, Offa, roi d'Est-Anglie, prédécesseur présumé de saint Edmond

Offe 759, Offa, roi de Mercie (755-796)

Offe 767, 795, roi d'Essex (707-709) qui abdique en 709 et devient moine à Rome, saint Offa d'Essex

Orefort 2102, Orford, ville située sur la côte du Suffolk

Oswen 3075, nom d'une femme pieuse de Bury St Edmunds

Paris 3407, Paris, France

Partonopé 25, le roman de *Partonopeus de Blois*

Pilate 2368, Ponce Pilate, préfet romain de Judée (26-36 de notre ère)

Piramus voir *Denis Piramus*

Richer 3909, nom d'un baron anglais

Ringemere 3877, lieu près d'Ipswich et vers 8 km au nord-est de Thetford

Robert 3910, nom d'un baron anglais

Rome 786, 930, 1119, 1129, 1134, 1140, 1143, rub. 1160, 1163, 1208, 1238, 1286, 1297, 3487, Rome

Samarie 3202, Samarie

Sathanas 2316, Satan

Sednes 769, 827, rub.1126, rub.1160, 1197, 1979, **Sethnes** 103, les Saxons

Seint Augustin (le grant) 1873, le saint Augustin (354-430 après J.-C.)

Seint Basilie 4703, le saint Basil (330(?) -379 après J.-C.)

Seint Beneit 4407, le saint Benoît de Nursia (480-543 après J.-C.)

Seinte Marie 4702, mère de Jésus Christ

Seint Mercurie 4695, **Seint Mercuries**, 4700, saint Mercure (224-250 après J.-C.)

Seint Michel 1317, l'archange Michel

Seint Père 786, 1134, 1138, l'église Saint-Pierre à Rome

Selande 1423, l'île de Zélande aux Pays-Bas

Sessoine 607, 686, 726, 768, 1197, 1259, 1399, 1575, 1664, 1715, 1982, **Sessoigne**, 424, 452, 454, 466, 608, **Sessoigne** 826, 930, 1403, 1668, **Suessoyne**, 101, **Sueisoine**, 399, **Suessune**, 177, la Saxe

Siwarz 3913, 4540, seigneur anglais

Sueneman 4133, 4153, 4155, **Sweneman** 4147, **Suneman** 4077 homme religieux, ermite et ancien membre de la cour de Swein

Suesunes 419, les Saxons

Swaneis 3735, les Suédois

Swein rub.3716, 3723, 3741, 3799, 3816, 3836, 3843, 3870, 3883, 3939, 3961, 3983, 3985, 3996, 4015, 4024, 4028, 4037, 4042, 4052, 4061, 4073, 4076, 4085, 4107, 4139, 4146, 4162, 4164, 4165, 4170, 4199, 4212, 4216, 4223, 4241, 4255, 4260, 4279, 4281, 4293, 4300, 4305, 4338, 4343, 4356, 4435, 4445, 4457, 4492, 4497, 4535, 4620, 4625, 4631, 4687, 4715, 4751, 4768, 4770, 4770, 4772, 4805, 4818, 4820, 4828, 4832, 4857, 4876, 4888, 4891, 4895, 4911, 4915, 4923, 4940, 4955, rub.4962, 4968, Sven, dit Barbe-fourchue, roi de Danemark (986-1014) et roi d'Angleterre (1013-1014)

Suthfolk 417, **Suffolche** 1782, comté de Suffolk

Tamise 386, 402, le fleuve Tamise

Temple 628, l'ordre des Templiers

Theford 3762, 4092, 4151, Thetford, ville du comté de Norfolk

Theodred 3077, 3187, l'évêque de Londres (926-951)

Thinghoe 3567, un mont près de Bury-St.-Edmunds

Trente 4249, le fleuve Trent

Ulfketel 3768 3793, 3807, 3830, 3831, 3856, 3859, 3879, 3996, 4029, 4031, 4069, 4079, 4085, 4101, 4121, 4144, 4148, 4152, 4156, 4163, 4171, 4175, 4181, 4189, 4215,

Ulketel 3849, 4239, 4301, 4388, 4541, 4569, Ulfcytel Snillingr (m.1016) - thegn d'Est-Anglie

Uterpendragun 135, 137, roi breton, père d'Arthur

Vortigerne 133, 325, 328, 345, 351, roi des Bretons au milieu du 5^e siècle

Westmeriland 3951, comté de Westmoreland

Westsex 3359, comté de Wessex

Westvikins 3736, les vikings de l'ouest (de Norge)

William 3910, nom d'un baron anglais

Winedeis 3736, les Wendes, les Slavs de l'ouest de Saxe

Wytheme 402, la rivière Witham au comté de Lincoln

Ynguar voir *Inguar*

Notes explicatives

1-684 Ces vers ne se trouvent que dans le MS British Library Cotton Domitian A xi (B). Le premier cahier de MS JRUL FR142 (R) est perdu. Par conséquent, on ne saura jamais précisément combien de vers ou de peintures manquent au manuscrit. Si ce cahier perdu possède la même structure que les deux qui suivent, ce serait un sénion qui comprendrait douze folios ou 24 pages de trente-deux lignes en moyenne (768 vers et rubriques).

1-94 Le prologue est édité par Ian Short, “Denis Piramus and the truth of Marie’s *Lais*,” *Cultura neolatina*. 67 (2007): pp.319-340.

8 **Les druz et les drues** – amant, bien-aimé. Ils ont leur origine dans l’ancien mot de haut-allemand **trut** et fait partie du lexique du moyen anglais comme **drud** (OED et MED). Larousse *Dictionnaire de l’ancien français* indique que *drut* a l’étymologie d’origine gauloise **druto*, « fort »

9 Le scribe emploie la forme plurielle, **teles**, qui qualifie le mot masculin et pluriel **vers**. Cela donne un vers de neuf syllabes ; le vers rimant suivant est octosyllabique. Bien que Kjellmann et Russell préfèrent **tel**, on le laisse tel quel.

16 **Denis Piramus**, auteur de *la vie seint Edmund le rei*, était probablement moine de l’abbaye de Bury St Edmunds pendant la deuxième moitié du XII^e siècle. Dans le MS British Library Cotton Domitian A xi, l’auteur s’identifie comme Denis Piramus tandis que dans le plus vieux manuscrit, MS JRUL FR142 il s’appelle Dionis Piramus, plus semblable à la forme latine – Dionisius – employée dans la *Chronica Jocelini Brakelonda*. Mais que Denis soit le même *magister Dionisius* dont Jocelyn parle n’est pas certain. Haxo établit une identification provisoire de Denis Piramus, le cellérier et chambellan. Cependant, pour

Gransden (2007, p.131), il est possible que parmi les 70-80 moines (Knowles and Haddock, p.61) de l'abbaye vers la fin du XII^e siècle, il se soit trouvé plus d'un Denis. Dans le *Kalendar* de l'abbé Samson, les noms Deonisius, Dionisius ou Dyonisius apparaissent seize fois, dans les rôles de *magistro*, *cellario*, *camerarius* et *capellanus*.

En revanche, Short (p.321) explique qu'à son avis et selon les dates présentées dans la *Chronica* il est tout aussi plausible que Denis Piramus soit Denis le cellérier.

25 *Partonopeus de Blois* - roman anonyme d'amour et d'aventure. Le récit est composé probablement avant 1188. C'est un très long poème narratif qui comprend entre dix mille et quelque vingt mille vers, selon la version. Il s'agit d'un récit très populaire, traduit ou adapté en six langues : l'allemand, le néerlandais, l'anglais, le danois, l'islandais et l'espagnol.

35 *Dame Marie* Par convention seulement nommée Marie de France, l'auteur de trois œuvres connues, un ensemble de douze lais dont Denis Piramus parle dans son prologue, ainsi qu'un recueil de plus de cent fables et *l'Espurgatoire de saint Patrice*. Dans chacun des textes, elle s'identifie : dans *Guigemar* (3) elle écrit : « Oez seigneurs ke dit Marie », dans *l'Épilogue des fables* : « Marie ai nun si sui de France » et dans *l'Espurgatoire* (v.2297-98) : « Jo, Marie, ai mis en memoire/ Le livre de l'Espurgatoire. On connaît fort peu sa vie. On suggère qu'elle a vécu en Grande-Bretagne à la cour d'Henri II et d'Aliénor d'Aquitaine, un grand centre intellectuel et artistique du monde occidental à l'époque.

Selon Legge (1963, p.82), Denis associe ces deux auteurs, l'anonyme de *Partenopeus* et Marie de France, auteur des lais (et en particulier les lais de *Lanval* et de

Guigemar) dans son poème parce que ces deux auteurs présentent un thème semblable, celui d'une maîtresse fée.

37 **compensa** (*ms. cōpensa*) est le passé simple 3^e personne, singulier du verbe *compasser* « composer ».

66, 67, 77 **homme** (*ms. hōme*) Kjellmann et Russell corrigent tous deux les vers, préférant *hom* pour rendre les vers octosyllabes qu'on laisse ici tels qu'ils sont dans le manuscrit.

76 Le mot *oeuvre* est issu du mot latin féminin *opera* qui veut dire « travail, activité, occupation ». Le AND donne plusieurs interprétations du mot, « acte/ action ». Dans les vers *Kar a nos tens est aveneu/ De ceste oeuvre meynte verteu* – on peut traduire *oeuvre* comme acte qui par extension implique le martyr et la sainteté subséquente d'Edmund.

82 Il n'est pas clair ici si l'auteur fait référence aux vers ou aux miracles dans la phrase : *Unkes homme plus beals ne oÿ* puisque *miracles* et *vers* tous les deux sont masculin et pluriel dans les vers : *Les vers que vus dirray si sunt/ Des enfances de seint Edmunt/ E de miracles autresi.*

94 **retenir e lur memoyres** Le sens de la locution *retenir en memoire* est de mémoriser. Le mot *e* est une variante d'*en* selon le AND (sub **en¹**). On le laisse comme écrit. Dans B on trouve aussi *e* mais Kjellmann et Russell le corrigent à *en*.

101 **Suessoyne** est une de six variantes que les scribes emploient pour la Saxe. Les autres sont **Sessoine, Sessoyne, Sessaigne, Sueisoine et Suessune**. (Voir la Liste des Noms propres.)

C'est aussi dans ce vers que le nom d'Edmund apparaît pour la première fois. La variante **Edmunt** y est aussi employée. Partout dans le texte, on repère six variantes de son

nom, dont les plus fréquentes sont *Edmund*, *Eadmund* et *Ædmund*. On lit aussi *Ædmun*, *Edmun* et *Edmunz*. (Voir la liste des noms propres.)

118 *E ou l'esteile journal lieve*. L'auteur parle de l'étoile du matin (AND sub esteile) - c'est-à-dire de la planète Vénus et moins fréquemment, Mercure qui apparaissent dans le ciel à l'est avant l'aube.

126 *sempres maneis* L'emploi de ces deux adverbes synonymes, ainsi que *sempres aneire* (v.3667) et *sempres manais* (v.4173), sert à renforcer la promptitude de l'action décrite dans le vers. (Buridant p.429)

129 **Brut** – Selon Geoffrey of Monmouth (Prologue), Brut de Troie est le premier roi de l'Angleterre et c'est en son honneur que l'île s'appelle « Britain » et les habitants, les « Britons ». On dit qu'il a fondé la ville de Nouvelle Troie au bord de la Tamise qui deviendra plus tard la ville de Lud (Londres). Selon Geoffrey (Livre 1 § 6), Brut est l'arrière petit-fils d'Énée, décrit dans l'*Énéide* de Virgile.

133 **Vortigerne** – Vortigerne, souverain romano-britannique du V^e siècle, est souvent passé pour avoir invité les armées germaniques, les Anglo-Saxons, en Bretagne pour combattre les envahisseurs barbares du nord, les Pictes et les Écossais. Parmi ces mercenaires on compte les frères Horsa et Hengist qui dirigeront plus tard une révolte contre Vortigerne qui est chassé du pays en 455. Le nom de Vortigerne (Geoffrey of Monmouth, Livre 6) veut dire « tyran fier » et implique qu'il était un souverain puissant.

134 *pays* Dans ce vers, est-ce que le mot *pays* signifie « le pays » ou « la paix » ? Le problème est assez compliqué puisque dans le texte le sens de *pes*, *pais* et *pays* est la paix, alors que la signification des termes *pays* et *pais* est pays. Kjellmann dit que *pays* est « pays ». Basé sur l'étude de Haxo, Russell (p.215) affirme que *pays* est paix, sauf que

l'auteur a employé l'article défini masculin au lieu du féminin. Si *le pays* est l'objet direct de *mist*, *le* est le C.R. de l'article défini masculin.

135 **Uterpendragun** - Uther Pendragon (vers la fin du V^e siècle ?) – Breton et roi de Bretagne. Sa vie est méconnue. Il a épousé Ignera, veuve de Gorlois, duc de Cornouailles, et est reconnu comme le père d'Arthur. La légende suggère que Merlin a changé Uther Pendragon pour qu'il ressemble à Gorlois pour lui permettre de pénétrer dans le château de Tintangel où il engendra Arthur (Livre 8 § 138). Après la mort de Gorlois, il épouse sa veuve pour légitimer Arthur. Selon Geoffrey of Monmouth (Livre 8 §§ 129-130), c'est Uther et Merlin qui apportent d'Irlande les monolithes appelés l'*Anneau du Géant*, pour construire Stonehenge. Le nom Pendragon vient d'une légende où Merlin interprète l'apparition d'une comète ayant pris la forme de la tête (*pen* en gallois) et la queue d'un dragon, comme signe de la mort du roi Aurelius Ambrosius (le frère d'Uther – Geoffrey of Monmouth, Livre 8 § 118) et représente Uther lui-même et le fils puissant qu'il engendra, c'est-à-dire Arthur.

O. J. Padel, 'Arthur (supp. fl. in or before 6th cent.)', *Oxford Dictionary of National Biography*, Oxford University Press, 2004. online edition, May 2007.

137 **Arthur** - roi historique et légendaire de Bretagne (avant ou pendant le VI^e siècle). Fils du roi Uther Pendragon et Igerna de Cornouailles. On en sait peu sur sa vie semi-historique ; néanmoins il y a une pléthore de légendes autour de lui. Quant aux documents historiques, il est mentionné dans l'*Historia Brittonum* (c.829-830) de Nennius et dans les chapitres 9 et 10 de l'*Historia regum Britanniae* (c.1136) de Geoffrey of Monmouth.

O. J. Padel, 'Arthur (supp. fl. in or before 6th cent.)', *Oxford Dictionary of National Biography*, Oxford University Press, 2004. online edition, May 2007.

140 **Kadewaldre** – Cadwaladr ap Cadwallon, dit Cadwaldr Fendigaid (n. ? , m.664 ou 682) était roi de Gwynedd (une région du nord-ouest du Pays de Galles) probablement après 655. Son père a été tué en 631 ou 634 et la couronne a été usurpée par Cadfael, surnommé Cadomedd, mort en 655. Cadwaladr meurt de la peste, mais il reste à savoir laquelle, celle de 682 selon les chroniques galloises ou celle de 664 selon la *Historia Brittonum*. En revanche, Geoffrey of Monmouth (Livre 11 § 206) suggère que Cadwaladr est mort à Rome douze jours avant les calendes de mai 689.

Dans le manuscrit, l'orthographe de ce nom est en fait Radawaladre et Radewalladre. On ne sait pas pourquoi l'auteur l'a orthographié de cette façon, sinon qu'il l'a confondu avec Raedwald, premier roi des Est-Angles, qui a vécu à la même époque et qui est possiblement enterré à Sutton Hoo. Il est peut-être lié au célèbre navire qui s'y trouve.

David E. Thornton, 'Cadwaladr ap Cadwallon (d. 664/682)', *Oxford Dictionary of National Biography*, Oxford University Press, 2004. [<http://www.oxforddnb.com>.] , 27 oct 2016

147 La locution *morir de la faym* n'est pas attestée et ainsi est remplacée par *morir de faym*.

152 **Armoniche** (aussi v.247) – Armorique, (*Armorica* ou *Aremorica* en latin) une région occidentale de France entre la Seine et la Loire qui occupe aujourd'hui la partie la plus à l'ouest de la Bretagne. C'est la seule attestation de cette orthographe.

157-158 Voici un exemple où l'auteur emploie une même rime à l'aide des homonymes *sey* « soi » et *sey* « soif »: *Suz ciel ne ad mesese endreit sey/ Ke tant greef cum faym e sey*. Au contraire des vers 119-20, où « *est* » est répété à la rime, le sens des deux *sey* est différent. Dans ces deux vers, Denis ajoute à l'histoire de Kadewaldre son propre

finecommentaire : *Suz ciel ne ad mesese endreit sey/ Ke tant greef cum faym e sey* « Sous ciel, il n'y a pas de souffrance pour une personne qui soit plus grave que la faim et la soif. »

159 *Alayn* – Alan, roi d'Armorique (m. 690). Dans l'*Historia Regum Britanniae*, (Livre 11 §§ 203-204), de Geoffrey of Monmouth, Cadwaladr fuit son pays, chassé par les Saxons et est honorablement reçu par Alan. Cadwaladr lui demande assistance afin de regagner son pays. Toutefois, après avoir entendu la voix d'un ange qui lui demandait de ne pas le faire, Alan abandonne son plan et refuse de l'aider.

168 *oysels e de salvagine*: Si on omet *-e-* l'auteur parle des oiseaux d'un pays abandonné par les Bretons, d'où la traduction : « les oiseaux dans les terres désolées. » Mais si on laisse le *e* dans le vers, le mot *salvagine* veut dire gibier. On parle donc « des oiseaux et du gibier. » (AND) et voir *Gaimar* (éd. A.Bell) 6233 ANTS XIII (1960), œuvre citée dans l'AND.

174 Le scribe emploie deux adjectifs féminins singuliers, *joyuse* et *lee*, qualifiés *Mult*. La locution est l'attribut du sujet pluriel masculin de *furent*. (3^e personne du pluriel et passé simple du verbe *estre*.)

177 *Angles* – tribu germanique qui occupe un territoire au centre de Jutland (la péninsule cimbrienne) entre les Jutes au nord et les Saxons au sud. Aujourd'hui, le Danemark occupe la partie septentrionale de cette péninsule.

178 *Jutes* – tribu germanique qui occupe la partie septentrionale de Jutland.

179 Tandis que le mot pluriel *neefes* n'est pas attesté, on trouve la forme singulière, *neef* dans le AND, une forme anormale du mot *nef*.

218 *Siglent, vagent e prenent port*. Dans le manuscrit, le mot *vagent* apparaît nettement dans le vers. Puisque le verbe *vager* suggère un sens « errer à l’aventure », mais dans ce contexte, il semble qu’il y avait un but bien défini. Pour corriger le sens dans ce contexte, certaines éditions ont changé *vagent* pour *nagent* « voyagent en navire ». Néanmoins, dans ce contexte, il semble que le mot *vagent* convienne aux yeux de Denis ou le scribe.

223-24 Les mots *pescheries* et *mer* sont tous les deux féminins avec lesquels on a employé la forme masculine de l’adjectif *bons*. Short (2013, §61) écrit “the use of the usual morphological markers on substantives and adjectives ... is far from systematic, and correlation between form and function is often lost.”

236 *Escardeburg* (c.1160) – la ville de Scarborough dans le comté de North Yorkshire. Le toponyme a son origine dans la combinaison du nom d’un homme en vieux norrois *Skarthi* + le mot *burh* [AA]. La ville est fondée vers 966 par Thorgils Skarthi. (ODBPN)

239 *erent* 3^e pers.pl. du verbe *erer* (*arer*) « creuser des sillons ». Le mot *teres* se trouve à la fin du vers avec des marques qui indiquent qu’on doit insérer le mot après *Les*.

247-48 Dans ces vers les participes passés *veneue* et *espandeu* sont employés, dont le sujet est *la novele*. Bien que cette forme du participe passé de *venir* soit trouvée dans le AND, *espandeu* n’y est pas. Les autres éditions choisissent soit *venue* et *expandue* (par Kjellmann et Russell), soit *veneue* et *espandeu* (par Ravenel) ou les laissent comme dans le manuscrit. Cette édition garde les deux participes passés comme écrits dans le manuscrit.

266 Dans B, le verbe *oir* se présente au passé simple 3^e pers. pl. *oyerent* dans la proposition qui commence par *Kant* (v. 265). Les autres verbes *esculter* et *entendre* dans

cette proposition sont tous deux au présent. Dans d'autres parties du poème où on trouve *oir* au passé, les verbes qui suivent sont toujours au passé. Cependant, entre les éditions, certains laissent *oir* au passé simple et d'autres le mettent au présent pour rendre possible l'octosyllabe. On le présente ici comme dans B.

273 **Branz** – (sing. *brant*) un « bran » (var: « brant, branc, brand » *Le Grand Robert*) - une grosse épée à large lame forte tenue à deux mains par un chevalier. DMF – grosse épée maniée des deux mains.

297 **Nepurkant les Bretuns** - Un des plus courts vers du poème comptant seulement six syllabes. Russell le corrige : *Meis nepurkant tuz les Bretuns*. Kjellmann ne le change pas.

327 **Horse et Hengist**, frères et commandants d'une armée germanique que Vortigern a invités en Angleterre. À la fin, les deux mercenaires se retournent contre Vortigern en partie à cause de son amour pour la fille de Hengist. Horsa est tué pendant la bataille de 455, selon la *Chronique anglo-saxonne* à Ægelesthrep (Aylesford, Kent), un gué de la rivière Medway dans la région centrale de Kent. Hengist devient roi de Kent en 455 et meurt en 488. Son fils Æsc lui succède. Par contre, l'auteur présente une explication complètement différente de celle de la *Chronique anglo-saxonne* en ce qui concerne la défaite de Vortigern.

Barbara Yorke, 'Kings of Kent (act. c.450–c.590)', ODNB, Oxford University Press, 2004. online edition, 2017.

339 **Ambresbire** est la ville d'Amesbury dans le comté de Wiltshire. La ville est près du site de Stonehenge. Il est possible que le toponyme vienne d'Ambrosius Aurelius qui a combattu l'invasion des Saxons sous le commandement de Guilton, membre de la

famille de Vortigern. Amesbury faisait vraisemblablement partie du domaine personnel d'Ambrosius. Selon Geoffrey of Monmouth (c.8 §118), Aurelius est le frère d'Uther Pendragon et sacré roi des Bretons. Il brûle Vortigern qu'il a assiégé dans une tour, puis, plus tard, combat Hengist qui est pris et enfin décapité.

Appelbaum, Shimon. 'A note on Ambrosius Aurelius', *Britannia* 14 (1983) pp.245-246. *JSTOR*, <http://www.jstor.org/stable/526352> 27 oct 16.

376 Le mot *language* (la langue) est préféré à *language*. Il est possible que le scribe ait oublié d'insérer un tilde au-dessus de la lettre *a* et ainsi, on aurait lu le mot *lāguage*, la forme abrégée de *language*.

381 *lur loz loterent*. Le verbe *loter* est attesté dans le AND et le DMF et a le sens de « tirer au sort ». D'autres éditions ont choisi la variante *lotir*. La forme *lotirent* est nécessaire pour assurer la rime avec *departirent*. Toutefois, on le laisse comme dans B. Dans les vers qui suivent, l'auteur décrit comment le pays est divisé en trois parties.

386 *De Tamise dekes Hamtune* Les Angles ont reçu le territoire au sud entre la Tamise et Southampton.

391 *D'Escoce dekes a l'Humbre* Les Jutes ont reçu le territoire au nord entre l'Écosse (probablement au sud du mur d'Hadrien) et le Humber

392 *Grant erent, ne sai le numbre*: « Ils sont nombreux, mais je n'en sais pas précisément combien. » Il fait référence aux habitants du Jutland. Cependant, Kjellman préfère *graanz orent*, c'est-à-dire la « concession des terrains ». En outre, le scribe a écrit le mot *mumbre* dans B. On a opté pour *numbre*.

395 & 398 *Lyndeseie* On octroie une région à un baron allemand qui s'appelle *Lynde* (397) et c'est son nom qui est donné à cette région.

402 *De Wytheme dekes Tamise* Les Saxons ont reçu les territoires qu'on appelle Est-Anglie à l'est entre la rivière Witham et la Tamise.

416 *esazees*: une variante orthographique du mot *asazez*, (participe passé/ adjectif du verbe *asaser*) qui décrit les habitants, dans v.413 *Ki sunt asazez de tuz biens*, « qui sont fournis de tous biens. » Dans le vers 416 *esazees* fait référence aux trois comtés où il y a une abondance de biens. *Le país est de treis cuntrees/Establi, de bien esazees*.

417 *Northfolke, Suthfolke, Estsex*: pour rendre le vers octosyllabique le *-e-* final des deux mots doit être muet. *Northfolke* « Norfolk », *Suthfolke* « Suffolk » et *Estsex* « Essex ».

422 *e anz e dis* – « pour plusieurs années » On ne trouve pas cette locution dans l'AND. Par contre on lit *anz e jurs* (AND sub *an*) et *an e jour* (DMF sub *an*) qui veulent dire, les deux, « longtemps ».

435 *Offe* - Offa est le roi d'Est-Anglie qui choisit Edmund, le fils de son cousin, le roi de Saxe comme son héritier. Il n'est pas possible de trouver de détails sur ce personnage. On trouve des articles en rapport aux rois, Offa de Mercia et Offa des Saxons de l'est, mais, aucune référence à un Offa d'Est-Anglie. Vraisemblablement, il est la création de Geoffrey of Wells dans *De infantia S.Emundi* sur lequel Denis Piramus a basé une partie de son poème. En réalité, selon les sources numismatiques, Edmund était l'héritier de la couronne après la mort d'Æthelweard. On trouve des pièces de monnaie des rois avant Edmund jusqu'à Æthelweard (m.854), mais aucune après jusqu'à Edmund. Denis et Geoffrey suggèrent que cet Offa est un des deux rois d'Est-Anglie qui précède sur le trône du pays. Voir Appendice 1 pour la généalogie des rois d'Est-Anglie.

ODNB

Williams, Gareth. *Early Anglo-Saxon Coins*. Shire Archeology, 2008.

Keary, Charles Francis. *A Catalogue of English Coins in the British Museum*. London, Longmans & Co., 1887.

442 *...qu'il ne out fille ne fiz*. Dans ce vers on corrige *filee* à *fille*. Nettement, on parle d'Offa d'Est-Anglie qui n'a ni fille ni fils, mais, la forme *filee* n'est attestée nulle part. Tandis que Kjellmann emploie une variante, *file*. Ici, on emploie la variante la plus commune, *fille*.

446 *Al parfin...* *Parfin* est un mot féminin, mais le scribe emploie la préposition contractée masculine *al* (*a+le*) *parfin* au lieu de la forme juste *a la parfin*. Short (2013, §31.2) remarque que “[i]nappropriate use of the *al* enclisis rather than fluctuation in gender explains such aberrant forms.

449 *doyne* (*présent du subjonctif 3 de doner*) Pour rendre le vers octosyllabe Kjellmann change le verbe à *doint*.

462 *E nult doucement ...* L'adverbe *mult* est épelé *nult* et ainsi corrigé dans ce vers.

465 Bien que *se* soit une variante de *si* selon le AND, dans ce vers on le corrige à *si* pour rendre le vers moins ambigu.

467 *Son cousin* – Offa va à la cour du roi de Saxe où il convainc son cousin, le roi, de laisser venir Edmund en Est-Anglie pour accéder au trône. Ni Geoffrey of Wells (Hervey p.139) ni Denis, qui a basé son œuvre sur celle de Geoffrey of Wells (v.467) ne nomme le roi de Saxe. Mais dans *The Life of St Edmund King and Martyr*, écrite par John Lydgate (Book 1, Prologue, Hervey p.420) on identifie le père et la mère d'Edmund comme le roi *Alkmund* et sa femme, la reine *Siwarra*. En réalité, il n'y avait aucun roi de Saxe, mais c'est pour donner à Edmund une lignée royale que Geoffrey (et Denis) il a créé un roi de Saxe.

474 *Claree et pyement*- deux sortes de vins épicés. Le Claret est fait de vin et d'épices en particulier de sauge. (AND sub *claré* et *piment*). Le Pyement est composé de vin, de miel et d'épices.

498 Dans ce vers, *ensemement* est corrigé pour *ensement*.

506 Le mot non attesté, *baealte*, semble être une faute d'orthographe. On a opté pour le mot, *bealté*.

520 Dans ce vers, le scribe a employé une forme non attestée, *barunes*. Mais, en latin *barones est l'accusatif pluriel* du mot *baro, baronis* « baron » (*as barunes* « aux barons »). C'est un autre exemple où le latin du scribe/de l'auteur devient intégrer dans le texte. Si l'on prononce la syllabe finale, le vers en compterait neuf. En changeant le mot, *barunes* pour *baruns*, on obtient un octosyllabe, avec une forme connue.

525 Le mot *saf* est changé pour *salf* sur la base du deuxième *salf* dans le vers.

527 Ce vers nous présente un exemple où le scribe emploie le cas régime singulier de l'article *le* avec le substantif *enfant*. *Le enfant* est employé comme le sujet du verbe *plure*.

569 *E vus le servez* Dans les deux autres éditions, on a enlevé le mot *vus*, sujet du verbe *servez*, produisant ainsi un octosyllabe.

603 *Li enfant* : Dans les éditions de Kjellmann et Russell, le nom, Edmund est ajouté au vers. Kjellmann élide l'article pour le rendre octosyllabique. Russell laisse l'article en presumant l'élision de l'article pour permettre l'octosyllabe. Puisqu'il n'est pas nécessaire ni d'indiquer qui est l'enfant ni de rendre le vers octosyllabique, on laisse ici le vers tel qu'il apparaît dans le manuscrit B.

614 *Eere* est corrigé à *Erre* (inf.- *errer*) Selon le contexte, le mot non attesté semble être une faute d'orthographe.

628 L'auteur fait référence aux Ordres du Temple et de l'Hôpital, les deux ordres de moines guerriers chargés de protéger les pèlerins en Terre sainte. Dans le *Liber de Infantia Sancti Eadmundi*, le roi Offa visite les « endroits sacrés ». La mention des ordres du Temple et des Hospitaliers est un ajout de Denis. Si le roi Offa vivait pendant les soixante et un ans avant Edmund au milieu du IX^e siècle, en réalité, les deux ordres n'existent pas encore officiellement. Les Templiers ne sont pas fondés avant le 23 janvier 1120 par le Concile de Naplouse comme *Pauperes commilitones Christi templique Salomonici* « les Pauvres Chevaliers du Christ et du Temple de Salomon. » Les Hospitaliers sont fondés quelques décennies avant les Templiers, en tant que l'Ordre de Saint-Jean de Jérusalem en Terre sainte, ordre hospitalier et militaire, par le Fr. Gérard Tum en 1099. L'ordre est reconnu officiellement par l'Église et le pape Pascal II, le 13 février 1113.

Bien que l'écriture de Denis et les dates posent un problème anachronique, la cible de son œuvre comprenait tous rangs de la société (Jordan, p.355), mais en fait visait les plus hauts niveaux. Il est probable que ces gens soient plus conscients à cause des Croisades des ordres des Hospitaliers et des Templiers qui a été fondés plus tôt au douzième siècle. Charpentier, John. *L'ordre des Templiers*. Librairie Jules Tallandier, 1977.

629 *chapels* Comme dans le manuscrit, cette variante du mot *chapele* rend le vers une hyposyllabe de sept syllabes. Les éditions de Kjellmann et Russell ajoutent toutes deux un *e*.

641 *Braz seint Jorge* – L'auteur écrit *Braz* (R) ou *Brace* (B) *seint Jorge*, ce que Kjellman interprète comme Hellespont ou les Dardanelles, le détroit entre l'Asie et

l'Europe qui joint la mer Égée et la mer de Marmora. Geoffrey of Wells écrit dans le *Liber de Infantia Sancti Eadmundi* qu'Offa est arrivé : ...*ad rivum quam nostrates sancti Georgii dictum brachium* (Hervey, p.142) ou ...*ad rivum quem viantes Sancti Georgii dicunt brachium* (MEM p.96) « à une rivière appelée le Bras Saint-Georges ». Mais, on a aussi suggéré qu'au Moyen Âge le nom *Brachium sancti Georgii* était employé pour décrire le Bosphore, c'est-à-dire le détroit qui relie la mer Noire et les Dardanelles. Néanmoins, quel que soit un étroit ou une rivière dont il décrivait, il s'agissait d'une étendue d'eau navigable pour traverser de l'Asie en Europe. Voir aussi le vers 809.

648 *Sage est ki en Dieu met sa cure* Kjellmann suggère que ce vers est une interprétation du Psaume 145:5 *Beatus cuius Deus Iacob auxiliator eius spes eius in Domino Deo suo*. « Béni soit celui qui a pour secours le Dieu de Jacob, Qui met son espoir en l'Éternel, son Dieu ». Comme le vers suivant, cette citation n'apparaît pas dans *De Infantia Sancti Eadmundi*.

649 *Fey, esperance et charité* sont les trois vertus théologiques (1 Corinthiens 13:13) *Nunc autem manet fides spes caritas haec maior autem his est caritas*. « Maintenant, ces trois restent - la foi, l'espérance et la charité –, mais la plus grande des trois est la charité ». Cette citation ne se trouve pas dans *Liber de Infantia Sancti Eadmundi*.

651-52 *Partut put aller asez seur/ S'il murt, si murge a bon eur*: Kjellmann change les deux verbes au présent (inf. – *murir*) au vers 652 : *S'il murt, si murt a bon eur*. Dans son édition, Russell suggère qu'on change l'ordre des verbes: *S'il murge, si murt a bon eur* qui rend le vers octosyllabique et la syntaxe plus logique.

655-56 L'auteur prend le proverbe du *Liber de Infantia Sancti Eadmundi* « *quia, ut legitur, non est in homine via ejus alius ei quam sperabat successit eventus*. » qu'il

interprète : *Homme soleit dire e sovent advent : Til vait hors qui ne pas revient*. Le proverbe est tiré du Livre de Jérémie (10 : 23) dans l’Ancien Testament. « Éternel, je connais que la voie de l’homme ne dépend pas de lui, et qu’il n’est pas au pouvoir de l’homme qui marche de diriger ses pas. », c’est-à-dire dans les mains de Dieu.

656 Dans ce vers, le scribe a nettement écrit *Til* qui est une variante du pronom indéfini *tel*, voulant dire « une telle personne/quelqu’un ». On le laisse tel quel dans cette édition, bien que d’autres l’aient changé pour la forme plus commune, *Tel* ou au pronom démonstratif, *Cil*.

666 Le sens de *rendre* a pour origine le mot latin populaire *rendere* qui vient du mot latin classique *reddere*, combinaison du préfixe *re-* « en retour » (DMLBS (en-ligne) sub *rendere* et *reddere*) et le verbe *dare* « donner », c’est-à-dire, dans ce vers, « donner en retour » où « récompenser ».

671 Le mot *errantement* « immédiatement » (AND sub *errantement*) n’apparaît que dans B. Le terme équivalent *erraument* est employé dans R quinze fois. En revanche, dans B, on trouve *erraument* trois fois et *errant(e)ment* douze fois.

675-676 Ces deux vers se terminent en deux variantes de *mort* et *resort*, *morte* et *resorte*. Bien que ces deux formes soient attestées dans AND, on a adopté les formes mieux connues dans d’autres éditions. Ainsi, pour que les vers soient octosyllabiques, le *e* final des deux mots doit être muet. En outre, le scribe emploie le pronom relatif *kei* (AND sub *quel*²) au lieu de *ki* plus commun.

681 *feyes m’e afeyerez*: *feye* est une variante de *fei*, trouvée encore une fois au vers 878 (B: *feyes*, R: *feiz*); *afeyerez* est le futur(5) du verbe, *afier*. Le mot *e* est une

variante d'*en* selon le AND (sub *en*¹). On le laisse comme écrit. Dans B on trouve aussi *e* mais Kjellmann et Rusell le corrigent à *en*.

685 *Ædmund* dans R les deux premières lettres sont clairement écrites *Æ*, ce qui donne un vers hyposyllabique de sept syllabes. Dans B, on trouve — *A edmund* — deux mots qui produisent un octosyllabe. En outre, ce vers est aussi le début du manuscrit R.

691 *Comaund* (692) est le 3^e pers. sing. du verbe, *comaunder*. Dans ce cas-ci, le verbe ne signifie pas l'interprétation commune, c'est-à-dire « commander/ordonner », mais celle de « lui confier à régner son royaume » ou « lui charger de régner son royaume. »(AND sub *commander* sens 3)

709 *cea en arere* (AND sub *arere*) est un adverbe composé dont le sens est : dans le passé, anciennement ou autrefois. Pour obtenir un octosyllabe, il faudrait élider *cea* comme/s/qui réduirait les deux premiers mots à une seule syllabe. Ceci appliquerait aussi aux vers 802, 3252, 4412.

758 *En l'eire Dieu e el chemin* - d'une façon vertueuse et sur le chemin de Dieu.

757-96 *Offa ly enemis* – Offa, roi de la Mercie 757-796. Tandis que l'auteur considère cet Offa : *ly ennemis, ly rois, ly tiranz des marchiz*, il était le roi le plus puissant avant Alfred. À la fin de son règne, la Mercie a évolué d'une confédération de gens vers la constitution d'un vaste royaume qui comprenait la plupart des régions anglaises entre la Tamise et le Humber. Il a créé des partenaires commerciaux européens en particulier le royaume franc de Charlemagne. Il était capable de soutirer des services importants de ses sujets, par exemple la construction d'une digue et d'un fossé d'environ 130 kilomètres pour défendre la Mercie des invasions des Gallois. ODNB

760 *Li rei, ly tiranz des marchiz*. Pour le mot *Marchiz*, le AND suggère une traduction, c'est-à-dire les Merciens qui convient au vers. « Le roi, le tyran des Merciens ». L'autre interprétation pour *marchiz* est les chefs ou propriétaires terriens des marches. Geofrey de Wells l'appelle *Offa ille merciorum non rex set tirannus iniquus* (Hervey p.144) « cet Offa des Merciens, non pas un roi, mais un tyran inique » cela vient probablement de la *Passio sancti Æthelberhti* par Osbert de Clare qui écrit d'Offa : *non rex sed tirannus iniquus* « pas un roi, mais un tyran inique ». (Hayward p.72)

767 *Offa* – roi des Saxons d'Essex. Il était une sorte de sous-roi qui partageait la couronne avec deux autres monarques, Sigeheard et Swaefred. En 709, il abdique et part pour Rome avec Cænred, ancien roi de Mercie. Tous deux deviennent moines. Offa est le fils de Sigehere et Osyth of Chich (voir “The *Vie seinte Osith* : hagiography and politics in Anglo-Norman England.” *Papers on Language and Literature*, 41 no. 3 & 4, 2005, pp.306-338. - Avec *la Vie de sainte Osith virge e martire*. édité par D.W.Russell et traduit par Jane Zatta et Jocelyn Wogan-Browne, pp.339-341.)

795 Dans des vers de cette partie du texte, l'auteur parle de trois rois qui s'appellent Offa, d'abord, Offa d'Est-Anglie, ensuite Offa, le roi du Wessex, et enfin Offa, le roi de Mercie. Le premier *Offa* est celui qui choisit Edmund comme héritier. Dans le *Liber de Infantia sancti Eadmundi*, ces trois Offa sont présentés d'une façon que Denis Piramus a copiée. Piramus affirme que ce roi régna pendant les soixante et un ans avant qu'Edmund monte sur le trône d'Est-Anglie en 855 et qu'il n'est ni Offa de Mercie, ni Offa du Wessex. En 792, Offa de Mercie annexe l'Est-Anglie et en devient le souverain. Hayward (p.78) indique que ces soixante et un ans représentent la période entre l'assassinat d'Æthelberht et le début du règne d'Edmund. Il propose aussi une théorie qui expliquerait pourquoi

Geoffrey of Wells a nommé Offa et l'autre roi. Le livre a été écrit pour des lecteurs religieux de l'abbaye de Bury St Edmunds qui ont peut-être suggéré Offa comme un des rois est-angliens ayant régné pendant cette période de soixante et un ans.

796 *Æthelbert* – Saint Ethelbert, roi d'Est-Anglie (m.792). On connaît peu sa vie, sauf qu'il a été assassiné sous les ordres d'Offa, roi de Mercie. Les motifs de l'assassinat sont inconnus. Yorke suggère qu'aux yeux d'Offa, la mise en circulation des pennies par *Æthelbert*, suzerain d'Est-Anglie, représente une rébellion contre son autorité. Cyenthryth est l'épouse d'Offa qui, selon Watkins (p.182), s'oppose au mariage de sa fille avec *Æthelbert* et qui commande l'assassinat. *La Chronique anglo-saxonne* ne dit que *Here, Offa king of the Merciens ordered the head of King Æthelberth to be struck off*. « Ici, Offa, roi de Mercie, commanda de trancher la tête d'Ethelbert. » (ASC § 792)

797 Pour les mots *paumier* (R) et *palmier* (B) voir le AND et on les recense dans Godefroy (*paumier*), le DEAF (*paumier*) et TL (*paumier*). Ils signifient un pèlerin (en général) ou celui qui porte des palmes (de la Terre Sainte) pendant les dimanches des Rameaux.

831-832 Le scribe de R ne fait pas rimer ce distique. *Quant il le oÿ, mult ly desplut/Unkes mes si fer doil nen uit*. Dans B, les deux vers riment en terminant en *desplout* et *out*. Suivant l'édition de Kjellmann, Russell le corrige avec *desplut* et *out*. Parmi l'abondance de variantes de *out* possibles, on trouve aussi dans le AND le mot *ut*.

871 *Siir, nus*. Il semble que le mot *siir* soit une variante du mot *sire* ou même *sier*, deux formes attestées dans le AND (sub *sire*¹). Dans B, le vers commence *Rey, nus*.

872 Rothwell indique que l'emploi de *chose* dans B n'est pas aussi fort que l'emploi de *bosoinz* dans R. (LMSE 148).

874 Dans B, le scribe a inséré un point entre *maladie* et *dunt*.

880 Dans les deux manuscrits les deux scribes emploient le futur du verbe *ferē*, dans B, *ferum* et dans R, *frum*. Dans leurs éditions, Kjellmann et Russell ont modifié la forme du verbe en faisant appel au conditionnel *feriūm*. Tandis que ce changement fait conformer le verbe avec les règles de grammaire moderne et rend les vers octosyllabiques, l'emploi de la forme future du verbe souligne peut-être le devoir impérieux imposé au sénéchal et aux gens d'Offa.

896 ***Ke mare fu*** – Dans le manuscrit R le scribe a écrit la formule épique (Rothwell, LMSE p.148) de *mare fu – Le rey Offe ke mare fu*. (896) L'autre a écrit dans B *Le rey Offfe qui prodōme fu*. Rothwell suggère que le scribe B ne connaît pas cet emploi ancien des mots *mare fu*, tandis que le scribe de R l'emploie. Le AND (sub *mar*¹) suggère une traduction de *mare fu* « Hélas pour »... le DEAF et le DMF, tous les deux, suggèrent « malheureusement » - c'est-à-dire qu'il indique que le procès évoqué (la mort d'Offa) provoque le malheur du sujet (les gens d'Offe - *nus*) Voir aussi v.4888 – ***ke mar se mut***.

907 Ici, le verbe *seisir*, ou plutôt dans ce cas-ci, *seisissums* (1^{er} pers. pl.) signifiait au Moyen Âge en droit féodal « mettre quelqu'un en possession de quelque chose »

924 ***De tant nus porta il maneie***. Kjellmann interprète « *porter maneie* » comme accorder un délai et ainsi fait référence au vers précédent *Si vent nostre aire ne delaye*. Offa les excuserait d'un retard à cause du mauvais vent. Mais une autre interprétation suggérée par Russell, c'est que le vers impose un devoir aux gens d'Offa – ***porter maneie de*** (AND sub *manaie*) signifierait se garder/ s'abstenir de faire quelque chose et parce que l'auteur emploie le passé simple *porta*, il fait probablement référence au serment prêté auparavant et qui, dans ce cas-ci, implique de ne pas tarder à retourner en Est-Anglie.

935 *prodome* Cette forme du mot, bien attestée, apparaît dans les deux manuscrits. Si le vers est un octosyllabe, le mot n'a que deux syllabes, le *-e-* final étant muet. Alors que les autres éditions ont opté pour *prodom*, on préfère le laisser tel quel.

937-38 Dans B, ces deux vers riment phonétiquement et visuellement quand le scribe emploie *mervayle* et *consayle*. Kjellmann les change pour *mervail* et *consail*. Dans R, la rime est *esmerveille* et *cunseil*. Bien que les deux mots riment déjà phonétiquement, Russell efface dans son édition les deux lettres finales d'*esmerveille*. La forme corrigée est la forme étymologique et prévue du verbe à la première personne. Dans cette édition, on les laisse comme dans R.

954 *nuls home* Comme *prodome* (v.935) *home* apparaît dans les deux manuscrits, et de la même façon, on ne prononce pas le *-e-* final.

958, Le mot *purpense* est préféré à *purpese*, un mot non attesté. Il est possible qu'encore une fois, le scribe/ l'auteur ait oublié d'insérer un tilde au-dessus de la lettre *e* pour rendre la forme *purpēse*.

960 *Murrunt* Bien que ce verbe semble être une forme du verbe *morir*, selon le contexte, il est en fait une forme du verbe *moveir*. La terminaison *-unt* - signifie la forme du futur, 3^e personne du pluriel. On peut aussi remarquer que cette terminaison peut indiquer en latin le futur et la 3^e personne du pluriel. Le DEAF présente une variante *mouront*. La forme est aussi trouvée dans Fouché (1967 § 205 p. 395).

975-76 Les vers 975-76 sont répétés aux vers 1027-28 sauf qu'on emploie le passé simple *furent* dans les premiers et l'imparfait *erent* dans les deuxièmes.

979 *E Estaungle ou il maneit* Dans B le scribe écrit *En est angle*. Dans R, le mot *E* est une variante d'*en* selon le AND (sub *en*¹). On le laisse comme écrit. Rusell le corrige à *en* comme trouvé dans B.

1017 *Quant sur nus est le conseil mis* Le sens de *cunseil* était « avis que l'on donne à quelqu'un sur ce qu'il doit faire ». *Mettre le cunseil sur quelqu'un* signifie « faire donner l'avis/l'opinion à quelqu'un d'autre ». Bien que cette locution ne soit pas trouvée dans AND, la traduction semble logique selon le contexte.

1040 *Les meudres [nefs] de vostre tere* est répété au v.1338 comme *Les meillurs de tute sa tere*. Dans le premier on ne trouve que sept syllabes ; dans le deuxième, le scribe a corrigé le vers pour le rendre octosyllabique. Dans B, le scribe écrit *Les plus riches de vostre tere* (v.1040) qu'il change à *les meliurs de tute sa tere* (v.1336) — les deux sont des octosyllabes.

1065-66 Ces deux vers n'existent pas dans B. La rime dans les deux - *E de voz ensement pernez/Vint chevalers pruz fors e bers* – est pauvre et approximative. La section parle des vingt chevaliers choisis par le sénéchal et les vingt choisis par le roi. Cependant, la partie suivante parle des quarante chevaliers. Si le scribe de B a effectivement omis les deux vers délibérément, cette omission crée de la confusion.

1075-76 Les deux manuscrits emploient les formes féminines de *commun* et *un* – *commune* et *une*. Une syntaxe normale requerrait le masculin.

1089 Dans ce vers, le mot *ver* est corrigé pour *v[e]er* en accord avec les autres exemples trouvés dans R (v.1096, 1233, 3229, 3979, 4424) où tous sont orthographiés *veer*.

1091-92 : Dans R et B l'ordre des vers est : *Ne vus estu(i)t fors passer mer/E a leiser od ly parler*. L'inversion des deux vers rend leur sens plus compréhensible.

1108 *recraire/retreire* Dans ce vers il est difficile de déterminer si le mot est *recraire* ou *retraire* à cause de la similarité des deux lettres *c* et *t*. Dans B, Kjellmann a choisi *retraire* « renoncer, abandonner » tandis que Russell transcrit le mot comme *recraire* « manquer à sa promesse ». Voir note 1830.

1134 *Seint Pere de Rome* et 1138 *Seint Pere* Le roi fait le pèlerinage à un lieu et non à une personne – à la Basilique de saint Pierre et non à saint Pierre lui-même ou même le Saint Père, le pape.

1146 *fait* Kjellmann corrige *E faite meint honur sovent* et écrit *E faite meinte honur sovent*. Dans l'édition de Russell, on ajoute *ly* au vers pour créer l'octosyllabe : *E [ly] fait meint honur sovent*.

1152 *ele diseit* Dans B and R, les deux scribes ont écrit *ele* « elle ». Bien que la forme monosyllabique donne un octosyllabe, les scribes ont employé cette forme douze fois dans le texte. Il est possible qu'ils cherchent à éviter la confusion de *ele* (le pronom employé 12 fois) avec *el* (la préposition employée 65 fois).

1159 *corage* Dans le vers suivant, on décrit la dame âgée (v.1160) dont les gens du roi pensent d'abord qu'il est amoureux. Dans ce vers, le mot *corage* (*curage* dans B) signifie leur « pensée » (AND sub *corage*¹). À cause de son âge, il n'est pas possible selon eux dans leur cœur que le roi l'aime.

1162 *mult* Dans ce vers *mult* est le passé simple du verbe *moveir* au lieu de l'emploi plus commun, *mult* (beaucoup). Le vers comprend sept syllabes. Dans B, le verbe est *s'esmut* que Kjellmann et Russell adoptent pour obtenir l'octosyllabe.

1165 *paraler*: Dans le but d'intensifier le sens d'un mot on trouve souvent l'addition du préfixe, *par*, à un verbe. L'intensif suggère une action complète, finale ou

bien faite. Le sens de *paraler* (AND sub ***paraler***) signifie qu'on va pour le départ final [de Rome]. On trouve plusieurs verbes à travers le manuscrit qui commencent avec ce préfixe qui intensifie le sens original du verbe. Ex : *paraprendre, parfere, parfurnir, pargarder*, etc.

1181-1184 Dans R, le scribe écrit quatre noms analogues qui parlent des quatre directions où s'étendirent les rayons. Trois emploient la forme prévue de l'article défini au cas sujet, *ly*, mais l'article qui accompagne le mot *tierz* est la forme du cas régime, *le*. Dans B, on emploie la forme du cas régime, *le*, que Kjellmann change pour le cas sujet *ly*.

1183 ***medi*** Ce mot est une variante du mot *midi* (AND sub ***midi***²) qui signifie le sud. Kjellmann et Russell corrigent pour *miedi* et *mie di* et qui correspond à *miedi* trouvé au vers 1451.

1227 « ***Sire rei***, » ***fet ele*** « ***ceo say jeo ben*** » pour rendre ce vers octosyllabique, il faut ne pas prononcer le *e* final de *sire* et *ele*. De la même façon, le *e* final de *sire* (v.1253) est aussi muet - c'est-à-dire dans ces deux cas, *sire* est monosyllabique. Par contre, *sire* (v.1235) est dissyllabique. Dans B, le problème des vers hyper-syllabes est évité par l'omission du mot *sire*.

1293 ***Cuillir en hee*** signifie « concevoir de la haine pour ». *Hee* est une variante de *haie* dont il existe aussi la variante *hé* (AND et Godefroy). On trouve cette forme dans B (vv.1293 et 3903) et l'édition de Russell (vv.1293 et 3903) quand le mot est employé avec le verbe *cuillir* selon DEAF, mais dans AND on emploie *haie*, la forme féminine avec des locutions comme *cuillir en haie, prendre en haie* et *tenir en haie*. Quand il s'agit du substantif (v.1950), les deux scribes de B et R employent la forme, *hees*.

1306(rub.) ***Hubert de Bures*** était Humbert (Hunberht) de Elmham (?-878). Il est élevé à l'épiscopat pendant la période de 816x824 et son épiscopat est connu avec certitude

seulement jusqu'en 845 (Pestell p.72). Il a couronné Edmund en 855 et est martyrisé par les Danois sous les ordres d'Ingvar pour lequel il est reconnu comme saint Humbert.

Quennell, H.B. *The Cathedral Church of Norwich: A Description of Its Fabric and a Brief History of the Episcopal See*. Forgotten Books. (2013) (Original work published 1900) pp. 96-7.

1341 **Claret et pyement** – voir n474

1345 **duiz**: R emploie l'adjectif (participe passé) *duiz* du verbe *duire* (AND sub *duire*) qui a le sens, « mener » ou « guider ». Rothwell (LMSE p.151) suggère que dans ce contexte *duiz* veut dire *formé*. Par contre, le manuscrit B indique *Quientes d'ewe e sages en mer*.

1359 Dans R, le vers **En la plus bel neif des treis** est de sept syllabes. La forme masculine de l'adjectif *bel* est employée même si le mot modifié *neif* est féminin. Dans B le scribe emploie la forme juste de *bel*- *E la plus bele nief de treis*- et ainsi, rend le vers octosyllabe.

1360 Dans le manuscrit R la ligne est vide sauf un symbole écrit dans la marge à côté de la ligne qui indique l'omission d'un vers. On insère ici le vers de B : **En deus fit mettre lur herneys** qui rime avec le vers précédant *En la plus bel neif de treis*

1368 **Lur batel devers le bord**. *Batel* signifie un petit bateau qu'on emploie comme navette entre la côte et le navire ancré. Selon Sayers (p.49), le mot est probablement dérivé de l'ancien norrois *bátr*. Les manuscrits, R et B, tous les deux présentent le même vers de sept syllabes - *Lur batel devers le bord*. Kjellmann et Russell ajoutent *par* au vers qui le rend octosyllabe. Puisque, selon le AND *par devers* et *devers* sont des prépositions qui partagent le même sens, il ne semble pas nécessaire d'ajouter *par* seulement pour rendre le vers octosyllabe.

1371 **La nef fu une sneke bele** (1377) / **sneckes** (2031) ce terme décrit un navire à voile, long et étroit. Il dérive des mots *snacc* [AA] et *snekkja/ snekke* [AN]. On peut trouver le mot attesté dans *l'Estoire des Engleis* de Geffrei Gaimar « *murent de Escoce od nof esneches* » (v.5459). Le mot *esneke* est aussi trouvé dans *La Chanson de Guillaume* (vv.213, 2518, 3522). Sayers (p.389) suggère : « *The Norse snekkja was another slim, swift warship and its relatively frequent mention in medieval French seems to attest to the adoption by the French, Normans and English of the design not simply the name* ». Dans R (fol.12r) l'enlumineur dépeint trois navires à voile dans la marge de la page. Dans B, on évite l'emploi du mot *sneke* et le remplace par le vers - *La nef fu forte et mult bele* - en dépit de l'usage de *esnekes* (v.2031).

1378 **Desanecke** (AND sub **deshaneker**) **le sigle** – « déployer la voile », est l'antonyme de **hanecher** (v.1460)

1379 **Holbens** - hauban– un cordage ou câble servant à assujettir un mât par le travers ou par l'arrière. Comme la plupart des termes nautiques trouvés dans ce manuscrit et plusieurs d'autres ils dérivent de l'ancien norrois [AN] et dans ce cas-ci du mot *hoðfuðbenda*

1380 **Lof** - le coin en bas d'une voile carrée/ la partie d'une voile frappée par le vent et maintenue en place par les **holbens**. Le mot *lof* vient du vieux norrois [AN] *lófi/ lópi*. **Hors lancent lof devers senestre** - « Ils lancent le lof à gauche (contre le vent) ».

1381 **Hune** – le haut d'un mât [AN] *húnn*

1383 **Boweline** – la bouline ou la corde de proue est un cordage qui servait à tenir une voile de biais, pour lui faire prendre le vent de côté [AN] *bóglina*

1387 *s'en turnent*: le complément d'objet direct du verbe est au v.1389 (*Un riche lit*), et le sens est plutôt celui d'*attuner* « préparer »; voir B: *Pus attunerent*.

1394 *s'entreveisent*: variante de *s'enveiser* (v.1397) qui signifie s'amuser, plaisanter entre eux-mêmes, blaguer entre eux-mêmes. Cette forme du verbe n'est pas attestée dans aucun dictionnaire. *Enveiser* employé comme substantif est traduit comme « réjouissances »; Voir le AND, où se trouvent les variantes : *enveiser*, *anveiser*, *aveiser*, mais non *entreveiser*.

1395 *As eschez juent e as tables*. *Juer as table* (AND sub *table* sense 18) signifie « jouer au trictrac », un jeu de dés où l'on fait avancer des pions sur un tablier à deux compartiments comportant chacun six cases triangulaires - un jeu semblable au backgammon.

1413 *La Frise* est une région littorale des Pays-Bas, limitrophe de l'Allemagne.

1415 Le mot *jur* est ajouté ici selon ce qu'on lit dans B et qui suit le modèle dans v.1411 *Le secund jur*, v.1413 *al tierz jur* et v.1419 *Le quin jur*.

1417 *La Bevelande* – Le Beveland comprend deux îles (Nord-Bevelande et Sud-Bevelande) reliées qui font partie de la province de Zélande dans la partie méridionale des Pays-Bas.

1418 a) Dans le texte on ne trouve que trois fois où la forme analogique, *grand(e)*, est employée (v.1418, 1422, et 2055). Par contre, on trouve le mot *grant* 71 fois, *granz* 71 fois, et *gran* une fois.

1418 b) *Cuntré*. Le scribe emploie une variante (AND) du mot *contree* que l'on trouve dans B. L'orthographe du même mot utilisé trois vers plus loin est ce qu'on attendrait d'un mot féminin, *cuntree*.

1419 **La Hothlande** – La Hollande est une région et ancienne province trouvée sur la côte occidentale des Pays-Bas. Le nom provient du moyen néerlandais, *Holtland* « pays boisé ». “Holland, n.1”. OED Online. March 2017. Oxford University Press.

<http://www.oed.com/view/Entry/877361423> .

1423 **La Selande** – La Zélande est une province des Pays-Bas dans le sud-ouest du pays. Le nom signifie *terre de mer* et comprend plusieurs îles et une bande de terre qui est limitrophe de la Belgique.

1448 **puur**: une variante attestée de *pur* (AND sub *pur*¹). Le scribe de B remplace *de puur quer* avec *de fin quer*. Il est possible qu’il ait voulu éviter l’ambiguïté du mot *puur* qui peut aussi signifier la puanteur.

1458 **Holgurdins** - cargues - Cordage destiné à replier une voile contre une vergue ou un mât (AND *holgurdine*). C’est un mot composé avec *gyrðingr* (AN).

1460 **Hanecher** - ferler/ carguer la voile. Sayers suggère que le mot vient d’ancien norrois *hnekkja*. Le DEAF dit que *haneke* (AND sub *hanker*, FEW 23,95a) veut dire la cargue, c’est-à-dire le cordage servant à carguer les voiles, alors *hanecher* veut dire carguer la voile

1469 **Ke il^{ne} poent aller avant** Dans le texte, le scribe a inséré *ne* au-dessus du vers entre *il* et *poent* et un *v* inversé au-dessous du vers et *ne*.

1471 **Entre tiers et prime**. L’auteur fait référence aux heures canoniques pendant lesquelles les offices courts sont récités. *Prime* vers 06h00, *tiers* vers 09h00, *sexe* vers 12h00 et *none* vers 15h00. Ainsi, il surgit vers l’est entre 06h00 et 09h00

1474 **Une douce hure**: Dans B, le scribe écrit *un dulce ore un suple vent*, un vers octosyllabique. Tandis que Kjellmann a transcrit le mot comme *oré*, on trouve dans DMF le

mot, *ore* (*n.f.*) qui a le sens de « vent ». Dans AND (sub *or² et oré*) on trouve le même sens du mot. Si l'on considère que selon Short (2013, p.45), le *-o-* et *-ou-* du français médiéval standard est remplacé en français anglo-normand par *-u-*, il est possible que le mot *hure* soit une variante de *ore* et ainsi, un mot féminin qui expliquerait l'emploi de l'article et de l'adjectif féminin. Dans le cas de B, le scribe a recours à l'article masculin pour obtenir l'octosyllabe.

1477 *Len* – la ville de King's Lynn, Norfolk ; avant 1537, le nom de la ville est Len episcopi (Bishop's Lynn) jusqu'à ce qu'elle soit cédée à Henri VIII pour prendre ensuite le nom de Lenne Regis (King's Lynn). Lena et Lun dans le *Doomsday Book*, la ville appartient à l'évêque d'Elmham. Elle se trouve près de la côte et est un port de mer. (DBPN)

1489-90 *Oisel fu volant de orient/E de loin, home a sa talent* – « l'oiseau volait de l'est et de loin, l'homme à son gré. » Les vers viennent d'Ésaie 46 :11 « *vocans ab oriente avem et de terra longinqua virum voluntatis meae* ».

1491 Le mot *trettes* dans R est corrigé dans ce vers à *treis* selon B. Ce mot n'est attesté nulle part.

1492 *Averreyés* est le participe passé du verbe *averreyer* qui est une variante d'*averer* et qui a le sens de « prouver, affirmer, déclarer ». Dans B, le scribe et Kjellman évitent ce mot en écrivant *a la tere enancrees* où *enancrees* s'accorde avec *les niefš*. Mais, dans R, le scribe fait un participe passé masculin et pluriel que l'on a interprété comme « visible » ou « aperçu », peut-être de Maidenés Bure (v.1497) un promontoire près de Hunstanton. En revanche, *averer* a aussi le sens de « réaliser/ accomplir une prophétie » (DMF). Dans les vers précédents (v.1484-87), on évoque la prophétie que Edmund est

...*lur naturel seignur/ Par la grace del Creatur/ Ke Deu cleime en la prophecie*. Bien sûr, on peut le disputer parce que *la tere* est féminin et le participe passé est masculin et pluriel mais, de la même façon il n'y a pas d'accord entre *niefs* et *averreyés*. Quel que soit le nom qualifié par *averreyés*, il semble que le scribe vise une rime visuelle en terminant les deux vers en –s-.

1494 dans R *A merveilles haut e bel* et dans B *A merueile aate e bele*. Rothwell (LMSE p.153) suggère que le sens de *haut et bel* est plus pertinent par rapport à la situation géographique de Maidenes Bure et Hunestanestun. En revanche, quand R parle d'une église, le scribe écrit *Aate e avenant e bele* (v.1550), tandis que B la décrit comme *Halte e auenant e bele*.

1497 *Maidenes Bure* - Maidens Bower – un promontoire près de Hunstanton, Norfolk.

1500 *Hunstanestun* Hunstanton, Norfolk - c.1035 (ODPN) « ferme d'un homme qui s'appelle Hunestan » – Hunstanestuna c.1086 [DB] Voilà encore un exemple de la variation d'orthographe des noms de lieu : *Hunestanestun* (rub.1502) et *Hunstanestun* (v.1500 et 1515).

1513 Le vers est corrigé de *Pa vertu* à *Pa[r] vertu de la oreisun*. Dans B, on lit *Kar la vertu de sa oreisun*. On peut se demander si c'était une abréviation de *par* ou une erreur du scribe. L'abréviation la plus connue pour *par* est *p barré*.

1558(r) *Atleburc* – Attleborough, Norfolk. Selon Geoffrey of Wells dans *De Infantia Sancti Eadmundi* (Hervey p.151), la ville est fondée par le roi Ætle. En 1086, elle est racontée dans le *Domesday Book*. Le nom de *burc* suggère qu'elle était une ville fortifiée. (DBPN)

1568-69 *Uncore i ad vile champestre/ A ceus de Mortimer sout estre*. Un détail qui échappe à Haxo et Kjellmann, Short (2007, p.327) indique que Denis parle d'Attleborough, alors siège de la famille Mortimer de Norfolk. Il raconte que la ville et les terrains n'appartiennent plus aux Mortimer. Robert avait tenu un tournoi sans licence du roi et tout lui avait été saisi. Il a regagné ses terres en 1194. Ainsi, on peut conjecturer que Denis a écrit le texte avant 1194.

In 1194, Robert de Mortimer found sureties namely earl Roger Bigod, Geoffrey of Say and William de Warenne (of Wormegay) to make his peace with the king for holding a tournament without a licence and recovered possession of his lands.

Farrer, William. *Honours and Knights Fees*. Manchester, 1925, p.385.
[https://dcms.lds.org/delivery/DeliveryManagerServlet?dps_pid=IE935271&from=fhd] 7 oct. 15

1583-1590 Dans le paragraphe, l'auteur fait référence trois fois à *la clergie* ... *entent clergie, par la clergie et la clergie le sens i bute*. Le sens du mot *clergie* n'est pas le plus commun, « un ensemble des ecclésiastiques » mais le terme signifie la formation d'un roi dans les domaines de la théologie, de la philosophie, etc.(AND sub *clergie* sens 6)

1599-1600 *oïrent : estriverent*: le sens des deux vers : « Quand ils ont entendu de la mort d'Offa ils étaient offensé pour le royaume », indique que le temps des verbes devrait être le conditionnel au lieu du passé simple selon Rothwell (LMSE p.154). B emploie les verbes *oyereient* et *mesuvereient* (inf. *mesuvrer* (AND sub *mesover*, DEAF) - agir contre l'intérêt de quelqu'un) tous les deux au conditionnel.

1650 *Ke le pais puisse maintenir*. Dans ce vers du manuscrit R, il n'est pas clair si l'auteur parle de maintenir le pays ou la paix. Ici on corrige l'article défini masculin pour le féminin, sur la base de B: *Ki en pes vus puse maintenir*. Voir n134.

1703-4 *ly enffes]* Dans R, le scribe a écrit *ly enf Edmund*. Il emploie le C.S. singulier, *ly enfes* comme dans 843 et 1760. Et cependant, l'emploi du mot *enfes* rendrait le vers hypersyllabique à moins que l'on élide l'article défini, *ly*, ce qui est possible. Le problème est évité dans B où le scribe écrit *l'enfant Edmund*.

1704 *De tenve sens et de parfund* Rothwell note (LMSE p.154), *tenve* (AND sub *tenve*) veut dire « subtil ». Il décrit donc Edmund comme un enfant de « beaucoup d'intelligence subtile et profonde. »

1727 Le mot *ad* est ajouté au vers (suivant B) pour corriger une faute syntaxique où la phrase manque un verbe auxiliaire avec le participe passé *ovré*.

1761 *Bures* Le village au bord du fleuve Stour qui constitue la frontière entre les deux comtés dans le Suffolk et dans l'Essex. De nos jours, la ville est divisée en deux par la rivière – le hameau de Bures en Essex et Bures St Mary dans le Suffolk.

1780-82 *L'Esture/ Le Sture* Dans les deux manuscrits, on lit *lesture* qui est le fleuve Stour en Est-Anglie, frontière entre Suffolk au nord et Essex au sud. Ce cours d'eau commence en Cambridgeshire et se déverse dans la mer du Nord à Harwick dans la baie Pegwick. Kjellmann l'interprète comme *l'Esture*. Dans *De infantia sancti Eadmundi* (MEM1 p.101), Geoffrey of Wells parle de la ville de Bures qui est *sita super Sturam* « située au bord du Stour ». Il est possible qu'à cause du féminin Kjellmann ait écrit *l(a)'Esture* en élidant le *a* de l'article défini. Cependant, parce que cette rivière est en fait un fleuve, on peut adopter l'interprétation *le Sture* ce qui reste, par ailleurs, la forme moderne du toponyme (fleuve) Stour.

1810 Dans ce vers le scribe emploie *crier*, une variante de *creer*. Bien qu'on fasse l'accord entre *feites* et le sujet féminin pluriel, *tutes les choses*, le participe passé masculin

criés le qualifie aussi. Bien que cela semble être une erreur, on trouve la même syntaxe dans B, *feites et creez*. Dans d'autres éditions, on opte pour *les mots crie[e]s* et *crééez*.

1811 ***Omni creatricem***: « La créatrice/ mère de toutes choses ». *Creatricem* (acc.sing. de *creatrix*, *creatricis* (f)) puisque elle est l'objet direct de *cleiment*. Ce terme latin s'applique à *Sapience* (v.1808). Dans B le scribe emploie justement le pronom objet féminin *la*, tandis que celui de R emploie pronom objet masculin *le*.

1823 ***Encuntre pensez de purpens***: “contre plans mal conçus.” Pour le sens de *purpens* (AND sub ***purpens***), Rothwell (LMSE p.156) cite *La Vie de S. Auban* (v.598): “*Semblance est e fausseté, purpens e cuntrevure.*” (ANTS XIX p.17) et qu'Harden interprète dans le glossaire du texte comme : *imagination* ou le péjoratif, *invention* (p.81). *Voir aussi AND sub purpens.*

1830-32 ***se recrasist de justise; se recreye de bien***: Dans l'écriture d'un copiste, il est souvent difficile de discerner la différence entre *c* et *t*, ce qui permet mal de distinguer entre les verbes *se recraire* ‘abjurer, manquer à sa parole, renoncer à sa croyance en quelque chose’ (v.1108, 1828, 4134, 4646), et *se retraire* ‘retirer de, abandonner.’ Il semble que le copiste de B a employé un exemplaire où il ne pouvait pas distinguer entre *c* and *t*; il écrit *retraire* au vers 1828 et le verbe pronominal *se treire* (v.1832). Selon Rothwell [LMSE p.156] aux yeux de Kjellmann ce passage est incompréhensible. En revanche dans R, le copiste écrit nettement *c* dans *recraire* chaque fois qu'il emploie le verbe. On peut le comparer avec *retraire* ‘raconter, relater, rapporter’ (v.1957) où on constate nettement la différence entre *c* et *t* écrits par le copiste de R. *Voir aussi n.1108.*

1852-56 Dans ces vers, ***un sage*** est Jésus Ben Sira qui vivait au II^e siècle av. J.-C. Il a écrit un texte connu comme *Siracide*, *l'Ecclésiastique* ou encore *La sagesse de Ben Sira*. Ces vers sont tirés du texte qu'Abbon de Fleury a inséré dans sa *Passio Sancti Eadmundi* *Chapt.4* (MEM1 p.8) « ...dictum illud Sapientis : ‘*Principem te constituerunt ? Noli extolli sed esto in illis quasi unus ex illis*’ » Il a fait une paraphrase d'Ecclésiaste 32 :1 *Rectorem te*

posuereunt ? Noli extolli, sed esto in illis quasi unus ex illis' Denis Piramus emprunte ce passage au texte d'Abbon et le traduit. Il se souvient toujours dans son cœur des paroles qu'un homme sage a jadis dit : « T'ont-ils fait roi et prince ? Ne te veuilles pas trop exalter mais de cette manière sois entre tes gens comme si tu étais égal à eux, une personne parmi d'autres. »

1859 **E** est ajouté dans la marge devant le premier mot du vers, *Pur*.

1860-70 **L'apostle** – L'apôtre est saint Paul que Geoffrey of Wells cite dans *De Infantia Sancti Edmundi* (MEM1 p.101) et que Denis Piramus inclut ici. Empruntant à la deuxième épître aux Corinthiens 2:14-16, Geoffrey écrit : *Bonus odor sumus Deo in omni loco et his qui pereunt et in his qui salvi fiunt cum ipsius boni odoris fragrantia undique fragaret, id est honestae vitae fama, longe lateque claresceret*. « Nous sommes pour Dieu la bonne odeur dans tous lieux entre ceux qui sont sauvés et ceux qui périssent puisque l'odeur d'un bon se ferait sentir de loin, c'est que la renommée de sa vie honorable serait connue partout. »

1873-80 **Seint Augustin le grant** – saint Augustin de Hippo, né à Tragaste en Afrique romaine en 354 d'une mère chrétienne (sainte Monica) et d'un père païen. D'abord, il suit les croyances du manichéisme (un syncrétisme du zoroastrisme, du bouddhisme et du christianisme) jusqu'à ce qu'il soit baptisé en 387 par saint Ambroise à Milan (Watkins p.64). Il retourne en Afrique où il vit en solitaire jusqu'à son ordination à Hippo trois ans plus tard, d'abord comme prêtre et ensuite évêque. Il a composé de nombreuses œuvres parmi lesquelles on trouve son *Liber De Civitate Dei contra paganos* : « Le livre de la Cité de Dieu contre les païens ». Geoffrey of Wells interprète ce qu'Augustin a écrit dans le Liber XV ch.5 à propos d'Abel et Caïn. Caïn était motivé par une haine envieuse et

diabolique par laquelle les méchants envient les bons seulement parce qu'ils sont bons tandis que les méchants sont eux-mêmes malfaisants. *Amasti inquit Augustinus bene agentem vixisti bono odore. Invidisti bene agenti mortuis es bono odore.* « Vous l'avez aimé », dit Augustin, « Celui qui agit bien : vous avez vécu en bonne odeur. Vous avez été jaloux de celui qui a bien fait et vous êtes mort à cause de sa bonne odeur. » Geoffrey compare l'envieux, Ragnar Lothbroc, à Caïn, et le bon roi, Edmund, à Abel.

1882 *Lotebroc ly envius* – Ragnar Lothbroc, roi des Danois. Il n'est pas certain si ce personnage est en fait réel ou fictif, ou plutôt s'il est un amalgame de certains personnages historiques (Waggoner, p. xxi). Selon la légende, Ragnar Lothbroc a été capturé dans une bataille avec le roi de Northumbria, Ælla, qui avait usurpé le trône d'Osberht en 867. Il est jeté dans une fosse pleine de serpents venimeux où il est mordu et meurt. En revanche, la *Chronique anglo-saxonne* ne raconte pas la mort de Ragnar et en fait, les chroniqueurs ne parlent pas du tout de lui. Ces textes ne rappellent que les premières incursions des Vikings en 793. En outre, ils racontent qu'en 867 a lieu une bataille à York entre Osberht et Ælla où les deux hommes périssent.

1887 *vers ses parenz*: l'adjectif possessif est employé aussi dans B, et est peut-être ajouté par le scribe, influencé par la répétition dans les deux vers précédents. Si l'on supprime *ses*, le vers est régulier (octosyllabe).

1889 Denis traduit le nom de *Lotebroc* de l'*engleis* en *franceis* – *Ruissel haynus* (Ruisseau odieux). Geoffrey of Wells dans *De infantia de Sancti Eadmundi* (MEM1 p.102) parle de Lodebroth... *homo fraudulentus et flagitiosus cuius nomen interpretatum sonat odiosus riuus.*

1896 a) **Ubbe** – Le fils de Ragnar, qui selon *l'Histoire danoise* de Saxo Grammaticus (Livre 9 p.552) est le fils bâtard de Ragnar qui, sur les conseils de son grand-père Esbern, trahit son père. Esbern est tué et sa tête exposée sur la proue du navire de Ragnar comme mise en garde. Ubbe est fait prisonnier, enchaîné et enfin pardonné par son père.

1896 b) **Barn** – Björn Côtes-de-Fer est le fils aîné putatif du roi mythique, Ragnar Lothbroc, roi de la Suède pendant le IX^e siècle.

1937 **ost kil survenist**: *kil* est une encl. de *ki li* et le sens des mots: “une armée qui lui puisse surprendre” (LMSE p.157).

1954 **Lur ~~lur~~ pere** – Dans le manuscrit R, le scribe répète le mot **lur** et après, il corrige lui-même la faute en biffant le deuxième *lur*. Notre édition a enlevé le deuxième.

1969 **Rust les oilz** Le mot *Rust* n'est attesté nulle part et en réalité il n'est pas clair s'il est un verbe ou un adjectif. On a suggéré la possibilité que le sens soit le même que *ruiste* (396), qui a le sens dans le AND (sub **ruiste**) d'un adjectif « dur, violent, sauvage, fervent, violent. ». Il y a d'autres possibilités. D'abord, étant donné l'emploi de *-u-* pour *-o-* en anglo-normand, *rust* peut être une variante de *rost*, un nom attesté dans AND (sub **rost**) et Godefroy (v.7 p.243 **rost**²) au sens de *chaleur brûlante*. *Rust* est peut-être un substantif qui a la fonction d'un adjectif dans ce contexte : *Les yeux d'une chaleur brûlante* et ainsi il n'y aurait pas d'accord entre *rust et les oilz*. Russell a suggéré que *Rust* est peut-être un verbe, si l'on opte pour *crust* - les yeux bombés, renflés. Dans B, le vers analogue est : *Roule des oilz*. En plus, on trouve au vers 4655 ...*des oilz roile* où *roiler* est le verbe et une variante de *rouler* trouvée dans B. Face à toutes ces possibilités, on a choisi *Roile les oilz* dans cette édition.

2032-34 L'auteur nous présente une liste des sortes de bateaux employés pour l'invasion: *En dromunz e en canarz/ E en sneckes e en hallos/ En buces, en barges par tros/ Mile nefz/ en une cumpaignie. / Mult assemblerent grant navie.*

- a) **Dromunz** (AND sub *dromund*) une sorte de bateau long et rapide selon Kjellmann (cxvi) employé comme bateau de transport.
- b) **Canarz** (sing. *canart*) d'origine latine *canardus* (Latham p.66), un navire guerrier norrois (AND sub *kenard*). **Chalant** dans B, d'origine grecque (Kjellmann cxvi) *khelandion*.
- c) **Sneckes** cf. 1371
- d) **Hallos** un navire de transport (AND sub *hallop*). Trouvé dans R et B, selon Kjellmann, c'est le seul exemple de ce terme qui ait été relevé dans l'ancienne littérature française. L'origine du mot est inconnue.
- e) **Buces** (FEW 15/2 Germanismes Bu-F p.47) une flûte (v.1559) – grand navire de guerre qui servait au transport des matériaux lourds. D'origine latin médiéval : *buscia, busca, buscium, bucea, bucca, bussa etc.* (Latham p.60)
- f) **Barges** (FEW v.1 p.251) embarcation à fond plat et à voile qui à son origine vient du mot latin *bargia ou barga* (Latham p.45). Il s'agit d'un navire de transport.
- g) **Navie** tandis que le mot vient du latin *navis* « navire » (DMLBS sub *navis*²), dans ce contexte, il renvoie à l'ensemble de la flotte (Godefroy v.5 p.478).
- h) **par tros** Kjellman glose *par tros* comme « par petits groupes ». Selon Godefroy (v.8, p.90) *tros* veut dire « tronçon, fragment ». Ainsi, Denis décrit l'arrivée des Danois en petit groupes qui s'assemblent et font partie d'une grande flotte avant l'invasion.

2045 *par recesses et par muntées* – L’auteur évoque les vagues de la mer où la flotte des Danois navigue à travers les creux et les crêtes.

2055 *grande*: On a déjà vu que la forme la plus commune employée dans le texte est *grant* ou *granz* et la forme *grande* n’apparaît que trois fois. Pour deux sur les trois *grande* rime avec *Northhumberlande* (v.2056) et *Bevelande* (v.1417). En plus d’une rime orale, il s’agit d’une rime orthographique.

2059 *les cocs chantanz* On emploie cette locution adverbiale pour décrire l’heure où Ingvar choisit d’attaquer. Le sens est « à l’aube » ou « au chant du coq » (AND sub cok¹).

2062 *uit liues*: Dans ce vers, *vint* a été changé pour *uit*. Dans B, le scribe a écrit *uyt liwes ou nef ou dis* « huit lieues ou neuf ou dix ». Ainsi, il serait plus logique d’écrire: « huit lieues, neuf ou dix » au lieu de « vingt lieues, neuf ou dix ».

2065-68 *De amedeus ... esclarisantz*. Dans R, le scribe nous présente un vers décasyllabique suivi d’un octosyllabe. Il le répète dans les deux vers suivants. Dans B, ce scribe écrit quatre vers octosyllabiques. En outre, R emploie le verbe *apparestre* au lieu du verbe *apareir* dans B. Tandis que le sens des deux mots est plus ou moins le même, *apparestre* est le moins employé des deux. Mais c’est *apareir* qui fournit le passé simple, le participe passé et parfois le futur d’*apparestre*. (Buridant p.287)

2071 On trouve dans R le mot *desruent* non attesté dans le AND que Russell change pour *desreient*. Dans B, on trouve aussi *dereient* qui devient *desreient* (inf. *desreier*) chez Kjellman. Le terme a le sens de sortir/rompre les rangs. En revanche dans AND, on trouve *desruter*, dans Godefroy et DMF *desrouter*, et dans Larousse *desroter* qui a aussi le sens de sortir des rangs ou se disperser. Il est possible que le scribe ait fait une faute d’orthographe.

Tandis que la rime avec *enpreient* demande *desreient* du manuscrit B on a opté pour la transcription *desru[t]ent* qui est plus proche de ce qu'on lit dans R.

2102 **Orefort** Abbon n'identifie pas précisément la ville où les Danois ont débarqué et qu'ils ont saccagée, en disant seulement : *et a boreali parte orientali subito astans cum magna classe ad ejus quamdam civitatem latenter appulit* « et approchant vite du nord-ouest, il a débarqué en secret à une ville de cette région. » (MEM1 p.9) Denis l'identifie comme Orford au Suffolk, peut-être parce qu'il était bien connu aux habitants de cette région du pays. La *Chronique anglo-saxonne* parle de quelques invasions et batailles des Vikings en 853, 865 866, 867 et 868. Dans les *Chroniques* de Æthelweard, (p.25) l'auteur dit qu'en 866 Hingwar (Ingvar) arrive en Est-Anglie et y passe l'hiver. Aucune des chroniques ne mentionne Orford.

2116 **Dunt volt aver la ventre plein**: Dans ce vers, *la* est un adverbe et n'est pas l'article défini. *Parce qu'il voulut y avoir le ventre plein.*

2142 **chasté** Le mot, employé dans R, est attesté dans le AND (sub *chastee*), et il a le sens de chasteté. Le vers dans cette version ne comprend que sept syllabes. En revanche, le copiste de B a employé la variante, *chasteté*, qui rend un vers octosyllabe.

2146 **E huntusement vergunderent** Ce vers est lié au vers 2142 où les Danois ont pris la **chasté** des femmes ; ils les ont violées et les ont dévergondées honteusement avant de les tuer.

2163-4 Dans B les deux vers se terminent avec la rime **vilanaile** et **rascayle** que Kjellmann corrige à **vilanaile** et **rascaile**. Dans R le scribe écrit **vileinal** qu'il fait rimer plus ou moins avec **raschail**. Russell le corrige en ajoutant la lettre **i**. En outre, les deux

mots sont féminins et ainsi, il semble que le scribe laisse tomber le *-e-* final des deux mots qu'on trouve dans B.

2177 *En Haylesdun* (aussi *Hailesdun* et *Haylesdune*) Abbon raconte au sujet d'Edmund : *qui morabatur ab urba longius in villa quae lingua eorum Hægelsdun dicitur* (MEM1, p.10) « qui restait loin de la ville [Bures] dans un village qui s'appelle Hægelsdun ». Il y a beaucoup de conjectures sur l'emplacement du hameau d'Haylesdun et de celui du martyr d'Edmund. Selon sa recherche et un peu de '*historical speculation*', Keith Briggs (p.17) explique ses raisons pour situer Haylesdun près de Maldon en Essex.

2179 Le scribe a commencé le vers tout à gauche dans la réglure et inscrit le nom *Ngvar*. On n'a pas laissé d'espace pour la grande majuscule *I*. L'enlumineur peint la lettre hors de la réglure dans la marge.

2199 Ni Abbon ni Denis Piramus ne donne une explication pourquoi Edmund se trouve *En Haylesdun en cel hamel/Ke ert loin de burc e de chastel*. Mais selon Abbon, Ingvar entend qu'Edmund est un guerrier acharné, dans la fleur d'âge et plein de vigueur et pour cette raison il l'isole de ses gens. (MEM1 p.10). Gaimar dans *l'Estoire des Engleis* (v.2885-88) raconte qu'au lieu de se présenter, Edmund garde secrète son identité. En outre, ni Abbon ni Denis ne décrivent la bataille entre Edmund et Ingvar, mentionnée dans l'ASC pour l'an 870.

2199-2201 *...en cel hamel/ ... Le ham...* Tandis que le mot *hamel* « un petit village, un hameau » est bien attesté, on n'en trouve que la seule attestation en anglo-normand du mot *ham* dans ce texte-ci. Les deux termes semblent synonymes et dans le poème ils font référence au hameau de *Haylesdun*. Le mot semble un emprunt à l'ancien ou moyen anglais où *hám* est relié à *home* (OED sub *ham*³) et veut dire une collection

d'habitations, un hameau ou un village. Une étymologie étendue du mot *ham(m)* est présentée dans le OED (sub *ham*³) qui relie le mot aux langues germaniques en particulier à l'ancien frisien (*ham, hem, him*), ainsi que le frison du nord (*hamm*) et de l'est (*ham, hamm*), le bas allemand (*hamm*), le flamand de l'ouest (*ham*).

2231 La locution ***a esplait*** (AND sub ***espleit***) veut dire « rapidement ». Le copiste emploie une ligature dans le mot *æsplait* où les lettres, *a* et *e* sont jointes comme on l'observe pour beaucoup de noms propres dans le texte: *Æthelred, Ædwig, Ælwine, Ædmund* et ainsi, rend un vers octosyllabe. Dans B, le scribe présente un vers de sept syllabes, *Li messenger si s'en vait*, sans adverbe.

2235 ***Ky es tu ? Diva ! Ke vous ? Ke quers ?*** En employant l'exclamation ***Diva*** (AND sub ***diva***) on a rendu le vers hypersyllabique. Kjellmann se sert de ***Va*** et Russell corrige ***Diva*** pour ***Di*** pour obtenir un octosyllabe.

2268 ***homo*** Le scribe de R emploie la forme latine *homo*. Dans B, le mot est *homme*.

2315 ***Deneiai*** corrige la faute syntaxique ***deneia*** où le sujet du verbe est *jeo* (v.2314). La correction correspondant à B, *deniay* correspond à l'autre verbe du vers *deguerpi*, aussi au passé simple, première personne du singulier.

2333-34 Le sens du passage est plus évident si on inverse ces deux vers dans le manuscrit. La suite de l'action est la suivante : Edmund donne sa réponse au messenger, le messenger *passe le soil* « part immédiatement », mais *avisunc turna sun oil* « tout de suite » il rencontre le *felun* Yngvar, venu lui-même chercher directement la réponse du roi Edmund.

2335 ***friçuns*** Le sens normal de *friçun* est frisson de fièvre (AND sub ***friçun***) ou peur, frayeur, peine (Godefrey 4, 147a). Dans ce vers, l'auteur applique ce mot à Ynguar

pour décrire son caractère effrayant. Kjellmann interprète le mot comme une erreur et le corrige par *bricun* dont le sens est « fou, fripon, lâche, poltron » (AND sub *bricon*² et Godefroy v.1 p.731). En outre, on observe que dans B *le friçun* est au cas régime, complément du verbe *encuntre* comme on s’y attendrait. En revanche, dans R, le scribe emploie le cas sujet, *ly friçuns*, morphologiquement juste, mais syntaxiquement fautif.

2371 Pour créer l’octosyllabe le scribe doit supposer que le *e* final de *coveite* et de *sivre*, les deux sont muets. De plus, on pourrait corriger le vers selon B: *Ki coveite ensiwre la trace/De Jhesu ...* puisque la syntaxe est un peu compliquée.

2437 **Quant ly cruels Ynguar veit.** Dans les autres éditions, on a corrigé *veit* pour *veeit* afin de rendre le vers octosyllabique.

2491-92 **baillie : faillie:** Rothwell (LMSE p.162) propose que *de ceste baillie* est la locution bien connue en anglo-normand ayant le sens de « de cette manière. » Le sens de *sanz faillie* est « immanquablement, inévitablement » ou « inéluctablement ». Dans B, le scribe écrit *bataile* au lieu de *baile*, un mot que Rothwell pense ne pas être juste dans ce contexte. De plus, B emploie le participe passé *resasiez* (inf. *resasier*), « satisfaire, rassasier », au lieu de *resanez* (inf. *resaner*) « guérir ». Encore une fois, le verbe de B n’a pas de sens dans ce contexte.

2527 **A la colonne u lié fu.** Le texte décrit le supplice de Jésus Christ et inclut ce détail qui n’apparaît pas dans les Saintes Écritures. Bien que la flagellation soit décrite (Jean 19 : 1-2, Matthieu 27 : 26, Marc 15 : 15), les auteurs ne font pas référence à une colonne. C’est Abbon qui en fait la mention: *Ille quidem, purus sceleris, in columna ad quam vincetus fuit sanguinem non pro se sed pro nobis flagellorum suorum signa reliquit.* [...] « non pour lui-même, mais pour nous, il a laissé le sang, les marques de sa flagellation

sur la colonne à laquelle il était lié. » Abbon introduit cette comparaison avec l'arbre taché du sang de saint Edmund. En écrivant son œuvre, Denis lui emprunte cette histoire.

2534 *loffri* est remplacé par *soffri*, selon le texte correspondant dans B

2580 Dans B, on a inscrit le mot latin *miraclum* « miracle » à l'encre rouge dans la marge après le mot *omnipotent*.

2602 *as Engleis* L'emploi du mot *engleis* dans R produit un vers de sept syllabes. Dans B, l'expression *as eglises* entraîne un octosyllabe, mais, selon Rothwell, elle a moins de sens que le mot *Engleis*. La signification de R est « Et après, quand la paix était venue aux Anglais » En revanche, la signification de B est « Et après, quand la paix était venue aux églises. »

2616 *Ly fel murdreer sarazin* Le mot *sarazin* ne fait pas référence aux Sarrasins (arabe ou musulman en particulier à l'époque des Croisades) mais il identifie les non-chrétiens ou les païens qui, dans ce contexte, sont les Vikings. On trouve le mot *sarazinois* attesté dans l'AND (sens 2), un adjectif qui a le sens « païen ». Le mot *sarradin* a le sens « païen en général, non-chrétien » (FEW XI, 217b).

2630 *Sanz teste a la teste gesir* est changé pour *Sanz teste a la tere gesir*, ce qui conforme au vers dans B.

2641 *eou* Dans R cette forme du participe passé d'*aver* n'est attestée nulle part. Il semble que le scribe a combiné les formes *eu* et *ou* pour la créer. Un vers correspondant ne se trouve pas dans B. Ici, on opte pour *eu*.

2651 Dans B, le scribe insère la lettre *r* au-dessus du mot *demandarent* et un point au-dessous du mot où on doit insérer la lettre pour écrire *demanderient*. Kjellmann corrige

demandereient pour rimer avec *regnereient* à la fin du vers suivant. Dans R, le scribe emploie le passé simple au lieu du conditionnel comme dans B.

2662 **Evoc** Cette forme non-attestée au lieu d' *ovec* semble être une faute du scribe. Dans B, on trouve le mot *ovekes*. Ainsi, on retient *ovec*.

2686 Le mot *bleste* est préféré à *beste*, en conformité avec B. Dans ce contexte, ils ont jeté la tête *desuz alcun vil bleste* « sur n'importe quelle motte de terre sale » pour que les bêtes sauvages puissent la manger.

2735 **Mes del adne de Balaan**. Les éditions de Kjellman et Russell emploient la préposition *Neïs* « pas même ». Je laisse ici la conjonction **Mes** « sauf, excepté ». Denis compare le pouvoir de Dieu et qu'Il aussi fait parler l'âne de Balaan avec le parler de la tête tranchée d'Edmund. L'âne de Balaan voit l'ange de Dieu qui se tenait sur le chemin une épée nue à la main. Trois fois, l'âne se tourne pour éviter l'ange armé, et chaque fois Balaan le bâtit jusqu'à ce que Dieu lui donne la capacité de parler. Il exige alors à Balaan les raisons de la punition pour avoir obéi à l'ange qui les menaçait de son épée. Il semble que Denis se réfère peut-être à l'intervention de Dieu auprès de l'âne pour nous préparer pour l'entrée en scène d'un autre animal, un loup, qui apparaît quinze vers plus loin, avec certains personnages qui auraient pu être inspirés par le divin.

2739 **Otreia Deus e sa puissaunce**. Dans B et R, les scribes ont écrit *e sa puissaunce*. Les éditions de Kjellman et Russell préfèrent *en*. Le mot *e* est une variante d'*en* selon le AND (sub *en*¹). On le laisse comme écrit.

2739-40 Ces deux vers sont inversés dans B.

2744 Dans B, on a écrit **miraculum** après *souveryne*.

2808 Selon Rothwell (LMSE p.165), le verbe *mist* (inf. *manere*) employé dans R et traduit par *habité* ou *demeuré* a plus de sens que le verbe dans le vers correspondant de B. Par comparaison et dans ce contexte, il suggère que *ou il fust devant* est plutôt faible.

2815 **clergié** Le mot *clergie* est féminin dans les deux manuscrits. La distinction entre *clergie* et *clergié* est parfois difficile. Les deux mots ont une même signification, à moins que *clergie* ne soit féminin et *clergié* masculin. Le AND donne les deux genres. Dans ce cas présent, on retient *le clergié* afin de rimer avec *purchacié* au vers suivant.

2822 **par le sens de** Dans R, on lit *par le sens de* et, dans B, on trouve *par lasent de* dans le vers correspondant. Parmi les traductions de *sens*, on trouve *convention*. Cette interprétation est possible, mais dans B, *asent* implique plutôt *consentement* et donne plus de pouvoir et d'autorité à la *Seint Église*. Dans ce contexte, on corrige le texte : *par l'asent de*.

2859 **Tel** ou **cel**. Comme d'autres mots répandus partout dans les deux manuscrits, il est ici souvent difficile de différencier entre les lettres *t* et *c*. Dans le cas de ce vers, il s'agit de lire *en tel povre ostel* ou *en cel povre ostel*. Dans B, Kjellmann choisit *cel*. Dans R, si l'on compare les lettres écrites dans les vers autour de celui-ci, il semble que la lettre ressemble plus à une lettre *t* qu'un *c*. Au vers 2855, l'auteur a déjà décrit le lieu où se trouve le corps de saint Edmund : *E en si povre maisunette*. Puisqu'on sait qu'il se répète souvent, on peut lire ici : *en tel povre ostel*.

2860-61 Dans ces deux vers de R, le scribe emploie la forme féminine des adjectifs, *seinte* et *beneite* qui qualifient *ostel* ce qui fait de 2860 un octosyllabe et de 2861 un vers de neuf syllabes. Dans B, le scribe emploie les formes masculines, *seint* et *beneit*. Dans l'édition de B, les vers : *Seint fu e espiritel/ Ki de la main dieu beneit fu* sont corrigés par

Kjellmann auxquels il ajoute *E* à 2860 et change *dieu* à *Deu* créant deux octosyllabes. On ajoute ici *Ke* au début de 2860 et emploie les deux formes masculines.

2864-2872 Dans cette section du texte, Denis explique en bref tous les miracles qui ont lieu après une visite au tombeau de saint Edmund - les aveugles qui peuvent voir, les muets qui peuvent parler, les sourds qui peuvent entendre, les boiteux qui peuvent marcher et la guérison de ceux qui languissent d'une maladie.

2905 ***Bederiches Worye, Baderiches Worthe*** (v.2909 et 2963), ***Baderiches Worye*** (v.4311 et 4319) Dans B, cette variation de l'orthographe ne se trouve pas. Ce scribe n'emploie que l'orthographe *Baderiches Worthe* dans les trois vers (v.2905, 2909, 2963) où le nom de la ville apparaît. C'est la ville et l'abbaye de Bury St Edmunds. Abbon identifie la ville, *Bedricesgueord* en langue anglo-saxonne et *Bedrici curtis* en latin (MEM1 pg.19) et dans le texte de Denis *la curt Baderiz*. Le sens est la villa ou la cour de Bederic. Selon Russell (p.227), bien qu'on lise le mot, *Worye*, dans B, il est possible que le scribe ait eu l'intention de le faire lire comme la lettre *thorn*.

2906 ***Baderiz*** (v.2910) ***Bederiz*** (v.2912), ***Baderich*** (v.4321). De la même façon qu'on ne trouve pas la variation du nom de la ville dans B, l'orthographe du nom de l'homme, qui est le fondateur présumé de la ville, est aussi la même (v.2910, 2912).

2931 ***entaillement*** Ce mot masculin a le sens d'une ciselure ou d'une sculpture et en particulier par rapport à une église. Dans les deux manuscrits, on trouve que les scribes emploient la forme féminine de l'adjectif, *merveilluse*, avec *entaillement*. Dans le AND ce mot n'apparaît que dans *la vie de seint Edmund*. Il y a une forme féminine plus commune, *entaille*, trouvée dans le AND. Au lieu d'*entaillement* dans B, le scribe emploie le mot *entablement* « corniche, tribune » aussi masculin, avec l'adjectif féminin.

3077 *Theodred* – évêque de Londres 926-951. Selon son testament, il possède plusieurs terres dans le Surrey, le Middlesex, le Cambridgeshire et Norfolk. Il en lègue certaines aux communautés religieuses dont l'église de St Edmund à Bury St Edmunds. Pestell (p.81) suggère que Theodred occupe le siège épiscopal d'Est-Anglie en plus de celui de Londres et c'est à cause du statut élevé de Londres qu'il ne s'identifie que comme l'évêque des Londoniens.

3100 *Bezanz* forme plurielle de *besant*. Une pièce de monnaie en or frappée pour la première fois à Byzance. Elle ressemble à un *solidus* ou *aureus* romain. On trouve ces pièces en Europe dès le IX^e siècle et en Angleterre jusqu'au règne d'Édouard III (v.1312-1377). (voir *besant OED*)



[<http://www.coinarchives.com/w/results.php?search=Bezant>] 9 sep 15

3105 Dans R, l'adjectif singulier *riche* est employé avec le déterminant *plusurs* et le nom *regiuns* qui sont pluriels. Dans B, la faute d'accord est corrigée et nous écrivons *riches*.

3142 *Surement sanz encumbrier*. Ce vers se trouve dans B et est ajouté ici pour obtenir la rime avec le vers précédant *A la pareie del muster*.

3150, *Car le pelle volt descloer*. *Pelle*, une variante du mot masculin *pel* est attestée dans le AND (sub *pele*). Mais on trouve dans le DMF *pesle* (m) qui est issu du mot masculin latin *pessulus* ; le sens du mot est pêne ou verrou. Voir aussi Rothwell (LMSE p.168)

3169 Dans B et R, les scribes emploient le mot *mariner* – *marin*, au lieu du mot *marreglier* qui veut dire « marguillier, bedeau, sacristain » ou même, « celui qui a soin de la fabrique et des œuvres de l'église ». Le mot *marreglier* est emprunté au bas latin *matricularius* – celui qui tient les rôles ou registres (DMLBS) ou peut-être du *margalerius* (DMLBS). Abbon (MEM1, XVI p.21) avait écrit : *Interea quidam matriculariorum qui infra basilicam jacebat*, « Pendant ce temps, un certain des marguillers qui dormait dans l'église », mais Denis ajoute un détail, en identifiant l'homme comme le sonneur de l'église – *...un mariner /Ke sonout les seins al muster. (3169-70)*

3180 ***Puis furent par le jugement.*** Les deux premiers mots de ce vers *Puis furent* apparaissent en bas du folio 40v comme réclame, suivis du chiffre arabe 4 (Prou p.275), la numérotation du cahier

3195-98. Ces vers sont tirés de B et servent à introduire l'histoire du prophète Élisée et les assassins qui allaient le tuer, comme on peut le lire aux vers 3199-3206. Denis a emprunté à Abbon presque mot à mot : *non reducens ad memoriam quod Dominus per prophetam admonet, 'Eos qui ducuntur ad mortem eruere ne cesses'* (MEM1 pg.22) « N'oubliez pas ce que Dieu admoneste par le prophète : Ne te retiens pas de délivrer ceux qui sont menés à mort » qu'Abbon a tiré du livre des Proverbes 24:11: *erue eos qui ducuntur ad mortem et qui trahuntur ad interitum liberare ne cesses'* « Délivre ceux qui sont menés à mort et ne te retiens pas de libérer ceux qui sont tirés à leur mort violente. »

3199-3206: Ces vers présentent l'histoire d'Élisée et des Syriens envoyés pour le tuer. Il les amène en Samarie et ensuite les sauve de l'exécution ordonnée par le roi d'Israël. 2 Rois 6: 18-23: *hostes vero descenderunt ad eum porro Heliseus oravit Dominum [. . .]duxit ergo eos in Samariam [. . .]dixit rex Israhel ad Heliseum cum vidisset eos*

numquid percutiam eos pater mi? At ille ait 'non percuties . . . pone panem et aquam coram eis [. . .] ut comedant et bibant et vadant ad dominum suum' [. . .] et ultra non venerunt latrones Syriae in terram Israhel. « Les Syriens se dirigèrent vers Élisée et il pria Dieu (v.18) [. . .] Il les conduisit à Samarie (v.19) [...] Lorsque le roi d'Israël les vit, il demanda à Élisée, ' Dois-je les tuer, mon père ?' (v.20), Mais, il (Élisée) dit : 'Ne les tue pas [...] donne-leur du pain et de l'eau ... pour qu'ils mangent et boivent et aillent chez leur maître. (v.22) [. . .] et les brigands syriens ne vinrent plus au pays d'Israël.'

3206 Dans R, le scribe emploie la contraction *nes* pour remplacer *ne + les*. Dans ce vers le choix de *nes* ainsi que de *mort* au lieu de *morte* donne un vers de sept syllabes.

3245 On trouve dans ce vers un grattage partiel après *cle* qu'on rétablit à *cler[re]* selon le vers correspondant dans B. Il semble que ce folio du manuscrit soit un peu abîmé, sans que nous en sachions la cause.

3252 *cea en arere*: déjà discuté à la note 709.

3268 *E en sen ovres glorius*. Dans ce vers le scribe a recours à *sen*, une variante au masculin singulier de l'adjectif possessif *son* avec *ovres*. Puisque *le mot ovre* peut être soit masculin soit féminin, le genre du nom et de l'adjectif s'accorde. On a donc adopté *en ses ovres* selon B.

3270 Dans B, cette section du manuscrit (v.3260) se termine par le mot *Amen*

3271 La deuxième partie du manuscrit commence ici par une introduction de l'auteur et une explication qu'il a traduit le texte du latin et de l'anglais pour que tout le monde, *...le poent entendre/ Ly grant, ly maien, ly mendre.* (v.3279-80), puisse le comprendre.

3280 *Ly grant ly maien e ly mendre*. Même si ce vers se trouve dans R, le copiste de B n'écrit que *E li grant e li mendre*. Selon Rothwell (LMSE p.169) Kjellmann ajoute *li maien* à son édition pour gonfler ce vers hyposyllabique.

3289 Dans ce vers, l'auteur s'identifie comme Dionis Pirus au lieu de Denis, comme il le fait dans B. Cette variante du nom est plus proche du latin *Dionisius* trouvé dans la *Chronica Jocelini de Brakelonda*.

3292-98: Le vers 3292 est le seul qui corresponde à celui de B: *Ke jeo renablement la face*. Les vers 3291-94 invoquent *ly Seintz Esperiz* pour assurer que son œuvre soit la vérité et en même temps pour honorer le saint et pour profiter à tous les gens. Et cependant ces vers n'apparaissent pas dans B, remplacés par d'autres sentiments. Les vers 3295-3298 sont tirés de B, car ils expliquent clairement que Denis est chargé de la tâche par les seigneurs de l'église, Dieu et saint Edmund, à laquelle il consacre à gré ses efforts. Cette explication manque dans le manuscrit R.

3301 Dans ce vers, Denis explique qu'il y a cinq mille ans [... *cink mil anz par dreit numbrez*] entre la Création et la conception immaculée. Dans son œuvre, *De Catachizandis rudibus* « En rapport au catéchiser du non structuré » saint Augustin postule les six âges du monde, chacun durant mille ans. Le premier commence à Adam et le dernier des premiers cinq se termine à Jésus Christ. (Archambault, pp.203-206)

3303-06 Dans la marge de B, fol. 22va, on a écrit à l'encre rouge à côté des vers :

Fu en la virgine Marie **la date de**
Pur nus jeter de mort a vie. **la passi**
E de cel tens, sanz mesprisum, **on seint**
Desk'al martyre seint Edmund **edmūd**

Denis explique qu'il y a huit cent soixante-dix ans entre la naissance de Jésus et le martyre d'Edmund.

3311-14 Ces vers présentent un exemple, selon Legge (1963, p.85), du talent de Denis pour la poésie lyrique. Il compare la vie du saint à un arbre fruitier couvert de fleurs odoriférantes. *Ly seinz florist en ceste vie/ Cume l'arbre ke fructifie/ E jette e porte beles flurs/ Dunt issent tresduz flairurs.*

3319 Les vers dans B et R sont octosyllabiques sans correction. Bien que Russell ajoute un *e* à la fin de *Meint*, si l'on examine le manuscrit de près, le *e* existe déjà. Dans B, le vers est aussi un octosyllabe avant que Kjellmann corrige le mot *clareté*. Il ajoute *e* à *meint* pour faire l'accord avec *clareté* (fem.) et enlève le premier *e*. C'est-à-dire que Kjellmann corrige le vers *Meint clareté i virent tuit* à *Meinte clarté i virent tuit* – ce qu'on trouve déjà dans R.

3356 Dans B *Miracle* est écrit à l'encre rouge après *regne*. Comme les illuminations trouvées dans R, le mot écrit en rouge comme les rubriques de R attirent attention du lecteur sur cette section du texte.

3359 *Westsexe* – le royaume de Wessex

3360 *Ældred* –Ethelred, roi de Wessex (865-71). Après la mort d'Edmund, roi d'Est-Anglie, les Danois sous les ordres d'Ingvar Ragnarsson (dit le Désossé) attaquent le Wessex en 870. Ethelred et son frère Alfred et leur armée les affrontent à Ashdown où plusieurs chefs danois sont tués. Cependant, la bataille ne constitue pas une défaite pour ces derniers. Une quinzaine de jours plus tard, les deux armées se font face à Basing. Cette fois les Danois en sortent victorieux. Ethelred est blessé mortellement et meurt en 871, laissant deux fils. C'est Alfred qui monte alors sur le trône. (ODNB)

3383 *E meint fist en bele escorcher*. Dans B, on trouve le vers correspondant, *E meint fist en vie escorchier*. « Et il fit écorcher vif beaucoup. » Mais, dans R, le vers est un peu plus problématique. Dans le AND, le sens d'*escorcher* et *escorchier* est écorcher. De plus, quel est le sens de l'expression *en bele* ? *Bele* comme *tut* est un adverbe qui signifie « totalement ». On trouve aussi dans le AND la locution adverbiale *en tut* qui a le sens de « totalement ». Par extension, *en bele* pourrait avoir le même sens. Par contre, Russell corrige *bele* à *büele* et traduit *en büele escorcher* par « éventrer ». En revanche, dans R, le scribe emploie le verbe *abueler* (v.2155) et dans B, *enboueilier* et *esbueler* et le substantif *boële*. Quant au vers dans R, on peut traduire *E meint fist en bele escorcher* - « Et il fit écorcher totalement beaucoup d'eux ».

3402 En réalité, les Danois ne sont vaincus ni par Ethelred ni par Alfred. Après la mort d'Ethelred, les batailles continuent contre les armées d'Halfdan et de Guthrum. En janvier 878 les Danois surprennent Alfred et son armée à Chippenham. Alfred se cache dans les marais de Somerset sur l'île fortifiée d'Athelney d'où il conduit une guérilla contre les Danois. Il faut attendre la bataille d'Edington en mai 878 et le siège de Chippenham pour que les Danois capitulent finalement. Guthrum se convertit et quitte le Wessex en 880. Avec ses hommes, il s'établit en Est-Anglie où il devient roi, prenant le nom d'Athelstan, son nom de baptême. (Williams et al. P.41)

3403 Selon Rothwell (LMSE p. 170) dans R : *Cume il ainz pourent se armerent* est aussi logique que dans B : *Cum il ainz porent arriverent*. Mais, dans B, au vers suivant, on lit *enpasserent* que Kjellmann corrige à *en passerent* sans explication. Bien que *enpasser* ne se trouve pas dans le AND et que Rothwell dit que le verbe n'est pas attesté, on le trouve dans GdF (3, 55a) et aussi dans le FEW (7, p.720a). L'étymon est le mot latin *passare*

« passer ». Le sens du verbe (et la variante *empasser*) est d'« aller d'un lieu à un autre » (DMLBS *passare* sens 3).

3413 **Charles le Chauve** (n.823-m.877) – roi de France et empereur d'Occident. Il est le fils de Louis le Pieux, petit-fils de Charlemagne et frère de Louis le germanique et Lothaire II ; l'empire de Charlemagne avait été divisé entre les trois frères. En réalité, les Danois attaquent et pillent le centre de la France jusqu'à Paris trois fois : en 845, 846 et 861. Incapable de les expulser et pour gagner la paix, Charles achète leur promesse et leur départ peu après une troisième invasion quand il décide de les détruire. Après les avoir assiégés à Angers en 865, il les laisse rembarquer et échapper dans leur flotte qu'il aurait pu détruire. (Dictionnaire des Personnages historiques, p.209)

3418 Dans R, on lit ***A cue levee*** « à toute vitesse ». Dans B on trouve dans le vers correspondant *O hue leue* (corrigé à *O le hu levé* par Kjellmann) qui veut dire « en poussant le cri de guerre ».

3447-48 Les mots, ***sottee*** et ***riottee*** sont corrigés pour *sotte* et *riotte* et suivent ce qu'on trouve dans B, *sote* et *riote*. Ni *sottee* ni *riottee* n'est attesté dans aucun dictionnaire.

3453 ***Dunt rei Aluré aveit nun***: “dont le roi s'appelle Aluré” – et que Rothwell traduit “whose king was called Aluré” (LMSE p.171). *Aluré* est Alfred le Grand (n.849 - m.899), roi d'Angleterre (871-899). On répertorie plusieurs variantes de son nom : *Elfred*, *Elveret*, *Elvereth* (dans Gaimar), *Alvred* (dans le *Prose Brut to 1332*), en latin, *Elveredus* (Herman) et *Ælfredus* (Asser) et le mot bisyllabique ***Alvré***, employé par Russell. Short (Gaimar Introduction p.1) souligne la variabilité de noms anglais quand il écrit que: *the anarchic tendency of English personal names and place names which can change their syllable count at whim and rhyme in different, often contradictory places*.

Alfred le Grand, cinquième fils d'Æthelwulf, roi de Wessex, est reconnu comme ayant défait les Vikings pendant une bataille à Edington. Bien qu'il ait défait ce groupe de Vikings, il a compris qu'il ne pourrait pas chasser les Danois hors des autres parties de l'Angleterre et ainsi, il conclut le traité de Wedmore avec eux. Le pays est dès lors divisé en deux. Les Danois reviennent occuper l'Est-Anglie, puis contrôlent le nord et l'est de l'Angleterre, région connue comme la *Danelaw*. Alfred règne à Wessex, à l'ouest de Mercie et dans le Kent. Puisque la menace des Danois persiste, il améliore les défenses du pays en créant une armée bien organisée et un réseau de *burhs* bien fortifiés.

Le roi Alfred a essayé d'améliorer le degré d'alphabétisation, très réduit à cause de la destruction de nombreuses abbayes par les Danois. Il a fait traduire des livres latins en anglo-saxon et était mécène de la *Chronique anglo-saxonne*.

Son règne commence l'unification de l'Angleterre anglo-saxonne. (ODNB)

3464 **Sans recorer e sanz resort** Il est possible que le mot *recorer* soit une faute d'orthographe. Le mot n'est attesté nulle part. En revanche, le mot *recovrer* est trouvé dans le DEAF et le AND et veut dire « recours ». On peut traduire *sanz reco[v]rer* « sans recours ». *Resort* veut dire « appel » selon Kjellmann. Et ainsi le sens de *sanz resort* est « sans appel ».

3466 **E cruels de plusurs maneres** Dans B, le scribe écrit *D'enfermetez de plusurs maneres*. La forme *cruels* analogique, selon le DMF, n'apparaît pas dans le français continental avant le milieu du XIV^e siècle, mais est attesté dans l'AND. Russell opte donc pour *criuels* et l'octosyllabe.

3470 **anenti** est le participe passé du verbe *anentir* (détruire) et une forme attestée dans le AND. Dans B, le scribe écrit *aneinti* (inf. *aneintir*) que Kjellman change pour

aneienti (inf. *aneientir*). L'édition de Russell préfère *anienti*. Dans notre édition, on le laisse tel qu'il est dans R.

3488 **Le pape Martin** est plutôt Marin I^{er} (ou Marinus I en latin), pape de 882 à 884. Le nom est souvent confondu au Moyen Âge avec celui de Martin. Dans *De Rebus Gestis Ælfredi* d'Asser, on explique dans le chapitre 71: *Eodem anno beatae memoriae Marinus papa universitatis viam migravit. Qui Scholam Saxonum in Roma morantium, pro amore et deprecatione Ælfredi, Angulsaxonum regis, ab omni tribute et telenio benigne liberavit.* (Asser, ch.71) « Le pape exempta volontiers l'école anglo-saxonne à Rome de tous les impôts et taxes grâce à son amour pour Alfred et sa dépréciation. »

3497 **l'escole esglesche** L'école anglaise à Rome, *Schola Saxonum*, se trouvait dans la Trastevere près du Vatican et du site de *l'ospedale di Santo Spirito in Sassia et la Chiesa di Santo Spirito in Sassia* « l'hôpital et l'église du Saint-Esprit en Saxe ». Selon l'ASC, l'école est fondée avant 884 et il est possible qu'elle ait été fondée pendant le VIII^e siècle après la visite du roi de Wessex, Ine en 726. Il s'agissait d'un hospice pour les pèlerins anglo-saxons à Rome. La scola Saxonum était financée par Offa de Mercie, Alfred de Wessex et certains papes du IX^e siècle avec un paiement de ce qu'on appelait *Romscot* ou *Peter-peni* (MED).

Lapidge, Michael. "Schola Saxonum." *The Wiley Blackwell Encyclopedia of Anglo-Saxon England* 2 ed. Édité par Michael Lapidge, John Blair, et al. Blackwell Publishing, 2014. http://www.blackwellreference.com/subscriber/tocnode.html?id=g9780470656327_chunk_g97804706563270_ss1-13

L'*Estoire des Engleis* de Gaimar (éd. Short) décrit la mort du pape Marinus et l'exemption de taxe qu'il a octroyée à l'École anglaise à l'instigation du roi Alfred :

*Dunc vint a Rome un grant damage
de Marins, li bon apostoille*

*ki franchist primes Englesche Escole ;
par le purchace rei Elveret
fu cele franche – Deus seit lœt ! (3346-50)*

3511 **Ly velz Ædwarz** Édouard, l'ancien roi de Wessex (899-924), le fils aîné d'Alfred et d'Ealswith. Il devient roi du Wessex après la mort d'Alfred en 899. Il est surtout connu pour sa conquête des colonies danoises en Est-Anglie et les Midlands de l'est qu'il a incorporés dans le royaume du Wessex. Un peu plus tard en 911 après la mort d'Æthelred de Mercie, il a intégré une partie de la Mercie dans le Wessex. Puis, en 919, il a acquis le reste de la Mercie. (Williams et al. p.127)

3515 **Athelstan** fils aîné d'Édouard le vieux et roi d'Angleterre (924-939). Né c.895, il est le fils d'Édouard, avant qu'il soit roi et sa concubine, Ecgwynn. Il succède à la couronne après la mort de son demi-frère Ælweard, fils légitime de la femme d'Édouard, Ælfflæd, et qui est mort seize jours après être devenu roi. (Williams et al. p.50)

3516 **Edmund** Edmond I, roi du Wessex (940-946), fils d'Édouard l'ancien et de sa troisième femme Eadgifu et demi-frère d'Athelstan. Il est tué quand il intervient dans une rixe au manoir royal à Pucklechurch, Gloucestershire (Williams et al. p.126).

3517 **Ædred** Eadred roi d'Angleterre (946-955). Le cadet de deux fils nés à Édouard l'ancien et Eadgifu. Il accède au trône après le meurtre de son frère Edmund. Pendant son règne, la Northumbrie est soumise au contrôle des Saxons de l'ouest. Il soutient le mouvement en faveur de la réforme monastique. Il est remplacé par ses neveux Eadwig (955) et Eadgar (959) (Williams et al. p.113).

3518 **Ædwi** Eadwig dit le beau, roi d'Angleterre (955-59). Il monte sur le trône à l'âge de quinze ans. Son règne bref est une période de crise ; parmi elles, il y a l'inimitié de certains ecclésiastiques, suscitée par l'exil de Dunstan en 956. Craignant pour sa vie, il

s'échappe à Gand et trouve refuge auprès d'Arnulf, comte de Flandre. En 957, le royaume est divisé en deux. Eadwig reste roi du Wessex et son frère, Eadgar devient roi de Mercie et de Northumbrie. On parle de sa nature lascive et du contrôle exercé sur lui par sa femme, Elgyfu et sa belle-mère, Æthelgifu (Williams et al. p.115).

3519 *Ædgar* Eadgar dit le pacifique, roi d'Angleterre (959-975). Un de ses premiers gestes comme roi de Mercie et de Northumbrie est de rappeler Dunstan de l'exil. Il le promeut d'abord à l'évêché de Worcester et ensuite celui de Londres. Après la mort de Eadwig, Edgar devient roi et réunit l'Angleterre. Il nomme Dunstan archevêque de Cantorbéry. En 973, il est couronné à Bath. C'est la première fois qu'un monarque est sacré roi d'Angleterre, bien que d'autres prétendants au trône aient employé le titre. Pendant son règne, il transfère de grandes étendues de terres du contrôle laïque au pouvoir ecclésiastique d'une façon arbitraire. Ses actions ont provoqué énormément de ressentiment (Williams et al. p.123).

3522 *Edward, dit le martyr*, roi d'Angleterre (975-978). Il est fils du roi Eadgar et sa première femme Æthelfæd Enea. À cette époque-là, bien qu'il ait l'appui de Dunstan et d'Æthelwine d'Est-Anglie, plusieurs ont préféré son demi-frère Æthelred II comme roi après la mort d'Edward. Son règne a été assombri par la dissension entre les ealdorman d'Est-Anglie et de Mercie et la réaction contre les monastères nouvellement fondés et reformés et en particulier, l'amélioration de leur situation politique ainsi que leur enrichissement économique. Il est tué le 18 mars 978 à Corfè au Dorset alors qu'il rendait visite à sa belle-mère, Æfthryth (deuxième femme d'Eadgar) et son demi-frère (Williams et al. p.129).

3525 *Aietred* Æthelred II dit Unræd (le malavisé), roi d'Angleterre (978-1016) est fils cadet d'Edgar, âgé de douze ans quand il devient roi, consacré en 979. Peu après qu'il est monté sur le trône, la menace des Vikings recommence par une série d'incursions sporadiques jusqu'à la bataille de Maldon en 991 après laquelle des incursions par des forces bien organisées surviennent tous les ans, en particulier celles commandées par Swein à la barbe fourchue et Olaf Tryggvasson. Il tente d'augmenter sa flotte sans succès et enfin embauche une armada mercenaire de Vikings sous le commandement de Thorkell le grand.

Ses efforts n'ont pas de succès. Un de ses problèmes est la lâcheté et la trahison de certains de ses commandants (Ælfric et Eadric Streona). Le seul commandant loué dans la *Chronique anglo-saxonne* est Ulfkell Snilling d'Est-Anglie. Selon l'ASC, en 1002, croyant que les Danois en Angleterre étaient une menace à sa vie et à celle de son conseil, il commande que tous soient tués. Le massacre de la Saint-Brice a lieu le 13 novembre 1002, après quoi, quand Swein à la barbe fourchue et son armée débarquent à l'embouchure du fleuve Humber en 1013, les gens de Danelaw se soumettent volontiers à son règne. Vers la fin de 1013, toute Angleterre l'accepte comme roi. Æthelred fuit en Normandie (il a épousé auparavant la sœur du duc de Normandie).

Après la mort de Swein en 1014, Æthelred revient et ses armées chassent Cnut, fils de Swein, hors du pays. Au retour de Cnut, certains des alliés d'Æthelred (parmi eux Eadric Streona et Thorkell le Grand) le trahissent et se joignent aux forces du Danois. Les batailles se poursuivent en 1015 et 1016 jusqu'à la mort d'Æthelred en avril 1016. Enfin l'Angleterre se soumet à Cnut qui monte sur le trône en 1016 (Williams et al. p.29).

3527 Dans B, on lit *E en ses ovres veirement* quand on parle de roi Æthelred II. Par contre dans R on lit *E en sun tens vereiment*. Dans ce contexte l'un ou l'autre est possible.

3534 *ore en present* Dans ce vers, Denis répète deux adverbes ayant le même sens, *ore* et *en present*, pour souligner l’immédiateté de ce qu’il va dire.

3537 *Lestan* (*Leofstanus* dans Herman (Licence 2014, p.10) et Goscelin (Licence 2014, p.142), *Lefstanus* dans Samson (MEM1 p.112)) est un shérif à Thingoe, Suffolk qui appartient à Bury St Edmunds. La version de ce miracle par Denis varie quelque peu de celle d’Herman. Même si la femme est protégée par l’asile, les gens de Lestan l’ont amenée dans l’église ; mais, à son arrivée, Lestan entre dans l’église où près du tombeau de Bonde, prêtre défunt, il est affligé de folie et meurt. Tandis que Herman écrit qu’il ne peut pas rester dans un sépulcre même pour un jour, Denis raconte que, après avoir été enterré, le corps de Lestan sortit de terre plusieurs fois. Herman parle de la peau dans laquelle il est cousu (*insutus tergore vitulino* « cousu dans la peau d’un veau » (MEM1 pg.32). Samson répète le sort du corps de Lestan dans sa version de *De miraculis Sancti Ædmundi*, mais ni l’un ni l’autre ne parle d’une pierre autour de son cou. Herman dit que son corps est jeté dans un lac (*mergitur in stagnum*) et Goscelin *stagno immergitur* et Herman ajoute *culleo insutus* « cousu dans un sac » et jeté dans un lac qui, selon Harpers Latin Dictionary (p.487), était le sort d’un criminel qui a commis un parricide. Denis dépeint un pire sort pour le corps de Lestan (v.3713) jeté dans *un ord putel* « un borbier putride » (AND).

3560 *en esté tens* Denis emploie ici cette locution ainsi qu’*en tens d’esté* (en été). On trouve la même locution attestée dans le AND où il est fait référence à “*The Anglo-Norman Vegetius, A 13th Century Translation of ‘De Re Militari’ of Flavius Vegetius Renatus*”. On y trouve trois phrases dans lesquelles l’auteur se sert de la locution *en esté tens* : “*kes juvenes chivalers deivent aprendre en esté tens le us et le art de noer ovelement*”

(Carey p.176.) “*quant est pres del sege en esté tens.*” (Carey p.236) et “*quant l'em fait lor herbergeries en esté tens*” (Carey p.247). Une locution semblable se trouve dans Gaimar, *l'Estoire des Engleis*, (éd. Short, 2009), où on parle de l'hiver – *l'iver tens* (v.2461) et *l'ivern tens* (v.3275). Short suggère que cette locution démontre une influence syntaxique latine sur la langue anglo-normande où l'apposition d'un nom sert en réalité de qualification d'un autre à la manière d'un adjectif.

De la même façon, on trouve dans le AND *la dent dolur* (mal aux dents) et, dans *La Chanson de Roland*, le mot composé *terremoete* (1427 « tremblement de terre ») où on combine *terre* « terre » + *moete* « mouvement ». On trouve cette même combinaison de deux mots en latin *terr(a) e motu*. Dans la syntaxe de l'ancien français, Buridant (§59 p.91) parle aussi d'un complément déterminatif génitif en équivalence d'adjectif, dit cas régime absolu. Il explique : « *Cette construction perpétue un tour syntaxique résiduel du latin.* » Bede le Vénérable écrit dans son œuvre *De Natura Rerum – Caput XLIX De Terrae Motu* « La Nature des événements – Chapitre 49 Le tremblement de terre » (Giles (1843) p.121). Quoique l'exemple de *l'iver tens* ne se conforme pas précisément aux critères présentés par Buridant, il explique qu'en fait, ces conditions ne sont pas obligatoires.

3576 ***E enforser sanz lur deserte*** Selon Rothwell (LMSE p.171) cette transcription *enforser* s'accorde bien avec le contexte et est bien attestée. Ici, le sens d'*enforser* est d'opprimer. En outre, selon Rothwell, celle de Kjellmann (et Russell), *E en forfez sans leur deserte*, est moins naturelle et est lié à *mette* dans le vers précédent. Tandis que la locution *estre en forfez* est bien connue, la locution *mettre en forfez* n'est attestée nulle part ailleurs, mais elle est aussi possible.

3577 *cil entur demolle* (**B cil entur ceo molle**) Le verbe *demoller* n'est pas attesté ni dans le AND ni dans n'importe quel autre dictionnaire. Le DHLF suggère que le préfixe *de-* est un emprunt du latin qui sert à intensifier le verbe auquel le préfixe se joint. Le AND donne le sens du mot, *moller* : « ruminer » ou « réfléchir sur ». Ainsi, tandis que la traduction de B pourrait être : réfléchit sur ceci, l'adjonction du préfixe, *de -*, dans R, a le sens de « réfléchit fortement sur ceci ». Selon l'éditeur de l'AND, ces deux mots n'existent que dans ces deux manuscrits.

3597 *Cist devant la chasse al martyr*. Dans B, on trouve *Gist* au lieu de *Cist*. Dans l'édition de Russell, *Cist* devient *Sist* (inf. *seer*). L'AND présente une variante de *seer*, *ceer*. Comme *ceer*, il est possible que le mot *cist* soit une variante graphique de *sist*. Ainsi, il n'est pas changé dans cette édition.

Quant à la loi qui se rattache à l'asile dans une église et constitue une protection contre les punitions du droit coutumier, cette pratique commence sous Ine, roi des Saxons de l'ouest, vers la fin du VII^e siècle. Geoffrey of Monmouth écrit néanmoins (Livre 2 § 34) qu'il s'agit plutôt du roi préromain légendaire, Dunvallo Molmutius, qui introduit le premier droit d'asile. En 877, Alfred le Grand ordonne que la période d'asile dans l'église soit de sept jours avant qu'une personne puisse s'emparer du criminel. Selon Steven Pope (p.677), l'asile pouvait durer quarante jours pendant le Moyen Âge. La pratique continue jusqu'aux règnes d'Henri VII et Henri VIII où les deux monarques ont mis en place des lois qui limitent le droit d'asile, mais c'est Jacques I^{er} qui les abroge en 1623.

3649 *Lur set salmes* les sept psaumes pénitentiels. Dans Herman (§3 p.12), il écrit : *vindicatum imprecantibus septem psalmis* « en invoquant la vengeance par les sept psaumes ». L'adjectif pénitentiel se réfère aux psaumes 6, 32, 38, 51, 102, 103 et 143 dont

la récitation aide à reconnaître les péchés, à exprimer la douleur et à demander le pardon divin.

3667 *maneis aneire* Voir n126.

3673-74 *veue / resceue* : Rothwell suggère que Denis mettait la forme *veu* (=veue), possible en anglo-normand, et qu'il gardait le participe passé au masculin (*resceu*) (LMSE 172-73).

3688 : R a *De peril de mort e dencumbrier* and B *De peril de morte dencumbrier*, tous les deux sont hypermètres, chacun ayant neuf syllabes. Kjellmann et Russell corrigent le vers pour le rendre octosyllabique *De peril de mort, d'encumbrier*. Dans cette édition, les deux lignes ne sont pas corrigées.

3715 Le mot *piere* est inséré dans ce vers. Dans R, le mot *piere* est absent, contrairement à l'expression *Une piere a sun col pendu* trouvée dans B. Cependant, la miniature adjacente au texte dépeint nettement une pierre liée autour du cou de Lefstan. En outre, il n'y a aucune référence faite à une pierre dans le texte de Herman.

3718 Dans B *miracle* est écrit à l'encre rouge après *d'esté*.

3735 *Swaneis e Gutteis* veut dire les Suédois et les Jutes

3736 *Westwikins e Winedeis* les Vikings de l'ouest (de Norvège) et les Wendes – les peuples slaves qui vivent près de la côte méridionale de la mer Baltique (le Vendland).

3750 *Tant k'il vit ke ben pout estre* Selon Rothwell (LMSE p.173), ce vers a le sens, de « jusqu'à ce qu'il vit que tout est dans l'ordre ».

3762 L'ASC, la *Historia Regum* de Simeon de Durham et le *Chronicon* (t.1 p.157) de John de Worcester racontent qu'en 1004, trois semaines après avoir violé le traité et débarqué à Norwich pour ensuite incendier la ville, Swein et son armée font une incursion à

Thetford qu'ils pillent. Ils y passent la nuit et enfin mettent le feu à la ville le matin suivant.
Verum ille, disrupto foedere, tertia post haec ebdomada cum copiis suis latenter e navibus prosiliens Theofordam invasit, devastavit, nocte una in ea manit diluculo incendit.
(*Historia Regum* t.2, p.139)

3768 *Ulsketel* Ulfcytel Snillingr (le Vaillant) “*thegn*” d’Est-Anglie (m.1016). Le nom de *ly pruz barun* apparaît trente-trois fois dans le texte entre les vv.3768 et 4569 où on trouve quatre variantes de l’orthographe : *Ulfketel* (25 fois), *Ulketel* (6 fois), *Ulsketel* (1 fois), et *Ulfetel* (1 fois). Dans B, ce nom apparaît huit fois, toujours épelé *Ulfeketel* que Kjellmann corrige à *Ulfketel*. Dans R, il semble que *les noms Ulsketel* et *Ulfetel* soient des fautes orthographiques. On a opté ici pour *Ulfketel*, mais cette variante orthographique est employée six fois, dont cinq sur six apparaissent ensemble à la fin du poème.

Selon l’ASC (Swanton p.134), en 1004, les Danois sous Swein à la barbe fourchue envahissent l’Angleterre et saccagent la ville de Norwich. Ulfcytel et les conseillers d’Est-Anglie décident d’acheter la paix de Swein, en partie parce qu’ils n’ont pas assez de temps pour lever une armée contre lui. Mais, Swein enfreint la trêve et met le feu à Thetford. Ulfcytel commande que les navires de Swein soient détruits, mais ceux qu’il y envoie manquent de le faire. Ulfcytel est défait pendant la bataille. C’est une victoire à la Pyrrhus et les Danois se replient dans leurs navires.

Selon l’ASC (Swanton p.140), en 1010, les Danois envahissent l’Est-Anglie encore une fois. Ulfcytel à la tête d’une armée d’Est-Anglie et de Cambridgeshire affronte encore une fois les Danois, commandés par Thorkell le Grand à Ringmere et il est à nouveau vaincu. Le 18 octobre 1016, les Anglais sous les ordres du roi Edmund Côte-de-Fer font face à Cnut, fils de Swein, en Essex sur la colline d’Ashingdon (ASC) ou Assandun

(ODNB). C'est pendant cette bataille que Ulfcytel est tué. Homme pieux, il est possible qu'il ait donné cinq domaines dans le Suffolk à l'abbaye de Bury St Edmunds.

3789 *oraille* Bien que *oraille* soit attesté dans le AND signifiant oreille, il est plus probable selon le contexte que les flèches et les dards percent la peau et le cœur (*trespercent quir e coraille*) et non l'oreille. Le vers est corrigé suivant le vers correspondant dans B.

3796-98 *Nuls après sun colp ne se vante,/ Ke il ne poise, s'il le veut dire,/ Ke ja mester n'i ly avera mire.* Selon Rothwell (LMSE 173) ces vers compliqués emploient, dans B, le verbe *puisse* (*Subj.pr.3* de *pooir*) d'une façon personnelle et rend la syntaxe des vers difficile à expliquer. Par contre, le verbe dans R, *poise* (*Subj.pr.3* de *peiser*) est employé d'une façon impersonnelle et rend le vers un peu moins compliqué. « Après avoir reçu son coup, personne ne se vante pas puisqu'il ne peut pas parler et il n'aura plus besoin d'un médecin. »

3861-64 Dans R, on lit :

*Ke a dos les vont ensiwant
Tant en occistrent enchançant
Des feluns, des engrés Danais*

La rime avec Danais manque dans cette version du texte, mais, dans B, le scribe écrit les vers suivants:

*Ke a dos les vunt enchaceant
E par centeines occiant.
Tant en occistrent les Engleis
Des feluns, des engrés Danais*

On corrige cette édition selon les vers dans B :

Ke a dos les vont ensiwant

*E par centeines occiant.
Tant en occistrent les Engleis
Des feluns des engrés Danais*

3865 **Umbrast** est corrigé pour *numbrast* selon le vers correspondant dans B : *Bouche de homme ne numbrast mie*. Tandis que *umbrast* (inf. *umbrer*) est bien attesté, dans ce vers le sens, enténébrer, ne convient pas au contexte. En revanche, le verbe *numbrast* (inf. *numbrer*) correspond au sens de ces vers où le scribe écrit que personne ne peut jamais compter tous ceux qui sont tués pendant cette bataille.

3872 **Sachiez n'un swin de sojourner**: Dans ce vers, *un* est une forme attestée dans l'AND de l'infinitif *aveir*, (*Ind.prés.6*). On le trouve aussi employé dans B et laissé comme écrit par Kjellmann. Selon toute apparence, le mot *swin* est une variante non attestée de *suin* ou *soign*. Le sens de la locution *aveir swin de* est : avoir souci de, s'intéresser à.

3877 **Ringmere** En 1010, selon l'ASC après Pâques, Swein et son armée viennent en Est-Anglie et débarquent à Ipswich. Ensuite, ils vont directement où Ulfketel et ses troupes bivouaquent. La *ASC* ne parle pas de Ringmere, mais Simeon de Durham (*Historia Regum* t.2, p.141) et John de Worcester (*Chronicon* t.1, p.162) indiquent tous deux que le site de la bataille est Ringmere. Puisque les deux œuvres décrivent de la même façon (et sont presque identiques) l'arrivée de Swein et son armée, on ne cite que la *Chronicon* de John de Worcester :

Post Pascha Est-Angliam advecti et prope Gipeswic navibus egressi ad locum qui Ringmere dicitur ubi ducem Ulfketelum cognovere cum exercitu consedissee, perrexerunt, et durum cum eo proelium tertio nonas Maii commiserunt.

La *ASC* affirme que la bataille arrive le premier jour de l'Ascension «18 mai» tandis que Simeon et John parle plutôt du *tertio nonas Maii* « le 5 mai ».

3885-98 Cette section du poème décrit Æthelred comme un roi indigne de régner. Contrairement à la description précédente (3525) comme homme pieux *Ke mult ama crestienté*, Les vers le dépeint d'une façon beaucoup plus péjorative: *Cist n'osa unc escu bailler,/ Ne brant, n'espée manier/ Ne autre arme vers sun enemi,/ Tant par out le cuer anienti/ E tant ert cuard e chalus/ Malveis lanier e pourus.* (3889-3894).

3909-10 Ces deux vers sont ajoutés de B et augmentent les deux vers précédents où Denis explique que les quatre barons qu'Æthelred avait tant haïs, sont anglais. Le copiste de B ajoute les noms typiquement français des quatre barons avant de présenter les noms anglais. On se demande pourquoi il était nécessaire que Denis indique que les barons sont anglais. Puisque Æthelred est roi entre 918 et 1016, il est peu probable que l'on trouverait beaucoup de Français parmi ses barons.

Russell (2014, p.232) a suggéré que Denis fait référence à la révolte des barons contre le roi Jean (sans Terre). En 1190 Richard I, roi d'Angleterre a décidé que son héritier officiel de la couronne aurait été son neveu, âgé de quatre ans, Arthur de Bretagne. Pour apaiser Jean, qui était déjà seigneur d'Irlande, Mortmain et Gloucester, Richard lui a octroyé six comtés – Derby, Nottingham, Somerset, Dorset, Devon et Cornwall et toutes leurs recettes. La seule condition était que Jean a dû prêter serment à Richard de ne pas rentrer en Angleterre pour trois ans. (McLynn p.124) L'année suivante, Jean est rentré et s'est assis sur le trône d'Angleterre pendant l'absence de Richard entre 1191 et 1194 quand il a participé à la 3^e croisade en 1191 et est emprisonné en Autriche.

Bien que la révolte contre Jean en 1214 soit mieux connue, en 1191 il est arrivé une petite révolte ratée et menée par William de Longchamp, le *justicar* nommé par Richard contre Jean. (ODNB)

Jean ne devient roi d'Angleterre qu'en 1199. Excommunié par le pape en 1209, il se réconcilie avec l'Église en 1213. En 1214, après avoir été vaincu par les Français à Bouvines, Jean et l'Angleterre perdent tous leurs territoires en France. Les barons se révoltent contre Jean ; le résultat était la Grande Chartre, le 15 juin 1215.

Cependant, parce que le manuscrit B a été écrit bien après la mort du roi Jean, il est possible que le scribe de B ait ajouté les noms anglais pour présenter des circonstances analogues à ceux de Jean. Dans B, les barons anglais ont voyagé à travers la mer pour conjurer Swein de remplacer Æthelred et de régner en Angleterre. In 1216, les barons anglais, Robert Fitzwalter, sieur de Dunmow et Saer de Quincy, 1^{er} comte de Winchester, sont allés en France pour inviter Louis, le dauphin de France (qui par mariage à Blanche, petite-fille de Henri II a une réclamation au trône d'Angleterre) d'envahir et de remplacer Jean comme roi. (McLynn p.448)

Tandis qu'il se peut que cela soit un commentaire sur la révolte contre Jean, il est possible aussi que le scribe fasse une comparaison avec le soulèvement contre le roi Henri II en 1173-1175 par ses trois fils, Henri le Jeune, Richard et Geoffrey et sa femme Aliénore d'Aquitaine, ainsi que le comte de Leicester, Robert III de Beaumont et le comte de Norfolk, Hugues Bigot, Guillaume le Lion, roi d'Écosse, et son frère, David, et Louis VII de France, beau-père d'Henri le Jeune. (McLynn p.39-41)

3925 *Geinesburc* Gainsborough, Lincolnshire se situe au bord de la rivière Trent à 90 km dans l'arrière-pays de la mer du Nord. Pendant l'époque anglo-saxonne, c'était une ville importante de la Mercie. Après l'invasion des Danois commandés par Swein à la barbe fourchue, Æthelred II s'enfuit en Normandie et Swein établit sa cour à Gainsborough.

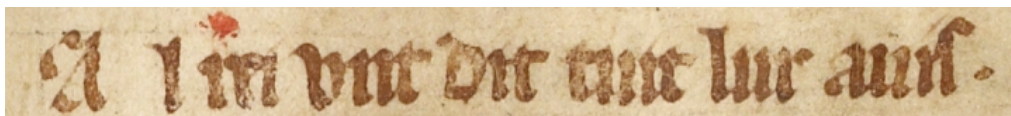
3951 *Westmereland*: si l'on examine le manuscrit soigneusement et grâce à la numérisation du folio, il est possible d'agrandir suffisamment le texte pour déchiffrer les deux dernières lettres décolorées du mot *Westmereland*. Il s'agit d'un comté dans le nord-ouest d'Angleterre.

3956 *Seignurie*. Dans ce vers, le sens de *seignurie* est l'autorité/ le droit d'encaisser les loyers.

3959 *Al rei unt dit tuit lur avis*. Ce vers apparaît en bas du folio 52v comme réclame du cahier suivant et avec le chiffre arabe 5 (Prou p.275) écrit au-dessus de la deuxième lettre *t* du mot *tuit*. Nettement, la page a été rognée probablement au cours de la reliure au XVII^e siècle. Cependant, en dépit du découpage de la page, on peut encore observer que ce qu'on a écrit en bas de la page est le même qu'on lit au début de la page suivante.



La réclame en bas du folio 52v et le Premier vers du folio 53r



L'emploi d'une réclame était important et trouvé « le plus souvent à la jonction entre deux cahiers, permettant de contrôler la bonne succession des feuillets ou cahiers » (Muzerelle § 333.09 p.113) pendant le reliure d'un manuscrit.

3961 On trouve à la tête de ce vers un signe de paragraphe (pied-de-mouche) au lieu d'une grande lettre majuscule ce qui arrive qu'une seule fois dans R. Par contre, dans B, chaque nouvelle section commence avec un tel signe. Dans notre édition on fait un retrait du vers, mais il faut noter que dans B dans ce cas-ci, le scribe ne commence pas un

nouveau paragraphe. Dans les deux manuscrits, la section se termine onze vers plus tard par des lignes semblables : *E ces paroles lur charcha* (v.3972-R) ; *E ces paroles les livera* (B) 4007 **Sun fiz** Le fils de Sweyn est Cnut mais dans R il n'est pas identifié jusqu'à plus tard dans ce texte (v.4887-88 *E ovec els enmeinent / Le fiz rei Swein...*). Mais, dans ce vers de B, le scribe l'identifie : *Fors seulement son fiz knout*.

4026 **Gernemue** (v.4028, 4088, 4139, 4244) était le site de fortifications romaines et plus tard un fort anglo-saxon, Gariannonum, à la bouche du fleuve Yare. La ville s'appelait aussi **Gernemwa** dans le Domesday Book 1086 [DBPN]. Aujourd'hui, il s'agit de la ville de Yarmouth en Norfolk. Selon le texte, Swein et son armée y ont débarqué.

4047-48 L'édition de Russell est la seule où on renverse l'ordre des deux vers. Pour cette raison je laisse l'ordre dans cette édition conformément aux manuscrits R et B et les éditions d'Hervey, d'Arnold, de Ravenel et Kjellmann.

4055 Dans B, le vers, *E ses amis respundi* apparaît en bas du folio 26v comme réclame du prochain cahier perdu du manuscrit B.

4065-66 Dans ce distique, le scribe emploie une rime approximative *palefreis* avec *munteins*. Par contre, au 2122, il a recours à *mnteneis* pour rimer avec *Engleis*.

4067-68 Comme indiqué plus tôt, il n'est pas commun que les mots qui riment dans un distique soient identiques, mais ici on observe un autre exemple dans cette œuvre. Les deux vers se terminent par *aveir*. La différence est leur fonction syntaxique : *aveir* (v.4067) est un verbe tandis que *aveir* (v.4068) est un substantif.

4077 **Suneman**, **Sweneman** (v.4147), **Sueneman** (v.4133, 4153, 4155) Cette section du manuscrit (v.4027-4240) nous présente l'ermite, Suneman qui, selon le texte, était un ancien membre de la cour de Swein. Cependant, l'origine de ce renseignement est

inconnue. De même, on ne sait pas précisément pourquoi Denis aurait choisi ce nom. En revanche, il est possible que l'emploi en soit lié à la fondation de l'abbaye de Bury St. Edmunds et à l'abbaye de St Benet à Holme. Dans la *Chronique de John Oxnead*, cité par Licence (2011, p.44), on lit qu'en 870-871 :

Danis Angliam crudeliter praedantibus S. Eadmundus Estanglorum rex occis est. Ea tempestate interfectus est Sunemannus cum fratribus suis, primus inhabitator loci Sancti Benedicti de Hulmo. (Roll Series 13 p.312)

« Saint Edmund, roi d'Est-Anglie est tué par les Danois qui pillent féroce-ment l'Angleterre. À ce temps, Suneman, premier habitant du site de saint Benoît de Holme, est tué avec ses frères ».

L'ermite Suneman qui a habité le site pendant plus de cinquante ans est tué par les Danois peu après Edmund. Licence (2011, p.114) raconte que Suneman a voyagé comme Énée et a commencé sa vie de pénitence sur une île marécageuse de la rivière Cowholm. L'abbaye de Saint-Benoît à Holme est établie par saint Wulfric et ses frères vers 1019 sur le lieu de la mort de Suneman. Cette tradition devient très répandue et apparaît dans plusieurs œuvres, parmi d'autres, le *Chronicon* de John of Brompton écrit pendant le XV^e siècle, le *Monasticon Anglicanum or the History of ancient abbies and other monasteries, hospitals, cathedral and collegiate churches in England and Wales* écrit en 1693 par Sir William Dugdale. (Pestell, p.146)

En 1020, le roi Cnut, le bienfaiteur le plus important de l'abbaye, remplace les frères laïcs de l'église de Bury St Edmunds :

...by the advice of his Bishops and Barons changed the secular clergy belonging to this church to monks in the year 1020 and brought hither from the Abbey of Hulme thirteen religious Benedictines whose first Abbot here was Wius. He also caused half the Books, Vestments and Utensils of that Abby to be removed hither. (Dugdale, t.1, p.29)

... et y introduit treize bénédictins de l'abbaye de Holme, en plus de donner une moitié des livres et des vêtements sacerdotaux de l'abbaye et des ustensiles. On trouve aussi dans les coutumiers, manuscrits Cambridge UL Add.1066 et BL Harley 1005, des notes sur la fondation de Bury par Cnut et la confrérie entre Bury et Saint-Benoît à Holme. (Thomson (1980), p.141-2)

Étant donné la relation entre Saint-Benoît à Holme et Bury Saint Edmunds et l'histoire de Suneman, la création du personnage de l'ermite par Denis pour son histoire de saint Edmund lui convenait bien. Le nom de Suneman était probablement bien connu des frères de Bury.

4109 *triues* (aussi v. 4159) Il est souvent difficile de discerner la différence entre *v* et *u*, en particulier quand la lettre se présente dans un mot, à l'opposé de son occurrence au début ou à la fin – par exemple, il suffit de comparer les *v* dans *aveir* (v.4116) qui ressemblent à un *u* et celle de *veir* qui est nettement différent. Ainsi, ce mot peut se lire comme *trives* ou *triues*. La décision devient plus difficile puisque les deux formes sont attestées dans le AND. En outre, si l'on compare le *v* du mot *aveir* (v.4116) et le même caractère à l'intérieur du mot il devient plus difficile à décider s'il s'agit en fait de *trives* ou *triues*. Au vers 4159, on lit *Sauues triues de sa venir*. Le premier mot n'est clairement pas *sauues* mais *sauves*. Alors le mot qui suit est-il *triues* ou *trives* ? Dans le DEAF, on trouve *trieue* et *trive*. Dans Godefrey, on ne repère que *trive*. Dans le DMF, les deux variantes apparaissent. Le DHLF atteste *trive* c.1138 et *trieue* dès le XII^e siècle. La décision devient encore plus incertaine si l'on considère les mots équivalents en anglais et français modernes. Dans le premier cas, le mot est *truce* et en français *trêve*.

4173 *sempres maneis* Voir la note 126.

4177 *Ældrerd le rei* – une variante d'*Ældred* et *Aielred* – Æthelred II

4178 Le mot *sart* est attesté dans le DMF et Godefroy et veut dire terre stérile, défrichement, terre friche. Le mot analogue attesté est *essart* dans le AND.

4200 Dans ce vers, le copiste a enlevé le *e* final du verbe *presente* (3^e pers. sing. de *presenter*). Sans doute, il l'a fait pour rimer visuellement avec *entent* (v.2199).

4205-9 *E dist ke il . . . deus contez*: Dans ces vers, *arami* et *assemblé* sont les participes passés masculins du verbe auxiliaire *estre* (v.4209) et qualifient le substantif masculin *foer* « prix » (v.4205). Dans R (v.4208) le scribe écrit *Ne araim ne assemblé*. Le mot *araim* veut dire le bronze ou une pièce de monnaie. Dans certaines parties de l'Angleterre à cette époque-là, des pièces de monnaie sont faites de bronze. Russell insère *or* après le deuxième *ne*. Il semble qu'une partie de la locution *ne... ne...* « ni... ni... » manque. Ainsi, on peut traduire ces vers : « Et il dit que selon sa volonté, il mettrait dorénavant un prix sur la terre pour lequel il le fait payer par de grandes douleurs et souffrances tel qu'il soit plus grand que ni pièces de monnaie (*araim*) ni or qu l'on ne pourrait ramasser des deux comtés ».

4220 Dans ce vers, le scribe a inséré un point après *N'ert* suivi du mot *Dunt* qui commence avec une lettre majuscule. Dans le poème on trouve un point seulement à la fin d'un vers dans le manuscrit. *N'ert* est le verbe du vers précédent. S'il l'avait inclus dans v.4219, cela aurait formé un vers hypersyllabique. Mais, il semble que le scribe ait oublié *n'ert* dans 4219 et l'ait inséré au début du v.4220. On corrige ici en déplaçant *N'ert* dans v.4220 à 4219 avec le participe passé *prise*.

4289-90 Comme nous l'avons déjà noté, il n'est pas commun que l'auteur termine les deux vers d'un distique par le même mot. Pourtant, dans ce cas-ci, le mot *dolur* est utilisé.

4336 *Estre lur volir et lur gré*. Dans ce vers, *lur* est le pronom possessif, l'antécédent duquel est les moines de l'abbaye et la ville (v.4328). *Volir* est une variante de *voleir* selon le AND et est employée comme substantif avec le sens, « volonté ».

4481 Le premier mot de ce vers est *Issi*. Normalement, on aurait laissé une place pour la grande majuscule *I* qui occuperait le début du vers. On peut observer dans la marge un grand *I* en brun et un plus grand *I* très orné en bleu qui borde treize vers sur la page.

4486 *Est ws* est une variante de *este vus*. *Es, est, es* plus le pronom personnel *vus* ou en ce cas-ci *ws* (une variante de *vus*) rend un introducteur - par exemple : voici, voilà, regardez - qui est normalement suivi d'un nom ou pronom (AND). Ainsi, on traduit *Est ws seint Ædmund le martyr !* « Regardez saint Edmund, le martyr ! »

4500 *despers* Cet adjectif n'est pas attesté dans le AND, mais on le trouve dans Godefroy (t.2, p.628) et le DMF. Le sens du mot quand employé avec une personne est « rude, sauvage » ou « méchant ».

4535 *sun husting e sun grant plait* Encore une fois, il s'agit d'un exemple où on emprunte un mot *husting*, à l'anglais. Selon le OET, le sens du mot est « tribunal », en particulier à Londres. Ce sens est aussi trouvé dans le OED, DEAF et MED ainsi que celui d'« une assemblée, réunion ou un conseil auquel un roi, comte ou capitaine mande ses gens ou soldats de garde souvent convoqués pour des occasions spéciales ». Le sens dans le FEW (t.16 Germanismes : G-R, p.275) est « une assemblée judiciaire ». En outre, le AND suggère deux acceptions possibles. Le premier est une '*Court of Hustings*' qui traite avec le

transfert formel de propriété, mais le ‘*Borough Customs*’ (éd. Bateson) d’où vient ce sens du mot ne parle pas de *Husting*, mais seulement de Londres. Le deuxième vient de la *Munimenta Gildhallae Londoniensis*, « La Protection de la maison des corporations de Londres » - *Liber custumarum*, « le Livre de coutumes » (1^{re} moitié du XIV^e siècle) et fait référence à deux cours - ‘*Hustenge de Plee de Terre*’ et ‘*Hustenge des Comunes Plees*’. Et cependant, ces coutumes ne s’appliquent que: *deinz la citee de Londres et les suburbes d’icelle sont pledables a la Guyhalle deinz mesme citee*’ (AND). *Suburbes* est cette partie de la ville hors de ses remparts. Ces références à *husting*, sont attestées pendant le XIII^e et XIV^e siècle, bien après que Denis ait écrit la vie de saint Edmund. Ainsi, il est probable qu’il a voulu dire une sorte d’assemblée judiciaire.

Quand on compare cette scène avec celle du tribunal de Leofstan plus tôt dans le texte, la procédure judiciaire n’est pas évidente. Néanmoins, quand Denis relie les mots *husting* et *plait*, ce choix suggère la connotation singulière du mot *husting*, dans le sens d’une assemblée judiciaire où sont convoqués les quatre barons anglais qui ont invité Swein en Angleterre (v.3939-56) et lui ont prêté serment de loyauté plus tôt dans le texte (v.4255-4276). Dans v.4543-4544, Denis décrit la scène entourant Swein en détail : *Entur le rei tel assemblé/ Afeit dunc, e si grant meisé [...]Al rei si grant presse i afeit.*

Quant à *sun grant plait*, comme *husting*, l’expression a un sens lié à une procédure judiciaire ainsi que plusieurs autres champs sémantiques qui comprennent - argument, discussion, discours, bavardage, affaires, cérémonie, accord, situation, bataille. La locution *tenir plait* peut avoir le sens de juger ou de faire attention à quelqu’un. En revanche, selon le texte, il semble qu’en plus d’une procédure judiciaire, *Ke a ses jugemenz seoit* (v.4565), Denis parle de l’accord que les quatre barons anglais proposent à Swein : *Ou ly fiz al malfé*

teneit,/ Swein, sun husting e sun grant plait/ Vers cels qu'el pais l'unt attrait (v.4543-44).

Bien que l'auteur ne l'indique pas, il est possible que ce soit pendant ce rassemblement que Swein établisse son pouvoir, distribue les honneurs et demande des tributs et impôts.

Cependant, ce sont des détails que Denis a ajoutés pour sa version de l'histoire. Dans Herman, on ne parle pas d'une procédure judiciaire, seulement que le lieu est rempli de Danois et d'Anglais malveillants – *Quo stipato Danorum miserorumque Anglorum satellite plurimo* (Licence (2014) p.20). Goscelin écrit seulement qu'Ælwine trouve Swein après un long trajet jusqu'à Gainsborough et demande aux courtisans une audience auprès de lui pour transmettre le message de saint Edmund - *a palatinis presentiam eius impetrat* (Licence (2014) p.150).

4563 **Tolir sa chape** « laisser quelqu'un s'imposer sur lui » La *chape* indique son rang élevé. Alors, ici Denis indique qu'Ælwine ne laisserait personne l'empêcher de faire ce qu'il veut faire.

4579 **Cense**: pour rendre le vers octosyllabe il faut que *cense* ou *home* soit lu comme monosyllabe. On emploie le mot *cense* encore cinq fois soit comme monosyllabe soit comme disyllabe (vv.4587, 4589, 4599, 4608, 4867). La valeur syllabique est souvent ambiguë : dans v.4857, il faut lire *cense* comme un monosyllabe ; c'est seulement aux vers 4589 et 4599 que *cense* compte nettement deux syllabes.

4616 **osereie** est le conditionnel du verbe *oser* employé dans la proposition subordonnée qui suit le verbe *puissent* (au présent du subjonctif). Selon Russell, il s'agit d'une révision faite par le scribe, où le texte original se lit *N'ose*. En effectuant cet effacement, le vers devient un octosyllabe, mais il est possible de laisser le vers intact. Bien

qu'il forme un décasyllabe, selon Buridant (p.268), il est possible d'employer les deux dans la même phrase où « le conditionnel peut concurrencer le subjonctif ».

4655-56 La rime dans les deux vers *roile-moine* est, en fait, approximative. Cependant, bien qu'elle ne soit pas parfaite, dans ce contexte *-frunchi del frunt, des denz croissi, juinst des sourcils - des oilz roile* – tous reflètent bien la colère de Swein. Il *devint plus leid ke frog a moine*. Denis décrit la mine de Swein et la compare à l'habit d'un moine. Lui-même, un moine bénédictin, il est invraisemblable qu'il décrirait l'habit noir de son ordre comme laid, la traduction plus commune du mot *leid*. En revanche, il est plus probable que le sens soit *sombre, sinistre* ou même *noir*.

4658 *Suzleve gernun* Le DEAF (G1323) indique que *soslever le grenon* est employé pendant le XII^e – XIII^e siècles et est lié à ire, colère, dédain, etc. Quand on soulève la lèvre et ainsi, la moustache, on sourit d'un air méprisant.

4691-4728 Denis explique ici le sort auquel un homme comme Swein peut s'attendre d'un péché ou d'un crime contre saint Edmund en le comparant au sort de l'empereur Julien l'Apostat.

4695 Aussi appelé Philopater Mercure et Abu-Safain (en arabe : *celui qui tient deux épées*), Saint Mercure (n.224, m. c.250 de notre ère) est un officier de l'armée romaine sous l'empereur Dèce (n.201 m.251 de notre ère.). En 250, les empereurs, Dèce et Valérien commandent que tous les citoyens doivent sacrifier aux dieux romains, c'est-à-dire qu'on doit choisir entre les dieux païens de Rome et le dieu chrétien.

Valérien reste à Rome pendant que Dèce mène les légions contre les barbares. Après une bataille victorieuse, Dèce attribue la victoire aux dieux. Ayant été visité par un ange qui lui rappelle sa foi, Mercure refuse de faire l'offrande d'encens à Artemis. Devant

l'empereur il se déclare chrétien. Furieux, l'empereur commande qu'il soit flagellé et torturé cruellement. Craignant une révolte de ses compagnons, l'empereur ordonne qu'il soit attaché dans des fers et amené à Césarée où le 4 décembre 250 il est décapité. (Delehaye, pp.91-101)

4697 **Julien dit l'apostat** (n.331 ou 332, m.363 de notre ère) est l'empereur romain entre 361-63 de notre ère. Il est neveu de Constantin I^{er} qui se convertit sur son lit de mort. Constance II, fils de Constantin, pour rassurer la succession de sa famille, ordonne que toute sa parenté soit massacrée. Julien et son frère Gallus sont membres de la branche de la deuxième dynastie flavienne, plus aînée et plus légitime que celle de Constance. Ils sont les seuls qui échappent à l'hécatombe. Exilé à Macellum en Cappadoce entre 342 et 348, Julien reçoit une éducation chrétienne ainsi qu'une connaissance des classiques païens. Bien qu'il soit païen de cœur, il doit dissimuler ses vrais sentiments. Il est rappelé à Milan où, en 355, il est nommé César par Constance II et est chargé de protéger la frontière rhénane contre les Francs, Saliens et Alamans. Entre 356 et 359, il a mené plusieurs campagnes contre les barbares. Le résultat était qu'il a pacifié le nord de l'empire et s'est révélé un chef de guerre excellent et insoupçonné.

Quand Constance II décide de rappeler les troupes de Gaule pour renforcer celles de Perse, les soldats se révoltent et proclament Julien l'empereur. Celui-ci cherche un compromis, mais Constance le refuse. Julien et son armée marchent contre Constance qui meurt en 361. Parmi ses actions pendant qu'il est empereur, on note des actes contre les chrétiens, le soutien des cultes païens et la protection des Juifs. Bien qu'il n'y ait pas eu de persécutions violentes contre les chrétiens, Julien s'applique à les éliminer de la vie publique et fait démolir des chapelles de martyrs établies près des temples païens.

Le 27 juin 363, il est blessé mortellement, transpercé d'une flèche ou d'une lance de cavalerie ou même et le moins probable, assassiné par un soldat romain chrétien pendant la campagne en Perse et pendant une bataille près de Ctésiphon (près de Bagdad moderne) contre l'empire sassanide (les Perses). La nature précise de sa blessure reste un sujet de débat, mais, selon la légende, on dit qu'avant de mourir il s'est écrié *Vicisti, Galilæa* « Tu as vaincu, Galiléen » en projetant du sang de sa blessure vers le ciel. (Wolff, p.79)

4698 *La rive d'Euphratis* L'auteur du poème raconte que c'est saint Mercure qui transperce le corps de Julien avec une lance sur la rive de l'Euphrate. Selon Wolff (p.76), sa mort a lieu plutôt sur la rive du Tigre pendant une escarmouche et la retraite de son armée.

4700 Selon le manuscrit, c'est saint Mercure qui tue Julien avec sa lance pour le grand tort qu'il a fait pendant sa vie à *dame sainte Marie* « la vierge Marie » et à *seint Basile*. (v.4702)

Dans une autre version de cette légende, trouvée dans *La deuxième Collection anglo-normande des miracles de la sainte Vierge* (éd. Kjellmann 1922, p.7-14), la vierge Marie dit à Mercure : « *Occire Julian le mal emperur/ Mes ne vivera e pur quei : / Ke il deshonure mun fiz et mei.* » (v.156-158) C'est Mercure, [...] *un chevalier armé/ De tutes armes sus un blanc chival [...] le cors li perce, ben le sout fere/ E del chival l'enporte a terre.* (v.176-184), qui tue Julien. La légende raconte que les diables mènent son âme liée en chaînes brûlantes à l'enfer. Ensuite, un évêque cherche l'emplacement du tombeau de Mercure, mais il ne peut y trouver aucune de ses armes. Le matin, l'évêque et ses gens retournent au tombeau et découvrent toutes les armes de Mercure *cum si nul hom les unt touché* (v.258) sauf sa lance *ke tute fu ensanglantée.* (v.260).

4702 Le vers *Fist la dame seinte Marie* est corrigé à *Fist a dame seinte Marie* qui donne plus de sens à la phrase. *Pur le grant tort [...] Fist a dame seinte Marie/ E a seint Basile autresi.*

4703 **Saint Basile** (n. c.330 m.379) devient l'évêque de Césarée en 370 et est un des principaux Pères de l'Église. Il est l'auteur de la '*règle de saint Basile*', règle monastique la plus importante de l'Église d'Orient, à laquelle saint Benoît fait référence dans le chapitre 73 de ses règles monastiques. Il était déjà inclus parmi les Pères de l'Église orientale quand en 1568, après le concile de Trente, il est proclamé docteur de l'Église catholique par le pape Pie V. Si on excepte les liens entre Basile et la région du monde où Julien est tué, de même que ses affinités avec les règles de saint Benoît, les raisons de Denis de l'inclure ne sont pas claires. Julien et Basile avaient étudié ensemble à Athènes, mais Julien est mort sept ans avant que Basile ne devienne évêque et seize avant sa mort et sa canonisation.

Le règle de saint Benoît, [www.scourmont.be/scriptorium/rb/fra/index.htm] 26 oct. 16

4705 **Suffrirent mult grant mesprisiun.** Il s'agit ici du tort causé par Julien qui a abjuré sa vie chrétienne pour sa croyance en dieux païens. Il rétablit la religion de l'empire basée sur ces dieux. Sa persécution des chrétiens n'est pas violente à la différence de plusieurs empereurs romains précédents, mais il les exclut de la vie publique et politique et détruit leurs chapelles.

4719 Cette construction grammaticale, **le sun martyr**, comprend un déterminant, l'article défini *le*, un adjectif possessif *sun* et un substantif *martyr*. C'est la seule fois qu'on la lit dans l'œuvre de Denis. Dans ce cas-ci, c'est la forme forte de l'adjectif qui souligne la possession et ainsi *le sun martyr* peut être traduit par *son propre martyr* où *sun* a l'antécédent *Dampnedeu*.

4739 **De Nichole** Il s'agit du nom anglo-normand de la ville de Lincoln dans le comté de Lincolnshire. C'est une forme du nom Lincoln créé par la métathèse, c'est-à-dire une modification phonétique où les phonèmes changent de place pour faciliter la prononciation. On trouve le nom attesté dans *Estoire des Engleis* de Gaimar, *suë ert Nicole e Linderseie* (v.50) et *a Nicole e en Linderseie* (v.94) et dans le poème anglo-normand, *Sir Hugh of Lincoln : Des Jues de Nichole qui par tréison* (Hume p.43).

4870 **Æmund durement m'ad feru !** « Edmund m'a dur cogné ! » Encore une fois, Denis établit un parallèle non seulement entre le sort de Swein et celui de Julien, mais aussi entre saint Edmund et Jésus Christ. Swein et Julien, les deux, sont transpercés par une lance ou une flèche et comme l'empereur, ces derniers mots leur identifient ceux qui les ont tués. Selon la légende, les derniers mots de Julien sont *Vicisti, Galilæa* « Tu as vaincu, Galiléen ».

4962 **AMEN** Denis ou le copiste termine cette longue histoire de Swein par le mot *AMEN*. Dans B, on le trouve aussi à la fin de la première partie (v.3270 de cette édition).

4963 La grande lettre majuscule *U* à la tête du vers et au début de la section n'est guère visible ici.

4965, 4971 **D'un dreng, Ly drengs** Denis emprunte à l'anglais le mot *dreng* qui a les sens selon le OET de « jeune guerrier » et selon le MED de « homme, guerrier, vassal, noble, roi, chief, locataire, propriétaire foncier. » De plus, bien que Denis ait emprunté le mot à l'anglais, il applique le paradigme commun d'un substantif de l'ancien français : *ly drengs* (masc. sing. cas sujet) et *un dreng* (masc. sing. cas régime).

Haxo (p.86) indique que Denis emprunte ce miracle du *Liber De Miraculis Sancti Eadmundi* de l'archidiacre Herman de Bury St Edmunds. On propose plutôt (Russell p.236)

que Denis l'ait tiré de l'œuvre de Herman, ainsi que de celle de Goscelin de Saint-Bertin. Dans les deux textes ni l'un ni l'autre n'identifie l'homme ou ne donne au lecteur un indice quant à sa place dans la société. Ils le décrivent seulement comme un *encliticus* (un « homme alité » dans *Herman*), et un *egrotus* (un « malade » dans *Goscelin*) qui *in medium ab amicis vicinisque custoditus* « est entouré de ses amis et voisins qui le soignent. »

4981 *Si jut treis jurs en agonie* apparaît en bas de la page et est la réclame pour le cahier suivant. En outre, le chiffre arabe 6 (Prou, p.275) est écrit au-dessus du mot *en*.

Selon Herman, un homme fort malade habite en Essex et est à l'article de la mort. Il ne peut guère parler et ressemble plus à un cadavre qu'à un homme vivant. Au moment de la mort de Swein, le malade s'assoit dans son lit et raconte que Swein est percé par la lance de saint Edmund qui est vengé par Dieu. Ensuite, il gît encore une fois dans son lit comme un homme mourant. Dans la section suivante, Herman invite le lecteur à lire la *Anglorum cronica* (ASC) pour connaître tous les détails des dix années entre l'invasion de l'Angleterre par Swein en 1004 et sa mort en 1014.

Le compte rendu d'Herman est plus court que celui de Goscelin qui nous présente plus ou moins la même histoire. Le malade se lève dans son lit et raconte : *Hac nocte et hac hora, sancti EADMUNDI lancea transverberatus rex Sueyn interiit.* (Licence 2014, p.152) « Cette nuit et à cette heure le roi Swein, transpercé par la lance de saint Edmund, est mort. » Mais, là où Herman présente une histoire assez courte, Goscelin développe davantage le bon caractère et les vertus de saint Edmund au lieu de seulement faire référence à l'ASC.

Bibliographie

A) Les manuscrits - Denis Piramus, *La vie de seint Edmund, rei et martyr* :

MS London, British Library, Cotton Domitian A xi. ff. 3r-26v (B)

MS Manchester, John Rylands University Library, FR142. (R)

B) Les éditions du manuscrit (classées par date de publication) :

Arnold, Thomas, éd., 1892. "La vie seint Edmund le rey." *Annals and Memorials of St. Edmund's Abbey*, v.II, London, 1892, (reprint Kraus, 1965), pp.137-250.

Ravenel, Florence, éd., 1906. *La Vie de Seint Edmund le Rei. An Anglo-Norman Poem of the Twelfth Century, by Denis Pyramus*. Bryn Mawr, Pennsylvania, Bryn Mawr College Monographs, V. 1906.

Hervey, Lord Francis, éd., 1907. *Corolla Sancti Eadmundi. The Garland of Saint Edmund King and Martyr*. Dutton & Co. 1907, pp.224-359.

Kjellman, Hilding, éd., 1935. *La Vie seint Edmund le rei: poème anglo-normand du XIIe siècle par Denis Piramus*. Göteborg, 1935, reprint Slatkine, 1974.

Russell, Delbert, éd., 2014. *La Vie seint Edmund le rei*. ANTS No. LXXI, 2014.

C) Les ouvrages cités

Abbon de Fleury. "Life of Saint Edmund." *Three Lives of English Saints*, édité par Michael Winterbottom, Pontifical Institute of Medieval Studies, 1972.

Ælfric. *Lives of Three English Saints*. Édité par G.I. Needham, Methuen & Co., 1966.

"Alfred the Great." *The Royal Encyclopedia*.

<http://www.royal.gov.uk/HistoryoftheMonarchy/KingsandQueensofEngland/TheAnglo-Saxonkings/AlfredtheGreat.aspx>. Accédé 26 jan 2017.

The Anglo-Saxon Chronicles. Édité par Michael Swanton, Routledge, 1996.

Applebaum, Shimon. "A Note on Ambrosius Aurelianus." *Britannia*, vol.14, 1983, pp.245-246. JSTOR, <http://www.jstor.org/stable/526352>. Accédé 27 oct 2016.

Archambault, Paul. "The Ages of Man and the Ages of the World, A Study of Two Traditions." *Revue d'Études Augustiniennes et Patristique* 12(3-4), 1966, pp.193-228. <https://philpapers.org/asearch.pl?pub=5221>

Archives of the Abbey of Bury St. Edmunds. Édité par Rodney M. Thomson, Boydell Press, 1980.

Arn, Mary-Jo. "On Punctuating Medieval Literary Texts." *Text* 7, 1994, pp.161-74.

Astle, Thomas. *A Catalogue of the Manuscripts in the Cottonian Library*. Samuel Hooper – Director of the British Museum Department of Manuscripts, London, 1777. <http://archive.org/details/acatalouemanus00astlgoog> . Accédé 15 jan17

Beadle, Richard. "The Manuscripts of James Cobbs." *The Medieval Book and a Modern Collector*. Édité par T. Matsuda, R. Linenthal et J. Scahill, Brewer & Yoshuda Press, 2004, pp.427-42.

Beer, Jeanette et Lloyd-Jones, Kenneth. "Introduction." *Translation and the Transmission of Culture Between 1300 and 1600*, Studies in Medieval Culture XXXV, Medieval Institute Publications, 1995, pp.vii-xii.

Benedeit: Le Voyage de Saint Brendan. Édité et traduit par Ian Short et Brian Merilees, Honoré Champion, 2006.

Briggs, Keith. "Was Hagedun in Essex?" *Proceedings of of Suffolk Institute of Archeology and History* XLII, part 3, 2011, pp.277-291.

Bordier, Edmond. *Vivant Saint Edmond roi et martyr*. Éditions de Cèdre, 1961.

Borough Customs. Édité par Mary Bateson. London, B.Quartich, 1906. <https://archive.org/details/boroughcustoms00bategoog>. Accédé 31 jan 2017.

Buridant, Claude. *Grammaire Nouvelle De L'ancien Français*. SEDES, 2000.

Carey, Lionel Kenneth. *The Anglo-Norman Vegetius: a thirteenth century translation of "De re military."* PhD Thesis: University of Nottingham, 1962.

Cerquilini, Bernard. *Éloge De La Variante - Histoire Critique De La Philologie*. Éditions du Seuil, 1989.

Chanson de Roland, la. Édité et traduit par Pierre Jonin, Éditions Gallimard, 1979.

Chanson de Roland, la. Édité et traduit par Joseph Bédier, Éditions d'Art H.Piazza, 1979.

Chrétien de Troyes. *Romans*. Édité par J.M. Fritz et al, La Pochothèque, 1994.

The Chronicle of the Election of Hugh, Abbot of Bury St. Edmunds and Later Bishop of Ely. Édité par R.M. Thomson, Clarendon Press, 1974.

Clemens, Raymond & Timothy Graham. *Introduction to Manuscript Studies.* Cornell University Press, 2009.

The Complete Works of Venerable Bede in the Original Latin. Édité par J.A. Giles, London, Whitaker and Co., 1843.

de la Rue, l'abbé Gervais. "Dissertation on the Lives and Works of several *Anglo-Norman* Poets of the Thirteenth Century. In a letter from Mons.*de la Rue* to *John Henniker, Major, Esq. M.P.F.R.S. and F.A.S.* Translated from the *French*". *Archeologia or Miscellaneous Tracts relating to Antiquity* v.XIII, London, T.Benesley, 1800, pp.248-250. <https://catalog.hathitrust.org/Record/000523172> Accédé 31 déc 2016.

Dean, Ruth. *Anglo-Norman Literature - A Guide to Texts and Manuscripts.* ANTS, 1999.

Delehaye, Hippolyte. *Les légendes grecques des saints militaires.* A.Picard, 1909. <https://archive.org/details/leslegendesgrec00dele>. Accédé 8 mai 2107

Dembowski, Peter F. "The 'French' Tradition of Textual Philology and Its Relevance to the Editing of Medieval Texts." *Modern Philology*, vol.90, no.4, 1993, pp.512-532. *JSTOR*, <http://www.jstor.org/stable/438671>. Accédé 15 jan 2017.

La deuxième Collection anglo-normande des Miracles de la Sainte Vierge. Édité par Hilding Kjellman, Edouard Champion, 1922.

Dugdale, William, Sir. *Monasticon Anglicanum, or, The history of the ancient abbies, and other monasteries, hospitals, cathedral and collegiate churches in England and Wales. With divers French, Irish, and Scotch monasteries formerly relating to England.* 1693. <http://www.archive.org/details/monasticonanglic00dugd> Accédé 1 mai 2017.

Elton, Oliver. *The Nine Books of the Danish History of Saxo Grammaticus.* New York, Norroena Society, 1905. <http://sacred-texts.com/neu/saxo/saxo09.htm>. Accédé 27 oct 2016.

Edwards, A.S.G. "Further medieval Manuscripts Owned by James Cobbes." *The Author*, 2013, Oxford University Press, p.65-66. <http://nq.oxfordjournals.org/>. Accédé 05 avril 2016.

Farrer, William. *Honours and Knights Fees.* Manchester University Press, 1925, p.385. https://dcms.lds.org/delivery/DeliveryManagerServlet?dps_pid=IE935271&from=fd. Accédé 7 oct 2015.

- Foulet, A. et M.B. Speer. *On Editing Old French Texts*. Regents Press, 1979.
- Gaimar, Geffrei. *Estoire Des Engleis: History of the English*. Édité et traduit par Ian Short, Oxford University Press, 2009.
- Gasquet, Abbot Francis Aidan. *Jocelin de Brakelond: Chronicle of the Abbey of St. Edmunds*. <http://sourcebooks.fordham.edu/basis/jocelin.asp>. Accédé 11 jan 2017.
- Geoffrey of Monmouth. *The History of the Kings of Britain*. Édité par M. Reeve Trad. par Neil Wright, Boydell, 2007.
 ————*History of the Kings of Britain*. Traduit par Lewis Thorpe, Penguin Classics, 1966.
 ————“British History.” *Six Old English Chronicles*. Éd. J.A. Giles. London, H.Bohn, 1848, pp.89-292.
- Geoffrey of Wells. "De Infantia Sancti Eadmundi." *Memorials of St. Edmund's Abbey*, Édité par Thomas Arnold, London, Roll Series, 1890. Reprint, 1965, pp.93-103.
- Gransden, Antonia. *A History of the Abbey of Bury St Edmunds 1182-1256*. Boydell Press, 2007.
- Haxo, Henry E. “Denis Piramus: La Vie Seint Edmunt (Cont.).” *Modern Philology* 12 1914, pp.345-66.
 ————“Denis Piramus: La Vie Seint Edmunt: Language of Denis Piramus (Concluded).” *Modern Philology* 12, 1915, pp.559-83.
- Hayward, Paul Anthony. “Geoffrey of Wells ‘Liber de infantia sancti Edmundi’ and the ‘Anarchy’ of King Stephen’s Reign.” *St Edmund King and Martyr, Changing Images of a Medieval Saint*. Édité par Anthony Bale, Boydell and Brewer, 2009. pp.63-86.
- Herman the Archdeacon. “Liber De Miraculis Eadmundi.” *Memorials of St. Edmund’s Abbey vol.1*, Édité par Thomas Arnold, London Rolls Series, 1890-96, reprint Kraus, 1965, pp.26-92; voir *Licence*, 2014.
- Houghton, Bryan. *Saint Edmund King and Martyr*. Terrence Dalton Ltd., 1970.
- Hume, Abraham. *Sir Hugh of Lincoln, Or an Examination of a Curious Tradition Respecting the Jews: With a Notice of the Popular Poetry Connected with it*. London, John Russell Smith, 1849.
- Jeay, Madeleine. *Le commerce des mots*. Droz, 2006.
- Jocelin of Brakelond. *The Chronicle of Jocelin of Brakelond*. Traduit par D.Greenaway et J. Sayers, Oxford University Press, 1989.
 -----*Chronica Jocelini de Brakelonda*. Édité et traduit par H.E.Butler, Nelson and Sons, 1949.

- Jordan, Victoria. *Monastic Hagiography in Anglo-Saxon and Anglo-Norman England : The cases of Edward the Confessor and St. Edmund King and Martyr*. Dissertation, Boston College, 1995.
- Keary, Charles Francis. *A Catalogue of English Coins in the British Museum*. London, Longmans & Co., 1887.
<http://www.archive.org/stream/englishcoinsinbr01brit#page/n5/mode/2up>. Accédé 20 jan 2017.
- Kelly, Douglas. “The *Fidus interpres*: Aid or Impediment to Medieval Translatio and Translatio?” *Translation Theory and Practice in the Middle Ages*, Studies in Medieval Culture XXXVIII, Medieval Institute Publications , 1997, pp.47-58.
- Knowles, David et R.Neville Hadcock. *Medieval Religious Houses – England and Wales*. Longmans, Green & Co., 1953.
- Kuczynski, Michael, P. “Another Medieval Manuscript Owned and Annotated by James Cobbes.” *The Author*, Oxford University Press, 2012, pp.160-63.
<http://nq.oxfordjournals.org>. Accédé 05 avril 2016.
- Lapidge, Michael. “Schola Saxonum.” *The Wiley Blackwell Encyclopedia of Anglo-Saxon England*(2^e éd.), Édité par Michael Lapidge, John Blair, Simon Keynes and Donald Scragg, Blackwell Publishing, 2014. Blackwell Reference Online,
http://www.blackwellreference.com/subscriber/tocnode.html?id=g9780470656327_chunk_g978047065632720_ss1-13. Accédé 27 oct 2016.
- Legge, Dominica. *Anglo-Norman in the Cloisters*. Edinburgh University Press, 1950.
 -----*Anglo-Norman Literature and its Background*. Clarendon Press, 1963.
- Lepage, Yvan. *Guide de l'édition de textes en ancien français*. Honoré Champion, 2001.
- Licence, Thomas. *Herman the Archdaecon and Goscelin of Saint-Bertilin –Miracles of St. Edmund*. Clarendon Press, 2014.
 -----*Hermits and Recluses in English Society 900-1200*. Oxford University Press, 2011.
- Luxford, Julien. “John of Oxnead, chronicler of St. Benet’s Holm.” *Historical Research* Vol.87, No. 238, novembre 2014, pp.742-43.
- Marie de France. *Les Lais de Marie de France*. Édité par Jean Rychner, Honoré Champion, 1983.
- MacKinlay, James Boniface. *Saint Edmund, King and Martyr : A History of his Life and Times, with an Account of the Translations of his Incorrupt Body*. New York, London and Leamington Art and Book Company, 1893.

- McLynn, Frank. *Richard and John, Kings at War*. De Capo Press, 2007.
- Memorials of St. Edmund's Abbey* (3 tomes). Édité par Thomas Arnold, London, Roll Series, 1890-96, reprint Kraus, 1965.
- Muzerelle, Denis. *Vocabulaire codicologique: Répertoire méthodique des termes français relatifs aux manuscrits*. CEMI, 1985.
- Needham, G.I. *Lives of Three English Saints*. Methuen, 1966.
- Passiun de seint Edmund, la*. Édité par Judith Grant, ANTS XXXVI, 1978.
- Pestell, Tim. *Landscapes of Monastic Foundation*. Boydell Press, 2004.
- Pope, Mildred Kathleen. *From Latin to Modern French with Especial Consideration of Anglo-Norman*. Manchester University Press, 1934.
- Pope, Steven. "Sanctuary: the Legal Institution in England." *University of Puget Sound Law Review*, vol.10, 1987, pp.677-697.
- Prose Brut to 1332*. Édité par Heather Pagan, Anglo-Norman Text Society, LXIX, 2011.
- Prou, Maurice. *Manuel de paléographie latine et française*. Auguste Picard, 1924.
- Pullen-Appleby, John. *English Sea Power c.871-1100*. Anglo-Saxon Books, 2005.
- Quennell, H. B. *The Cathedral Church of Norwich: A Description of Its Fabric and a Brief History of the Episcopal See*. Forgotten Books, 2013.
- Ravenel, Florence Leftwich. *La Vie Seint Edmund Le Rei*. Dissertation, Bryn Mawr College, 1906. Philadelphia, John Winston Co., 1906.
- Règle de saint Benoît, la*. www.scourmont.be/scriptorium/rb/fra/index.htm. Accédé 26 oct 2016.
- Rocques, M. "Etablissement de règles pratiques pour l'édition des anciens textes français et provençaux." *Romania*, 52, 1926, pp. 243-251.
<http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k16060g/f249.item/>. Accédé 20 jan 2017.
- Roger of Wendover. *Flowers of England Vol.1*. Édité et traduit par J.A. Giles, London, Bohn, 1849.
- Rothwell, William. "The Life and Miracles of St. Edmund: A Recently Discovered Manuscript." *Bulletin of the John Rylands University Library*, vol.60, 1978, pp.138-80.

- Rotuli Curiae Regis (tome 2)*. Édité par Sir Francis Palgrave, London, Commissioner of Public Records of the Kingdom, 1835.
<https://archive.org/stream/rotulicurieregis02commgoog/rotulicurieregis02commgog djvu.txt>. Accédé 28 oct.16.
- Samson, Abbot of Bury St. Edmunds. *The Kalendar of Abbot Samson or Bury St. Edmunds and Related Documents*. Édité par R.H.C.Davis, Camden 3rd Series. Vol. LXXXIV, Royal Historical Society, 1954.
- Sandler, Lucy Freeman. "Scribe, Corrector, Reader: The marginal Drawings of the Morgan Library *Lumere as lais* and their maker." *English Manuscripts before 1400 -English Manuscript Studies* 17, Édité par A.S.G. Edwards et Orietta da Rold, The British Library, 2012, pp.107-139.
- Sayce, Olive. "Chaucer's 'Retractions'." *Medium Ævum* 40, 1970, pp. 230-248.
- Sayers, William. "Norse Nautical Terminology in Twelfth-Century Anglo-Norman Verse", *Romanische Forschungen*, 109. Bd., H. ¾, 1997, pp.383-426. *JSTOR*, <http://www.jstor.org/stable/27941006>. Accédé 27 oct. 2016.
- Saxo Grammaticus. *The Nine Books of Danish History, 2 vol.* Trad. par Oliver Elton. London, Norroena Society, 1905.
- Scarfe, Norman. "The Body of St. Edmond – An Essay in Necrobiography." *Suffolk Institute of Archaeology*, vol.20, 1969, pp.305-317.
- Schuler, Robert M. "James Cobbes: Jacobean Dramatist and Translator." *The Papers of the Bibliographical Society of America*, Vol. 72 No.1 (First Quarter 1978), pp. 68-74. *JSTOR* <http://www.jstor.org/stable/24302220>. Accédé 04 avril 2016.
- Schwartz, W. "The meaning of *fidus interpres* in Medieval Translation." *The Journal of Theological Studies*, 45/2, 1944, pp.73-78.
- Sharpe, Richard. "Reconstructing the Medieval Library of Bury St Edmunds : the lost catalogue of Henry of Kirkstead." *Bury St Edmunds Medieval Art, Architecture, Archeology and Economy*. Édité par Antonia Gransden. Manley and Sons. 1998, pp. 204-227.
- Short, Ian. "Denis Piramus and the Truth of Marie's Lais." *Cultura Neolatina* vol.67, 2007, pp.319-340.
 ———*Manual of Anglo-Norman*. 2nd ed., ANTS, 2013.
- Six Old English Chronicles: Ethelwerd's Chronicle, Asser's Life of Alfred, Geoffrey of Monmouth's British History, Gildas, Nennius and Richard of Cirencester*. Édité par J.A. Giles, London, Henry G. Bohn, 1848.

- Smith, Kathryn A. "The Drawings of Rylands French 142: Technique, Creator, Date, Iconography and relationship to the Text." Dans *La Vie Seint Edmund le rei*, Édité par Delbert Russell. ANTS LXXI, 2014, pp.41-64.
- Taylor, F. "Notes and News." *Bulletin of the John Rylands University Library of Manchester*, vol.58, no.1, Autumn 1975, p.1.
- Vie de seint Auban, la*. Édité par Arthur Robert Harden, ANTS XIX, 1968.
- Vie de seint Osith, virge et martyr, la*. Édité par D.W. Russell, traduit par Jane Zatte et J. Wogan-Browne, *Papers on Language and Literature* 41, nos.3 & 4, 2005, pp.339-441.
- Waggoner, Ben. *The Sagas of Ragner Lodbrok*. Troth Publications, 2009.
- Watkins, Dom Basil. *The Book of Saints*, 7th ed. Continuum, 2002.
- Williams, A., A.P. Smyth et D.P.Kirby. *A Biographical Dictionary of Dark Ages Britain – England, Scotland and Wales, c.500 – c.1050*. Seaby, 1991.
- Williams, Gareth. *Early Anglo-Saxon Coins*. Shire Archeology, 2008.
- Wolff, Catherine. *La campagne de Julien en Perse, 363 apr.J.-C.* Éditions Maison, 2010.
- Yorke, Barbara. *Kings and Kingdoms of Early Anglo Saxon England*. Routledge, 1990.
- Zatta, Jane Dick. "The *Vie Seinte Osith*, Hagiography and Politics in Anglo-Norman England." *Papers on Language and Literature*, vol.41, no. 3&4, 2005, pp.306-444.

D) Les Dictionnaires cités ou consultés

- AND -*The Anglo-Norman On-Line Hub*. Édité par W. Rothwell, D. Trotter, S.Gregory et al., 2017. <http://www.anglo-norman.net>. Accédé 27 oct 2016.
- ATILF - *Dictionnaire du moyen français*. <http://www.atilf.fr/dmf>. Accédé 27 oct 2016.
 ——— *Trésor de la Langue française informatisé*. <http://atilf.atilf.fr>. Accédé 27 oct 2016.
- DEAF - *Dictionnaire étymologique de l'ancien français*. 2011.
<http://www.deaf-page.de/fr/index.htm/>. Accédé 27 oct 2016.
- DHLF - *Dictionnaire historique de la langue française*. Édité par Alain Rey, Dictionnaires LE ROBERT, 2012.
- Dictionnaire des abréviations françaises*. 2012. <http://theleme.enc.sorbonne.fr/dico.php>. Accédé 27 oct 16.

- Dictionnaire des lettres françaises – le Moyen Âge*. Édité par Geneviève Hasenohr et Michel Zink, Fayard, 1964.
- DMF - *Dictionnaire du Moyen Français 2012*. <http://www.atilf.fr/dmf>. Accédé 27 oct 2016.
- DMLBS - *Dictionary of Medieval Latin from British Sources* (en-ligne). *AOFEION* <http://logeion.uchicago.edu>. Accédé 1 mai 17.
- Du Cange, Domino. *Glossarium Mediae Et Infimae Latinitatis*. Niort, L. Favre, 1883-1887. Version en-ligne, <http://ducange.enc.sorbonne.fr/>. Accédé 27 oct 2016.
- FEW - Wartburg, Walther von. *Französisches etymologisches Wörterbuch: eine Darstellung des galloromanischen Sprachschatzes*. 25 vol. Klopp etc. 1922-. Édition en-ligne, 2017, <https://apps.atilf.fr/lecteurFEW/>. Accédé 12 fév 2017.
- Gaffiot, Félix. *Gaffiot de Poche - Dictionnaire Latin-Français*. Hachette Livre, 2001.
- GdF - Godefroy, Frédéric. *Dictionnaire de l'ancienne langue française, et de tous ses dialectes du IXe au XVe siècle, composé d'après le dépouillement de tous les plus importants documents, manuscrits ou imprimés, qui se trouvent dans les grands bibliothèques de la France et de l'Europe, et dans les principales archives départementales, municipales, hospitalières ou privées*. Kraus Reprint, 1961.
- Le Grand Robert de la langue française (version électronique)*. SEJER, 2005.
- Harper's Latin Dictionary*. Édité par Charlton Lewis et Charles Short, American Book Company, 1907.
- Latham, Ronald. *Revised Medieval Latin Word-List from British and Irish Sources*. Oxford University Press, 1975.
- Miles, A.D. *A Dictionary of British Place Names*. Oxford University Press, 2011.
- MED - *Middle English Dictionary*. <http://ets.umdl.umich.edu/m/med/>. Accédé 28 oct 2016.
- OED *Oxford English Dictionary*, Oxford University Press, 2017. <http://www.oed.com/>. Accédé 1 mai 2017.
- OET - Bosworth, Joseph. *An Anglo-Saxon Dictionary Online*. Édité par Thomas Northcote Toller et al. <http://bosworth.ff.cuni.cz>. Accédé 30 avril 2017.
- Stevens, James and Susan Wilson. *The Oxford Dictionary of Art and Architecture, 3rd ed.*, Oxford University Press, 2015. Édition en ligne

<http://www.oxfordreference.com/page/artandarchitecture/art-and-architecture>.
Accédé 30 oct 2016.

T-L - Tobler, A. et E. Lommatzsch, rev. H.H. Christmann. *Tobler Lommatzsch altfranzösisches Wörterbuch*. 12 vol., Steiner, 1954-2008.

Whitaker, William. *William Whitaker's Words*, 1993-2010.
<http://archives.nd.edu/words.html>. Accédé 27 oct 2016.

Appendice 1. Les rois d'Est-Anglie (avant 600 à 869)

Année	Roi
Av.600-616x7	Rædwald
616x7 à 627/8	Earpwald
630/31à avant 654	Sigeberht
Avant 654	Ecgric co-roi avec Sigeberht
635/6 à 654	Anna
654-655	Æthelhere
655-664	Æthelwald
664-713	Aldwulf
713-749	Ælfwald
749x794	Hun avec Beonna et Alberht
794	Æthelberht
794-796	Offa de Mercie
Après 796	Eadwald
c.825	Æthelstan
c.850	Æthelweard
858-869	Edmund

'Rulers of Anglo-Saxon kingdoms (5th cent. - 924)', *Oxford Dictionary of National Biography*, Oxford University Press. [<http://www.oxforddnb.com/theme/93213?&back=39123>], Accédé 24 Aug 2015]

Le royaume d'Est-Anglie comprenait les deux comtés de Norfolk et de Suffolk. Le premier roi connu de cette région de l'Angleterre était Rædwald qui régna avant 600. Seulement certains de ses héritiers étaient historiquement importants et d'autres sont connus seulement grâce à leur présence numismatique. Après l'assassinat d'Æthelberht en 794, Offa de Mercie prend et garde contrôle de ce royaume jusqu'à sa mort en 796. Après sa mort, le royaume est une fois de plus dans les mains des rois d'Est-Anglie. Tandis que Geoffrey of Wells en fait référence à l'existence de deux rois pendant les soixante et un ans entre la mort d'Æthelberht et l'ascension d'Edmund au trône, il identifie seulement un certain roi Offa qui n'apparaît pas dans la liste trouvée dans le *Oxford Dictionary of National Biography* et un autre dont le nom n'est pas divulgué. Et cependant, on trouve qu'il y a de longs intervalles entre certains des rois où il est possible que cet Offa (de Geoffrey) ait pu régner.